



UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN

DEPARTEMENT DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

**DOCTORAT EN SCIENCES POLITIQUES: RELATIONS
INTERNATIONALES**

Promoteur: Prof. Tanguy de Wilde d'Estmael

**La logique géopolitique et la politique étrangère des
Etats-Unis**

Yunus Emre Ozigci

Novembre 18, 2011

La logique géopolitique et la politique étrangère des Etats-Unis

Introduction	2
---------------------	----------

Première Partie : La phénoménologie et l'existence de l'Etat

Chapitre I : Les notions de la phénoménologie en tant que bases de l'étude géopolitique

A. Etat et Eidos : Introduction au concept de l'Etat eidétique	9
B. Introduction à la spatialité: L'espace en tant que paramètre principal de l'existence particulière de l'Etat	17
C. Introduction à la description phénoménologique de la communauté internationale	23
D. Introduction à la nature de la politique étrangère	27
E. L'introduction à la notion de la géopolitique	35

Chapitre II : La temporalité et l'historicité dans la logique géopolitique

A. L'expérience de temps dans la Lebenswelt	39
B. L'historicité et la donnée historique	43
C. L'historicité et le jugement	49
D. La réduction au contenu de l'historicité du sujet	52
E. La conjoncture et le contexte géopolitique	60

Chapitre III : L'Etat et le contexte géopolitique

- A.** La constitution de l'Etat et la constitution des communautés intersubjectives 66
- B.** Le positionnement spatio- existentiel de l'Etat et le centre de gravité du contexte géopolitique 74

Chapitre IV : La constitution de l'acte de politique étrangère : Le but, l'intérêt et la puissance

- A.** L'intentionnalité comme mode d'existence du sujet- dérivé 92
- B.** Le but de l'acte de la politique étrangère 96
- C.** La puissance et la constitution du sujet de soi- même en un positionnement dans l'intersubjectivité interétatique 101

Chapitre V : La politique étrangère en sa continuité et sa discontinuité

- A.** La nature de la continuité de la politique étrangère 116
- B.** Les contenus primaires et secondaires de la constitution de la politique étrangère 123
- C.** La nature de la discontinuité 126
- D.** La compréhension de la « politique étrangère » en sa continuité et sa discontinuité 133

Deuxième Partie : La logique géopolitique des Etats-Unis

Chapitre VI : La logique géopolitique des EU pour la période entre l'indépendance et la Guerre de sécession

A. La logique géopolitique de la révolution américaine	141
1. La question de l'apparition du sujet- dérivé américain	
2. La « rupture » géopolitique- existentielle	
3. La narration historique et le sujet américain en son contenu primaire	
4. La « tyrannie » britannique	
5. La constitution du sujet américain	
6. La Guerre de sept ans et la fracture géopolitique- existentielle	
7. La dualité géopolitique- existentielle et la révolution	
8. Le contexte américain après la fin de la Guerre d'indépendance	
B. La logique géopolitique de la Guerre de 1812	175
1. La description du positionnement du sujet américain	
2. La Guerre contre la Grande- Bretagne et la Paix de Ghent	
C. La logique géopolitique de la Guerre de Mexique	188
1. La « suite » de la logique géopolitique- existentielle du sujet américain	
2. La Guerre contre le Mexique et le Traité de Guadalupe- Hidalgo	

Chapitre VII : La logique géopolitique de la Guerre de Sécession

A. Le contexte géopolitique et la voie à une différenciation interne de la constitution du sujet américaine	197
--	------------

B. La constitution nordiste et sudiste et la logique géopolitique-existentielle du sécessionnisme et de l'unionisme	202
C. L'esclavage et l'existence de deux constitutions américaines	214
D. La guerre comme un conflit existentiel	216

Chapitre VIII : La période entre 1865 et 1945 : L'intégration du sujet américain au contexte européen et son évolution vers un « *Continental Balance Policy* » à grande échelle

A. Le sujet américain après la Guerre	231
B. La logique géopolitique du positionnement dans les espaces « communes »	239
C. Les contenus secondaires du positionnement américain dans les espaces communes : L'expansion	245
D. La Première guerre mondiale et les Etats-Unis	270
E. La « <i>continental balance</i> » américaine entre les deux guerres	283
F. La deuxième guerre mondiale	295

Chapitre IX : La logique géopolitique du bipolarisme et le *Containment Policy*

A. Les Etats-Unis comme pôle du contexte géopolitique « global » et le « <i>containment policy</i> » comme cadre des contenus secondaires de l'existence américain dans le bipolarisme	302
B. La logique géopolitique du bipolarisme	314
C. La restructuration des positionnements des tiers selon le lien bipolaire comme <i>containment</i> et contre- <i>containment</i> en l'élargissement des espaces communes selon les contenus secondaires « polaires »	324
D. La détente : La préservation de la logique bipolaire en la restructuration des contenus secondaires et la descente du positionnement	

soviétique	339
------------	-----

Chapitre X : La logique géopolitique du post-bipolarisme: Le positionnement du sujet américain au démembrement du contexte géopolitique global

A. Le changement du contexte géopolitique « globale »	347
B. La nature de l'invalidation du bipolarisme et le positionnement américain	353
C. La fragmentation et la défragmentation dans la logique géopolitique- existentielle américaine	362
D. La possibilité de la défragmentation	374
E. La consolidation de l'invalidation du bipolarisme	384

Conclusion

Bibliographie

La logique géopolitique et la politique étrangère des Etats-Unis

Introduction

Quelle est la nature de l'influence de l'espace sur la politique étrangère d'un Etat ?

Cette question, quoique traitée depuis longtemps et à partir de différents angles dans le cadre de la géopolitique « classique » ou celle de l'après-guerre, n'a pas été réglée, d'après nous, de manière satisfaisante.

L'analyse géopolitique tend à devenir une fraction « spatiale » de l'école réaliste ou bien suit une approche « critique » à partir de laquelle son positionnement est déterminé en apparence en dehors du « réalisme », mais en fin de compte par rapport à lui, partageant la même nature épistémologique.

La géopolitique se concentre en tout cas sur l'analyse de l'espace ou du « territoire ». Elle se base sur les notions de rapports de puissance ou des « intérêts » présumés. Une approche critique y ajouterait sans aucun doute d'autres acteurs – non-étatiques- et leurs liens avec l'espace, ou bien des « valeurs ».

Les notions fondamentales seront en tout cas « présumées », puisque l'espace, la puissance et l'intérêt ne trouveront en fin de compte leurs définitions qu'à partir des « exemples » des « existants » et non à partir d'une réflexion sur l'« existence ».

La « lacune » de l'attitude naturelle, surtout quand l'analyse se fait dans un champ où les sujets « conscients » forment l'objet de recherche, est le fait qu'elle ne se concentre pas sur la nature de la constitution du mécanisme de la compréhension du monde extérieur, sur l'acte de saisir lui-même, sinon par l'imitation des « sciences positives ». Cependant, dans le champ de la géopolitique, l'acte de saisir est tout: l'Etat, la compréhension de l'espace, du positionnement et de la temporalité- l'historicité sont

strictement subjectives –ou intersubjectives-, requérant une réflexion spéciale destinée à découvrir et décrire les intentionnalités qui forment la multitude de “sens” donnés aux réalités, constituant les concepts de la géopolitique et même de la science politique en générale. C’est, d’une certaine manière, l’ontologie de l’espace, de l’Etat et de l’histoire de la politique internationale.

La réflexion ne trouve qu’un rôle secondaire dans l’analyse géopolitique. Elle se charge surtout de la collecte et de l’interprétation des données obtenues de situations réelles limitées par le temps et par l’espace. Une infinité de variables « temporaires » interviennent alors à cette source, transformant l’analyse elle-même en une interprétation d’une base de données temporaires et instables.

La géopolitique contemporaine ne constitue pas une exception sur ce point. L’intervention des variantes de l’approche « critique » à la même base épistémologique en intégrant à l’analyse d’autres variables retirées elles-mêmes des sources qui ne sont pas indépendantes de l’instabilité présentée par ce caractère temporaire ne crée pas une véritable différence.

Pourquoi alors une épistémologie, même une approche ontologique différentes de l’espace et conséquemment de la politique « internationale » devraient-elles être nécessaires? La réponse est assez simple d’après nous. Bien que les « existants » soient soumis à d’innombrables influences dans leur réalité, les « existences » à partir desquelles l’analyse peut se former, ou vers lesquelles l’analyse se destinerait, résisteraient mieux à l’intervention des variables « exogènes » que les « existants » dans leur réalité définie et limitée. L’instabilité n’est pas engendrée seulement et directement par l’existence objective et spatiotemporelle d’une multitude de variables que la recherche basée sur l’attitude naturelle s’oriente à simplifier toujours dans la même présupposition existentielle. Au-delà de cela, l’instabilité est la conséquence, d’après nous, de la conscience de cette multitude “chaotique” et pas de sa présence réelle simple. Une réflexion phénoménologique sur l’attitude naturelle, une description dont le thème serait cette attitude elle-même aurait peut-être donné cela. Une telle

réflexion accompagnera notre travail et notre problème concernant la géopolitique sera mieux décrit.

Les existences comme « l'Etat », l'« espace » ou les « relations interétatiques » ainsi que « la communauté internationale » ont leur présence qui transcendent la « réalité ». L'illustration des « eidos » pourrait nous fournir une base « stable » sur laquelle les définitions envers l'objet de l'analyse seraient fondées. L'acte de définir aurait gagné un fondement pour résister à l'effet déstabilisant de la réalité, de la course des événements qui rend tout existant « temporaire » et « changeant ».

Alors l'acte de saisir devrait être compris en dehors du champ de la réalité afin qu'on puisse effectivement montrer le lien intentionnel entre le « sujet » et la réalité, pour pouvoir comprendre et montrer les « existants » en tant qu'expérimentés par ce sujet subjectivement/ intersubjectivement et non à partir d'une « attitude naturelle » qui présuppose une objectivité dans un champ comme les relations internationales et spécialement la géopolitique où ni le sujet –Etat- ni les fondements existentiels de son monde de vie, à commencer par la définition et le vécu de l'espace, ne peuvent avoir une objectivité, une présence indépendante de sa conscience qui est elle-même attribuée.

Une base phénoménologique pour l'acte de saisir et conséquemment pour l'analyse géopolitique servirait alors à séparer le sujet, dont l'existence est expérimentée à partir de et strictement attachée à sa spatialité particulière, de l'attitude naturelle qui le transforme en un objet. Cette séparation permettrait une réflexion sur le vécu du sujet de la réalité, dans notre travail sur le vécu de l'Etat dans la sphère des relations internationales, afin de pouvoir s'approcher des « existants », de la réalité intersubjective des relations internationales à partir de ce sujet, sans se soumettre aux complications du « dynamisme incontrôlable » de la réalité présupposée de l'attitude naturelle.

Cette base philosophique devrait alors à la fois fournir une certaine méthode à la réflexion afin de pouvoir identifier les sujets en tant que tels dans le champ transcendantal et décrire leur vécus, donc leur lien intentionnel avec la réalité. Cette base philosophique permettrait de décrire, à partir de la réflexion sur l'existence du sujet, l'espace, l'autrui, la communauté internationale et la politique étrangère en tant que vécus intersubjectifs du sujet. Elle devrait alors ouvrir une voie à la réflexion de se retirer de l'attitude naturelle et de se concentrer méthodiquement sur l'acte de saisir, l'intentionnalité pure et simple du sujet vers la réalité, pour pouvoir s'approcher de la « constitution » de la réalité des relations internationales en tant que vécu par le sujet.

Il paraît inutile de rappeler l'importance de l'influence de l'espace sur la politique étrangère d'un Etat, cette importance étant expliquée et répétée d'innombrable fois dans toute étude géopolitique. L'importance de l'espace sur la politique étrangère d'un Etat ne sera pas observée seulement comme un lien de causalité dans la réalité pour un Etat dont l'existence qui fait l'objet de la recherche est limitée spatio- temporellement. Ce lien sera étudié « existentiellement » et l'importance sera définie en tant que telle, en dehors d'un fondement pour un « intérêt » précis pour un Etat précis à un temps et lieu précis. La description existentielle du lien entre l'espace et l'existence de l'Etat est impérative dans notre travail afin de mettre l'analyse de la réalité sur un véritable fondement. C'est ici que notre étude a pour ambition d'aller au-delà d'une analyse cartographique enrichie d'autres observations et de la découverte des liens de causalité spatio- temporellement limités et basés sur la présupposition spontanée et naïve qui laisse obscure l'être pur et simple, l'acte de saisir le sens existentiel de l'espace et de la politique étrangère dans une intersubjectivité et même au-delà de cela, l'acte intentionnel et intersubjectif qui attribue une certaine conscience à l'Etat. Dans notre travail, non seulement une révision des définitions des notions d'espace, de spatialité, d'Etat et de communauté internationale seront requises dans ce cadre, mais aussi l'acte de saisir lui-même devra être saisi sur une base phénoménologique.

Notre espoir par ce travail est de pouvoir établir alors une approche qui permettrait la saisie géopolitique- existentielle du sujet étatique indépendante de

l'objectivité du temps et de l'espace, de l'attitude naturelle. L'espace est en effet l'être-au-monde pure et simple de notre sujet à partir duquel nous essayerons de décrire la constitution du champ des relations internationales. La géopolitique devient alors l'étude du fondement existentiel de ce qu'on appelle la politique internationale.

L'acteur dont la logique existentielle- géopolitique (ou bien dont les «vécus» du monde extérieur de caractère fondamentalement spatial) sera examinée dans le cadre de ce travail est les Etats-Unis. Les raisons de ce choix sont assez simples: Premièrement, les Etats-Unis forment, dans le monde contemporain, la puissance la plus comparable à celle de l'Empire Romain de l'époque. Cet acteur, par ses comportements, ses usages de puissance, est capable d'influencer directement le positionnement, le lien intentionnel définissant entre eux et la communauté internationale de tous les acteurs du système international.

Les Etats-Unis forment donc la volonté la plus influente et jusqu'à un point déterminant du monde de vie, de la *Lebenswelt* des Etats. Comme conséquence, l'étude de l'existence, de l'identité spatiale/ géopolitique et des tendances fondamentales de la politique extérieure des Etats-Unis nous servira le plus pour la description de la *Lebenswelt* existante. Dans notre travail, non seulement la description de la *Lebenswelt* intersubjective comme concept devra être faite, mais aussi, la *Lebenswelt* existante devra être décrite. Les Etats-Unis, en raison de leur perception et acceptation par les autres éléments de la communauté internationale en tant que telle, constituent la capacité consciente principale dans la constitution et la continuation du système géopolitique existant. Les Etats-Unis ne forment pas seulement un «sujet» entre les autres mais aussi un «vécu» très imposant pour les autres éléments de ce champ.

Deuxièmement, les Etats-Unis forment un exemple unique de l'existence spatiale-géopolitique en raison de leur position géopolitiquement isolée-et-libre au début de l'indépendance et de leur évolution jusqu'à leur positionnement contemporain. Le gouvernement de Washington est, pour un temps assez long à partir de son

indépendance, « géopolitiquement libre » sur le continent. Le centre de gravité de la Lebenswelt des Etats étant situé en Europe et les territoires de l'Amérique du Nord étant épargnés des allocations importantes de puissance des acteurs de ce « centre », Les Etats-Unis, jusqu'à ce qu'ils l'ont fait avec leur propre volonté (ou bien jusqu'à ce que leur manière d'existence spatiale-géopolitique les a obligé) ont pu rester « en dehors » de la Lebenswelt des relations internationales ou bien ont pu limiter leur part dans cette Lebenswelt par une relation « négative » basée sur la volonté de « rester à part ».

Evidemment, une fois que l'expansion américaine « inévitable » sur le continent "vide" arriva à ses frontières naturelles, cette puissance est "retournée" au centre de gravité de la communauté internationale, engendrant une contradiction assez intéressante pour notre travail entre la logique géopolitique et les jargons moralistes des *decision makers* hérités de l'ancienne tradition isolationniste.

La contradiction entre les actes géopolitiquement/ existentiellement inévitables et corrects de cet acteur spécial et son jargon et idéologie qui refusaient catégoriquement les conceptions et applications "réalistes" des Européens facilitera sans doute la description de la logique géopolitique-existentielle dont les tendances et objectifs fondamentaux dépassent les facteurs que nous avons définis comme temporaires.

Dernièrement, l'étude de l'évolution de la manière de l'existence des Etats-Unis, le changement de son positionnement géopolitique- existentiel en son lien avec la communauté internationale nous permettra aussi la description historique de l'intersubjectivité internationale utilisant l'approche phénoménologique.

Première Partie

La phénoménologie et l'existence de l'Etat

Chapitre I

Les notions de la phénoménologie en tant que fondements de l'étude géopolitique

A. Etat et Eidos : Introduction au concept de l'Etat eidétique

Nous comprenons l'Etat qui forme le sujet de notre travail sur l'étude géopolitique, en tant qu'objet intentionnel intersubjectif, constitué en cette intentionnalité comme "sujet" qui donne et qui est donné par la Gemeinschaft des individus¹. Cette entité constituée en l'attribution d'un "être- comme- sujet" pose, le lien entre la Gemeinschaft et les autres Gemeinschaften dans le vécu commun d'une Lebenswelt interétatique qui apparaît elle- même comme prolongement de celle des individus².

Ce qu'importe chez notre Etat, c'est le fait qu'il est doté d'une conscience de soi à son apparition, attribuée sans aucune doute par la conscience intersubjective de la Gemeinschaft, mais d'une manière qui assure que cette conscience, une fois attribuée, devienne/ ou apparaisse "autonome". Cette autonomie naît et se renforce partiellement du fait que l'Etat, dès le premier moment de son existence, se trouve dans une

¹ Avant de passer aux œuvres de Husserl et pour des raisons de simplicité, il peut être utile de consulter pour une description générale de l'intentionnalité, Mc Intyre R., Amith D.W., *Theory of Intentionality*, ed. J.N. Mohanty, *Husserl's Phenomenology: A Textbook*, Center for Advanced Research in Phenomenology and University Press of America, Washington D.C. 1989

² L'attribution d'un être- comme- sujet à un objet intentionnel en sa constitution n'est pas notre invention. David Carr parle en se référant à *Husserliana*, d'une telle intention de la part de Husserl lui- même et nous nous rencontrons de telles traces dans plusieurs textes de Husserl, toujours dans le cadre de l'intersubjectivité. Cela constitue, bien entendu, le fondement de notre thèse et nous retournerons plusieurs fois sur ce point vital. Pourtant, en ce qui concerne cet acte "collectif", nous devons dire que ni Husserl, ni Carr –malgré son *We- Subject-* ne semblent avoir suffisamment concentré leurs efforts sur la nature et les formes de cet acte et certes, ne se sont pas dirigé à décrire l'Etat en profondeur à partir de cette proposition.

-Carr, David, *Interpreting Husserl: Critical and Comparative Studies*, Springer 1987, p267: "... if we consult the manuscripts on intersubjectivity, in particular those of *Husserliana* from '20's, we find that Husserl takes this expression very seriously indeed. There we find him attributing certain forms of community not only personality but also subjectivity, consciousness and unity of consciousness something like corporeality (*Leiblichkeit*)."

Lebenswelt dérivée de / liée à celle des individus, qui peut suivre le même chemin d'Ahnlichkeit- Paarung- Appraesentation- Intersubjektivitat³ avec, d'après nous, une différence fondamentale liée à la notion de spatialité qui nous ouvrirait la voie pour notre étude de géopolitique.

Il est assez clair que notre Etat se diffère de l'Etat "matériel", de l'organisation réelle qui dirige –et fait partie de- la société existante dans une période de temps et une espace bien précises. Pour aboutir à une description de notre Etat- objet intentionnel, Etat eidétique⁴, cette différenciation sera impérative: L'Etat "réel"/ matériel, s'il "existe", ne peut pas être un "sujet" ayant une conscience de soi en dehors de ceux qui actuellement agissent en une référence à lui et même cette référence, existentielle soit-elle, ne rendrait secondaire à soi ni ceux qui le forment en leur individualités ou groupements ni la réalité spatio- temporelle du moment à la quelle elle fait partie comme un objet, un "objet" quand même non- existant, non- expérimentable en soi que médiatement, à partir de l'expérience d'autres "choses" qui appréhendent, en cette expérience, l'Etat "matériel". Pourtant, nous pouvons dire que c'est cette expérience médiate dans la réalité vécue qui nous emmène au- delà de l'Etat matériel –qui apparaît en lui seul comme un contresens- vers un Etat eidétique, qui ne peut être qu'eidétique⁵.

- Ainsi, Husserl, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures: La phénoménologie et le fondement des sciences –Ideen II-*, PUF, Paris 1993, pp.25-33 peut être intéressant, dans le cadre de la description de l'approche des sciences naturelles à la "communauté".

³ Husserl, Edmund, *Cartesian Meditations: An Introduction to the Phenomenology*, trns. D.Cairns, Martinus Nijhoff Publishers 1982 pp.106-118 –dans la Med. V-.

⁴ L'Etat que nous cherchons à décrire est certes un eidos et le caractère eidétique de toute définition d'Etat, même dans le cadre de l'attitude naturelle, est assez claire. Cela apparaît donc ici comme objet intentionnel, quelque chose saisie en son noyau noématique et qui apparaît comme un eidos qui n'est point "objectif" mais constitué, constitué en tant qu'eidos, comme la Famille, l'Eglise ou toute autre "institution". Il serait intéressant de voir, pour "eidetic seeing" –Wesenserschauung-, Husserl, Edmund, *Ideas Pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy: General Introduction to a Pure Phenomenology –Ideen I-*, Martinus Nijhoff Publishers 1983, pp.8-11

⁵ Il est tout à fait clair que l'Etat n'est pas un objet physique directement expérimentable comme tel. En tout cas, même un objet physique, en tant qu'une « objectivité », ne peut être saisi en une attribution de sens qu'intentionnellement : L'expérience d'une chose physique, même, est équivalente à la conscience d'elle, en laquelle l'attribution de sens en une intervention du sujet lui- même, une intervention « intentionnelle » est requise pour qu'elle puisse être « là » ou même « possible » pour le sujet- expérimentant. Avant de nous concentrer sur l'intentionnalité, il peut être utile sur ce point de nous concentrer sur la non- expérimentabilité de l'Etat que médiatement dans le cadre d'une analogie avec « indépendant and dépendent déterminations » dans Husserl, Edmund, *Experience and Judgment : Investigations in a Genealogy of Logic*, Tr. James Churchill, Northwestern University Press 1975 pp. 140-142, qui se concentre sur le concept de « blanc ». Là, le blanc ne peut être saisi qu'en

Les structures gouvernementales/ administratives, l'ensemble des fonctionnaires, les tribunaux, la police, quoiqu'ils aient leur propres existences en tant que personnes réelles ou morales, appréhendent l'Etat eidétique inaliénablement en leur propres expériences: La police, les tribunaux ou les lois ne peuvent pas exister comme tels qu'avec cette appréhension qui se présente comme un lien de "légitimité". La légitimité, par nature en dehors des notions de bien ou de mal contenus eux- mêmes dans le jugement a posteriori, peut être prise comme le lien intentionnel qui assure l'articulation entre le réel et l'eidétique, l'eidétique donnant la manière de l'existence de l'existant, le sens existentiel de ce qui font partie à l'existence "réelle" de l'Etat⁶.

En l'absence de ce lien phénoménologique ou en l'absence d'un eidos de l'Etat – ou même en l'absence de l'Etat seul comme eidos- les éléments de l'Etat réel ne seraient que des entités comme telles et ne seraient par conséquent définis que comme telles. Rien alors ne pouvait par exemple séparer la définition de police de celle d'une organisation mafieuse ou les lois des codes de conduite d'un tel groupe⁷.

connexion avec quelque chose blanche, et vice- versa, la saisie d'une chose blanche envoie au « Blanc ». La saisie d'une chose réelle 'étatique' enverra ainsi à l'Etat et ne peut qu'en nous envoyant à l'Etat.

⁶ En effet, un jugement comme « légitime » est possible dans son propre horizon de contingences allant « de clarté parfaite au plus obscur possibilité » et même pour nous, à la négation totale. Bien pourtant, cela ne serait que la forme de saisie de la même chose comme quoi de l'objet intentionné. Ainsi, ces « institutions » ne peuvent être saisies que « dépendamment » dans le cadre le plus simple de l'expérience, dépendamment de leur « noyau noématique » dans l'« état de choses » en lequel elles apparaissent, lequel ne devient possible qu'en une présence eidétique de l'Etat. Il est intéressant ainsi de voir *Husserl: Shorter Works*. Edited by Peter McCormick and Frederick A. Elliston, University of Notre Dame Press, 1981 "Pure Phenomenology, its Method and its Field of Investigation", pgs. 8, 9 et 11

⁷ Nous ne gardons cette proposition que pour la raison de simplicité à ce stade. En tout cas, il est difficile de dire que les éléments de l'Etat « réel » ne seraient que saisis comme tels. « Comme tels » se réfère à l'« état de choses » posé dans le cadre de la conscience de l'Etat comme eidos. Plus correctement, en l'absence de ce lien phénoménologique, les objets concernés ne seraient saisis que comme ils apparaissent, en dehors de cet état de choses, comme individus ou objets physiques en leur simplicité directe.

Sur ce point, nous partageons les propositions hégéliennes en ce qui concerne ce que nous appelons « les éléments de l'Etat réel » : « *The State is real...actuality is always the unity of universality and particularity. Universality exists piecemeal in particularity. Each side appears as self-sufficient, although it is upheld and sustained only in the whole... a hand, which is cut off, still exists but it has no true reality...* » Hegel, G.W.F, *Philosophy of Right*, Batoche Books, Kitchener 2001 p.213. Ici, « the true reality » doit être compris en tant qu'être- là en ce lien phénoménologique avec eidos de l'Etat, comme un contenu dépendant de celui-ci. Pour « universality » qui existe « piecemeal in particularity » se donne conséquemment en tant que cette référence intentionnelle –quoique

L'existence de l'Etat eidétique –ou l'existence de l'Etat comme eidos seul- d'après nous, se révèle encore de deux différentes manières, en l'acte d'opposition et en la réflexion anarchiste. L'opposition est, par sa nature, contre les actes ou la manière d'exister du pouvoir réel en tant qu'expérimentés. L'opposition, pour telle ou telle raison, se charge de renverser le pouvoir existant pour s'y rendre ou de changer son attitude sur un ou plusieurs sujets précis. Le problème de l'opposition avec le pouvoir est, par nature, son idéologie, ses approches aux choses réelles et temporaires. L'opposition, alors, en harcelant ceux qui tiennent le pouvoir réel en leurs manières de le tenir, n'est pas contre la notion du pouvoir. Pour une opposition plus dure, un mouvement révolutionnaire par exemple, le régime peut être remis en question. Ici le régime se définira sûrement par l'idéologie, l'approche et la compréhension politiques générales du pouvoir existant- temporaire. Ni l'un ni l'autre type d'opposition touchera l'Etat eidétique, l'existence du lien intentionnel de légitimité non plus, mais dans le premier cas les actes réelles du pouvoir réel et dans le dernier cas, l'articulation du pouvoir réel à l'Etat eidétique par le lien de légitimité. L'opposition, dans le premier cas, laisse le « transcendantal » intact et dans le dernier cas, cherche activement à renforcer: rétablir le lien de légitimité, donc l'harmonisation avec l'Etat eidétique, en détruisant et reconstituant le pouvoir réel.

L'opposition peut aussi être "séparatiste": Un mouvement sécessionniste se positionne, sans aucun doute, "contre" à la fois au pouvoir existant- Etat réel et à l'Etat eidétique en question. Cependant, ce mouvement, en l'absence d'un Etat eidétique alternatif -qui n'est qu'un projet définissant l'existence du mouvement, dont l'émergence eidétique et réelle mettrait fin à l'existence de ce même mouvement- existe inévitablement liée à l'existence de ce même Etat eidétique. "Antagonisme" détermine dans ce cas le lien intentionnel entre le mouvement et l'Etat eidétique et cela n'est pas, par nature, différent du lien intentionnel de "légitimité", les deux liant la réalité apparente d'une manière semblable à ce qui est transcendantal, les deux assurant la définition de ce qui est réel par- rapport- au transcendantal.

différemment de l'approche hégélienne- est la comme contenu primaire de la saisie du « particulier » en tant qu'élément de l'Etat « réel ».

Dans le cadre de la réflexion anarchiste, il est difficile de voir la destruction de l'Etat eidétique en celle de l'Etat matériel. Plusieurs anarchistes tendent à formuler telle ou telle sortes d'organisations de la Gemeinschaft, assumées comme libertaires. Pourtant, à l'extrême, même la destruction de toute forme d'Etat se pose en un lien existentiel de contradiction avec l'Etat eidétique, la contradiction formant le contenu de la référence existentielle à l'Etat eidétique, rendant même cette réflexion un mode d'expérience de cet objet intentionnel⁸.

L'Etat eidétique, comme tout objet intentionnel qui permet de rendre définissables les éléments de la réalité ayant une nature changeante dans les paramètres du temps et de l'espace ou variant selon leur présences individuelles -une chaise n'est jamais totalement identique avec une autre chaise-, est le produit d'une constitution intersubjective dont l'intention fondamentale est de rendre compréhensible et donc "expérimentable" le "chaos" de la réalité, en apportant une sorte de cosmos commun à chacune des consciences existantes ensemble. Le cosmos, d'après nous, constitue la nécessité primaire de la conscience qui expérimente l'existence des autres consciences autour d'elle et celle d'elle-même parmi elles, dans une "réalité", dans un monde-extérieur commun. Cosmos devient donc non pas un fait en dehors de la conscience individuelle mais simplement la mode d'existence d'elle⁹.

Comment alors définir l'Etat eidétique qui rend possible l'existence de l'Etat

⁸ Ainsi, ces trois exemples donnent, séparément, des « prises de position » possibles envers ou les formes possibles de saisie de l'état de choses qu'offre l'Etat eidétique en son expérience. Il peut être intéressant de consulter sur ce point le prg. 4 du « Phenomenology », Britannica Article (1927), trns. Richard E. Palmer, « *Eidetic reduction and Phenomenological Psychology as an Eidetic Science* »

⁹ Enfin, il faut dire que le sujet "vit" dans un monde des sens en une attribution continue de sens. Cela n'est possible qu'en une constitution et reconstitution constante des "essences" en tant que niches de la saisie des choses du monde extérieur. Husserl, Edmund, *Ideen II – Recherches phénoménologiques pour la constitution*, trd. Eliane Escoubas, PUF, Paris 1982, pp50-54 –La nature comme sphère de pure et simple choses- et nous trouvons ainsi intéressant la proposition de Ronald Bruzina pour qu'elle résume pour nous, médiatement, le caractère "cosmique" de l'Etre dans le cadre de l'apparence qui ne peut être qu'intentionnel, puisque ce qui apparaît n'est que saisi en son apparence par le sujet, à partir du sujet (Bruzina, Ronald, *The Transcendental Theory of Method in Phenomenology: the Meontic and Deconstruction*, *Husserl Studies* 14, Kluwer Academic Publishers 1997, p.77) "*In phenomenology, to be is to appear, so whatever is the constitutive source of appearing is ipso facto the constitutive source of being*" dans le cadre de sa réflexion sur la proto- temporalisation. En outre, nous retournerons plusieurs fois au problème de l'intersubjectivité comme fondement de l'existence du sujet.

matériel dans la réalité vécue avec toutes ses structures, en étant "apprésenté" dans l'expérience de l'existence de tel ou tel de ses éléments réels et qui, justement en cette appréhension, rend possible l'existence de ces "apprésentants" en tant que tels?¹⁰

Ce qu'on appelle l'Etat eidétique, en la mise entre parenthèses de sa réalité appréhensée en l'apparence d'autres existants qui se réfèrent à lui ne semble pas au premier regard être quelque chose différente de la Gemeinschaft elle-même, dont l'existence est expérimentée en une multitude de Gemeinschaften sur le monde de vie de manière distincte. L'Etat eidétique apparaît ainsi, comme référence omniprésente à l'expérience des existants qui existent en cette référence, en tant que la représentation de la Gemeinschaft en sa propre existence distincte des "autres"¹¹.

La Gemeinschaft, formée intersubjectivement par des existants "similaires" et conscients de leur "similarité" comme êtres conscients -et en revanche, ces "similarités unificatrices" étant reproduites constamment sur ce champ intersubjectif constitué, tout en étant définies de manière de plus en plus détaillée face à l'expérience de l'existence d'autres "Gemeinschaften" - attribue, inévitablement dans ce processus de définition, une sorte de personnalité distincte mais représentative, représentative en cette distinction à soi-même. En effet, la Gemeinschaft se forme intersubjectivement dans le

¹⁰ Pourtant ici, l'expérience des choses concernées n'est possible comme telle qu'en leur appréhension de l'Etat eidétique. Elles ne peuvent être saisies en leur "essences" que comme "apprésentantes", l'appréhension elle-même devient ainsi leur possibilité d'exister. Ainsi, nous disons que les individus ou institutions de l'Etat "matériel" ne sont en effet que des contenus dépendants de la saisie de l'Etat eidétique comme un noyau noématique. Husserl, Edmund, *Logical Investigations*, International Library of Philosophy, vol.II, Routledge, London 2001, pp.13-15, sur la différence entre indépendant et non-indépendant objets: "... independent parts of the object are those can be made the specific object: content of presentation directed to it. Dependent objects can only exist as parts, cannot be thought of as existing by themselves". Bien entendu, c'est comme le "blanc" qui apparaît en quelque chose blanche. Cette analogie nous semble valide en ce qui concerne les objets dont le saisi n'est possible qu'en leur appréhension d'un autre en tant que condition d'existence en tant que telle.

¹¹ Encore, nous devons dire que même si le contenu appartient à nous, David Carr parle de la possibilité de la constitution des "*personalities of higher order*" en référence à la Vème Méditation cartésienne de Husserl: Carr, David, dans le *Phenomenology in a Pluralistic Context*, ed. W.McBride et C.O Schrang, SUNY Press 1983, pp.263-272. En effet, nous trouvons inapproprié l'usage du terme "personnalité" pour ce qu'est attribuée à l'objet intentionnel en la constitution de la Gemeinschaft ou "we- subject" et nous optons pour "être- comme- sujet", en réservant légitimement le "sujet" seul pour le moi- cogito. Nous retournerons sur ce point plus tard. De plus, nous séparons nos chemins avec Hegel sur le point de la constitution de l'Etat eidétique, pour qui l'Etat se constitue "lui-même" en tant que la réalisation du Geist dans le monde. Nous optons ainsi et avant toute "objectivité" en son sens le plus large possible, pour la démarche cartésienne de cogito comme la proposition unique hors- la- doute. Hegel, G.W.F., *The Philosophy of History*, Batoche Boks, Kitchener 2001, p31: "...we must consider the shape which the perfect embodiment of Spirit assumes: the State".

processus de vérification de l'expérience commune du monde extérieur, mais une fois formée, elle devient aussi inévitablement distincte de ses composants, et quand même, elle est définie comme un sujet qui attribue de sens et en même temps une vérification de l'acte de définition commune du monde extérieur et l'unique représentation transcendante de la conscience commune constituante. L'Etat eidétique, d'après nous, n'est que cela: La conscience commune obligée et par sa différence des consciences individuelles, ayant une conscience représentative mais distincte, intersubjective mais de soi.

L'Etat eidétique devient alors une existence qui représente la « personnalité » transcendante de la Gemeinschaft, voir même la Gemeinschaft elle-même en tant que constituée par elle-même, l'expérience de la Gemeinschaft de soi-même¹².

L'Etat, qui donne la Gemeinschaft en son expérience, la "délimite", justement dans le cadre de ce « don », de deux manières: Premièrement, son existence marque les frontières de l'expansion de la Gemeinschaft intersubjective sur la base d'Ahnlichkeit-Apprésentation¹³. En effet, les éléments du Gemeinschaft deviennent "précis" en tant que tels puisqu'ils commencent, par leur existences, à apprécier leur Etat eidétique qui est désormais inaliénable de leur propre définition. Deuxièmement, l'Etat eidétique, dès qu'il commence à exister, avec sa conscience attribuée par et représentative de la Gemeinschaft, entre dans un processus phénoménologique similaire aux individus: Il commence, comme conscience constituée, dérivée, à expérimenter les "autres similaires", les Etats eidétiques comme lui. Sur la base de Ahnlichkeit-Apprésentation, il commence à bâtir une Gemeinschaft de son espèce: Etroitement lié aux Gemeinschaften des individus, étant sans aucune doute leur prolongement, mais ayant quand même un caractère séparé puisqu'il est constitué intersubjectivement comme tel

¹² Bien entendu, nous n'avons pas besoin des "triades" hégéliennes pour le Geist qui s'aliène et qui se trouve en un Etat comme forme, ni d'un processus évolutif dans la conscience/ de la conscience humaine: Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *The Philosophy of History*, Batoche Books, Kitchener 2001, p.31 et p.39. La forme et les jugements qui s'y attachent sont totalement hors- sujet pour nous à ce stade et ils ne seront importants que comme tels à leurs places, comme formes, jugements ou tous ce qui s'attribuent "secondairement".

¹³ Sinon, ce processus engloberait en un moment toute l'humanité. Comme ce n'est point le cas, nous pensons qu'il faut chercher, exactement au moment de la constitution du "we-subject" de Carr, sa délimitation fondamentale

par les consciences constituantes. Dans cette Gemeinschaft intersubjective des Etats eidétiques, comme dans celle des individus, la communauté des définitions primaires envers le monde extérieur assure une Lebenswelt commune et là, les définitions des Etats eidétiques en tant que présences distinctes dans un environnement intersubjectif commun sont affirmées¹⁴.

Comme conclusion, il est possible de dire que la formation de l'Etat eidétique est inévitable pour répondre au besoin de définir et d'expérimenter en- tant- que- telle la Gemeinschaft et par conséquent, cette fonction immanente à ladite conscience dérivée, représentative, dans un stade ultérieur, le délimite et affirme la différenciation de la Gemeinschaft en l'expérience des "autres" en tant qu'entités "similaires et distinctes" ainsi délimitées en se posant en Etats eidétiques comme représentants transcendants définis.

Assurément, l'attribution d'une conscience à l'Etat ne veut pas dire qu'un Etat-conscient, "réfléchissant", est présent dans la réalité. Cette conscience est toujours un prolongement –ou bien simplement le contenu direct- de celle de la Gemeinschaft intersubjective et liée à l'existence de cette même Gemeinschaft. Ainsi la politique étrangère et même intérieure gagnent chacune une certaine cohésion, logique et stabilité. Le "chaos", due à l'existence d'innombrables variables dans la réalité et même, en l'expérience en soi "chaotique" du monde extérieur sans une base d'octroi de sens qui dérive soi- même en son expérience de soi- même devrait dominer les processus politiques. La conscience intersubjective, comme elle formule un monde extérieur logique à partir de ce qu'on peut appeler un réflexe existentiel, construit ainsi le plan de la politique étrangère en attribuant une conscience à une construction phénoménologique d'Etat et en agissant comme si cette conscience représentative et stabilisante vraiment existe. En effet, l'Etat qui n'est qu'une constitution spéciale et intersubjective, s'incorpore même à l'attitude naturelle elle- même, devenant ainsi un

comme existant "parmi d'autres de sa nature" de manière identique à "I- subject". Carr, David, *Time, Narrative and History*, Indiana University Press 1991, pp 122-127.

¹⁴ Pour la constitution intersubjective du monde, il peut être intéressant à ce stade de voir Husserl, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (Crisis), Gallimard, Paris 1976, pp. 190-194

“fait objectif”, compris comme un fait objectif, pourtant nullement existant objectivement¹⁵.

B. Introduction à la spatialité: L'espace en tant que paramètre principal de l'existence particulière de l'Etat

La conscience de spatialité et de temporalité, en tant que paramètres fondamentaux de l'existence, sont certes complémentaires de cogito: L'existence dans le monde réel ne peut être définie que dans le cadre de ces deux paramètres. Même les objets intentionnels/ transcendants, comme notre Etat eidétique, quoiqu'ils existent comme des “abstractions” nécessaires qui rendent possibles la définition et la compréhension des éléments de la réalité et donc la construction d'une Lebenswelt de laquelle le chaos serait exclu, ne sont pas tout à fait indépendants de ces deux paramètres: Si ce n'est pas leur propres existences, c'est leur inévitable lien avec la réalité qui contient ces deux notions¹⁶.

Chez l'individu, lors de l'expérience de l' "autre", l'autre présence, par sa “similarité expérimentée” -ou son expérience en sa similarité- avec l'individu, apprécie une conscience similaire. L'appréhension de l'existence de l'autrui contient alors naturellement une expérience de temps et d'espace similaire, et puis l'ensemble des perceptions du monde extérieur¹⁷. Cependant, les deux existences ne se fusionnent pas: Quoique l'expérience de temps est supposée identique, l'expérience de la spatialité, quoique la nature serait identique (indices et définitions d'espace restent

¹⁵ Il peut même être possible de placer ce “préjugé” de l'existence objective de l'Etat dans le monde “réel” dans le cadre de la “croyance naïve” au monde qui donne ainsi ce que Husserl appelle l'attitude naturelle. Husserl, E., *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, PUF, Paris 1991, pp.89-91

¹⁶ Ici, nous pouvons poser la question de la temporalité ou la non- temporalité, de la spatialité ou la non- spatialité des “essences” constituées. En tant qu'eidos, ces constitutions ne se donnent pas, au premier regard, comme spatiales ou temporelles. Et pourtant, chose saisie intentionnellement en ces essences n'est expérimentée que spatio-temporellement. L'essence n'est saisie qu'en l'expérience d'un contenu spatio- temporel pour nous, même si cela n'est qu'une imagination, constituée en un simulacre de spatialité- temporalité.

¹⁷ Husserl, Edmund, *Cartesian Meditations: An Introduction to Phenomenology*, Trns. Dorion Cairns, Martinus Nijhoff Publishers, 1982, pp.108-113, pour une description de l'expérience de l'autrui sur l'analogie et appréhension. Pourtant, nous retournerons à la même méditation V pour nous concentrer plutôt sur la “mienneté” et sur la constitution de l'intersubjectivité monadologique.

identiques), se différenciera au vécu de la réalité: “Ici” pour l’un est “là” pour l’autre, quoique l’“eidos” de ces deux actes de définitions soient mêmes pour chaque individu.

Puisque l’expérience de l’espace en tant que définition du positionnement des objets du monde extérieur ainsi que des individus en question ont un fondement identique, la conscience de la différence des espaces occupées par les “autres” ne crée pas une “déstructuration existentielle” dans laquelle chacune décrirait/ définirait un univers différent, s’expérimenterait dans un univers différent. En plus, cette différenciation pratique crée, on peut dire, une possibilité pour la constitution intersubjective, marquant une union à la fois de l’expérience de la “réalité” et de l’existence des “autres similaires”. En effet, cette nature de l’expérience de la spatialité évite une hypothétique “fusion” des consciences et existences, ou bien l’illusion de solipsisme¹⁸.

Le transfert de cette expérience existentielle sur le plan des Etats nous présentera une différence fondamentale qui, d’après nous, pourrait fournir un fondement ontologique/ phénoménologique de la constitution de la communauté internationale.

Comment alors l’Etat eidétique, avec sa conscience attribuée, expérimentera l’“autrui” et le monde extérieur? Comme nous avons cité avant, la conscience de l’Etat eidétique l’était attribuée par la Gemeinschaft –ou bien par le moi humain qui se saisit dans une Gemeinschaft et qui expérimente, en un contenu, cette Gemeinschaft- et cette entité, par sa définition en tant qu’objet intentionnel, représentait l’existence de la Gemeinschaft et établissait un lien existentiel avec l’Etat réel, lui faisant alors gagner un sens, une possibilité de reflet de sa conscience attribuée dans la vie réelle, permettant la Gemeinschaft d’expérimenter elle- même en cet objet intentionnel et de le reproduire continuellement.

¹⁸ Et le solipsisme ne serait qu’une illusion, d’après nous, que dans ce cas, dans le cadre de l’imagination du manque de possibilité de différenciation des moi- humains d’eux mêmes des autres. Le solipsisme se donne, pour nous, comme une contingence à la fois insurmontable et ineffective, nous allons retourner sur ce point plus tard. Pour l’instant, il serait intéressant de voir: Husserl, Edmund, *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, PUF, Paris 1991, pp.152-153, concernant le “malentendu” portant sur le sens de la transcendance et de sa mise hors- circuit qui

Une fois que la conscience est attribuée à notre Etat eidétique ou bien une fois que la conscience intersubjective projette et agit comme si une telle conscience existait, il ne serait pas si inapproprié alors de spéculer sur une expérience de cogito parallèle à celle des individus, en l'expérience intersubjective du monde qui donne tout ce qui est aboutissable chez lui¹⁹.

Ce qui est important pour notre travail est sûrement l'expérience de l'autrui de l'Etat eidétique. Nous avons cité auparavant la délimitation de la formation de la Gemeinschaft avec la constitution d'un Etat eidétique attribué d'une conscience. Cela imposait alors une limite phénoménologique à l' "expansion" de la Gemeinschaft, l'empêchant d'englober toutes consciences similaires en lui permettant de se définir à l'existence de l'Etat eidétique. Cette définition excluait, par sa nature, les autres formations de Gemeinschaft et d'Etats eidétiques.

Or, la Lebenswelt constituée sur l'intersubjectivité basée sur l'union de l'expérience de temporalité et de spatialité doit être identique, dans l'unité du monde extérieur, pour toutes les Gemeinschaften et constitutions d'Etats eidétiques distinctes.

Alors, la conscience attribuée à l'Etat eidétique comme un simulacre de celle de la Gemeinschaft intersubjective peut expérimenter l'existence d'autres comme chez les individus. Autrement dit, les Gemeinschaften, à partir de leur attribution intersubjective d'une conscience commune projetée comme "distincte" mais "représentative" comme le mode de l'expérience de soi-même, expérimenteront les autres Gemeinschaften dans le cadre des structures phénoménologiques identiques.

conduit à confondre l'immanence psychologique –précisément l'immanence solipsiste- et l'immanence phénoménologique.

¹⁹ Carr, David, *Interpreting Husserl: Critical and Comparative Studies*, Springer 1987, pp.281-299 (Cogitamus ergo sumus) est en effet intéressant. "...it is in this sense then, that certain kinds of social groups can be considered intentional subjects, analogous in some ways to individual subjects. This means first of all simply that intentional properties are ascribed to them." D'après nous, Carr fait un pas "révolutionnaire" mais non-accomplie, en ce qui concerne une réflexion approfondie sur ce que constitue, ultimement, cette acte de "consideration as intentional subjects".

Comment alors l'Etat eidétique expérimente son "autrui"? Il n'y a aucune raison pour que les phases définies comme *Ahnlichkeit* et Apprésentation ne soient pas valides chez les consciences attribuées/ projetées par et parallèlement aux consciences individuelles et intersubjectives. En effet, cette expérience existentielle ne serait que l'expérience d'une *Gemeinschaft* d'un autre- similaire, donc l'expérience d'une *Gemeinschaft* de soi- même à travers celle de l'autrui- similaire.

Ce genre d'expérience aura quand même une différence fondamentale de celle des individus: La spatialité chez les "consciences des Etats" devrait constituer l'indice fondamental de leurs existences particulières. En effet, l'Etat devrait agir "comme si" il existe "distinctement", quoique son existence soit "représentative", "dérivée", puisqu'il est, en tant qu'objet intentionnel, saisi comme tel dans l'expérience de soi- même de "nous" en une constitution intersubjective. Nous allons bientôt retourner sur ce point.

Alors, l'Etat eidétique "expérimentera" l'"autre similaire" comme une existence dont la nature est identique à lui-même, ce qui veut dire, qui apprésente une conscience attribuée/ projetée mais distincte, représentative en cette distinction et donc distincte en cette représentativité, de son "*Gemeinschaft*". L'"autre" apprésentera en son expérience un vécu de temps et de l'espace de manière identique à l'expérimentant²⁰.

La différence apparaît, au premier regard, sur l'expérience de la spatialité entre le moi humain et ce moi- dérivé. Chez l'individu, l'expérience de l'espace serait en effet "souple", différences de positionnement serviraient toujours à l'expérience de la particularité de chacune –donc de chacune de soi- même en sa particularité-, mais le positionnement observé, expérimenté de l'autrui et de soi-même ne participerait pas de manière accentuée et continue à la définition/ à l'expérience de l'existence de l'individu. La raison peut être, d'après nous, la présence de la notion de possibilité de "mobilité" dans cette expérience, une contingence de changement de position spatiale qui n'est pas directement liée à un facteur physique mais purement phénoménologique,

²⁰ *Cartesian Meditations*, sur la nature de l'apprésentation, pp.117-120, et nous y retournerons en ce qui concerne la "place" de l'intersubjectivité monadologique chez l'ego.

différant donc l'être expérimenté en une attribution de conscience à un Leib, du "background" non- animé en termes d'octroi de conscience.

L'expérience de l'autrui contient, à partir de son propre appréhension, la possibilité de déplacement physique et à l'expérience d'un tel déplacement, l'expérience de l'autrui en tant que tel, le contenu primaire qui donne l'autrui, ne change pas: A est défini comme A et quand A se déplace, l'expérience de l'existence de A ne change pas de nature. En d'autres mots, le noyau noématique de l'expérience de A- individu n'est pas lié directement à son lien temporaire avec une espace définie et l'expérience de A n'inclut que secondairement le contenu de son lien avec une espace définie²¹.

Alors nous pouvons dire que l'individu, quand il change de positionnement dans la réalité, porte son existence définie et intersubjective avec lui. Ce qui est donné à son expérience à propos de lui comme noyau noématique, comme lui en tant que tel, ne change pas avec ce déplacement et à son nouveau positionnement ou bien même quand il est en train de se déplacer, cette expérience ne se désintègre pas. La présence de l'individu expérimenté par lui- même ou par les "autres" apprécie, en ce qui concerne sa spatialité, une expérience unique de l'espace et une conscience unique- intersubjective des positionnements, avec celle de possibilité de déplacement ou plus clairement, la stabilité existentielle en toute contingence de déplacement. Le positionnement spatial simple, directement vécu, ne se participe pas, dans ce cas en ce qui concerne ce qu'est l'expérimenté lui- même, à la définition intersubjective de l'individu²².

Par contre, l'Etat est « immobile ». L'existence de l'Etat eidétique en soi et non pas en l'appréhension dans le cadre de l'expérience d'un existant qui présente une référence à lui, ne peut être expérimentée que par sa spatialité, par l'espace qu'il

²¹ En ce qui concerne l'extension spatiale de l'apparition, la différenciation entre *materia prima* et *materia secunda* – que nous allons étendre le sens au-delà de l'utilisation du terme ici- peut être ainsi interprétée de manière à pénétrer dans l'expérience "spatiale" de l'individu. Husserl, Edmund, *Chose et Espace* –Leçons de 1907-, PUF, Paris 1989 pp.20-21

²² Il serait utile de consulter *Ideen II*, pp.39-43 pour la notion de "mobilité" et "altérabilité" dans l'expérience des objets –et des animaux-.

occupe. L'espace, en l'expérience de l'Etat, n'est pas neutre ou secondaire comme c'est le cas dans l'expérience de l'existence de l'individu, mais apporte à la conscience intersubjective l'existence de l'Etat lui-même, en étant définie comme composante fondamentale à elle, gagnant son sens sur son lien avec elle et dont la particularité est définie en liaison ou plus clairement, en fusion avec elle²³.

L'expérience de l'Etat surtout par un autre en tant qu'"autrui similaire" aura alors l'appréhension d'une spatialité particulière, définie, qualifiée et expérimentée inséparablement de l'existence de cet Etat. La particularité de cette expérience de l'autrui est alors la fusion entre une espace précise avec une conscience -quoique attribuée- dans laquelle l'existence et l'expérience continue de cette conscience deviennent inséparables de cette espace. Par conséquent, cette expérience qualifie cette espace à la fois comme participante à et représentante de l'existence de l'Etat: L'espace en question n'est plus une somme de montagnes, rivières et plaines mais, utilisant alors le terme à l'husserlienne, le "Leib" de l'Etat.

"Leib" était, à l'expérience de l'autrui chez Husserl, l'indice primaire qui stimulait Ähnlichkeit qui emmenait à l'expérience de similarité de l'autrui et permettait conséquemment l'appréhension d'une conscience similaire qui contenait les mêmes expériences de temporalité et de spatialité, montrant le fait de la "présence dans le même monde"²⁴. Le déplacement de l'individu, alors, ne changera pas cette expérience puisqu'il apporte, lors de ce déplacement, son "Leib" qui représente son existence définie lors de cette expérience. Alors, l'expérience de l'autrui, dans sa continuité,

²³ C'est dans cette perspective que nous pouvons relire le passage suivant du *Sein und Zeit* en ce qui concerne la dépendance du Dasein vis-à-vis de l'espace "...cette primauté du spatial dans l'articulation des significations et des concepts n'a pas son fondement dans une puissance spécifique de l'espace, mais dans le mode d'être du Dasein." Pour le Dasein- dérivé, "son" espace parmi celles des "autres" apparaît même l'être du Dasein dans l'intersubjectivité du monde. Heidegger, Martin, *L'Etre et le temps*, trad. Par E.Martinau, édition numérique hors commerce, p. 280.

²⁴ Maintenant, et sur la différence entre Leib et Koerper, nous devons commencer à réfléchir sur l'intersubjectivité monadologique: "Leib" est le mien, mon être-là dans le monde. Dans une réduction qui suspend le monde et l'autrui dans- le- monde, je n'ai que mon ego "solus ipse" au premier regard. Pourtant, l'autrui s'avère irréductible au moi-même, puisque le "mien" présuppose ce qui n'est pas le mien, le mien n'est le mien que s'il est expérimenté ainsi par l'autrui. C'est en effet sur cette base que l'appréhension de la structure intentionnelle à l'autrui expérimenté non as comme "Korper" mais "Leib" devient possible: De ma nature mais pas identique à moi, pas le "mien". Ainsi, il serait utile à re-réfléchir sur Einfühlung à partir d'ici. *Cart.Med.* pp.92-99 et pp100-105.

restera le même et le changement de positionnement spatial ne serait qu'une addition temporaire, un contenu secondaire à cette expérience, dont le caractère temporaire et/ ou secondaire de ce positionnement étant toujours présent dans l'acte d'octroi de sens, et donc ne touchant pas à la conscience de l'existence- comme- tel de l'individu chez l'expérimentant.

Or, si le "Leib" de l'Etat est sa spatialité particulière qui donne directement sa présence dans le monde à la conscience, la réflexion sur sa constitution phénoménologique et intersubjective ne peut pas mettre de côté ce positionnement spatial sans lequel l'expérience de l'Etat en tant qu'existence dans le monde ne peut être possible²⁵.

Nous reviendrons sur ce point pour le détailler de manière à l'employer dans notre étude géopolitique. Pour l'instant, nous pouvons aisément dire que l'espace, dans l'intersubjectivité des Etats ou bien dans la communauté internationale, est directement attachée à l'expérience de l'existence de l'Etat et cette expérience elle-même rend une espace précise particulière en lui faisant gagner un sens dans cette intersubjectivité.

C. Introduction à la description phénoménologique de la communauté internationale

Il faudra certainement affirmer l'existence de liens entre individus ou organisations en dehors de l'existence et de la volonté des Etats, en une grande variété de constitution de « nous », des communautés. Nous méditerons sur la logique de la constitution des communautés et la place de l'Etat parmi elles dans le cadre de ce travail. Pourtant, nous devons dire, sous condition d'une description ultérieure

²⁵ Conséquemment, le positionnement de l'Etat n'est pas, comme le moi- autrui qui se donne à l'expérience, un "aspect", un "contenu" de sa constitution qui peut changer dans la durée de l'existence de cet autrui. Le positionnement c'est l'Etat lui- même dans-le- monde, comme le Leib individuel, la condition de son expérimentabilité, la manière d'être- posée en son contenu primaire. Maintenant, il peut être intéressant de consulter, toujours dans le cadre de l'analogie avec la conscience de l'Etat- autrui, l'article suivant qui se concentre sur le "Leib" et la communication comme partie intégrale au Leib, la saisie du corps comme expression qui permet de dépasser l'autrui- comme- simple reflet du moi. Nous retournerons plus tard sur cette article pour une discussion sur

détaillée, que les communautés de caractère "international" -ou entre plusieurs Gemeinschaften- apparemment en dehors de la "volonté" et la présence des Etats posent des liens existentiellement secondaires aux relations inter- étatiques.

Comment décrire la Gemeinschaft des Etats ou la communauté internationale? Les Etats en tant qu'objets intentionnels qui disposent d'une conscience attribuée (intersubjectivement à la constitution des Gemeinschaften, comme représentations de leurs consciences particulières) reflètent, par conséquent, l'expérience existentielle de la conscience intersubjective qui "attribue". Cette conscience attribuée -au moins à la conscience intersubjective- expérimente alors l'autrui, l'autre Etat eidétique comme une existence similaire à elle- même, partageant la même expérience du monde extérieure à commencer par la conscience identique du temps et de l'espace. Sur ce point, l'expérience de l'autrui comme tel est, comme nous avons cité avant, celle d'une conscience attribuée et représentante fusionnée avec son espace dont le sens est octroyé par cette conscience. Alors, cette spatialité particulière apprésente l'Etat et l'Etat apprésente sa spatialité particulière inaliénable.

L'expérience de l'autrui, en ce qui concerne notre Etat eidétique, ne serait donc pas possible en l'absence de son "Leib", de sa spatialité particulière, c'est à dire d'une présence géographique dans le monde réel qui gagnerait son sens de son lien existentiel avec un Etat. Le gouvernement français apprésente non seulement l'Etat français -l'Etat eidétique français ou plus commodément la "France" en tant qu'une conscience "commune" et "représentative" d'une Gemeinschaft précise-, mais aussi son attachement à une géographie précise, qui rend cette géographie ainsi la "France"²⁶.

Sur le plan phénoménologique/ transcendantale, un champ d'intersubjectivité inter- étatique est alors possible: Les Etats en tant que consciences projetées par et

une de ses propositions: Ricard, Marie Andrée, L'empathie comme expérience charnelle ou expressive d'autrui chez Husserl, *Recherches Qualitatives*, vol.25 nr.1- Printemps 2005, pp.88- 108

²⁶ Bien entendu, nous ne parlons pas des frontières précises, parfaitement déterminées de l'Etat "réel", mais de la conscience de l'existence d'une espace comme France. Ainsi, par exemple, la perte d'Alsace et de Lorraine ne rend pas la France moins la France. Ce point sera plus visible avec la saisie de l'Etat comme "positionnement" dans

représentante de l'intersubjectivité de leur Gemeinschaften, expérimentent les autres Etats en tant qu'existences similaires soumises aux mêmes paramètres temporels et spatiaux de la même Lebenswelt, mais apprésentant et représentant leur Gemeinschaften et leur spatialités particulières. La description que nous avons essayée de faire à propos de la nature de la conscience de l'Etat eidétique (dérivée, projetée au sein de la constitution du Gemeinschaft en son expérience dans le monde) doit, sur ce point, éviter l'illusion de l'existence de plusieurs intersubjectivités dans une Lebenswelt. L'indivisibilité de l'intersubjectivité et par conséquent, de la Lebenswelt constituée est assurée par cette particularité de l'Etat eidétique. Cette même particularité assure, d'autre part, l'expérience existentielle inter- étatique qui donne naissance à la constitution d'une Gemeinschaft des Etats.

Cette expérience existentielle rend, l'expérience des Etats en leurs noyaux noématiques –ou en leurs contenus primaires-, intersubjectifs. L'apprésentation de la "France", hormis le "jugement" qui serait un lien ultérieur, une attribution de contenu « secondaire » d'une existence à l'autre dans le cadre de son expérience à partir de soi-même positionné, sera intersubjectivement identique chez chaque conscience. Cette apprésentation contiendra, avant tout, la spatialité particulière de la France, l'espace à laquelle elle fait gagner un sens à partir de son existence. Cette espace, à son tour, représentera en son expérience la "France" avec l'entité réelle qui représente cet Etat eidétique, l'Etat français comme organisation réelle²⁷.

Les Etats (ou les Gemeinschaften à partir de la conscience représentative attribuée aux Etats), expérimentent les autres (les autres Gemeinschaften à partir de la conscience représentative attribuée à leurs Etats) en tant que présences autonomes mais similaires à eux-mêmes, cependant par leur positionnements précis et "inchangeables", ayant, comme eux-mêmes, leur spatialité particulière en tant que déterminant primaire de leurs manières d'exister.

l'intersubjectivité interétatique. Ainsi, il est question de l'essence attribuée à l'espace (et vice-versa de l'essence attribuée à l'Etat) dans le cadre de sa saisie, qui est identique au lien ego- Leib.

²⁷ La consultation de *Ideen I* pp.307-325 sur le "Noematic sense and the relation to the object" spécialement sur le noyau noématique peut être, quoiqu' assez indirectement, utile sur ce point.

Cette expérience se fait sûrement à partir de l'aspect réel de la conscience de l'Etat, ce qu'est l'Etat réel qui assure dans la Lebenswelt intersubjectif la présence directe/ définissante sur l'espace précise. Il est inutile de dire ici que "ce qui expérimente" dans le monde réel sera aussi l'Etat réel ou plus clairement ses composants qui se posent en référence à lui, nécessairement dans le cadre de l'existence de l'Etat eidétique continuellement appréhété, continuellement présent à toute expérience liée.

Sur le champ phénoménologique/ transcendantal intersubjectif, les relations inter-étatiques ne seront pas seulement une possibilité, mais une obligation existentielle puisque la constitution continue de la Lebenswelt, du monde extérieur commun, ne peut être possible en absence de la relation aussi continue entre les entités conscientes (ou intersubjectivement supposées conscientes) même si cette relation se limite seulement à la conscience de l'existence de l'autrui²⁸.

Cette relation contiendra et représentera continuellement l'expérience existentielle dans laquelle la spatialité particulière sera déterminante, donnant le noyau noématique de l'Etat en son expérience.

L'Etat, avec tous ses éléments qui se posent dans ce cadre, aura nécessairement son lien existentiel avec l'objet intentionnel particulier à partir duquel il se définit. La spatialité particulière, en tant que partie intégrale et déterminante de son existence, s'apprêtera alors à chaque moment de l'expérience existentielle continue. De plus, les spatialités particulières des "autres" s'apprêteront au sein de la Lebenswelt intersubjective, à chaque moment de la présence- dans- le monde.

²⁸ Ainsi nous pouvons spéculer encore une fois sur l'article de Marie- Andrée Ricard qui dit "...dans la communication intercharnelle qui s'instaure alors, il apparaît que je suis d'abord et avant tout le reflet d'autrui et que ce dernier a la priorité". Nous pensons que la "relation" est en effet le mode d'exister du sujet dans l'intersubjectivité. Pourtant, la relation peut être restreinte à la simple conscience de l'existence de l'autrui, donc le vécu de la communication peut ainsi être "continue" à ce niveau. Deuxièmement, dire que je suis le reflet d'autrui nous semble inapproprié sur le point fondamental de cogito, pourtant nous acceptons, comme nous allons voir plusieurs fois dans ce travail, que la conscience de l'existence de l'autrui est inhérente au moi cogito en sa pureté, mais cela ne pose pas impérativement une question de précédence.

Expérience continue de l'entité A sera alors celle d'une présence consciente "géographique" et cette expérience sera intersubjective. Relations entre les Etats ne se feront qu'avec l'appréhension continue de la spatialité particulière de l'autrui, qui sera conséquemment déterminante sur la nature et la conduite de ces relations.

Alors, la communauté internationale apparaît comme une "Gemeinschaft" des Etats qui appréhendent leur spatialités particulières comme un déterminant existentiel. Cette "Gemeinschaft" est certes une constitution à travers les consciences communes projetées comme représentatives et "autonomes" des Gemeinschaften.

Cette Gemeinschaft réside alors sur l'expérience continue des spatialités particulières de ses éléments et par ses éléments, qui appréhenderont l'Etat en son eidos.

Toutes les relations entre les éléments de cette Gemeinschaft (dont l'existence étant une nécessité existentielle) contiendront, nécessairement, l'expérience déterminante des spatialités particulières, ce qui imposera par la suite une approche "géopolitique" à tous les actes inter- étatiques.

D. Introduction à la nature de la politique étrangère

Comment décrire alors la politique étrangère sur le champ phénoménologique/transcendantal?

La politique étrangère donne les actes conscients et intentionnels des éléments de la Gemeinschaft intersubjective dérivée internationale. Conscients, seulement parce que ces actes seront formulés dans le cadre de la conscience dérivée de l'Etat ou plus clairement, dans la réalité, par les éléments qui s'identifient -et qui sont intersubjectivement identifiés, en d'autres mots, qui existent en cette identification- comme composants de l'Etat existentiellement attaché à son eidos.

La formulation de la politique étrangère peut inclure des interventions à l'intensité variable de la part d'autres consciences qui ne s'identifieront pas nécessairement avec l'Etat réel, mais qui seront posés quand même dans le cadre de la Gemeinschaft en question. Pour être le composant du « Nous », le fait de se donner comme « preneur de décision » n'est point nécessaire.

Encore, une telle intervention peut être opposée au contenu expérimenté de l'intentionnalité de l'Etat. Même dans ce cas, l'acte présentera en soi cette "opposition" en tant que lien existentiel avec l'intentionnalité consciente étatique. Un tel acte "malgré" l'Etat, accentuera de même manière qu'un acte "conforme" à l'intentionnalité de l'Etat la primauté de l'Etat dans la politique étrangère.

Nous avons cité la part de la spatialité particulière de l'Etat dans son existence. Alors, dans le cadre de la transcendance intersubjective de la Gemeinschaft des Etats ou de la communauté internationale une montagne, une rivière ou un centre industriel - commercial n'aura aucune signification en soi, sans un lien existentiel avec un Etat en tant que conscience participante à et constituante de la communauté internationale.

Sur ce point, la géographie n'étant jamais neutre dans la constitution phénoménologique de la communauté internationale, tout acte concernant une espace présente nécessairement l'existence d'une intentionnalité envers un Etat. De plus, tout acte de politique étrangère, y compris ceux qui ne sont pas considérés au premier regard comme contenant un aspect spatial, présentera nécessairement la spatialité particulière de l'Etat qui acte et de celui qui est destiné.

Ce qui est important dans la formulation de la politique étrangère, c'est l'existence de l'Etat en tant qu'entité consciente –même si cette conscience lui est attribuée- attachée existentiellement à son espace particulière à laquelle il donne son sens, à partir de laquelle il devient expérimentable dans le monde spatio- temporel. Cet Etat existe dans un environnement intersubjectif où il expérimente les autres et il est

expérimenté par lui-même et par ces autres comme conscience autonome à partir de sa particularité spatiale. Le positionnement particulier et statique de l'Etat s'apprécie donc à toute expérience dans ce cadre.

La conséquence est simple: L'expérience de l'existence de l'Etat gagne une stabilité due à son attachement existentiel à son espace qui est non seulement défini intersubjectivement par son existence seule mais aussi par son positionnement envers les existences spatiales aussi stables des autres Etats, justement comme l'expérience du moi- humain en son Leib.

L'existence consciente et stable transcenderait même les dynamiques d'intervention "internes", puisque ces dynamiques, si elles accèdent au "pouvoir", gagneraient inévitablement une nouvelle manière d'existence, non plus comme partie de la Gemeinschaft au sein de laquelle elles auraient une "liberté" dans le cadre des possibilités existentielles tolérées par la constitution de lui, mais comme élément de la conscience attribuée par et représentative et dérivé de toute la Gemeinschaft. Tous leurs actes de politique étrangère se feront nécessairement sur ce champ existentiel. Cela ne veut pas dire l'effacement de leurs propres manières d'existence, mais à tout moment d'agir "comme l'Etat", l'existence propre à cet Etat au sein de la constitution intersubjective de la communauté internationale sera présente. Personne ne pourrait alors agir "comme l'Etat" en isolant l'existence de l'Etat comme positionnement. Même dans l'hypothèse d'un tel essai, l'intersubjectivité présente créerait un obstacle existentiel: L'existence d'une entité n'est pas expérimentée isolément par elle-même mais aussi et simultanément et intersubjectivement par les autres, l'auto- expérience étant elle- même intersubjective.

En effet, l'harmonisation des "decision makers" avec la « personnalité » de l'Etat peut être considérée comme une nécessité existentielle, au- delà du champ « psychologique »²⁹.

²⁹ Pour la différenciation entre une approche phénoménologique et une approche psychologique, dans le cadre du criticisme husserlien de la psychologie, l'article suivant donne un résumé assez satisfaisant: Gödelek, Kamuran, *The*

La stabilisation de l'existence de l'Etat se fait alors à partir de deux phénomènes liés: D'une part cela est déterminée par la stabilité spatiale et d'autre part, l'expérience intersubjective de cela l'intègre à la constitution de la communauté internationale, chose qui fournirait par conséquent une base existentielle pour le jugement et donc pour l'acte de politique étrangère, les attributions de contenus secondaires qui seront détaillées ultérieurement dans le cadre de ce travail.

Nous avons alors un cosmos intersubjectif basé sur la stabilité spatio- existentiel des Etats. Assurément, l'existence et la continuation de la communauté internationale ne sont possibles qu'avec l'existence continue des relations inter- Etatiques.

Une relation internationale/ inter- Etatique est un acte -même si elle ne serait que la conscience de l'existence de l'autrui- intentionnel d'une conscience spatiale à l'autre. La nature de cette intentionnalité continue sera, avant tout, l'expérience existentielle dont la condition *sine qua non* est la continuation de l'existence consciente du sujet.

La protection de l'existence présente naturellement la continuation de l'autonomie de la conscience particulière. Si cette autonomie risque de se disparaître – en l'expérience du sujet- même- dans le cours des événements lié à cette relation ou plus clairement d'être remplacée ou dominée par la volonté de l'autrui, l'existence elle-même de l'entité -qui est dérivée/ projetée- sera remise en question du fait qu'une telle situation créerait une rupture de son lien existentiel avec sa Gemeinschaft qui, lui seul, rend son existence en tant que telle possible. Ainsi l'autonomie apparaît comme la possibilité de s'expérimenter comme soi-même dans le *temporal thickness* de cette expérience en son ouverture vers l'avenir. Nous allons essayer de détailler cette auto-expérience ultérieurement, dans le cadre de la temporalité du sujet- dérivé.

Cela présente évidemment la protection et la "libération" de l'espace à laquelle

la conscience étatique est existentiellement attachée. La "libération" de l'espace symbolisera la limitation ou si possible l'anéantissement de la possibilité de l'imposition d'une volonté engendrée par l'intentionnalité de l'autrui, qui aura par ses effets aussi que par son être transcendantal, un caractère spatial. Même l'expérience de la possibilité d'une "imposition" de la part d'une conscience distincte limitera, par sa seule existence, la conscience étatique qui serait l'objet de l'intentionnalité³⁰.

D'autre part, toute relation est basée sur l'intentionnalité de la conscience étatique vers la conscience étatique et toute intentionnalité "positive", "négative" ou même "neutre" au premier regard, constituera une intervention volontaire à l'existence consciente de l'autrui. Cependant, comme nous avons cité avant, la "relation" est une nécessité existentielle.

Que détermine alors sur cette base spatio- existentielle, la forme de relation?

La puissance apparaît comme l'appréciation transcendantale comparative de la capacité –du contenu possible- d'influence d'une conscience sur l'autre. La puissance, en tant qu'expérimentée, fait gagner alors un sens à la matière qui se trouve soumise à la conscience de l'Etat. Alors, toute relation inter- étatique sera, sur le champ phénoménologique /transcendantale et par conséquent dans la réalité, une relation de puissance: Tout acte conscient et intentionnel qui influence d'une manière ou d'une autre la "conscience intentionnée" devra être un usage de puissance. Même la seule expérience de la présence d'un Etat représentera l'existence d'une puissance qui s'imposera à la conscience et à l'intentionnalité de l'autre une limitation, une obligation qui doit être intégrée à la formulation des actes de politique étrangère. Cette expérience contiendra naturellement la spatialité sur le plan transcendantale et conséquemment sur

³⁰ Cela ressemble, indirectement, au début de la "dialectique" maître- esclave de Hegel dans le *Phenomenology of Mind* –"of Spirit" est certes plus correct- prg.178-179 et 180. Pourtant, nous voulons nous concentrer plutôt sur un autre point sur la libération de l'espace qui donne le sujet- dérivé dans le monde. Pour Hegel, the Geist "is free, freedom is its substance, so the absolute goal of History", *The Philosophy of History*, Batoche Boks, Kitchener 2001 p.38. En effet, la liberté comme substance de Geist nous apparaît ainsi ancrée à l'ego- dérivé de notre sujet-positionné, chose qui se révélera mieux quand nous réfléchirons plus profondément sur la temporalité du sujet de vécu de soi- même, sa projection au soi-même à l'avenir en un horizon de contingences qui "doit être le plus élargi

le plan réel.

Sur le plan réel, l'Etat utilisera sa puissance pour influencer la conscience intentionnelle de l'autrui. La spatialité intégrée à l'existence de l'Etat aura par conséquent un rôle déterminant sur l'intentionnalité et sur l'usage de la puissance³¹.

Alors, les relations se concentreront inévitablement entre les entités spatialement "attachés" ou plus clairement, entre les Etats dont les positionnements spatio-existentiels imposent une relation plus dense comparée aux Etats dont les positionnements n'imposeraient qu'une relation existentielle relativement faible. La limitation par la présence et conséquemment par les actes sera existentiellement plus accentuée entre les Etats dont l'expérience de leurs spatialités indique un lien étroit.

En termes de puissance, le rôle déterminant de la spatialité serait même plus facile à décrire: Si la puissance est la capacité d'influence d'une conscience sur l'autre et exprimée, dans la réalité de la communauté internationale par des « avoirs matériels » d'un Etat, sa possibilité d'être employée, en d'autres mots son horizon de contingences, sera élargi ou rétréci selon la nature du lien spatial avec l'"intentionnée". De plus, le lien existentiel fort posé à partir de l'expérience des positionnements spatio-existentiels réciproques se traduira par une "obligation" de rapports de puissances, puisque l'expérience de l'autrui précis s'imposera de manière plus forte à la présence, aux relations avec le monde extérieure et conséquemment à la puissance et ses possibilités de l'usage par l'Etat³².

possible". En effet, toute existence d'un autrui- positionné apparaît à la fois la possibilité d'exister et la restriction "intolérable" du sujet- dérivé en positionnement.

³¹ Ces propositions gagneront leur véritable sens à partir de la réflexion sur la temporalité du sujet- dérivé et sur le sujet- dérivé comme positionnement. Pourtant, nous pouvons dire que si le sujet- dérivé est effectivement sa spatialité dans le monde intersubjectif, la puissance comme "substance" de sa "relation" impérative avec l'autrui en la conscience de l'existence de celui-ci et si la "relation" est en effet une restriction constante sur le sujet étant en même temps sa possibilité d'exister, il sera assez clair que la "spatialité" du sujet sera au fondement de toute intentionnalité vers l'autrui comme relation et ultimement l'usage –ou le non-usage- de puissance.

³² Le "Je peux" chez le moi humain donne ainsi l'horizon de l'existence du sujet dans son monde et dans son temporal thickness existentiel. Nous retournerons sur cela dans l'étude de la temporalité du sujet- dérivé et la puissance gagnera son propre sens dans la constitution de l'horizon temporel de lui. Nous allons ainsi placer la puissance comme contenu dans la compréhension heideggerienne –extatique- de la temporalité du Dasein.

Nous pouvons dire sur ce point que l'expérience existentielle des "autres" dans l'intersubjectivité internationale définira non seulement la manière de l'existence de l'Etat mais aussi, les fondements de l'appréciation et l'usage de sa puissance en leur horizons de contingences et en tant que modalités de relations interétatiques, qui apparaissent sur le champ phénoménologique comme équivalentes aux modalités d'existence de l'Etat lui-même. Ici, le contenu l'expérience de la spatialité de l'autrui déterminera les priorités, les directions de l'usage de puissance, les « grands axes intentionnels » de la politique étrangère.

Sur la forme que l'usage de puissance aura dans la réalité de la politique étrangère, le facteur déterminant sera sans aucun doute l'appréciation temporelle de la capacité existante. Cela implique le fait que les changements temporels de la capacité en tant qu'expérimentés rendront la forme, les contenus secondaires, de la politique étrangère dynamiques, voir instables. Cependant, la présence spatiale dans le cadre de l'intersubjectivité transcendantale de la communauté internationale constituera un facteur, comme cité auparavant, stabilisant.

Maintenant on peut dire que la stabilisation imposée par l'existence spatiale se concentrera sur les fondements, sur les intentionnalités générales de la politique étrangère lorsque le rapport des puissances qui sera plus soumis au dynamisme des conditions temporaires influencera de manière plus accentuée les éléments de la politique étrangère relatives aux situations temporaires. Ces situations temporaires que le cours d'événements de la réalité fait naître en leurs propres expériences, détermineront ainsi le champ causal de la liberté des "decisions-makers". Cela expliquera aussi, d'après nous et quoique hors du présent sujet, l'existence de l'acte d'opposition envers le pouvoir, qui attaquera la réalité du pouvoir en épargnant, par nature, son existence transcendantale en tant que sujet- dérivé.

Cependant, il faudra dire encore une fois que même les actes de la politique étrangère destinées aux situations temporaires ne peuvent qu'être dans le cadre existentiel/ transcendantal de l'Etat et de l'expérience intersubjective de la communauté

internationale où la spatialité est déterminante.

Alors, il faudra peut-être définir une certaine hiérarchie des intentionnalités de la politique étrangère, à partir des éléments essentiels- déterminants vers les éléments temporaires- conjoncturels. Les premiers éléments de cette hiérarchie seront :

a) La préservation de l'existence, qui implique non seulement la protection de l'existence spatio-politique formelle, mais aussi celle de la conscience autonome et existentiellement dérivée de la Gemeinschaft et pas d'autres présences conscientes.

b) La protection et l'augmentation de la puissance en tant que l'horizon de contingence des moyens de résister à la limitation existentielle imposée par la présence de l'autrui.

En plus, l'existence spatiale particulière de l'Etat imposera naturellement d'autres éléments stables, supérieurs dans l'hiérarchie des intentionnalités. Ces éléments déterminants sur les intentionnalités appartenantes aux situations temporaires, se définiront à partir de la manière d'existence spatio- politique et intersubjective de l'Etat en relation avec les autres, ce qui veut dire simplement sa présence géopolitique-existentielle, stable et déterminante³³.

La puissance, étant alors à la fois l'objet stable de l'intentionnalité et le moyen de l'acte de la politique étrangère, aura une hiérarchie parallèle aux intentionnalités en ce qui concerne son usage. Le parallélisme sera produit sans doute par la nécessité d'allocation de la puissance aux intentionnalités, en tant que moyens –l'intentionnalité n'étant possible qu'en présence de l'intentionné, qui gagne son sens donc dans le cadre de l'horizon de contingences du sujet-. Le rationalisme de l'usage de puissance en son

³³ Ces propositions gagneront leur véritable sens plus tard dans ce travail, dans le cadre de l'unité synthétique de la politique étrangère du sujet dérivé qui retient le soi-même positionné et qui s'ouvre ultimement vers le soi-même positionné dans le temporal thickness de sa propre existence. Ainsi, l'hiérarchie intentionnelle trouvera sa place dans cette unité synthétique de la vie intentionnelle du sujet comme positionnement. Par une analogie –vue que l'existence spatiale particulière de l'Etat veut ainsi dire l'expérience de l'existence spatiale particulière de l'Etat comme une

lien avec l'intentionné dans le cadre de l'horizon de contingences du sujet –comme nous verrons après, de lui- même en effet, dans la constitution de soi- même en protention à partir de soi- même positionné à présent- aura nécessairement sa base à l'existence de l'Etat et aux intentionnalités émanant d'elle. Cependant, quoique l'existence de la communauté internationale –chose qui sera décrite après, en tant qu'une conscience à priori de soi dans une multitude de sujets- apprésente de soi l'expérience transcendante de l'autrui, le point faible de ce rationalisme existentiel sera sans aucun doute l'appréciation des situations et les rapports de puissance temporaires dans la réalité vécue.

Cependant, la stabilité du cadre existentiel imposera à tout moment son cosmos à l'expérience de réalité, ce qui permettra définir les déstabilisations, les discontinuités comme telles, toujours par rapport à la continuité spatio-existentielle.

E. L'introduction à la notion de la géopolitique

La géopolitique qu'on comprend devra alors être avant tout une approche à communauté internationale et aux Etats en leurs stabilités existentielles et intersubjectives apparaissantes à partir de leurs spatialités qui se donnent à l'expérience. Les notions fondamentales de la phénoménologie comme l'intentionnalité, la réduction- epokhe et la constitution intersubjective donneront nos outils pour pouvoir pénétrer à la continuité existentielle qui nous permettra par conséquent de définir à la fois les politiques étrangères sur leurs fondements existentiels –donc, géopolitiques- et la logique de leurs déviations, discontinuités. L'étude géopolitique d'un Etat en tant que sujet- dérivé est ainsi une étude qui cherche à aboutir au mécanisme de l'octroi intentionnel de sens à lui- même et dans ce cadre à l'autrui spatial dans un monde de vie et au sein de la profondeur temporelle intersubjective vécue.

unité synthétique dans le vécu extatique de temps-, il peut être utile de consulter *Ideen II*, pp.49-58, sans perdre de vue la temporalité, la durée de la dite expérience de soi-même.

Alors, la géopolitique ne devra être ni une analyse cartographique attribuant à l'espace des propriétés en dehors des modalités existentielles des Etats dans leur intersubjectivité, ni une analyse "psychologique" qui se limitera à la perception de l'espace dans une situation temporaire et précise par un sujet temporaire soumis à la réalité objective, mais une approche existentielle et transcendantale où la réflexion se concentrera sur la spatialité en tant que déterminante de l'expérience des existences et conséquemment de la logique des actes des éléments de la communauté internationale.

Le champ d'étude géopolitique ne devra pas se limiter à l'existence de l'Etat dans une communauté internationale "gelée" à un moment précis, mais doit inclure l'historicité de cette existence dans son milieu intersubjectif. L'historicité dans une étude géopolitique de la politique étrangère de l'Etat est certes essentielle, puisqu' elle nous donnera les registres de sa logique spatio- existentielle dans la communauté internationale, dans des périodes différentes de son existence selon les changements de la capacité comparative et les altérations de caractère spatial- géopolitique dans la communauté internationale. L'historicité de l'Etat présenterait alors la logique, l'essence spatiale- existentielle de la politique étrangère, ainsi que celle des discontinuités.

De plus, et chose peut- être la plus importante pour la compréhension du présent vécu du sujet, l'historicité donnera, en sa rétention, ce qu'est le sujet lui- même et ce que le sujet peut être à l'avenir, en sa constitution de soi- même au positionnement. Cela va être décrite ultérieurement dans ce travail et certainement avec contenu, dans la description de la vie intentionnelle d'un sujet précis, qui donne ainsi le cadre de ce qu'on appelle l'étude géopolitique.

Alors, l'approche à l'historicité de l'Etat devrait être premièrement une approche phénoménologique afin de pouvoir "réduire" les conditions de la période, de la réalité pour pouvoir décrire le noyau stable conscient et spatial et conséquemment, la logique de l'acte de politique étrangère. Comme suite, la constitution de la réalité, pour le sujet- même, sera descriptible.

Deuxièmement, afin de pouvoir décrire cette logique "géopolitique", l'historicité de l'Etat en question doit être prise idéalement comme un "tout", sans exclure une telle ou telle période. Cependant, d'après nous, époque appliquée à l'historicité de l'existence de l'Etat dans l'intersubjectivité de la communauté internationale nous donnerait les points de changements radicaux du contenu des positionnements dans l'intersubjectivité et ainsi, la logique géopolitique de la continuité. Sur cette base, il pourrait bien être possible de décrire des phases existentielles- géopolitiques d'un Etat.

Chapitre II

La temporalité et l'historicité dans la logique géopolitique

Nous avons essayé de décrire auparavant l'expérience existentielle fondamentale basée sur l'expérience primaire de l'autrui, la *Ahnlichkeit/ Paarung/ Appraesentation*³⁴. La similarité observée de l'autrui ou bien la conscience de l'existence de l'autre-similaire permettait l'apprésentation de la validité, pour l'autrui, des paramètres existentiels fondamentaux attachés à et déterminants de son existence. Sur ce point, l'expérience de l'espace était commune, tout en soulignant l'existence de la spatialité particulière pour chacun. Or, le temps apparaissait comme uniforme pour chaque sujet conscient.

Quelle est la place de la temporalité dans l'apprésentation existentielle ? B apprésente en soi-même son expérience de temps identique à A. Pourtant, à la constitution de la *Gemeinschaft* et de la *Lebenswelt* quand les définitions de l'existence des acteurs et du monde extérieur deviennent intersubjectives, quand l'acte de définir lui-même devient intersubjectif, cette apprésentation de temps devra gagner de profondeur.

Ici, nous allons essayer d'esquisser la place de l'historicité dans l'analyse géopolitique qu'on comprend. Comme cité auparavant, non seulement pour pouvoir décrire, avec son profondeur temporel, l'existence intentionnelle d'un acteur dans l'intersubjectivité de la communauté internationale, mais aussi pour pouvoir analyser son existence géopolitique déjà réalisée, afin de pouvoir ouvrir une voie à la réflexion sur les

³⁴ Et quand même, au-delà de cette description "analogique" de l'expérience de l'autrui, nous passerons graduellement dans le cadre de la constitution de l'intersubjectivité monadologique, à une description de la saisie de l'autrui comme une expérience non-perceptive, pré-intentionnelle. La consultation de l'article suivant faciliterait sans doute la compréhension de ce passage, pourtant nous allons l'argumenter à notre manière plus tard dans ce travail. Barata, Andre, Levinas, Husserl and Damasio: From Otherness as Experience to Experience as Otherness, <http://phi.no.sapo.pt/ARTIGOS/EXTERIORITY%20OTHERNESS.pdf>

fondements spatiaux des intentionnalités qui sont propres à son existence particulière et qui stabilisent sa logique de la politique étrangère.

A . L'expérience de temps dans la Lebenswelt

Le temps, dans le champ de la réalité, est exprimé et mesuré par des critères sur lesquelles existent un concert, une expérience commune. Ce sont des symboles sur lesquelles il y a une acceptation générale qui servent à identifier le passé, le présent et le futur, ainsi que les « places » temporelles comparatives des périodes et des moments et comme cela, à faire gagner un sens à des situations en établissant un lien temporel entre eux, fournissant ainsi un fondement existentiel à la causalité dans le cadre de la subjectivité/ de l'intersubjectivité de l'expérience du monde³⁵.

Pourtant, ces « places » temporelles ne présentent aucune valeur/ aucun sens en l'absence de « substances » qui les remplissent, en l'absence de liens avec l'existence des acteurs qui les rendent possibles.

Ces symboles communs qui compartimentent le temps et qui le font gagner un ordre logique, ne touchent pas, en elles seules, à sa substance, à son existence transcendantale.

Il est théoriquement possible d'appliquer une réduction phénoménologique à la réalité du temps: Epokhe sera appliquée ainsi à ces symboles temporelles –comme des contenus secondaires attribués à l'expérimenté- qui servent à rendre cohésive et compréhensible la profondeur temporelle de l'existence dans la réalité, dans le but de pouvoir pénétrer dans le vécu intentionnel du sujet concerné dans l'intersubjectivité de manière libre de l'objectivité, en nous concentrant sur son vécu de temps en sa pureté

³⁵ Nous désirons ici souligner que cette expérience "commune" du temps réel même est quelque chose constituée, même si cela apparaît purement "objectif". Sans parler même des indices "scientifiques" de temps, nous pouvons donner l'exemple de "sunrise/ sunset" comme "illusions", quoique Heidegger ne donne pas cet exemple dans le

au présent constitué en rétention et protention³⁶.

Au cas où les critères temporels intersubjectivement admis seront enlevés, ce seront sans doute les événements en leurs noyaux noématiques de leurs vécus qui resteront en tant que substances temporelles. En effet, si on imagine un « stasis » pour chacun des acteurs et conséquemment pour l'ensemble de la Gemeinschaft (de la communauté des individus ou des Etats), l'inaction absolue, les symboles temporels communs perdront leur contenu, le temps n'existera pas. Dans cette hypothèse, la conscience de la temporalité ne sera basée que sur le moment et ce moment couvrira toute l'existence³⁷.

Or, ce n'est point le cas.

Avant d'avancer, il nous faut ici souligner deux points importants: Premièrement, notre réflexion sur la temporalité ne doit pas confondre la transcendance de l'expérience de temps désignée par l'expérience des événements et de leur « cohésion » avec la simple observation d'une multitude d'événements dans la réalité, puisque cette réflexion n'est pas destinée à analyser les perceptions temporaires elles- mêmes de la réalité.

Deuxièmement, l'expérience existentielle chez les individus ainsi que les Etats apparaît en effet comme « momentanée » et elle contient, au « moment » de l'expérience, l'appréhension d'une profondeur vers le passé et celle de la « reproduction » de cette expérience aux autres « moments ». Ainsi, comme nous allons essayer de décrire en détail ultérieurement dans ce travail, une profondeur temporelle

cadre de la compréhension du temps. Heidegger, Martin, *What is Called Thinking? –Was heisst denken?*, Trns.F.Wieck et G.Gray, Religious Perspectives vol.21 Harper and Row Publishers, 1968, pp. 35-36

³⁶ Husserl, Edmund, *Phenomenology of Internal Time- Consciousness*, Trns. J.Churchill, Indiana University Press 1964, p.87 “the complete apprehension of an object contains two components: The one constitutes the object according to its extra-temporal determinations, the other creates the temporal position being-now, having been and so on...”

Pour une bonne description pour la rétention- protention, le passage sur l'élément mélodique du temps dans l'oeuvre que nous venons de mentionner est certes utile: Carr,David, *Time, Narrative and History*, pp.40-45

³⁷ Donc, le sujet sera identique à la description leibnizienne de monade “sans fenêtre”–et même chez lui, monades posent leurs produits “composites” ultérieurement-, Leibniz, *Monadology*, e-text of James Fieser -1996- adopted from George Montgomery's 1902 translation.

vers le futur, vers le positionnement du sujet de soi- même constitué à l'avenir comme une protention fera ainsi partie à l'expérience de temps toujours présente dans la vie intentionnelle du sujet qui est en effet notre objet de réflexion.

Le stasis ne fait partie ni à la réalité ni à la transcendance en tant qu'eidos qui se révélerait comme un acte de définir une situation réelle, sinon un eidos qui la définirait par sa contradiction³⁸.

La substance de temps dans la Lebenswelt étant les événements en tant qu'ils sont expérimentés intentionnellement et intersubjectivement en leur noyaux noématiques, et l'événement étant octroyé de sens en tant que tel en son lien avec le sujet spatial- expérimentant –ou bien, comme nous allons détailler ultérieurement, « positionné »- l'expérience existentielle dans la Lebenswelt contiendra naturellement l'appréhension de cette profondeur temporelle, des événements passés et des « anticipations » futures.

Alors l'expérience de temps est en effet la conscience des événements qui se situent dans le passé ou constitués en un horizon de contingences dans l'avenir du sujet expérimentant de soi- même. Les symboles temporels sur lesquels existe un concert intersubjectif, sont destinés à identifier la place temporelle de ces événements et ne sont expérimentables qu'en leurs liens avec les événements.

³⁸ Sauf, bien sur, si nous n'allons pas comprendre le "maintenant" comme stasis: Enfin, le maintenant n'est ni passé, ni avenir –pourtant à- venir-. Le "maintenant" ainsi peut être considéré comme stasis qui s'invalidé constamment dans le vécu de temps du sujet. Si en effet le "maintenant" est non- temporel, il donne le stasis par excellence, pourtant ce stasis n'est pas saisissable, le vécu du maintenant n'étant que son "dissolution". Pour la "non temporalité" du maintenant en référence à Husserl, l'article suivant est certes intéressant: Olbromski, Cezary, The Category of the (Non-) Temporal "Now" in Philosophy of the "Late" Husserl, *Analecta Husserliana*, vol.94, Springer Netherlands, 2007, pp.451-458. Pourtant, "*now constituting time is a background of an intentional act which is characterized retentionally- protentionally*" ne nous semble pas adéquat. Le non temporel maintenant ne peut pas poser le background identique au "background" dans l'expérience des objets. Ce n'est pas pour nous la "présence" du maintenant qui rend possible l'expérience dans un vécu temporel, mais sa dissolution, son invalidation constante. Donc, le "maintenant" doit être saisi médiatement comme maintenant- passé ou maintenant- futur, et dans cette saisie il ne donne plus un stasis, c'est une saisie en aliénation.

L'expérience de temps est située, au premier regard, au présent³⁹. La temporalité est, comme la spatialité, celle d'une existence et appréhendée par elle en forme attribuée d'événements, contenus d'actes ou d'expériences du sujet liés à soi-même en sa présence dans une multitude de sujets- similaires.

La communauté des indices de temps dans la Gemeinschaft est certes une nécessité existentielle qui la rend possible. L'intersubjectivité n'est possible qu'avec une expérience et définition uniformes de temps, pour que la profondeur temporelle de l'existence expérimentée/ l'expérience de tout existant en son profondeur temporelle soit cohérente. Le temps expérimenté apparaît comme le présent uniforme qui contient l'appréhension des existants d'eux-mêmes en leurs profondeurs temporelles ainsi que de leurs possibilités de l'avenir en un horizon de contingences⁴⁰. Cette profondeur temporelle contient les événements intersubjectivement expérimentés en leur noyaux noématiques/ contenus primaires et qui participent à l'existence même du sujet concerné : Pour qu'un événement fasse partie inaliénable de l'existence d'un sujet, il est assez facile de dire qu'il faut qu'il soit expérimenté par lui en relation avec sa présence sur le monde, avec soi-même positionné, même si cette relation soit vécue en une inaction totale: L'acte apparaît en effet en tant qu'une forme attribuée à la relation établie entre l'acteur et le monde extérieur intersubjectif, une relation qui reflète son existence dans la Lebenswelt.

Les événements en tant que substances temporelles contiennent les actes / les expériences intentionnels et conscients qui montrent la relation existentielle entre l'acteur et le monde extérieur et spécialement les autres- similaires. En d'autres mots, à partir des substances temporelles en leur contenus primaires que le sujet- dérivé, en sa vie intentionnelle ou son vécu intentionnel de soi-même dans le monde intersubjectif

³⁹ Bien évidemment, à un présent qui s'échappe, qui n'est pas saisissable, mais en sa dissolution constante qui donne l'indice vers le passé et le futur, ainsi qui rend possible le passé et le futur. Il faut admettre que le vécu du temps, due à la "non- temporalité" du maintenant, peut être basé à nos termes sur la dissolution constante du stasis, qui rend le temps/ la temporalité du sujet/ le sujet et le monde comme temporels possibles.

⁴⁰ Si le "maintenant" est identique au stasis et pourtant n'est jamais saisissable qu'en sa dissolution continuelle et constante, le Dasein –ou le Dasein-dérivé- dans sa vie- dans- le- monde se trouve en une continuelle invalidation du stasis en sa propre temporalité. Ne serait-il pas valide de dire qu'on a en main un non- moment constitutif du monde

devient « aboutissable » en une profondeur temporelle vers son passé ainsi que son futur en tant que constitué à soi-même au présent vécu.

L'expérience de temps devient alors la conscience intersubjective chez le sujet-dérivé et au présent –en sa dissolution-, du passé en son lien avec soi-même positionné ainsi que du futur sur le même lien dans un horizon de contingences, au contenu primaire d'événements.

B. L'historicité et la donnée historique

Nous avons cité que l'entité expérimentée apprésentait, au moment de cette expérience, sa profondeur temporelle en tant qu'aspect inaliénable de son existence. Cette profondeur temporelle fera nécessairement partie à celle de la Lebenswelt intersubjective dans laquelle l'entité existe et expérimentée.

La profondeur temporelle consiste, à priori, la conscience de l'historicité de l'entité, au moins en une rétention de son existence en l'expérience. Elle existe, comme c'est le cas au présent, dans le passé de la Lebenswelt en tant que telle. Cependant, le passé se sépare du présent et les compartiments ou les moments du passé se séparent des autres compartiments ou moments du passé par les événements en leurs liens avec le sujet-même. Les événements en tant que substances temporelles donnent un sens à l'expérience de temps et bâtissent l'historicité du monde à partir des sujets-constituants chez l'expérimentant.

L'historicité de la Lebenswelt n'est pas la conscience d'une profondeur temporelle chaotique: Dans la réalité existent –et dans l'histoire réelle ont existé- d'innombrables événements qui participent à l'infinité de la causalité réelle et cette causalité réelle a été, avant sa réalisation, parmi d'innombrables probabilités. Ce « chaos objectif », comme il

qui est ainsi intersubjectif –en tant que présent uniforme-, identique à l'Etre du monde chez le Moi –mais aussi chez les Moi- qui se “voile” en termes heideggériens?

existe dans la réalité, a existé aussi dans le passé. Cependant la constitution de la Lebenswelt intersubjective est, par son être, contraire au « chaos objectif », étant elle même la constitution du cosmos compréhensible, un cosmos de sens octroyés, l'essai de rendre le monde extérieur convenable à la logique existentielle du sujet ou au sujet qui ne peut exister qu'en son intentionnalité, octroi de sens⁴¹.

Alors, la profondeur temporelle de l'être, le vécu passé qui existe en tant que tel au présent, n'est pas un produit de la réalité objective du passé mais essentiellement une construction en tant que profondeur temporelle de l'être présent, qui rend l'histoire compréhensible –et donc subjective/ intersubjective- dans le cadre de son historicité dont la conscience est présente, « cosmique » comme « non- chaotique », « existentielle » comme « non- objective » justement comme ce qui se fait au monde extérieur présent.

L'historicité du monde en son lien avec l'historicité du sujet apparaît alors comme le prolongement temporel de l'expérience existentielle, le prolongement temporel de la constitution de la Lebenswelt intersubjective. Il n'y a aucune raison pour ne pas penser que le même mécanisme existentiel qui constitue l'intersubjectivité ne s'applique à la "profondeur temporelle"⁴².

Alors, il devient possible de dire que l'historicité est immanente à la conscience de l'être et l'histoire devient le prolongement de la Lebenswelt intersubjective vers ce qui est vécu. Cela implique un cadre existentiel pour l'histoire, le cadre même de la

⁴¹ En ce qui concerne la constitution de la nature, deux courtes propositions dans les Conférences de Paris (Husserl E., *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, PUF, 1994, p.5 et p.7) nous donnent conjointement une simple définition de laquelle l'expulsion du "chaos en soi" apparaît conséquemment: "Le monde n'est-il pas le terme générique qui désigne la totalité de l'étant en général?" et "...le monde est pour 'moi' absolument rien d'autre que ce monde qui est existant pour la conscience à travers de telles cogitationes".

⁴² Sur ce point, les commentaires de Nathalie Depraz sur Husserl, E, La crise de l'humanité européenne et la philosophie, trad. Nathalie Depraz, PhiloSophie, Septembre 2008 peuvent être intéressants, quoique médiatement: "Le retour réflexif sur soi-même –Selbstbesinnung- est aussi ressaisissement des époques en tant qu'entités spirituelles liées ensemble dans une filiation de leur sens –Rückbesinnung-. Bref, l'histoire est transmission d'un héritage toujours en mouvement, jamais mort. C'est dans cette réactivation permanente du sens que l'histoire demeure vivante. Réflexion transcendante et historicité intentionnelle convergent donc dans le même sens." Au lieu de la "transmission de l'héritage", ne faudrait-il pas comprendre l'histoire dans l'historicité de la constitution du

Lebenswelt présente: La logique existentielle intersubjective “exportée” à l’histoire, tout en la rendant non chaotique dans l’historicité même de l’existence, l’intègre inaliénablement au présent, à un degré où cette histoire construite demeure en ses contenus primaires dans le présent –qui se dissout constamment-, au moment de l’expérience existentielle qui est reproduite.

La logique existentielle forme, par conséquent, une sorte de causalité entre l’histoire et le présent: Cette “causalité” n’est pas celle qui existe dans la réalité mais une conscience transcendantale, “vérifiant” que l’être présent est identique à celui du passé et le vécu se tient au moment existant en tant qu’une série d’événements compréhensibles. Les événements étant constitués en tant que substance temporelle du sujet et du monde en son lien avec le sujet, ils doivent être rendus logiques ou plus clairement la logique existentielle intersubjective doit y être exportée pour les “reproduire” en tant qu’éléments de l’histoire pour qu’ils puissent exister dans l’être présent, simplement pour qu’ils « soient » les événements eux- mêmes⁴³.

sujet/ sujet- dérivé et du monde intersubjectif en tant que le contenu de la saisie “simple” du soi- même et du monde dans son “temporal thickness”?

⁴³ Ainsi, la recollection, immédiate ou médiate –dans le sens du contenu importé de la recollection- doit être considérée comme quelque chose continue dans le cadre de la vie intentionnelle du sujet qui donne son existence en sa simplicité. Il est certain que nous partageons la proposition husserlienne sur la nature de la recollection en ce qui concerne la direction de l’attention sur le “background” du passé et la prise en contraste avec ce background ce qu’est recollecté. Cependant, d’après nous, le soi-même du sujet dans le passé en son lien avec événements comme contenus ne peut jamais être “enterré” dans le background, mais toujours présent au moment vécu, à la dissolution continue du maintenant. Alors, il vaut peut être mieux de parler d’une fusion de la recollection et de la rétention en ce qui concerne le positionnement, le contenu primaire du sujet- dérivé inclus dans le “quoi” de ses événements “constitutifs” et de restreindre la recollection husserlienne aux contenus secondaires passés, mais toujours en soulignant que même la re-attribution en tant que la “réactivation” de ces contenus secondaires sont en effet une “reproduction” à partir du sujet- présent ou bien du sujet dérivé comme positionnement “présent” . Sur ce point, il peut être utile de voir ensemble: Carr, David, *Time, Narrative and History* p.22 “...retention and protention are thus two radically different ways of experience. Recollections come and go, whereas retention belongs to all experience” chose inacceptable pour nous, Husserl, E., *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, pp.160-167 pour une esquisse de la rétention et de la recollection et finalement p.152 de *Ideen II* –trad. fran. de PUF, Paris 1982- “...l’essence de l’ego pur comporte la possibilité d’une saisie de soi originaire, d’une auto- perception et par conséquent aussi la possibilité des modifications correspondantes de la saisie de soi, donc d’un souvenir, d’une imagination de soi...”. Nous pensons que d’ici nous pouvons dériver la “nature” de la temporalité de la saisie du soi-même du sujet –et du sujet dérivé- et le temporal thickness de cette saisie qui doit être constante doit ainsi avoir, dans la rétention du soi- même, la “recollection” en contenus primaires, non seulement du “moi” concerné mais du monde, de la Lebenswelt en tant qu’horizon d’existence de lui. Ainsi, dans cette expérience existentielle qui “couvre tout”, une véritable différenciation entre la rétention et la recollection n’a pas de sens.

Il est donc possible de parler d'une historicité intersubjective: Les historicités des sujets de la Gemeinschaft –les sujets de la Gemeinschaft en leur historicités- sont expérimentées dans ce cadre, rendant ainsi possible l'expérience de l'autrui et de soi-même en son entier, et les événements qui forment la substance temporelle de cette constitution s'attacheront à leur existences présentes⁴⁴.

Les événements –ou bien les éléments de la réalité vécue inclus dans la constitution historique, pas nécessairement en tant que telles comme « en dehors » de la conscience intentionnelle mais en tant qu'adoptés dans la logique existentielle intersubjective- sont alors admis et expérimentés/ constitués comme les éléments de l'existence intersubjective qui couvre tout l'être.

Que sont alors les événements? Le passé vécu en tant que défini dans l'intersubjectivité? Si les événements rendus intersubjectivement un ensemble logique et non chaotique sont présents au « moment », s'ils forment en leur expérience la profondeur temporelle donc le prolongement de la Lebenswelt intersubjective dans le passé, ils ne doivent pas seulement participer à révéler l'existence au moment présent, mais aussi de refléter cette existence dans leur lieu temporel désigné, dans leur compartiment du passé. Ces événements deviennent en effet la réalisation de l'existence expérimentée du présent dans le passé, liée au présent par la logique existentielle intersubjective qui forme un "tout cohérent".

Alors les événements sont les situations définies produites par les êtres conscients, par les acteurs de la communauté internationale dans notre travail, et par leurs actes conscients et intentionnels comme c'est le cas au présent et en tant que *conditio sine qua non* du présent. Les événements sont donc ceux qui forment la

⁴⁴ L'expérience de l'autrui, dans son sens de la constitution de l'intersubjectivité monadologique, gagne ainsi sa profondeur temporelle. L'autrui n'est pas réductible en moi et moi- le- mien en sa pureté n'est possible qu'en la présence du alter- ego, qu'en tant que "vu" par l'autrui. Cela nous renvoie encore une fois à la *Vème méditation* dans les *Méditations Cartésiennes*. Essayons de passer au- delà de ce point: La saisie du soi- même par l'autrui, en une expérience- dans-le- monde, n'est possible à son tour qu'en son temporal thickness, donc contient l'historicité du sujet- saisi, le sujet est saisi nécessairement en son "historicité" au premier regard attribué, mais attribué intersubjectivement en son contenu primaire.

Lebenswelt à leurs compartiments temporels expérimentés au présent ou plus clairement, en la dissolution constante du maintenant qui met le sujet au monde.

Les événements sont importants par leurs liens avec le sujet en ses actes conscients et intentionnels: Ce sont les seules manières de la réalisation de l'existence dans la communauté intersubjective, comme une partie constituante de la communauté intersubjective.

Alors la donnée historique est fondamentalement issue de l'historicité constituée de la Lebenswelt intersubjective. Cela ne veut pas dire que l'histoire est découpée de la réalité passée, mais cette réalité est simplifiée, rendue pénétrable, compréhensible, expérimentable, simplement « existante » pour le sujet- expérimentant. Ce n'est pas l'histoire réelle elle-même objective, en dehors de la conscience subjective/ intersubjective mais celle qui est expérimentée, comme le monde extérieur que notre connaissance nous montre n'est en fait que le monde intersubjectivement expérimenté.

Certes, la donnée historique est importante en son lien avec les sujets. La focalisation est sur les êtres conscients, les éléments de la Gemeinschaft, puisque l'historicité que contient l'existence au présent est la conscience de sa présence dans le passé en tant que telle. Ainsi, les événements qui compteront dans notre travail seront ceux qui sont liés aux actes conscients et intentionnels des acteurs de la Gemeinschaft des Etats, de la communauté internationale, en tant que la révélation des intentionnalités que fournit leur existence en son indivisibilité temporelle à présent.

La France qui existe maintenant est la France qui a existé auparavant, l'auparavant étant présent dans le « maintenant » avec le « maintenant » une fois que ses formes- ses aspects temporaires sont phénoménologiquement réduits⁴⁵.

⁴⁵ Bien évidemment, le maintenant en tant que stasis qui s'invalidé continuellement est "transformé" en cette dissolution à une rétention dans le cadre duquel l'auparavant étant présent comme auparavant. Continuons: Si le maintenant s'évaporise et ne peut être saisi qu'en cette disparition comment nous pouvons saisir ce que "dure"? En ce qui concerne "la France", c'est ce sujet- dérivé en son contenu primaire, en positionnement, en son "quoi" dure et constitue son "maintenant" durable en rétention- protention. L'historicité de la France "réduite" apparaît conséquemment comme le soi-même comme positionnement retenu -et qui s'ouvre vers le futur-.

L « auparavant » et le « présent » de la France ne peuvent que constituer un ensemble cohérent, l'« auparavant » se donnant au présent, la conscience de son « auparavant » définissant l'existence au présent et dans la Lebenswelt de la communauté intersubjective. L'existence de la France « auparavant » se révèle, comme au présent, par la conscience de la présence de ses actes envers l'autrui, ses actes intentionnels et conscients. L'intentionnalité que ces actes contiennent est issue de son existence particulière, la forme de l'acte étant désignée par son positionnement existentiel en relation avec les autres- similaires dans l'intersubjectivité du moment.

Quelle est l'histoire que nous allons étudier dans notre étude afin de pouvoir illuminer la manière de l'existence, les intentionnalités fondamentales de l'acteur de la communauté internationale ? Si l'histoire, en tant que les historicités des acteurs, est expérimentée intersubjectivement et déjà sous forme des données compréhensibles et cohérentes, une simple lecture de l'histoire peut nous suffire au premier regard, l'octroi de contenus secondaires étant mis entre parenthèses même dans cette simple lecture, en nous concentrant sur le positionnement du sujet et rien d'autre, sur le lien intentionnel avec le monde extérieur à partir de ce positionnement en tant que Dasein dérivé. Cependant, l'histoire qu'on a n'est pas un champ exempté de la réalité existante dans laquelle interviennent les aspects temporaires d'elle ou ceux de la réalité passée.

Si l'approche phénoménologique à l'existence contient l'époque de ce qui est réelle et temporaire, il nous faudra l'étendre vers la direction où elle est aussi présente, vers sa profondeur temporelle. La donnée historique fondamentale sera l'existence dans le passé définie fondamentalement par l'espace particulière à laquelle est attachée la conscience, expérimentée comme telle au sein de la communauté internationale intersubjective, rendant le sujet un positionnement dans la multitude de sujets positionnés. Le positionnement spatio-existential définira le cadre des intentionnalités et conséquemment, des actes.

Si l'histoire doit, elle aussi, être soumise à la réduction phénoménologique, il nous faudra avant tout définir le « jugement » comme octroi de contenus secondaires

qui devra être, par sa nature, le premier à être mis entre parenthèses, avec les aspects réels- temporaires du sujet. L'inclusion du jugement dans cette réduction phénoménologique est particulièrement importante, puisqu'il est l'acte de définir dans la réalité, secondaire à l'expérience en noyau noématique. Nous allons essayer de décrire la place du jugement ultérieurement.

C. L'historicité et le jugement

Au sein de la Gemeinschaft des individus et comme sujets dérivés, des Etats ; l'attribution de la profondeur temporelle, de l'historicité à un sujet à son expérience ne peut certes s'aliéner de l'intersubjectivité qui couvre toute existence et tout acte de saisir. Alors, bien que l'historicité apprise par et attribuée à un sujet ne présente pas nécessairement une conformité absolue à la réalité passée, si on accepte qu'elle existe en soi, elle n'aura pas non plus des formes et contenus tout à fait différents pour chaque sujets de la Gemeinschaft.

L'historicité attachée à l'existence est elle aussi intersubjective, faisant partie à la Lebenswelt constituée intersubjectivement. Les événements qui forment le contenu de cette historicité sont définis intersubjectivement, au moins en leurs contenus primaires, ce qui ne laisse pas une véritable indépendance aux sujets particuliers. Alors, ils existent des événements du passé qui sont attachés à l'existence présente des sujets en tant qu'expérimentés par eux- mêmes et par les autres et ces événements, dont la conscience est intersubjective, la définissent.

Il faut ici séparer l'historicité intersubjective de l'acteur en contenus primaires et le « jugement » qui y est apporté « secondairement ». Au premier regard, on peut dire aisément que le jugement dans lequel interviennent les valeurs avec tous leurs produits sentimentaux et émotionnels peut bel et bien être strictement individuel. En approfondissant la réflexion, nous pouvons aussi dire que le jugement étant lui- même un acte intentionnel d'octroi de sens à un existant qui apparaît en son noyau

noématique, en ses contenus primaires, ne peut émaner que du sujet expérimentant lui-même en positionnement, selon le sujet expérimentant en son positionnement dont l'ego pur dérivé « vit » en cette intentionnalité. Ainsi, le « défaut » qui nous emmène à mettre entre parenthèses le jugement n'est pas en effet sa subjectivité, toute sorte d'expérience étant nécessairement subjective, mais sa non- intersubjectivité comparée au vécu d'événement en son contenu primaire. Le jugement devient ainsi l'octroi de contenu secondaire à l'expérimenté dans la réalité de l'expérience, l'expérimentant s'exprime en cet acte le soi- même au positionnement. Deuxièmement, le jugement en tant que contenu secondaire attribué à l'expérimenté, est temporaire, changeant, corrigeable, appartenant lui- même plutôt au champ psychologique que transcendantal, voir à l'attitude naturelle.⁴⁶

Alors l'historicité qu'on comprend en contenu primaire de l'expérimenté appartient au champ intersubjectif et le jugement trouve sa place dans la réalité actuelle –des formes-, même s'il est octroyé vers le passé à partir du présent vécu du sujet expérimentant. Plus clairement, le jugement est ce que produit le sujet dans la réalité, quoiqu'à partir de l'expérience existentielle intersubjective, mais de manière temporaire, changeante, puisque les « circonstances » réelles et actuelles y interviennent en force au présent vécu en positionnement du sujet- expérimentant. Ces circonstances présentent une myriade de facteurs temporaires, quoique nécessairement simplifiés et hiérarchisés selon le positionnement du sujet, mais toujours dans le champ de la réalité présente⁴⁷.

⁴⁶ Donc, il faut ici aussi distinguer l'octroi de sens et le sens octroyé. Le sujet dérivé "vit" et se pose dans l'octroi, mais l'octroyé n'est en effet qu'une partie de l'horizon de contingences qui est immanent à l'octroi lui- même. Ainsi, l'expérience en cet octroi de sens peut varier, être altérée, vérifiée ou invalidée, mais l'intentionnalité qui contient le sujet en sa pureté –ou le sujet dérivé en sa pureté positionnelle dérivée- sera là et intacte. Malgré cela, cet acte d'attribution de sens sera toujours vers la constitution de contenu secondaire, une fois que le contenu primaire intersubjectif est posé. Ainsi, cette intentionnalité qui saisit l'objet en son contenu secondaire sera purement subjective- mais- non intersubjective en relation avec le noyau noématique de l'objet expérimenté. Pour ce que Husserl dit à propos de "jugement" dans un cadre "égologique", il serait utile de voir: Husserl, E., *Experience and Judgment: Investigations in a Genealogy of Logic*, trns. James S. Churchill, Northwestern University Press 1975, pp. 58-64 et Appendix I "Judicative position-taking as recognition or rejection".

⁴⁷ Ainsi, au vécu des facteurs temporaires comme contenus secondaires attribués à la constitution ou la réalité causale apparaît en son dynamisme, comme jugé par le sujet, en son intentionnalité dans laquelle il "vit" comme positionnement. Dans *Experience and Judgment* pp.280-281, Husserl parle de la modification des jugements sur la base de rétention et la possibilité de dériver du, retourner au ou bien abandonner le jugement tout en ajoutant qu'il s'incorpore au "background" passif, devient "inconscient". Nous pensons plutôt que quand un jugement est invalidé,

Le jugement, par sa nature, complète pour le sujet et par le sujet l'expérience de l'expérimenté, en y attribuant des contenus secondaires (même si l'expérimenté soit le sujet- expérimentant lui- même) dans la réalité vécue du monde, à partir du moment-présent vers le passé ainsi que vers le futur en un horizon de contingences⁴⁸. Bien évidemment, le jugement est aussi intentionnel, le sujet- expérimentant « vit » en cette intentionnalité, attribue des contenus à l'expérimenté selon soi- même comme positionnement- comme nous allons détailler ultérieurement dans cette étude. Pourtant, la secondarité du jugement à l'expérience en son noyau noématique, en contenu primaire de l'expérimenté, réside justement sur ce point, le noyau noématique précède ce « composant » dynamique de l'expérience qu'on appelle jugement⁴⁹.

Pour cela, le jugement fait partie à l'epokhe, qui ne l'efface point, mais le « suspend » en tant que tel afin d'aboutir à l'acte de « connaissance » lui- même, à son « moteur » existentiel, qui n'est pas non plus une recherche pour une « essence » de l'expérimenté, mais de l'acte intentionnel qui constitue l'expérimenté comme essence soi- même en son contenu primaire, l'acte intentionnel qui ne peut émaner pour notre sujet dérivé que de son positionnement s'exprimant avant tout en termes spatiales, ce positionnement existant ainsi dans cette intentionnalité, qui donne l'intentionnalité elle-

il est ainsi retenu en cette invalidation et cela demeure assez “vivant”, pas inconscient mais appréhété en sa dérivation qui peut être validé.

Il peut être intéressant de consulter ici, dans le cadre des « jugements négatifs » l'article suivant, quoique notre approche dérive substantiellement de celui de l'auteur : Yao, Zhihua, Dharmakirti and Husserl on Negative Judgments, <http://mail.scu.edu.tw/~cris/2006/zyao.doc>

⁴⁸ En effet, toute expérience du sujet dérivé dans le monde peut aisément être réduite à l'expérience de soi-même comme positionnement, en rétention et protention, ouverte à soi- même à l'avenir comme positionnement dans la Lebenswelt interétatique. Nous pouvons même dire que l'expérience n'est possible que si elle est ultimement l'expérience du sujet de soi-même dans le monde. Nous retournerons sur ce point dans les chapitres ultérieurs, surtout dans le cadre de la description de la politique étrangère des Etats-Unis. La raison est assez évidente: La description doit être remplie par la vie intentionnelle d'un sujet dérivé précis, “concret”.

⁴⁹ En effet, tout jugement est le jugement de quelque chose. Ce qui est important ici, c'est que le “quoi” de l'expérimenté doit être déjà –et intersubjectivement- là, constitué, posé, donné. Même si l'expérience de ce quoi en sa “pureté” est ainsi et nécessairement intentionnel, le noyau noématique de la chose dans le monde ne peut être qu'intersubjectif. Or, dans le jugement, même s'il est “partagé”, le sujet se donnera en tant que positionnement à son objet intentionnel “jugé” et le partage ne peut se former qu'à partir des positionnements des autrui qui partagent. Ainsi, le “quoi” intersubjectif, par sa présence, rend le jugement possible –et donc le rend secondaire-.

même⁵⁰.

Comment séparer l'historicité apprésentée du jugement attribué ? Au premier regard, l'intersubjectivité résidant sur l'expérience à priori du sujet de son existence dans une multitude de sujets apparaît comme facteur déterminant de cette séparation. Pourtant, les valeurs qui interviennent au jugement appartiennent, elles aussi, au champ transcendantal. En plus, le jugement produit sera aussi expérimenté intersubjectivement. Enfin, le sujet qui juge est, lui aussi, intersubjectivement expérimenté en tant que tel. Cependant, l'historicité aura sa place dans l'expérience de la profondeur temporelle du sujet- expérimenté –ou bien en tant que le sujet lui- même en son profondeur temporelle- et le jugement apparaît comme acte intentionnel et conscient du sujet qui juge, secondaire en contenus attribués, qui est de nature identique à tout acte « concret » dans le cadre de l'attitude naturelle du sujet qui devra être soumis à l'epokhe.

D. La réduction au contenu de l'historicité du sujet

Le sujet existe dans la Lebenswelt intersubjective bâtie sur ses liens existentiels, ses expériences communes avec les autres- similaires. L'historicité apprésentée à l'expérience existentielle montre la validité de l'existence en tant que telle dans le passé et dans un horizon de contingences dans le futur comprenant même la non- existence, fournissant à la conscience –de l'expérimenté- une profondeur temporelle. Ainsi, l'historicité de l'expérimenté – y compris celle de l'expérimentant- est essentielle pour que l'expérience elle- même soit possible, même si cela est limitée à une expérience momentanée en rétention- protention, qui, aussi, ne peut avoir un sens qu'en l'attribution d'une profondeur temporelle à l'expérimenté, aussi bien qu'au sujet- expérimentant lui-même.

⁵⁰ Il faut ainsi réitérer ici que notre étude n'est point une poursuite des "essences", des "transcendants" comme choses "objectives" mais celle d'une illumination des actes qui "posent" le monde des sujets dérivés pour notre sujet et ultimement la vie intentionnelle de notre sujet dans ce monde intersubjectif. Si le "positionnement" équivaut le

L'existence dans le passé, comme au présent dans lequel elle est appréhendée, était au sein de l'intersubjectivité et expérimentée par les autres- similaires dans ce cadre. Cette existence en son contenu primaire est identique à celle du présent, dans le cadre de la profondeur temporelle de l'existant. L'expérience du temps était, à ce moment du passé, uniforme pour tous les éléments de l'intersubjectivité. Ainsi, le paramètre qui faisait gagner aux existants leurs particularités était, fondamentalement, leur spatialité.

En ce qui concerne la communauté dérivée des Etats eidétiques, l'existence des sujets dans le monde était fondamentalement et inaliénablement attachée à leurs spatialités définies.

Le positionnement spatio-existential des sujets dans la Lebenswelt de la communauté internationale allait, comme nous avons essayé de montrer auparavant, au-delà d'une définition cartographique. Le positionnement gagne son sens existentiel en tant que la présence du sujet elle-même qui se donne à l'expérience/ l'auto-expérience en son lien avec celui de l'autrui et la communauté internationale est constituée à partir de l'apparition de l'ensemble des positionnements des sujets (dérivés), de l'apparition des sujets dérivés en tant que positionnements. La relation interétatique est alors fondamentalement bâtie sur ces positionnements existentiellement liés l'un à l'autre, l'un à tout. L'acte de la politique étrangère, en son caractère conscient et intentionnel, est formulé dans ce cadre : L'intentionnalité est d'un sujet vers l'autre –ou bien d'un sujet vers le soi-même en sa présence parmi les autres-, qu'elle que soit l'objet en contenus secondaires, puisque le sens de cet objet – ou bien l'objet en un sens- est octroyé en son lien avec le sujet et l'autrui. L'acte de la politique étrangère reflète dans le monde réel l'intentionnalité immanente à la propre existence, fondamentalement de caractère spatial, du sujet vers l'autrui –et toujours, vers le soi-même en son lien avec l'autrui-. Le sujet qui « agit » est à priori conscient de l'existence

sujet- dérivé lui-même –à cause de cette “dérivation” que le positionnement constitué donne en cette constitution le sujet- dérivé en tant que tel-, il devient possible de dire que ceci constitué équivaut sur ce champ à notre sujet “pur”.

spatiale et intersubjective de l'autrui en son propre cogito en une multitude de sujets et c'est selon cette conscience que l'intentionnalité, au champ transcendantale, se forme.

La réalité de l'acte de la politique étrangère est alors une des possibilités que cette intentionnalité pose en un horizon de contingences de soi-même comme sujet. Le choix, la forme attribuée à l'acte dans la réalité apparaît être fait selon les aspects réels et temporaires de l'existence, l'appréciation de la puissance, anticipation des intentionnalités de l'autrui, mais toujours dans le cadre transcendantal de l'existence spatiale et intersubjective⁵¹.

L'historicité est alors le champ dans lequel l'intentionnalité immanente au positionnement spatio-existential s'est réalisée sous forme synthétique de l'acte de la politique étrangère quelque soit le contenu secondaire y étant attribué, ou par d'autres mots, l'existence de l'acteur se révèle sous forme de l'acte de la politique étrangère en son lien avec l'autrui ainsi spatial. Le contenu étant issue de l'intentionnalité elle-même, l'historicité du sujet en son contenu primaire est celle de soi-même vivant en acte intentionnel posé par son positionnement, par soi-même en tant que positionnement.

A propos de l'historicité du sujet –ou bien à propos du sujet existant en son historicité- c'est exactement cela que l'on doit rechercher par une approche phénoménologique : La donnée historique sera alors soumise à une réduction phénoménologique, prenant entre parenthèses les jugements ultérieurs et même la réalité des actes –les méthodes adoptées dans la réalité pour la réalisation de cet acte-, afin de pouvoir pénétrer dans l'intentionnalité qui donne la motivation existentielle fournie par le positionnement spatio-existential qui unit les sujets concernés, dans la logique de ce qu'on appelle la politique étrangère.

⁵¹ Ainsi la politique étrangère ne peut être possible en une ou plusieurs formes que dans le cadre de l'attitude naturelle, causale. Pourtant, le sujet de la politique étrangère en sa pureté, l'octroi de sens à soi-même dans le monde dans la temporalité existentielle ne peut être possible qu'en dehors de la causalité réelle et immédiate. Si le sujet-dérivé est en effet le "quoi" de son positionnement dans une multitude de sujets dérivés et dans sa profondeur temporelle en simple rétention-protention de soi-même, la réalité de soi-même en actes et expériences dans le monde ne peut être possible qu'en incluant ce "quoi" à tout moment de l'existence, à toute forme attribuée. Donc, il n'est pas possible pour nous, surtout dans l'étude des sujets-dérivés, de nous approcher de ces "sujets" comme *ils*

La réduction phénoménologique à l'histoire en tant que contenus vécus du sujet en son historicité aura un double aspect : Elle doit être appliquée à la réalité passée de la communauté internationale ainsi qu'à la réalité passée du sujet lui-même. La communauté internationale réduite, ayant suspendu les éléments de l'attitude naïve / naturelle envers elle, apparaîtra en tant que vécus purs de la conscience intersubjective, et cela non en contenus secondaires mais en une distinction entre ce qu'est primaire et ce qu'est secondaire, ainsi posant l'existence en ses contenus comme tels. D'autre part, le sujet dont la réalité est réduite, apparaîtra en tant que vécus purs d'une entité consciente définie en son positionnement parmi les autres dans une intersubjectivité et dont la particularité existentielle est attachée à sa spatialité⁵².

Alors l'histoire « essentielle » sont, dans le cadre de l'intersubjectivité de la communauté internationale, les intentionnalités des sujets dont l'existence est définie selon et dont la conscience est attachée à leurs spatialités particulières –à leurs positionnements, à eux-mêmes comme positionnements- qui ne peuvent avoir de sens en dehors de leur présence ensemble en tant que communauté existentielle intersubjective, bâtissant et existant dans la même Lebenswelt.

Les intentionnalités qui sont attachées à la transcendance de la spatialité particulière des sujets –incluant toujours la conscience de l'existence particulière de la même nature que des autres- forment la logique des rapports avec le monde extérieur, qui sont, essentiellement, les rapports avec les autres- similaires.

Alors l'histoire n'est plus un ensemble de données qui appartiennent au champ psychologique ainsi que des jugements qui y sont apportés, mais une forme descriptible des intentionnalités basées sur les positionnements spatio-existentiels des sujets.

pouvaient être des “observateurs désintéressés” à l'husserlienne ou des “sujets” qui puissent, miraculeusement, ne pas être présents comme eux-mêmes et à tout moments dans leur intentionnalités.

La description des positionnements spatio- existentiels des sujets devient alors l'élément *sine qua non* et le seul objet possible d'une étude historique de la politique étrangère.

Une telle description doit ainsi avoir comme a priori l'existence de l'intersubjectivité posée par la conscience primaire de la présence d'une multitude de sujets positionnés, de la présence du sujet- même seulement parmi cette multitude, dont le « tissu existentiel » s'apprésente à toute expérience du sujet inclus dans celle de soi- même, qui existe en référence à cette multitude et plus clairement, au contenu primaire, au noyau noématique d'elle.

C'est dans ce cadre que le positionnement spatio- existentiel –ou bien géopolitique- du sujet- expérimentant apparaît sur son lien avec le positionnement expérimenté de l'autrui, l'une définition contenant nécessairement l'autre, le sujet « vivant » sur ce lien intentionnel en tant que tel, l'expérience de l'autrui n'étant possible ultimement qu'en l'expérience de sujet de soi- même en positionnement, comme contenu de soi- même⁵³.

C'est à partir de ce point que la donnée historique peut commencer à être reconstituée en tant qu'historicité du sujet: Les jugements resteront toujours en suspens, mais les « faits » intentionnels, descriptions de positionnements ainsi que de la

⁵² Et pourtant nous devons nous rappeler que notre sujet est "dérivé". Les vécus "purs" de ce sujet ne peuvent donc être qu'équivalents au "quoi" de sa "constitution" en tant que le "nous" positionné spatialement dans la multitude de sujets similaires et en sa temporalité –sa propre rétention et son ouverture au futur comme positionnement".

⁵³ Ainsi, pour notre sujet dérivé qui apparaît sur l'expérience primaire de l'existence des autres- similaires –en tant que présences immédiatement données ou bien même en tant que contingences expérimentées comme telles- l'expérience de l'autrui est avant tout un contenu primaire de l'expérience de soi- même dans le monde. La Vème méditation, comme un pas en avant à elle, peut être relue sous cette lumière. Le positionnement n'est possible qu'au vécu primaire de l'autrui spatial et temporel, le sujet- dérivé n'est possible qu'en positionnement. Cependant, par exemple, nous devons nous positionner contre p.209 de Husserl, E., *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Gallimard, Paris 1976: "Ego, en tant qu'ego origine, je constitue mon horizon d'autres ego transcendants en tant que co-sujets de la subjectivité transcendantale qui constitue le monde". Enfin, l'horizon d'autres egos- transcendants précède toute constitution, il est lui- même qui me rend possible ainsi qui rend possible toute constitution. Quand je m'expérimente/ je dirige ma réflexion sur moi- même et non seulement mes cogitations, quand je me saisis en une expérience, cet horizon apparaît comme contenu primaire, pourtant cette "expérience" elle- même est bien ultérieure puisque j'y suis là comme sujet –ou sujet- dérivé-.

multitude intersubjective en tant que référence existentielle- géopolitique en son contenu primaire seront décrits par- rapport à cette suspension.

Comme cité auparavant, cela ne veut pas dire que ce qui est considéré intersubjectivement comme « fait » en tant que contenu primaire est équivalent à une vérité qui était là en soi, en dehors d'une attribution subjective/ intersubjective de sens. Cependant, une vérité inconnue intersubjectivement, n'est, en elle seule, ni aboutissable, ni valide, ni séparable du présent vécu de sujet concerné en sa propre historicité constituée dans le cadre de son expérience existentielle⁵⁴.

Tout acte vers l'extérieur se traduit par un acte envers l'autrui- similaire –selon le soi- même et aboutissant ultimement au soi- même en cette relation- et rien ne se fait en absence d'une intentionnalité dont l'objet est un ou plusieurs Etats « étrangers », dont l'expérience pose le soi- même en positionnement dans le monde intersubjectif. L'acte dont l'objet apparaît neutre en attitude naturelle contient l'intentionnalité du sujet, le sujet présent en cette intentionnalité et qui ne peut être là qu'en la conscience de la multitude de sujets, d'autrui, qui ne peut être là en tant que tel que « selon » l'autrui.

Alors l'historicité décrite comme rétention –la recollection en son contenu constitué composant ultimement le présent vécu du sujet de soi- même- révèle la logique de la politique étrangère, de la vie intentionnelle du sujet comme lui- même dans son passé et s'intègre à son présent –et même, à son présent en son ouverture inévitable vers le soi- même à l'avenir-⁵⁵.

⁵⁴ Nous partageons bien évidemment l'essence de l'idée husserlienne sur l'historicité du sujet/ le caractère historique du sujet exprimée si profondément dans *Crisis*, tout en accentuant que le contenu de toute historicité ne peut être attribué que par le sujet positionné selon son “maintenant” en rétention- protention, d'ici temporel vers là- temporel, le quoi du soi- même historique étant intersubjectif, le contenu secondaire étant attribué de manière à inclure nécessairement le maintenant- positionné . Notre sujet- dérivé en positionnement ne peut s'approcher de soi- même passé que comme positionnement, dans le cadre du suspens de tout contenu secondaire. L'étude historique dans notre travail se dirige ainsi du positionnement au positionnement en sa pureté, qui inclut inévitablement la conscience à priori d'être dans une multitude de sujets- positionnés, donc le “quoi” du contexte “géopolitique” qui rend possible son existence en tant que tel comme nous allons étudier plus tard dans le cadre de ce travail.

⁵⁵ Comme nous avons cité avant, la rétention et la recollection peuvent en effet être prises ensemble au présent vécu du sujet. Si la recollection est un acte qui constitue le passé vécu de telle ou telle manière –comme vécu immédiat ou médiat passé, direct ou importé, en telle ou telle forme de saisie, en tel ou tel contenu- ce qu'est constitué devra faire partie comme contenu à ce qu'est retenu, y compris le soi- même retenu comme positionnement de notre sujet-

Dans le cadre de la description du sujet- dérivé comme positionnement révélant l'intentionnalité dans sa politique étrangère en contenus primaires des actes et expériences, ce sont certes les événements passés qui constituent chez le sujet le contenu de son historicité qui formeront notre point de départ. A partir de là, l'événement sera mis entre parenthèses, sans effacer certes son apparence, mais de manière à poser sa modalité d'apparition selon l'intentionnalité du sujet dérivé vivant comme positionnement, partant de son positionnement et aboutissant à soi- même comme positionnement dans l'intersubjectivité du monde en contenus primaires, donc dans l'intersubjectivité à priori de la multitude de sujets- positionnés. Dans ce cadre, la description qui se concentre sur l'intentionnalité du sujet- en- positionnement (ou comme- positionnement) dépassera tout contenu secondaire comme jugements, prendra comme référence en ce dépassement les événements en leur contenus primaires liés directement au sujet positionné dans la Gemeinschaft interétatique⁵⁶.

dérivé dans le monde. Maintenant, si l'historicité et à l'intérieur d'elle l'histoire en ses contenus primaires sont retenues chez le sujet, en rendant ainsi possible le soi-même comme soi-même, ce qui s'ouvre dans l' "unité extatique de la temporalité" (Heidegger, Martin, *L'Etre et le temps*, trd. E.Martinau, éd.num.hors- commerce p.267) à l'avenir n'est plus un Dasein- dérivé "du moment vers le futur" mais un Dasein- dérivé qui se projette dans l'avenir avec toute son historicité dans notre sens. Heidegger voit cela comme la condition de possibilité de l'être d'un étant qui existe comme son "là" et nous sommes d'accord. Chose encore plus important dans *L'Etre et le temps* c'est –bien évidemment dans ce contexte) la section 76 en son entier (*L'origine existentielle de l'enquête historique à partir de l'historialité du Dasein*) dans lequel Heidegger décrit l'ouverture de Dasein vers son être- été et nous sommes totalement d'accord avec lui quand il dit *Le Dasein se temporalise dans l'unité de l'avenir et de l'être- été en tant que présent* –p.298-. Ce que nous comprenons et agréons, c'est que dans l'être hors de soi/ en avant de soi/ échappée à l'avenir, le sujet y est là avec toute son historicité. Si le fait de se projeter à l'avenir est la condition d'être -là, se projeter à l'avenir en toute son historicité est la manière fondamentale de l'existence du sujet comme soi-même, en une temporalité indivisible, non- hiérarchisable et même peut être non compartimentable. Nous retournerons sur ce point plusieurs fois dans le cadre de ce travail et essaierons d'approfondir la discussion.

⁵⁶ Alors, en disant que l'événement passé constitue le sujet , il faut pouvoir distinguer deux choses : L'une est certes une causalité expérimentée dans le cadre de l'attitude naturelle pour nous l'observateur, qui lie l'apparition de l'événement au sujet- apparaissant comme transcendent et l'autre le vécu de l'événement comme une modalité d'existence du sujet en positionnement qui aboutit en son *durée* dans le cadre de l'expérience de soi- même en positionnement, au sujet- dérivé positionné « maintenant » en son contenu primaire, sur la base d'une continuité existentielle. Si l'événement sera pris « en son contenu primaire », cela veut simplement dire que le sujet- dérivé en positionnement sera pris en sa présence « passée » -et qui est présente toujours en son « maintenant » et même en son « futur à maintenant »- comme « passée » descriptible à l'événement en son contenu primaire. Le contenu primaire de l'événement pour le sujet- dérivé ne peut être possible que dans le cadre de son positionnement dans l'intersubjectivité interétatique, ce que nous donne en effet le soi- même du sujet en positionnement dans le cadre de son expérience. L'étude de la donnée historique est donc sa mise entre parenthèses à partir du positionnement du sujet- dérivé et son aboutissement au positionnement du sujet- dérivé.

Nous devons admettre que l'article « Time Consciousness and Historical Consciousness » de David Carr (ed. Kah Kyung Cho, *Philosophy and Science in Phenomenological Perspective*, Springer 1984) est, d'après nous, extrêmement important, quoiqu'il est impossible pour nous de l'accepter sans critiques. Dans ledit article, Carr nous

L'étude de la donnée historique n'aura pas donc comme objet la donnée historique elle-même dans une causalité objective mais l'attribution de liens causaux –et pas ces liens attribués-, l'intentionnalité pure du sujet positionné, le positionnement pur qui donne l'intentionnalité.

Puisque les événements en leurs contenus primaires se donnent dans le cadre de l'intersubjectivité posée en tant que la communauté internationale, la conjoncture/ le contexte géopolitique comme le milieu spatio- temporel et intersubjectif des positionnements doit être décrit, en contenus primaires certes, pour que les contenus secondaires attribués –et suspendus- puissent être « indexés » sur cette base géopolitique- existentielle. Cette conjoncture/ contexte géopolitique à être décrite donnera, d'après nous, en elle le véritable tissu de l'historicité de l'existence dans le champ interétatique, en dehors des indices réelles du temps, à être définies **après**, selon ces indices dans la réalité.

Alors, l'étude de la logique géopolitique d'un sujet devra avant tout se concentrer sur l'historicité de la communauté internationale intersubjective à mesure ou l'existence de ce sujet y fait part en tant que conscience spatio- existentielle –dérivée- constituante.

donne comme un mode « of being aware of the historical past », « a sort of background- or- horizon consciousness... comparable to –husserlian- retention ». Encore, « ...historical inquiry may set out to overturn our view of particular parts of the past, it nevertheless situates those parts within a larger historical context it does not question. Thus the retention-like horizon of the historical past encompasses and surrounds what we knew or think we know explicitly about the past ». Et pourtant, il dit « To experience a historical event is to experience it against not only just any temporal background, but against the historical background to which it properly belongs ». Maintenant, notre agrément avec Carr est assez clair en ce qui concerne « retentions- like horizon of the historical past » pour des raisons que nous avons détaillées précédemment –lesquelles nous n'avons pas pu rencontrer chez Carr- mais nous pensons qu'il faut pouvoir poser ce « *proper temporal context of the event* » sur la base du sujet lui- même en son propre vécu du soi-même dans le monde, et pas sur la base de l'événement transcendent. "Proper temporal context of the event" est en effet le "contexte temporel", bien évidemment attribué de contenus et saisi en ces contenus, ne peut être que le contexte dans lequel est placé l'événement dans l'intersubjectivité de son apparition. Ce que *nous* faisons, c'est simplement de fonder la saisie de l'événement sur le sujet/ le sujet dérivé en positionnement, comme il faut, et de décrire ce "proper temporal context" en ses contenus primaires dans lequel- selon lequel le sujet existe comme positionnement, et de placer l'événement dans sa propre sphère de sens, dans la vie intentionnelle –et historique du sujet dérivé dont l'horizon n'est pas si "flou" comme chez Carr, mais exactement son horizon d'existence en sa profondeur temporelle.

Dernièrement, le sujet -ainsi que le sujet dérivé- peut en sa propre rétention, retenir un "contexte temporel" dans lequel il n'existait pas. Nous pensons que cela est parfaitement possible par une auto- exportation du sujet dans "ce" contexte temporel, tout en se saisissant comme inexistant là-bas, pourtant étant là dans un simulacre, une projection de soi-même, pour au moins pouvoir "imaginer" l'événement, ou bien le saisir en cette imagination.

L'étude de la logique géopolitique devient alors l'étude de la conjoncture historique, mais avec l'application de la réduction phénoménologique pour révéler les contenus primaires à partir du sujet et ultimement vers le soi- même positionné, liens existentiels qui apparaissent, dans le cadre de l'intersubjectivité définissant la co-existence obligée dans- le- monde, comme une logique existentielle de la politique étrangère du sujet⁵⁷.

E. La conjoncture et le contexte géopolitique

Comment définir la « conjoncture » de la communauté internationale en tant que cadre existentiel dans lequel apparaissent les positionnements spatio- politiques des sujets à un moment du passé « vivant » comme contenu de son présent vécu et même de son avenir anticipé en un horizon de contingences ?

Nous comprenons la conjoncture internationale en contenus primaires comme représentante d'une temporalité précise liée une certaine forme de la Lebenswelt interétatique constituée par les positionnements des sujets, ou bien plus clairement par des sujets qui sont « là » comme positionnements spatio- existentiels, en lesquels la Lebenswelt elle- même en forme se trouve. La conjoncture devient ainsi la temporalité définie d'un « contexte géopolitique », d'un cadre existentiel par référence auquel les sujets en positionnement gagnent leur sens dans le monde, conséquemment d'un

⁵⁷ Nous aboutissons encore une fois au double aspect de l'existence du sujet- dérivé dans le monde: Il est –et il ne peut être que, en tant que tel- dans un monde d'une multitude de sujets qui ne désigne point une "situation passive" mais la condition de possibilité d'exister en un "positionnement", donc d'avoir –de s'attribuer ainsi que de s'expérimenter en tant qu'attribué- d'un sens. Dans ce contexte, il peut être intéressant de voir, Mensch, James R., *Intersubjectivity and Transcendental Idealism*, SUNY Pres, 1988, pp.262-264, "...with this, it is the full essence of the soul which must be regarded.. its essence as containing both ground and grounded". En parlant même de notre sujet- dérivé auquel une structure intentionnelle est attribuée en sa constitution intersubjective, il est aussi, comme sujet, le "ground" pour le monde et "grounded" dans le monde. Aussi, Husserl, *Crises des sciences européennes*...pp.203-209 sur le "paradoxe de la subjectivité humaine: Etre sujet pour le monde et être objet dans le monde" est utile, et évidemment, nous ne pensons pas que cela apparaît même comme une paradoxe.

Nous pensons ainsi pouvoir aboutir à **notre** conception de l'expérience constante et ultime qui donne, chez le sujet, le soi-même du sujet dans le monde intersubjective, en rétention du soi-même et du monde, du soi-même dans le

fondement de l'intentionnalité du sujet, donc de la logique de sa politique étrangère, chose à être détaillée ultérieurement.

La conjoncture doit présenter –doit avoir présenté- une stabilité en elle- même, une certaine continuité pour qu'elle soit simplement possible⁵⁸. Si la conjoncture désigne la temporalité ou bien la profondeur temporelle d'un contexte intersubjectif posé par l'ensemble de sujets existants en positionnements spatiaux, octroyée de contenu ainsi selon leurs spatialités interconnectées, elle gagne un sens selon la continuité eidétique du même contexte intersubjectif en son contenu primaire⁵⁹. Ainsi, le compartiment de temps pour l'étude de la politique étrangère du sujet, sur le plan phénoménologique, devient lié au contexte lui- même qui pose le cadre, l'horizon des événements en l'octroi de sens à eux. Ainsi, la causalité naïve attribuée aux événements dans le cadre de l'attitude naturelle devient non seulement insuffisante en elle- même pour la compréhension du sujet en positionnement et vivant en son intentionnalité vers l'autrui et vers le soi- même, mais aussi invalide en la création d'un temps objectif illusoire, qui ne se base que sur la réalité, sur l'attribuée tout en ignorant l'attribution elle- même. La donnée historique concernant le sujet devient ainsi dépourvu de son fondement et de son sens qu'est l'historicité du sujet positionné dans et selon son contexte intersubjectif⁶⁰.

monde et en ouverture vers le soi-même dans le monde. Toute expérience immédiate/ médiante chez le sujet apparaît ainsi secondaire à cette expérience, contenus "dépendants" de cette expérience.

⁵⁸ La stabilité est bien évidemment une continuité temporelle, une *durée* d'expérience du monde des sujets positionnés en rétention et protention, retenue même en son "invalidation" comme invalidée au maintenant vécu. En effet, cette *durée* est l'expérience qui ne peut être que temporel, même si elle n'est qu'un phantasme, expérimenté comme phantasme.

Le cours de M.Schnell, Université Paris IV Sorbonne 2008 sur la temporalité est certes utile pour une introduction à la temporalité de la saisie des "objets" en son sens large (www.lacommune.eu).

De plus, nous utilisons le terme bergsonien de la "*durée*" comme synonyme à la profondeur temporelle et au temporal thickness (de Carr). Il est cependant plus préférable peut être de faire usage du temporal thickness, pour qu'il donne mieux les concepts de la rétention- protention ensemble.

⁵⁹ La continuité eidétique réfère à l'expérience du "quoi" du contexte en sa *durée* au sens de la "*Conscience intime du temps*", de validité ainsi que de la non- validité possible au présent vécu qui présuppose une validité temporelle passée.

⁶⁰ Si l'expérience est subjective- intersubjective, le cadre existentiel de l'expérience en est ainsi, y compris la temporalité. Les périodes imposées dans le cadre des indices temporelles "objectives" ou bien même selon les formes en lesquelles apparaissent les événements deviennent donc "secondaires" à la durée de validité des contenus primaires du contexte géopolitique en leur pureté "positionnelle".

L'approche phénoménologique -et géopolitique, au sens qu'on attribue à ce terme- à la communauté internationale intersubjective qui apparaît en un contexte spatio- temporel dans la vie intentionnelle du sujet- dérivé se dirigera ainsi à décrire le « centre de gravité existentiel », le noyau noématique du contexte spatio- temporel des sujets qui donne le cadre, conséquemment le sens des positionnements. Ce centre de gravité apparaîtra ainsi comme une référence existentielle – et géopolitique- selon laquelle l'expérience à priori de l'existence en une multitude de sujets –positionnés- sera intersubjectivement octroyée de contenu pour chacun des sujets- dérivés.

Le centre de gravité de l'intersubjectivité internationale constitue alors la référence selon laquelle tous les éléments de la communauté apparaissent en leurs positionnements respectifs. Cette référence sera conséquemment présente à l'intentionnalité qui dirige, détermine l'acte de la politique étrangère en un horizon de contingences d'apparition donnée, rendue possible, et limitée en cet octroi par elle, en elle. Une telle référence n'est pas simplement une contingence parmi d'autres, mais apparaît en tant que nécessité existentielle, le contenu de l'expérience primaire de l'existence parmi une multitude de sujets. L'omniprésence de ce contenu émane ainsi de la nature même de cette expérience, rendant ainsi l'imagination de son absence un contresens équivalent à l'inexistence d'un monde extérieur commun des sujets⁶¹.

Comment décrire le centre de gravité géopolitique –existentiel de la communauté internationale ?

⁶¹ Si la Gemeinschaft des sujets- dérivés positionnés doit être présent en son "quoi" à chaque "moment" de l'existence du sujet- dérivé simplement à cause de la primauté de l'expérience de la présence du soi- même dans une multitude d'autrui, ce contenu primaire devient ainsi celui du sujet- positionné lui- même. Ainsi, il ne peut être que là chez le sujet en sa pureté vivant comme positionnement à toute intentionnalité. L'imagination de l'absence du quoi omniprésent de la communauté intersubjective est équivalente à l'imagination solipsiste qui, même, expérimente l'être en son "invalidation", qui n'est pas donc l'invalidation d'un "comment" mais du simple "quoi", qui présuppose en elle- même la validité du "quoi" intersubjectif. Donc sur le plan dérivé des sujets "étatiques", le solipsisme devient un contresens bien que nous soyons d'avis que le solipsisme pose une contingence de l'Être au plus profond de l'expérience primaire de *cogito*, insurpassable puisqu'il ne peut être que "là" en un lien d'invalidation primaire de la validité d'être- dans le monde.

Pour une étude de la littérature sur le solipsisme et la phénoménologie, nous pouvons recommander un commencement à partir de : Husserl, *Ideen III* (trad. Fr. PUF 1993) pp151-156 –expérience solipsiste et expérience

En effet, comme le sujet a à priori la conscience de l'existence de la communauté internationale à côté de la conscience de soi-même et de l'autrui, l'intentionnalité se révélant en tant qu'acte de la politique étrangère –en contenu primaire- ne peut pas être isolé à « ego » et à l'autrui auquel elle est destinée⁶².

La description de la communauté intersubjective à un temps défini sera alors faite non à partir des positionnements individuels, mais à partir du point de référence a priori selon lequel le sujet en positionnement gagne son sens en tant que tel, selon lequel une vie intentionnelle du sujet comme soi-même devient possible⁶³.

Enfin, la description de la communauté internationale faite à partir de ce centre de gravité géopolitique- existentiel définira le temps lui-même, dans la transcendance en tant qu'une période géopolitique, une conjoncture comme temporalité d'un contexte géopolitique- existentiel donné⁶⁴. Le temps, l'historicité du sujet, aura alors sa propre définition existentielle dans l'intersubjectivité internationale, en dépassant les indices temporels de l'attitude naturelle, en touchant ainsi directement à la substance temporelle.

Le centre de gravité géopolitique est ainsi équivalent au noyau noématique de la Gemeinschaft des sujets- dérivés en positionnements, en tant que contenu primaire de l'expérience fondamentale de l'existence dans une multitude de sujets, ainsi posant soi-même à l'immanence du sujet concerné comme fondement de son existence en tant

intersubjective- et *Ideen II* (PUF, Paris 1982) pp.119-126 –passage de l'expérience solipsiste à l'expérience intersubjective-.

⁶² Ou bien et plus clairement, le contexte comme contenu primaire est en effet celui de l' "ego"-dérivé et de l'autrui en tant que référence existentielle qui rend possible l'existence du sujet dans le monde.

Le passage husserlien dans *Ideen III* pp.4-6 est, quoique *médiatement*, intéressant sur ce point : « Dans le contexte de l'expérience matérielle, la nature est expérimentée dans son ensemble unitaire spatio- temporelle- causale. L'objectivité de la nature, la nature au sens premier et fondateur, repose sur une compréhension réciproque d'une pluralité de moi- expérimentants qui ont leur propres corps animés... »

⁶³ Il faut noter ici qu'un positionnement ne peut pas être "individuel": Le sujet dérivé existant en positionnement n'a un sens qu'en son lien avec le monde, le monde d'autrui en tant qu'un tout, la Lebenswelt interétatique qui se pose spatio- temporellement en un contexte géopolitique dont le contenu primaire, le noyau noématique est équivalent à notre "centre de gravité".

⁶⁴ Plus clairement, la *durée* de l'expérience du contexte géopolitique en tant que tel en son contenu primaire donne la période d'une telle mode d'existence du sujet- dérivé.

que telle, donc présent ainsi à tout acte/ toute expérience intentionnelle du sujet, donc à sa présence dans- le –monde en sa pureté.

Ainsi, la spatialité et la temporalité du sujet- dérivé trouvent leur sens dans le milieu intersubjectif et a priori présent dans le cadre de l'expérience fondamentale ayant comme contenu cette référence qu'on appelle le centre de gravité du contexte géopolitique, qui donne non seulement le sujet- même à son auto- expérience de manière isolé mais le sujet avec les autrui- positionnés comme *conditio sine qua non* de sa présence au monde en tant que tel.

Ainsi, le temps ayant comme substance l'événement sera finalement décrit, en son lien avec la spatialité du sujet dans son milieu existentiel intersubjectif, par une réduction phénoménologique à la communauté internationale apparaissant aux positionnements de ses composants, en essayant de révéler son centre de gravité géopolitique comme contenu primaire. Cela permettra non seulement la définition d'une période de temps attachée à l'existence de cette essence descriptive⁶⁵ de la communauté internationale intersubjective, mais aussi celle des positionnements géopolitiques- existentiels des sujets dans le cadre de cette durée, cette conjoncture géopolitique.

Avant de terminer, nous devons souligner que notre compréhension du centre de gravité de la communauté internationale intersubjective se diffère radicalement des définitions comme « Kernland » ou « Heartland » : Ces concepts ne sont pas seulement produits en dehors d'une approche existentielle au problème de l'espace, de manière beaucoup plus « cartographique » qu'historique et phénoménologique, mais ils réduisent même le lien existentiel entre le sujet et l'espace aux facteurs temporaires

⁶⁵ "Essence descriptive" apparaît certes comme une déviation du principe fondamental de notre étude géopolitique, qui comprend l'essence comme transcendante, donc non pas comme l'acte transcendantal. Pourtant, la conscience d'être- là dans une multitude de sujets est en effet une "essence" qui n'a rien à voir avec le monde extérieur, un à priori qui ne peut qu'être là à cogito. Sur le plan dérivé donc, cette "essence" comme le quoi transcendent de la multitude est en effet descriptive, due à sa présence à cogito dérivé, rendant possible le cogito- dérivé en positionnement dans le cadre de son expérience fondamentale de soi- même.

dans le cadre de l'attitude naturelle. La force explicative de ces approches ne seront que, par conséquent, limitée aux attribués et non aux attributions.

Chapitre III

L'Etat et le contexte géopolitique

A. La constitution de l'Etat et la constitution des communautés intersubjectives

Jusqu'ici, nous avons essayé de décrire la communauté internationale, la communauté des Etats comme une intersubjectivité dérivée au sein de laquelle les Etats comme moi- attribués qui donnent la Gemeinschaft dans sa propre spatialité et sa conscience distinctive des autres- similaires, existent et expérimentent les uns les autres fondamentalement à partir de leur spatialités particulières, à partir de leur positionnements spatio- existentiels.

Il faut noter ici encore une fois que cette description ne veut pas dire que l'Etat lui- même a une conscience, un ego pur et sa propre structure intentionnelle. Une conscience de « soi » est attribuée à la constitution de l'Etat, constitué en tant que « nous ». A ce noyau sont attachés, de manière changeante et couche par couche les caractérisations noétiques- noématiques de caractères individuels ou communs. Ces actes intentionnels, ayant comme contenus les caractérisations secondaires ou le noyau noématique intersubjectif que nous venons de citer, sont susceptibles d'être décrits phénoménologiquement. Nous allons essayer de décrire la constitution intersubjective de l'Etat dans le processus de constitution de communauté, donc en nous concentrant sur le noyau noématique universel d'Etat.

L'expérience de ce sujet dérivé dans le monde est celle qui est intersubjective, appartenant à ce « nous » constituant, mais par l'intermédiaire de ce qui est constitué,

constituée elle-même comme expérience appartenant à l'Etat eidétique comme sujet, au « pseudo- ego pur » de l'Etat eidétique.

Ce qui est important ici, c'est le « positing » de l'Etat dans le monde. L'Etat n'est pas constitué seulement comme une conscience dérivée de la constitution de la communauté, mais aussi comme un sujet spatial et encore plus, comme un sujet qui, par sa présence pure dans le monde fait gagner à l'espace un sens, délimitant l'espace de la communauté qu'il « couvre » et « représente ».

La constitution d'Etat apparaît ainsi comme un acte qui donne un sens à l'espace, qui le rend « immanent » à la constitution de la Gemeinschaft, donc de l'Etat eidétique comme son contenu attribué, comme sa forme. La Gemeinschaft, par référence à la constitution de l'Etat, devient elle-même spatiale.

L'Etat est l'objet intentionnel constitué au premier regard comme référence, image, équivalent de la Gemeinschaft constituante fusionnée avec son espace. La possibilité de la présence de la Gemeinschaft en sa particularité parmi ses autres-similaires dans le monde spatio-temporel dépend de la constitution de l'Etat eidétique à qui sont exportés les attributs propres à cette Gemeinschaft⁶⁶.

Alors, la constitution intersubjective du monde extérieur, dans la sphère des relations internationales, connaît une structuration spéciale : Au sein de la constitution de l'intersubjectivité du monde pour les moi- humains par les moi- humains chez le moi- humain- expérimentant, il est question de la constitution d'une intersubjectivité dérivée, qui est celle des Etats eidétiques en tant qu'objets intentionnels directement référentiels/ représentatifs des Gemeinschaften, une intersubjectivité- dérivée des Etats. L'existence même de ces Gemeinschaften et leurs images dans le monde ne deviennent possibles

⁶⁶ Simplement, si le “nous” est posé sur le à priori de la possibilité d'autres “nous”, chose à être décrite ultérieurement, le nous ne peut apparaître qu'en sa particularité distinctive et expérimentable dans le monde. Cela ainsi présuppose la constitution d'un sujet- “dérivé” comme sujet dérivé en sa présence spatiale et temporelle. L'uniformité de la temporalité –y compris la temporalité primaire- dans le monde commun intersubjectif met donc l'accent sur la spatialité en tant que possibilité de la présence distincte.

que par l'octroi d'un sens propre à l'espace. Comme résultat, l'expérience de l'Etat dans le monde spatio- temporel apprésente un espace précis et l'expérience de l'espace apprésente l'Etat eidétique⁶⁷.

Est-ce que l'Etat est le seul objet intentionnel qui apprésente- représente la constitution de la Gemeinschaft ?

Assurément, existent d'innombrables possibilités comme formes de la constitution de la communauté: Communauté des supporteurs d'une équipe de football, d'une secte, d'une religion, d'une classe ou couche sociales, d'une idéologie ou d'un parti politique. Cependant, toutes ces constitutions de la communauté sont attachées strictement à un objet intentionnel, un thème commun qui sépare les « adhérents » du reste de la Gemeinschaft dans laquelle elles se trouvent. Ce qui est important ici, c'est le fait que toutes ces communautés apprésentent la Gemeinschaft en son entier comme point de référence, ou plus clairement, comme une constitution de plus haut niveau qui les couvre, l'acte de définir ces communautés ne s'accomplit qu'en incluant une référence existentielle directe à la Gemeinschaft dans le cadre de laquelle elles deviennent possibles⁶⁸.

Or, l'Etat eidétique est différent. L'objet intentionnel de l'Etat eidétique n'apprésente pas, en son expérience, une instance plus élevée de la constitution de la communauté qui soit à la fois similaire à elle-même par sa nature.

Les passages suivants peuvent être relus et « développés » sous cette lumière : Carr, David, *Interpreting Husserl...* p271 et p.286

⁶⁷ A propos de l'apprésentation qui occupe une place importante à l'expérience de l'autrui par « analogie » dans Einfühlung qui s'étend vers une constitution de l'intersubjectivité monadologique, voir aussi : Husserl, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures, Livre II, Recherches phénoménologiques pour la constitution* (Ideen II), PUF, Paris 1982, pp.229-245

Ici, il serait aussi utile de consulter le critique de Gadamer sur Einfühlung et généralement la saisie de l'intersubjectivité monadologique dans : Vessey, David, *Who Was Gadamer's Husserl ?*, *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, VII (2007) pp1-23.

⁶⁸ Pour la constitution de la communauté, il serait intéressant de voir, quoiqu'il n'apparaisse pas à ce stade d'effectuer une différenciation « hiérarchique » qui montrerait le positionnement spécial de la constitution de l'Etat ; Carr, David, *Time, Narrative and History*, Indiana University Press, Bloomington/ Indianapolis 1986, pp122-145
L'œuvre de Hegel est en effet d'une grande importance pour la constitution de l'Etat, comme mentionné auparavant, surtout dans la *Philosophy of History* et la *Philosophy of Right*. Nous retournerons sur ce sujet plus tard.

L'idée de l'humanité seule peut devenir, dans ce contexte, le thème de la réflexion comme une forme possible de communauté plus élevée. La réponse immédiate est affirmative certes, mais la réflexion saisit d'autres propriétés de l'idée de l'humanité qui la rend une constitution « vide » de la communauté. Il n'existe pas, à côté de l'humanité, son autrui- similaire avec lequel une distinction définissante- constituante de cette forme de Gemeinschaft soit possible⁶⁹.

Dans la constitution de la Gemeinschaft, ce ne sont pas seulement la similarité, la communauté de la nature aperçue des éléments- constituants qui sont importantes. La constitution de la communauté doit inclure aussi sa propre distinction définissante vers l'« extérieur » : La constitution de la communauté ne serait définissable en elle- même que si elle inclut ainsi la conscience de l'existence d'une autre communauté de nature similaire⁷⁰.

⁶⁹ Est-ce que, par exemple, l'"Europe", la conscience d'être "européen", ne peut pas donner une expérience qui surpasserait l'Etat eidétique et pourtant qui ne serait pas "vide" de contenu en la présence de l'autrui non européen, dans le cadre d'une interprétation de l'européanité husserlienne que nous témoignons dans le "Crisis"? Cette interprétation devra évidemment accepter à priori que l'européanité consiste à la pensée philosophique là-bas, mais toujours ouverte à la constitution d'une Gemeinschaft en son lien avec le 'non européen' comme autrui. Cependant, l'historicité de l'européanité, si nous l'acceptons comme une transcendance valide, ne nous montre point un contenu qui surpasse la référence à l'Etat eidétique, un remplissement de cette référence en événements, bien que les positionnements "intra- européens" en tel ou tel contenus à partir des "Etats" apparaissent à chaque "moment" valides. En effet, l'européanisé ne se donne pas comme constitution de sujet- dérivé, mais le contenu secondaire en une telle ou telle apparence, attribuée au soi- même d'un sujet dérivé "étatique" dans le cadre de ses actes et expériences, valide dans son temporal thickness en tant que contenu secondaire. Enfin, nous ne pouvons pas agréer avec Husserl sur le sujet de l'Europe –ou bien sur toute forme d'« identité » commune qui pourrait « surpasser » l'Etat eidétique- qui se montre dans la *Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Gallimard, Paris 1976.

⁷⁰ Ici, l'analogie avec la constitution de Ego dans le monde est assez claire : L'autrui en tant qu'autrui, par son existence, est présent pour remplir le contenu de ego dans le monde. Cela donne certes une apparence « dialectique » au fondement de l'existence du sujet, véritable ou dérivé. Nous avons en effet des réserves à un tel jugement que nous allons exprimer plus tard. Au présent, il serait utile de relire Med. Cart.V.

De plus, il peut être utile de commenter sur Hegel, *Philosophy of Right*, Batoche Books, Kitchener 2001, p.198: « *The State as an actual thing is pre-eminently individual and, what is more, particular. Any relation between two States must be "external". A third must therefore stand above and unite them: Now the third is the Spirit, which gives itself reality in world- history and constitutes itself absolute judge over States* ». Maintenant, nous pensons que la relation entre deux Etats ne peut pas être, selon la constitution du sujet- dérivé, simplement « external », pour des raisons de la nature de la constitution de soi- même et de l'autrui que nous avons essayé de décrire. « External » est plutôt l'apparition de la chose qui est « internal », enfin « internal as external ». Dans ce cas, nous n'aurons pas vraiment besoin de *Geist* qui « must stand above them and unite them », ils sont déjà unis comme condition de leur possibilité d'être- là. Et pourtant, si on comprend le *Geist* comme la Lebenswelt des sujets elle-même et conséquemment la constitution du contexte géopolitique, qui ne peut être qu'une déviation manifeste de la pensée hégélienne, nous pouvons nous rapprocher un peu du contenu de ce passage, qui est en effet intéressant.

Or, la constitution de l'humanité n'est pas distinctive. L'humanité, en tant que constitution ultime de la communauté est « vide » en ce qui concerne l'appréhension d'une forme existentielle distinctive. C'est une communauté sans autrui. Le monde extérieur est présent en son entier dans toute forme de communauté « inférieure », jusqu'au moi- cogito unitaire. L'appréhension de l'humanité à tout moment de l'expérience de l'autrui, de la possibilité d'expérience de l'autrui ou de l'expérience des choses qui appréhendent l'unité de l'aperception et de l'expérience pour chaque sujet n'est pas donc nécessaire. La constitution intersubjective de l'humanité n'enrichit pas, en elle seule, l'existence du moi- cogito : tout ce que peut apporter la conscience de l'existence d'une telle communauté est déjà présent dans l'expérience de l'autrui du moi- cogito⁷¹.

Continuons : Toute forme de la constitution de la communauté a son autrui, soit sous forme d'autres communautés définies sur le fondement du même thème avec un positionnement différent, dont la différence est expérimentée intersubjectivement par chacun, soit sous forme des particuliers dont l'expérience contient leur être « hors-thème », qui lui- même constituerait un positionnement par rapport au thème de la constitution de la communauté. La communauté apparaît alors comme objet intentionnel

⁷¹ Ainsi, nous devons nous opposer à la non hiérarchisation apparente au sein du contenu de la constitution de la communauté chez Husserl et même chez Carr, qui apparaissent plus ou moins réfléchir sur cette manière de se constituer "dans" un "nous" sur la base d'un horizon de contingences dont le contenu est vraiment "horizontal". Or, l'hiérarchisation nous apparaît comme "existentielle" et non secondaire, en ce qui concerne l'Etat. Deuxièmement, nous nous opposerons à l'Etat prussien de Hegel à partir de la "dialectique" constituante et "objective". Ici, il n'est même pas nécessaire d'interroger la validité du contenu –la Prusse-, qui est certes "secondaire", attribué, puisque nous devons nous concentrer sur l'attribution.

Pourtant, avec le passage dans *Philosophy of History* pp.195-196, nous sommes généralement en accord: « *The idea of the State is not concerned with the historical origin of either the State in general or of any particular State with its special rights and characters: This idea is absolutely eternal and necessary being of Spirit* » et « *...when we are dealing simply with the science of the State, these things (formes et origines d'un Etat particulier) are mere appearances and belong to history.* » De plus, en ce qui concerne la nature de l'Etat, Hegel fait une hiérarchisation bien connue entre les constitutions des communautés comme dans le p.53, L'Etat est « *...divine idea as it exists on Earth.* » ou le p.222 « *Spirit is real only in what it knows itself to be. The State, which is the nation's spirit, is the law which permeates all its relations, ethical observances and the consciousness of its individuals* ». Nous pensons que nos points de désaccord, sont aussi, clairs, à commencer par la notion de Geist, conséquemment sur le contenu de l'Etat qui va largement au- delà de "nous- constitué" et ultimement, la dialectique « évolutive » de l'Etat lui- même en confusion avec les modifications en ses contenus secondaires en nos termes, amplement trouvable dans le même œuvre et dans *Philosophy of Right*, qui crée chez Hegel un « malentendu de temps » en connexion avec le « unfolding » de Geist..

qui apprésente en l'expérience non seulement son thème comme noyau noématique, mais aussi son positionnement fondamentalement distinct de l'autrui.

L'humanité n'a pas son autrui, sauf les objets ou « animalia » non -humains, mais l'expérience montre leur existence comme appartenant à un autre niveau, à une autre catégorie d'existence : Ce genre d'autrui n'est pas validement « autrui », puisque leur expérience ne contient pas l'apprésentation d'une conscience similaire- équivalente, d'un ego similaire, congénère.

Maintenant, nous arrivons au point de dire que la constitution de l'humanité comme communauté ultime possible ne donne pas en son expérience, ou plus clairement dans l'expérience du moi cogito -dans l'intersubjectivité- qui se pose dans cette communauté, à la conscience une connaissance nouvelle de soi qui n'existait pas déjà dans sa structure intentionnelle et dans l'accomplissement des expériences primaires du monde et de l'autrui. Si une sorte de ego et de communauté des egos autre que l'ego- humain et la communauté humaine était présente ou au moins était constituée comme faisant partie à la même spatio- temporalité que l'humanité – évidemment autre que le phantasme constitué comme phantasme-, la constitution de l'humanité aurait gagné une propriété distinctive due à la conscience de l'existence d'un « autrui » à elle- même, la communauté humaine ne serait plus « vide ».

Dans ce cas, l'humanité comme communauté s'apprécierait à tout moment au moi- cogito qui dirige sa réflexion sur sa propre existence ou sur celle de l'autrui non- humain. La constitution de l'humanité en tant que communauté gagnerait un « effet existentiel » autre que la validation de la communauté de l'expérience de l'existence du monde pour chaque moi- cogito constitué comme présent ou possible.

Si la constitution de l'humanité comme communauté ultime est « vrai » mais « ineffective », « vide », quelle constitution de la communauté dans le cadre de l'humanité comme référence distinctive des moi- humains des autres moi- humains, mais en tant que **distinction définissante ultime** - serait la validation de l'existence

particulière d'une forme de Gemeinschaft en sa présence avec ses autrui- similaires- ?

Toutes les communautés possibles se réfèrent, en leur constitutions, à une autre communauté qui les « couvre », allant jusqu'à la constitution de l'humanité par cette voie de référence existentielle qui ferait partie à leur propre constitution. Cette référence est apprise comme élément inaliénable de la constitution de la communauté. Or, la constitution de l'humanité n'apprend rien de plus à la conscience, manquant une distinction définissante.

Toutes constitutions de communauté se réfèrent à une communauté « supérieure », trouvent couche par couche ou cote à cote leur place dans le cadre de la constitution de la Gemeinschaft. Or, l'Etat eidétique, en tant qu'objet intentionnel constitué comme une image, une représentation de la communauté, n'a son propre thème que la Gemeinschaft entière, mais à un degré moindre que la constitution de l'humanité. L'Etat eidétique qui est construit comme représentation de la Gemeinschaft, donne l'image de la Gemeinschaft « ultime » en sa propre distinction définissante dans sa constitution. L'Etat n'a d'autre thème que cette forme de Gemeinschaft, qui n'est point un cadre existentiel mais un point de référence, son thème constituant son contenu seul et unique. L'Etat apparaît comme l'image, la représentation de cette forme de Gemeinschaft, dont la description est liée à cette représentation. L'Etat, est donc l'image de la Gemeinschaft « en son entier » mais ayant sa distinction définissante qui la permet d'exister en sa particularité, à côté des autres Gemeinschaften, donc des autres Etats de même espèce⁷².

Alors, l'Etat eidétique est la constitution de la Gemeinschaft « ultime » contenant l'élément de distinction définissante qui le fait apparaître en sa particularité envers ses autrui- similaires. Le contenu de l'Etat eidétique apparaît en cette constitution.

⁷² Cela ne doit pas créer une illusion d'« harmonie » interne de la Gemeinschaft à l'image de l'Etat. Nous sommes encore une fois en désaccord avec Hegel (*Philosophy of History -Geographical Basis of History-* p.39) L'harmonie désigne une situation précise vécue dans le monde d'expérience, une expérience elle-même. Bien au contraire, le contenu primaire de la Gemeinschaft n'est qu'une conscience dérivée spatiale dans une multitude de sa nature. Enfin, les modalités d'apparence que peuvent présenter l'Etat et la Gemeinschaft sont innombrables, pourtant toujours dans

Cependant, ce n'est pas tout : Cette constitution « ultime » de la communauté contient ainsi sa spatialité particulière, ou bien existe en son lien particulier avec l'espace, donnant son sens à l'espace. La distinction définissante en laquelle cette forme de communauté se donne comme « ultime », se spatio- temporalise dans le monde de vie⁷³.

Alors, toute constitution de communauté contient la référence directe (comme les parties de l'organisation de l'Etat réel) ou indirecte (comme les constitutions de communauté autour d'un thème particulier) à la constitution de l'Etat eidétique⁷⁴. Même les communautés internationales sont thématiques de cette manière et se réfèrent en tant que communauté à leur constituants Etatiques ou leur constituants communautaires ou individuels appréhendent leur lien existentiel à leur Etats eidétiques.

Nous avons dit au début que l'expérience de l'espace appréhendait l'Etat eidétique. Bien évident, ce n'est pas « toute espace » qui révèle en l'appréhension, un Etat eidétique : Cette appréhension, cette forme d'expérience est possible dans une attitude spéciale, une « attitude politique » ou bien une attitude de « référence à la communauté qui existe parmi ses autres- similaires » dans l'acte et l'expérience.

Ce qui veut dire alors, le moi cogito dans sa vie « normale », dans son attitude naturelle dans le monde spatio-temporel, n'expérimente pas l'espace comme appréhendant directement l'Etat eidétique⁷⁵. Mais l'expérience de l'Etat eidétique contient nécessairement sa spatialité, son espace ou bien l'Etat est saisi

le cadre existentiel que présente le “quoi” de l'Etat comme positionnement, qui fournit la référence à toute modalité d'existence dans l'horizon de contingences qu'il pose.

⁷³ La spatio-temporalisation de l'Etat, quelque soit sa forme dans l'expérience du monde, est en effet la spatio-temporalisation de la Gemeinschaft en sa distinction définissante dans la multitude de Gemeinschaften. Le “nous”, quelque soit la modalité d'expérience –et de jugement– en laquelle elle est saisie par l'individu, devient en effet expérimentable en la constitution de l'Etat comme transcendant.

⁷⁴ Puisque l'Etat se donne en tant que nous- expérimentable en sa spatialité particulière, en sa distinction saisissable des autres.

⁷⁵ Pour l'expérience de l'espace chez le moi- humain, il peut être intéressant de voir : Husserl Edmund, *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, PUF, Paris 1991, pp.97-103 et,

Przywara, Pawel, *Husserl's and Carnap's Theories of Space*, 193.151.69.39/plik.aspx?id=8159

Levinas, Emmanuel, *Discovering Existence with Husserl*, trns. R.A.Cohen et M.B.Smith, Northwestern University Press 1998 pp.118-119 pour un aspect différent du vécu de l'espace.

fondamentalement comme un objet intentionnel non seulement spatial mais ayant son espace particulier et déterminé dans l'intersubjectivité en tant que contenu de son existence spatiale.

Dans ce cas, l'attitude politique se traduirait par un regard du moi cogito vers l'intersubjectivité de la Gemeinschaft –et plus clairement à soi-même existant dans l'intersubjectivité de la Gemeinschaft-, la constitution du « nous » et c'est dans cette sphère que se révélerait la constitution de l'Etat –ou des Etats- spatial, ainsi que l'intersubjectivité du « nous », la communauté internationale représentée par la constitution des Etats en tant que références fondamentales –et spatiales- de la présence- dans- le- monde des Gemeinschaften en leur propres particularités.

B. Le positionnement spatio- existentiel de l'Etat et le centre de gravité du contexte géopolitique

Qu'est-ce que le positionnement spatio -existentiel de l'Etat? Le noyau noématique⁷⁶ du “nous” constitué en tant que sujet lié à/ mais distinct du moi- cogito, consiste sa spatialité particulière dans le monde et cette spatialité particulière est conséquemment fondamentale dans la structure attribuée à l'expérience de l'Etat- en tant que- sujet au sein de la communauté internationale. Le positionnement devient ainsi la constitution de l'Etat en tant qu'entité autonome dans le monde spatio-temporel, conjointement avec ses autrui- similaires que sans eux, l'Etat ne serait pas comme tel. En l'absence de sa “distinction définissante” qui présuppose l'existence conjointe de l'autrui en tant qu'autrui, l'Etat serait la constitution équivalente d'une Gemeinschaft englobant toute l'humanité et tout espace.

⁷⁶ En ce qui concerne la notion du noyau noématique, voir: Husserl, Edmund, *Ideas Pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy, First Book: General Introduction to a Pure Phenomenology* (Ideen I), Martinus Nijhoff Publishers, The Hague/ Boston/ Lancaster 1983, pp 243-245

Alors, le positionnement de l'Etat contient fondamentalement son espace et la conscience de l'existence de ses autrui. L'espace ne peut pas être le "sien" sans cette conscience de l'autrui, donc "son espace" est constitué en fusion avec l'autrui lui-même et conséquemment, en la conscience à priori de l'intersubjectivité, de l'existence en une multitude de sujets. Conséquemment, le positionnement ne peut être possible que dans une relation primaire avec l'autrui, dans l'expérience de l'autrui⁷⁷.

Donc, l'existence – dans-le monde de l'Etat apparaît comme son positionnement émanant de sa spatialité particulière et de celles des autrui dans un cadre spatio-temporel intersubjectif que nous pouvons nommer le contexte géopolitique: "Géo" car le positionnement est fondamentalement spatial et à partir de la conscience de sa spatialité particulière que l'Etat a une possibilité d'expérimenter l'autrui comme une conscience spatiale autonome particulière. "Politique", car cela désigne dans notre travail toute forme de relation interétatique à commencer par l'expérience primaire de l'autrui qui rend possible le propre positionnement du sujet dans le monde (le sujet lui-même en tant que positionnement dans le monde) ou autrement dit, dans la communauté internationale.

Alors tout positionnement est, eidétiquement, la condition de celui de l'autre et s'apprécie en l'expérience de l'autrui comme positionnement. Cela implique conséquemment la conscience des positionnements des sujets dans la communauté constituée comme dérivée, "dérivée" en tant que la nature de la conscience constituante (Etat) et dérivée comme objet intentionnel (non la communauté des individus mais des Etats), donc la conscience intersubjective des positionnements.

La constitution du positionnement spatio- existentiel –ou bien tout simplement géopolitique- de l'Etat contient l'appréhension de la conscience des positionnements possibles des autrui, des autrui possibles en positionnements. A chaque constitution du positionnement du sujet, doit ainsi se trouver la conscience a priori de la

⁷⁷ Alors, la constitution du positionnement a comme acte noétique le don du sens d'autrui. Pour les notions du noéma et noésis ainsi que leur distinction et « parallélisme » voir : *Ideen I*, pp.211-236

communauté internationale intersubjective comme l'horizon de l'existence dans-le-monde. Chaque positionnement apparaît alors comme composant de la communauté internationale, un composant d'un "tout" sans lequel le positionnement particulier ne serait pas possible. En d'autres mots, le positionnement n'apparaît comme possible qu'en son lien avec la conscience du "tout": Il est alors constitué non seulement "envers" un ou plusieurs autrui particuliers mais envers le "tout", la communauté internationale intersubjective telle qu'elle apparaît en son entier, le « quoi » de cet entier étant donné en son noyau noématique.

Alors l'identité de la constitution de la communauté internationale intersubjective doit se trouver non dans un domaine a posteriori des actes de la politique étrangère créant les événements au sein de la communauté entre les sujets, mais a priori, comme une référence fondamentale au noyau noématique de la constitution de la communauté internationale. Chaque positionnement, dès le début de leur présence, doit contenir cette référence à ce qu'est la communauté internationale⁷⁸.

Ce noyau noématique est le centre de gravité géopolitique.

Alors, le centre de gravité géopolitique est la constitution d'une référence, voir le noyau noématique au sein du noéma entier de la communauté internationale – avec toutes les attributions secondaires possibles- vers lequel les positionnements spatio-existentiels et conséquemment géopolitiques des sujets sont constitués. La conscience de ce noyau noématique, du centre de gravité, est alors la conscience de l'eidos de l'horizon d'existence des sujets en tant que tels (donc de la communauté internationale elle-même).

⁷⁸ Ainsi, nous pouvons dire sur ce point que ce ne sont pas les "événements" qui créent le contenu primaire de la communauté internationale en tant que contexte géopolitique: Le vécu de l'intersubjectivité comme contexte géopolitique devient ce qui "dure" en formes expérimentables des événements, les événements donne la "durée", le temporal thickness du vécu du contexte géopolitique et le sujet dérivé en positionnement dans ce contexte. Nous revenons conséquemment et plus clairement à notre but, qui est d'étudier l'intentionnalité à partir de ce qui "dure" et non pas les contenus secondaires qui donne la durée en une certaine forme, altérable, modifiable, invalidable et corrigeable. Les contenus secondaires deviennent pour nous importants en leur lien avec le sujet- dérivé qui attribue,

Le centre de gravité géopolitique doit donc pouvoir être “poursuivi” et décrit avec une approche phénoménologique, ou plus clairement, le noyau noématique de la constitution de la communauté internationale en son lien avec les sujets en positionnement doit pouvoir être recherché dans le champ phénoménologique.

Comment faire? Une réduction phénoménologique doit être appliquée à la réalité vécue / au vécu en tant que la réalité de la communauté internationale. Epokhe de la réalité des relations internationales qui sont les actes ou événements –actes et expériences du sujet et/ou des “autrui” constituant synthétiquement les événements pour le sujet / constituant le sujet positionné lui-même dans le monde au sein de la profondeur temporelle des événements - apparaît comme méthode à suivre⁷⁹.

Ici il faut aussi noter que c’est “moi” qui effectuera cette réduction, c’est le regard de “mon” ego- pur qui se dirigera vers la communauté internationale réduite. Je me positionne en tant que moi- cogito “vrai”, “originaire” en dehors de la constitution dérivée de l’intersubjectivité en effectuant la réduction. Tout comme je l’effectue à mes vécus dans le monde intersubjectif, je n’aboutis pas seulement à mes vécus immanents et mes processus noétiques- noématiques, mais aussi je “touche” la présence d’autres “monades”, la présence des autres comme monades similaires à moi-même⁸⁰. Dans l’intersubjectivité dérivée des Etats, des sujets/ mois attribués, c’est parfaitement la même chose qui se révèle au fondement, les Etats, même si en tant que mois- attribués, en un simulacre de sujet que j’attribue à mon objet en cette expérience, apparaissent comme monades- dérivées qui reflètent leur sujets constituants. Les Etats ne sont que

avec l’acte d’attribution, avec le positionnement qui est présent dans l’attribution. Nous allons détailler cela graduellement dans ce travail.

⁷⁹ Pour la notion de la réduction phénoménologique, voir : Husserl, Edmund, *Ideen I*, pp. 51-63

Husserl, Edmund, *Méditations Cartésiennes, IIème méditation : Dégagement du champ d’expérience transcendantal selon ses structures universelles*, PUF, Paris 1994 pp. 71-81

⁸⁰ L’expérience de l’autrui apparaît bien évidemment comme l’expérience d’une monade qui n’est pas moi-même mais qui est de nature similaire. Pourtant, nous pouvons réitérer que dans le cadre de cette expérience, je me positionne en effet vers l’autrui comme il était une monade, je l’attribue dans cette expérience un contenu primaire de nature similaire à moi-même. Bien pourtant, je m’apparais pour moi-même comme monade existant dans une multitude monadologique et j’expérimente l’autrui selon ce moi-même dans le monde. Maintenant, si cela donne la base de l’intersubjectivité, l’attribution d’un être- comme- sujet à un “sujet dérivé” comme Etat devient assez identique à cette expérience existentielle fondamentale. En moi- cogito, l’autrui lui aussi est dérivé du moi-même et

les constitutions elles-mêmes, mais constitués en tant qu'ayant leur "monade constituante" comme contenu.

La réduction nous donne alors une multitude de monades- dérivées qui sont inter- connectées non comme un "choix" mais comme une condition immanente- pure qui rend possibles leurs existences, leurs constitutions dans le monde. Elles sont, en leur "immanence", leur "egos", conscientes de leur présence au sein de cette multitude "organisée", dont l'organisation est constituée à partir de cette immanence aux vécus purs.

De plus, l'existence au sein d'une multitude de monades d'autrui inclut, de manière pure, la spatialité comme condition de possibilité de présence dans le monde. L'ego pur dérivé de l'Etat n'est pas seulement une monade à côté des autres dans le même univers, mais aussi une monade attachée à son espace à côté des autres qui sont ainsi attachés à leur espaces comme condition existentielle.

L'analogie entre Etat et moi- cogito, chose déjà mentionnée auparavant, est claire sur ce point: Ce que nous venons de décrire est identique à la relation fondamentale (ou à l'union fondamentale) entre Ego et Leib⁸¹, la spatialité particulière constituante, au fondement des vécus réduits, le Leib de notre Etat eidétique.

La légitimité d'une telle analogie réside, évidemment, à la constitution de l'Etat que nous avons essayé de décrire auparavant: Le "nous" constitué par -et- pour -et- en moi cogito comme sujet apparaissait comme Etat, en sa distinction définissante liée à la conscience de ses autres- similaires et en son lien de référence hiérarchique avec les autres constitutions possibles des communautés.

Je suis présent en l'expérience de lui comme lui- même; pas comme "observateur impartial" mais en tant que donateur de sens justement dans le cadre de l'expérience, de la saisie de l'autrui comme autrui.

⁸¹ Pour le lien Ego-Leib, voir : Husserl, Edmund , *Ideen II (Recherches phénoménologiques pour la constitution)*, PUF, pp. 205-245 et Husserl, Edmund, *Méditations cartésiennes*, Vème méditation.

Alors, suite à la réduction appliquée à la communauté internationale, à l'horizon des relations internationales possibles, nous obtenons des monades- dérivées des Etats qui sont "possibles" seulement au sein d'une multitude d'autres Etats de même univers, donc au sein d'une intersubjectivité dérivée. En plus, leurs spatialités particulières comme condition de présence- au- monde sont là à leurs vécus purs d'eux- mêmes. Donc, le noesis de la constitution de la communauté internationale se trouve au sein de ces vécus de manière spatiale, toujours en nous rappelant le lien de l'Ego pur à Leib ainsi que la place du Leib dans l'expérience de toute sorte.

Sur ce point, il nous faut mentionner la temporalité comme complément essentiel qui rend possible la description phénoménologique de notre ego- dérivé dans son milieu intersubjectif réduit.

Le temps est, comme nous avons essayé de montrer dans les parties antérieures, expérimenté "dans" les événements constituées, généralement de manière synthétique par les "actions" des sujets dans la sphère des relations internationales.

L'expérience de temps est alors immanente à celle des événements, voir à celle du sujet de soi- même dont la présence ne peut être qu'en une profondeur temporelle des événements dans une multitude de sujets: Les événements sont expérimentés en une union rétentionnelle- protentionnelle, le "maintenant" devient un point d'indice temporel ou le sujet lui- même comme positionnement est retenu et se donne en protention⁸². Le contenu de la rétention et de la protention est, en forme réduite, une ouverture au passé et au futur immédiat, dont le contenu est rempli par l'événement lui-même en son lien avec le sujet, rendant l'expérience possible en permettant la constitution d'un "tout" cohérent et conséquemment, faisant l'expérience apparaître en un "temporal thickness" comme dirait David Carr.

⁸² Husserl, Edmund, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, PUF, Paris 1964, pp.39-50
Husserl, Edmund, *Ideen I*, pp.192-197

Alors nous pouvons dire à ce stade que la temporalité de toute expérience, en rétention et protention, est un acte noétique dont le vécu pur se trouve immanent à l'ego, dans notre travail à l'ego- dérivé, à notre sujet- attribué en tant que tel. La temporalité de toute expérience est alors un acte noétique inaliénable et intersubjectif du sujet permettant la constitution et l'expérience intersubjective de toute sorte d'événements (qui ainsi contiennent toute sorte d'acte du sujet)⁸³.

La constitution de la communauté internationale intersubjective a alors ses fondements spatio-temporels descriptibles dans le champ phénoménologique: Ceux qui restent après la réduction phénoménologique sont nos monades- dérivées spatiales et temporelles, en tant que positionnements. Leur fondements temporels dans le champ phénoménologique sont identiques puisque ce qu'on comprend du temps dans cette sphère est l'acte noétique temporel comme condition fondamentale qui rend possible toute expérience et acte⁸⁴.

⁸³ Ajoutons maintenant ceci : Sur quelle base est expérimenté l'événement ? Le sujet- expérimentant- dérivé comme un positionnement dans et selon le contexte géopolitique. Pourtant, le contexte géopolitique en son contenu primaire est aussi le contenu primaire du sujet- dérivé, c'est en effet « là » ou il peut être présent. Le sujet expérimente les choses à partir de lui- même positionné et en effet, ce qu'est expérimenté est expérimenté en son temporal thickness attribué par le sujet, qui ne peut être différent de sa temporalité dans le monde. Nous avons déjà proposé que toute expérience appartient à l'expérience du sujet de soi- même, en son temporal thickness, qui se retient et qui s'ouvre vers l'avenir dans le cadre de la validité de son existence, comprenant même son possible invalidation. Donc, toute expérience est susceptible de devenir les contenus secondaires du sujet- dérivé en positionnement dans son propre « durée » dans l'intersubjectivité monadologique dérivée. Ainsi, si le sujet- dérivé dans le monde est effectivement son positionnement, son positionnement « géopolitique » en nos termes, cela se donne effectivement comme le départ et l'aboutissement, l'entier du temporal thickness du sujet- dérivé.

L'approche heideggérienne a l'intentionnalité contient ainsi des aspects que nous partageons, surtout dans le cadre de la nature « extatique » de la temporalité (qui nous fournit notre base pour notre approche au positionnement- en-protention du sujet de soi-même), quoiqu' avec des différences qui seront encore plus visibles dans la IIème partie de ce travail. Pour le moment, le passage suivant est d'après nous, d'une grande importance : Heidegger, Martin, *The Basic Problems of Phenomenology*, trns. A. Hofstadter, Indiana University Press 1988, p.158 : « ...*To intentionality belongs, not only a self- directing towards and not only an understanding of the Being of the being –de l'Etre de l'étant- towards which is directed, but also the associated unveiling of the self which is comporting itself here. Intentional self-direction-toward is not simply an act-ray issuing from an ego- center, which would have to be related to the ego afterward, in such a way that in a second act this ego would turn back to the first one (the first self- directing- toward9. rather, the co-disclosure of the self belongs to intentionality.*»

⁸⁴ Le temps dans la sphère phénoménologie pure est effectivement un acte noétique –de temporalisation- du monde et du soi- même dans le monde de multitude de sujets. La temporalisation est ainsi inhérente à toute noéma, en tant que temporalisation “uniforme” des choses en leur expérience. La spatialité est au premier regard ainsi un acte noétique de même nature, comme spatialisation (de soi- même et de la chose dans le monde), pourtant le sujet- dérivé n'est possible qu'en son spatialité distincte, ainsi l'acte noétique de spatialité se diffère sur le point de

La spatialité du sujet- dérivé devient en effet claire avec l'analogie Ego- Leib: C'est une spatialité particulière, un acte noétique constituant le contenu noématique de l'espace comme composant du moi- dérivé dans le monde, comme le "mien" ou plus clairement comme le "notre". Pourtant, cet acte noétique d'attribution de sens à l'espace, le rendant l'analogue du Leib, requière, dans ce champ pur, l'"autrui" en sa spatialité particulière qui n'est pas "la mienne" ou "la notre"⁸⁵.

A partir de ce point il est possible de parler dans le champ pur du moi- dérivé, d'une sorte de dialectique de spatialité particulière et la constitution de la communauté internationale peut apparaître comme une extension de la réflexion dialectique à l'hégélienne. Ici, nous allons suspendre cette possibilité non seulement pour des raisons de simplicité mais pour pouvoir continuer notre propre réflexion "husserlienne", tout en acceptant qu'elle peut marcher parallèlement, quoique d'une autre manière, à celle possible de Hegel, chose que nous avons cité auparavant tout en soulignant amplement nos divergences avec le dernier. Pourtant il n'est pas, d'après nous, si difficile de parler d'un lien dialectique entre le sujet- expérimentant et l'autrui en tant qu'une contingence que pose l'expérience existentielle en ses contenus secondaires, puisque la conscience de l'existence dans une multitude de sujets pour le sujet expérimentant apparaît plutôt comme un a priori et non pas une constitution a posteriori, précédée par l'expérience de l'autrui. Le sujet n'expérimente l'autrui qu'à partir de soi-même comme soi- même, le soi- même comme soi- même n'étant possible qu'en la conscience primaire d'existence parmi les autres. Toute possibilité d'apparence

l'uniformité. La temporalisation donne pour tout le monde une temporalisation uniforme de la chose, tandis que la spatialisation est selon le soi-même positionné du sujet.

L'Être et le temps p.303 est particulièrement intéressant et nous pensons que nos approches convergent avec celles de Heidegger quand nous prenons la temporalisation comme acte noétique, présent à toute acte noématique: « ...est le fait que le Dasein, avant même toute recherche thématique, compte avec le temps et s'oriente sur lui. Et ici, de nouveau, ce qui apparaît décisif, c'est ce compte du Dasein avec le temps, qui est antérieur à toute usage d'un instrument spécialement destiné à la détermination du temps »

⁸⁵ En ce qui concerne "la mienneté", nous pouvons ainsi mentionner l'approche heideggerienne: *L'Être et le temps*, pp52-66, notamment "...au Dasein existant appartient la mienneté comme condition de possibilité de l'authenticité et de l'inauthenticité."

dialectique devient donc des attributions dans l'expérience dans- le- monde, a posteriori au soi- même expérimentant du sujet.⁸⁶

Ce qui est important ici, c'est que la conscience primaire de l'autrui est présente même au champ phénoménologiquement réduit du moi- dérivé. De plus, il est spatialement présent comme condition existentielle du moi- dérivé.

Continuons: Dans le champ réduit de la communauté internationale, nous retrouvons des monades- dérivées qui sont, noétiquement les conditions d'existence l'une de l'autre. De plus, dans la sphère transcendantale pure, le fondement de l'intersubjectivité et donc de la constitution de la communauté internationale dans notre travail, est "uniforme", quoique le contenu noématique peut varier selon sujet- dérivé en son expérience de soi- même dans le monde.

Quand nous concentrons notre attention sur les modalités de variation du contenu noématique selon le sujet, nous rencontrons deux dimensions distinctes: La caractérisation de la "constitution noématique" peut varier selon les actes noétiques qui créerait en contenus, à posteriori, ces caractérisations: A posteriori selon la constitution du noyau noématique qui doit être, vu le champ réduit des monades- dérivées, intersubjectivement uniforme.

Toute forme de caractérisation effectuée par le sujet, comme clarifie Husserl dans *Ideen I*, est liée à un acte selon lequel l'objet existe pour le sujet. Cet acte est la condition de possibilité d'effectuer tout acte de jugement, de valeur, d'émotion etc... De plus, toute "action" aura conséquemment cet acte a priori pour qu'elle puisse être constituée en son lien avec l'objet- pour- le sujet dérivé. Cet acte fondamental de "positing" donnera directement le noyau noématique et sera uniforme pour tout sujet,

⁸⁶ Et si le dialectique ne peut pas être fondamental à l'existence, mais peut être possible parmi les situations contingentes du contenu de la vie intentionnelle du sujet et du sujet- dérivé dans le monde, cela sépare notre chemin avec celui de Hegel de manière irrévocable.

avec un horizon de possibilité d'actes secondaires qui peuvent varier selon le sujet-dérivé concerné, dont la particularité se présente en son positionnement⁸⁷.

Alors, l'uniformité de l'acte constituant le noyau noématique est une nécessité existentielle qui a sa racine dans le champ phénoménologique pur. C'est due à l'intersubjectivité immanente à ce champ et au lien entre l'intersubjectivité –noesis de l'intersubjectivité- et la temporalité et spatialité en leurs formes pures.

La question qui apparaît conséquemment est le "logos" de la différenciation des caractérisations secondaires selon le sujet dérivé.

Le fondement de la différenciation des caractères secondaires doit être conséquemment recherché dans le champ phénoménologique pur des moi- dérivés. Dans ce champ réduit, nous rencontrons directement l'acte noétique de spatialité en son lien avec le noesis de l'intersubjectivité pour le sujet- dérivé.

Il faut nous rappeler que le sujet n'est pas constitué intersubjectivement pour soi dans le monde comme unité spatio-temporelle distincte en son propre noyau noématique et ses caractérisations secondaires. Pourtant, les éléments noétiques immanents de cette constitution sont là: L'élément noétique spatial est là en tant que constituant noématique de présence distincte, du positionnement toujours dans le cadre de l'intersubjectivité en sa pureté.

Alors, le noyau noématique constitué "intersubjectivement" sur ce fondement est spatial, le noyau noématique de l'Etat en tant que sujet dérivé/ attribué qui apparaît pour- soi- donc- pour la communauté internationale est spatial et cette spatialité particulière (due à son espace "précise" liée à l'analogie Ego- Leib) qui apparaît, toujours en son lien avec d'autres spatialités particulières en une expérience de

⁸⁷ Pour une vue générale de l'intentionnalité, voir encore : Husserl, *Méditations cartésiennes et les conférences de Paris*, p.5 ; Husserl, *Logical Investigations* pp.94-97, pp.347-349.

caractère intersubjectif, donne le contenu primaire noématique de la constitution de l'Etat dans l'intersubjectivité de la communauté internationale.

Les contenus secondaires, les caractérisations noématiques de toute sorte se donnent en la possibilité de varier selon le sujet- dérivé dans le même milieu intersubjectif et même, dans le temporal thickness de l'expérience et de l'acte ainsi que dans sa "reproduction" qui aura, en référence à l'expérience "originale", une constitution différente même si ce n'est que sur la temporalité de cette expérience suivante⁸⁸.

Alors, les contenus secondaires sont liés fondamentalement au contenu primaire/ au noyau noématique qui est intersubjectivement uniforme. Pourtant, ils peuvent varier selon l'acte de l'expérience ou d'action du sujet dérivé qui expérimente et qui acte. Comment? Le noyau noématique de la constitution intersubjective du sujet- dérivé lui-même se donne en tant que son positionnement dans la communauté inter- monadique. De son positionnement spatial précis et distinctif comme possibilité d'exister en tant que soi- même que la possibilité de variation de l'attribution des contenus secondaires émergent, ce que constitue le fondement de cet horizon de possibilités d'attribution. Pourtant, ce positionnement lui- même est intersubjectivement constitué, le caractère intersubjectif d'une telle présence se trouvant même au champ phénoménologique pur du moi- dérivé.

Ainsi, la constitution de la communauté internationale apparaît comme le cadre des positionnements de caractère spatio- existentiel des sujets- dérivés, identiques aux sujets- dérivés eux- mêmes dans le monde. Le caractère fondamental inter- monadique est immanent à cet acte constituant. La communauté internationale est conséquemment le cadre cohérent des spatialités particulières constituantes des Etats. La cohérence de cette présence en multitude est assurée alors par le lien existentiel entre cette multitude

⁸⁸ Comme nous avons cité avant, le contenu de l'expérience de la « chose » peut être modifié, corrigé, annulé ou reproduit dans la durée de l'expérience par l'expérimentant et chez l'expérimentant. Pourtant tous ces actes qui rentrent dans le cadre de cette expérience se dirigent vers le quoi de la chose elle- même comme noyau noématique, retenu même en son invalidation comme invalidé. Toute modification, y compris la temporalisation, donne le changement de la constitution comme noema « entier » -qui peut être « entier » même en tant que noema « non

et la constitution de la communauté internationale, le lien vers son noyau noématique, vers son contenu primaire qui est conséquemment spatial et nécessairement uniforme selon les sujets- dérivés, due au fait qu'elle "couvre" ses constituants comme positionnements, qui ne sont que "leur" contenus primaires.

Conséquemment, la constitution d'une communauté internationale avec son noyau noématique est une nécessité existentielle pour la présence dans le même univers d'une multitude d'Etats spatialement distincts (et leur distinction étant fondée sur la particularité de leurs spatialités). C'est la constitution de la communauté internationale⁸⁹ qui "met en ordre"/ "en cohérence" cette multitude ou plus clairement leur interconnexion fondamentale qui rend possible même leurs propres constitutions dans le monde. Cette mise en cohérence est évidemment immanente aux positionnements au sens fondamental du terme: Toute existence- en- positionnement fait nécessairement référence au noyau noématique de la constitution de la communauté internationale, ce qui assure la cohérence en multitude a priori à tout acte de caractérisation secondaire.

Cet "a priori" révèle la place de la spatialité particulière, le positionnement de l'Etat dans la communauté internationale et principalement envers le noyau noématique de la communauté internationale comme élément fondamental (constituant de toute possibilité d'acte et d'expérience de politique étrangère) dans ce sphère, donc de la géopolitique en tant que fondement existentiel de toute politique internationale.

Alors le contenu primaire de la communauté internationale vers lequel tout Etat est spatio- existentiellement tourné, est lui aussi spatial ou plus clairement, ne peut être vécu et exprimé qu'en une vision spatio- existentielle, donc géopolitique. Sur ce point, toujours en nous rendant compte de la différence basique des spatialités chez le moi- cogito et chez le moi- dérivé de l'Etat eidétique, on voit même une possibilité d'analogie

entier »- pourtant la continuité du « quoi pur » de la chose dans l'expérience assure la continuité de l'expérience et les modifications apparaissent comme phases de la « durée » de l'expérience elle- même.

⁸⁹ Une analogie paraît toujours possible avec la constitution de la Gemeinschaft comme horizon intersubjectif de possibilité d'existence d'une multitude des moi- cogito dans le même univers

entre la constitution de l'Etat et celle de la communauté internationale, mais nous n'allons pas faire avancer notre réflexion ici sur cette possibilité. Seulement, il serait utile de mentionner la constitution d'Etat en son "distinction définissante" avec l'autrui "indispensable" et sa différence avec la constitution de la communauté internationale qui manque cette distinction définissante en elle et conséquemment de dire que la constitution de la communauté internationale apparaît plutôt analogue à celle de l'humanité pour moi- cogito.

Maintenant, nous pouvons plus aisément nommer le noyau noématique, le contenu primaire de la constitution de la communauté internationale comme le "centre de gravité géopolitique" dans la sphère des relations internationales.

La possibilité de tout positionnement dans l'intersubjectivité apparaît sur le lien fondamental entre l'Etat comme sujet- dérivé et le centre de gravité géopolitique de la communauté intersubjective, le lien fondamental immanent à notre sujet- dérivé- expérimentant⁹⁰. Le centre de gravité, le noyau noématique de l'intersubjectivité en tant que vécue est expérimentable, comme les sujets- dérivés, de manière spatiale et caractérise, par sa présence, les positionnements en leur contenus primaires sur ce lien en rendant possible l'horizon des actes noétiques- noématiques qui remplissent les contenus secondaires à partir du positionnement spatio- existentiel du sujet- dérivé et comme nous allons essayer de montrer ultérieurement, dans le cadre de l'expérience continue du sujet de lui- même dans le monde, donc ultimement vers le soi- même positionné en protention.

La concrétisation du noyau noématique, donc la description de l'apparence de la communauté internationale comme horizon de possibilités des positionnements et des

⁹⁰ Chose analogue à la « conscience à priori » du sujet de son existence dans une multitude de sujets comme possibilité d'être présent dans le monde, de se constituer comme lui- même. On parle donc d'une intersubjectivité monadologique « dérivée ».

Il peut être à ce stade utile de voir une approche critique et détaillée à la « constitution » de l'intersubjectivité monadologique à l'husserlienne, Mensch, James Richard, *Intersubjectivity and Transcendental Idealism*, State University of New York, 1988 pp. 214-225

actes liés à eux, est ainsi et évidemment temporelle, la temporalité (et l'historicité liée à elle) étant comprise phénoménologiquement.

La concrétisation du centre de gravité doit être recherchée dans la profondeur temporelle de l'expérience de la communauté internationale. L'expérience est celle du moi- dérivé dans son intersubjectivité dérivée. La communauté internationale et son propre positionnement dans ce cadre sont expérimentés, par le moi- dérivé, en son "temporal thickness". La description phénoménologique des événements dans ce cadre requière les événements eux-mêmes en leurs contenus primaires. Alors, l'analyse historique, en réduction des événements tels qu'ils apparaissent en un horizon de contingences posé par le sujet en positionnement à son expérience, est requise pour que la réduction phénoménologique puisse être appliquée aux événements (et pour que la constitution des événements puisse être indexée phénoménologiquement) "concrets" afin de pouvoir illuminer le contenu primaire (et la logique spatio- existentielle d'attribution des contenus secondaires) du lien avec le noyau noématique de la communauté internationale constituée spatialement et qui, en son apparence spatiale, rend définissable le positionnement de l'Etat comme un noéma entier.

Donc, la méthodologie de ce travail commence à s'éclaircir: Notre thèse a comme point focal la description spatio- existentielle (la description du positionnement) d'un Etat précis, des Etats-Unis comme fondement géopolitique qui touche au contenu primaire de toute sa politique étrangère. Ce positionnement ne peut être décrit que dans son intersubjectivité, ce qui veut dire en son lien avec le noyau noématique, le centre de gravité géopolitique de la communauté internationale et évidemment, au sein du "temporal thickness" de la constitution de la communauté internationale qui serait la durée de validité de son noyau noématique qui nous présentera un compartiment historique- phénoménologique clos.

Comment aboutir au noyau noématique de la constitution de la communauté internationale? Tout positionnement dans la communauté intersubjective se réfère à ce centre de gravité, tout positionnement est constitué sur cette référence. Ce lien

existentiel fondamental doit alors se présenter ainsi dans la réalité des relations internationales, il doit pouvoir être poursuivi phénoménologiquement à partir de la réalité des positionnements des Etats et celle des actes issus de ces positionnements.

Alors, tout positionnement doit présenter le centre de gravité géopolitique de la communauté internationale qui, par son existence ou plus clairement par le lien référentiel du tout positionnement avec lui, définit non seulement un ordre spatial des positionnements mais tant qu'il est présent comme tel, un système temporel-géopolitique clos, un contexte historique- géopolitique descriptible en soi, dont l'ouverture vers d'autres contextes temporellement clos peut être phénoménologiquement poursuivi.

Réfléchissons maintenant sur la constitution de l'événement dans le contexte géopolitique. L'événement est spatio- temporellement expérimenté par le sujet dérivé à partir de son positionnement dans l'intersubjectivité interétatique. L'expérience spatio-temporelle a deux composants fondamentaux: La structure rétentionnelle-protentionnelle de l'événement en tant que noema entier, donc la conscience phénoménologique du temps de l'événement, et la spatialité particulière du sujet à partir duquel l'événement est intentionné/ intentionnellement constitué/ expérimenté comme corrélation du positionnement du sujet, qui le fait apparaître "pour" le sujet. Assurément, le sujet- dérivé n'est pas isolé de son environnement intersubjectif/ de son contexte géopolitique duquel l'événement, au regard du sujet- dérivé lui- même, devient distinct et expérimentable. Donc, le noyau noématique de l'événement (acte doxique qui attribue son contenu primaire à l'événement) étant intersubjectivement uniforme, le positionnement rend possible l'attribution des caractères secondaires distinctement selon le sujet- dérivé en positionnement.

Comme nous avons essayé de décrire auparavant, la constitution du positionnement du sujet- dérivé dans le monde n'est possible qu'en son lien avec le centre de gravité géopolitique. Alors, le centre de gravité s'apprésentera à tout intentionnalité vers l'acte et l'événement, à toute intentionnalité d'attribution de contenu

secondaire aux choses (ou à toute annulation, invalidation, modification des contenus secondaires dans la durée retentionnelle- protentionnelle de l'expérience et de l'action) comme référence spatio- existentielle constituante. C'est en effet le "quoi" de la constitution intersubjective de la communauté internationale comme corrélation de l'acte noétique fondamental et inter- monadique sur le champ phénoménologique, comme elle apparaît en un temporal thickness intersubjectif.

Alors, l'apparence du contexte lui- même est nécessaire pour qu'elle puisse être réduite, dans son intersubjectivité, à ses contenus (primaires et secondaires) ainsi intersubjectivement attribués, en son temporal thickness comme horizon temporel des positionnements des sujets- dérivés, donc de la logique de la constitution des événements et des actions (selon les positionnements), donc de la structure intentionnelle immanente au positionnement en ses racines pures du sujet- dérivé dans ce contexte, du contenu primaire de sa politique étrangère rendue stable et cohérente d'une manière qui transcenderait tout choix ou acte ou positionnement possibles des particuliers, à commencer par les "decision makers", dans le contexte géopolitique.

Jusqu'ici, nous avons essayé de décrire:

a) La place et la particularité de la constitution de l'Etat dans la constitution des communautés inter- monadiques.

b) La constitution de la communauté internationale sur une analogie avec la constitution de la communauté inter- monadique au sens général du terme. La légitimité de cette analogie a été ainsi décrite selon les racines, sur le champ phénoménologique, d'attribution d' "être comme sujet" au sein de l'intersubjectivité du moi- cogito.

c) Le positionnement de l'Etat/ l'Etat comme positionnement dans la communauté internationale intersubjective qui se fait en son lien fondamental avec son espace précis pour à la fois l'Etat lui- même et ses "autrui" qui apparaissent comme composants fondamentaux et immanents à l'Etat de l'intersubjectivité internationale et qui sont aussi

spatiaux parallèlement à l'analogie Ego- Leib. Nous avons donc essayé d'illuminer, au champ phénoménologique réduit, les actes noétiques immanents de la spatialité, de l'intersubjectivité et nécessairement de la temporalité comme conditions de possibilité de la constitution noématique du positionnement dans la communauté inter- monadique des Etats.

d) La nécessité du noyau noématique de caractère spatial de la communauté internationale en un lien avec laquelle le positionnement de l'Etat/ l'Etat comme positionnement devient possible. Nous l'avons donc nommé le centre de gravité du contexte géopolitique qui donne le quoi du cadre intersubjectif d'existence pour le sujet- expérimentant.

e) Le tissu temporel de la constitution de la communauté internationale en référence à la "durée de validité" phénoménologique du centre de gravité (du noyau noématique de caractère lui- même spatial de la communauté internationale en tant que tel), donc l'apparition du contexte géopolitique comme communauté internationale temporelle en tant qu'horizon spatio-temporel clos et cohérent de l'existence du sujet en positionnement et des actions/ événements/ expériences issus de la multiplicité "organisée" des positionnements.

Alors, le contexte géopolitique sera notre champ de réflexion historique/ phénoménologique du positionnement de l'Etat et conséquemment de la logique des grandes lignes directrices de caractère géopolitique de ses actions. Ce que va être fait est donc la description historique/ phénoménologique de sa politique étrangère en son lien avec son positionnement spatio- existentiel dans le contexte géopolitique concerné.

Nos tâches pour la description géopolitique/ phénoménologique de la politique étrangère des Etats-Unis commencent donc se clarifier davantage. Le positionnement des Etats-Unis dans et selon le contexte géopolitique concerné devra être décrit, ce que veut dire l'histoire ne devra pas seulement être compartimentée avec notre approche phénoménologique et méditée en forme réduite spatio-temporelle, mais aussi la donnée

historique devra, selon la constitution noématique du contexte géopolitique, être réduite et organisée à partir du champ phénoménologique découvert des monades- dérivés qui contiennent les actes noétiques constituant des positionnements et conséquemment des politiques étrangères liées à eux.

Les Etats-Unis, en leurs vécus, ses contextes géopolitiques dans lesquels ils ont existé, donc en ses positionnements selon ces contextes et finalement en ses actes intentionnels et conscients qui constituent sa politique étrangère, nous permettront deux choses: La description des modalités d'existence / de la logique géopolitique des Etats-Unis comme un sujet- dérivé dans le champ des relations internationales est certainement le but de notre travail. Pourtant, ce que nous avons décrit jusqu'ici, sont les schémas phénoménologiques indispensables pour un tel travail, mais ces schémas sont vides de leur contenu. La "perfection" du modèle, si cela est possible, ne peut être achevé qu'en les remplissant par un contenu véritable, ce qui n'est que les vécus d'un sujet- dérivé, qui sont les Etats-unis pour nous. Il ne serait donc pas fausse de dire que le contenu lui- même rendra la méthode visible et valide.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous concentrer sur les fondements phénoménologiques de l'acte de la politique étrangère et la description de la puissance, des rapports de puissance et de l'intérêt en leur lien existentiel avec le positionnement de l'Etat dans son contexte géopolitique.

CHAPITRE IV

La constitution de l'acte de politique étrangère : Le but, l'intérêt et la puissance

A. L'intentionnalité comme mode d'existence du sujet- dérivé

Les relations interétatiques comme modalité d'existence des sujets- dérivés se donnent en une multiplicité d'actes et d'expériences intentionnels dont le sujet et l'objet ultime sont les Etats, les sujets- dérivés eux- mêmes⁹¹.

L'intentionnalité, en son sens phénoménologique, n'est que le mode dans lequel la conscience se constitue en tant que conscience de quelque chose, donc le mode dans lequel l'ego pur vit dans- le- monde et conséquemment est le fondement de tout flux mental inhérent à l'apodicticité de l'ego qui est atteinte avec l'époque phénoménologique⁹².

Nous devons réitérer ici que le moi- humain, le moi qui existe dans le monde, est lui-même une constitution dont la conscience est fondamentalement intentionnelle et même la description de l'ego pur, ou plus clairement l'ego pur en tant que décrit,

⁹¹ Le sujet- dérivé existe dans une multiplicité de sujets dérivés de sa nature en tant qu'un acte noétique vers le soi-même. Toute relation avec ses autrui- similaires deviennent ainsi, en leur réduction qui met tout contenu et forme spatio- temporel ainsi que transcendent, révèle "la modalité d'existence" en sa pureté, qui, avec le positionnement qui se donne en l'expérience "réduite" du sujet de soi- même dans le monde, gagne son contenu primaire. C'est approximativement ici que nous nous éloignons de Husserl en ce qui concerne la nature de l'expérience et nous nous approchons partiellement de Heidegger. Il est assez évident pour nous que le sujet, dans le cadre de l'expérience en générale, constitue un "état de choses" ou il se place en un lien avec l'expérimenté. Le sujet- expérimentant n'est jamais "absent", même dans le cadre de l'imagination de son "absence". Ainsi, il n'est pas difficile de dire que toute expérience est ultimement l'expérience du soi- même du sujet dans l'état de chose constituée dans le cadre de l'expérience. Il y va naturellement de même pour tout sujet- dérivé possible.

L'Être et le temps pp.152-153, particulièrement intéressant, nous pensons que nos remarques au-dessus peuvent être, médiatement, dérivables de là.

⁹² Et cette « quelque chose », quelque'elle soit, comprend ainsi la présence du sujet- expérimentant. Le sujet devient d'après nous ainsi ce qui est co-intentionné dans le cadre de l'intentionnalité. Cela ainsi coïncide avec la temporalité extatique heideggérienne.

apparaît encore en tant qu'une constitution émanant de l'intentionnalité inhérente à lui-même⁹³.

Il faut entendre de cela que même le moi- humain transcendantal, en tant que « atteint », est constitué comme sujet dans et envers le monde d'une multitude de sujets, chose qui n'est pas fondamentalement différente elle-même de la constitution de la communauté incluant l'attribution de « être en tant que sujet » à elle et ultimement de la constitution de l'Etat comme sujet- dérivé. De ce point de vue, même le moi humain, en tant qu'il apparaît dans le monde, se donne comme un moi- dérivé, puisque c'est un « moi », comme notre « Etat », constitué⁹⁴. La légitimité de l'attribution d'un ego dans la constitution de l'être humain ou de l'Etat –et toute sorte de communauté, toujours dans l'hierarchie que nous avons essayé d'esquisser auparavant- doit alors non seulement recherchée au sein de la constitution de l'intersubjectivité –et des « nous » intersubjectifs- mais aussi, et plus profondément, dans l'intentionnalité qui est constituante basique de toute conscience et toute constitutions possibles.

Alors, l'intentionnalité doit être avant tout considérée comme le mode fondamental de la conscience –y compris du soi-même comme sujet dans le monde- et conséquemment, de tout acte, de toute possibilité d'acte dans le monde. Donc, l'intentionnalité au sens phénoménologique se trouve comme constituante de toute expérience et acte du sujet- dérivé, du sujet existant dans le monde, conséquemment de l'Etat dans l'intersubjectivité constituée en tant que la communauté internationale.

⁹³ En tout cas, nous ne saisissons la “présence” de ce que nous appelons l'ego pur qu'intentionnellement en une réflexion dirigée sur le moi-même qui existe.

En ce qui concerne le semblable de paradoxe de ce « doublement », il peut être utile de voir la section 13 d'*Amsterdam Lectures (The Transcendental-Phenomenological Reduction and the Transcendental Semblance of Doubling)* de Husserl.

⁹⁴ Ainsi, il est possible que le moi humain qui existe dans le monde, en tant qu' “atteint” intentionnellement, est “attribué” d'un être- comme- sujet strictement identique au moi- attribuant, comme lui-même, donc de manière différente de l' “autrui”. Pourtant, cette “attribution” est en effet de même nature que l'autre, en tant qu'attribution d'être -comme- sujet, le quoi de ce sujet se trouvant en contenu primaire de l'attribué. Si l'attribution d'être- comme -sujet est un acte noétique tout à fait fondamental à l'existence du moi- humain, y compris la saisie de lui-même comme sujet dans le monde, il n'est pas si difficile de dire que la constitution de l'Etat eidétique comme le “nous”

C'est pourquoi la description de l'acte de politique étrangère, de la constitution synthétique de la politique étrangère d'un Etat en son unité historique- géopolitique, de la constitution du contexte géopolitique comme système spatio-temporel intersubjectif clos, de la communauté internationale intersubjective en sa généralité et dernièrement, de la constitution du lien entre ego- dérivé et alter ego- dérivé comme et dans l'intersubjectivité, doivent impérativement être les descriptions des formes de l'intentionnalité, du contenu de la conscience intentionnelle –dont l'intentionnalité étant inhérente à l'ego- dérivé qui, lui- même, en étant atteint par la réflexion, est constitué.

La descente à la structure intentionnelle, et seulement elle, est susceptible de nous donner le fondement d'une description de la politique étrangère comme phénomène ou plutôt comme la modalité d'existence du sujet- dérivé dans le monde⁹⁵. La méthode sera éventuellement la réduction phénoménologique appliquée à tout moment à l'Etat en tant que sujet dans la réalité vécue, en sa présence et ses vécus spatio-temporels, mais aussi en son historicité qui est ainsi présente à soi- même donné à l'expérience. De plus, la présence de notre Etat n'étant possible qu'intersubjectivement, et celle-ci conséquemment dans la constitution d'un contexte géopolitique au sens que nous avons donné dans le chapitre concerné, notre réduction phénoménologique comprendra ainsi l'intersubjectivité correspondante dans la constitution de laquelle la trace constituante de la structure intentionnelle à décrire sera présente et saisissable⁹⁶.

expérimentable ou bien comme le “nous” spatial dans la multitude des sujets- dérivés comme un sujet- dérivé est une nécessité existentielle justement comme la saisie intentionnelle du sujet de lui- même et de l'autrui.

⁹⁵ A partir d'ici nous pouvons dire plus légitimement que l'étude géopolitique pour la description de la logique de la politique étrangère d'un Etat requière la réflexion sur la structure intentionnelle de ce sujet- dérivé non pas pour pouvoir poser en tant que “transcendants” les événements eux- mêmes, mais en tant que modalité d'existence du sujet- dérivé comme positionnement dans un contexte géopolitique intersubjective, partant du soi-même positionné vers le soi- même positionné dans le temporal thickness de sa propre existence dans le monde, les événements devenant ainsi le contenu de ce soi-même positionné qui est donné en son unité synthétique- noématique. Ainsi, la temporalité du sujet dérivé dans le monde trouve sa place existentielle dans cette vie intentionnelle, en tant que le temporal thickness du sujet positionné, du positionnement comme sujet dans l'intersubjectivité interétatique. Ainsi, l'étude géopolitique que nous comprenons devient celle du positionnement du sujet dérivé en son temporal thickness, le positionnement présent comme le soi-même du sujet dérivé dans sa vie intentionnelle d'actes et d'expériences.

⁹⁶ La descente vers la structure intentionnelle veut ainsi dire la descente vers le soi- même du sujet comme positionnement en sa pureté, sur son lien fondamental avec le “noyau noématique” –pourtant étant là comme conscience a priori en tant que celle d'existence dans une multitude de sujets- du contexte géopolitique qui pose l'horizon d'existence du “monde” pour le sujet- dérivé. Le contexte géopolitique devient ainsi, pour notre sujet-

La structure intentionnelle d'un Etat qui est le fondement de toute possibilité d'existence en expériences et actes, n'est saisissable, même avec la réduction phénoménologique, qu'avec son contenu, ses objets intentionnels. Intentionnalité sans contenu n'est que contresens, cela implique la conscience sans contenu⁹⁷. Ce que nous voulons donc faire avec la réduction phénoménologique n'est pas d'effacer ce que nous mettons entre parenthèses, mais au contraire, c'est par cet *epokhe* que nous allons pouvoir rendre compréhensible la structure intentionnelle qui est présente en ce qu'elle constitue en contenus primaires et secondaires, ce qu'elle rend possible en tant que noyau noématique et puis, en tant qu'objet à laquelle l'attribution intentionnelle-intersubjective des qualités et de jugements comme contenus secondaires devient ainsi possible.

Alors, le point d'arrivée de la réduction phénoménologique appliquée à la sphère des relations internationales est l'ego- dérivé en sa structure intentionnelle et dans l'expérience constante et ultime du soi- même dans le monde. Pourtant, comme la description présuppose/ nécessite aussi le contenu, la destination de la réduction qui va être effectuée n'est pas l'ego- dérivé/ l'Etat « en général », mais un Etat, un sujet- dérivé ayant ses propres vécus avec leur propres et précis contenus, à commencer par le vécu du soi-même en positionnement. La structure intentionnelle constituante de ces contenus nous donnera, par sa saisie même (et la saisie étant seulement possible à partir de ces contenus en tant que contenus), la logique de la politique étrangère de cet Etat comme sa modalité d'existence⁹⁸, pas isolément mais toujours en son lien immanent avec sa spatialité particulière qui est au fondement de sa constitution en tant

dérivé comme positionnement, l'apparition elle- même du monde que nous devons poser le lien entre son "noyau noématique" et notre sujet comme la simple possibilité de son existence en tant que tel.

Il peut ainsi être utile de relire, pour voir les similarités ainsi que les diversités –médiates, pour les deux- de notre réflexion avec Heidegger, Ch.III prg.14 de *l'Etre et le temps*, en ce qui concerne *l'idée de la mondanéité du monde en général*.

⁹⁷ Il est évident que le sujet comme sujet se trouve en sa pureté dans sa structure intentionnelle, donc dans la saisie de quelque chose dans une telle ou telle modalité. La structure intentionnelle, l'acte noétique- noématique ne peut pas être séparable de ce qui est intentionné, qui correspond à cet acte. Nous retournons ainsi à la proposition de Brentano, si fondamentale pour la phénoménologie husserlienne, qui souligne que la conscience est toujours la conscience de quelque chose.

⁹⁸ ..de **son** existence en tant que positionnement

qu'ego- dans- le- monde, les autres monades dont les présences dans le monde étant ainsi primordialement spatiales et dernièrement, le contexte géopolitique intersubjectivement constitué comme l'établissement d'un continuum spatio-temporel, un horizon d'existence commun qui encadre l'existence en tant que multiplicité des vécus possibles de monades spatiales dans le temporal thickness de l'expérience⁹⁹.

B. Le but de l'acte de la politique étrangère

Dire que l'acte de la politique étrangère est intentionnel, implique aussi un autre point : Tout acte de politique étrangère se dirige vers un but, une fin constituée en tant qu'anticipation vers l'avenir, un avenir constitué en tant qu'à être constitué, à être rendu possible par telle ou telle action ou l'unité synthétique d'une série d'actions –y compris l'inaction- de la part du sujet- dérivé¹⁰⁰.

Aussi, l'unité synthétique de l'acte vers l'anticipé comme lié à lui inclut non seulement les actions- inactions de la part du sujet- dérivé seul, mais aussi de la part d'autrui constitués en tant que monades de nature similaire mais particulières¹⁰¹. Ce qui veut dire, l'unité synthétique de l'acte vers l'anticipé inclut alors la constitution des jugements de degrés variables allant de clarté parfaite jusqu'à la plus vague possibilité,

⁹⁹ Et sur notre concept de positionnement pour notre sujet- dérivé, notre chemin commence à se séparer de celui de Heidegger. Il peut être utile de consulter encore *l'Etre et le Temps* pp.110-113 : « Avec l'être- au- monde, l'espace est de prime abord découvert en cette spatialité. C'est sur le soi de la spatialité ainsi découverte que l'espace devient lui- même accessible au connaître », chose avec laquelle nous sommes entièrement d'accord, mais : « ... que l'espace se montre essentiellement dans un monde, cela ne décide encore rien sur la modalité de son Etre –du Dasein-. L' Etre de l'espace ne peut pas lui- même être compris selon le mode d'être de la res extensa, il ne s'ensuit ni qu'il doive être ontologiquement déterminé comme un phénomène de cette res, ni même que l'Etre de l'espace puisse être identifié à celui de la res cogitans et conçu comme simplement subjectif ».

¹⁰⁰ Ici, il faut réitérer l'expérience comme un temporal thickness saisi en rétention- protention de quelque chose, quelque chose qui se donne en un temporal thickness. Sur cette base, et sous réserve de la détailler plus tard avec un contenu précis, il n'est pas difficile de dire que l' "acte" ne présente pas quelque chose différente de l' "expérience", mais plutôt une expérience du soi- même du sujet qui se donne en acte, une expérience de soi-même dans son propre temporal thickness de l'existence, chose qui devient plus compréhensible si nous nous rappelons que l'intentionnalité constitue la chose pour le sujet en plaçant inévitablement le sujet "à proximité" de cette chose dans le cadre d'apparition d'un "état de choses" où le sujet est toujours présent.

Cela ne veut pas évidemment dire que l'acte ou l'expérience pour le sujet- dérivé n'a pas son contenu précis.

Pourtant, en tant que constitué selon le sujet- comme- positionnement, cela devient en effet un composant de l'unité synthétique du soi-même du sujet constitué en rétention- protention.

¹⁰¹ Avant tout spatialement, l'acte noétique de se constituer en un espace particulier et cette particularité étant par rapport à l'autrui dont son acte noétique constituant se trouve ainsi à l'immanence du sujet dérivé comme possibilité de son existence dans le monde

en ce qui concerne la possibilité d'actes d'autrui et donc la constitution d'une unité synthétique englobante et ultime dont l'expérience déterminerait la validité de la constitution des jugements antérieurs- constituants.

L'acte de la politique étrangère, en ses contenus primaires et secondaires, envoie nécessairement à ceux (constitués comme anticipés) d'autrui dans le contexte géopolitique qui donne, par sa constitution intersubjective, le cadre spatio-temporel de toute possibilité non seulement de présence, de positionnement et d'expérience, mais aussi des actes intentionnels et conscients des sujets- dérivés liés aux positionnements comme sujets- dérivés eux- mêmes dans le monde¹⁰².

Sur ce point, nous devons poser la question suivante : Pour notre sujet- dérivé qui est constitué intersubjectivement comme monade spatiale entre autres, en quoi consistera la constitution d'un acte de politique étrangère, plus clairement, le but de l'acte de politique étrangère ?

Le but, en tant que constitué comme contenu primaire de l'acte (contenant son horizon de possibilités de modification) apparaît au premier regard comme l'essence qui rend possible l'acte de politique étrangère comme une unité synthétique. Le but est ce que va être achevé dans l'avenir, constitué comme achevé à présent chez le sujet, en sa forme la plus parfaite possible, donc définissant un horizon de possibilités d'imperfection selon lui en une unité synthétique posée en cette forme «parfaite» et conséquemment permettant toute une série cohérente d'attribution de contenus secondaires (des « commentaires » liés à ce « quoi ») qui donne chez le sujet et par le sujet l'unité synthétique de l'acte de la politique étrangère¹⁰³. Il faut ici noter que ce qu'est

¹⁰² D'un autre point de vue, tout acte ou expérience de l'autrui présent ou possible peut être considéré en tant que composant du sujet- dérivé "autrui" en son temporal thickness comme positionnement, de nature similaire au sujet- expérimentant lui- même. Pourtant, il vaut mieux de suspendre cela momentanément et d'y retourner après, avec le contenu des Etats-Unis.

¹⁰³ Il peut être utile de consulter sur ce point *Ideen I* pp.291-293 en ce qui concerne « *Modes of effectuation of the articulated syntheses* » « Theme », pour aider, médiatement, l'interprétation de notre approche.

Ce qui nous apparaît important ici, c'est ce que nous transmet Josef Mural dans son article (Mural, Josef, Husserl and the Future : Temporality, Historicity and Responsibility in his Later Work, Conference on « *Issues Confronting the Post- European World* », Prague Nov.2002) : Il souligne que Husserl a mis l'accent sur la protention et son rôle dans la constitution après 1917 et fait référence au prg. 24 de *Internal Time- Consciousness* « ...every

constitué comme contenu secondaire dans cette unité synthétique, comme un aspect de l'acte de politique étrangère, peut bel et bien être une constitution de même nature que celle dont elle devient une partie, c'est à dire une constitution en une unité synthétique avec son noyau noématique en tant que but et ses contenus secondaires, et ce toujours en un horizon de possibilités. Donc, la constitution de l'acte de politique étrangère apparaît comme une constitution hiérarchique dont les éléments sont logiquement¹⁰⁴ interdépendants, présentant une unité synthétique englobante –et issue du positionnement du sujet- qui permet en tous ses éléments un horizon de possibilités d'accomplissement et donc de l'imperfection qui n'est définie/ constituée qu'en son lien avec un noyau noématique de perfection/ d'accomplissement total¹⁰⁵.

Le but est donc directement lié au sujet- dérivé lui- même, qui vit en acte de constitution, en intentionnalité constituante de celui-ci. En la constitution du but et conséquemment de l'acte en son unité synthétique, c'est le sujet- dérivé en sa forme pure se trouve, c'est-à-dire en sa présence spatio- intersubjectivement définie dans une communauté internationale apparaissant comme un contexte géopolitique spatio-temporel en son unité synthétique.

Mais comment apparaît/ est constitué le but? Comment les buts sont organisés en tant qu'une unité synthétique de degré supérieur, une sorte de multiplicité cohérente chez un sujet- dérivé ?

process of original constitution is animated by protentions that emptyly constitute what is coming as coming, that catch it and brings it towards fulfilment », en présentant la protention comme « *unthematized future- oriented* ». Maintenant, nous ne partageons pas l'idée de cet « *emptyly constitution* » en ce qui concerne le sujet- dérivé, et même nous ne pouvons pas agréer sur l'idée qu'une constitution peut possiblement être vide et non- thématisé. Dans la vie intentionnelle du sujet, la protention est certainement celle de quelque chose et ultimement, celle du soi- même du sujet lui- même comme nous avons essayé de décrire auparavant. En effet, le thème de la protention, s'il n'y a rien de « visible » immédiatement, c'est au moins –et a tout moment, le sujet/ le sujet- dérivé lui- même, en positionnement ou simplement en sa présence dans l'état des choses qui contient l'objet et lui- même, même si la protention en ce qui concerne l'objet apparaît comme non- thématisé.

¹⁰⁴ Cette logique étant attribuée par la constitution de soi-même sur le sujet en tant que positionnement et comme nous allons essayer de clarifier après, en tant que puissance liée à ce positionnement

¹⁰⁵ La constitution “hiérarchique” des buts –donc des actes envers les buts- se pose ainsi puisque le but de l'acte A se donne en tant que composant du but qui donne un acte incluant A comme une unité synthétique de plus “haute degré”. La question qui s'impose est évidemment de celle de la constitution de la plus “haute degré” possible. La réponse ne peut être que le sujet soi- même en positionnement comme un but, le “quoi” de ce positionnement. Il peut être ainsi utile de consulter pp.243-245 de *Ideen I* sur le concept husserlien du noyau noématique, qui peut aider encore médiatement l'interprétation de notre approche.

D'un premier point de vue, les possibilités de constitution des buts sont infinies : le sujet peut librement formuler d'innombrables buts comme contenus primaires des actes de sa politique étrangère. Pourtant, le sujet- dérivé est lui- même constitué spatialement et intersubjectivement dans un contexte géopolitique avec les « autres » et cela est en sa particularité qui est primairement spatiale -la présence distincte du sujet- dérivé étant avant tout spatiale-, en son lien existentiel avec « son espace » -qui ne peut être constitué comme la sienne qu'intersubjectivement- dans la multiplicité des sujets.

La formulation d'un but est nécessairement liée au sujet lui- même, tant qu'il apparaît pour soi et dans l'intersubjectivité. Le sujet, en tant que tel, vit en son lien intentionnel avec le but de son acte de politique étrangère, donc les formes possibles de la constitution des buts sont inhérents au sujet- dérivé constitué pour soi et intersubjectivement. Donc, les « phantasmes libres » des preneurs de décisions peuvent être illimitées, ainsi que les formulations de tel ou tel acte de politique étrangère des groupes politiques ou intellectuels, mais quand il s'agit de la constitution d'un but comme contenu primaire d'un acte de politique étrangère à effectuer, c'est le sujet- dérivé, l'Etat eidétique et seulement lui, comme il est constitué de manière à transcender l'acte constituant des individus ou groupes séparément, auquel l'être- comme- sujet est attribué intersubjectivement et en un contenu primordialement spatial comme présence dans- le- monde, qui est constitué comme monade spatiale dans l'intersubjectivité des Etats, sera « là », « vivant » en l'intentionnalité constituant le but avec toute sa présence spatio- existentielle apprésentée dans ce « vécu », comme contenu de ce « vécu »¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Alors nous ne pouvons même pas dire « quand il s'agit de constituer un but », comme si la constitution d'un but était « volontaire », comme s'il était possible de ne pas constituer un but « volontairement ». Si le sujet- dérivé vit en son intentionnalité envers le monde, il constitue les choses ainsi que le soi- même dans le monde à tout « moment » de son existence comme sujet. Cela se fait impérativement dans un temporal thickness en rétention- protention et conséquemment, même en son auto- expérience continue et fondamentale, cette constitution s'ouvre vers le futur, chose ou soi-même constitués au futur, qui apparaissent en effet comme un « but ». La constitution du « but » pour le sujet est donc quelque chose qui surpasse la volonté et se présente comme la manière d'existence du sujet. Cela est le mode d'existence du sujet en sa simplicité, dans la conception « extatique » de la temporalité sur laquelle nous sommes, comme nous avons cité avant, généralement en accord avec Heidegger. Il peut être utile de consulter encore dans *l'Etre et le Temps* p.192 « ... -être pour le pouvoir-être- concerne le tout de la constitution du Dasein. L'être en avant de soi ne signifie pas quelque chose comme une tendance isolée d'un sujet sans monde, elle caractérise l'être au monde ... »

Conséquemment, la « motivation » du but est inhérente à la constitution principalement spatiale de l'Etat, donc l'intentionnalité constituant le but et autour de lui l'unité synthétique de l'acte de politique étrangère doit être cohérente avec le positionnement de l'Etat dans son contexte géopolitique. Ce qui vit dans l'intentionnalité constituant le but et l'acte de politique étrangère, en forme réduite et purifiée, c'est le positionnement de l'Etat comme constitué par soi et intersubjectivement.

Alors, l'acte noétique- noématique constituant le but et qui permet ainsi la constitution de l'unité synthétique de l'acte de politique étrangère est celui du sujet-dérivé dont la présence est spatiale et intersubjective, l'acte constituant de la politique étrangère doit être nécessairement issu du sujet- dérivé en tant que constitué comme tel. Donc, il est possible de dire que le sujet- dérivé, comme monade intersubjectivement positionnée et comme il est positionné, vit comme ce positionnement dans l'intentionnalité constituant le but de l'acte de politique étrangère, encadre en soi les possibilités de constitution des buts, et en les encadrant, les limite par soi- même, donc par et selon son positionnement dans la communauté internationale. Cela donne la primauté de ce qu'on appelle la géopolitique dans les relations internationales¹⁰⁷.

La question de l'organisation des buts en tant qu'une unité synthétique de degré supérieur trouve ainsi sa réponse primaire : Le sujet-dérivé comme positionnement, dans sa vie intentionnelle, ne fait et ne peut qu'expérimenter soi-même en positionnement dans le cadre du monde intersubjectif. Cette expérience existentielle n'est possible qu'en son temporal thickness continuuel, en rétention/ recollection et en son ouverture vers le futur. Comme nous allons essayer de détailler plusieurs fois dans le cadre de ce travail, le sujet- dérivé vit intentionnellement vers le soi- même dans le temps. Conséquemment, la constitution et l'organisation des buts ne présentent aucun

¹⁰⁷ Bien évidemment, la « géopolitique » n'a plus le sens « causal » de « l'influence de l'espace sur la politique étrangère » ou « la politique étrangère selon l'espace », mais il se réfère à la spatialité du sujet- dérivé qui le fait apparaître comme positionnement dans le monde intersubjective de ses similaires, présent non pas dans la réalité vécue et supposée objective en tant qu'un fait entre autres, mais qui donne le soi- même du sujet en toute expérience et acte, donc à tout moment de l'existence dans le monde, de la constitution du vécu du monde, de l'octroi de sens à soi- même dans le monde.

sens si nous les saisissons du bas vers le haut. L'inverse, quand même, apparaît comme un *unfolding* du sujet- dérivé de soi-même dans son propre temporal thickness de sa vie intentionnelle dans le monde intersubjectif et ainsi fait apparaître le sens de la politique étrangère en générale, qui ne peut être basé que sur une approche géopolitique à nos termes¹⁰⁸.

C. La puissance et la constitution du sujet de soi- même en un positionnement dans l'intersubjectivité interétatique

Continuons : Même si le cadre spatio- existentiel du sujet- dérivé dans l'intersubjectivité du contexte géopolitique s'impose à la constitution des buts, même si notre Etat eidétique est « là » à toute intentionnalité attribuée à lui, l'horizon de possibilité des buts comme noyaux noématiques des actes de politique étrangère possibles sera encore illimité : Par leur fondement lié au sujet, ils peuvent avoir une cohérence mais cette cohérence ne sera liée qu'à leur fondement précis et intersubjectif, donc non à leur extensions possibles vers l'avenir. La protention et surtout l'anticipation de «deuxième degré» comme dirait Husserl, même si elles ont leur racines au sujet et au contexte géopolitique du présent -le présent constitué ainsi en rétention du sujet de soi- même et l'histoire constituée par recollection ainsi que par protention immédiate- s'étendent par leur nature à l'avenir, l'avenir où le but/ le noyau noématique de l'acte et même le/les but(s) comme formes synthétiques de plusieurs actes, sont situés¹⁰⁹. L'articulation synthétique des buts et des actes, toujours en une constitution

¹⁰⁸ Donc, il est certain que nous partageons, peut- être pas son contenu, mais une vision générale avec Hegel. Dans le *Philosophy of History*, le prg.64 est particulièrement intéressant, à la fois pour montrer nos accords sur cet « unfolding » et surtout pour résumer nos divergences en ce qui concerne la notion du « progrès » et bien entendu, la dialectique.

¹⁰⁹ L'article suivant est certainement utile pour une simple compte de la rétention- protention et le "fulfillment" lié à la protention: De Roo, Neal, *The Future Matters: Protention as More than Inverse Retention*, *Bulletin d'analyse phénoménologique*, vol.4 (2008) no:7. Ce qui est intéressant pour nous dans l'article, c'est le passage suivant qui, conséquemment, pose pourquoi la protention est « plus » que la rétention inverse selon l'auteur : « ...*Just as retention must be kept separate from recollection, must protention be understood as distinct from anticipation. But, understood merely as retention in the other direction, it is not immediately clear how protention can be understood as distinct from anticipation.* ». Enfin, nous pensons que notre approche à la rétention/ protention exprimée auparavant pose clairement que la protention est parfaitement la rétention « inverse », si on n'insiste pas, vainement, sur la séparation de celle-ci de la recollection.

noématique contenant en soi ainsi un horizon de contingences s'étendant de l'inaccomplissement complet jusqu'à l'accomplissement complet , est en effet une constitution du sujet- dérivé en projet, qui n'est pas présent mais à être « achevé », partant du présent et par l'intermédiaire des actes du sujet –en l'intentionnalité constituante desquels le sujet vit- , actes en un sens large contenant aussi l'abstention totale pourvue qu'elle soit intentionnelle.

Alors même si la présence intersubjective et spatio- existentielle du sujet- dérivé limite, règle, rend cohérent son horizon des buts possibles, ces buts s'échappent, au premier vu, vers l'avenir où ils sont constitués et constitués «librement». Mais est-ce le cas ?

Le but, même s'il soit mis- au- futur, apparaît comme inséparable de l'existence géopolitique intersubjective du sujet- dérivé. L'horizon de possibilités du but, donc du positionnement spatio- existentiel du sujet dérivé au futur, dépend de son présent dans son environnement intersubjectif tel qu'il est constitué, formant ainsi une unité existentielle dont le centre est le sujet lui- même constitué non seulement de manière limité au moment, mais en son profondeur temporelle.

Ainsi, si les buts en leur immensité de possibilités dans un horizon posé par le sujet positionné sont placés à l'avenir du sujet- même, il n'est pas difficile de dire qu'ils posent en leur unité synthétique et en l'immanence du sujet en son vécu de temps dans le cadre de l'expérience de soi- même, ultimement le soi- même du sujet- dérivé en positionnement à cet avenir. Donc, les buts vécus en tant que tels ou vécus en tant que possibilités, forment en leur constitutions les contenus dans le profondeur temporelle de l'existence du sujet en son ouverture vers le soi- même au futur, posé comme noema entier dont l'horizon de modifications est lié à l'accomplissement en un tel ou tel degré d'imperfection de ces buts¹¹⁰. Nous retournerons sur ce point ultérieurement.

¹¹⁰ Heidegger parle du “blossoming tree” comme objet de saisie dans les pp.38-39 de *What is Called Thinking?* comme suivant: “... but this maintenance of direction is constantly beset by the possibility that we do not attain the direction, or else we lose it. The idea does not thereby become undirected, but incorrect with reference to the object.” Maintenant, en ce qui concerne l'arbre, il est saisi en “blossoming” et pourtant, dans le temporal thickness

L'horizon de possibilités, en étant constitué par et pour le sujet dérivé dans son contexte géopolitique, requière une sorte d'octroi de sens ainsi centré au sujet, et qui puisse poser un cadre existentiel de cet horizon de possibilités situé à l'avenir. On appelle cet acte, cette constitution définissante issue elle-même du positionnement du sujet, l'expérience de la puissance, le contenu attribué à cette expérience donnant ainsi le vécu de la puissance du sujet- dérivé¹¹¹.

Sur ce point, nous pouvons peut-être dire que le positionnement et la puissance forment une unité inséparable de la constitution par soi, pour soi et dans l'intersubjectivité du contexte géopolitique, du sujet dérivé. La puissance, en tant qu'attachée au positionnement, à la présence spatio- existentielle du sujet comme constitué, donne en soi l'horizon de possibilité de constitution des buts et donc des actes de politique étrangère dans l'avenir. Conséquemment, c'est le contenu attribuable à la constitution noématique des vécus du sujet- dérivé dans le « futur ».

Alors, il faudra dire que le positionnement du sujet- dérivé dans le contexte géopolitique intersubjectif n'est pas une présence passive mais inclut la puissance en tant que contenu de la constitution de son positionnement dans son profondeur temporelle ouverte à soi-même au futur, de l'horizon de possibilités de constitution des buts et conséquemment des unités synthétiques d'actes de politique étrangère, du « projet » de soi-même positionné dans l'avenir et toujours dans le cadre intersubjectif vécu.

de cette saisie, il peut ne pas, peut imparfaitement etc... cependant, la saisie ne s'annule pas entièrement mais s'accomplit en cette imperfection, en référence à ce qu'est constitué.

¹¹¹ Ainsi, au-delà de toute considération « matérielle »/ causale, la puissance gagne son sens **ultimement** dans le cadre de l'expérience du sujet de soi-même en positionnement en son profondeur temporelle ouverte vers le soi-même au futur : La puissance n'est que l'horizon de contingences de s'accomplir en tant que posé maintenant vers le soi-même au futur. Bien entendu, en ce qui concerne les contenus secondaires dans l'hierarchie de la constitution des buts, la puissance gagne son sens selon le but constitué, dans l'horizon de contingences que pose cette constitution.

Ici, il peut être donc utile de relire Heidegger, *l'Etre et le Temps*, p.179, passage très important pour nous en ce qui concerne l'ouverture de Dasein à soi-même dans et comme son pouvoir-être le plus propre. Cependant, nous pensons que pour notre sujet- dérivé, qui est constitué, il faut et il est possible de donner le « quoi » de son « Je peux » dans un horizon de contingences en un lien direct avec son positionnement dans l'intersubjectivité interétatique.

Conséquemment, l'expérience du sujet- dérivé de soi- même ne donne pas seulement son positionnement spatio- existentiel dans la multitude intersubjective des Etats, mais ce positionnement, la constitution du soi- même dans le monde, inclut aussi la puissance comme contenu de l'horizon des actes possibles, l'horizon de la constitution du soi- même en ses composants –buts- dans l'avenir. Cela s'étend évidemment vers l'expérience de l'autrui dont la constitution –intersubjective- inclut la même propriété à cette constitution que le sujet- dérivé attribue comme contenus secondaires, ses «jugements» dont la validité sera ainsi soumise à la même logique que l'acte de politique étrangère (ayant le contingent de non- validité ou de semi- validité de degrés variables).

Alors l'expérience de l'autrui, pour le sujet- dérivé, contient ainsi l'expérience de la puissance de l'autrui en une unité synthétique avec son positionnement. En d'autres termes, le positionnement de l'autrui n'est pas expérimenté seul, mais avec la puissance, comme contenus expérimentés- en- anticipation de sa continuelle ouverture vers le futur soi- même en positionnement.

Comme l'expérience de soi- même, l'expérience de l'autrui par le sujet- dérivé donne son positionnement dans l'intersubjectivité vécu, dans le contexte géopolitique, et sa puissance constituée chez le sujet- dérivé, en une unité synthétique avec ses contenus secondaires attribués¹¹².

L'attribution de ces contenus secondaires, des jugements, a comme source le sujet- dérivé lui- même. Cela veut dire, l'intentionnalité constituant l'autrui en tant que positionnement et puissance, est celle du sujet- dérivé qui y vit. Donc, cette constitution est «selon» le sujet- dérivé en positionnement, les jugements y sont apportés non

¹¹² Cela ne peut qu'être autrement puisqu'au fondement même de l'expérience de l'autrui, il y a une "exportation" d'être -comme- sujet de la part de l'expérimentant.

D'ailleurs, il peut être intéressant de voir *Ideen I* pp.317-319 sur le « noematic positum »

seulement pour l'autrui uniquement et indépendamment, mais en tant qu'un lien entre le sujet- dérivé et «son» autrui.

Comme nous avons cité auparavant, l'intentionnalité constituante du but et de l'unité synthétique de la politique étrangère est ultimement liée à un projet du sujet- dérivé de soi- même à être accompli, en son positionnement et sa puissance tels que constitués à l'avenir dans son temporal thickness de l'existence.

Il n'est pas difficile, sur ce point, de dire que l'intérêt de l'Etat est ce projet de soi-même constitué comme accompli, mais toujours en son unité synthétique de possibilités de degrés d'accomplissement, y compris l'inaccomplissement total qui fait aussi partie à cet horizon. Pourtant, l'unité synthétique de cette constitution ne devient possible qu'en référence directe à l' «accomplissement total» en tant que noyau noématique¹¹³.

Alors le but est le synonyme de l'intérêt, puisqu'il est en effet le noyau noématique définissant l'unité synthétique de l'acte de politique étrangère –ou des actes de politique étrangère formant leurs unités synthétiques selon l'orientation générale issue du positionnement du sujet tel qu'il est constitué-.

¹¹³ Maintenant, le passage suivant de "Husserl Notes" [http://lamar.colostate.edu/~rwjordan/Notes/W-NotesHUS.HTML#E_fulfillment_\[Erfüllung\]](http://lamar.colostate.edu/~rwjordan/Notes/W-NotesHUS.HTML#E_fulfillment_[Erfüllung]), pris de *Logische Untersuchungen* et *Husserliana* séries est particulièrement intéressant en ce qui concerne la notion de « fulfillment » : "{LU#6 (HUA19/2) §37 B₂ 117–18*}. The ideal limit to enhancement [Steigerung] for the fullness of shadowing [adumbration, Abschattung] in the case of perceiving is the absolute <thing it-> self (in imagining it is the image that is absolute likeness) for every presented [präsentierte] element of the object. <The account given here of imagination is couched in more more traditional terms than Husserl will later use. Here the elaboration says that "...all such shadowing has representative character and always does its representing through similarity" although the way it represents by similarity is different depending on whether in doing the representing the content of the shadowing is taken to present the object itself (as would occur in perceiving) or an image or analog of it (as would occur in imagined perceiving). Husserl's later position will be that to imagine seeing a tree does not entail imaging a picture, image or other representative sign of a tree.> Thus, the possibilities for fulfilling point to a conclusive goal for the enhancement of fulfillment, a goal in which the full and total intending reaches fulfillment and not through any intermediary and partial one but in an ultimate and final fulfillment. The intuitive content of this conclusive objectivation is the absolute sum of possible fullness: the intuitive representative is the object itself as it is in itself. Whenever an objectivating intending has achieved final fulfillment through such a perfectly adequate adequation, genuine *adequatio intellectus et rei* occurs: the object is actually present or given precisely as it is intended to be; there is then no partial intending that is implicit, none whose fulfillment is lacking."

Quoique notre contexte d' « accomplissement » est différent, le parallélisme entre la logique husserlienne de *fulfillment* et la notre nous paraît évident.

Notre réponse ne sera pas négative, mais avec une réserve, une demande d'attention sur la nuance intentionnelle entre le but et l'intérêt : L'intérêt définit ici le positionnement projeté du sujet dérivé, le but apparaît conséquemment comme une constitution, un composant constitué dans le cadre de l'intérêt. L'intérêt, comme positionnement à être abouti, contiendra ainsi dans le temporel thickness qui lie le présent au futur soi-même plusieurs buts qu'il rend « cohérents » selon lui, qui les « dirige », qui les « unit ».

Donc, les deux «bouts» de la constitution de l'acte de politique étrangère deviennent plus ou moins décrits, toujours centré sur le sujet- dérivé tel qu'il se constitue et constitué intersubjectivement, en son intentionnalité «vivante» partant du positionnement présent et se dirigeant vers le positionnement projeté. Le projet, comme positionnement projeté, est donc la présence- au- monde à l'avenir du sujet, à être accompli en un horizon d'imperfection lié au noyau noématique d'accomplissement total, dans l'unité synthétique de l'acte- des actes de politique étrangère, dans laquelle le sujet- dérivé vit et se fait.

La puissance, le but et conséquemment l'acte de politique étrangère en son unité synthétique autour de l'intérêt ne sont donc pas à être examinés comme phénomènes séparés, mais en tant qu'une constitution dont l'intentionnalité constituante émane du sujet- dérivé dans l'intersubjectivité « internationale » et va ainsi au sujet- dérivé comme positionnement projeté, en son ouverture vers soi-même à l'avenir, dont la continuité se donne en protention, composante inévitable de l'expérience de temps ayant comme contenu le sujet- positionné soi-même.

Maintenant, nous venons à la nature de la constitution de la politique étrangère ou, de la « logique » de la politique étrangère en une constitution synthétique dont les éléments varient selon leur degrés d'accomplissement dans le temps intersubjectivement expérimenté mais aussi et spécialement dans le contexte géopolitique qui donne en fait l'espace et le temps intersubjectifs, intersubjectivement

ayant un sens et définissant, par leur constitution, le monde dans lequel existent les sujets- dérivés.

La notion de la puissance, l'aspect –et jugements comme contenus secondaires- «pratique» de la politique étrangère nous renvoie nécessairement à la constitution du positionnement spatio- existentiel du sujet- dérivé en son temporal thickness en rétention et protention. L'acte de politique étrangère, en ses aspects les plus réels et pratiques, nous renvoie, au point de départ ainsi que d'arrivée, à ce positionnement en tant que constitué à présent –et toujours dans le contexte géopolitique présent- ou bien ainsi à- présent- pour- l'avenir.

Alors, la puissance et l'intérêt- le but, comme nous venons de citer, sont les éléments, les contenus de l'unité synthétique de la constitution du positionnement spatio-existential du sujet- dérivé/ du sujet- dérivé comme positionnement dans son propre temporal thickness en rétention- protention, et de cette constitution seule. Le but ultime devient ainsi le sujet- dérivé soi- même comme positionnement constitué en un horizon de modifications dans l'avenir, la puissance gagnant son sens comme contenu de ce temporal thickness de la vie intentionnelle du sujet existant dans l'intersubjectivité interétatique avec les autrui- similaires ainsi positionnés en leur temporal thickness d'eux- mêmes.

Si l'Etat en tant que sujet- dérivé, par sa constitution de la politique étrangère selon son positionnement et sa puissance en tant que constitués dans l'intersubjectivité de la communauté internationale apparaissant comme contexte géopolitique, se projette dans l'avenir toujours dans l'unité synthétique avec sa présence- au- monde «actuel», son « présent » n'est pas aussi un projet de son passé, de son historicité qui s'apprête à son présent vécu, qui est ainsi intersubjectivement constitué ?¹¹⁴

¹¹⁴ L'approche de Carr à l'historicité/ l'histoire comme « narration » est certainement important pour pouvoir élargir notre vision ici : *Time, Narrative and History*, pp.57- 65 sur le *narrative, narrator and audience*.

Il n'est pas donc difficile de dire que l'Etat avait constitué son présent, son positionnement «actuel» contenant sa puissance par ses actes de politique étrangère qui sont, due à la multiplicité de sujets- dérivés similaires qui agissent/ existent de nature similaire dans le temps intersubjectivement vécu, de manière plus ou moins imparfaitement, mais cette « imperfection » étant celle de ce qui était constitué intentionnellement, étant donc un « contingent » appartenant à l'horizon des constitutions possibles des buts et en leur formes synthétiquement réunies, de l'intérêt constitué dans le passé et qui continue à être constitué vers l'avenir, toujours dans le cadre de la logique géopolitique- existentielle du sujet dérivé dans l'intersubjectivité internationale.

A partir de là il devient possible de dire que la logique de la politique étrangère du sujet apparaît comme quelque chose qui dépasse largement la simple causalité. L'apparence de la simple causalité a pourtant son «contingent» dans le «présent», lié aux rapports de puissances qui sont « présentes », dont le noyau étant intersubjectif mais la constitution étant achevée par l'enrichissement en l'octroi de contenus secondaires –ayant ainsi leur propre horizon de possibilité constitué chez le sujet-, ceux qui sont attribués –en rétention et protention- pour le sujet- dérivé. Cependant, le positionnement constitué comme un fait à la fois historique, actuel et futur, identique au sujet soi- même, impose, du point où le sujet- dérivé se constitue dans l'intersubjectivité, une logique géopolitique- existentielle qui donne l'intérêt lié à ce positionnement –qui est ainsi lié au contexte géopolitique comme l'actualité de la constitution de la communauté- et qui rend l'intentionnalité générale et constituante compréhensible et même prévisible.

Il faut maintenant dire que le sujet- dérivé, l'unité synthétique de la constitution de l'Etat apparaît en son « indivisibilité » selon le temps dans le champ phénoménologique. Cette unité n'est pas, non plus, posée en une simple chaîne de causalité, qui est contenue en tant que forme dans l'horizon de possibilités constitué par le sujet, pour le sujet et dans l'intersubjectivité. Cela veut dire, en parlant sur l'historicité de l'Etat, l'histoire n'est pas à être prise comme un fait objectif, quelque chose non- constituée mais qui s'impose du dehors, comme donnée simple et indiscutable –ou bien donnée

dont la validité ne peut être discutée que dans le cadre d'une illusion d'objectivité qui n'est que, elle aussi, constituée-, dont la vérité n'est pas à être produite, posée, mais recherchée et découverte en tant que telle.

L'histoire, comme aspect inaliénable de l'unité synthétique de la constitution du sujet- dérivé, est elle aussi constituée par le sujet dérivé justement comme son positionnement à l'avenir est constitué comme projet de soi-même, projet de soi- même en positionnement au sens large, à être accompli à partir de son positionnement présent au sens large¹¹⁵. L'histoire est donc constituée ainsi à partir du positionnement vécu et présent, incluant la conscience de l'existence du positionnement projeté comme projeté –conscience de présence de soi- même à l'avenir- et conséquemment, comme aspect inaliénable de l'unité synthétique du soi- même du sujet- dérivé, cohérent, dont la cohérence y est attribuée dans le cadre de sa constitution. Alors, comme l'expérience des objets du monde à présent, cette histoire est constituée intentionnellement, intentionnalité émanant de l'ego « pur » –et dans laquelle l'ego pur vit- du sujet- dérivé, comme lui- même constitué en tant que positionnement à présent.

Si la constitution du sujet- dérivé de soi- même dans l'intersubjectivité internationale présente une unité synthétique de laquelle non seulement l'intérêt, la puissance, l'acte de politique étrangère mais aussi et avant tout le positionnement spatio- existentiel en son passé et son avenir sont inséparables, notre tâche devient, par une approche phénoménologique qui donne cette constitution comme constitution, de décrire la structure intentionnelle du sujet- dérivé en ses vécus dans le cadre de l'intersubjectivité internationale en cette indivisibilité. La constitution de l'histoire chez le sujet- dérivé n'est pas, en fin de compte, de nature différente de la constitution de l'intérêt et donc de l'acte de politique étrangère comme projet de soi- même comme

¹¹⁵ Ainsi, nous pensons d'une part à Heidegger en ce qui concerne son approche à la temporalité contenant être- été et être en avant de soi- même, les deux dans le cadre du caractère extatique de la temporalité, chose que nous avons citée auparavant. D'autre part, nous pensons bien évidemment à Carr dans le *Time, Narrative and History*, tout en soulignant que la narration se pose, en son contenu primaire et d'après nous, à partir du positionnement du sujet- dérivé en son ouverture vers son passé qui est lié en effet à celui du « monde » intersubjectif comme contexte géopolitique. Le narrateur est le sujet- en positionnement/ comme positionnement lui- même sur ce point, quoique la narration apparaît en un horizon de contingences en ce qui concerne toute possibilité d'attribution de contenus secondaires par une multitude de narrateurs- secondaires.

positionnement et puissance –en tant que contenu de soi- même à l’avenir placé à l’avenir-. L’histoire n’est pas donc, en sa forme réduite, constituée différemment de l’avenir. Existente les « faits » intersubjectivement « acceptés » comme noyaux noématiques et le sujet, en liaison –et cohérence- avec son présent et son projet de soi-même à l’avenir qui lui est inaliénable, attribue, accentue, prouve, altère ou ignore les contenus secondaires à « son » histoire autour de ces noyaux. De ce point de vue, nous pouvons ainsi dépasser la simple causalité « objective » pour l’explication du présent dans un lien de causalité venant du passé –objective- et allant vers l’avenir.

Ici il ne peut avoir question de donnée «objective», non constituée et s’imposant au sujet d’un «dehors». Tout ce qui apparaît objectif sera pris en tant que tel, en tant que participant à la constitution du sujet- dérivé comme projet ou comme histoire, comme composant intentionnel de degrés variables, comme contenus secondaires en effet qui sont attribués à l’« objet » dans le cadre de la production et la reproduction de l’acte de politique étrangère et donc de l’horizon de possibilités, mais toujours de manière soumise à l’intentionnalité émanant du positionnement constitué, qui n’est que le sujet- dans- le- monde.

Concentrons-nous maintenant sur la constitution de la puissance et des rapports de puissance qui, en tant que contenu de l’horizon de contingences dans le temporal thickness de la constitution du sujet de soi- même , apparaissent comme éléments inséparables du positionnement du sujet –ou bien de l’être -dans-le monde du sujet- pour pouvoir rendre plus compréhensible l’acte de politique étrangère en sa constitution autour d’un but qui va à l’intérêt comme constitution ultime du noyau noématique de la politique étrangère en générale, identique ainsi au sujet positionné dans l’avenir.

Nous avons dit que la puissance est la constitution émanant du positionnement du sujet- dérivé dans son présent dans l’intersubjectivité du contexte géopolitique, qui donne le contenu de l’horizon de possibilités de constitution des buts et ultimement de l’intérêt comme projet de soi- même en actes « possibles » qui y sont attachés. Donc, premièrement, la puissance n’est pas « matérielle » en sa forme réduite dans le champ

phénoménologique et n'est pas non plus « isolée » au sujet seul, ni elle est « objective » et « objectivement définissable », mais subjective- intersubjective.

La puissance n'est pas à être confondue avec l'« instrument », mais l'instrument est à être compris comme le dérivé, le reflet, la forme réelle de la puissance dans le monde, comme possibilité ou bien comme le contenu accompli de l'acte, donc forme étant elle-même un aspect possible dans l'horizon de possibilité d'actes. Pourtant, l'instrument « opérationnel » est en effet le dérivé « réel » ou « potentiellement réel » inséparable de la constitution subjective/ intersubjective de la puissance.

Nous avons défini la puissance comme contenu inaliénable du positionnement « dynamique » -en son temporal thickness de constitution- du sujet dans l'intersubjectivité du contexte géopolitique. En effet, le positionnement constitué comme l'être dans- le- monde du sujet et qui vit, qui s'apprécie en toute intentionnalité, inclut donc la constitution de la puissance inhérente au positionnement du sujet.

La puissance gagne donc son sens dans la structure intentionnelle du sujet. Celle-ci est fondamentalement destinée à la transcendance du monde à partir du sujet transcendantal qui vit en elle. Pourtant, cette transcendance destinée est à la fois celle des autres qui apparaissent comme monades positionnées en leur être transcendantales dans l'intersubjectivité du contexte géopolitique.

Cependant, la constitution des autres/ des monades positionnées chez le sujet présente un aspect transcendant quoique l'aspect transcendantal de l'autrui nous est accessible par un changement d'attitude destiné au champ phénoménologique que nous avons essayé d'expliquer dans les chapitres précédentes.

Alors, notre sujet dans- le- monde saisit l'autrui comme monade- mais- transcendantale –chose naturelle puisqu'il part de son propre positionnement comme son être dans le monde- et lui attribue des contenus secondaires autour du noyau noématique intersubjectif, nécessairement cohérent avec ce noyau mais en jouissant

d'une liberté d'attribution dans l'horizon de possibilité existentielle qu'il présente. La puissance y est, comme la structure intentionnelle de l'autrui en tant que constituée avec ces contenus secondaires attribués.

Donc, la puissance dans le projet de soi-même de notre sujet qui forme l'acte de politique étrangère en une unité synthétique hiérarchisée, est l'aspect tout à fait intersubjectif qui rend possible la constitution de l'horizon de possibilités d'atteindre le soi-même projeté et conséquemment, qui « limite » ces possibilités en cet horizon.

C'est l'aspect intersubjectif puisqu'elle est constituée, comme le positionnement en général, mais incluant en soi l'ouverture du présent vers l'avenir projeté (et aussi vers la constitution du passé mais toujours en une perspective centrée au présent et au projet du futur) en son lien existentiel fondamental avec l'autrui « transcendant » comme monade positionnée en tant que contenu de l'intersubjectivité apparaissant comme contexte géopolitique.

Donc, la constitution intersubjective de la puissance, tout en étant un aspect inaliénable de la constitution du positionnement du sujet, par son ouverture vers le futur –en protention ainsi qu'en anticipation-, par sa présence qui rend possible l'ouverture du sujet vers le futur projeté, donne un aspect sui generis mais complémentaire de l'unité synthétique de l'acte de politique étrangère. La puissance du sujet est, en sa constitution fondamentale et pure, plus clairement en l'acte noétique qui rend possible sa constitution, reflète le « rapport de puissance » intersubjectif et cet acte noétique présupposant la puissance des autres monades- positionnées qui sont à la fois sujets de même nature et objets de l'acte de politique étrangère, finalement composants inaliénables du positionnement- projeté comme noyau noématique de la politique étrangère (positionnement n'étant intentionnellement possible qu'envers l'autrui).

Alors, comme la conscience de l'intersubjectivité précède la constitution du positionnement du sujet à présent, le rapport de puissance précède la constitution de la

puissance du sujet en son positionnement, comme l'horizon de possibilité de la constitution de soi-même à l'avenir.

La puissance veut donc dire l'horizon de possibilité de rendre intersubjectivement valide- en- son- accomplissement son projet de soi- même, chez les autrui comme monades positionnées simultanément. Comme tout acte de politique étrangère a pour noyau noématique le projet ou une partie intégrale du projet de positionnement du sujet lui- même, cela implique un changement du présent qui est directement lié aux positionnements –et aux projets anticipés- des autres monades, au moins d'un autrui, d'une autre monade- positionnée. Ce changement inclut en son horizon ainsi la possibilité de « non- changement », la préservation « parfaite » du status quo existentiel dans le temporal thickness du contexte géopolitique, qui est lui- même issu d'un acte de politique étrangère même si cela n'est qu'une abstention, une passivité totale, dans la mesure où cela est intentionnelle aussi.

Conséquemment, il n'est pas difficile de dire que toute relation internationale comme contenu de l'expérience réside sur un rapport de puissance entre les sujets dans l'intersubjectivité spatio-temporelle d'un contexte géopolitique. Ce rapport inhérent à toute possibilité d'acte intentionnel qui donne la forme d'existence du sujet en tant que sujet, n'est pas obligatoirement un rapport dialectique dans le champ phénoménologique/ eidétique, ni un rapport de conflit dans le monde réel, constitué. C'est plutôt la substance noétique- noématique de relation, qui est existentiellement obligatoire comme la seule possibilité, le seul horizon existentiel du sujet en tant que sujet, c'est-à-dire dans une multiplicité monadologique intersubjective qui apparaît au fondement de sa propre constitution dans- le- monde, comme *conditio sine qua non* de son être-en tant que- sujet.

Pourtant, le rapport de puissance, inaliénable des positionnements, a le « contingent » de conflit, ainsi que de coopération qui sont existentiellement interconnectés. La forme du rapport de puissance dépend naturellement du projet de soi- même, du noyau noématique de la politique étrangère, de l'intentionnalité

constituante du positionnement à l'avenir en laquelle le sujet en son positionnement présent est « là ».

Il ne faut pas oublier que l'unité synthétique de la constitution de l'acte de politique étrangère a son temporal thickness dans le cadre duquel elle est ouverte aux modifications de degrés variables en cohérence avec l'horizon que constitue le projet en son « idéalité ». C'est le rapport de puissance qui entre en jeu dans le temporal thickness de l'acte de politique étrangère.

Si l'acte de politique étrangère du sujet donne le changement direct ou indirect des positionnements des autres monades dans le cadre de l'accomplissement du projet de soi-même, la puissance qui donne en sa constitution l'horizon de possibilité d'accomplissement du projet –inaliénable de la constitution du projet même, en son unité synthétique- gagne son vrai « sens », ce qui est sa présence en tant que contenu du rapport de puissance qui la « précède », qui constitue dans l'intersubjectivité du contexte géopolitique la condition existentielle/ constitutionnelle d'elle.

Donc, la constitution de la politique étrangère, toujours même si cela est en forme d'abstention totale, influence non seulement le positionnement du sujet mais aussi celui d'autrui, qui est constitué ainsi en son positionnement et sa puissance en tant que son horizon de possibilité d'accomplissement de son projet « potentiel ». L'acte de politique étrangère, en toutes ses formes possibles, constitue donc une « intervention intentionnelle » et « en puissance » aux positionnements des autrui, dont le degré trouvant sa définition au rapport existentiel le plus fondamental, au rapport spatial-géopolitique entre les sujets concernés.

Cette intervention inévitable, quelque soit sa nature et forme, est constituée chez l'autrui de nature monadologique similaire, une influence (la positivité ou négativité étant attribuée à posteriori selon la nature de l'acte fait ou anticipé en son lien avec le projet du sujet qui reçoit cette influence) transcendante à son être -au- monde qui est son positionnement dans le contexte géopolitique. L'acte de l'autrui, réel ou potentiel,

devient donc partie intégrale de toute constitution du sujet à l'avenir, de tout projet de soi-même possible.

Chapitre V

La politique étrangère en sa continuité et sa discontinuité

A. La nature de la continuité de la politique étrangère

Si, comme nous avons essayé de montrer auparavant, l'acte de politique étrangère ayant son noyau noématique et sa structure intentionnelle au champ noétique- noématique basée sur la présence pure –et spatiale- du sujet présente, dans le contexte géopolitique constitué selon le même principe, une certaine stabilité existentielle dans le vécu de temps ainsi intersubjectif, nous pouvons parler de l'existence d'une continuité de l'acte selon sa structure intentionnelle et leur conséquences dans la réalité¹¹⁶.

Comment décrire la nature d'une continuité possible de la politique étrangère ?

Si la politique étrangère du sujet- dérivé, comme illustrée dans les chapitres précédents, est une constitution dans le cadre de l'intersubjectivité temporelle et spatiale d'une multiplicité de sujets- dérivés qui peut être décrite comme une constitution de contexte géopolitique avec son noyau noématique et ses contenus attribués de degrés différents et encore si cette constitution, toujours dans ledit cadre, a dans l'intentionnalité constituante d'elle, la présence inévitable du sujet- constituant qui n'est en effet qu'une monade positionnée, la continuité de la politique étrangère du sujet apparaît avant tout comme une nécessité existentielle. La continuité devient alors le

¹¹⁶ La continuité de la politique étrangère dans la réalité, chose qui va être détaillé dans ce chapitre, est certainement celle de la présence de la même structure intentionnelle pour le sujet concerné; en laquelle "vit" son positionnement dans le contexte géopolitique "valide". Ainsi, ce n'est plus une simple causalité, mais la stabilité du positionnement en son contenu primaire, vécu en rétention- protention dans sa durée qui est immanente au vécu du contexte géopolitique comme l'environnement existentiel, qui pose ainsi un horizon de contingences d'agir et d'expérimenter selon ce positionnement, en tant que le temporal thickness existentiel du sujet- même dans ce contexte géopolitique.

mode impératif de l'existence de la constitution qui a son temporal thickness (en actions et inactions) dans le contexte géopolitique.

Pourtant, cette définition de la nature de la continuité (et de discontinuité comme contingence inhérente à elle, en tant que son invalidation) comme « principe existentiel » n'est pas suffisante pour notre étude qui doit se pencher sur les contenus précis de la politique étrangère d'un sujet- dérivé dans leur temporal thickness, dans leurs aspects réels ainsi qu'intentionnels, dans la logique de la conduite, de modification et de reproduction. Dans l'étude de la logique géopolitique des Etats-Unis, cette logique (supposée existante) et conséquemment la continuité, la discontinuité et même la structure intentionnelle en sa forme visible à partir de ce que se donne à l'expérience doivent être exprimées en terme des contenus des constitutions des actes de politique étrangère et des contextes géopolitiques définissant dans le monde la constitution noématique de notre sujet- dérivé en un temporal thickness intersubjectif.

Avant de passer à l'expression « en contenus » de la continuité de la politique étrangère, nous devons réitérer encore une fois l'importance du champ noétique de l'existence du sujet- dérivé : Ici, l'Etat eidétique n'est pas « amorphe », quoique nous acceptions l'existence du sujet- dérivé comme constitution de soi-même en un positionnement dans le champ noématique. Même dans le champ noétique où la « transcendance » en terme husserlien n'est pas « là » pour une constitution noématique avec ses contenus « transcendants » transformés en immanence, la structure intentionnelle en sa forme primaire, en pur flux mental du sujet est présente. Pour notre sujet- dérivé qui est l'Etat, qui est en effet une constitution de « nous » comme sujet autonome, le champ noétique- dérivé correspond à un positionnement, une conscience de soi comme positionnement dans une multiplicité, un positionnement inévitablement spatial. C'est la propriété d'être « dérivé » qui assure cela à notre sujet. L'espace le précède, le rend possible en sa forme pure¹¹⁷.

¹¹⁷ Nous pouvons ainsi dire que notre sujet- dérivé saisit soi- même comme un noema dont le noyau est le positionnement. Pourtant, il faut dire que même la saisie comme acte pur n'est possible qu'à partir du « moi » du sujet qui n'est que le positionnement en sa pureté. Noesis pour le sujet dérivé se donne ainsi comme noema pour le moi- humain –ou bien pour le « nous » chez le moi- humain- dans le cadre de cette « dérivation ». Enfin, comme

Alors, le champ noématique avec toute attribution de contenu dans l'intersubjectivité réside bel et bien sur un champ noétique- dérivé qui est solidement fondé, qui rend possible et limite l'intentionnalité en ses possibilités de constitution de politique étrangère, l'intentionnalité en laquelle le sujet dérivé vit dans le monde des Etats.

Le champ noétique- dérivé de l'Etat est en effet fondé sur une constitution de l'Etat. Le champ noétique est donc, lui aussi, quelque chose constituée comme toute l'immanence « attribuée » à l'Etat comme sujet. C'est pourquoi il nous est difficile de séparer l'Etat- comme- positionnement de l'Etat eidétique du « flux mental » attribué à l'Etat- comme- sujet. Nous pouvons donc dire que la description de la structure intentionnelle en sa forme pure de l'Etat est en effet celle de sa logique géopolitique dans- le- monde, selon le contexte géopolitique intersubjectivement vécu.

Alors, le champ noétique et le champ noématique de l'existence de l'Etat dans- le- monde ne seront séparés que comme deux aspects interconnectés d'une seule forme d'existence qui présente en soi (en- soi- constitué) une unité synthétique¹¹⁸.

Bien évidemment, la seule manière possible pour nous, l'observateur, de pénétrer dans la structure intentionnelle de l'Etat qui apparaît comme « logique géopolitique » est à partir des contenus dans la continuité de la politique étrangère du sujet- dérivé.

nous avons essayé de décrire auparavant, cela n'est pas entièrement différente de la saisie de l'autrui et même de la saisie du soi-même dans le monde chez l'autrui : Le moi- humain dans le cadre d'Einführung » saisit l'autrui en l'attribution à lui une conscience, donc des actes noétiques- noématiques comme son propre dérivé.

¹¹⁸ Le champ noétique et le champ noématique du moi- humain sont eux aussi "inséparables". Pourtant, chez le moi- humain, le soi- même saisi dans le monde n'est possible comme soi-même qu'avec l'autrui vécu ou vécu comme contingent, en un acte noématique. Or la réflexion qui se dirige sur soi- même est face à une autre contingence, celui du solipsisme, insurmontable mais qui ne peut être que contingent. Pourtant, le sujet- dérivé qui n'est que la constitution du moi- humain dans le monde, ne peut pas possiblement avoir cette contingence fondamentale, justement comme l'autrui humain ne peut possiblement être solipsiste pour moi- expérimentant. Nous pouvons donc dire que la contingence solipsiste fondamentale donne la particularité du cogito et ainsi valide la présence du sujet- dérivé comme positionnement en son champ noétique- dérivé.

La nature de la continuité de la politique étrangère se révèle dans le monde/ se donne à l'expérience comme une continuité des contenus de la constitution de l'unité synthétique des actes du sujet, des actes qui ont comme objet les autres- positionnés dans le contexte géopolitique. Ces contenus sont nécessairement cohérents, attribués en une « logique » identique à la structure intentionnelle du sujet comme monade positionnée assurant au champ noématique sa possibilité d'existence/ de constitution dans le monde transcendent.

Il faut ainsi réitérer que l'attribution des contenus à la constitution par le sujet ne peut pas être « aléatoire » ou « chaotique ». L'attribution, comme acte- en- expérience, est nécessairement intentionnelle, en laquelle le sujet (et donc notre sujet- dérivé comme monade positionnée) vit, est présent en sa pureté.

Pourtant, la continuité implique non pas un « moment » mais un « processus », un temporal thickness durant lequel la constitution de la politique étrangère en son unité synthétique se maintient.

D'autre part, le sujet- dérivé n'a pas une existence –ou une constitution d'existence- isolée, immune aux effets « extérieurs » de la part des « autrui » dans le contexte géopolitique commun. Le vécu intersubjectif du temps inclut aussi pour l'autrui le temporal thickness de son acte de politique étrangère ou ultimement l'unité synthétique de sa constitution de politique étrangère. Cette constitution de l'autrui, d'un ou de plusieurs, doit ainsi avoir en soi notre sujet- dérivé comme objet ou comme monade positionnée attribuée des actes comme anticipées : L'autrui attribue, en sa constitution, une contingence, un horizon de possibilités d'actes à notre sujet- dérivé, et c'est dans le cadre du même vécu intersubjectif de temps¹¹⁹.

Rappelons-nous maintenant que l'autrui en son acte anticipé dans le vécu intersubjectif de temps ne consiste pas seulement à une « protention » (ou anticipation)

¹¹⁹ Certainement, l'autrui ne saisit pas seulement mon existence en tant que sujet de manière dépourvue de temporal thickness. Ma saisie par l'autrui contient ainsi mon horizon de possibilités dans ma vie intentionnelle, mon positionnement "dynamique" dans son propre protention, ainsi, mes possibles "actes" dans-le- monde.

en sa constitution dans le cadre de la politique étrangère¹²⁰ mais aussi à une « rétention » assurant l'unité synthétique de cette constitution et même, une « recollection » qui, en soi une constitution, une narration comme dirait Carr, n'existe pas séparément comme si elle appartenait à une entité différente, mais qui participe bel et bien à l'unité synthétique de la constitution à partir de la rétention, en tant que perspective existentiel, l'autrui qui se donne à l'expérience en son propre temporal thickness.

Alors, même le temporal thickness de la politique étrangère à tout niveau de l'unité synthétique de la constitution n'est pas non plus temporellement isolé. Même si cette constitution, selon son noyau noématique/but/ intérêt, se voit comme limitée par le temps, par ce qui est immédiatement (immédiatement selon le noyau noématique de la constitution) anticipé, elle a d'une part l'apprésentation de l'historicité du sujet –même si en un contenu attribué d'ici vers le passé- et de celles des autrui qui sont « là » à cette constitution, et d'autre part le cadre intersubjectif spatio-temporel constitué qui s'impose.

Donc la forme naturelle et fondamentale de la politique étrangère d'un sujet apparaît comme une continuité : En la constitution de la politique étrangère en une unité synthétique, le sujet- dérivé se projette ;

- a) Dans une intersubjectivité constituée comme multiplicité de monades positionnées qu'on appelle le contexte géopolitique.
- b) Dans un vécu intersubjectif de temps attribué à ce contexte, comprenant ainsi la constitution de l'historicité pour chacune et toute monade du « maintenant » au « passé », en rétention ou en recollection –formant l'unité de ce qui est retenu.

¹²⁰ Comme mode d'existence de la monade positionnée dans l'intersubjectivité constituée en conscience a priori de la multiplicité d'autrui de nature similaire.

- c) Dans le cadre de l'anticipation comme attribution de l'horizon de possibilités aux autrui selon le noyau noématique de la politique étrangère de notre sujet comme projet de soi-même : projet de positionnement de soi-même à l'avenir.

Une telle constitution, selon sa structure intentionnelle- constituante, présuppose dans le cadre d'attribution d'horizon de possibilités, une continuité fondamentale en absence de laquelle aucune constitution ayant un temporal thickness ne serait possible¹²¹.

Pourtant, dans l'application de la politique étrangère, au premier regard, peuvent survenir des choses qui seraient en dehors de l'horizon de possibilités attribué à telle ou telle partie de l'unité synthétique de la constitution.

En principe, l'horizon de possibilités attribué à la constitution –ultimement de soi-même du sujet- contient toute une *scala* de degrés divers d'accomplissement, l'accomplissement s'expliquant –comme nous avons montré dans les chapitres précédents- par rapport au noyau noématique de l'acte de politique étrangère dont l'unité synthétique s'étend en un temporal thickness vers le futur. Assurément, cet horizon constitué en son lien avec le noyau noématique qui apparaît de manière équivalente à l'« accomplissement parfait » doit contenir aussi la contingence d'inaccomplissement total¹²².

¹²¹ Plus clairement, une continuité qui n'est que le temporal thickness du sujet- dérivé de la saisie du soi-même dans le monde, comme positionnement retenu et anticipé en son lien avec le contexte géopolitique qui donne le cadre de la Lebenswelt. Le sujet- dérivé ne peut se saisir que dans un temporal thickness dans un monde « cohérent » qui apparaît, selon lui-même en positionnement, comme contexte géopolitique, présent au même « moment » avec le sujet- même en tout acte et expérience. Ce genre de « continuité » est inhérent à la pure présence du sujet comme positionnement.

¹²² Ainsi, il devient difficile de maintenir ce « premier regard », la possibilité d'événements qui puissent se donner « en dehors » de l'horizon de possibilités/ de contingences qui encadre la constitution de l'acte de politique étrangère en son temporal thickness. Pourtant, il est certain que des événements peuvent être expérimentés dans ce temporal thickness sous formes non- anticipées, invalidant partiellement ou totalement le « but », modifiant –élargissant ou rétrécissant- l'horizon de contingences constitué. Bien entendu, ces modifications en tels ou tels formes et contenus ne peuvent être saisies comme telles que selon le « but », comme imperfection positive ou négative.

Nous avons esquissé la constitution de la politique étrangère comme unité synthétique hiérarchisée phénoménologiquement. Pourtant, la « faillite », l'inaccomplissement en ce qui concerne un composant, un acte de politique étrangère, peut ne pas rendre non valide la constitution ultime de la politique étrangère, celle du sujet de soi-même en positionnement comme noyau noématique.

Dans ce cas, le composant ne sera accompli que comme inaccomplissement ou bien sera « imparfaitement accompli » en son lien avec le noyau noématique en tant que positionnement projeté. Cela ne détruira pas automatiquement la constitution générale de la politique étrangère s'il ne touche pas directement le fondement de la structure intentionnelle, le positionnement en sa forme pure du sujet-dérivé.

La continuité qui nous intéresse est évidemment celle qui est liée directement à la structure intentionnelle en sa pureté du sujet-dérivé, l'intentionnalité constituant la plus généralement possible l'unité synthétique de toute formation d'acte de politique étrangère, la « généralité » ultime se trouvant au point de l'existence pure et simple du sujet-dérivé, qui n'est que son positionnement dans le contexte géopolitique.

La continuité trouve sa place en tant qu'inhérente à ce « logos » existentiel, comme mode d'existence du sujet dans son temporal thickness de son propre expérience et « positing » dans-le-monde. Il va de soi que la contingence de discontinuité soit là, ainsi liée à la continuité comme forme naturelle de la politique étrangère en sa pureté, en tant que discontinuité-selon-la-continuité, gagnant son sens selon cet état naturel. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

B. Les contenus primaires et secondaires de la constitution de la politique étrangère

Méditons sur la nature de ce que peut être, en contenu, continuel à la politique étrangère en sa forme pure, réduite au positionnement simple du sujet- dérivé dans le contexte géopolitique. Que peuvent être les contenus primaires descriptibles de l'intentionnalité « générale » du sujet ?

Le sujet en tant que positionnement ne sera pas seulement présent à cette intentionnalité, mais elle devra être entièrement lié à ce positionnement et non pas comme un composant de l'unité synthétique d'une constitution plus générale. Cela implique la spatialité pure et vivante en cette intentionnalité. Le contenu primaire trouve son sens dans ce contexte, non constitué en son entier, mais permettant toute autre constitution secondaire d'acte de politique étrangère, en tant que son horizon existentiel, sa « logique » géopolitique.

Pour esquisser les contenus primaires de la politique étrangère dans le cadre de l'étude de la continuité, il serait utile d'essayer de définir ce qu'est le contenu « secondaire », ce que rend un contenu « secondaire »¹²³. Si la politique étrangère dans la multiplicité intersubjective des monades positionnées présente, selon l'existence du sujet dans ledit contexte, une unité synthétique formée de plusieurs constitutions d'actes et d'expériences et si toute intentionnalité émane logiquement du sujet en sa pureté comme positionnement (comme « mode de vie » de lui), il ne serait pas faux de dire que la constitution de la politique étrangère en ses contenus « primaires » génère ceux que sont « secondaires » dans son temporal thickness, avec la « contingence d'être temporaires » encore en leur lien au « primaire » et le primaire gagne sa « primauté » en son lien direct avec le positionnement du sujet au champ noétique - noématique.

¹²³ Evidemment, notre « contenu primaire » et « secondaire » se diffère du *materia prima* et *materia secunda* de Husserl dans la *Chose et l'espace* au premier regard. Bien pourtant, il est certain dans une réflexion approfondie que cette distinction apparente n'est pas tout à fait correcte : En dehors de la notion de l'espace, notre « *materia* »

Conséquemment, les contenus/ les constitutions secondaires comme actes/ expériences de politique étrangère, quoiqu'ils soient cohérents avec la constitution et contenus primaires, due à leur constitution comme composantes et temporaires, font partie au temporal thickness de la constitution primaire sans couvrir la « généralité » en sa totalité. Ils sont liés à la continuité sans être eux-mêmes obligatoirement continuels¹²⁴.

Tout acte de politique étrangère, tout ce qui apparaît temporaire donc secondaire, fait en effet partie à l'horizon de possibilités de la constitution essentielle –et géopolitique en notre sens- de la politique étrangère en ses contenus primaires –et donc géopolitiques-, qu'ils soient situés au passé (et constitués comme tels) ou qu'ils soient situés à l'avenir (et attribués en leur constitution d'un horizon de possibilités ainsi temporaires).

Il est à noter que nous ne parlons pas ici d'une différenciation entre la réalité perçue de l'acte de politique étrangère et la constitution d'elle, rendue immanente au sujet, et nous ne définissons pas comme temporaire cette réalité. Au contraire, nous voulons rester toujours dans la sphère phénoménologique, en essayant de préserver notre « changement radical d'attitude » comme dirait Husserl et nous nous orientons, toujours sur ce champ, à apporter une distinction entre la constitution de politique étrangère en son temporal thickness ainsi constituée dans l'intersubjectivité selon son contenu lié au sujet, et la réalité perçue ou importée y étant incorporée (ou produite comme telle) comme vécue selon la nature et la structuration de ladite constitution.

secunda » est vraiment ce que « remplit » dans- le- monde le contenu primaire comme noyau noématique, qui le fait apparaître de manière expérimentable dans le monde, qui le rend « réel ».

¹²⁴ Pourtant, pour un contenu secondaire attribué dans l'unité synthétique d'un acte du sujet, il y a évidemment sa propre « continuité » comme temporal thickness de présence. Si nous retournons au fameux exemple de l'élément mélodique du temps, une note a évidemment sa propre temporalité, pourtant elle n'est que secondaire en ce qui concerne la mélodie en sa propre temporal thickness. Il faudra ainsi dire que la secondarité de l'attribuée est selon son lien à ce qui est constituée en l'encadrant comme composant. C'est ici que la constitution apparaît comme une unité synthétique. Nous pouvons aller jusqu'à la constitution du sujet de soi-même comme positionnement, en rétention du soi-même comme positionnement et en son ouverture vers le soi-même à l'avenir comme positionnement. En dehors ainsi du temporal thickness du positionnement du sujet dans son contexte, comme nous allons essayer de poser en détail, tout devient ainsi secondaire, constitué comme composant temporaire selon le soi-même du sujet.

Si la multiplicité d'actes de politique étrangère est constituée dans le champ du temporaire selon la constitution générale de la politique étrangère –ou bien, plus clairement, selon la constitution du sujet de soi- même en positionnement en son ouverture vers l'avenir- en tant que ses composants/ contenus secondaires¹²⁵ ces actes seront, dans la « durée » de politique étrangère du sujet qui couvre et fait apparaître son « existence » dans l'intersubjectivité des Etats - à tout « moment » de cette durée- soumis aux modifications à cause de leur « imperfection obligée » relative au noyau noématique de l'unité synthétique ultime de la politique étrangère.

La réduction phénoménologique à la politique étrangère d'un Etat met donc entre parenthèses tout acte « secondaire » en tant que tel dans le temporel thickness de l'unité synthétique ultime qui réside seulement sur la structure intentionnelle émanant du pur positionnement de sujet- dérivé dans son intersubjectivité et qui s'établit vers le soi-même positionné au futur¹²⁶. Dans ce cas et spécialement en nous concentrant sur l'historicité de l'Etat comme nous allons le faire pour les Etats-Unis dans les chapitres suivants, nos paramètres seront le positionnement décrit du sujet dans le contexte géopolitique auquel il appartient et le temporel thickness de sa propre constitution, s'étendant vers l'avenir comme politique étrangère, qui donne sa présence en tant que telle (en tant que positionnement) dans le contexte concerné. La continuité sera donc décrite dans ce cadre comme une continuité existentielle, comme positionnement vivant dans l'intentionnalité en son temporel thickness, dans lequel les actes de politique étrangère deviennent les aspects d' « accomplissement » de soi- même en son horizon de contingences/ de modifications¹²⁷.

¹²⁵ Due au fait d'avoir la même « source » constituante, donc une cohérence impérative selon cette source –le sujet vivant en son intentionnalité- mais leur situation dans le temporel thickness de la constitution essentielle/ existentielle englobante les rendant éléments de l'horizon de possibilités et de modifications d'elle.

¹²⁶ Cela veut dire simplement que toute constitution en tant qu'acte et expérience dans le temporel thickness de l'existence du sujet comme positionnement, qui se retient et qui s'ouvre vers le soi- même à l'avenir constitué dans le contexte géopolitique intersubjectif, est secondaire.

¹²⁷ Ainsi, nous pouvons dire que la vie intentionnelle du sujet dérivé est en effet dirigée sur lui- même comme positionnement en tant qu'existant dans la multitude de sujets- dérivés ainsi positionnés, le fait d'être positionné n'étant possible qu'en référence à la constitution intersubjective et fondamentale de la Lebenswelt interétatique comme un contexte géopolitique, saisi en son noyau noématique. Tout acte et expérience qui ne se dirige pas directement –mais en effet, impérativement 'indirectement'- sur le soi-même du sujet dans son propre temporel thickness de l'existence devient donc secondaire. L'Etat n'a donc *materia prima* que soi- même, les contenus secondaires de cette existence spatio- temporelle apparaissent/ sont saisis comme composants de cette

C. La nature de la discontinuité

Alors, qu'est-ce que la discontinuité ?

Suivant la description de ce qu'on comprend de la continuité, nous pouvons dire que la discontinuité présente deux aspects différents, l'un lié directement comme une contingence à la continuité existentielle/ géopolitique du sujet- dérivé et l'autre attaché aux actes de politique étrangère, aux composants de la continuité générale, à l'horizon de possibilités/ de modifications dans le temporal thickness de la constitution du sujet de soi-même dans le passé ainsi que dans l'avenir.

La discontinuité liée aux contenus secondaires de la politique étrangère est comprise directement dans le cadre de l'imperfection « obligée » d'accomplissement du but en tant qu'expérimenté sous forme d'événements, donc dans l'horizon des possibilités dans le temporal thickness de la constitution de l'acte de politique étrangère à tout niveau¹²⁸.

La discontinuité à ce niveau est due à l'écart entre ce qui est constitué « en ce moment » ou en protention comme événement et à l'immanence du sujet concernant ce que va être au « futur » ou plus clairement concernant un « tout » qui inclut aussi le futur en un temporal thickness. Pourtant, le « transcendant » peut « causer » -ou bien plus correctement, donner à l'expérience du sujet- « autrement » du noyau noématique de

intentionnalité. Nous nous rapprochons bien évidemment de Hegel sur ce point crucial, pourtant nos manières et nos "découverts" sont assez différents. En outre, sur le point de l'ouverture du sujet sur le soi- même dans son propre temporal thickness, nous marchons avec Heidegger.

¹²⁸ Par l'imperfection obligée selon le but, nous voulons dire que tout acte est constitué, à son moment de constitution, de manière à inclure son « but » en tant qu'un temporal thickness « clos » : Quelque chose est faite pour aboutir à quelque chose, quelque soit le contenu. Pourtant, l'acte dans son temporal thickness se présente, dans cette constitution, en un horizon de contingences partant de l'inaccomplissement total vers l'accomplissement total et ce que se donne en l'acte vécu se situe dans cet horizon, à un tel ou tel degré d'imperfection en relation avec la constituée. La chose est plus ou moins analogue avec la perception des choses en ce qui concerne la clarté/ l'obscurité/ sous- détermination obligée. Il peut être intéressant de consulter, *sur ce point*, Follesdal, Dagfinn, Ultimate Justification in Husserl and Wittgenstein, M.E.Reicher, J.C. Marek, *Experience and Analysis*, Wien 2005 pp.127-142

cette constitution en tant qu' « autrement », chose naturellement faisant partie aux contingences en un horizon attaché à ladite constitution.

Cette sorte de discontinuité est donc toujours présente, doit être toujours présente en effet, due à la constitution primaire (et qui se trouve ainsi sur le champ noétique du sujet- dérivé parce qu'il est « dérivé ») du contexte géopolitique comme multiplicité de monades- positionnées qui sont de nature similaire au sujet- dérivé et ainsi, jouissant d'une liberté équivalente de constitution et conséquemment, d'imperfection.

Cependant, la discontinuité inhérente à tout contenu/constitution secondaire de la politique étrangère, comme elle fait partie à l'horizon de possibilités/ de modification de lui, n'est pas en soi « destructive » ou cause d'un changement profond de la course générale des contenus primaires de la politique étrangère donc du mode d'existence du sujet- dérivé. Toute discontinuité accomplie comme une imperfection du noyau noématique d'un acte de politique étrangère est soumise ainsi, dans l'horizon de possibilités contenu par la constitution concernée, à un autre acte de correction ainsi constituée selon son noyau noématique¹²⁹.

Il n'est pas difficile de dire que l'acte de correction, quelque soit son contenu et son degré, est « immédiat » puisqu'il est constitué par le sujet selon le noyau noématique de la première constitution accomplie imparfaitement dans l'avenir ou cette accomplissement est situé dans le temporal thickness de la constitution. Cela suppose naturellement que le noyau noématique, le but, dans le temporal thickness de l'acte, se maintient toujours. Cependant, si la discontinuité rend l'accomplissement, même en son imperfection, « impossible », l'acte de « connexion » se constituera comme un acte d' « annulation », d'inaccomplissement total¹³⁰. Même cela, comme nous avons essayé

¹²⁹ Plus clairement, chose qui s'accomplit « imparfaitement », en l'expérience de cette imperfection, donne un horizon de contingences dans le cadre de la suppression de l'imperfection **selon** le *materia prima* de la constitution synthétique de l'acte de la politique étrangère qui l'encadre dans son propre temporal thickness d'accomplissement.

¹³⁰ Si un acte s'accomplit en inaccomplissement ou à un tel ou tel degré d'imperfection, cette imperfection est vécue comme telle selon ce qu'était constitué, gagne son sens comme « inaccomplissement » par rapport à cela. Ainsi, il n'est pas difficile de dire que cette apparition sur ce lien existentiel est elle- même la « preuve » de la continuité en

de montrer auparavant, fait partie à l'horizon de possibilités lié au noyau noématique de la constitution de l'acte. Cela est en effet analogue à l'exemple de perception simple de Husserl à *Ideen I*.

L'acte de politique étrangère est donc, à tout moment de son temporal thickness, due à la constitution fondamentale de l'intersubjectivité comme transcendance du monde de la multiplicité des monades- positionnées, soumis à la discontinuité. Cette discontinuité toujours présente reçoit sa correction immédiate dans le temporal thickness de l'acte ou bien l'acte est annulé ou autrement dit, accompli comme inaccomplissement total du but.

En tout cas, dans ce champ des contenus secondaires, le sujet- dérivé qui vit comme positionnement dans l'intentionnalité reste intact, ainsi que le « tissu » de la constitution fondamentale de l'intersubjectivité apparaissant en tant que contexte géopolitique.

La discontinuité au champ primaire veut dire alors une discontinuité de la constitution fondamentale du sujet- dérivé –comme -positionnement, du contenu de l'intentionnalité elle-même et non seulement de ce qu'est saisi en un temporal thickness. Cela présuppose un changement de positionnement géopolitique/ spatio- existentiel du sujet, donc de ce qui est vivant dans l'intentionnalité.

Cette sorte de discontinuité, quoique beaucoup plus profonde, partage la même nature que celle de constitutions/ contenus secondaires. Elle se montre en effet dans le temporal thickness du projet du sujet de soi-même situé à un avenir, où il s'avère que l'accomplissement de soi-même comme projeté devient impossible. Le changement de positionnement qui engendre une telle situation peut être due à un changement, une discontinuité au sein du contexte géopolitique intersubjectif (puisque le positionnement devient définissable/descriptible par sa référence à ce qu'on appelle le centre de gravité

contenu primaire en l'expérience d'une discontinuité en contenu secondaire. Donc, même ce cas se donne en tant qu'une « correction passive » dans la vie intentionnelle du sujet.

géopolitique/ existentiel- pourtant existant ainsi au champ « noétique » du sujet pour des raisons que nous avons essayé de clarifier auparavant- l'intersubjectivité monadologique a priori) ou à un changement de positionnement individuel, volontaire ou imposé, posé en lien avec un accomplissement ou un non- accomplissement du projet de soi-même quand le contexte géopolitique se maintient.

Le changement du positionnement spatio- existentiel du sujet- dérivé, quelque soit sa cause, implique le changement de sa structure intentionnelle dans l'intersubjectivité monadologique présente et conséquemment, de l'horizon de possibilités de constitution de projet de soi-même en positionnement.

Alors, nous pouvons bel et bien dire qu'une fois la discontinuité à cette profondeur se donne à l'auto- expérience du sujet, un acte de correction n'est plus possible comme c'était le cas des contenus secondaires de la politique étrangère. Un semblable d'acte de correction peut apparaître possible pour regagner le positionnement antérieur qui représenterait le projet antérieur de soi-même¹³¹, mais cela ne serait qu'une nouvelle constitution de politique étrangère ayant comme noyau noématique le positionnement antérieur lui- même comme projet de soi-même à la situation existante.

Mais ce n'est pas tout : La discontinuité dans les contenus primaires, en engendrant une modification existentielle, un changement du positionnement et donc de la structure intentionnelle ne crée pas un nouveau sujet- dérivé. Le sujet- dérivé persiste, ne peut que persister comme soi- même en tant que cogito- dérivé. Pourtant, nous avons cité que le sujet est effectivement un positionnement et sa structure intentionnelle dans laquelle il vit émane de lui. Aussi, nous avons dit, dès le début de ce travail, que le sujet- dérivé était existentiellement indivisible et c'était en effet notre raison principale d'inclure, dans l'étude de la logique géopolitique des Etats-Unis, toute

¹³¹ Et le fait de « regagner » ne doit pas être compris comme un acte « volontaire » en son sens dans la vie quotidienne « causale » issue de l'attitude naturelle, mais comme un acte pour saisir soi-même dans le temporal thickness nécessairement retenu du soi- même, dans une situation où ce qu'est retenu n'est retenu qu'en « invalidation ».

son histoire quoique compartimentée selon les points, nous pouvons nommer comme tel maintenant, de discontinuités primaires. Comment résoudre cette situation paradoxale?

Quand on réfléchit en termes de temporalité qui est ainsi essentielle dans l'étude géopolitique/ existentielle de l'Etat, cette situation cesse d'apparaître ainsi. Le « maintenant » du sujet- dérivé apprésente son historicité et donc son histoire en tant que constituée. L'absence d'une telle apprésentation est absurde : Cela ne serait que l'absence de la temporalité elle-même. Le sujet- dérivé se constitue à son « maintenant » en rétention et protention et en deuxième degré de l'expérience de la temporalité de soi, en recollection et anticipation qui prennent leurs places en cette constitution par la voie de la rétention et protention. D'après nous, comme cité auparavant, le sujet- dérivé –ou aucun sujet- ne retient pas seulement son passé immédiat en sa pureté, mais son histoire telle que constituée se trouve « apprésentée » en ce passé immédiat, en ce qui est retenu comme un ensemble indivisible. Le contraire serait un « vide existentiel », un « néant » qui est certainement différent de l'« inexistence » –de quelque chose-, qui serait le contresens pur puisque nous étudions une forme d'existence. La narration de l'histoire du sujet- dérivé, si essentielle existentiellement, n'est pas seulement attribuée de ses contenus secondaires du maintenant vers le passé, mais est présente en ses contenus primaires à « maintenant » par la rétention et conséquemment dans le projet du sujet de soi-même situé à l'avenir, comme contenus primaires de sa politique étrangère.

Une discontinuité des contenus primaires, du positionnement lui- même, peut avoir été produite dans l'histoire constituée du sujet et c'est effectivement ce que nous allons trouver plusieurs fois devant nous dans l'étude des Etats-Unis. La discontinuité, même si elle est si profonde, représentant un changement radicale de positionnement et donc de la structure intentionnelle du sujet, ne peut pas détruire la temporalité elle-même du sujet, bien sur si ce changement ne fait pas disparaître le sujet en sa totalité. La discontinuité est en effet la discontinuité d'une continuité, liée inaliénablement à ce qu'elle modifie : L'expérience et la constitution de la discontinuité n'est possible qu'avec l'apprésentation de la continuité « fracturée ».

Conséquemment, la nouvelle continuité engendrée par cette sorte de discontinuité est en effet une nouvelle continuité par rapport à l'ancienne qui est toujours là en tant que constituée d'ici vers le passé, mais son noyau noématique étant « là », retenu ou retenu- en- recollection (donc médiatement ou immédiatement selon le vécu du temps), rend possible toute constitution du sujet- dérivé dans la continuité « présente ».

Bref, la situation que nous venons de décrire n'est pas vraiment paradoxale. La temporalité en sa pureté est ce qui assure l'indivisibilité du sujet et qui impose cette indivisibilité à notre étude. En effet, le contraire menacerait notre travail de non- validité : De délimiter l'étude « par le temps » et non par l'existence pure et simple du sujet, de choisir un critère adopté en dehors de ce cadre pour désigner une date de commencement et de fin et conséquemment de mettre un temporal thickness de contenus primaires vécus hors- le- jeu rendrait toute appréhension de ce niveau essentiel et donc la donnée à être obtenue par la réduction phénoménologique existentiellement incomplètes et inévitablement non- valides. Dans la durée de l'existence du sujet, il n'existe pas un *tabula rasa*. Même ce qui peuvent apparaître ainsi, sont liés existentiellement à ce qu'ils « effacent », l'effacé étant toujours présent en tant que tel dans la « nouvelle » constitution, dans la « nouvelle » structure intentionnelle constituante.

Comment une telle discontinuité peut être saisie par nous, l'observateur ? Un changement de positionnement individuel due au fait d'une modification de présence spatiale se révèle de soi, mais ce n'est pas suffisant : Même la perte ou le gain du territoire peut ne pas modifier en profondeur le positionnement et donc la structure intentionnelle. En fin de compte, le positionnement en sa pureté est assurément spatial, mais le sens attribué à une spatialité particulière est intersubjectif : Le positionnement, comme nous avons plusieurs fois cité, est le positionnement en son lien avec la multiplicité monadologique comme un tout cohérent et aussi, en son lien avec l'autrui- spatial- positionné dans la même multiplicité. Une montagne ou une plaine n'ont aucun

sens géopolitique en elles seules. Encore, leur « gain » ou « perte » peut n'avoir aucun sens dans notre travail en eux seuls, s'ils ne modifient pas le contenu de la constitution du positionnement du sujet dans l'intersubjectivité monadologique, dans le contexte géopolitique¹³².

Encore plus, l'acte de politique étrangère du sujet- dérivé dont le noyau noématique est le « gain » ou la « protection » d'une montagne, d'une plaine ou d'une ville est un acte secondaire, l'objet intentionnel de cet acte est conséquemment un contenu secondaire dans le cadre de l'unité synthétique de la constitution de la politique étrangère du sujet comme projet de soi-même en son positionnement dans le contexte géopolitique contenant l'autrui. Cela donc ne constitue point l'objet de notre travail, pourtant ledit acte est en effet une voie qui nous emmènerait à notre véritable objet, par son lien avec le projet lui- même et conséquemment, avec la structure intentionnelle constituant non pas l'acte isolément mais le projet, l'intentionnalité qui n'est que la logique géopolitique que nous essayons de rendre descriptible.

Assurément, le changement de présence spatiale « réelle » ainsi que tout changement « intérieur » possible affectera directement ou indirectement la puissance du sujet- dérivé. Mais cela n'implique pas nécessairement un changement de la structure intentionnelle et donc du positionnement dans l'intersubjectivité spatio-existentielle, quoiqu'il modifierait l'horizon de possibilités de constitution de but au niveau secondaire, au niveau d'actes de politique étrangère.

Pourtant, le changement de positionnement affecterait en lui seul toute constitution secondaire, en les attribuant nécessairement une nouvelle cohérence.

¹³² Nous nous trouvons encore une fois sur le point "nécessaire" de distinction entre la chose, la chose comme saisie et la saisie de la chose, qui est l'essentielle de notre travail. Donc, le changement du lien d'une espace précise "objective" à un sujet- dérivé ne peut pas donner le changement du positionnement de ce sujet dérivé envers un autre ou envers le contexte géopolitique en lui seul, quelque soit l'importance que présente cette espace dans l'expérience immédiate dans le cadre de l'attitude naturelle. Pourtant, si ce changement, en son expérience intersubjective, donne une modification de l'horizon de contingences que présente le positionnement du sujet concerné en ce qui concerne son propre mode d'existence, structure intentionnelle, en son ouverture vers le soi-même positionné, son propre

Acte de politique étrangère comme constitution/contenu secondaire ne peut pas avoir un horizon de possibilités et un noyau noématique en dehors du cadre imposé par la structure intentionnelle du sujet- dérivé en laquelle il vit en sa pureté comme positionnement.

Donc, la discontinuité dans la constitution des contenus primaires, dans la structure intentionnelle du sujet émanant de son positionnement est, à partir de la production de ses contenus secondaires comme actes de politique étrangère dans la réalité vécue du monde, devient nécessairement une nouvelle continuité existentielle/intentionnelle contenant l'ancienne en son invalidation.

D. La compréhension de la politique étrangère en sa continuité et sa discontinuité

La saisie de la continuité et de la discontinuité comme la constitution d'une nouvelle continuité passe, pour nous, par les contenus secondaires qui sont immédiatement perceptibles ou médiatement expérimentables. Donc, comme cité auparavant, la réduction phénoménologique aux contenus secondaires comme données de perception directement acquises ou importées, doivent nous guider à la description du positionnement et de la structure intentionnelle de caractère géopolitique, ainsi qu'aux contenus primaires et généraux de la constitution de la politique étrangère en sa continuité. De plus, ce raisonnement montre que chaque contenu secondaire, à cause de la nature de l'unité synthétique intentionnelle à partir de laquelle il est constitué, peut nous offrir cette description. Le problème est donc plutôt l'accomplissement du changement de notre attitude naturelle, en attribuant un « index » à ce qui est secondaire comme secondaire.

noyau noématique comme positionnement en protention, nous devons parler d'une discontinuité en contenus primaires.

Cependant, existe toujours un problème important. Le moi qui s'approche du sujet- dérivé en son positionnement et ses vécus, est en dehors d'eux ainsi que de son intersubjectivité. Je travaille donc sur une structure intentionnelle qui n'est pas la mienne. Même les contenus secondaires médiatement ou immédiatement perceptibles me donnent ma perception d'eux. C'est à partir de ma perception (et de mes jugements ultérieurement attribués) donc à partir de ma structure intentionnelle en laquelle je vis que je suis en train de faire mon « analyse ».

Est-ce que les résultats que j'obtiendrai seront valides ?

En appliquant la réduction phénoménologique au sujet- dérivé que je perçois (ou que j'importe les perceptions sur lui), je suspends, parallèlement, mes jugements et ma réalité du monde ensemble. En fait, le sujet- dérivé ne se trouve pas dans un autre monde, je partage le même fondement intersubjectif avec lui : Il est « dérivé » comme sujet de ce fondement unique.

Deuxièmement, pour le sujet- dérivé constitué en tant que monade positionnée, ma réduction phénoménologique, en dehors de tout jugement secondaire de caractère personnel ou collectif, peut me donner, dans la Lebenswelt commune, sa présence en tant que telle, comme constituée en ses contenus primaires pour soi-même et pour tous les éléments de la multiplicité qui caractérise l'intersubjectivité. A partir de l'époque de ses actes « secondaires », sa structure intentionnelle et les contenus primaires de sa politique étrangère me seront validement « pénétrables ».

Troisièmement, même l'étude du « passé », de l'histoire et de l'historicité du sujet- dérivé concerné ne posera pas une difficulté insurmontable : Même si, comme nous avons essayé de décrire –avec une référence à Carr- l'histoire du sujet comme une sorte de narration, c'est en effet cette narration intersubjectivement « là » en ses contenus « primaires » comme l'histoire du sujet est ce qui importe essentiellement.

En effet, ce n'est pas la réalité objective qui s'impose à la constitution du positionnement ou de la politique étrangère, mais ce qui est « perçu » et « accepté » intersubjectivement comme elle, en son noyau noématique. Même l'« évidence » découverte sur une telle ou telle partie ou moment de l'histoire du sujet n'est susceptible de changer, en elle seule, la constitution du sujet en rétention/recollection et protention/anticipation. Cela même ne peut changer que la superficie, les contenus secondaires de la narration, puisque l'évidence n'est pas en effet la véritable source de ladite constitution. Même dans les cas extrêmes qui imposent un changement de forme de la narration « historique », c'est au sujet lui-même de concentrer l'attention sur un tel ou tel moment ou le contraire, de l'apporter un tel ou tel jugement, de l'intégrer à sa constitution ou de neutraliser, autant que possible, toute contradiction qui s'impose du « dehors », qui apparaît comme s'imposant d'un « dehors » inexistant.

Le « fait » n'est enfin que celui qui est intersubjectivement expérimenté, vécu comme fait¹³³.

De plus, dans le cadre des contenus secondaires, c'est uniquement au sujet-dérivé dans son intersubjectivité que le choix de ce que va être essentiellement retenu ou « recollecté » appartient. Conséquemment, le sujet-dérivé, toujours dans le cadre de l'intersubjectivité monadologique qui est présente à la « détermination des faits », retient ou « recollecte » ce que serait cohérent avec sa constitution de politique étrangère, de son projet situé à l'avenir, en l'intentionnalité émanant de soi-même comme positionnement.

En fin de compte, la continuité en la constitution et dans le temporal thickness de la politique étrangère du sujet qui n'est que sa présence effective dans- le- monde, est « assurée » intentionnellement dans la même constitution, spécialement en son lien avec l'historicité du sujet. Ainsi, même les discontinuités et les continuités engendrées

¹³³ Et pourtant nous devons réitérer que ce « fait intersubjectif » n'a rien à voir avec les jugements collectifs qui donnent le « comment » du sujet-dérivé, non comme positionnement mais pour les aspects « secondaires » y étant attribués selon le narrateur. L'historicité du sujet n'est que son existence- en- positionnement dans son temporal thickness, y compris le positionnement invalidé en l'invalidation dans ce même temporal thickness.

par elles trouvent leurs cohérences existentielles en cette constitution, la discontinuité étant descriptible par rapport à la continuité à laquelle elle est liée.

Donc, la réduction phénoménologique de l'histoire du sujet- dérivé, même si elle est appliquée par nous, l'observateur, peut rendre les contenus primaires et donc la structure intentionnelle validement descriptibles, grâce à la communauté de fondement intersubjectif.

Les chapitres suivants sont réservés à l'étude phénoménologique de la logique géopolitique d'un sujet- dérivé, des Etats-Unis en leur temporal thickness existentiel. La structure intentionnelle constituante de la politique étrangère des Etats-Unis émanant de leur positionnement en chaque continuité de leur présence- au- monde sera examinée à partir des réductions phénoménologiques constantes aux contenus secondaires qui serviront à identifier et à décrire à la fois les contextes géopolitiques et les positionnements liés à eux de notre sujet dans le temporal thickness de son existence intentionnelle, clarifiant, toujours selon les positionnements et l'intentionnalité attachée à eux, les continuités descriptibles en leur unités synthétiques avec les discontinuités qui surviennent.

Deuxième Partie

La logique géopolitique des Etats-Unis

Chapitre VI

La logique géopolitique des EU pour la période entre l'indépendance et la Guerre de sécession

Nous avons essayé d'esquisser, dans la première partie de ce travail, le mode de l'existence de l'Etat en tant que sujet- dérivé constitué en lequel le « nous », en sa constitution « ultime » apparaît en tant qu'entité « expérimentable », spatiale, géopolitique. « Ultime » car le « nous » ne peut être constitué de manière définissable qu'en se délimitant par une constitution de l'autrui, d'un autre « nous » ainsi décrit spatialement, « ici » ne pouvant avoir un sens que par rapport à « là ». L'intersubjectivité monadologique dans cette partie n'était pas donc uniquement consacrée au moi- humain et à son monde de vie immédiat, mais à son dérivé constitué comme apparence d'une multitude d'entités exprimées/ expérimentées spatialement, comme sujets qui posent et positionnent le « nous » dans une intersubjectivité monadologique dérivée, qui, à son tour, accomplissait par sa présence la constitution du monde en général, donc accomplit le monde de vie immédiat expérimenté.

Nous avons ainsi essayé d'illustrer la vie intentionnelle du sujet- dérivé dans son intersubjectivité monadologique qui est par conséquent inaliénable de la Lebenswelt du moi- humain, pourtant constituée comme existant en-soi, due à l'intentionnalité constituante collective de lui qui a en soi- même la contingence d'opposition, la contingence de toute possibilité d'attitude relative à l'attribution à ce sujet des caractères/ contenus secondaires, créant ainsi une multitude de possibilités et de modifications d'accomplissement constitutif, pourtant délimitée et régulée au fondement par la spatialité attribuée comme noyau noématique –et au plan « dérivé » comme partie du noesis du sujet même- du sujet- dérivé, le « quoi » permettant l'horizon de possibilité d'expérience et de définition avec l'attribution des contenus secondaires.

Le noyau noématique du sujet- dérivé, seul essence qui rend possible toute attribution du contenu secondaire à l'Etat comme expérimenté est « là », spatialement et en lien existentiel avec tout moi- humain qui se positionne constitutivement vers lui en un horizon de contingence d'attribution des contenus secondaires, des jugements en son sens le plus général. C'est en cette qualité que le sujet- dérivé spatial, le « nous » ultime constitué apparaît indépendamment des individus en leur individualités et ainsi des groupes d'individus, des autres formes de « Gemeinschaften » en leur constitution secondaires de communauté. C'est un « nous » spatial et englobant, la qualité de « nous » étant attribuée en l'expérience des autrui ainsi spatiaux de même nature, attachant à lui tout sujet « véritable », tout « moi » de ce « nous » en toute contingence de positionnement constitutif vers lui.

Ainsi, la constitution du moi- humain dans le monde ne s'accomplit que par ce « dérivé », par cette référence intentionnelle dont les contenus secondaires ayant un horizon immense mais le noyau noématique étant stable. En attribuant des contenus au sujet- dérivé ultime que le moi- humain se constitue en un positionnement « personnel », en lien avec son « nous ».

De plus, nous avons essayé de définir la géopolitique dans cette sphère d'existence, d'intersubjectivité monadologique, par référence au noyau noématique de la constitution du sujet- dérivé qui n'est en effet que son espace laquelle ne gagne son sens que par l'attribution de ce contenu primaire de « nous » et de cette unité synthétique le plus fondamental que le sujet- dérivé devient « expérimentable » dans le monde. L'existence de l'Etat dans la « communauté internationale » avait donc comme contenu primaire sa spatialité et sa spatialité seule comme le noyau noématique de son positionnement, rendant possible un horizon d'actes et d'expériences dans cette intersubjectivité, ce que nous appelons « géopolitique ».

Ainsi, nous avons essayé d'esquisser cette existence- dérivée et intersubjective dans ses vécus dans le temps, comme constitué et vécu, tout en nous concentrant d'une part sur le vécu du temps en rétention et protention en son lien existentiel avec ce

qu' « est » notre sujet- dérivé, en montrant la constitution de l'histoire et de la politique étrangère comme projet de son positionnement au futur constitué à présent avec toute contingence d'accomplissement de tout degré, ainsi que la logique des contenus secondaires y étant attribués dans l'intersubjectivité monadologique, en son hiérarchie ainsi constituée par la puissance dans le temporel thickness de l'« accomplissement » et par le but/ l'intérêt qui est la constitution du positionnement à l'avenir, le noyau noématique de soi à venir.

Dernièrement, nous avons essayé de définir, en contenus primaires et selon l'acte d'attribution des contenus secondaires, la logique spatio-temporelle –comme constituée- de la continuité et de la discontinuité des politiques étrangères par référence au noyau noématique –la spatialité en intersubjectivité, le positionnement géopolitique en son contenu primaire- de l'Etat, l'existence spatiale intersubjective, donc par rapport à son positionnement géopolitique compris en termes de phénoménologie husserlienne que nous avons essayé d'esquisser et de développer dans notre champ de travail.

Pourtant, la description de l'acte descriptive n'est pas suffisante elle-même, en absence d'un contenu précis, d'un sujet- dérivé en ses vécus dans la communauté internationale. Mais d'où faire commencer le contenu, le vécu spatio- existentiel dans l'intersubjectivité en terme général et en son temporel thickness d'accomplissement de la constitution du soi-même du sujet- dérivé précis ? De son apparition même, de son « commencement » en tant que sujet, et pour les Etats-Unis qui constitue notre sujet- dérivé dans ce travail, de sa constitution pour soi dans un contexte géopolitique intersubjective, en une indivisibilité de l'existence dans -le- monde.

A- La logique géopolitique de la révolution américaine

1. La question de l'apparition du sujet- dérivé américain

Comment sont nés les Etats-Unis ? Par un acte politique comme la Déclaration de l'indépendance ? Par l'acceptation par la Grande Bretagne de cette indépendance ? Par l'élection d'un président ou la fondation de telle ou telle institution étatique ? A partir de quel moment nous pouvons parler de l'existence d'un sujet qu'on connaît aujourd'hui sous le nom des « Etats-Unis » ?

Tous moments énumérés ou énumérables ci-dessus sont ceux d' « expression » d'un fait qui doit exister « déjà », « antérieurement », le fait en question n'étant pas engendré par son expression. L'existence elle-même des Etats-Unis comme sujet de la communauté interétatique étant en question, il ne serait pas difficile de nommer ces « moments » comme expressions d'attribution des contenus secondaires accomplissant la saisie d'une constitution en une unité synthétique en tant qu'accomplie à ce moment et en tant qu'à être accomplie comme son projet dans son temporal thickness vers le soi-même au futur, dont le noyau noématique étant déjà « là », déjà « saisi » avec son horizon de possibilités/ de modifications dans ce temporal thickness. Les dits actes et moments sont donc « là » et ont un sens par rapport à ce fait, au noyau noématique qui les rend possibles.

Si, pour l'existence de l'Etat en tant que sujet- dérivé, son expression par tel ou tel acte précis qui se donne à l'expérience –ou à l'expérience importée déjà constituée en tant qu'une narration d'histoire- n'est pas une condition préalable et universelle, à quoi lier le point de départ spatio- existentiel des Etats-Unis comme sujet- dérivé ?

En termes de droit et des relations interétatiques, nous pouvons situer ce point de départ à deux moments distincts. L'un est certes la Déclaration de l'indépendance et l'autre, la reconnaissance par les sujets de la communauté internationale « en

générale » et par la Grande Bretagne spécialement. Le premier montre en nos termes la détermination d'un « nous » constitué par référence à un sujet- dérivé spatial et temporel constitué et le deuxième donne l'expression directement expérimentable du gain ultime de reconnaissance en tant que sujet dans l'intersubjectivité interétatique.

L'un ou l'autre sont certes des actes expérimentés comme « expressions » et qui ne créent pas le « quoi » de manière « *selbständig* ». Une fois constituée, l'existence des Etats-Unis ne requière en soi ni déclaration ni reconnaissance : Ils sont « là » au moment une communauté se constitue en tant que sujet, dérivée de soi-même, ayant sa spatialité. C'est à partir de ce moment « obscur » que les Etats-Unis apparaissent, soit comme une union de douze puis de treize « colonies » soit comme une organisation rebelle, expérimenté en un large horizon de contenus secondaires selon le positionnement de ce qui expérimente, mais en tant que sujet par excellence en référence à son noyau noématique et par suite, par des actes se référant à ce moment, exprimés.

Quoique ce point n'apparaît pas si important pour une étude historique d'un Etat, il donne en effet notre attitude qui requière avant tout la compréhension des modalités d'existence/ de constitution d'un sujet. Cela montre ainsi la « secondarité » pour nous de ce que nous appelons les contenus secondaires et conséquemment la primauté du contenu constitutif, du noyau noématique de la constitution qui est de nature géopolitique dans l'intersubjectivité monadologique des sujets- dérivés.

2. La « rupture » géopolitique- existentielle

Les *founding fathers* des Etats-Unis, comme les autres colons, étaient les sujets de l'Empire britannique. Au-delà des liens légaux qui doivent être « indexés » comme contenus secondaires attribués par référence à une constitution existentielle intersubjective, leur existence au fondement se constituait en référence au sujet- dérivé de la Grande-Bretagne, quelque soit la nature des contenus secondaires de ce lien existentiel en un horizon de contingence qui inclut aussi l'opposition en toute ses formes

possibles. Alors nous devons rechercher, pour la constitution des Etats-Unis en tant que sujet distinct –sujet dont la spatialité est distincte tout au fondement- non seulement des actes qui rentrent dans le champ des contenus secondaires soumis à l'époque par notre approche –pourtant acceptant leur caractère indispensable en la matière de l'accomplissement et de l'expérience de la constitution-, mais une « rupture » beaucoup plus profonde, sur le champ phénoménologique/ existentiel, à laquelle ces actes se réfèrent, les rendant « accomplies » et expérimentables comme constitution de sujet.

Comment décrire cette « rupture » de la constitution de –et référence au- sujet-dérivé ? Est-ce qu'elle, qui donne la naissance à un autre sujet- dérivé, donc à une nouvelle série de références spatiales/ existentielles de Gemeinschaft est vraiment momentanée ? Comment une communauté passe d'une constitution de sujet- dérivé à l'autre ? Comment peut le sujet- dérivé auquel la référence définissante de la Gemeinschaft est faite peut cesser d'exister ou devenir, à un moment donné, autrui ? Quelle est la logique du passage d'un sujet- dérivé à un autre nouveau ou déjà existant ? Comment pouvons-nous la décrire en « contenu américain » ?

Sur ce point, plusieurs hypothèses peuvent être produites. Essayons de poser quelques généralités hypothétiques en ce contenu et concentrons-nous ensuite sur les contenus secondaires en tant qu'expériences importées par la voie de narration historique, apparemment la seule manière disponible pour poursuivre notre objet de description qui est tout à fait au-delà de la « vérité historique objective ».

1. La colonisation du Nouveau- monde à l'anglais posait, dès son début, une aliénation, non psychologique mais de caractère plus profond, spatio- existentiel, des « colons » de la métropole –et peut être différemment d'autres manières pratiquées comme celle des français ou des espagnols-¹³⁴. Une fois que les colonies étaient fondées, la rupture en la constitution de référence vers le sujet- dérivé était déjà « là »,

¹³⁴ Bisset, Robert, *The History of the Reign of George III*, vol.1, William Brown Philadelphia 1828 pp37-38, sur l'auto-considération –depuis leur fondations- des colonies de New England en tant qu'une société “volontairement unifiée” et leur conviction d'être liées par aucune loi à laquelle elles ne donnent pas leur consentement, ainsi que d'être sujets à aucune taxation “sans représentation”.

seule la « forme » des liens avec la constitution « britannique » se maintenaient et cela pour des raisons ainsi « géopolitiques » au fondement du phénomène. Le changement du contexte géopolitique intersubjectif a rendu cette forme obsolète, non plus valide¹³⁵.

2. La « rupture » n'existait même pas pendant la Guerre de révolution et cela malgré les batailles ou la Déclaration de l'indépendance. Même un lien d'opposition massive peut être considéré comme un lien entre les treize qui demeuraient, quoiqu'en contenus secondaires comme « dissidents », « sécessionnistes » ou « rebelles », britanniques. Les colons et leur mouvement demeuraient « britanniques » même en tirant sur les « redcoats », sans parler même des « tories ». La « rupture » est en effet l'accomplissement en son temporal thickness de la constitution du sujet- dérivé des Etats-Unis et ce n'est qu'avec la fin de la guerre et le retrait effectif –et expérimenté comme tel- de la présence britannique du territoire des colonies. Un nouveau sujet- dérivé « accompli » n'est possible qu'avec et au moment de ce « vide »/ au lieu de ce « vide », qui « est » impossible par nature constitutionnelle/ phénoménologique, posé par la non- présence britannique expérimentée comme telle.¹³⁶

¹³⁵ L'œuvre de Thomas Pownall –Gouverneur britannique de Massachusetts-Bay, South Carolina et Lieut. Gouv. De New Jersey-, *The Administration of the British Colonies*, J.Walter London 1774 est en effet très intéressant puisqu'il donne un compte vivant et direct de la situation en 1774, avec référence vers l'arrière. Au début du livre, Pownall s'adresse à George Grenville et suggère l'union des colonies britanniques dans un "imperium" avec les mêmes droits des citoyens du métropole, en participant à la législation et au gouvernement en soulignant que la situation ne peut plus continuer et évaluera ou bien vers l'établissement d'un "General British Union" ou d'un "General American Union". En effet, Pownall suggère l'établissement d'une "administration effective des affaires coloniales"-p.52-, sans laquelle "tout plan pour les gouverner ne sera qu'une matière de spéculation". La chose la plus importante pour nous, en défendant une centralisation sous la forme d'établissement d'un Imperium, il parle de la nature des colonies, depuis leurs débuts, due au fait qu'elles ont été fondée sur les concessions du Monarque aux personnes privées et due au fait que les colons, à cause de leurs statuts conséquents, se sentaient "out of realm", très "éloignée" de Londres avec des descriptions assez frappantes -pp76-87-. Il faut d'ailleurs souligner que Pownall "témoigne" l'attachement et l'affection profonde des colons envers le Monarque plusieurs fois dans son texte et de manière assez exagérée. Nous pensons que cela constitue plutôt une démonstration nécessaire du "political correctness", vu le contenu et l'intensité des descriptions et des avertissements.

¹³⁶ Il faut admettre que le jargon révolutionnaire-américain est en effet très puissant en ce qui concerne les traits de l'aliénation avec la Grande Bretagne. Pourtant, il est ainsi possible de dire, sur le plan phénoménologique-existential, la "cause américaine" ne présente un sens qu'en ce qui concerne le lien avec la Grande Bretagne et encore plus important, selon la constitution britannique, quoique cela soit un lien "négatif". Il est aussi possible de dire que ce lien "existential" apparent, quoiqu'il est valide, peut être considéré comme rétention du soi-même dans le cadre du "changement" de la "nature" du soi- même dans le temporal thickness du sujet- dérivé qui existe. Ce jargon est l'expression donc de la "rupture" expérimentée dans ce temporal thickness. Dans la Déclaration de l'indépendance (R.G.Stevens, *The Declaration of Independence and the Constitution of the United States of America*, National Defence University Press, Washington DC 1995 pp.27-41), en se basant sur le droit naturel, une longue liste d'accusations envers le Roi est suivie de la décision suivante: "...absolved from all allegiance to the British crown...all political connection is and ought to be totally dissolved...". Nous retournerons sur ces

3. Les deux constitutions coexistaient en une unité synthétique depuis la fondation des colonies jusqu'à la fin expérimentée de la présence britannique sur le territoire des treize. L'accomplissement total de l'une dans ce temporal thickness commun/parallèle pose l'accomplissement en tant qu'inaccomplissement total de l'autre. Tout acte « continental » ou « tory », toute évolution et expression d'idées –dont les pamphlets de l'époque nous offrent une formidable possibilité d'étude¹³⁷- peuvent être situées dans ce flux spatio-temporel de référence à un sujet- dérivé qui présente en son unité synthétique deux aspects, la possibilité de l'une étant son différence- comme-référence à l'autre, pourtant non nécessairement « dialectique » mais coexistants en une temporal thickness de la vie synthétique d'un tel sujet- dérivé donnant chacun sa contingence, le « dialectique » et la « complémentarité » rentrant dans un horizon de contingences attaché à cette constitution dont l'unité synthétique présente, très généralement parlant selon ces deux contingences qui marquent les limites du dit horizon, une dualité¹³⁸.

accusations, parfaitement résumées dans le texte de la Déclaration. Cependant, le contenu et le *ton* de ces accusations ainsi que la phrase suivante “*We have warned our British brethren... of attempts by their legislature to extend an unwarrantable jurisdiction over us. We have reminded them of the circumstances of our emigration and settlement here.*” montre, d’après nous, la logique des *founding fathers* de leur “séparation naturelle” de la Grande Bretagne: Il semble qu’ils accusent le gouvernement britannique non pas pour une tyrannie en tant qu’un abuse des droits de gouvernance déjà existants, mais justement pour essayer de “gouverner” les colonies. De plus, par exemple en ce qui concerne le langage de Washington à partir de 1775, il est évident que la Grande Bretagne est considérée comme une entité “étrangère” et non pas comme l’expression de “nous” qui est objet d’une opposition “interne” (Sparks, Jared, *The Writings of George Washington, Being his Correspondance, Addresses, Messages and Other Papers, Official and Private*, Russel, Odiorne, Metcalf, Hilliard, Gray and C.O., Boston 1834).

¹³⁷ *Pamphlets of the American Revolution, 1750-1776* / edited by Bernard Bailyn ; with the assistance of Jane N. Garrett, Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press, 1965 offre une bonne collection. Ainsi, le texte de la Déclaration de l’indépendance peut être relu sous cette lumière, en tant qu’expression de la constitution “américaine” comme “accomplie en tant qu’a être accomplie” –en protention-.

¹³⁸ En ce qui concerne la “complémentarité”, nous allons détailler notre position dans le cadre de la réflexion sur la Guerre de sept ans. Pourtant, le passage dans les pp.293-294 de Rev.Edward Nares, Pr. Of Modern History at the University of Oxford, *Elements of General History, Ancient and Modern with a Continuation Terminating at the Demise of King George III*, Horatio Hill and CO, 1828 concernant “l’absence d’une intention indépendantiste dans les masses jusqu’aux premiers succès” est intéressant, car dans le même chapitre concernant les disputes entre la Grande Bretagne et les colonies, le professeur décrit en effet une sorte de *de facto* indépendance pour les américaines et un consentement ou une tolérance pour les dispositions britanniques en ce qui concerne la régulation du commerce et taxes « externes » par le gouvernement britannique. Cependant, surtout les colonies de New England opposent très fortement aux efforts britanniques pour « régulariser » le commerce clandestin avec les colonies espagnoles. La souveraineté britannique semble ainsi « complémentaire » de l’identité américaine au fur et à mesure que celle-ci reste « nominale ».

Les trois hypothèses sur la constitution –et l’accomplissement de la constitution- du sujet- dérivé américain ont chacun leurs arguments. Pourtant, comme nous allons voir plus clairement dans le cadre de la description de la logique géopolitique en contenu de la narration historique, l’hypothèse de coexistence « dynamique » des deux constitutions en une unité synthétique dont l’horizon de contingence et de modification – dans le temporal thickness de l’existence de soi-même comme positionnement et comme projet de positionnement à accomplir- comprenant les liens de caractère « antagoniste » ainsi que « complémentaire », variant en ce temporal thickness même du positionnement dans l’intersubjectivité du contexte géopolitique existante – expérimentée comme existante- et aboutissant à un accomplissement précis nous paraît plus valide. Donc notre « variable » pour ce cas consiste à un changement fondamental de la référence en laquelle le sujet- dérivé est constitué, qui est « là » au champ noétique- dérivé du sujet en question, c’est-à-dire à la conscience de l’intersubjectivité elle-même, en bref, le changement/ la fracture du contexte géopolitique vécu. Nous reviendrons bientôt sur ce point.

3. La narration historique et le sujet américain en son contenu primaire

Le temporal thickness de cette constitution, du « projet » destiné en sa « durée » -dont le contenu se donne en un horizon de contingences- à l’accomplissement, est « clos », déjà vécu –ou constitué intersubjectivement comme tel -. Donc, une étude historique destinée à saisir les « données » pour l’interprétation de cela paraît impérative, ce qui a été déjà fait plusieurs fois.

Nous avons précédemment essayé de définir l’étude historique comme un narration dans lequel le « narrateur » attribue inévitablement ses contenus secondaires à son « objet d’étude » ou bien ce qu’il importe, comme contenu, d’autres narrations. Même si cela est fait avec une « impartialité absolue », cela donne en elle-même une prise de position, une attitude du narrateur envers son « objet ». Le contenu de la narration est formé par l’interprétation et les conclusions du narrateur qui attribue (qui « trouve » ou bien qui importe) des liens de causalité aux « faits ».

Ce n'est pas une cause de non- validité en soi, puisqu'il n'est pas possible de faire autrement, de saisir l'apparence de « la vérité objective telle qu'elle est » en dehors de l'acte et de l'expérience immédiats ou médiats intentionnels, en dehors du narration des « faits historiques ». Les contenus secondaires du narration historique, selon le positionnement du narrateur et selon les liens de causalité qui apparaissent à lui, changent, surtout en ce qui concerne l'attribution des jugements ou de manière beaucoup plus forte, en ce qui concerne la constitution d'une approche théorique, construction d'un modèle, des schèmes de compréhension et d'explication, soit par l'abstraction des apparences des « faits » soit par « déduction » comme nous essayons de faire à partir de la recherche des fondements existentiels des « sujets ». Pourtant, quelque soit la méthode d'approche aux « faits », quelque soit la logique d'attribution des contenus secondaires et des liens de causalité, l'intentionnalité du narrateur est dirigée vers un noyau « noématique » dans l'étude historique, le saisissant d'une façon ou d'une autre et le constituant en son unité synthétique avec des contenus secondaires y étant attribués selon son positionnement. Le positionnement du narrateur devient donc important pour la généralité de la constitution historique, non pas selon le noyau noématique mais selon ses contenus secondaires, ce qui est équivalent à un horizon de contingences selon la narration du fait historique, d'un fait historique, se trouvant à toutes variantes de narration en cet horizon.

Si, alors, le narration historique a pour objet l'existence d'un sujet- dérivé en tant que vécu immédiatement ou médiatement par le narrateur, le noyau noématique saisi et constitué avec les contenus secondaires y étant attribué a quand même un point stable, ne variant jamais selon le positionnement de tel ou tel narrateur, apparu dans telle ou telle narration. Tout contenu secondaire peut donc être questionné selon sa manière d'attribution, selon le positionnement du narrateur, son « approche théorique », mais le noyau noématique du sujet en question reste en tant que tel. Tout contenu secondaire peut donc être mis entre parenthèses, chose n'étant jamais identique à l'«effacement», mais traité comme « indexé » comme tel, faisant l'objet d'une interrogation dans sa

sphère existentielle et selon l'attitude (« naturelle » généralement) du narrateur en laquelle il est « posé ».

Cependant, le noyau noématique, le sujet- dérivé américain dans notre étude, n'est pas lui- même dépourvu de contenu, qui est primaire et stable -stabilité étant face à l'horizon d'attribution des contenus secondaires en un narration-. C'est ce que nous avons essayé de décrire dans la première partie de ce travail, le sujet- dérivé précis comme réduit à son contenu primaire, à son positionnement spatio- existentiel selon l'autrui et conséquemment selon le contexte géopolitique intersubjectif en laquelle il est vivant comme sujet, étant lui- même une constitution collective mais constituée comme sujet en une autonomie. C'est sur cette base et non principalement à partir des contenus secondaires du narration que nous devons rechercher les vécus du sujet, la structure intentionnelle qui n'est pas en elle causale mais qui « constitue » le fondement de la causalité en contenus secondaires accomplissant la constitution de lui- même en un temporal thickness clos/ historique de telle ou telle manière dont l'horizon est déterminé par cette structure intentionnelle spatio- existentielle et non causale en soi. Notre « étude historique impérative » est donc une étude de positionnement du sujet qui pose un horizon de possibilités temporel et géopolitique et non une narration des contenus secondaires parmi les autres. Donc, une « manière » d'accomplissent du positionnement ne nous intéresse qu'en tant qu'une partie de l'horizon des contenus secondaires émanant d'une existence intersubjective spatio- existentielle stable et ce qui nous intéresse essentiellement c'est le vécu du sujet- dérivé comme positionnement en son temporal thickness existentiel en une intersubjectivité constituée comme contexte géopolitique.

Il y a encore un point sur lequel nous sommes obligés de nous concentrer : Le contexte géopolitique intersubjectif et le positionnement du sujet- dérivé américain, maintenant ou dans le passé, font aussi partie à une narration. Que diffère donc cette constitution de ce que nous mettons entre parenthèses comme contenus secondaires ? Est-ce que l'existence du sujet comme positionnement n'est pas un contenu secondaire que nous attribuons à un objet pour le saisir de notre manière, comme tout narrateur ?

Nous saisissons même l'idée de notre sujet- dérivé par la narration importée et nous allons dans ce travail utiliser la « donnée historique », même si pour la réduire pour aboutir à la description de la structure intentionnelle comme logique géopolitique.

Même si notre étude qui se veut être phénoménologique- géopolitique n'est qu'un narration elle-même, importé et reconstitué en nos attributions selon notre « approche théorique », nous sommes pourtant positionnés « en dehors » de la sphère de l'attitude naturelle pour pouvoir définir le fondement non- causal de la causalité, en forme de spatialité vécue, le vécu primaire du sujet- dérivé en tant que constitué- comme- sujet. Notre importation du narration historique, ici pour l'histoire des Etats-Unis, n'est pas en effet pour reconstituer les contenus secondaires que nous venons d'encadrer, pour montrer tel ou tel événement ou chaîne d'événements en ses liens de causalités « véritables » et construire des conclusions sur cette chaîne de causalité à reconstruire ou à rectifier, partant des contenus secondaires et aboutissant aux contenus secondaires.

C'est en effet pourquoi nous pouvons, malgré notre positionnement envers ce qu'on appelle la donnée historique et l'attitude naturelle pour la recherche historique- géopolitique, partir de la narration historique –comme nous n'avons pas d'autre chance pour saisir le sujet concerné en sa présence spatio- existentielle et temporelle- sous réserve d'appliquer à tout moment la réduction phénoménologique, c'est-à-dire de nous positionner en la conscience de la différenciation des contenus – primaire et secondaire- et de nous diriger vers le positionnement du sujet- même dans son contexte géopolitique, vivant en tant que tel dans son intentionnalité qui pose ses contenus secondaires, son apparence dans le monde, d'un horizon de possibilités/ contingences attaché strictement à cette existence- comme- positionnement.

La réduction phénoménologique à la narration est susceptible de nous donner le contenu primaire, le noyau noématique comme apparence de positionnement ainsi que ce positionnement, due à son être –dérivé comme sujet toujours, vivant en

l'intentionnalité comme ego pur du moi- humain, en un temps précis- en un temporal thickness existentiel clos. Cette réduction prendra la forme d'une réduction historique proche à –ou dérivée de- la conception de Carr. C'est essentiellement de traiter les contenus secondaires comme contenus secondaires et de ne nous concentrer que sur le fondement phénoménologique- existentiel donc géopolitique du sujet comme condition de possibilité de soi- même et le cadre définissant de tout horizon d'attribution de ces contenus secondaires, au sein du temporal thickness de la vie intentionnelle du sujet, partant du positionnement de soi-même et allant au positionnement de soi-même projeté et à tout moment de son existence, apparaissant –à lui- même et dans l'intersubjectivité- en tant que sujet- dérivé en son historicité –empruntant avec une modification la conception husserlienne dans le Crisis-, et en apprésentant son historicité de nature géopolitique- existentielle.

4. La « tyrannie » britannique

Pour commencer dans le cadre des contenus secondaires de la narration historique, nous pouvons dire qu'il est très difficile de parler d'une « tyrannie » britannique. Bien au contraire, la domination britannique paraît, comparée aux pratiques de l'époque, être exercée avec une extrême souplesse et parfois, avec une impuissance manifeste durant les années entre la fin de la Guerre de Sept Ans jusqu'à l'éclat de la révolution¹³⁹. Quoique la politique de taxation¹⁴⁰, de restriction de la manufacture et du

¹³⁹ L'œuvre de Rabushka, Alvin, *Taxation in Colonial America : 1607-1775*, Princeton University Press, 2008, qui consiste à une analyse détaillée des politiques de taxation des colonies américaines, situe la période de « *salutary neglect* » entre les années de 1714-1739 –pp.441-559-. Pourtant, nous voyons assez clairement dans le même livre que la taxation –et généralement l'intervention dans les affaires « intérieurs » des colonies- apparaît extrêmement « souple » depuis la fondation des colonies, et l'application des taxations –généralement moins d'un dixième d'obligations per capita pour les colonies comparées aux sujets britanniques du métropole- nous permet non seulement d'étendre la période de *salutary neglect* vers l'arrière, mais aussi, vers la période d'après la fin de la Guerre de sept ans. En effet, Rabushka dit, dans la conclusion de son analyse et en décrivant aussi le fait que la collection des impôts existants était en effet « faible » dans les colonies, que la révolution était une révolution de « taxation ». Nous pensons qu'il peut être utile plutôt de décrire ce que « voulait dire » pour les colonies une intervention britannique elle- même plutôt que le résultat en matière de la taxation de cette intervention.

¹⁴⁰ En ce qui concerne la motivation de Grenville pour ses lois concernant la taxation des colonies, pp 180-181 du *History of the Reign of George III* ainsi que pp.291-293 de "*Elements of General History...*" donnent courtes, pourtant intéressantes descriptions.

commerce extérieur¹⁴¹ –et de laisser les américains monopoliser le marché britannique pour des produits divers- et graduellement –selon l’escalade de l’opposition dans le Nouveau Monde- de contrôler directement les gouverneurs nommés tout en augmentant leur pouvoir dans les affaires « intérieures » des colonies montrent une intention de la part de Londres de prouver la primauté de sa volonté sur les treize, il est très difficile d’expliquer, en cette politique britannique seule, le jargon révolutionnaire américaine –et l’efficacité de lui surtout- qui, de manière croissante, tendait à qualifier toute signe de la souveraineté britannique d’« oppression », « tyrannie », « injustice »¹⁴².

Si nous allons mettre entre parenthèses les mesures appliquées par le Parlement et le gouvernement britannique avant la révolution ainsi que le jargon de « droit naturel » des *Houses of Burgesses* ou des *town meetings* aux colonies, nous nous trouvons face à un simple enjeu de contrôle sur les affaires des treize, à une question de souveraineté réelle. Les mesures prises par Londres ne sont pas en soi étonnantes ou extrêmes : Les treize colonies appartiennent à l’Empire britannique, elles font partie à son territoire, elles sont directement ou indirectement fondées par lui et elles jouissent d’une autonomie qui dépasse celle de toutes colonies dans le monde. Ce qui est intéressant, c’est donc la réaction –et l’efficacité de cette réaction- dans les colonies, dont la description des fondements existentiels a une importance ultime pour la compréhension de l’émergence du sujet- dérivé américain par la voie de révolution. Pourquoi le contrôle britannique, en tous ses aspects, a commencé à être si farouchement et si catégoriquement rejeté dans les colonies américaines à un certain temps ?

Les *founding fathers* eux- mêmes étaient jusqu’à lors plus ou moins des loyaux sujets britanniques, ils avaient accepté, comme le reste des sujets britanniques des

¹⁴¹ *The Life and Writings of Benjamin Franklin* (written by himself and continued by his grandson and others) vol.I Mc Carty and Davis, 1834, pp199-201 donne un exemple du jargon “révolutionnaire” en ce qui concerne les restrictions sur la manufacture et le commerce. Nous allons essayer de détailler le contenu de ces restrictions plus tard.

¹⁴² L’article de Steven Slan Samson, *The Covenant Origines of American Polity* dans *Contra Mundum* no :10 Winter 1994, surtout dans les pp 16-18, décrit la réaction américaine d’après la Guerre de sept ans en une référence aux bases « religieuses » du puritanisme et d’autres communautés protestantes dans les colonies. Quoiqu’intéressant en

colonies, bien que non sans créer des problèmes, le fardeau de la Guerre de Sept Ans sur le continent américain, avaient risqués leur vie comme George Washington lui-même en combattant les français et leur alliés indiens avec les « *redcoats* » qui ne leur paraissaient pas si méchants pendant la guerre¹⁴³.

Comment alors les colons ont découvert l'intolérable « tyrannie » britannique ?

La réduction phénoménologique à tous ces contenus historiques énumérés brièvement ci-dessus, en les mettant tous entre parenthèses avec leurs liens de causalité et les jugements attribués, nous met face à une existence américaine qui réagit et une existence britannique qui s'intentionne à « contrôler » les colonies. Le « contrôle » et la « réaction » se trouvent eux aussi entre parenthèses puisqu'ils sont les formes, quoique « essentielles » -essence pour la réalité vécue-. Dans le champ phénoménologique de notre approche de la situation d'où la révolution devient une réalité, nous nous retrouvons donc face à deux existences- comme- positionnements l'un envers l'autre, deux constitutions de sujets spatio- existentiels qui existent en un lien d'opposition, formé par leurs spatialités respectives. La présence britannique en la spatialité de la constitution du sujet américain et vice-versa, expérimentée comme telle rend ce lien d'opposition fondamentale comme seule manière d'existence possible pour les deux, l'une excluant l'autre, le sujet vivant comme positionnement à toute intentionnalité portant en soi cette opposition définissante et de caractère spatio-

ce qui concerne une partie assurément importante de la *Weltanschauung* des colons, nous optons bien sur pour le placement de ces arguments parmi les contenus secondaires attribués à la réaction elle-même.

¹⁴³ L'œuvre de E.I. Mc Cormac, *Colonial Opposition to Imperial Authority During the French and Indian War, Studies in American History* vol.I California University Press, 1914, pp.1-98 en ce qui concerne l'opposition coloniale au gouvernement britannique pendant la Guerre de sept ans nous donne des descriptions détaillées de la situation qui n'apparaît pas seulement une opposition envers Londres de la part des colonies, mais un désaccord interne des colonies eux-mêmes. La faillite du Congrès à Albany est particulièrement intéressant en ce qui concerne ces désaccords en ce qui concerne le partage des obligations entre les colonies, et la réaction des « britanniques » n'a pas pour objet seulement les projets de la restriction des droits de Londres, mais aussi l'incapacité des colonies de se réconcilier entre elles. Le livre nous montre en outre qu'au début et lors de la Guerre, les colonies de New England, qui allaient être les plus « révolutionnaires » après la Guerre, avaient prouvé être les plus « faciles » à accepter les demandes financières et militaires de Londres, suivies par les colonies du « Middle », les plus « problématiques » étant celles du Sud. La conclusion de Mc Cormac a deux aspects : L'un consiste à l'existence de tous les arguments qui suivent le *Stamp Act* chez les colons et l'autre, à l'identité « britannique » d'eux, à l'absence d'une tendance indépendantiste. Nous agréons donc avec cette conclusion à nos termes, en ce qui concerne la coexistence entre la constitution américaine et britannique dans les treize.

existentiel, rendant l'horizon de contingences de tout projet de soi- même sortant de ce positionnement basé sur et encadré par elle.

Le sujet américain se trouve ainsi inévitablement constitué en une référence d'opposition géopolitique- existentielle au sujet britannique et par conséquence, les contenus secondaires attribués dans le temporal thickness de l'accomplissement de son projet de soi- même sont caractérisés fondamentalement par cette opposition, sous forme de réaction aux taxations par des pétitions¹⁴⁴ ou des « *tea parties* », la formulation d'un jargon de droit naturel et puis d'indépendance, les provocations envers les troupes britanniques à Boston et exagération de leur réactions –*Boston Massacre*-¹⁴⁵, toute sorte d'oppression ou dissuasion envers les fonctionnaires britanniques ou des loyalistes réels ou potentiels ainsi qu'envers la vie quotidienne dans les colonies pour faire appliquer les boycotts. Les « *sons of liberty* »¹⁴⁶ apparaissent durant cette période « chercher » la tyrannie, qu'ils trouvèrent, comme leur constitution de sujet le rend inévitable, à tous aspects de la présence britannique dans les colonies.

5. La constitution du sujet américain

Comment, cependant, est constitué le sujet américain ? Et quand ? Pourquoi pas avant, justement avec la fondation de la première colonie au Nouveau- Monde ? Comment les sujets britanniques assez loyaux autrefois sont devenus les fils de liberté et ont pu être efficaces? Si les raisons d'un tel changement existentiel ne se trouvent

¹⁴⁴ Pour le contenu des pétitions, il peut être utile de consulter The Weekly Register, September 1811- March 1812, Franklin Press, Baltimore pp.11-12; Barthgis Mathias, *The History of the American Revolution- In scripture style*, Frederick County, Maryland 1823 pp8-11; *Second Continental Congress Petition to the King* –July 8 1775, <http://www.historywiz.com/primarysources/petition.htm>; *Petition of the Virginia House of Burgesses to the House of Commons: December 18, 1764* http://avalon.law.yale.edu/18th_century/petition_va_1764.asp; *Petition from the Massachusetts House of Representatives to the House of Commons; November 3, 1764*, http://avalon.law.yale.edu/18th_century/petition_mass_1764.asp; *Massachusetts Circular Letter to the Colonial Legislatures; February 11, 1768*, http://avalon.law.yale.edu/18th_century/mass_circ_let_1768.asp

¹⁴⁵ Schefer, Arnold, *Histoire des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, pp126-127, Bibliothèque du XIX^{ème} siècle, Paris 1825 ; Trevelyan, Sir George Otto, *The American Revolution Part I 1766-1776*, Longmans, Green and CO New York 1899 pp119-122, Bowdoin J., Warren J., Pemberton S., *A Short Narrative of the Horrid Massacre in Boston* (pamphlet qui donne l'incident du point de vue "américain" en détail) dans Merrill James, *Tracts of the American Revolution*, pp.207-232.

¹⁴⁶ *Association of the Sons of Liberty in New York; December 15, 1773* http://avalon.law.yale.edu/18th_century/assoc_sons_ny_1773.asp

pas immédiatement au sein des contenus secondaires, qui sont en effet les « formes » attribuées dans le temporal thickness de l'existence du sujet américain comme positionnement, où devons-nous chercher le fondement de la « causalité révolutionnaire » ?

Nous n'allons pas reprendre ici la constitution de l'intersubjectivité en unité synthétique noématique et la présence de l'eidos de l'intersubjectivité au champ noétique- dérivé -justement parce que ce champ est dérivé pour le sujet qui est lui-même dérivé- au sein de tout flux mental du sujet- dérivé possible. Le positionnement, le mode de vie du sujet, n'est possible que dans l'intersubjectivité- dérivée comme contexte géopolitique, dont la conscience de l'existence se trouve au champ noétique- dérivé et dont la constitution va de pair- simultanément avec toute constitution du sujet- dérivé.

Si les contenus secondaires attribués au projet de soi- même du sujet dérivé – formant ce qu'on appelle la politique étrangère- ne sont pas eux- mêmes des raisons existentielles du sujet –mais plutôt les indicateurs, les formes dans la réalité constituée de la « vie » du sujet comme positionnement- il nous faudrait chercher la raison, la logique géopolitique d'émergence du sujet américain dans son champ noétique- dérivé, au sein du contexte géopolitique expérimenté.

Donc, nous revenons à ce que nous avons qualifié de « fracture » du contexte géopolitique.

L'existence spatiale- géopolitique des treize colonies britanniques se définit au fondement par la conscience de l'existence de l'autrui- similaire définie et expérimentée ainsi spatialement. Les « autrui » étaient de même nature que les colonies britanniques sur le continent, pour qu'ils fussent ainsi les « prolongements » spatiaux de leur « métropoles » en Europe, métropoles qui existaient et qui étaient expérimentés dans le contexte géopolitique intersubjectif « européen ». Fondamentalement, une Europe réduite était là au Nouveau- Monde, non seulement par l'apprésentation du contexte

européen à la conscience par chaque sujet européen se trouvant là, mais aussi par leurs liens entre eux au Nouveau Monde reflétant par excellence le « tissu » de ce contexte géopolitique. Cependant, existait aussi la conscience d'une espace immense sur le continent non- définie dans cette Lebenswelt européenne en un lien direct avec les sujets de ce contexte. De plus, les colonies, pour la plupart d'elles, étaient fondées ou au moins guidées par des communautés bien définies, bien que secondaires à leur référence au sujet britannique, cette référence prenant souvent la forme d'opposition de caractère religieux avec une ouverture à la politique¹⁴⁷. Les communautés émigrantes changeaient effectivement leur espace –ce qui ne veut pas dire en lignes exactes leur spatialités puisque la référence au sujet britannique était toujours là- comme « contenu secondaire », attribuant ainsi un sens à leur nouvelle spatialité.

Malgré que ce caractère de la colonisation britannique ne remplaçait pas soudainement la constitution britannique par une autre au sein des colonies, il était pourtant susceptible en lui seul de créer, secondairement au sujet britannique une contingence de constitution « non- britannique » en une nouvelle manière d'existence spatiale.

Pourtant, le « fait » expérimenté de la présence d'autrui- européens (la France, L'Espagne et les Pays-Bas en leurs colonies respectives) apprésentant conjointement le contexte géopolitique de l'Europe dans le Nouveau Monde assurait, au fondement de la constitution existentielle, le maintien de la primauté du sujet britannique aux colonies.

Reprenons : Le sujet- dérivé, comme nous avons cité, est constitué dans l'intersubjectivité internationale apparaissant en termes « eidétiques » comme contexte géopolitique, en tant que positionnement en son unité synthétique avec la « puissance » qui, en cette constitution apparaît parmi les contenus primaires de ce même sujet (à ne pas confondre avec les traits secondaires réels de la puissance). L'expérience du

¹⁴⁷ Grahame, James, *The History of the United States of North America from the Plantation of the British Colonies till Their Revolt and Declaration of Independence*, vol.1, Smith, Elder and CO, Cornhill, 1836, pp.155-362 contient, dans le cadre de la chronologie des événements concernant la fondation des colonies –avec l'exception de la Virginie

positionnement inclut, comme décrit auparavant, l'appréhension inaliénable de puissance en tant qu'horizon de possibilités d'existence formulée sur le lien de présence avec l'autrui, en relation avec l'autrui même en passivité, qui est aussi positionné. Conséquemment, l'horizon de possibilités attaché à un but, objet intentionnel comme projet de positionnement de soi-même –en son unité synthétique avec la puissance au champ noétique- noématique dérivé- dépend existentiellement de ce contenu primaire du contexte géopolitique, qui est à son tour l'unité synthétique des positionnements d'autrui tant que constituée chez le sujet dérivé et intersubjectivement.

Donc, tant que la France, l'Espagne et les Pays-Bas étaient là en puissance, le contexte européen quoique réduit en un contexte euro- américain était là comme assurance, fondement existentiel- géopolitique du maintien du sujet britannique au plan existentiel des colonies. Conséquemment si, comme nous avons décrit dans la troisième hypothèse, dans le contexte euro- américain existait une contingence d'une constitution non- britannique, américaine, ce ne pouvait être, due au contexte intersubjectif existant là, que « complémentaire » de la constitution britannique ou au moins non- opposée à elle/ non- positionné contre elle. La continuité du vécu du contexte comme tel serait donc la « garantie » de la continuité de cette « coexistence » dominée par la référence au sujet britannique.

Pourtant, la Guerre de Sept Ans changea, fractura le contexte que nous qualifions « euro- américain », la fracture portant sur le lien expérimenté avec le contexte européen.

6. La Guerre de sept ans et la fracture géopolitique- existentielle

La Guerre de Sept Ans, suivant la « révolution diplomatique » de 1755, ne changea pas radicalement le contexte spatio- existentiel intersubjectif de l'Europe : Les positionnements des sujets européens sont restés plus ou moins les mêmes, quoique

qui occupe les deux premiers chapitres du livre, une bonne description des communautés, spécialement des puritains, anabaptistes et quakers, qui viennent occuper ces territoires et leur positionnements envers Londres.

les puissances expérimentées étaient modifiées, apportant conséquemment des modifications –améliorations ou détériorations- des horizons de contingences des politiques étrangères comme projets de soi- même là en Europe, « rectifiables » toujours dans la logique géopolitique du contexte européen, par des instruments d'alliances ou renversements d'alliances en contenus secondaires qui rentraient ainsi dans l'horizon de possibilités de toute constitution de soi- même dans ce contexte géopolitique.

Pourtant, dans le Nouveau- monde, la modification des positionnements apparaissait incomparablement plus profonde, ne reflétant en rien la « situation » en Europe : La France était « spatialement » effacée du Canada, l'Espagne était réduite à un moindre degré, les Pays-Bas –déjà repoussés du continent auparavant- encore plus réduits en termes de puissance aux Antilles et la Grande-Bretagne, contrairement au contexte européen, se posait en un positionnement incontestablement « dominant » en Amérique du Nord¹⁴⁸. Les positionnements français et espagnol incluant en soi la puissance comme horizon de possibilités de soi- même, n'étaient plus en mesure de « s'inclure » comme auparavant à la constitution de la politique étrangère britannique en ce qui concerne l'Amérique du Nord, au moins la partie continentale et spécialement les territoires de l'ouest des Appalaches. Le sujet britannique n'était donc plus face à un contexte géopolitique euro- américain de jadis, dans lequel la présence française et espagnole s'imposaient à tout projet possible britannique de soi- même, justement comme dans le contexte européen, rendant le contexte au continent américain un prolongement réduit de l'Europe. Pourtant, la présence immédiate expérimentée d'autrui- européens rendait possible l'expérience du sujet britannique en un reflet de son contexte géopolitique, apportant son « sens » et conséquemment sa « validité » au continent américain.

En contenus secondaires, l'identité de colons ne pouvait qu'être britannique en un environnement géopolitique bâti par les puissances européennes, reflétant les

¹⁴⁸ Pour le texte du Traité de Paris 1763 :
http://www.solon.org/Constitutions/Canada/English/PreConfederation/Treaty_of_Paris_1763.html

« équilibres » de l'Europe. Ce lien existentiel inévitable au sujet britannique rendait donc secondaire la contingence d'une constitution américaine, « complémentaire » du sujet britannique en une spatialité distincte de la sienne en Europe, la complémentarité portant sur la constitution d'un contexte euro- américain.

La Guerre de Sept Ans n'a pas, par contre, éliminé entièrement la présence française, espagnole et hollandaise du continent « américain ». Même, la présence espagnole, en termes strictement géographiques et non géopolitiques a connu un développement par l'acquisition des territoires français en Louisiane et des possibilités de réclamer des droits à l'ouest des Appalaches jusqu'à Mississippi¹⁴⁹. Les Antilles, toujours en un lien spatial étroit –et « fructueux » en termes de commerce- avec les colonies américaines étaient occupées par les pays européens. A l'environnement immédiat des colonies, il y avait donc des positionnements européens¹⁵⁰. Pourtant, nous qualifions de « fracture » le changement du contexte géopolitique après la Guerre de Sept Ans. Pourquoi ?

Comme nous avons réitéré ci-dessus, nous ne définissons pas le positionnement comme une simple présence sur un territoire mais comme une présence spatio-existentielle vivante en l'intentionnalité vers le projet de soi- même toujours comme positionnement, en un horizon de possibilités dont le cadre est défini par la constitution/ l'expérience/ la protention en contenus secondaires de la puissance en laquelle le positionnement comme constitution est accompli à présent en protention de l'avenir. Les aspects réels de la puissance –comme instruments opérationnels- sont attribués dans le temporal thickness d'accomplissement du projet de positionnement, pourtant la puissance « eidétique » étant à l'intentionnalité en laquelle le positionnement du sujet dérivé, en son unité synthétique avec elle, doit y être présente. Conséquemment, l'expérience du positionnement de l'autrui- similaire par le sujet dérivé a en soi une

¹⁴⁹ La carte suivante (réf. 19) montre la souveraineté espagnole sur les terres situées à l'ouest des Appalaches après 1763. Bien pourtant, il n'est pas possible de parler d'une "présence" effective de l'Espagne dans cet espace, de manière à s'imposer au positionnement américain, à l'exception des Florides.

¹⁵⁰ Ces simples cartes montrent les contextes « impériaux » avant et après la Guerre de sept ans :
<http://international.loc.gov/intldl/fiahtml/map4.html> -Avant 1763-;
<http://international.loc.gov/intldl/fiahtml/map5.html> -Après 1763-

expérience de la puissance inaliénable de ce positionnement, qui apprésente donc un horizon de possibilités du sujet expérimenté comme contenu primaire de la constitution du projet de soi-même, comme partie intégrale de sa logique géopolitique telle qu'elle apparaît au sujet qui expérimente, mais aussi intersubjectivement (selon son noyau noématique, à part des contenus secondaires attribuables en tant que jugements).

L'expérience des positionnements d'autrui en une constitution générale du contexte géopolitique euro-américain d'après la Guerre de Sept Ans nous montre immédiatement une « fracture » à ce respect. Le recul expérimenté des sujets européens non seulement en termes géographiques mais géopolitiques en notre sens, différait le contexte géopolitique intersubjectif vécu sur le fondement de la spatialité existante des colonies de celui vécu de leur sujet en sa spatialité dans le contexte européen. Le contexte euro-américain comme prolongement réduit du contexte européen n'existait plus, non pas en termes simplement géographiques mais en constitution des positionnements d'autrui en leurs horizons de possibilités expérimentés ou anticipés¹⁵¹.

La conséquence de la fracture est simple : Dépourvu du contexte géopolitique en lequel son existence comme positionnement était définie/ constituée, la Grande Bretagne en tant que sujet dérivé des colonies britanniques perdait de sa base de référence tout au fondement existentiel. En absence ou en recul expérimentés d'autrui qui forment intersubjectivement le contexte géopolitique comme prolongement réduit de celui de l'Europe, la constitution du sujet dérivé britannique sur le continent américain devenait de plus en plus imparfaite, non authentique à la spatialité expérimenté par les colonies d'elles même, de plus en plus étrangère puisqu'elle appartenait à un contexte dont l'expérience se différenciait en sa durée vécue. De la part de la Grande Bretagne, elle qui existe au contexte européen et selon le contexte européen –les autrui de ce contexte étant toujours là en position-, les colonies britanniques au Nouveau Monde ne

Pour les caraïbes en 1763 : <http://www.vcdh.virginia.edu/HIUS323/carib-colony.htm>

¹⁵¹ Von Gentz, Friedrich, *The Origin and Principles of the American Revolution Compared with the Origins and Principles of the French Revolution*, Asbury Dickins, Philadelphia 1800, p.11. Là, Von Gentz donne une belle

pouvait que faire partie à sa propre constitution, donc ne pouvaient être que ses prolongements spatiaux- existentiels, donc prolongements d'un sujet du contexte européen et finalement, du contexte européen (ou bien euro- américain de jadis) comme cadre intersubjectif d'existence.

Le résultat de la Guerre de Sept Ans, même bien avant ses conséquences réelles/temporaires -en contenus secondaires attribués et vécus-, aliénait donc le sujet britannique comme sujet de la spatialité américaine au champ noétique-noématique des colonies.

C'est en ce contexte que le sujet américain, contingent et complémentaire du sujet britannique au plus, devenait en soi possible comme constitution de sujet de manière conforme au nouveau contexte géopolitique d'après- fracture. Pour les colonies britanniques, la constitution du sujet américain ne devenait pas seulement possible, mais due à la nature de la fracture que nous venons d'esquisser, spatio-existentiellement inévitable, la structure intentionnelle immanente au positionnement qui n'est que la spatialité vécue dans le contexte géopolitique intersubjective présent (dont le lien existentiel avec celui d'Europe étant fracturé) ne pouvait en effet être lié à une autre spatialité d'un autre contexte géopolitique.

Nous ne parlons certes pas d'une simple question d'identité pour un sujet- dérivé –ou pour une communauté qui se constitue intentionnellement en référence à un sujet qui est dérivé de sa spatialité collective et précise envers l'autrui- mais du fondement phénoménologique de sa structure intentionnelle en laquelle il vit comme positionnement dans l'intersubjectivité constitué comme contexte géopolitique. Conséquemment, la question d'identité, comme tout contenu secondaire, se présente en tant qu'une forme possible dans l'horizon de contingences de la constitution de soi-même en un temporal thickness. Donc, la question d'identité –avec tout jargon

description, quoique “non-phénoménologique”, du changement de contexte géopolitique-existential pour les colonies américaines à la fin de la Guerre de sept ans et de leur aliénation de la référence britannique.

révolutionnaire- est quelque chose qui réside parmi celles qui ont été mise entre parenthèses, pour pénétrer à ce qui les rend possibles.

Une fois que la fracture rend la constitution américaine possible en dehors du cadre de complémentarité et de secondarité au sujet britannique imposé par la nature du contexte euro- américain, les positionnements britannique et américain en la même spatialité mais en de différentes constitutions de « soi » ne deviennent pas seulement non complémentaires mais en l'abstraction en contenus secondaires dans la réalité vécue, contradictoires. La contradiction comme forme de lien en contenu secondaire émane de la nature non- identique des positionnements en la même spatialité, l'un étant lié au contexte européen et l'autre, non- européen, américain comme invalidation en sa propre « durée » du premier, la fracture éliminant le vécu de l'unité synthétique des deux contextes en la constitution du contexte euro- américain. La fracture donc fait l'un positionnement exclure l'autre, d'où tout acte de l'un qui peut être selon son positionnement défini comme « normal », même « nécessaire », est expérimenté par l'autre et selon son positionnement, en une « oppression », « injustice » ou « rébellion », « trahison », l'horizon de ces contenus secondaires contingents selon ces positionnements contradictoires devenant les contenus secondaires vécus, en précision, dans le temporal thickness de l'existence spatiale américain et britannique sur ce fondement.

Donc, il ne serait pas valide en soi de juger les événements « historiques » de la révolution américaine en tant qu'un étudiant ou historien « neutre », la neutralité n'étant qu'un positionnement du narrateur : Les jugements seraient en effet issus de ce positionnement et conséquemment donneraient les choses constituées par lui, lui qui serait vivant en l'intentionnalité constituante. Notre tâche est donc de décrire, au lieu de toute impartialité idéale liée au jugement causal, les positionnements des sujets concernés, et selon la nature de notre travail, le positionnement américain émergeant après la fracture, liée au vécu de la fracture.

7. La dualité géopolitique- existentielle et la révolution

Dans ce cadre descriptif des positionnements des deux sujets d'après- fracture, les actes des « fils de liberté » et du Parlement britannique deviennent plus compréhensibles, au-delà d'une recherche pour l'explication individuelle des événements ainsi que des généralisations qui se basent sur des contenus secondaires.

Alors, la réaction ardente des colonies aux taxations, aux mesures de restrictions commerciales ou manufacturières¹⁵², à la présence d'une force armée métropolitaine – quoique petite-¹⁵³ et aux essais d'attacher financièrement le corps- gouvernant britannique directement au métropole¹⁵⁴ deviennent beaucoup plus compréhensibles, au delà des choix temporaires des individus ou des groupes, des principes « libertaires » qui rentrent dans la sphère des contenus secondaires de la vie américaine, des dommages causés par les mesures britanniques qui apparaissent eux- mêmes insignifiantes en leur potentialité et inexistantes en leur réalité¹⁵⁵, ou des caprices simples des personnes comme les deux Adams, Henry et Paine.

Dans le contexte d'après- fracture, pour des raisons essentiellement existentielles- géopolitiques que nous avons essayé de décrire, les colonies qui s'identifient à la constitution du sujet américain, semblent devoir réagir à toute signe de contrôle britannique sur le territoire des treize, en y attribuant telle ou telle justification en contenu secondaires et par tel ou tel acte, de manière efficace en un temporal thickness de leur propre constitution comme positionnement, qui est de jure et/ ou de facto l'indépendance, l'indépendance étant aussi en elle un contenu secondaire qui apparaît

¹⁵² Hertz, Gerald Berkeley, *The Old Colonial System*, Manchester University Press, 1905, pp.37-59 –pour les mesures “restrictives” de la Grande Bretagne en ce qui concerne le commerce et la manufacture dans les colonies américaines, pp70-81 dans le chapitre intitulé “Dialectics on the Question of the Taxation” en ce qui concerne la logique de la taxation britannique et de la réaction.

¹⁵³ Barnes, Ian, Royster, Charles, *The Historical Atlas of the American Revolution*, Routledge, 2000 - en ce qui concerne la distribution des troupes britanniques dans le métropole et l'Empire, l'armée permanente en Amérique est évaluée à 8000 soldats- p.68

¹⁵⁴ Conséquemment, de les “sauver” du control direct des législations coloniales.

¹⁵⁵ Il est assez intéressant de voir que la Grande Bretagne, malgré tous ses efforts pour établir un système de taxation –quoique faible en comparaison avec le métropole- n'arrive pas à collecter même pas celles qui ne sont que symboliques.

comme expression unique possible de la présence spatio- existentielle (donc géopolitique) du sujet américain.

Dans le temporal thickness d'auto- accomplissement en ce noyau noématique, la révolution apparaît comme une contingence posée comme la réalité. Olive Branch Petition pouvait constituer un alternatif¹⁵⁶, ainsi que les démarches de Benjamin Franklin et même de Pitt (Lord Chatham à l'époque¹⁵⁷) en Grande-Bretagne, qui pourraient apaiser l'une ou l'autre partie pour une évolution vers une de facto indépendance ou même à une autre sorte de compromis dans un temporal thickness caractérisé de contenus secondaires différents, y compris des retards et des accélérations. Cela n'a pas été le cas, l'antagonisme se montra de manière si puissante entre les deux formes d'existence et une guerre d'indépendance éclata.

Quelles mesures britanniques, comme contenus secondaires d'une particulière forme dans l'horizon des contingences de la constitution américaine, ont « causé » une Guerre en aggravant les tensions entre les deux parties ? En la matière des taxations, le gouvernement britannique n'avait pas réussi à collecter les revenus projetés, même s'ils apparaissaient insignifiants. Il ne serait pas faux de dire que la taxation était devenue, vers le début de la Guerre, plutôt un sujet de prestige pour le Parlement et pour la

¹⁵⁶ *Olive Branch Petition*, adoptée dans le cadre du *Deuxième Congrès Continental* en 1775 et qui peut être considérée comme un dernier essai pour réconcilier avec la Grande Bretagne, a été rejeté par la Grande Bretagne, sur le fait apparent qu'elle était reçue en même temps avec la lettre "confisquée" de J. Adams qui montrait les intentions "belligérantes" de ce dernier. Enfin, la lettre avait été écrite par John Dickinson qui conseillait plutôt la consolidation de la confédération et la conclusion d'une alliance avec une puissance étrangère avant de déclarer l'indépendance. Quoique Dickinson n'ait pas été parmi ceux qui signèrent la Déclaration de l'indépendance, il est assez évident qu'il était l'un des ardents opposants de l'administration coloniale. De plus, quand *Olive Branch Petition* a été reçue en Grande Bretagne, l'effusion de sang avait bien commencé dans les colonies. Enfin, si les britanniques avaient perçu cette pétition comme un essai pour gagner du temps, les événements montrent qu'ils n'avaient pas tort.

-Pour le texte d'*Olive Branch Petition*: http://en.wikisource.org/wiki/Olive_Branch_Petition

-Pour le texte de la Déclaration de rébellion comme réponse britannique: http://en.wikisource.org/wiki/Declaration_of_Rebellion

Ainsi, il peut être utile de consulter pour les intentions de l'auteur de la Pétition: *The Political Writings of John Dickinson, Esquire*, vol.1, Bonsal and Niles, Wilmington 1801 pp. 1-44 (Le discours devant la législation de Pennsylvania) et pp 47-88 (lettre de Dickinson "to a gentleman" contenant ainsi une analyse détaillée des effets des restrictions commerciales ainsi que de la pénurie de monnaie en or et en argent causée par ces restrictions).

Finalement, Belsham W., *Memoirs of the Reign of King George III*, J. Milliken, Dublin 1786 pp321-322 donne une idée sur la réception de cette démarche de la part des colonies.

¹⁵⁷ May, Thomas Erskine, *The Constitutional History of England Since the Accession of George III 1760-1860*, Crosby and Nichols, Boston 1863 pp 519, 523-524

personne de George III¹⁵⁸ –la taxation et la monopolisation de l’importation du thé anglais en fait suffisamment la preuve et même cela avait causé la fameuse Boston Tea Party-. Les troupes britanniques, même si elles étaient concentrées sur la cote atlantique, étaient faibles en nombres et leur commandants comme Gage n’avaient pas envie d’intervenir directement dans les activités des « fils de liberté », incluant même la formation et l’équipement d’une milice –les *minutemen* surtout- jusqu’à l’éclatement de la crise qui mena à la Guerre¹⁵⁹.

D’après nous, hormis le jeu de contrôle sur le territoire et les affaires des colonies, il y avait encore un contentieux purement spatial qui aggravait énormément le vécu de la contradiction existentielle entre les sujets britannique et américain, de caractère purement territorial en contenu secondaire et spatio- existentiel en primaire ; Le gouvernement britannique, en 1763, juste après la fin de la Guerre de Sept Ans, déclara les territoires à l’ouest des Appalaches –jusqu’au Mississippi- le « réserve indien », interdisant les « *settlers* » de franchir ces montagnes, en limitant par la loi l’expansion territoriale des colonies¹⁶⁰. Les troupes britanniques ont été utilisées contre les pionniers qui ont ignoré la loi, et plusieurs ont été renvoyés à l’est des montagnes, avec des effets temporaires. Grave erreur britannique si une sorte de consensus était recherchée par Londres, pourtant non irrationnel pour la nature du jeu de contrôle qui reflétait parfaitement la différenciation et la contradiction des constitutions américaine et britannique.

Pourquoi la limitation territoriale constituerait pour le sujet américain une mesure intolérable en ses contenus primaire et secondaires ? Il y avait certes la conscience de l’existence d’immenses territoires à l’Ouest non- occupés jusque-là. Le

¹⁵⁸ Rogers, Henry, *The Works of the Right Hon. Edmund Burke*, vol. I, London 1884, pp154-175 “Mr.Burke’s Speech on American Taxation”. Ce discours critique de Burke devant le Parlement est particulièrement intéressant, non pas parce qu’il défend la “cause américaine” sur la constitutionnalité et la moralité de la taxation britannique, mais parce qu’il souligne aussi l’inopportunité/ l’inapplicabilité de la taxation. En outre, son critique de l’attitude britannique est frappant.

¹⁵⁹ Pour une description de l’attitude générale de Gage, voir Galvin, John.R., *The Minute Men: The First Fight: Myths and Realities of the American Revolution*, Brassey’s, 1996, pp89-93 et 95-96

¹⁶⁰ Banner, Stuart, *How the Indians Lost Their Land: Land and Power on the Frontier*, Harvard University Press 2005, pp.99-107 donne une description de la “régularisation” par le trône de l’acquisition des terres indiennes dans le cadre du Royal Proclamation qui crée le réserve indien a l’Ouest des Appalaches et son échec.

sujet américain, une fois constitué selon le vécu post- fracture, n'était pas spatio-existentiellement dans le contexte géopolitique européen. Si, la présence d'une autre structure intentionnelle d'un autre contexte en la spatialité américaine était inévitablement expérimentée et constituée en une contradiction, le lien existentiel/ intentionnel du sujet américain à une espace expérimentée et constituée comme étant une partie, un prolongement possible/ contingent de la spatialité américaine, ainsi une contingence du positionnement américain en tant que constitution de projet de soi-même –de la politique étrangère primaire-, bref, le véritable horizon de positionnement pour le sujet émergeant en son contexte géopolitique excluait davantage le sujet britannique de la constitution américaine en toute sa « durée » de la constitution de soi-même, posant ainsi ce qu'on appelle la fracture en son profondeur temporelle en ce qui concerne l'ouverture des deux sujets à eux- mêmes à l'avenir, en tant que modes d'existences dans le monde, donc la fracture elle- même devenait le seul mode de relation possible entre les deux constitutions jadis complémentaires.

Conséquemment, toute contre-mesure ou même l'expérience de la possibilité du désaccord des autorités britanniques au sujet de la libre expansion vers l'ouest des Appalaches causeraient non seulement des réactions contre l'oppression en son contenu immédiatement vécu, soient de forme économique, politique ou sociale, mais aussi et plus profondément, en l'attribution de ces contenus secondaires dans leur horizons de contingences, une affirmation, une expérience de la validité de la « contradiction » entre l'existence- en- positionnement du sujet américain et du sujet britannique en la même spatialité mais en référence à différents contextes géopolitiques, donc en différentes logiques géopolitiques/ existentielles.

En outre, il n'est pas difficile de dire que la limitation spatiale/ géopolitique – comme vécu intentionnel du sujet américain- que le gouvernement britannique imposa en déclarant les terres entre les Appalaches et le Mississippi la réserve indienne et essaya de la défendre militairement, a contribué largement à l'aboutissement, dans le temporal thickness causal de l'accomplissement du sujet américain de lui- même, à la

Guerre d'Indépendance au lieu d'autres contingences au sein de l'horizon de cet accomplissement¹⁶¹.

Le sujet américain pouvait connaître des revers en son expansion vers les terres d'ouest, en d'autres mots, des revers qui rentreraient dans son horizon de contingences dans le temporal thickness du projet de soi-même comme positionnement en son contexte géopolitique. Toute sorte de revers, dans ce cadre, est contingente. Cependant, l'imposition d'une restriction à la constitution du soi-même non par l'acte mais par la présence simple d'un sujet différent dont l'existence est définie en un contexte différent -après la fracture- apparaît comme un phénomène de toute autre nature. Le vécu du sujet britannique en sa spatialité oppose le sujet américain de manière la plus fondamentale possible: Par sa constitution même, il pose une nullification de prospects d'expansion américaine dans son contexte géopolitique, une nullification de l'horizon de contingences en son entier pour l'accomplissement de soi-même en tant que positionnement. La dualité des deux constitutions apparaît ainsi existentiellement intolérable, chose qui ne peut être saisie que par la réduction et la description phénoménologique. Le revers simple supprimerait une contingence – accomplirait comme inaccomplie- dans l'horizon de contingences d'accomplissement de soi-même comme positionnement. Pourtant la présence du sujet britannique serait constituée non pas comme un revers, mais une intervention qui anéantirait en son entier l'horizon de contingences et donc l'accomplissement du noyau noématique en un temporal thickness qui inclurait tel ou tel contenu secondaire.

C'est pourquoi nous prenons la question de la réserve indienne extrêmement au sérieux, touchant directement à la possibilité d'une logique géopolitique/ existentielle du sujet américain ou plus clairement, à la possibilité d'existence noétique du sujet américain en une logique géopolitique à laquelle toute possibilité de constitution de soi comme positionnement est immanente. Sinon, ce n'était, dans la réalité temporelle de

¹⁶¹ Bien que la politique britannique envers la colonisation incontrôlée des terres à l'ouest des Appalaches n'a pas pu être « efficace ». On voit que Gage comme gouverneur avait opté pour la « passivité » à cause de l'incapacité militaire britannique de renvoyer effectivement les colons à l'est des montagnes : Galvin, John R., pp.95- 96. Il est

l'époque, qu'une loi entre d'autres de la Grande Bretagne qui l'a essayé d'exécuter si « gentiment » avec un petit contingent militaire et qui n'a pas réussi. Pourtant, non seulement l'expérience immédiate d'expulsion d'un nombre de *settlers* par quelques *redcoats* était importante : Ce qui importait pour la révolution américaine comme réalité constituée dans un horizon de contingences était, d'après nous, une expérience beaucoup plus profonde du sujet américain, l'expérience de l'intentionnalité britannique au sujet des colonies britanniques, l'intentionnalité expérimentée comme nullification de caractère spatial de tout un horizon de constitution de soi-même en un contexte américain comme sujet. Aucun compromis durable ne serait possible dans ce cadre, tout compromis constituerait en son vécu par le sujet américain une contradiction fondamentale à son existence comme décrite ci-dessus en un horizon de contingences vers l'accomplissement intentionnel de soi-même comme soi-même.

Nous n'allons pas faire le récit causal des événements qui ont « mené » à la Guerre, chose qui a été faite d'innombrables fois. Pourtant, nous désirons rappeler que le gouvernement américain pendant la Guerre avait connu des désastres militaires devant les deux Howe au New York et aux alentours¹⁶², accompagnées des offres d'amnistie –les deux Adams exceptés- britanniques pour ceux qui cesseraient les hostilités¹⁶³, chose qui pouvait apparaître à l'observateur comme une solution viable et peut-être bienveillante si nous la regardons du positionnement britannique et qui serait, en une approche strictement « objective » et « réaliste », assez rationnelle pour les colonies britanniques qui se trouvaient, au moins jusqu'à la capitulation de l'armée de Burgoyne à Saratoga¹⁶⁴, en une situation assez désespérée avec une armée principale en « ruine » à Valley Forge malgré les succès à Trenton et à Princeton –le sort de la bataille de Germantown, quoique défaite américaine, est assez discutable selon son

d'ailleurs possible de voir chez Stuart Banner des descriptions intéressantes de la spéculation sur les terres de la réserve indienne parmi les colons, comprenant même plusieurs dirigeants de la révolution.

¹⁶² Bancroft, Aaron, *The Life of George Washington, Commander in Chief of the American Army, Through the Revolutionary War: And the First President of the United States*, T. Bedington 1826, pp.73-107

¹⁶³ *Op.cit.* , p.107, Cook, Don, *The Long Fuse: How England Lost the American Colonies 1760-1785*, Atlantic Monthly Press, 1996, pp.240-261, dans la partie intitulée "The Howe Brothers Try War and Peace".

¹⁶⁴ Taylor, C.B. , *A Universal History of the United States of America*, E.Strong, 1837, pp.187-193 ; Bisset, pp.456-457 en ce qui concerne l'attitude française –et secondairement, espagnole- pour l'ouverture des hostilités avec la Grande Bretagne jusqu'à Saratoga.

vécu américain-¹⁶⁵, le commerce et la vie quotidienne dans les colonies sous menace constante partout et particulièrement New England se trouvant face à une menace d'occupation directe. Pourtant, la position américaine en ce qui concerne l'indépendance n'a jamais changé.

Au-delà de toute attribution causale en contenus secondaires de nature idéologique, culturelle et même économiques possibles, qui sont assez changeantes comme contenus en leur temporalités et qui sont à être mise entre parenthèses comme telles en notre approche, il n'est pas difficile de dire qu'une fois que le cours des contenus secondaires de l'accomplissement de lui-même du sujet américain comme positionnement est constitué –la Guerre– toute interruption du temporel thickness causal en contenus secondaires dans ce cadre, une acceptation de la défaite ou d'un compromis sur la base d'une amnistie serait l'accomplissement en tant qu'inaccomplissement de la constitution américaine dont le noyau noématique comme projet de définition de soi était déjà constitué comme « accompli à l'avenir »¹⁶⁶. Les colonies britanniques, une fois la guerre est déclenchée, ne pouvaient la renoncer qu'avec l'exception de l'expérience immédiate de la destruction entière de l'horizon de contingences lié à l'accomplissement de soi-même en tant que sujet. L'horizon de contingence en question n'est pas donc illimité et ne contient pas en effet

¹⁶⁵ Carrington, Gen. Henry B., *Washington the Soldier*, Lamson, Wolffe and Co., Boston/ New York/ London 1898, DSI 2001 (As published in 1898) offre des descriptions des batailles de Trenton –pp.134-149-, de Princeton –pp.150-159- et de Germantown –pp.181-197- aussi que les campagnes des Jerseys et la situation dans la Valley Forge – pp.199-221-, parmi d'autres opérations militaires. Ainsi, pour la Valley Forge, il peut être utile de voir Allen, Paul, *A History of the American Revolution*, Franklin Betts, Baltimore 1822, pp.171-174.

¹⁶⁶ Allen, Paul, *A History of the American Revolution*, pp.167-169 et pp.176-179, donne une description intéressante du "conciliatory plan" de Lord North présenté et adopté par le Parlement britannique en février 1778, qui consiste à cesser les hostilités, abandonner toute taxation, entamer des négociations avec le Congrès, mais à "ne pas reconnaître ni contredire l'indépendance américaine". La commission formée est envoyée en Amérique, pourtant le Congrès refuse l'ouverture britannique, stipulant que la pré-condition de la paix est la reconnaissance de l'indépendance des colonies. Le traité d'alliance avec la France est signé le 6 février. Il est aussi intéressant de voir –p.170- qu'à un moment quand un personnage comme Lord North présente son plan de réconciliation, Lord Chatham, "pro-américain" résiste fermement au plan ainsi qu'à la proposition de Lord Richmond de reconsidérer la possibilité de reconnaître l'indépendance américaine, en rappelant les "rumeurs" de la conclusion d'un traité entre les américaines et la "Maison des Bourbons". L'attitude de Lord Chatham, d'après nous, donne clairement la constitution "britannique" des colonies américaines, d'un sujet britannique qui existe dans le contexte géopolitique européen. Quoique Chatham meurt quelques semaines après, et quoique même North et plusieurs autres "hostiles" à l'indépendance américaine se présentent en faveur de la cessation des hostilités et un consentement à, sinon reconnaissance, de l'indépendance des colonies, la guerre continue en se transformant, non pas sans raison "existentielle- géopolitique" plutôt en une guerre du contexte européenne pour le sujet britannique.

l'inaccomplissement total dans ce cas: L'inaccomplissement total veut directement dire la non-existence du sujet américain. Conséquemment, la saisie du noyau noématique de la constitution américaine comme sujet « indépendant » en contenu secondaire de la révolution apparaît comme une question purement existentielle en un horizon très limité.

De plus, il est possible de dire que la saisie du noyau noématique du projet de soi-même en contenu secondaire de révolution est déjà accomplie au commencement de la révolution elle-même: Les colonies britanniques, en guerre contre le sujet britannique, sont « là » comme sujet au lien intentionnel en cet acte de guerre au noyau noématique de soi-même. Tant que la guerre dure, le sujet américain existe. Donc, un compromis sur la base d'amnistie et de reconnaissance de la souveraineté du sujet britannique, après la saisie -en acte- de l'existence spatiale- géopolitique de soi-même ne serait qu'un renoncement à l'existence.

Pourtant, le positionnement du sujet britannique en la même spatialité se pose en une différence radicale : Il était constitué/ défini dans le contexte géopolitique intersubjectif européen avec ses immédiats autrui ainsi européens. Son noyau noématique spatial était certes sa présence en Europe en son lien avec ses autrui du contexte. Sa spatialité américaine était devenue un certain prolongement spatial au lieu d'une espace fortement intégrée à son existence géopolitique. En la présence d'un contexte euro- américain sur le continent, comme avant la Guerre de Sept Ans, dans le cadre duquel ses autrui immédiats étaient positionnés là aussi comme ils étaient en force en Europe, cette différenciation de nature géopolitique existentielle entre le métropole et les treize colonies ne pouvait pas être aussi apparente qu'après la fracture. La fracture assurait en soi que la contingence de la perte des treize par la Grande Bretagne ne détériore pas son positionnement géopolitique dans son propre contexte existentiel.

Pourtant, un effet en la matière du changement de positionnement et surtout de la puissance y étant liée et expérimentée par les autrui est quand même inévitable. La perte des treize est assurément équivalente à un « recul » géopolitique comparable à

ceux des autres européens dans le contexte euro- américain toujours en relation avec le positionnement britannique d'autrefois. Ce qui est important ici, c'est pourtant la nature du contexte en question, ce qui est d'après- fracture, déjà constitué et expérimenté comme tel. Donc si la contingence d'une constitution du sujet britannique, dont la spatialité n'inclut pas les treize colonies d'Amérique, ne veut pas dire un changement de positionnement définissable comme une détérioration à l'égard des autres du contexte européen, qui pose en effet le lien existentiel du contexte géopolitique de la Grande- Bretagne elle-même, l'effet de la perte contingente peut être défini non pas directement parmi les contenus primaires de la constitution du sujet britannique en son contexte, mais parmi les secondaires, qui font l'apparaître dans-le-monde intersubjectif –dans le contexte- et la donne à l'expérience de ses autres, liée principalement à la constitution de la puissance et non de l'existence pure et simple.

La fracture du contexte, d'après nous, rendait le territoire des treize un contenu secondaire à l'égard d'une existence constituée et expérimentée dans le contexte européen. Donc, la contingence d'une défaite, en son fondement existentiel selon le sujet- dérivé en son contexte, étant si intolérable pour le sujet- dérivé américain, pouvait être tolérable pour le sujet britannique, quoique non- désirable en son entier.

Donc, si l'indépendance des treize constituait une contingence secondaire, une question de puissance et non pas de noyau noématique de soi-même en tant que positionnement existentiel/ géopolitique en contexte européen, l'engagement intentionnel en acte et en constitution du sujet britannique ne serait qu'être proportionnel à la nature de ladite contingence. La Grande Bretagne, en s'y engageant avec toutes ses ressources disponibles, pourrait peut-être briser toute résistance américaine, au moins sur le champ de bataille, quoique temporairement. Cependant, la résolution possible d'une question de puissance avec un engagement disproportionné ne serait pas seulement « irrationnel » en ce qui concerne ses contenus secondaires en son temporal thickness, mais aussi en ce qui concerne son noyau noématique à accomplir.

Conséquemment, nous pouvons dire que l'engagement britannique en la matière de la révolte des colonies britanniques en Amérique avait ses limites avant tout en son lien avec la nature de son noyau noématique possible, qui serait intentionnellement constitué dans le cadre existentiel du contexte européen où le sujet britannique existait. Donc, l'engagement britannique en Amérique ne pouvait en rien être comparable à un autre engagement du même sujet- dérivé, aux Guerres napoléoniennes qui se déroulaient directement dans son contexte géopolitique et qui n'ont éclaté que de peu de temps après l'indépendance américaine.

Alors, il ne faut pas comparer l'attitude du sujet britannique pendant les guerres napoléoniennes avec celle qui était envers les treize colonies spécialement après la capitulation de Cornwallis avec quelques milliers de soldats –parolés- dans une petite ville portuaire de la Virginie à une armée qui n'était pas infiniment plus nombreuse que ses forces et à une flotte qui a connu un grand désastre aux Antilles peu de temps après cette victoire¹⁶⁷. La Grande Bretagne pourrait, dans le cadre de sa logique géopolitique-existentielle dont nous avons essayé de décrire le fond, renoncer à la poursuite de la guerre quand la « limite géopolitique » émanant de la nature secondaire des possessions du territoire des treize aurait été franchie, chose qu'elle a bel et bien faite. Pourtant, cette limite n'apparaît que beaucoup plus haute pour le sujet américain, située à une expérience de la disparition de toute possibilité de l'indépendance dans le temporal thickness de son accomplissement, assurant une endurance existentielle/ géopolitique beaucoup plus importante que celle de la Grande Bretagne envers les mêmes événements.

Bref, d'après nous, la fracture du contexte géopolitique ne rend pas seulement l'existence du sujet américain possible, mais assure en grande partie, en la logique géopolitique « imposée » selon la manière d'existence géopolitique des deux sujets, les chances de l'indépendance comme forme « existentiellement nécessaire » pour lui.

¹⁶⁷ Bisset, *The History of the Reign of George III*, pp.595-600, donne une brève, pourtant intéressante description des opérations dans la Virginie qui conduisent à Yorktown.

8. Le contexte américain après la fin de la Guerre d'indépendance

A la fin de la Guerre d'indépendance, la Grande-Bretagne réserve quand même sa présence sur le continent américain, au Canada. Durant la Guerre, l'armée américaine, avant l'expédition de Burgoyne ainsi qu'après sa capitulation –avec beaucoup moins d'envergure- avait essayé de s'emparer de ce territoire¹⁶⁸. La Grande-Bretagne réussit à maintenir ce territoire immense, dont l'importance de la perte ainsi que de la conservation apparaissent non seulement liées aux contenus secondaires de la constitution en positionnement du sujet britannique mais aussi, différemment du cas du territoire des treize, du sujet américain. Le Canada ne constitue pas donc un sujet d'importance primaire pendant les négociations de paix, quoique la partie américaine la réclame et la partie britannique refuse son annexion par les Etats-Unis. La préservation du Canada apparaît être assurée, en notre approche géopolitique- existentielle, non pas par la détermination britannique « inébranlable », mais par sa nature de contenu secondaire pour la logique géopolitique- existentielle du sujet américain dont le positionnement en ce qui concerne ce territoire n'est pas entièrement différent de celui du sujet britannique envers lui- même.

Assurément, le Canada, en son identité /référence géopolitique- existentielle britannique, se donne dans le contexte américain comme un autrui mais le sujet britannique demeure toujours en un contexte géopolitique européen, en dehors de celui américain après la fracture. Ce fondement existentiel en l'intentionnalité/ la logique géopolitique des deux sujets –et même chose pour les autres sujets européens possédant encore des territoires sur le continent américain- continue à poser en son expérience un « avantage » géopolitique- existentiel pour le sujet américain qui dépasse la sacrée distance physique –« ...les deux océans qui nous séparent... »- des puissances européennes, une distance liée à la différenciation des contextes géopolitiques qui ne pouvait être possible qu'avec la fracture constituée par la Guerre de

¹⁶⁸ Shephard, William, *A History of the American Revolution*, Isaac Whiting, Colombus/ Ohio, 1834, pp.77-80; Grene, Francis Vinton, *The Revolutionary War and the Military Policy of the United States*, Read Books, 2007, pp.21-27; il est aussi intéressant de voir: *The Invasion of Canada in 1775: Journal of Cpt. Simon Thayer*, Collection of the Rhode Island Historical Society vol.VI, H., Angels and Co., Providence 1867.

Sept Ans. Cela se montre surtout dans l'expansion américain dans le continent, non seulement vers les « territoires inoccupés » mais aussi vers les territoires françaises et espagnoles ainsi que « possiblement » britanniques -Oregon-¹⁶⁹.

Dernièrement, en la matière de la question de la nature de l'établissement d'une alliance entre les colonies britanniques et la France –et de la coopération avec l'Espagne et les Pays-Bas- non pas la guerre elle-même mais le processus de la paix nous donne une idée assez claire, en tant que contenu secondaire de ladite nature: Le Congrès charge le trio Adams, Franklin et Jay pour la conclusion de la paix en modifiant les « *guidelines* » annoncés en 1779. Selon les nouvelles instructions, le trio se trouvent autorisés à renoncer, pendant les négociations, aux revendications américaines sur le Canada -même si Franklin insistait ardemment autrefois sur la cessation de ce territoire aux Etats-Unis- et aux sujets des droits de pêche, des indemnités aux « loyalistes » et même de la présence d'un contingent britannique dans les forts de l'ouest¹⁷⁰. Cependant, le principe d'indépendance totale est intouchable et il a fallu attendre que les britanniques « digèrent » ce principe pour commencer à négocier –Oswald obtient, après un temps et la mort de Rockingham, l'autorisation de négocier la paix avec « les 13 U.S. »¹⁷¹. Pourtant, la doute sur l'attitude de la France et de l'Espagne en ce qui concerne l'étendue du territoire des Etats-Unis –limitation territoriale à l'Est des Appalaches ou bien la réduction de la perspective d'expansion vers le Mississippi-, même si elle reste comme une contingence, emmène les américaines à une paix de facto séparée avec les britanniques. Le texte américano- britannique, quoiqu'il aurait l'effet après la conclusion de paix avec la France et l'Espagne –argument plutôt utilisé par Franklin pour apaiser Vergennes sur la validité des clauses du traité d'alliance de

¹⁶⁹ Gallatin, Albert, *The Oregon Question*, Bartlett and Welford, New York 1846 donne un compte intéressant sur le territoire d'Oregon en ce qui concerne les réclamations britanniques et américaines. Ainsi, il est utile de voir Wallace, E. James, *The Oregon Question Determined by the Rules of International Law*, A. Maxwell and Son, London 1846. Ainsi, pour un compte du point de vue américain, il peut être intéressant de voir dans le State of the Union Address by James Polk 2 December 1845, Complete State of Union Addresses vol.2, Forgotten Books 2008, pp.108-116

¹⁷⁰ Bennis, Samuel F., *The Diplomacy of the American Revolution*, Read Books 2008, pp189- 215, surtout en ce concerne les débuts du chapitre intitulé "The Beginning of the Peace Discussions" pour les compétences de la délégation, donne une bonne description du processus.

¹⁷¹ *Op.cit.* décrit ainsi l'attitude britannique pour l'indépendance américaine. Ainsi, il serait utile de voir: Howard, John, *Crucible of Power: A History of American Foreign Relation to 1913*, Rowman and Littlefield, 2002, pp.16-17

1778 en la matière de non- conclusion de paix ou d'armistice séparée- constituait néanmoins la base du traité général de paix entre les belligérants¹⁷². Cette manœuvre apparaît donc être purement contre la présence géopolitique- existentielle « en force » des « alliés » des américaines dans le contexte américain, montrant ainsi la nature même de l'alliance franco-américaine selon la logique géopolitique des treize.

Certes, la tentative américaine –assez réussie- de la paix séparée n'est pas contradictoire aux exigences en contenus secondaires du positionnement américain en son contexte géopolitique, même si elle se voit contradictoire au moins à l'esprit de l'alliance conclue avec la France. Les treize signent la paix non pas comme une partie du contexte géopolitique européenne, avec sa constitution et expérience de multiplicité de sujets et de positionnements qui le forme, mais en tant qu'un sujet « situé ailleurs » dont l'expérience du contexte européen n'est qu'à partir de son propre positionnement celle d'un autre contexte. A partir de ce point, il n'est pas difficile de dire que sur le champ noétique- noématique du sujet américain, la Grande Bretagne et la France se donnent pratiquement de même nature, enracinées à un même contexte géopolitique différent comme cadre spatio- existentiel. Si l'influence britannique sous telle ou telle forme à la spatialité vécue des treize est « existentiellement intolérable », il va de même pour une contingence de présence française dans le contexte américain, surtout en la matière de limitation d'expansion territoriale dans le continent, qui apparaît en tant que le cadre de possibilité de tout projet de positionnement de soi-même du sujet américain. Pour cela, il n'existe aucune nécessité de « tyrannie » en matière de taxation ou d'autres formes d'intervention, la présence- en- force suffit dans le contexte américain après la fracture.

¹⁷² Pour les sondages du Lord North en ce qui concerne une paix séparée américano- britannique –et le refus catégorique de Franklin-, voir: Cook, Don, *The Long Fuse: How England Lost the American Colonies 1760-1785*, Atlantic Monthly Press, 1996, pp.350-352; Ed. Sparks, Jared, *The Diplomatic Correspondance of the American Revolution*, Hale, Gren and Bowen, Boston 1830 donne la correspondance entre Livingstone, Jay, Franklin, Dana et Adams sur le commencement, la conduite et la finalisation du processus de paix; Ainsi, pour la question de la "paix

B- La logique géopolitique de la Guerre de 1812

1. La description du positionnement du sujet américain

Après la fin de la Guerre de révolution, les treize qui s'organisent en une attribution de contenus secondaires à soi-même au positionnement (comme forme de gouvernement, institutions et lois, non pas sans difficultés qui se montreraient jusqu'à la fin de la Guerre de sécession) apparaissent toujours avoir affaire aux sujets du contexte européen qui maintiennent leur présence sur le continent, quoique de manière assez « reculée » après la fracture qui avait abouti à la révolution américaine. Sur le continent –en son contexte géopolitique-, le positionnement des Etats-Unis, constituée en son lien avec sa puissance expérimentée, est certes « dominant » pour des raisons que nous venons de décrire. Pourtant, la présence des troupes britanniques dans les forts d'ouest malgré les clauses du traité de la paix continuait à poser des problèmes pour l'expansion vers l'intérieur et aggravait, quoique indirectement, les difficultés causées par les indigènes. Les britanniques occupaient toujours le Canada, territoire qui était revendiqué par les américains au point où elle s'intégrait même aux clauses d'un traité de paix envisagé par le Congrès durant les hostilités, mais « laissé » aux britanniques pendant les négociations¹⁷³.

Le territoire de Louisiane, incluant une partie importante de la vallée de Mississippi était, depuis le traité de Fontainebleau 1762, cédé à l'Espagne par la France¹⁷⁴ et quoique la présence espagnole était loin de se donner à l'expérience américaine comme un positionnement « fort » -de manière à rétrécir immédiatement l'horizon de contingences américain vers le soi-même en protection- sur le continent, la présence espagnole dans le contexte américain constituait certes un inconvénient potentiel pour

séparée", il peut être utile de voir Phillips, Paul C., *The West in the Diplomacy of the American Revolution*, Un. Of Illinois, 1913 pp. 216-227.

¹⁷³ Phillips, *op.cit.*, montre en détail l'intention américaine d'acquérir le Canada, y compris la revendication de Franklin au début de ses négociations avec Oswald.

¹⁷⁴ French, B.F., *Historical Memoirs of Louisiana*, Lamport, Blakeman and Law, New York 1853, pp.235-240, donne les trois documents suivants: "Preliminary Convention between the Kings of France and Spain for the cession of Louisiana to the latter", "Definite act of cession of Louisiana by the King of France to the King of Spain" et "Note from the French minister to the Spain" du 21 avril 1764 en ce qui concerne l'exécution du traité.

la logique géopolitique américain –dans son contexte existentiel- que nous avons essayé de décrire auparavant. Pourtant, ce problème « contingent », hormis la question de navigation sur le Mississippi, n'était certes pas urgent puisque l'intégration effective des territoires entre les Appalaches et le Mississippi n'était pas achevée juste après la conclusion de la paix avec la Grande Bretagne. La même chose était certes valable pour la Floride espagnole. Les choses allaient changer parallèlement à l'expansion américaine vers l'ouest et surtout, au changement du statut de la Louisiane –retour à la France par le Traité de San Ildefonso en 1800¹⁷⁵-.

Le positionnement des Etats-Unis en son contexte apparaît assez facile à décrire : La révolution américaine donne les treize leur « être -comme- sujet », rendu possible par la fracture que nous avons essayé de décrire et la victoire sur la Grande Bretagne assure la continuation de cette présence en une spatialité incontestée, en une spatialité américaine dans un contexte géopolitique américaine. En ce qui concerne les territoires des puissances européennes sur le continent, le positionnement américain ne peut être expérimenté que comme dominant puisque ces territoires ne faisaient pas parties intégrales de la spatialité expérimentée en tant que positionnement de leur sujets- dérivés, qui existaient en contexte européen. Pourtant, l'expansion vers les territoires « inoccupés » ou « occupés faiblement par des sujets d'un autre contexte » comme projet spatio- existentiel de soi-même en sa vie intentionnelle qui est inévitablement tournée vers l'avenir, se voit le plus « naturel », même « inévitable » contenu de la logique géopolitique américaine. Les Etats-Unis, quelque soit le contenu de leurs engagements formels, s'opposeraient géopolitiquement à toute intervention « du dehors » qui limiterait leur perspective d'expansion dans le continent, toujours en y attribuant des contenus secondaires explicatives ou justifiables.

L'expansion vers les terres « inoccupés » ou « faiblement occupés » de l'Ouest apparaît donc comme la forme générale de la constitution du soi-même des Etats-Unis

¹⁷⁵ Pour le texte du traité: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/ildefens.asp. Ainsi, il peut être utile de voir: Lyman, Theodore, *The Diplomacy of the United States*, Wells and Lilly, Boston 1828 p.264 et Eliot, Jonathan, *The American Diplomatic Code*, vol.I, Washington 1834, p.110

en son contexte géopolitique vécu et en son propre temporal thickness existentiel¹⁷⁶.
Comment expliquer une telle logique géopolitique ?

Premièrement, par la fracture elle-même : Le vécu du contexte géopolitique a pour essence, due à la fracture, le fait d'être-en dehors- du contexte européen, basé sur une « exclusion » de caractère existentiel. L'existence du sujet américain est définie par cette différenciation –étant le contenu primaire du lien avec la multiplicité de sujets de l'autre contexte- de contexte dans une Lebenswelt spatio-temporelle englobante.

Si la différenciation de soi-même d'une multiplicité au fondement du contexte spatio- existentiel vécu est en question, la présence du sujet en son contexte, constituée en cette différenciation, ira jusqu'à l'« englober » purement en sa propre spatialité. En d'autres mots, le contexte géopolitique américain ne se donne pas comme le contexte européen mais par rapport à lui, en « différenciation » de lui. Cela veut dire que la constitution du contexte américain ne requière pas la conscience au champ noétique- dérivé de l'existence d'une multiplicité de sujets propres à elle : La multiplicité est déjà présente en contexte européen auquel la constitution américaine se lie en « exclusion ».

Conséquemment, la constitution du contexte américain, fondée sur la fracture, n'a pas une multiplicité de soi-même, mais une référence à une multiplicité située ailleurs, à un autre contexte géopolitique. Donc, le contexte américain réside sur une multiplicité éloignée et le sujet américain se positionne géopolitiquement « envers » elle et non pas « parmi » elle. Alors, l'espace qui prend son sens du contexte américain ou bien fait partie intégrale du présent de la spatialité du sujet américain, ou bien fait partie à la contingence du positionnement du sujet américain en son temporal thickness de la constitution de soi-même.

¹⁷⁶ L'œuvre de Phillips, cité avant, nous donne une description intéressante de la “question d'Ouest” chez les Etats-Unis naissants, surtout en ce qui concerne les négociations de paix. Les chapitres suivants (pp.58-68 et pour le rôle de Vergennes pendant les négociations de paix en ce qui concerne l'ouest américain pp208-215) sont assez intéressants.

Cela veut donc dire que l'expansion américaine dans son continent n'est pas un choix en son essence mais une manière d'existence liée à la nature géopolitique-existentielle du sujet américain- comme- positionnement. Ainsi, l'attitude américaine assez changeante en superficie –en contenus secondaires observés y compris les actes, les jugements exprimés, les idéologies, la moralité etc...- envers les puissances européennes n'est que trop « naturelle » en son lien avec ladite logique existentielle-géopolitique et ses contenus primaires -et non ses formes- ne résident pas dans les événements eux-mêmes, ou bien aux facteurs réels- temporaires. Au contraire, c'est la manière d'existence issue du positionnement spatio- existentiel en un contexte géopolitique constitué sur la « différenciation » d'un contexte déjà existant qui donne en contenus secondaires les événements –le cadre, la direction des événements- ainsi que les « idées » de la politique étrangère américaine qui cherche essentiellement à assurer une cohérence expérimentée entre la logique géopolitique et la réalité dans le cadre temporel vécu.

La tendance à l'expansion dans le continent est inévitable puisqu' elle est issue du positionnement unique des Etats-Unis. L'espace américaine est effectivement le cadre spatial du contexte géopolitique par rapport auquel les Etats-Unis existent en tant qu'en dehors de la multiplicité qui forme le contexte européen. Le projet de soi-même du sujet américain / le sujet américain vivant en l'intentionnalité de soi-même comme projet, due à la nature/ à la logique géopolitique- existentielle ainsi décrite, couvre tout le continent constituée en une espace qui prend son sens par cette fracture.

Hormis le jargon destiné à justifier l'expansion quand c'est injustifiable par d'autres arguments, s'il y a vraiment un « *manifest destiny* » pour le sujet américain, ce n'est que cela qui est de nature géopolitique- existentielle.

Si le continent américain est constitué en un contexte géopolitique qui exclut la multiplicité européenne à l'immanence- dérivée du sujet américain, une « fusion » de ladite espace avec l'existence des Etats-Unis devient inévitable au champ phénoménologique de la constitution de soi-même, donc comme projet de

positionnement de soi-même ultime possible, le « *manifest destiny* » géopolitique. L'expansion dans le continent en est alors la forme, le cadre de contenus secondaires en acte, expérience et jugement à être attribués dans le temporel thickness de cet auto-accomplissement. L'horizon de contingences de cette constitution doit être alors « ouvert ». Ce qui est intolérable n'est pas simplement tel ou tel événement issue de la présence expérimentée en un temps donné des sujets du contexte européen en Amérique, mais la possibilité ou la tendance expérimentée de réduire cet horizon dans son temporel thickness.

Retournons à la ligne des événements : Les Etats-Unis, avec le traité de paix, gagnent la possibilité de s'étendre jusqu'au Mississippi comme frontière « reconnue » de l'ouest. Le fleuve était contrôlé, quoiqu' inefficacement peut-être à l'exception de New Orleans, par l'Espagne depuis Fontainebleau 1762. Le Canada était toujours britannique et l'Espagne était aussi présente aux Florides. Les européens occupaient les Antilles et l'Océan atlantique était marqué par la présence des puissances européennes, notamment de la flotte britannique. Les Etats-Unis, même si la « consolidation » et l'occupation effective de son nouveau positionnement requérait un effort considérable, étaient toujours « endigués » par les sujets du contexte européen en « leur spatialité » différemment constituée.

Conséquemment, il n'est pas difficile de dire que le sujet américain existant en son contexte « unique » se trouvait en un lien direct de caractère spatio- géopolitique avec les « autres » groupés comme sujets d'un contexte différent à la spatialité à la fois vécue et projetée des Etats-Unis. Le lien avec les sujets européens se trouvant en Amérique ne pouvait donc être constitué que sur le fondement de cette « fracture » du vécu de l'intersubjectivité géopolitique qui rendait la soumission ou l'élimination spatio-géopolitique de la présence en contexte américain des sujets de contexte européen le cadre de l'horizon de contingence à attribuer à la réalité de la politique étrangère en son temporel thickness intentionnel.

Si la tendance générale vers le « but » comme positionnement à l'avenir déjà constitué à présent est simple à décrire dans le cadre de la logique géopolitique américaine, la réalité se constituant en son temporal thickness en contenus secondaires est certes assez compliquée.

Selon la logique géopolitique/ la manière d'existence américaine, l'évacuation des forts britanniques dans le territoire du Nord-ouest pose un problème assez important. Malgré ce que stipulait le traité de paix en la matière, la non- évacuation des forts se justifiait par la manque du gouvernement américain de payer des indemnités aux loyalistes et d'assumer ou de forcer le remboursement des dettes d'avant-guerre¹⁷⁷. La présence britannique au Nord-ouest en connexion avec Canada ne rendait pas seulement difficile à elle seule le « *settlement* » mais aussi encourageait les indiens pour résister aux « *settlers* ».

Deuxièmement, la révolution française compliquait les choses en ce qui concernait le maintien du positionnement des Etats-Unis en son propre contexte géopolitique. L'alliance de 1778 étant toujours en vigueur, la révolution menaçait de traîner les Etats-Unis dans un conflit purement européen, plus ou moins de même nature géopolitique que la Guerre de Sept Ans pour le positionnement américain.

L'intervention directe au contexte européen selon le contexte européen –donc l'intervention directe du contexte européen à celui des Etats-Unis - apparaît certes existentiellement hors la question pour le sujet américain de l'époque. D'autre part, une intervention selon le contexte américaine ne peut être attribuée d'un sens que si elle appartient comme contenu secondaire au temporal thickness causal d'accomplissement de soi-même en un nouveau positionnement que la logique géopolitique –la structure intentionnelle américaine pose en protention du sujet de soi- même. Une telle intervention doit fournir aux Etats-Unis du « territoire américain » -exclure les « autres » de la spatialité de soi- même en protention- et de fortifier surtout l'horizon de contingences pour poursuivre cet « accomplissement » en réduisant les possibilités

¹⁷⁷ Tucker, George, *The Life of Thomas Jefferson*, Carey, Lea and Blanchard, Philadelphia 1837, vol.I pp.373-376

d'intervention des sujets de l'autre contexte. Donc, s'emparer de la Louisiane, des Florides espagnoles ou bien du Canada britannique devient prioritaire.

Cela veut dire que malgré une opinion publique largement favorable à la France – surtout parmi les anti-fédéralistes comme Jefferson-, il n'est pas question d'intervenir tant que la France révolutionnaire puisse équilibrer sa situation en Europe. La résolution de l'affaire « *Citizen Genet* » est un bon exemple au positionnement américain¹⁷⁸, ainsi que le « *Neutrality Act* ».

A un moment favorable en 1798, le gouvernement américain résout avec « *Jay's Treaty* »¹⁷⁹ -amplement critiqué par l'opinion publique anglophobe- la question d'évacuation des forts du Nord-ouest, toujours laissant non résolue la question si populaire de « *Impressment* » de la flotte britannique.

Quand l'Espagne cède la Louisiane à la France en 1800, le positionnement des sujets « en contexte américain » change radicalement pour les Etats-Unis. La France de Bonaparte se trouve désormais à la frontière, ce qui équilibrait les priorités géopolitiques du sujet américain, s'étant approché des deux camps. En 1802, les difficultés que les responsables –encore espagnoles- de la navigation sur le Mississippi et du port de New Orleans causèrent aux navires et cargaisons américains, ont constitué une base pour une réaction américaine.¹⁸⁰ En une période quand le « *impressment* » britannique tendait les relations entre Londres et Washington, la présence française à Louisiane posait alors une nouvelle difficulté de nature géopolitique. La France n'était pas en mesure de se présenter en puissance dans la région due à la situation européenne et atlantique, mais elle offrait néanmoins un potentiel de devenir –selon le résultat de la guerre- un sujet « effectif » dans le contexte américain. Le gouvernement Jefferson apparaît donc

¹⁷⁸ L'affaire de "Citizen Genet", Ambassadeur de la République de France aux Etats-Unis, peut être consulté en détail dans: Piktin, Timothy, *A Political and Civil History of the United States of America From the Year 1763*, vol. II, Hezekiah Howe, Durrie and Peck, New Haven 1828, pp.361-389

¹⁷⁹ Ramsay, David, *History of the United States*, vol.III, M. Carey, Philadelphia 1817, pp.74-81; Pour le texte du traité ainsi que des documents liés, voir: http://avalon.law.yale.edu/18th_century/jay.asp

¹⁸⁰ Duane, William, *Mississippi Question: Report of a Debate in the Senate of the United States* (23-24-25 February 1803), Philadelphia 1803, spécialement pp.19-55; *The Balance and Columbian Repository* vol.IV 1805, H.Croswell, New York, p.277

avoir agi en vue d'obtenir un positionnement qui plus ou moins garantirait la continuation de l'horizon d'expansion dans le continent, en forme de droits irrévocables d'usage de Mississippi et de New Orleans. La question ne se pose donc pas seulement comme celle de l'obtention des avantages économiques- commerciaux, même stratégiques, mais surtout la réduction du potentiel, de l'horizon de contingence d'intervention de la France dans le contexte américain (une telle démarche n'était pas faite auprès des autorités espagnoles malgré leur « faiblesse »).

La réponse du gouvernement français apparaît certes surprenante au premier regard : Talleyrand offre toute la Louisiane –équivalente aux Etats-Unis en superficie- et l'achat –dont la constitutionnalité était discutable- se conclut à un montant de 15 millions de dollars¹⁸¹.

Les raisons françaises de cette vente sont en dehors de notre sujet d'étude, malgré qu'elles soient ainsi descriptibles dans le cadre de l'approche phénoménologique- géopolitique. Mais l'intégration de la Louisiane –et du Mississippi- dans le territoire américain était certes un grand pas conforme à sa logique géopolitique à la fois pour l'expansion dans le continent et pour la réduction de la présence d'un sujet européen à présent et en protention, donc pour la préservation de son horizon de contingences pour la poursuite de l'auto- accomplissement.

Les Etats-Unis avaient désormais un autrui européen sur le continent au lieu de deux –l'Espagne aux Florides et à Texas étant hors la compte en elle seule en raison de sa faiblesse expérimentée, donc à son incapacité d'intervenir dans l'horizon de contingence américain-. La nouvelle situation géopolitique- existentielle vécue au contexte américain mettait conséquemment l'accent sur la présence britannique expérimentée en son horizon de contingences vers le futur, vers laquelle le sujet américain- comme- positionnement devait logiquement s'intentionner.

¹⁸¹ Hitchcock, Ripley, *The Louisiana Purchase: The Exploration, Early History and Building of the West*, Digital Scanning Inc. 2001 (Orig. 1903), pp.64-85; *Register of the Debates in the Congress vol.II*, Gales and Seaton, Washington 1831, pp.331-333

Si les français étaient guidés par cette logique, la cession d'un territoire immense-mais- intenable pour « pousser » les Etats-Unis contre la présence spatiale britannique assez tenable, serait sans doute une vision étonnante. Un effort pour le maintien de la Louisiane pourrait pousser les Etats-Unis –étant donnée la priorité accordée par le gouvernement Jefferson à l'achat de Louisiane « juste après » son acquisition par la France- à adopter des mesures plus belliqueuses pour cette terre, indéfendable pour la France et donc peu coûteuse pour Washington. Malgré que les relations franco-américaines étaient assez tendues avant et après la vente –guerre navale « non déclarée » pour avant, aboutissant au traité de Morfontaine qui a aboli le traité d'alliance de 1778¹⁸² et la confiscation des navires et cargaisons américains en 1807-1808 après l'embargo par le décret de Bayonne¹⁸³, causant des pertes d'environ 10 millions de dollars-, le problème prioritaire de la politique étrangère américain a été le « *impressment* » britannique. Cela a constitué, au temps jugé opportun, la raison, en contenus secondaires, de la déclaration de guerre.

Pourtant, la question des Florides et la résistance indienne au Nord-Ouest causèrent deux incidents importants juste avant la guerre de 1812, accélérant à leurs manières le processus vers une confrontation avec la Grande Bretagne.

Le traité pour la Louisiane ne faisait aucune référence aux Florides espagnoles. Pourtant le gouvernement Jefferson, dès la réalisation de l'achat, maintenait que la Louisiane incluait la Floride de l'Ouest du Mississippi au Perdido. En 1810, un groupe de *settlers* ont révolté sur ce territoire et ont occupé Bâton Rouge, déclarant l'Etat indépendant de la Floride de l'Ouest. Un mois plus tard, le gouvernement Madison annonça la « possession » -et pas l'annexion, due au statut du territoire selon les Etats-Unis-¹⁸⁴. De plus, en Janvier 1811, le Congrès adopta une résolution pour l'annexion de

¹⁸² Pour le texte du traité, voir: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/fr1800.asp

¹⁸³ Lyman, *The Diplomacy of the United States* vol.I, pp. 413-416;

¹⁸⁴ Johnson, Allen, *Jefferson and His Colleagues*, Kessinger Publishing 2003, pp. 76-101 et pp. 194-195; ed. Hunt, Gaillard, *The Writings of James Madison* vol.VIII 1808-1819, G.Putnam's Sons 1908, pp.105-106, 112-114, 130-132

la Floride de l'Est « au cas où l' « autorité locale » -comme Floride de l'Ouest- réclamerait l'occupation de la région par une puissance étrangère¹⁸⁵.

L'autre incident d'avant-1812 a été la résistance indienne au Nord-Ouest commandée par le Chef Shawnee, Tecumseh, avec son frère le « Prophète ». C'était en effet une confédération tribale pour arrêter l'expansion des *settlers* dans leurs territoires. Le Gouverneur britannique du Canada a été accusé de soutenir la résistance. A la fin de 1811, les indiens ont été battus à Tippecanoe. Naturellement, Tecumseh s'est allié aux britanniques lors de la Guerre de 1812¹⁸⁶.

2. La Guerre contre la Grande- Bretagne et la Paix de Ghent

La Guerre de 1812, si nous ne prenons en compte les raisons officiellement déclarées par les Etats-Unis, paraît assez insensée, surtout si nous comparons ces « raisons » avec les situations que la France avait créées.

Or, du point de vue géopolitique, cette guerre n'apparaît que trop raisonnable selon le positionnement américain en son contexte, pour lequel la signification du Canada britannique est énorme.

Le « *timing* » de la déclaration de la guerre n'est pas étonnant non plus : En 1812, la guerre en Europe donnait une perspective si encourageante du fait qu'elle absorbait la puissance britannique en son contexte géopolitique. Les Etats-Unis se sont même pressés à déclarer la guerre, malgré la tendance britannique à mettre fin à l'*impressement* –la décision était déjà prise juste après la déclaration de guerre, avant que les nouvelles soient arrivées à Londres-¹⁸⁷.

¹⁸⁵ Warden, D.B, *A Statistical, Political, and Historical Account of the United States of North America*, A.Constable and CO, 1819, p.220

¹⁸⁶ Thatcher, B.B., *Indian Biography* vol.II, Harper and Brothers, New York 1837, pp.187- 225 donne en détail le mouvement de Tecumseh, quoique avec un jargon qui ne serait pas très approprié pour notre temps, depuis son commencement jusqu'à sa fin.

¹⁸⁷ La déclaration de guerre: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/1812-01.asp; En ce qui concerne les concessions britanniques, voir Hickney, Donald R., *The War of 1812: A Forgotten Conflict*, Illinois University Press, 1990 p.42. Ainsi, en ce qui concerne les débats sur la déclaration d'une guerre limitée (navale) et sur l'invasion du

La conduite de la guerre « expansionniste » contre la Grande-Bretagne est un bon exemple aux contenus secondaires de la logique géopolitique américaine de l'époque, même si elle n'a pas abouti à ses fins envisagées et a été accomplie très imparfaitement.

Avec le commencement de la guerre, les américains envahissent le Canada en trois colonnes séparées, marquant l'effort principal de guerre de Washington conformément à la structure intentionnelle du sujet américain. L'invasion est repoussée. Les britanniques, avec leurs alliés indiens, réussissent même à occuper temporairement une portion du territoire américain, y compris Detroit. En 1813, une autre tentative pour occuper Montréal échoue aussi et le front se stabilise à l'exception des opérations limitées des deux parties, prenant la forme d'occupation d'un fort ou des raids, sauf la prise de York (Toronto) pour un temps, contrebalancée par la chute de Fort Niagara et la destruction de Buffalo. Bref, le « but » de la guerre devient pour les américains de plus en plus improbable à réaliser¹⁸⁸.

En outre, le blocus britannique des côtes atlantiques, malgré le *privateering* américain et quelques réussites individuelles, apparaît assez efficace. Les forces britanniques, par des raids/ débarquements de courte durée, causent de graves dégâts dans les villes côtières américaines, y compris l'occupation et la destruction de Washington en 1814.

En 1814, la situation européenne permet les britanniques d'envoyer des contingents plus importants au Canada. Quand même, l'offensive britannique échoue à son tour sauf l'abandon de Fort Eire par les américains vers la fin de l'année, qui

Canada, *op.cit.* 44-45 donne un compte intéressant. Cependant, nous ne partageons pas l'idée de Hickney en ce concerne le but des républicains (*to win concessions from the British on the maritime issues, particularly the Orders of Council and impressment*). Même si la guerre était déclarée par la partie américaine, les concessions britanniques avaient été connues certainement avant le commencement effectif des hostilités, particulièrement l'invasion du Canada. Les hostilités n'ont pas été suspendues et l'effort principal américain se concentra immédiatement sur les opérations sur le front canadien.

marque l'abandon de toute entreprise d'invasion de « *Upper Canada* » et qui donc supprime tout sens de continuation de la guerre pour le sujet américain¹⁸⁹.

En effet, comme le sens de la guerre pour le sujet américain disparaît par la stabilisation du front canadien en 1813 et la Grande Bretagne occupée par la campagne en Europe n'a pratiquement rien à gagner des Etats-Unis selon son positionnement en son contexte –mais perdant « vainement » ses ressources « nécessaires » en Europe-, la proposition des pourparlers pour la paix de Castlereagh au début du Novembre 1813 et son acceptation immédiate par le gouvernement Madison est compréhensible - la proposition et son acceptation « immédiate » dataient juste après la bataille de Leipzig-¹⁹⁰. Pourtant, les négociations ne commencent qu'au début d'Août 1814 à Ghent, chose attribuable plutôt à la perception d'une situation avantageuse de la part des britanniques. La Grande Bretagne, avant la paix, essaie de porter un coup au front américain en envoyant des nouveaux contingents militaires au Canada, mais le front reste stable.

Les demandes initiales des parties pendant les négociations sont assez intéressantes : Les Etats-Unis apparaissent prêts à abandonner leur position en ce qui concerne l'« *impressment* » britannique, chose qui était la raison « visible » de la guerre et se concentrent surtout sur le blocus britannique dont l'abandon n'est qu'une conséquence logique d'une situation de paix. Pourtant, les britanniques demandent l'établissement d'un Etat- tampon indien et des concessions territoriales dans la région de Maine jusqu'à l'ouest du Lac Superior, chose certes inacceptable selon le positionnement américain. Quoique la poursuite des négociations est affectée par la destruction de Washington –les britanniques insistent alors sur le principe d'*uti possidetis*-, le recul britannique dans la région du Lac Champlain équilibre la situation et le principe de *status quo ante bellum* pour les questions territoriales se trouve accepté

¹⁸⁸ Pour les opérations terrestres sur le front canadien: Katcher, Philip, *The American War 1812- 1814*, Osprey Publishing, 1990; Hickey, Donald R., *The War of 1812: A Forgotten Conflict*, Illinois University Pres, 1990, pp.72-99 et pp.126-159 pour les campagnes de 1812 et de 1813.

¹⁸⁹ Hickey, *op. cit.*, pp.182-221

par les deux parties¹⁹¹. En fin de compte, le Traité de Ghent n'inclut aucune référence à l'*impressment* britannique ou bien à la création d'un Etat- tampon indien, l'une étant plutôt un prétexte qu'une véritable raison de guerre et l'autre, totalement intolérable pour les Etats-Unis selon sa logique géopolitique, l'imposition de laquelle étant impossible sans continuer à combattre à outrance¹⁹². La question de la frontière de l'Oregon –et donc de la frontière d'au-delà des Grands Lacs- n'est pas réglée par le traité non plus.

Donc, la Paix de Ghent apparaît plutôt comme un traité qui n'apportait presque aucune résolution aux raisons déclarées de guerre –le blocus excepté, qui perdait son sens avec la fin de la guerre en Europe-. Pourtant c'était bien un traité de paix qui exprimait la volonté des deux parties de finir la guerre due à l'inexistence d'un horizon de possibilités pour la réalisation des buts géopolitiques de la guerre pour les Etats-Unis –qui a failli de s'emparer du Canada en un temps jugé opportun- et à l'inexistence d'un but sensé pour la Grande-Bretagne pour la continuation de la guerre.

Le Traité de Ghent a quand même limité l'horizon d'intervention britannique à l'expansion américain vers l'Ouest, surtout démontrant le coût et la manque d'horizon en contexte américain d'une telle intervention. Pour les Etats-Unis, la présence britannique « neutre » au Canada, au fur et à mesure qu'elle ne réduise pas l'horizon de contingences d'accomplissement de soi- même en son propre contexte sous forme d'expansion, devient « tolérable ». Enfin, la limitation de l'expansion américaine par les politiques britanniques n'est plus en question.

Après la fin de la guerre, à l'est du Mississippi, le seule bastion européen, la Floride de l'Est, qui avait été déjà menacée officiellement par l'acte déclarant la « possession » de la Floride de l'Ouest par les Etats-Unis, est attaquée par les forces

¹⁹⁰ Jones, Howard, *The Crucible of Power...* p.84, informe ainsi sur la médiation proposée –rejetée par Castlereagh, qui demandait des négociations sans médiation- par le Tsar pendant l'hiver 1812-1813, chose compréhensible vu le déroulement de la Guerre en Europe.

¹⁹¹ Jones, Howard, *op.cit.* pp84-86. il est intéressant de voir que les instructions originales du Secrétaire d'Etat Madison a la délégation américaine consistaient a la cessation britannique du Canada, a coté de la fin d' "impressment". Ces instructions sont annulées par le Président Madison lui- même.

commandées par Andrew Jackson –futur président- durant la Première Guerre Séminole -1817-1818-¹⁹³, qui réduisent et occupent St Marks, Fort Gadsden et Pensacola espagnols sur ce territoire. En 1819, la menace américaine contre une Espagne en déclin à l'Amérique –largement due aux mouvements indépendantistes dans les colonies espagnoles- force le gouvernement de Madrid à vendre la Floride de l'Est aux Etats-Unis par le Traité d'Adams- Onis selon lequel les Etats-Unis reconnaissent la souveraineté espagnole sur Texas et autres territoires à l'ouest de la Louisiane¹⁹⁴. Ces terres, malgré cette reconnaissance, constitueraient peu après l'objet « réel » d'une autre guerre expansionniste.

C. La logique géopolitique de la Guerre de Mexique

1. La « suite » de la logique géopolitique- existentielle du sujet américain

La Guerre de Mexique paraît comme une continuation de la logique géopolitique américaine décrite auparavant, une série en son temporal thickness des contenus secondaires d'auto -accomplissement en forme d'expansion territoriale. Si le Canada et les Florides étaient les prolongements spatiaux des sujets dont l'existence est liée au contexte européen, il y avait quand même, comme un phénomène nouveau à partir de 1824, un sujet purement du contexte américain, le Mexique. La République mexicaine s'était constituée sur l'espace coloniale qui comprenait, à côté du Mexique contemporain, des vastes territoires de Texas, de Californie et du Mid-West américain, non seulement occupant l'espace qui est liée à l'horizon de l'expansion américaine en

¹⁹² Pour le texte du traité de Ghent: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/ghent.asp. Il nous paraît d'ailleurs intéressant de voir, dans l'Article IX, la clause du retour des droits et des possessions des tribus ou des nations indiens avec lesquels les parties étaient engagés au combat.

¹⁹³ Eaton, John H., *The Life of Major General Andrew Jackson*, McCarty and Davis, Philadelphia 1828, pp.277-299 donne un compte, avec le jargon de son temps et du point de vue "américain", de la "Guerre séminole" sur le sol espagnol, y compris une interprétation intéressante du droit international qui s'appuie sur l'incapacité espagnole de "préservé en paix" les tribus indiens sous sa juridiction ainsi que sur l'inapplicabilité du droit international "européen" dans un conflit avec un ennemi "sauvage".

¹⁹⁴ Pour le texte du Traité Adams- Onis: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/sp1819.asp. L'Article III du traité donne précisément la frontière entre les deux pays, avec la renonciation définitive des demandes territoriales au- delà de cette ligne établie. Ainsi, Eaton, *op.cit.* pp300-301 parle du traité. Avec l'annexion, Andrew Jackson se trouve nommé comme gouverneur de ces terres, avec une "carte blanche" pour leur pacification.

contenus secondaires, mais aussi se présentant en contexte « américain » constitué, chez le sujet américain, sur la base d'exclusion de la multiplicité de sujets¹⁹⁵.

La présence mexicaine dans le contexte américain comme sujet purement « américain » modifiait certes la constitution de sa spatialité, autrefois espagnole –donc sujet du contexte européen- chez les Etats-Unis. Un sujet comme « autrui de son contexte » qui était constitué sur la fracture excluant la multiplicité de sujets en sa totalité dans un contexte aliéné, même par son existence simple, constituait une intervention à l'horizon de possibilités/ de contingences américain déjà constitué conformément à la nature du contexte géopolitique/ existentiel. La différence entre les territoires possédés par l'Espagne et les territoires qui donnent la présence mexicaine était donc de nature purement géopolitique/ existentielle en la constitution américaine de soi-même à présent et comme projet à l'avenir à accomplir en son temporal thickness dans son contexte, même si la géographie était identique.

Est-ce qu'un conflit avec le Mexique était, à ce stade de l'existence géopolitique du sujet américain, inévitable ?

En contenus secondaires de la constitution de soi-même du sujet, rien n'est inévitable mais la probabilité varie dans le cadre du contexte géopolitique où se positionnent les sujets en leur existence entière comprenant le présent –constitué en rétention et en protention- et l'avenir projeté de soi-même comme positionnement, l'intentionnalité étant dirigée vers le soi-même à l'avenir. Donc, la logique géopolitique en cette projection de soi-même selon la constitution du contexte géopolitique par rapport auquel le positionnement prend son sens, attribue, de soi, l'horizon de contingences, les événements/ les actions et les expériences potentiels. Vu la constitution du contexte américain à l'immanence du sujet- dérivé américain, il n'est pas difficile de dire que la logique géopolitique américaine imposait, en contenus secondaires, afin de préserver l'horizon de contingences lié au « but », à l'accomplissement de la constitution de soi-même en son contexte « unique » que nous

¹⁹⁵ La carte du Mexique en 1824: <http://www.tamu.edu/ccbn/dewitt/mexico1824.htm>

avons essayé de décrire, la réduction du nouveau « autrui » à un état où celui-ci ne serait pas en mesure d'intervenir dans cet horizon de contingences.

Donc, une sorte d'affrontement avec le Mexique était, sinon inévitable, fort probable puisqu'il prenait ses raisons non pas de « facteurs » en contenus secondaires/ temporaires mais du positionnement américain pur et simple en son temporal thickness unissant le présent à l'avenir constitué à présent.

Les bases du « conflit » ont été jetées tout d'abord avec la colonisation du Texas par les « *settlers* » encouragés par le gouvernement de Washington, à commencer par le mouvement commandé par le fameux Austin. Entre 1810 et 1820, durant la Guerre d'indépendance mexicaine, les mexicains avaient en effet autorisé le « *settlement* » du Texas, sous-peuplé à l'époque, par des américains qui accepteraient la souveraineté mexicaine et qui se convertiraient à la foi catholique¹⁹⁶. Les « indépendantistes » espéraient de pouvoir peupler le Texas par cette voie, préférablement par les créoles de Louisiane et par d'autres catholiques et d'établir, toujours sous la souveraineté mexicaine, une sorte de région tamponne qui à la fois apaiserait et limiterait l'expansionnisme américain¹⁹⁷.

Bien entendu, ce ne fut pas le cas. En 1834, le peuplement anglo-saxon de croyance majoritairement protestante -20.000- dépassait largement la population de tejanos -4000- et les *settlers* américains n'apparaissaient nullement enclins à accepter la souveraineté mexicaine.

Durant cette période, le sujet américain « consolidait » ses territoires acquis par « *Indian Removal Act* »¹⁹⁸ et son horizon de contingences par la Doctrine Monroe¹⁹⁹, définissant le positionnement américain envers toute « colonisation » ou d'intervention

¹⁹⁶ Vazquez, Josefina Z., Meyer, Lorenzo, *The United States and Mexico*, University of Chicago Press 1987, pp.31-34

¹⁹⁷ Et pourtant, en 1830, il a fallu introduire par la loi des restrictions envers les nouveaux "settlers" américains.

¹⁹⁸ Pour le texte de la Loi: http://www.civics-online.org/library/formatted/texts/indian_act.html

¹⁹⁹ Pour le texte du discours du Président Monroe adressé au Congrès, le 2 décembre 1823: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/monroe.asp

des puissances européennes –quelque soit le pays européen concerné- aux pays nouvellement indépendants du continent. De plus, le compromis de 1820 établissait un régime de limitation de l'esclavage dans les territoires qui deviendraient les nouveaux « Etats » de l'Union, non pas par les terres déjà acquises en les énumérant par leurs noms, mais par la latitude pure et simple, l'expansion étant illimitée sur le continent. Cette question de limitation de l'esclavage qui a été peut être la raison « causale » principale de la scission entre les Etats du Nord et du Sud sera traitée en termes géopolitiques- existentiels dans le chapitre suivant consacré à la Guerre de Sécession.

2. La Guerre contre le Mexique et le Traité de Guadalupe- Hidalgo

En 1836 les texans révoltent contre l'administration mexicaine de manière plus ou moins similaire aux événements en Floride de l'Ouest. Le Mexique réagit et une guerre éclate. La destruction de l'armée mexicaine à San Jacintho et la capture du Général Santa Anna ouvre la voie à l'indépendance texane, quoique non reconnue par le Mexique²⁰⁰. Les Etats-Unis reconnaissent l'indépendance texane la même année²⁰¹.

Le contenu du positionnement du Mexique en tant que sujet du contexte américain « non- réduit » envers les Etats-Unis apparaît, malgré ses conflits internes, assez clair: Celui-ci allait résister au « *settlement* » de ses territoires en Californie et dans les autres territoires mexicains, essayant d'empêcher la création d'autres Texas. Cela donc situait le Mexique essentiellement envers les Etats-Unis en un positionnement « antagoniste » avec le positionnement « dynamique » américain, rendant un affrontement et un changement des positionnements à peu près inévitable, quelque soient les raisons et la forme en contenus secondaires.

²⁰⁰La déclaration de l'indépendance: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texdec.asp ; Le "Traité" de Velasco (le cesse- feu et échange des prisonniers de guerre signé avec le Général Santa- Anna, qui, lui- même est capturé): http://avalon.law.yale.edu/19th_century/velasco.asp; Raat, William D., *Mexico from Independence to Revolution, 1810-1910*, University of Nebraska Press 1982, pp70-72; Bishop, Farnham, *Our First War in Mexico*, REad Boks 2008, pp.35-53

²⁰¹ *Register of the Debates in Congress* (24th) vol XII, Gales and Seaton, Washington 1836, pp.1915-1928 (Juillet 1, 1836)

En 1845, le gouvernement mexicain avertit Washington que l'annexion de Texas par celui-ci, envisagée et exprimée depuis longtemps et vue imminente avec raison, constituerait un acte ouvert d'hostilité. La réaction américaine fut l'annexion de Texas l'année suivante²⁰². Le Mexique refuse de reconnaître l'annexion. Pourtant, les forces armées américains descendent à la région frontalière avec la Mexique sur l'embouchure du Rio Grande en face de Matamoros, disputée entre le Mexique et le Texas, donc considérée comme territoire mexicain par les autorités mexicains. Un avertissement puis un ultimatum pour l'évacuation de ladite région sont ignorés et les américains bâtirent un fort en face de Matamoros, le Fort Brown. L'intervention des forces mexicains causent, immédiatement, une déclaration de guerre américaine, « *american blood having been shed on american soil* ». L'invasion de Mexique commence aussitôt, en Californie, en Mexique du Nord, dans les terres de New Mexico contemporain et ensuite, par un débarquement à Vera Cruz, en direction de Mexico City²⁰³.

La défaite sur tous les fronts et la chute de la capitale emmène le gouvernement mexicain à la conclusion du Traité de Guadalupe- Hidalgo²⁰⁴ par lequel la moitié du territoire mexicain est cédée aux Etats-Unis contre un montant proche au prix de Louisiane. Le processus de négociation fut pourtant assez intéressant, le négociateur américain continuant aux pourparlers malgré ses instructions de retourner à Washington, le gouvernement américain étant divisé en ce qui concerne ce que allait être demandé du Mexique –certains ne désiraient aucun élargissement de territoire, certains insistaient pour l'annexion de tout le Mexique-. Enfin, le texte de traité est ratifié par ceux qui avaient décidé de rompre les négociations.

L'opposition à la conquête des territoires mexicains sera ainsi examinée sous la lumière de la logique du compromis de 1820, dans le cadre de la Guerre de Sécession.

²⁰² Le Traité de l'annexion, daté de 1844 et rejeté par le Sénat dans la même année: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan05.asp; Le "Joint Resolution of the Congress" daté du 1er mars 1845, qui ouvre la voie à l'annexion: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan01.asp ; Le "Joint Resolution of the Congress" du 29 décembre 1846 portant sur l'annexion du Texas : http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan04.asp , Raat, *op.cit.*, pp.53-64

²⁰³ Bishop, *op.cit.*, pp.65-199 donne en détail les opérations, pourtant du point de vue "américain".

L'ensemble de la Guerre de Mexique, si les raisons et les jugements temporaires de l'époque sont mis entre parenthèses en tant que contenus secondaires, apparaît comme une guerre « expansionniste » de premier ordre, dont les racines se trouvent essentiellement dans la structure intentionnelle américaine qu'impose son positionnement en son contexte « unique » et bien entendu, en l'existence pure et simple d'un Mexique dans ce contexte, comme un « autrui » purement de ce contexte, altérant en effet la constitution du contexte d'après- fracture, imposant des contenus secondaires au sens d'expansion et de neutralisation au détriment de lui- même de manière à préserver l'horizon de contingences américain, sous forme d'une « correction inévitable » à l'imperfection causée dans le temporal thickness d'auto- accomplissement géopolitique- existentiel. Si les américains étaient repoussés, chose qui n'était pas impossible à l'époque, le non- accomplissement de soi comme positionnement n'invaliderait pas nécessairement la logique géopolitique, mais les contenus secondaires attribués dans temporal thickness existentiel- géopolitique en direction de cette logique seraient sans aucune doute altérés, prenant d'autres formes dans un *scala* assez large.

Cela ne fut pas le cas et le Mexique, en tant qu'autrui du contexte, malgré qu'il n'a pas été « supprimé », a été arraché de toute capacité expérimentable d'intervention dans l'horizon de contingences américain du positionnement de soi-même, imposé d'un positionnement « tolérable » par et pour le sujet américain comme ce fut pour le Canada britannique. Bref, même la conquête d'immenses territoires mexicains apparaît sur le champ phénoménologique- existentiel comme un contenu secondaire de toute affaire, le contenu primaire étant la « neutralisation » du Mexique en tant qu'autrui dans le contexte américain.

Les guerres de 1812 et de Mexique se donnent en effet de nature identique pour le positionnement existant et projeté du sujet américain, dont les résultats étaient « satisfaisants » en contenus primaires de l'existence géopolitique des Etats-Unis, puisque les autrui dans le contexte –l'un appartenant essentiellement à un autre

²⁰⁴ Texte du Traité: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/guadhida.asp

contexte auquel celui américain était lié par l'exclusion et l'autre appartenant purement au contexte américain créant une sorte de multiplicité à être « corrigée » selon la constitution du contexte à l'immanence américaine- étaient « neutralisés » avec succès en ce qui concerne la préservation et l'accomplissement de soi-même en un horizon de contingences issu de la structure intentionnelle du sujet.

Pourtant, la Guerre de Mexique, éliminant la présence « effective » de l'autrui dans le contexte géopolitique vécu, avait déchaîné un autre développement de nature existentiel, qui était en effet présent au background au moins depuis le compromis de 1820 et même depuis, nous pouvons dire, l'apparition du nouveau positionnement américain avec l'achat de Louisiane en 1803 : Une fracture interne du positionnement géopolitique- existentiel du sujet américain qui aboutirait, en son temporal thickness, à une fracture du sujet américain lui-même, présentant des aspects partiellement comparables à ceux de la Guerre d'indépendance d'une part et de la Guerre de Mexique d'autre part. La forme en contenus secondaires immédiats de cette fracture serait –et en effet était depuis Louisiane- la limitation ou l'extension de l'institution d'esclavage dans les nouveaux « *states* » ou « *territories* ». Dans le chapitre suivant consacré à la description de la logique géopolitique de la Guerre de Sécession, nous nous concentrerons plutôt sur la signification de l'esclavage dans les nouveaux territoires pour les deux parties émergentes de la fracture interne et non pas sur l'esclavage ou l'abolitionnisme comme raisons propres, en soi, de la Guerre de Sécession qui ne peut être que, elle-même, un contenu secondaire de ceux qui « se passent » en contenus primaires de l'existence géopolitique du sujet américain.

Chapitre VII

La logique géopolitique de la Guerre de sécession

La Guerre de Sécession mérite sans aucun doute une attention particulière dans le cadre de la description géopolitique -existentielle de la « vie intentionnelle » du sujet-dérivé qu'on nomme les Etats-Unis.

Pour une période qui dépasse de quatre années, les Etats-Unis se sont divisés territorialement et depuis longtemps avant la guerre elle-même, selon la référence existentielle donnée aux sujets- dérivés des communautés « nordiste » et « sudiste ». La division apparaît en forme de sécession et de guerre sur le fondement d'un antagonisme extrême, sans aucune base pour un compromis qui mettrait une fin à la guerre en conservant l'existence de deux sujets- dérivés soit en un Etat en une coexistence, soit en deux Etats à part sur le territoire des Etats-Unis de 1860. Les deux parties se sont battues littéralement « jusqu'au bout » : Pour le Nord, même pendant les périodes « sombres » caractérisées par des défaites successives et par la division politique interne au sujet de la conduite de la guerre et pour le Sud, même en 1865 quand tout espoir de victoire ou même de prolongement de la guerre s'étaient disparus. La guerre n'a pris fin qu'avec l'annihilation d'une partie en tant que sujet- dérivé et par la restauration de l'Union sur le territoire des Etats-Unis.

La littérature sur les causes, la conduite et les conséquences de la Guerre de sécession est immense et ce n'est pas seulement une littérature des vainqueurs. Elle couvre tous les aspects réfléchissables de la Guerre, selon chaque couche socio-économique, selon la vie quotidienne de l'individu ordinaire et sa psychologie, les armées, l'économie de guerre, les modes de production, les personnages politiques et militaires, la technologie nordiste et sudiste, la démographie, le positionnement envers

les puissances étrangères et celui d'elles envers les antagonistes, les « civilisations » nordiste et sudiste, l'industrialisation contre la société agraire, la démocratie bourgeoise dynamique et le progressisme contre le « stasis » aristocrate ou démocrate- agraire et enfin, bien sur, la « liberté » contre l' « esclavage ».

D'une telle multitude de données et d'analyses plusieurs conclusions sur les raisons de la guerre peuvent être tirées, mais toujours de manière centrée à l'événement de guerre lui-même en tant qu'expérimenté, en une chaîne de causalité partant de l'événement réel- temporel et aboutissant à l'événement de même nature, cherchant à expliquer pourquoi et comment la chaîne des événements s'est apparue, pourquoi et comment s'est passé ce qui s'est passé, en une réalité recherchée, donnée, constituée et jugée dans une narration historique.

Toute raison attribuée, soit d'ordre économique, culturel, idéologique, moral ou politique a certainement sa place et sa validité dans l'explication des événements, mais la description de la tendance générale- géopolitique- existentielle sur laquelle la causalité comme vécue ou attribuée en narration historique est fondée ne devient possible que par une approche phénoménologique en soi non- causale. C'est avec l'époque de ces contenus secondaires, de ces formes réelles que ces contenus et leurs liens causaux trouvent leur places indexées selon la présence spatio- existentielle pure de deux constitutions du sujet américain, selon le problème géopolitique- existentiel émanant de la structure intentionnelle des deux en laquelle elles « vivent » comme positionnements liés l'un à l'autre, sur lequel la sécession et la guerre deviennent descriptibles.

A. Le contexte géopolitique et la voie à une différenciation interne de la constitution du sujet américaine

Les Etats-Unis d'Amérique, à la fin de la Guerre de Mexique, étaient devenus non seulement l'entité la plus puissante du contexte américain, mais aussi une entité dont la « volonté » n'était pas limitée par l'existence de celle d'un autrui du même contexte. Le Canada britannique n'était pas absorbé mais effectivement neutralisé depuis la fin de la Guerre de 1812, le Mexique était à moitié occupé et le reste était « définitivement » pacifié de manière à ne pas contredire l'existence comme positionnement présent ou projeté- à- présent du sujet américain. L'expansion dans le continent n'était pas contestée et l'occupation des territoires encore non- occupés ne dépendait que de la volonté et des ressources du gouvernement de Washington. En son contexte géopolitique intersubjectif, le positionnement américain, bien que cela ne soit pas de même pour la superficie occupée effectivement, n'était pas plus reculé que celui d'aujourd'hui, même plus, puisque la conduite de la Doctrine Monroe en son essence était beaucoup plus praticable que la situation contemporaine. Les Etats-Unis en leur contexte apparaissaient presque comme « intouchables », non seulement à présent mais aussi en ce qui concerne le soi-même projeté comme positionnement, leur existence géopolitique en son ouverture vers l'avenir dans un horizon de contingences.

Pourtant, c'était aussi un dynamisme isolé dans ce contexte. Les Etats-Unis dominaient leur spatialité présente et anticipée, mais la constitution des Etats-Unis comme sujet- dérivé variait en ce dynamisme spatio- géopolitique vécu, selon ses composants: Sujet- dérivé non- limité –ou qui s'expérimente ainsi- pas des autrui en son contexte, ne remplissait cependant pas ce contexte spatial en une existence établie et définie à présent. Un sujet- dérivé existant et expérimenté spatialement en pleine formation/ dynamisme comme en pleine formation/dynamisme se montre dans la conception américaine assez étrange de « frontière »²⁰⁵. L'inexistence ou la constitution/

²⁰⁵ En ce qui concerne la conception américaine de la "frontière", l'approche critique de Limerick au travail de Turner nous paraît intéressante (ed. Fox, Richard W., Kloppenberg.J.T., *A Companion to American Thought*, Blackwell Publishing 1998, pp.255-259). Limerick dit, avec raison, que Turner ignorait l'existence des amérindiens et même les non- anglo-saxons, mettait l'accent sur l'importance vitale de la frontière sur le caractère américain et

l'expérience en tant qu' « inefficaces » d'autrui par référence auxquels l'expérience et la constitution du soi-même du sujet dérivé comme positionnement devient possible, affecteraient sur ses fondements existentiels le vécu de soi-même des Etats-Unis puisque l'intersubjectivité « définissante » se réduisait, dans ce contexte géopolitique unique, à une subjectivité excluant plus ou moins la « multitude » comme base d'expérience.

Le mode d'existence –« seul » et en pleine formation- du sujet américain permettrait donc, en absence ou en « faiblesse » de la dimension fondamentale intersubjective de définition de soi, permettrait logiquement la possibilité sur le champ existentiel- phénoménologique comme base d'expérience de soi-même une différenciation interne de constitution. L'absence ou l'expérience en tant qu' « inefficace » -en déterminant l'existence spatio- géopolitique et l'horizon de contingences vers le soi-même comme positionnement- d'autrui constituent, en la formation continue du sujet américain dans son contexte, pas seulement un « avantage » mais aussi un entrave pour la constitution de soi-même en une cohésion. La faiblesse existentielle de lien avec l'autrui, en un changement continu de caractère géopolitique d'auto- accomplissement, donc de l'instabilité « progressive » spatio-existentielle pouvait créer une différenciation « interne » de définition, de l'expérience du sujet- dérivé lui- même. Il n'est pas, par conséquent, très difficile de dire qu'à cette étape, l' « isolement » -au sens d'absence ou neutralisation d'autrui dans le contexte géopolitique- rendait une telle « confusion », diversité de référence et de définition du sujet américain possibles. Les Etats-Unis du « Nord » et du « Sud », en l'absence d'une telle référence intersubjective et stable à l'autrui et de l'autrui du contexte, pouvaient donc être constitués différemment en protention spatio- existentielle ou « géopolitique ».

pour la démocratie américaine sans apporter une définition précise au concept de la frontière. Elle ajoute ainsi – hormis les essais de caractère quantitatif pour définir le *Frontierland*- que Turner préférait de ne pas essayer de définir la “frontière”. Bien entendu, d'après nous, rien n'est plus ordinaire, voir nécessaire pour une approche existentielle- phénoménologique, hormis les jugements que nous pouvons apporter à ceux de Turner, c'est à dire les contenus secondaires que nous pouvons attribuer à ses contenus secondaires, chose qui ne nous intéresse que “secondairement”.

Si les différences citées au début étaient réelles et conséquemment présentes en contenus secondaires, la « secondarité » d'elles se liait elle-même à cette différenciation de la constitution du sujet américain comme contenu primaire, d'où la différenciation allait jusqu'à son extrême possibilité de sécession, d'apparition/ de constitution de deux sujets- dérivés. Le but de ce travail n'est pas de nier les « raisons » de la sécession comme « raisons », mais de les montrer ensemble comme elles sont, appartenant à la réalité des événements, aux contenus secondaires de l'existence spatio-temporelle/ géopolitique du sujet américain en sa dualité, comme les formes causales de cette mode d'existence non- causale.

Si la contingence de la différenciation « interne » de la constitution « dynamique » du sujet américain était assez forte due à l'absence/ la neutralisation d'autrui du contexte américain accompagnées par le « succès » du sujet américain à l' « isoler » d'autres contextes géopolitiques depuis son indépendance, l'attribution de contenus secondaires à l'apparition de cette différenciation marquerait à son tour la constitution de la différenciation en ses contenus spatio-temporelles expérimentables. L'esclavage se montre comme le contenu réel le plus accentué de la différenciation, touchant non seulement l'idéologie en tant que forme d'expression mais aussi la mode de vie toute entière des communautés constituantes des sujets- américains, la « civilisation » en tant que vécue différemment selon ces communautés spatiales²⁰⁶. En effet, sauf les groupes radicaux minoritaires, personne ne songeait à l'abolition immédiate de ladite « institution » dans les Etats où elle était présente, même pendant la Guerre de Sécession. D'autre part, comme l'esclavage était une pratique concentrée sur la production cotonnière ou de quelques autres produits agricoles dans les grandes plantations, il serait difficile de rationaliser le mouvement des masses sudistes pour se battre « pour l'esclavage » auquel elles ne faisaient pas directement partie.

²⁰⁶ Meyers, Donald J., *And the War Came: The Slavery Quarrel and the American Civil War*, Algora Publishing 2005, pp.53-61. Meyers, en donnant un compte des “excuses” des slaveholders pour garder l'institution et en soulignant que le pouvoir était maintenu par eux dans les Etats du Sud sauf Arkansas, Missouri et Delaware, dit aussi que leurs “valeurs” étaient répandues parmi les masses sudistes. Nous pensons que notre approche existentielle fournit une base assez acceptable pour comprendre le phénomène, qui manque en effet dans les comptes sur les contenus secondaires.

La controverse se montrait plutôt sur l'« extension » de l'esclavage dans les territoires nouvellement acquis ou qui seraient acquis ultérieurement. C'est sur ce point de différend que le « Nord » et le « Sud » se sont mis d'accord sur deux compromis, en 1820 pour Missouri et par l'établissement du principe du 36ème degré 30ème minute de latitude²⁰⁷ et en 1850 par la limitation territoriale de l'extension de l'esclavage en ce qui concerne les terres acquises de Mexique en introduisant le principe de la souveraineté territoriale en cette matière qui n'a fait qu'aggraver davantage les différends en pratique vécue²⁰⁸. Finalement, le parti Républicain, « exclusivement nordiste », a barré la route au Sud sur cette question en 1860, menant à la sécession.

Nous allons essayer de décrire la signification de l'extension de l'esclavage plus tard, en connexion avec la constitution des deux sujets américains. Pourtant, nous pouvons citer ici que la question de l'extension de l'esclavage n'avait, si nous restons toujours dans le champ de contenus secondaires, presque aucun effet sur les Etats du Nord ou du Sud, ne changerait rien immédiatement dans leur structures sociales ou économiques. Il faut même ici parler comme exemple de la question de l'itinéraire de la route ferroviaire transcontinentale (Texas ou Chicago) qui aurait immensément plus d'effet sur les parties²⁰⁹. Pourtant, c'est l'extension- la limitation de l'esclavage qui a perceptiblement causé la sécession et conséquemment la guerre. Or, l'abolitionnisme ardent était minoritaire, voir marginal au Nord et les intérêts des *slave- holders* étaient peu susceptibles de traîner toute une masse sudiste à la guerre et destruction ou au moins à la ruine assez prévisible des liens économiques avec le Nord qui seraient plus importantes que l'extension de l'esclavage dans les terres ou la population et l'activité économique étaient presque négligeables.

Si la question d'extension de l'esclavage a eu un poids au-delà de son importance réelle immédiatement expérimentable pour un observateur « indifférent », il

²⁰⁷ Meyers, Donald J., *And the War Came: The Slavery Quarrel and the American Civil War*, Algora Publishing 2005, pp.37-52; Ransom, Roger L., *Conflict and Compromise: The Political Economy of Slavery, Emancipation, and the American Civil War*, Cambridge University Press 1989, pp. 33-40

²⁰⁸ Ransom, *op. cit.*, pp.109-119

²⁰⁹ Riegel, Robert E., *The Story of the Western Railroads: From 1852 Through the Reign of the Giants*, University of Nebraska Press, 1976, pp.17-31

vaut peut-être mieux méditer sur sa signification en tant que phénomène sur l'existence du « Nord » et du « Sud », en tant que la forme vécue d'une différenciation existentielle. Si l'esclavage était le contenu secondaire le plus accentué, manifeste de l'identité nordiste et sudiste en la différenciation l'une de l'autre, son extension dans l'existence dynamique du sujet américain vers les nouveaux territoires, en lesquels il se constitue en tant que positionnement en protention, donne directement la manière de la constitution du sujet américain en protention, la forme américaine en son ouverture vers l'avenir comme positionnement anticipé. Si l'esclavage s'étend, au moins légalement si ce n'est pas par les faits réels, le « Sud » en sa distinction de la constitution du sujet américain s'exporte vers l'avenir, le positionnement au futur. Si l'esclavage n'est pas permis de s'étendre, c'est la constitution « nordiste » qui donne en protention la forme du sujet américain²¹⁰.

En l'attribution du rôle distinctif entre le Nord et le Sud au phénomène d'esclavage que la distinction sur le champ existentiel prenne forme expérimentable dans la réalité vécue de l'époque. Simplement la possibilité d'avoir des esclaves -et pas l'établissement effectif de l'institution comme c'était le cas dans le Sud « profond »- est attribué du sens de l'« extension du Sud », plus clairement de la constitution américaine « sudiste » et l'inverse, celle du « Nord ». Très brièvement, c'est à partir de l'esclavage que le « Nord » et le « Sud » se disputent leur propre existence, d'une manière purement spatio- géopolitique en nos termes.

²¹⁰ Greeley, Horace, *A History of the Struggle for Slavery Extension Or Restriction in the United States, from the Declaration of Independence to the Present Day*, Dix, Edwards and C.O., New York 1856 donne un compte historique et détaillé de la question de l'extension et de la limitation de l'esclavage, bien entendu de manière limitée par les événements « comme tels ». Pourtant, dans cet œuvre d'avant- guerre, il est possible de voir la tendance vers la sécession et l'importance de la question d'extension.

B. La constitution nordiste et sudiste et la logique géopolitique- existentielle du sécessionisme et de l'unionisme

Comment décrire en nos termes, en contenus primaires géopolitiques/existentiels, cette division/ fracture interne du sujet- dérivé américain et l'apparition de deux sujets liés par l'antagonisme ?

Nous avons déjà médité sur une division engendrant un sujet- dérivé spatial nouveau dans le chapitre précédent. Nous avons essayé de tirer l'attention sur une fracture du contexte géopolitique comme fondement existentiel de l'apparition des Etats-Unis. Cette fois, une telle fracture du contexte géopolitique éloignant une métropole située ailleurs à la suite de la neutralisation des « autrui » de son contexte n'est pas en question. Les Etats du Nord et du Sud forment –et existent dans- une spatialité commune.

L'apparition d'un certain « Nord » -ou d'un bloc de Nord/Nord- Ouest- et d'un « Sud » bien avant la sécession et par référence l'un à l'autre est certaine et expliquée dans la narration historique –ou en référence à la narration historique- par diverses raisons « réelles » résumées ci-dessus. Certes, les différences en termes économiques, culturelles, idéologiques et sociales sont là et expérimentées comme telles. Pourtant, elles existaient bien avant, accentuées fortement pendant l'expansion dans le continent et « résolues » au moins temporairement par les compromis de 1820 et de 1850, au moins sur le contenu secondaire le plus manifeste de la différenciation entre les Etats, qui est l'institution de l'esclavage, sa conduite et son extension/limitation.

Certes, la sécession n'a pas été décidée en un jour. Les « sudistes » étaient divisés entre eux sur la voie à suivre depuis le début, si nous pouvons placer ce début au Traité de Guadeloupe Hidalgo, donc à l'acquisition territoriale la plus grande depuis 1803. Il y avait, au Sud, les « unionistes » qui se montrèrent « territorialement » pendant la guerre en Virginie occidentale, en une partie de Tennessee, à Kentucky et à Missouri, il y avait des « unionistes constitutionnels » qui se prouvèrent plus forts que les

« *Southern Rights Democrats* » avec et après le compromis de 1850 et il y avait évidemment les sécessionnistes ardents. Cependant, s'il y a une chose qui pourrait être définissante en son entier toutes les fractions sudistes pendant cette période d'avant-sécession, c'est la présence d'une constitution « sudiste » du sujet américain à laquelle elles se référaient existentiellement. Les unionistes étaient en effet les unionistes « sudistes », liés à la constitution sudiste par leur divergence, les unionistes constitutionnels prévoyaient une coexistence équilibrée qui permettrait la continuation d'une constitution sudiste fusionnée en celle de l'Union comme partie d'une constitution synthétique- mais- dualiste dont la dualité se donnerait comme contenu primaire d'elle basée sur le Compromis, protégeant les réserves sudistes. Le reste s'intentionnait à préserver la constitution « sudiste-américain » en s'excluant de l'Union dont la constitution deviendrait simplement « nordiste »²¹¹.

Il n'est pas difficile de dire que les divergences entre les fractions sudistes n'étaient pas sur la constitution américain « sudiste » vécue –favorablement ou défavorablement, selon le contenu secondaire -jugement y étant attribué- mais sur les formes y étant attribuées en protention/anticipation vers l'expérience de l'existence de cette constitution du sujet américain en son temporal thickness comprenant son « avenir » en tant que positionnement constitué à présent.

Quant au Nord, une constitution « nordiste » du sujet américain, quels que soient ses contenus secondaires d'ordre économique, idéologique, culturel et social, était aussi « là » et se montrait de plus en plus fortement en sa différence avec celle du « Sud ». Les whigs s'éclataient depuis 1850 et notamment après le *Kansas- Nebraska Act*²¹² expérimenté comme un pas en arrière en ce qui concernait la forme en protention du sujet américain en expansion vers l'Ouest sur le contenu secondaire de la divergence entre les deux constitutions existantes, l'institution de l'esclavage. Un parti républicain

²¹¹ Potter, D.M., Fehrenbacher, D.E., *The Impending Crisis, 1848-1861*, Harper and Row, 1976, donne une riche description du processus de la sécession, surtout en ce qui concerne l'équilibre sensible pendant la présidence de Buchanan et la rupture pendant et après la triomphe électorale « nordiste » des républicains, malgré tout effort de Lincoln pour apaiser le Sud. Ainsi, dans le cadre des opposants- unionistes- sudistes –avec des données économiques assez intéressantes, y compris l'économie de l'esclavage-, il serait intéressant de voir Helper, Hinton Rowan, *The Impending Crisis of the South and How to Meet it*, A.B. Burdick, New York 1860

était formé avant les élections de 1852 et même si le démocrate Buchanan avait remporté sur Frémont, ce dernier avait gagné une majorité dans 11 Etats du Nord, les cinq restants étaient tous adjacents aux Etats du Sud. Buchanan devait sa victoire électorale plutôt à l'absence des républicains dans les Etats du Sud²¹³. Les républicains, en leur « monisme » de constitution –nordiste- définissaient non sans raison ces résultats comme une « *glorious defeat* » : Au cas où le « dualisme » des démocrates pourrait être vaincu dans le reste des Etats « nordistes », le Sud n'aurait aucune possibilité en lui seule d'influencer le gouvernement de l'Union.

Le succès expérimenté comme « unilatérale » du nouveau parti républicain en 1860²¹⁴ a donc directement affecté l'horizon de contingences attribué par les fractions sudistes à leur constitution américaine. Le Sud, quelque soit le contenu du compromis existant ou à venir, serait à l'écart du pouvoir expérimenté : La constitution sudiste n'aurait aucune possibilité de coexistence équilibrée et la constitution nordiste serait celle de l'Union existante. La présence du Sud tant qu'il est, dépendrait donc de la « tolérance » envers une « aberration » au sein de la constitution américaine qui ne serait plus celle du Sud, totalement ou partiellement, en un temporal thickness existentiel incluant son avenir en protention- anticipation.

Le contenu secondaire qui donnait la situation existentielle en appréhension était certainement l'attitude républicaine de barrer les routes à l'extension de l'esclavage, qui réduirait donc toute contingence de la continuation d'un équilibre co-existential au sujet américain en expansion géopolitique.

Sur ce point, la sécession se donnait comme le seul alternatif pour le « Sud » afin d'exister en tant que tel. Ainsi, le problème fondamental dépassait largement celui de l'esclavage ou d'autres différences entre les territoires du Nord et du Sud d'un même

²¹² Ransom, *op.cit.*, pp.123-127

²¹³ Pour le gouvernement Buchanan: Bigelow, John, *Les États-Unis d'Amérique en 1863...*, Hachette, Paris 1863, pp.136-150. Ainsi, il est utile de voir, pour les élections de 1856, Freehling, William W., *The Road to Disunion: Secessionists Triumphant, 1854-1861*, Oxford University Press 2007, pp.97-108 sous le titre de « James Buchanan's Precarious Election ».

²¹⁴ Freehling, *op.cit.*, pp.269-344

Etat. Le problème était désormais la présence pure et simple de l'« autrui » qui absorberait inévitablement la constitution du sujet- dérivé vécue et projetée. La sécession, à ses fondements existentiels- géopolitiques, apparaît comme la forme, le contenu secondaire attribué à la survie de la constitution sudiste du sujet américain en sa spatialité, en son être -comme- sujet.

La constitution « nordiste » du sujet américain présente conséquemment une situation « symétrique » avec celle du Sud. La victoire républicaine est le résultat, en contenu secondaire, de la division et de l'affaiblissement du parti démocrate entre les constitutions sudiste et nordiste. Le parti républicain était purement « nordiste », même s'il incluait les fractions modérées ou radicaux. Cependant il est aussi possible de voir en l'affaiblissement des démocrates et la montée des républicains, le fait que la coexistence équilibrée ne soit plus nécessaire ou obligée pour la constitution « nordiste », due à l'expérience, le vécu de la puissance : Le sujet américain « potentiel » en réalité et « vivante » à présent incluant la protention, pouvait bel et bien être accomplie pour l'entier de l'Union en contenu de la politique républicaine –comme montraient les élections précédentes-²¹⁵ .

Cela ne voulait pas dire nécessairement l'imposition au Sud de changer sa structure sociale, mais avec la prévention de l'extension de la particularité distinctive de la constitution sudiste en tant que donnée à l'expérience, cela voulait parfaitement dire de rendre impossible la constitution sudiste de devenir le contenu du sujet américain lui-même, y compris son positionnement projeté à présent.

La constitution nordiste du sujet américain couvre comme celle du Sud jusqu'à 1860 toute la spatialité américaine, toute existence spatiale expérimentée du sujet américain. Elle n'est pas une « opposition », une constitution « alternative » à ce qui est existante, mais une constitution américaine à donner en protention/ anticipation le sujet américain lui-même en son temporal thickness. C'est l'horizon de contingence

²¹⁵ Mc Pherson, James M., *Battle Cry of the Freedom*, Oxford University Press 1988, pp.213-231 décrit le processus d'élections de 1860, y compris la perception sudiste.

intentionnel de soi- même et il n'est pas question, en ce temporal thickness, de s'éclater spatio- existentiellement –ou géopolitiquement- . La sécession est donc hors la question, une contingence qui doit être d'une manière ou d'autre évitée. Au cas où la sécession devient réelle et engendre un sujet- dérivé à part sur l'espace américaine, non seulement une « perte » en espace et puissance en contenus secondaires serait en question mais aussi le contexte géopolitique américain, le milieu intersubjectif de l'existence américain qui la rend possible en tant que soi- même serait bouleversé, invalidé.

La sécession veut dire donc l'apparition d'un « autrui- similaire » dans le contexte américain en contact avec les Etats-Unis et qui définit en sa constitution une partie de l'espace de l'Union –même si ce n'est que sous forme simple de l'expérience de l'existence de l'autrui-, conséquemment qui bouleverse la constitution du sujet américain en son horizon de contingences et son temporal thickness de l'accomplissement de soi- même en tant que projet constitué à présent.

L'existence d'un autrui- similaire non- neutralisé –et non- rendu « tolérable »- comme le Canada et le Mexique ne marquerait que la disparition de la constitution « nordiste » en tant qu'elle-même du sujet américain.

Conséquemment, en termes géopolitiques- existentielles, la sécession se donne comme « existentiellement intolérable » pour le Nord, quelque soit la forme attribuée en la réalité de son expérience et d'expression, et une fois que les « Etats confédérés d'Amérique » deviennent une réalité qui se donne à l'expérience –ou même qui sont expérimentés comme une contingence- cela serait leur présence pure et simple –à présent ou en protention à présent- qui constituerait le problème existentiel fondamental à surmonter pour le Nord, en tant qu'imperfection la plus profonde possible en l'accomplissement de soi-même en tant que sujet américain dans son contexte géopolitique pré- constitué.

L'Union n'était pas donc pour l'Union en tant que forme réelle du gouvernement mais pour l'existence du sujet américain tel que constitué au « Nord » pour toute la spatialité des Etats-Unis de 1860.

Conséquemment, le conflit de la sécession, une fois que le point de non-retour passé par la triomphe républicaine, se donnait en forme d'une crise existentielle pour les deux constitutions du sujet américain qui n'offrait aucune possibilité de compromis fondamental. Pourtant, comme incarnés dans le Compromis Crittenden, il y a eu des efforts au sujet d'un compromis en contenus secondaires –esclavage, naturellement- mais même si ce plan était adopté par les deux parties, l'antagonisme au champ purement phénoménologique- existentiel ne pourrait pas être supprimé tant que la coexistence équilibrée, impossible désormais, serait garantie²¹⁶.

Les élections de 1860 et la victoire « unilatérale » de Lincoln ne voulaient donc pas dire seulement l'élection d'un président « abolitionniste » non- désiré par les cercles politiques prééminents du Sud: C'était, plus profondément, la fin d'un horizon de contingences attribué à la constitution sudiste du sujet américain en son temporal thickness incluant la protention, partant de sa domination- accomplissement parfait jusqu'à la contingence de sa possibilité d'existence en une certaine équilibre qui serait « valide », viable et définissante même si cela ne soit que « partiellement », du sujet-dérivé américain.

La constitution nordiste, sans aucun besoin d'un consentement des Etats du Sud, pouvait être dominante, en elle seule définissante²¹⁷. Cette « exclusion » rendait la constitution du sujet américain définitivement une constitution qui n'appartenait pas au Sud: Pas une telle ou telle pratique politique, pas une idéologie ou système de valeurs non- partagés, mais toute une définition d'existence spatio- géopolitique, une référence

²¹⁶ *Select Documents Illustrative of the History of the United States, 1776- 1861*, Burt Franklin: Bibliography and Reference Series 308, American Classics in History and Social Sciences 65, pp.438-440; mais aussi, pour le texte de la proposition <http://sunsite.utk.edu/civil-war/critten.html>

²¹⁷ Israel, Fred L et Watts, Jim F., *Presidential Documents: The Speeches, Proclamations, and Policies that Have Shaped the Nation from Washington to Clinton*, Routledge, 2000, p.120 résume brillamment la division sectionnaire des votes des élections de 1860, montrant ainsi la possibilité du Nord en lui seul de “dicter” le président.

fondamentale de « nous » comme constituée en tant que sujet- dérivé spatial. Les élections de 1860 marquèrent donc la fracture du sujet américain en son horizon de contingence d'une coexistence qui permettrait la présence de deux constitutions synthétiquement pour un sujet- dérivé.

La sécession se pose donc comme la seule voie possible pour se préserver en tant que la constitution sudiste vécue, en la constitution de son sujet- dérivé, de lui-même comme sujet- dérivé.

Pourquoi le « Nord » refusa le Sud de s'en aller pacifiquement? En effet, il y avait des voies ainsi que des justifications en contenus secondaires –reconnaissance du droit à la sécession- pour une telle « solution ». L'Union pouvait, au premier regard, vivre à coté d'une Confédération sur laquelle elle serait prépondérante, pourvue sa puissance comparative expérimentée. Cela n'a pas été le cas.

La constitution du sujet américain « nordiste » ne couvrait pas seulement et naturellement les Etats du Nord mais l'existence spatiale vécue du sujet américain en son entier. C'était une constitution des Etats-Unis en son contexte géopolitique unique, dont la structure intentionnelle de caractère géopolitique s'était montrée en contenus secondaires plusieurs fois avant. L'existence d'une confédération comme autrui du contexte, comme nous avons cité auparavant, bouleverserait son horizon de contingences de sa propre constitution en changeant avant tout le contexte géopolitique, la structure du cadre géopolitique- existentiel intersubjectif. L'existence d'une Confédération s'imposerait à tout moment de la vie géopolitique- intentionnelle du sujet américain, non seulement en sa spatialité existante mais aussi future- anticipée , non seulement en ce qui concerne tel ou tel problème « réel » mais dans tout l'horizon de contingences de l'accomplissement de soi-même en tant que projeté à présent, Cela inclurait en contenus secondaires les relations avec les sujets « pacifiés » du contexte en créant pour eux de nouveaux contingences en leur propres structures intentionnelles géopolitiques par la simple expérience de la présence d'une Confédération

indépendante dans le contexte vécu et aussi, il irait de même pour les sujets du contexte européens.

Donc, la sécession ouvrirait de vastes horizons de contingences pour tous ce qui s'intéresserait au contexte « américain », de l'intérieur ou de l'extérieur de lui, réduisant les Etats-Unis à une situation qui ne serait pas très différente du positionnement d'un sujet européen dans son contexte géopolitique.

Permettre une Confédération d'exister, c'était une situation « inacceptable » sans que toute possibilité de correction en contenus secondaires, tout horizon de contingences d'une « Union unie » ou « réunie » soient épuisée. La sécession ne constituerait pas une « perte » à s'habituer comme dans le cas de la Guerre de 1812, mais une question existentielle de laquelle dépendrait la constitution « nordiste » du sujet américain. Si le Sud existe en tant que sujet- dérivé indépendant au-delà d'un horizon de « correction », les Etats-Unis en tant que constitués par le « Nord » comme continuation de ce qui était jusqu'à 1860 cesseraient d'exister en tant que soi-même.

L'événement de la Guerre de sécession en tant que forme apparue du lien entre les « désormais » deux sujets- dérivés différents ayant leurs propres constitutions d'eux-mêmes n'était peut-être pas « inévitable ». Pourtant, ce que nous intéresse n'est pas le « pourquoi » de la forme- du contenu secondaire lui- même, qui n'attire notre regard que secondairement, mais la structure intentionnelle du sujet américain émanant de son positionnement spatio- existentiel/ géopolitique en son contexte, dans le temporal thickness de quoi la guerre en tant que contingence, apparaît. Le compromis Crittenden pouvait en effet être adopté, ou une autre forme de compromis, un gouvernement moins déterminé que celui de Lincoln pouvait céder au moins partiellement sur la question de l'extension de l'esclavage en créant une possibilité pour la continuation de l'horizon de contingences de la constitution sudiste, ou même pouvait laisser partir en paix les Etats du Sud, si nous devons donner quelques autres contingences de constitution du « lien » entre les deux sujets- dérivés. Pourtant, ni un compromis ni l'indépendance du Sud ne pouvaient « résoudre » le fond existentiel- géopolitique du conflit. La continuation d'une

dualité en la constitution synthétique du sujet américain dans son contexte géopolitique, que cela soit « interne » ou en deux sujets spatiaux à part, paralyserait la constitution en son temporal thickness de soi-même du sujet américain comme positionnement spatio-existential présent et projeté- à- présent.

Conséquemment, comme nous l'avons dit, le problème existentiel- géopolitique pour le Nord n'était pas l'attitude du Sud sur tel ou tel sujet réel ou potentiel ou même son statut en tant que « constitution américaine dans l'Union », une entité autonome ou un Etat séparé, mais son simple existence en tant que tel. Le Sud, pour la préservation de la constitution américaine en son temporal thickness comme un « présent » et un « avenir à accomplir » en son horizon de contingences et dans son contexte géopolitique déjà constitué en l'unicité effective de soi-même, devait cesser d'exister. Le contenu secondaire à attribuer à cette fin, qui n'est en effet qu'une constitution dans le temporal thickness d'accomplissement –ou de correction- de la constitution synthétique du sujet américain, se trouve en l'horizon de contingences lié à la constitution dont la « réalisation » serait sur le champ réel- causal de l'attitude naturelle.

Comme nous avons essayé de décrire, la sécession pour la constitution sudiste est aussi une forme/ un contenu secondaire de l'horizon de contingences de la constitution de soi-même, qui apparaît comme « obligée » à partir de l'expérience de 1860 attribuée du sens que le Nord en lui seul pouvait définir la réalité des Etats-Unis en l'exclusion du Sud . Bien entendu, les preneurs de décision du Sud pouvaient théoriquement accepter la situation et essayer de survivre dans le climat politique interne défavorable des Etats-Unis pour préserver la « dualité » dans l'Union, mais existentiellement le Sud ne serait que « soumis » à la constitution nordiste par un « lien d'opposition » et non en une référence à une constitution américaine « alternative » valide. En outre, l'extension du sujet- dérivé sudiste en son lien- identifiant avec l'installation de l'esclavage dans les nouveaux territoires serait exclue de tout horizon de contingences.

Conséquemment, l'expérience de 1860 serait sensée comme une réduction sévère de l'horizon de contingences du sujet sudiste. Or, la sécession et l'apparition d'un sujet- dérivé confédéré séparé de l'Union défini par la prépondérance expérimentée –incluant l'avenir- de la constitution nordiste, pouvait se maintenir en ayant sa propre spatialité et son propre horizon de contingences en son temporal thickness de la constitution de soi-même. Avec l'expérience de l'impossibilité de se maintenir comme lui- même dans l'Union, le Sud, contrairement au Nord, pouvait bel et bien exister à coté des Etats-Unis comme les « Etats Confédérés », puisque sa constitution en un sujet à part était strictement, fondamentalement, inaliénablement liée à l'expérience de l'existence des Etats-Unis nordistes. La constitution du Sud était fondée sur la présence du Nord, le Sud s'expérimenterait en sa constitution selon cet « autrui ». Or, le Nord ne pouvait se définir en sa constitution comme telle, comme soi-même qu'à l'absence du Sud. Avec la sécession, la « dualité » ne serait pas seulement maintenue, mais renforcée, puisque le Sud lui aussi était incliné, comme l'expérience passée montrait plus que suffisamment en ce qui concerne le Kansas, le Missouri, le Mexique et le projet inachevé de Cuba²¹⁸, à l'expansion territoriale vers les espaces « inoccupées ».

Donc, une sorte de « rivalité continuelle » de caractère géopolitique- existentielle entre les deux sujets- dérivés serait en question, en laquelle l'expérience de la simple existence de l'autre affecterait non seulement l'horizon de contingences auquel est liée l'attribution de contenus secondaires, mais aussi la constitution de soi-même des sujets à tout moment, présent et futur, futur à présent. Cette sorte de dualité s'imposerait bien évidemment au contexte géopolitique intersubjectif lui- même, changeant radicalement sa propre apparence. Si un tel changement était produit dans un contexte différent, européen par exemple où il serait caractérisé fondamentalement par l'expérience de soi-même dans une multiplicité de sujets- dérivés, il affecterait évidemment les positionnements des sujets déjà existants mais pas le fondement, le vécu en son contenu primaire du contexte lui- même. Dans le contexte américain, comme l'unicité de

218 *Transactions, American Philosophical Society* (vol. 70, Part 4, 1980), pp.23-30 donne un compte intéressant de l'attitude des sudistes et de la présidence de Buchanan sur la question cubaine.

sujet était au centre de l'intentionnalité américaine, un tel développement aurait été extrêmement bouleversant, affectant non seulement le positionnement en ses contenus secondaires, mais aussi primaires, touchant directement au moi cogito dérivé en son noyau noématique.

Le Sud sécessionniste, comme nous l'avons dit, pouvait « vivre » avec cette situation puisque sa présence ne serait pas possible dans un autre contexte : L'apparition du Sud en un sujet dérivé spatial à part était liée à l'acte de sécession, intentionnel et basé sur l'expérience de l'existence d'un sujet nordiste. Mais pour l'Union, cela altérerait la constitution « américaine » si profondément que l'existence du Sud démolirait la constitution nordiste en son horizon de contingences de s'accomplir en tant que telle.

En contenus secondaires, le Nord se dirigerait donc, à partir de la sécession et même à partir de l'expérience de l'existence d'un Sud même dans l'Union –qui sert à décrire tout un temporel thickness existentiel- géopolitique d'avant guerre-, à éliminer ou absorber ou endiguer le Sud d'une manière ou d'autre. Comme l'extension de l'esclavage ne pouvait pas être en question en contenus secondaires ou en son signifiante en contenu primaire existentiel, le moins que pouvait faire un gouvernement nordiste serait de garantir les « droits » des Etats du Sud –de ne pas imposer l'abolition- mais même cela équivaldrait, après 1860, à l'endiguement du Sud dans une Union définie- définissable seulement par la constitution nordiste, bref, à la continuation et renforcement de la situation des élections de 1860.

Conséquemment, les événements de la sécession et de la guerre qui la suit deviennent descriptibles selon une approche phénoménologique centrée sur l'existence « réduite » des deux constitutions américaines. La sécession apparaît donc en tant que forme/ contenu secondaire attribué à partir de l'horizon de contingences attaché à la constitution du sujet américain sudiste dans son temporel thickness ouvert à soi- même

dans l'avenir. Cette attribution, potentielle avant mais devenue « réelle » se produit « causalement » -lié à l'expérience de 1860- mais l'attribution du sens à l'événement de 1860 émane de la structure intentionnelle du sujet américain sudiste de caractère purement spatio- existentiel/ géopolitique.

Ainsi, la non reconnaissance de la sécession par l'Union et ultimement la guerre apparaît en tant que forme/ contenu secondaire émanant de l'horizon de contingences lié à la constitution américaine nordiste de soi-même –et en tant que « tout » l'Union- dans son temporal thickness vers le soi-même à l'avenir. L'expérience de la sécession devient donc, en son lien avec la constitution américaine de soi-même selon le Nord, une imperfection profonde qui doit être corrigée afin de préserver lui- même comme positionnement présent et projeté.

La « correction » en acte apparaît évidemment comme la suppression de la Confédération comme sujet- dérivé réel ainsi que potentiel dans le contexte américain en tant que constitué en son « unicité ».

Comme nous avons cité peu avant, la guerre en est une forme, un contenu secondaire contingent, une partie de l'horizon de contingences qu'offre l'expérience de positionnement à présent et à l'avenir à présent de soi-même de la constitution américaine nordiste. Si le Sud, pour des raisons sur le champ causal- réel, n'avait pas ouvert les hostilités en attaquant le Fort Sumter, les événements pourraient peut-être s'évaluer sous une autre forme. Cependant, cela n'est pas notre intérêt principal. Nous ne nous concentrons pas prioritairement sur l'événement de la Guerre de Sécession mais sur les logiques géopolitiques du sujet américain nordiste et sudiste qui les a fait apparaître en tant que contingence dans l'horizon qu'elle pose chez les parties de la dualité.

C. L'esclavage et l'existence de deux constitutions américaines

Si l'esclavage et la question de son extension vers les nouveaux territoires constitue en la réalité des événements la différenciation la plus inflammatoire entre un « Nord » et un « Sud », il faut réitérer ici avant de passer aux événements eux-mêmes que l'esclavage lui-même n'était pas une « cause » sur le champ existentiel de la Guerre de sécession : Hormis une fraction d'abolitionnistes ardents et marginaux dans le Nord, personne ne songeait à imposer aux Etats du Sud l'émancipation des esclaves. En plus, il est très difficile de parler d'une sympathie générale dans le Nord envers la population d'origine africaine. Les « *free-soilers* »²¹⁹ ardents, en refusant l'esclavage, refusaient avec la même vigueur l'entrée des africains libres dans les nouveaux territoires et même pour Lincoln lui-même pendant la Guerre, il était question de transférer la population d'origine africaine à un pays « libre » à être fondé en Afrique ou en Amérique latine²²⁰.

Sans sous-estimer la dimension humanitaire de la réaction nordiste en contenus secondaires envers l'esclavage, il vaut mieux souligner que cette question apparaît, au-delà de ce qu'elle est en soi, comme une sorte de concrétisation d'une différenciation de constitution américaine dont les racines étaient déjà existantes sur le champ phénoménologique-existential. Le refus du Sud d'abolir l'esclavage et sa volonté de l'étendre vers les nouveaux territoires apparaît simplement comme un « *struggle* » existentiel pour étendre lui-même dans l'Union, pour ne pas être « endigué » par la constitution nordiste. Comme la présence d'esclavage, au-delà de sa propre valeur réelle, est le phénomène distinctif entre les constitutions synthétiques américains nordiste et sudiste, il devient encore plus compréhensible que l'accent soit mis sur les territoires inoccupés, occupés faiblement, encore au statut de « *territory* » et non pas « Etat » pour l'établissement ou l'exclusion d'elle : C'est l'exportation de soi-même comme constitution du positionnement dans un Etat, en lien avec l'autrui qui se trouve

²¹⁹ Duroselle, J.B., The American Civil War: An Episode in the History of the Civil Wars, *Proceedings, American Philosophical Society* (vol. 106, no. 1, 1962), p.21 et p.24

²²⁰ Lincoln, Abraham, *The Writings of Abraham Lincoln*, vol.I of VII, Forgotten Books 2008, p.22-23

également dans le même Etat, qui cherche également à devenir « définissant ». Sinon, l'extension de l'esclavage n'avait presque aucun sens réel en ce qui concernait la situation existante au Nord et au Sud et n'affecterait pas de manière perceptible les affaires des *slave-holders* ou les hommes d'affaires nordistes en leur Etats.

L'exemple le plus frappant de la question d'extension d'esclavage, hormis les événements de 1860 qui ont mené à la sécession et à la guerre, est peut-être la situation à Missouri et puis à Kansas. Missouri était un vaste territoire faiblement peuplé, mais d'une origine diversifiée de *settlers*. La confrontation entre les sudistes et les nordistes y était bien évidente, malgré le fait que le phénomène d'esclavage même parmi les sudistes ne pouvait pas imiter les dimensions vécues dans le *Deep South*, où la production de coton dans les grandes plantations se poursuivait traditionnellement par la main d'œuvre esclave concentrée. Le compromis de 1850 faisait de Missouri une exception à la limitation géographique de l'esclavage, celui-ci était reconnu donc en tant que « *Slave-holding State* ». Pourtant, les confrontations entre les immigrants nordistes et sudistes augmentèrent jusqu'à la Guerre de Sécession et pendant la guerre, il y a eu une guerre interne dans une guerre interne, pratiquement jusqu'à 1865²²¹.

La situation de Kansas était plus ou moins similaire à celle de Missouri. L'« identité » de ce territoire très faiblement peuplé a été, dès le début, un sujet de confrontation entre les deux constitutions américaines, à commencer par l'immigration des Etats du Sud et de Missouri, contestée par l'immigration organisée des « abolitionnistes » et des « *free-soilers* » du Nord. Les élections tenues à Kansas sous l'auspice du Gouverneur ont été, à cause du vote massif des missouriens de tendance sudiste ont été « gagnées » par la fraction sudiste du territoire –avec un nombre de vote dépassant largement la population de Kansas- et ces élections ont été reconnues. Le résultat fut l'établissement de deux gouvernements, sudiste et nordiste dans le territoire et des confrontations armées suivant l'organisation de milice dans les deux parties adverses. Le « *Bleeding Kansas* » constitua donc un prélude à la guerre de sécession,

²²¹ Greeley, Horace, *The American Conflict: A History of the Great Civil War 1860- 1864* vol.I, O.D. Case and CO, Hartford 1865, pp.572-597 avec une approche strictement nordiste.

un exemple de la diversification des constitutions de sujet américain : Les différences réelles s'amplifièrent en leur lien avec cet aspect existentiel allant très au-delà de leur importance réelle- temporaire possible. La question d'esclavage si amplifiée à Kansas, sans aucun doute, dépassait tout intérêt réel des *slave-holders* dans le territoire ainsi que tout moralisme nordiste envers cette institution.

D. La Guerre comme un conflit existentiel

La logique géopolitique en tant que mécanisme non- causal mais existentiel de l'attribution de sens à un horizon d'actes et d'expériences contingents étant une fois décrite, nous pouvons essayer de l'étendre dans le champ causal des événements, à partir du point de l'expérience de la guerre comme cadre de réalité. Le commandement confédéré de Beauregard, sous les ordres du gouvernement à Montgomery, suivant un blocus, attaqua Fort Sumter et l'a conquis²²². Cet événement a produit deux résultats principaux : Le gouvernement Lincoln mobilisa une armée de volontaires pour supprimer la « rébellion » et « récupérer les biens et bâtiments de l'Union »²²³. Plusieurs Etats sudistes ont réagi –ils avaient déjà donné les signes de sécession en un tel cas- en se participant à la Confédération²²⁴.

Pourquoi les sudistes attaquèrent, tandis que c'était le Nord qui devait prendre l'initiative pour éliminer la Confédération ? Plusieurs Etats du Sud hésitaient encore pour la sécession et l'acte les a obligés d'agir. Pourquoi l'Union « provoqua » l'attaque en ne pas évacuant –contrairement à plusieurs forts et arsenaux dans les Etats sécessionnistes- le Fort Sumter à l'entrée de Charleston S.C., premier Etat à déclarer l'indépendance? Possiblement pour avoir une justification « concrète » d'intervention « géopolitiquement obligée ».

Il n'est pas difficile de dire que cet événement, si peu important, si « irrationnel » et si incendiaire à la première vue en attitude « naturelle », apparaît être si conforme

²²² Greeley, *op.cit.*, pp442-449

²²³ Greeley, *op.cit.*, pp.449-458

²²⁴ Greeley, *op.cit.*, pp.473-479

aux nécessités existentielles du « Sud » et du « Nord » : A un moment quand le blocus de Fort Sumter créait une potentialité de conflit armé, bien que le gain ou la perte de cette position n'aurait de valeur vitale pour aucune partie, le Sud a dû réduire la forteresse pour pouvoir « exister » de manière spatio- temporellement accomplie en obligeant les Etats « hésitants » de se positionner selon la réaction nordiste et parallèlement le Nord devait « provoquer » un acte de force pour pouvoir à la fois intervenir en force et en cette justification concrète d'intervention, se poser en tant que positionnement en son lien existentiel avec celui du Sud.

La conduite de la Guerre de Sécession, une fois devenue le cadre de la réalité vécue en contenus secondaires, approuve la logique géopolitique- existentielle que nous avons essayé de décrire pour les deux sujets- dérivés. Une guerre sans compromis, puisque l'objet du conflit n'était pas un positionnement –défini en contenus secondaires- « amélioré » qui accepte l'existence de l'autrui en tant qu'autrui du contexte, mais bien au contraire, celui de l'« inexistence » de l'autrui pour le sujet « nordiste ». Pour le Sud, l'objet du conflit apparaissait comme la préservation de l'existence simple à part –en son horizon de contingences de soi-même comme positionnement ouvert à l'avenir- Tout compromis pour l'Union devait –et ce qui a été durant la guerre même pour l'opposition démocrate ou même pour les *Copperheads*- être basé sur la reconstitution de l'Union, donc la disparition du sujet sudiste à part et conséquemment, de la potentialité du sujet sudiste de réapparaître dans le temporel thickness du sujet américain.

Pour le Sud, bien entendu, tout compromis –y compris l'entreprise de Stephens juste avant l'attaque finale à Petersburg et Richmond²²⁵- devait être basé sur le droit à l'existence du Sud comme sujet à part ou même au cas où l'Union allait être reconstituée, cette existence en forme de coexistence équilibrée devait être garantie par le Nord: Le contenu secondaire le plus manifeste de la différenciation, l'institution de l'esclavage, devait pouvoir s'étendre vers les nouveaux territoires, chose existentiellement- géopolitiquement intolérable pour le Nord, bien avant son

²²⁵ Rhodes, James Ford, *History of the Civil War 1861-1865*, Courier Dover Publications, 1999, pp. 417-418

« moralisme » qui constitue un jugement, une attribution de sens comme contenu secondaire à sa propre existence.

Un tel conflit existentiel pouvait prendre fin avec l'expérience et le jugement par l'une ou l'autre partie de la suppression ou l'extrême rétrécissement de l'horizon de contingences de l'autrui comme positionnement à être accompli. Or, ce « but » était la disparition de l'autrui pour l'un, la continuation de son existence pour l'autre. La nature du but élargissait donc l'horizon de contingences en question jusqu'à ses extrêmes limites possibles.

En d'autres mots, ou bien le Nord devait expérimenter une « impossibilité » de la suppression du Sud par force, ou bien le Sud devait perdre, en tant que donnée à son expérience, toute possibilité de maintenir sa présence spatio- existentielle.

En termes de puissances expérimentées dans une réalité désormais définie par le phénomène de guerre, le Sud était certes inférieur au Nord sur presque tous les points considérables. Le Nord ne dépassait pas le Sud seulement en ce qui concernait les populations –24 millions contre 9, dont 5,5 d'origine caucasienne- mais aussi maintenait virtuellement tous les moyens de production industrielle, une grande partie de l'agriculture alimentaire, la plupart des moyens de transports, les forces navales, le capital financier et une technologie militaire plus avancée. Le Sud devait non seulement organiser une armée et une flotte mais aussi un Etat réel qui fonctionne et une industrie qui pourrait soutenir la force déployée de la Confédération²²⁶.

L'infériorité matérielle du Sud étant évidente mais il avait quand même quelques atouts: Il maintenait un presque -monopole mondial de coton et l'exportait en Europe, soutenant l'industrie textile britannique et française. Au cas où une intervention européenne était désirée, cela pouvait l'encourager en contenus secondaires. Le blocus nordiste pourrait créer une pénurie de coton qui pourrait renforcer cet encouragement davantage.

²²⁶ Catton, Mc. Pherson, *op.cit.* pp.158-171 donne une bonne description de l'économie de guerre au nord et au sud.

Est-ce que la Confédération désirerait une intervention européenne limitée – contre le blocus- ou totale –envoi des forces terrestres- dans sa lutte pour indépendance? Comme la narration historique nous montre amplement d'exemples, la réponse est affirmative. En termes géopolitiques- existentielles, la Confédération, non seulement pour compenser son infériorité expérimentée dans la réalité de guerre, mais aussi pour pouvoir maintenir un positionnement dans le contexte américain au cas où elle pourrait survivre la crise, aurait besoin de la présence effective d'autres sujets-dérivés dans le contexte américain. L'infériorité sudiste expérimentée ne cesserait pas d'exister même si le Nord reconnaît l'indépendance sudiste. En ce qui concernait la rivalité obligée sur l'expansion dans le continent à l'Ouest du Mississippi peu peuplé et au-delà, un appui en puissance expérimentée –ou bien un découragement de l'autrui- serait nécessaire pour compenser l'infériorité sudiste.

L'ouverture géopolitique- existentielle de la Confédération à l'Europe serait, si la crise était surmontée, en soi un bouleversement du contexte géopolitique américain, même au-delà de la validation d'une dualité au lieu d'unicité dans le contexte. L'expérience d'une multiplicité active dans ce contexte aurait avant tout activé les autres sujets jusque-là neutralisés du même contexte, le Canada britannique et le Mexique, mais aussi les européens, comme dans le contexte d'avant- indépendance, auraient la même possibilité à partir de ladite dualité de présence en contexte américain, ce qui a été le cas même pendant la pleine crise de guerre de sécession quand la France a « osé » intervenir en Mexique. L'existence sudiste comme sujet à part, retournerait le contexte américain à une situation géopolitique ressemblant à celle d'avant la Guerre de Sept Ans.

Le Nord en sa constitution de soi-même et de son contexte américain, lutterait pour son existence simple qui était, géopolitiquement, possible seulement en la suppression de la Confédération tandis que le Sud, par son existence simple qu'il devait défendre, s'intentionnerait à bouleverser le contexte géopolitique existant –ou bien à

maintenir une multiplicité de sujets dans le contexte américaine, apparue dans le cadre de sa propre présence comme sujet-.

Dès la Sécession, la Confédération songea une reconnaissance et aide auprès de la Grande Bretagne et de la France, puissances qui pourraient s'intéresser au contexte américain²²⁷. Même si, idéologiquement et moralement, le Sud esclavagiste devrait avoir peu de sympathie en Europe, le prospect d'une dualité en Amérique basée sur le potentiel de survie du Sud l'a fait gagner un statut de belligérant, sans reconnaissance formelle ou sans aide directe. Cependant, la question de la reconnaissance et de l'intervention au blocus nordiste resta dans l'ordre du jour des deux puissances pendant presque toute la guerre, variant en forme selon les développements des opérations militaires. La question se montrait comme la viabilité du Sud, sa capacité de résister l'annihilation. Dans le cas contraire, une intervention assez dangereuse et coûteuse de la part des puissances européennes, individuellement ou conjointement, ne pouvait que nuire le positionnement des interventionnistes dont le contexte géopolitique était encore effectivement séparé de celui américain. En outre, une intervention du dehors du contexte géopolitique américain, si un appui sudiste effectif n'était pas garanti, aurait peu de chance devant la mobilisation massive des forces sur le continent américain. Pendant la Guerre, la plus grande armée du monde était celle de l'Union, la seconde celle de la Confédération et avec un écart immense entre les deux.

Donc, au début de la Guerre, malgré la présence de l'intention requise dans les deux cotés de l'Atlantique, une intervention européenne si nécessaire pour le Sud avait peu de chance de se réaliser. Le Sud, pour équilibrer son infériorité, nécessitait l'intervention européenne, ce qui ne pouvait se produire qu'à partir de l'expérience de survie de la Confédération, faisant apparaître une impasse géopolitique. La présence effective européenne ne pouvait être en question qu'après la Guerre, pour appuyer

²²⁷ En ce qui concerne les positionnements britannique et françaises, il peut avoir utile de voir: Hansen H., Gallagher G.W., Wheeler R.S. *The Civil War: A History*, Signet Classic 2002 pp.83-90; Pollard, E. Alfred, *The Second Year of the War*, West and Johnston, Richmond 1863, pp. 144-148 (qui reflète la déception confédérée), Rhodes, *op.cit*, pp.261-287.

l'existence sudiste qui aurait surmonté le pire des crises. Pourtant, les deux puissances favorisèrent, en ce qui concernait les achats du matériel de guerre, des cuirassés et l'appui aux *blockade runners* dans les ports européens de l'hémisphère occidentale et ne la laissèrent que quand tout espoir de survie de la Confédération était disparu²²⁸.

Bien que l'écart de puissance dans une réalité définie par la guerre soit si grand, le Sud avait l'avantage de la « passivité » : Une fois que la sécession s'est réalisée, la Confédération « existait » à ce présent vécu. Elle ne devait que se défendre. Le Nord, au contraire, devait imposer sa volonté de l'inexistence du Sud au Sud. Le Nord devait conquérir le Sud, ce dernier devait conquérir la paix. Le Nord, pour la conquête, ne devait pas seulement utiliser à bien sa supériorité numérique et matérielle, mais aussi devait mener une campagne « morale » et « idéologique » pour pouvoir mobiliser en soi cet effort colossal. Quand la préservation de l'Union commença à ne pas suffire devant une guerre de conquête- reconquête prolongée par les succès « miraculeux » des armées sudistes en repoussant plusieurs invasions nordistes, la question d'esclavage en tant que la différenciation la plus expérimentée entre les deux sujets- dérivés a été de plus en plus utilisée pour faire gagner une dimension morale à la guerre, qui devenait en apparence aussi une guerre de « libération », chose qui était niée à plusieurs reprises au début de la crise.

La conduite de cette guerre existentielle reflète bien la structure intentionnelle de caractère géopolitique décrite des deux parties. Cela a été une guerre à outrance, sans recul sur les points essentiels du conflit jusqu'à la fin. Au début, quand la sécession a été achevée après l'incident « décisif » de Fort Sumter, la situation des Etats de frontière entre le Nord et le Sud était précaire : Le Missouri, le Kentucky et le Maryland étaient troublés –le Delaware, quoique Etat esclavagiste, restait dans l'Union-, puisque la référence à la constitution nordiste et sudiste y apparaissait assez équilibrée. Malgré les émeutes sudistes au Maryland qui entourait Washington D.C., l'armée nordiste, par

²²⁸ Spencer, Warren, *The Confederate Navy in Europe*, University of Alabama Press 1997, pp.15-92 (pour la Grande Bretagne jusqu'à 1863), pp.147-176 (pour la France); Merli, Frank J., *The Alabama, British Neutrality and the American Civil War*, Indiana University Press 2004, pp.30-40

un effort militaire de grande envergure pour le début de la guerre, y établit l'ordre²²⁹. Pourtant, le Kentucky –impartial au début- et le Missouri ont été les scènes des événements sanglants analogues –mais à une échelle beaucoup plus grande- à « *Bleeding Kansas* ». Ces deux Etats se sont divisés en deux camps et gouvernements locaux adverses.

D'autres divisions internes se produisent à Virginia et à Tennessee. Virginia de l'Ouest a fait sécession et a rejoint l'Union. Quant au Tennessee de l'Est, les forces confédérées ont réussi à faire le similaire de ce que s'était passé à Maryland.

Pour étouffer la Confédération et l'isoler des puissances du contexte européen, le Nord a établi avec un succès croissant le blocus des côtes atlantiques. A partir de 1862, l'efficacité du blocus augmenta avec une série de débarquements aux ports confédérés, réduisant les possibilités de *blockade runners* et fournissant à la flotte nordiste des bases d'opérations supplémentaires²³⁰.

Sur la terre, la stratégie nordiste, qui avait le fardeau d'offensive, était claire dès le début, et bien avant l'élaboration du Plan McClellan : Le Nord avancerait vers Richmond, capital confédéré à l'Est, occuperait les côtes atlantiques par les opérations navales, descendrait le Mississippi à l'Ouest en divisant la Confédération en deux et profitant de ce « *highway* » naturel principal pour ses opérations, il occuperait et ouvrirait les autres fleuves navigables de l'Ouest qui traversaient la Confédération – Tennessee, Yazoo, Red River etc...-, avancerait vers Tennessee en direction d'Atlanta-Georgie pour pénétrer dans le *Deep South*. Le désastre de Manassas en 1861²³¹, le premier « *On to Richmond* » juste au début de la Guerre montra l'Union la validité d'une série d'offensives coordonnées pour conquérir le Sud en plusieurs fronts, en maximisant

²²⁹ Greeley, *op.cit.*, pp.464-472 donne en détail les incidents à Maryland, surtout à Baltimore.

²³⁰ Soley, J.R., *The Blockade and the Cruisers*, Dig.Scanning Inc. 2004 (original: Charles Scribner's and Sons, 1885), pp. 26-46 pour l'initiation et la nature du blocus, quoique le reste de l'ouvrage donne en détail la conduite du blocus et les contre-mesures des sudistes.

²³¹ Frost, J.B., *The Rebellion in the United States or the War of 1861*, vol.II, Hartford 1863, pp.279-299 donne une description, du point de vue nordiste, de la bataille de Bull Run (le premier).

l'usage de la supériorité numérique et en empêchant le Sud de concentrer ses forces sur un théâtre décisif.

Si l'invasion et la défaite ultime de la Confédération en impasse géopolitique en ce qui concerne ses efforts d'avoir un appui effectif hors du contexte géopolitique a pris quatre années à accomplir, il vaut peut être mieux rechercher les raisons dans la manque de coordination au sein de la machine militaire nordiste jusqu'au Printemps 1864, purement en contenus secondaires.

En ce qui concerne la conduite de la Guerre, très brièvement, le Nord avait réussi à établir un blocus en 1861, mais sur la terre aucune avance signifiante –surtout après la défaite à Manassas- n'avait pu être réalisée. En 1862, elle avait pu s'emparer de plusieurs ports sudistes, dont le New Orleans à l'embouchure de Mississippi était la plus importante, mais Savannah, Wilmington, Mobile et Charleston, les autres ports importantes, restaient dans la main des sudistes, d'où les communications avec les européennes étaient plus ou moins maintenues.

Durant la même année, l'Union a pu progresser dans le théâtre de Mississippi, remontant de New Orleans vers Natchez mais s'arrêtant devant le secteur Port Hudson-Vicksburg. Au Nord, la prise de Colombus/ Kentucky donna une opportunité de descendre le Mississippi, chose réussie en s'emparant de Memphis, Island No : 10, allant jusqu'au secteur Vicksburg- Port Hudson. Les forces confédérées ont été refoulées de Missouri vers Arkansas, mettant l'arrière nordiste en sécurité. A l'intérieur, les armées unionistes enfoncèrent la « ligne de A.S. Johnston », ouvrirent le fleuve de Tennessee en s'emparant de Fort Henry et de Fort Donelson, réduisant presque de moitié l'armée confédérée du secteur ainsi, occupant Nashville, descendant Tennessee vers Corinth, brisant la contre-offensive confédérée des forces concentrées à Shiloh, occupant Corinth, mais y restant inactif pour le reste de l'année jusqu'à l'avancée sudiste vers Kentucky²³².

²³² Schalk, Emil, *Campaigns of 1862 and 1863*, J.B. Lippincott and CO, Philadelphia 1863, pp.88-93 donne un bon résumé de la campagne dans le théâtre de l'Ouest, suivi par les descriptions détaillées dans les chapitres suivants.

A l'Est, la grande armée de Potomac débarqua à Fort Monroe, évitant la « route directe » à Richmond et essayant de tourner le flanc du front confédéré. Elle s'avança lentement vers le capital confédéré, en perdant du temps à Yorktown puis à Williamsburg et finalement s'arrêtant après la contre-offensive indécisive confédérée à Seven Pines, pour « se préparer au siège de la ville ». A ce point, la brillante campagne de Shenandoah de Jackson, en écrasant les forces unionistes dans la vallée et menaçant même Washington, a empêché l'envoi des renforcements à Richmond. Les forces concentrées de Lee attaquèrent par suite aux assiégeants encore supérieurs en nombres et après une série de batailles dans le cadre du « *Peninsular Campaign* » les obligèrent à se retirer, abandonnant la campagne²³³.

Une autre armée nordiste sous Pope, renforcée par les unités de celle de McClellan, descend par suite vers Richmond utilisant la « route directe », mais subit une défaite devant Lee à Manassas, et se retire jusqu'à Washington. Le théâtre de l'Est se libère jusqu'à la rivière Potomac²³⁴.

Simultanément, les forces confédérées, profitant de l'inertie nordiste après la chute de Corinth, se concentrent encore une fois à Tennessee sous Bragg pour une contre-offensive dans ce théâtre.

Ce « moment » dans le vécu de la guerre marque sans doute l'apogée de la Confédération en son horizon de contingences de survie, comme positionnement projeté. En Eté 1862, l'avancée unioniste à l'Est est vaincue momentanément, Richmond est à l'abri. A Tennessee, le Nord est arrêté et les forces confédérées se préparent pour une contre-offensive. Mississippi n'est pas conquis, le secteur dominé par Vicksburg attache encore les deux parties de la Confédération. Le Sud dispose encore de quelques ports importants sur la cote atlantique et l'Union n'arrive pas à avancer vers l'intérieur à partir des ports occupés. En outre, les ressources sudistes ne

²³³ Webb, Alexander S., *The Peninsula: McClellan's Campaign of 1862* (as published in the 1885), Charles Scribner's Sons, New York

²³⁴ Pollard, op.cit., pp83-127

sont pas encore épuisées, la conscription se poursuit malgré les problèmes desquelles le Nord n'était pas épargné lui-même. Si la Confédération pouvait prouver sa vitalité par un coup spectaculaire sur le sol unioniste, elle pourrait changer le contenu de l'expérience en ce qui concernait l'horizon de contingences du Nord dans le cadre de la guerre et aussi, des puissances européennes auxquelles la Confédération dépendait beaucoup pour son projet de « survie ».

Conséquemment, le Sud passa à contre-attaque sur deux fronts. L'armée de Bragg entra dans le Kentucky divisé, occupa quelques points forts avec des garnisons considérables, « restitua » un gouvernement sudiste dans l'Etat, se dirigea vers la rivière Ohio en direction de Cincinnati, traîna l'armée nordiste de Buell derrière elle mais a failli de l'anéantir ou la repousser à Perryville et épuisée, elle a dû se retirer à Tennessee²³⁵.

A l'Est, l'armée de Lee a franchi le Potomac, infligea de lourdes pertes à l'Union en capturant la garnison de Harper's Ferry, entra dans le Maryland avec l'espoir d'y inciter une révolte et de couper les communications nordistes avec Washington, de frapper l'armée de Potomac encore une fois si l'occasion se présente et de pouvoir menacer le gouvernement nordiste jusqu'à un point où celui-ci changerait sa politique de suppression de la Confédération. En outre, le Sud désirait convaincre les puissances européennes sur sa viabilité et conséquemment sur la « sécurité » de la reconnaissance et même de l'aide.

Cependant, l'armée de Potomac, deux fois supérieure en nombres, a pu coincer l'armée sudiste à Sharpsburg/ Antietam. Malgré que les confédérés ont pu repousser les assauts nordistes, ils ont dû se retirer en Virginie avec des effectifs réduits, abandonnant toute l'offensive²³⁶.

²³⁵ Pollard, *op.cit.*, pp.149-166

²³⁶ Plafrey, Francis W., *The Antietam and Fredericksburg*, Charles Scribner's Sons, New York (as published in) 1885, pp.42-135

La grande contre-offensive confédérée de l'Eté 1862 pour pouvoir « convaincre » L'Union et les tiers sur l'impossibilité d'une victoire militaire totale sur la Confédération a donc échoué, avec des pertes presque irremplaçables pour le Sud, dont les ressources matérielles et humaines commençaient à s'épuiser en comparaison avec celles du Nord. L'initiative de la guerre avait encore une fois passé à l'Union, qui a repris l'offensive dans les deux théâtres principaux. A l'Ouest, la pression sur le secteur Vicksburg-Port Hudson continua, à Tennessee l'armée de Rosecrans a obligé l'armée de Bragg de se retirer plus au Sud avec la bataille de Stones River près de Murfreesboro à la fin de l'année²³⁷.

Cependant, la quatrième « *on to Richmond* » de l'armée de Potomac, maintenant sous Burnside, a été brisée de manière spectaculaire par l'armée de Lee à Fredericksburg sur le Rappahannock²³⁸. La Confédération, grâce à cette victoire, resta encore « dans le jeu » malgré ses pertes durant l'année.

Au printemps 1863, l'Union a repris l'offensive. L'armée de Potomac, sous Hooker, tenta une manœuvre d'encerclement au sud de Rapidan, mais la contre-offensive non anticipée de l'armée de Lee à Chancellorsville a encore une fois obligée les nordistes de se reculer sur l'autre rive du fleuve avec de lourdes pertes²³⁹. Pourtant à l'Ouest, une armée nordiste sous Grant a réussi à briser les défenses confédérées en dehors de Vicksburg et à siéger ce point stratégique²⁴⁰. D'autre part, les forces unionistes ont réussi à occuper Chattanooga à Tennessee, centre ferroviaire et fluvial, obligeant la Confédération non seulement à abandonner la plupart de cet Etat mais aussi ouvrant la voie à la Géorgie, Atlanta et le Sud profond.

Au début de l'Eté de 1863, l'épuisement commençait à se montrer au Sud. Malgré la victoire spectaculaire à Chancellorsville, l'Union progressait dans les deux autres théâtres vitaux pour la Confédération. Vicksburg, le dernier bastion sudiste sur le

²³⁷ Pollard, *op.cit.*, pp.211-224

²³⁸ Plafrey, *op.cit.*, pp.136-190

²³⁹ Doubleday, Abner, *Chancellorsville and Gettysburg*, Charles Scribner's Sons, New York (as published in 1885), pp.1-74

Mississippi, était assiégé. Sa chute couperait toute communication avec l'Ouest confédéral. Tennessee était presque perdu et l'armée unioniste dans ce secteur, toujours supérieure, pouvait se frayer un chemin dans le Sud profond. Seul l'Est se maintenait mais une nouvelle offensive nordiste y était imminente. L'Europe n'était pas « convaincue » sur la viabilité de la Confédération. Bref, l'horizon de contingences de survie du Sud se rétrécissait et le temps travaillait pour l'Union.

Le gouvernement sudiste, selon le projet de Lee lui-même, décida de tenter une nouvelle invasion du territoire nordiste, utilisant l'Armée de Virginie du Nord renforcée par tous les moyens disponibles, pour porter un coup dans la Pennsylvanie, couper les communications nordistes à Harrisburg et infliger une défaite à l'Armée de Potomac. Cela pouvait, en cas de réussite accompagnée par la chute de Washington, Baltimore ou des deux, obliger l'Union à la paix, en réduisant d'un coup son horizon de contingences de la conquête du Sud. Le plan alternative était de détacher une partie de ladite armée pour renforcer Johnston à Mississippi, pour enlever le siège de Vicksburg, chose refusée non sans raison, puisqu'une réussite défensive dans ce secteur ne servirait qu'à retarder la chute de Mississippi, l'Union ayant toujours plus de possibilités pour renouveler son offensive. Il fallait frapper sur le point décisif avec toute force disponible, sinon la guerre serait inévitablement perdue, même si c'était avec l'attrition seule.

L'armée de Lee entre alors en Pennsylvanie, se dirige vers Harrisburg, les deux forces se rencontrent, assez accidentellement, à Gettysburg. Les confédérées attaquent et s'épuisent devant les défenses nordistes, Lee ayant perdu plus d'un tiers de ses effectifs qui n'ont jamais pu être remplacés, se retire encore une fois en Virginie. La Confédération perd durant cette campagne sa force de frappe et se trouve obligée de résigner à toute tentative offensive d'envergure²⁴¹. Simultanément à Gettysburg, l'armée confédérée assiégée à Vicksburg capitule à Grant²⁴².

²⁴⁰ *Personal Memoirs of U.S. Grant*, C.L. Webster and CO, New York 1886, pp.437- 455 et pp.484-546

²⁴¹ Le Comte de Paris, *The Battle of Gettysburg*, Porter and Coates, Philadelphia 1886

²⁴² Grant, U.S., *op.cit.*, pp.548-570

En Automne 1863, l'Armée de Bragg renforcée par le corps de Longstreet grâce à la manque de poursuite de l'Union dans le théâtre de l'Est, brise l'offensive unioniste à Chickamauga²⁴³ souffrant et infligeant d'énormes pertes, se dirige vers le Nord et assiège Chattanooga. Quelques mois après, Grant assumant le commandement dans ce secteur, contre-attaque avec une force supérieure et repousse les confédérés à Géorgie.

Au Printemps 1864, l'Union sous le commandement général de Grant, reprend l'offensive dans tous les théâtres d'opérations. L'armée de Potomac fait commencer une offensive incessante vers la direction de Richmond, souffrant des grandes pertes à Wilderness, Spotsylvania et Cold Harbor mais épuisant le reste de l'Armée confédérée et la repoussant vers la ligne Richmond-Petersburg²⁴⁴. D'autre part, l'armée de Sherman entre en Géorgie, repousse l'Armée de Tennessee vers Atlanta, siège et prend la ville, se fraie un chemin vers l'intérieur et avant la fin de l'année arrive à l'Océan en s'emparant de Savannah²⁴⁵. La Confédération se trouve encore une fois divisée.

En 1865, Sherman se dirige vers les Carolines en direction de Virginie par le Sud, Charleston, Wilmington, Raleigh et plusieurs autres villes importantes de la Confédération tombent²⁴⁶. Au printemps, Petersburg tombe après dix mois de siège, Richmond la suit et le reste de deux armées confédérées se rendent²⁴⁷.

La guerre n'est pas terminée par un traité de paix. Elle était une guerre « existentielle », à outrance. Il n'existait pas, géopolitiquement parlant, une véritable base de négociation entre les deux parties. Pour exister en tant que constituée, en tant que soi-même, une partie apparaissait être obligée à l'indépendance et l'autre, pour les mêmes raisons, à la suppression de l'autrui comme autrui. L'Union a pu « isoler » son contexte géopolitique effectivement en son lien avec les sujets européens, L'Europe n'a

²⁴³ Pour la description de la bataille et les records officiels, il est utile de voir: www.civilwarhome.com/chickama.htm

²⁴⁴ Grant, U.S., *op.cit.* vol II, pp.146-157 et pp.177-299

²⁴⁵ Sherman, W.T., *Memoirs of General W.T.Sherman*, Charles and Webster CO, New York (as published in 1891), pp.5-230

²⁴⁶ Sherman, *op.cit.*, pp.268-380

pu être jamais convaincue sur la capacité du Sud à exister et ne s'est pas risquée en un conflit avec l'Union, qui demanderait un énorme « investissement » en puissance. La Confédération tenta deux fois de gagner le jeu en prenant de grands risques, en 1862 et en 1863 et elle a échoué devant la supériorité de l'Union. Le dernier espoir sudiste apparaissait comme une possibilité de la défaite de Lincoln devant McClellan aux élections de 1864, chose qui ne s'est pas produite²⁴⁸. Même c'était le cas, le candidat démocrate, critiquant la conduite de la guerre, défendait néanmoins le maintien de l'Union comme objectif principal. En cas de victoire démocrate, ce que serait sacrifiée pour une base de négociation n'aurait donc pas été l'Union, mais très probablement l'émancipation de 1862 au profit d'une semblable de « coexistence équilibrée ». Cela n'a pas été le cas.

L'Union et le contexte américain ont été restaurés en accomplissement de la constitution nordiste pour la spatialité entière du sujet américain. La dualité de jadis a pris fin par la force, avec la suppression de l'entier de l'horizon de contingences sudiste. Pendant la période qui a suivi la ré-union, l'expansion territoriale dans le continent s'est accélérée et achevée, changeant encore une fois, par cet achèvement, le contexte géopolitique de l'existence du sujet américain, créant des liens directs obligés avec les autres contextes géopolitiques, en Atlantique et en Pacifique, rendant les Etats-Unis un « sujet mondial ».

Dans le chapitre suivant, nous allons nous concentrer sur la logique géopolitique de ce changement de contexte et conséquemment, de positionnement américain pendant la période d'expansion outre-mer, surtout dans le cadre des liens géopolitiques avec l'Europe, la participation à la Ière Guerre Mondiale, la logique géopolitique américaine d'entre les deux guerres et finalement, la participation américaine à la IIème Guerre Mondiale dont le sort marque un nouveau changement profond du contexte et de la logique géopolitique américaine. Dans ce chapitre et en grandes lignes, nous allons essayer de décrire une « Continental Balance à l'américaine » telle qu'elle

²⁴⁷ Grant, U.S., *op. cit.* vol.II; pp.300-325; pp.436-498

²⁴⁸ Tarbell, Ida M., *The Life of Abraham Lincoln*, Doubleday and McClure CO 1900, Digital Scanning Inc. 1999, pp.170-204

apparaisse, à partir de l'expansion dans l'Atlantique et le Pacifique, qui pose l'histoire géopolitique de l'articulation des Etats-Unis au contexte géopolitique européen.

CHAPITRE VIII

La période entre 1865 et 1945 : L'intégration du sujet américain au contexte européen et son évolution vers un « *Continental Balance Policy* » à grande échelle

A. Le sujet américain après la Guerre

La fin de la Guerre de sécession marque, sur le champ géopolitique- existentiel, la fin du vécu de la dualité de la constitution –donc de la 'double' structure intentionnelle qui se contredit en la protention de l'existence comme positionnement- du sujet- dérivé américain. La disparition effective de la constitution sudiste et la consolidation de cette disparition par l'application d'un régime transitoire assez lourd sur le territoire vaincu, font le sujet- dérivé autrefois nordiste l'unique constitution vivante des Etats-Unis.

Les conséquences sont frappantes: Une fois que la fracture géopolitique-existentielle interne prend fin, la dualité du positionnement américain n'est plus en question en son ouverture vers le soi-même projeté et le sujet- dérivé désormais « unique » en sa spatialité vécue et vécue- comme- probable fait marcher, en un temporal thickness correspondant aux contenus secondaires dans son horizon de contingences, son propre « accomplissement » géopolitique- existentiel liant le positionnement présent à celui projeté dans le cadre du dit horizon en protention- à-présent, rendant possible ainsi l'expérience de soi-même comme soi-même dans le monde.

La « frontière » continue à avancer vers les espaces « inoccupées » du continent de manière accélérée, sans être entravée par une dualité créant un autrui interne et les liens avec les « autrui » se constituent selon cette unicité de positionnement, n'étant plus handicapés par le blocage de caractère géopolitique- existentiel posé par

l'expérience de l'existence de deux constitutions du « même sujet », projetées simultanément et continuellement par rapport l'une à l'autre.

Quand on dit que « *The United States are* » s'est transformé en « *The United States is* » après la Guerre de sécession, on parle du « sectionnalisme » et des pouvoirs autrefois plus larges des Etats- constituants. Dans ce cas pourtant, il vaut mieux pour nous d'affirmer cette proposition par un autre point de vue, celui de l'existence d'une dualité de constitutions supprimée par la Guerre elle-même.

A la fin de la Guerre, les Etats-Unis se retrouvaient donc en un positionnement « cohérent ». Le positionnement contenait un vaste horizon de contingences, non-handicapé par une dualité existentielle en contenus primaires et secondaires, attaché au sujet américain unique en tant que projet de positionnement de soi-même dans son contexte géopolitique. La « frontière » s'était déjà avancée et s'avavançait davantage, le statut des nouveaux territoires ou futur Etats n'était plus contesté sur la base de deux positionnements contradictoires. Le triomphe du Nord faisait de lui l'unique sujet- dérivé américain, et le Nord disparaissait ainsi parallèlement à ce qui le faisait apparaître en tant que « Nord » en son lien avec son autrui interne. Le sudisme d'après-guerre exista non comme quelque chose qui se donnait à l'expérience en tant qu'une constitution ainsi valide et probable du sujet américain mais plutôt comme un « sous-positionnement » dans le sujet américain, une formation de communauté subordonnée se référant à des sujets précis comme la « question raciale » et assez réussie en son propre temporal thickness par exemple en ce qui concernait la restriction des droits du peuple d'origine africaine dans les Etats ex-confédérés²⁴⁹.

La restauration de l'unicité du sujet américain n'était pourtant pas une reproduction de ce qu'était avant, ce qui avait donné naissance à une dualité de constitutions à partir de lui- même. Une de ses continuations contingentes était devenue

²⁴⁹ Le travail de Howard Rabinowitz (*Race, Ethnicity and Urbanization*, University of Missouri Press 1994, pp.138-163) donne en détail la situation d'après- guerre dans les Etats du Sud en ce qui concerne la question raciale. Rabinowitz parle d'une évolution vers la ségrégation, basée sur la préservation "réussie" des "coutumes du pays" dans le Sud.

le « tout » en supprimant l'autre. La constitution nordiste, à son présent et en sa protention, n'était pas identique à celle de jadis qui pouvait et avait porté en son sein une constitution américaine sudiste. Cependant, l'unicité du sujet américain une fois établie, le projet de soi-même sur le continent –le contexte américain- et en son lien avec ses autrui hors- le- contexte, n'était plus « hésitant » à cause du vécu d'une fracture interne.

Le sujet américain en tant que projeté en- et- à partir de son positionnement vécu d'après-guerre, pouvait contenir des attributions en contenus secondaires au- delà des limitations imposées par l'expérience de la dualité existentielle- géopolitique interne. La conquête du continent comme le cadre des contenus secondaires en actes et expériences attribués dans le temporal thickness de l'accomplissement de soi-même en positionnement posé en protention- à- présent, était « débarrassée » de sa presque seule entrave de caractère géopolitique- existentiel qui ne limitait pas seulement, par sa seule présence même, l'horizon de contingences attaché à une fin en forme de positionnement mais aussi le vécu du positionnement -à- présent, mettant le « point de départ » dans une incohérence existentielle. En la protention de l'absence de la « frontière » continentale dont l'accomplissement de soi-même en un positionnement couvrant l'espace limitée par la « frontière » dans le temporal thickness duquel aucun « autrui » ne se donne plus à l'expérience –sauf la présence française qui a été corrigée juste après la guerre- en un positionnement présent ou probable de manière à entraver l'horizon de contingences du sujet américain en cette intentionnalité vers le soi-même projeté, la constitution américaine de soi-même comme positionnement pouvait « à présent » aller même au-delà comme si le positionnement projeté au continent était accompli.

Si Washington discutait déjà, malgré l'existence de la frontière au cours du « *settlement* », une sorte d'expansion vers l'Atlantique et le Pacifique, la vision géopolitique- existentielle américaine dépassait déjà, en protention de soi-même, les limites du contexte américain dans le cadre de l'expérience en protention de l'autrui et donc de son propre positionnement en relation avec le dépassement de son propre

contexte géopolitique qui était constitué en sa particularité sur un acte d'« exclusion ». Comme nous allons essayer de décrire dans ce chapitre, si Alaska, Hawaii, Cuba, Puerto Rico, Saint-Domingue, Virgines, Haiti, Samoa, Philippines et autres territoires dans l'Atlantique ou le Pacifique, sans parler de l'Amérique latine, allaient être absorbés dans une sphère d'influence américaine par tel ou tel contenu secondaire attribué et sous tel ou tel statut réel, la structure intentionnelle émanant du positionnement vécu et vécu-en-protention du sujet américain dans un cadre géopolitique intersubjectif où sont expérimentés les autrui en référence à l'expérience de ce cadre, dépassait l'objet visible et immédiatement expérimentable de l'acte lui-même.

Si la logique géopolitique de l'expansion dans le continent est liée à la constitution du sujet américain de soi-même dans son contexte qui est constitué sur une non-multiplicité ou une multiplicité subordonnée au positionnement propre de notre sujet-dérivé -comme nous avons essayé de décrire précédemment- et l'emploi des arguments en contenus secondaires comme « *Manifest destiny* » ou la Doctrine Monroe peut, par leur époque, nous emmener à indexer les expériences et les actes sur ce fondement existentiel dans un cadre que nous pouvons qualifier comme « isolément »²⁵⁰, la vision d'une expansion en dehors du continent nous pose un problème sérieux à partir de la fin de la Guerre de sécession.

Même la Guerre elle-même n'est pas un début valide, puisque la contingence de s'étendre vers les Caraïbes, notamment le Cuba et l'idée d'un canal isthmien étaient toujours présents. De plus, le sujet américain s'intéressait plus ou moins au Pacifique, phénomène qui se montrait en l'ouverture du Japon par la flotte de Perry²⁵¹. Pourtant, à l'exception de la question cubaine, cette contingence n'était ni prononcée hautement, ni occupa l'ordre du jour de la politique réelle du gouvernement de Washington, même l'acte spectaculaire en ce qui concernait le Japon était dépourvu des suites de nature

²⁵⁰ Toujours en un sens définissant la nature et la modalité du lien avec les sujets « hors-contexte » et même les contextes géopolitiques comme les définitions globales des multiplicités d'autrui en la constitution même du contexte américain comme cadre géopolitique-existential « séparé », y étant attachée en cette « séparation ».

²⁵¹ Hawks, Francis L., *Narrative of the Expedition of an American Squadron to the China Seas and Japan, Performed in the Years of 1852, 1853 and 1854*, D.Appleton and Company, New York 1856 donne un compte

d'actes politiques déterminés, restant comme un fait presque isolé ou au moins conforme au positionnement américain de l'époque qui n'offrait pas en effet une expérience d'un large horizon de contingences sous forme de la puissance opérationnelle, opérationnelle non seulement en ce qui concernait la possibilité de tel ou tel acte réel mais aussi aux termes de la conformité au soi-même –possiblement-projeté comme positionnement en cet endroit. En fin de compte, pour le canal isthmien prouvé être si vital pour le positionnement du sujet américain en protention après la Guerre de sécession, le gouvernement de Washington avait bel et bien pu signer et faire ratifier le Traité Clayton- Bulwar qui empêchait, pour toute possibilité de la construction d'un tel canal, une souveraineté ou une position prépondérante du sujet américain. Pour l'époque qui a suivi la Guerre de sécession, l'histoire de la construction du canal, comme nous allons décrire plus tard, était devenue en son propre temporal thickness-subordonné de l'accomplissement, une conduite pour violer et puis supprimer le dit traité.

Pour le cas du Cuba, qui constitue au premier regard une exception à ce que nous venons de dire – si nous nous rappelons d'innombrables expéditions de *filibustering* quoique non soutenues directement par aucun gouvernement américain-, la réduction de la réalité vers les motifs immédiats des essais d'annexion nous montre clairement la dualité de positionnement à présent et en protention du sujet américain de l'époque: Le Sud réclamait désespérément l'annexion du Cuba depuis longtemps et même à partir de son apparition en tant que tel, le Nord empêchait un tel incident. Le Sud semblait espérer, par l'annexion du Cuba esclavagiste aux Etats-Unis, de renforcer son positionnement interne envers la constitution nordiste justement comme il désirait étendre l'esclavagisme vers les nouveaux Etats ou territoires, existentiellement non parce que cela créerait un avantage réel pour le planteur de Géorgie ou même parce que l'esclavagisme pourrait avoir un champ d'application aussi large que les autres Etats sudistes dans ces nouvelles espaces, mais simplement comme une expression, un contenu du positionnement de soi-même en son lien « contradictoire » avec le

détaillé de l'expédition Perry, fondé sur le journal du Commodore et qui inclut des longues et intéressantes descriptions du Japon vu par les expéditeurs.

positionnement nordiste dans le cadre d'un processus de survie géopolitique-existentielle. L'inverse est ainsi valable pour la constitution nordiste. Le Cuba était donc un contenu secondaire des deux positionnements en leur propres temporal thickness d'accomplissement.

Si le projet de soi-même en une espace en dehors du continent marque, sur le plan géopolitique- existentiel, un changement pour le sujet américain, il peut être préférable de le rechercher dans le vécu du contexte géopolitique américain lui-même. Le sujet américain commence à s'intéresser, après la guerre, non seulement au Canada continental, aux territoires non occupés ou à la restauration d'un Mexique « indépendant » par l'expulsion de la présence française, mais à une espace encore caractérisée par un prolongement du contexte européen –pour l'Atlantique- ou bien par une expérience de prolongement partiellement au présent et largement en projection des sujets de ce contexte –pour le Pacifique-. En tout, cette espace n'est pas –bien qu'indirectement liée à- une partie de la sphère territoriale vécue du contexte américain en tant que constitué comme cadre existentiel du sujet américain en un lien d'exclusion définissante.

Donc si l'extension spatio- existentielle du sujet américain vers ces territoires est projetée après la Guerre de sécession, il faudra parler d'une certaine « ouverture » du sujet américain vers les autres contextes géopolitiques, notamment européen, sur la nature intentionnelle de laquelle nous devons méditer.

Il ne serait pas faux de dire, sur le plan géopolitique- existentiel, que la constitution américaine de soi-même, à partir de la suppression de la dualité géopolitique- existentielle qui posait l'autrui dans son contexte géopolitique était construite sur l'expérience des autrui d'hors- contexte, marquant en contenus secondaires une nouvelle tendance de politique étrangère. Les motifs des projets expansionnistes –ainsi que les entraves « géopolitiques » que connurent ces projets en leur temporal thickness- ne faisaient plus référence à une dualité interne expérimentée

mais aux autres du contexte autrefois « extérieur », en dehors du contexte « américain » lui-même en tant que vécu depuis l'indépendance.

Il faut souligner ici que si le sujet américain commença à se projeter en dehors de son contexte géopolitique vécu, cela n'a pas été constitué ni attribué de contenus secondaires à un moment précis donné, ni l'espace de cette nouvelle structure intentionnelle ne pouvait être « fracturée » du contexte américain encore nécessairement existant comme cadre spatio-existential définissant du sujet américain.

Si le sujet américain s'intentionne, en son projet de soi-même, vers les espaces hors de son contexte qui doit être toujours existant à l'immanence du sujet, cette structure intentionnelle lie en soi l'espace en question au contexte américain et l'autrui intentionné en l'acte potentiel de l'intérêt à l'espace « extérieure » doit être placé en un certain lien avec le sujet américain et son contexte. Conséquemment, il n'est pas difficile de dire que le sujet américain, en s'intéressant aux espaces autrement constituées comme hors-contexte, change en un temporal thickness de son projet de soi-même son propre vécu du contexte géopolitique et l'emplacement des autres comme expérience de positionnements –qui sont constitués avec le positionnement de soi-même en protention-. Bref, la Lebenswelt américain en protention- à-présent montre, à partir de la fin de la Guerre de sécession, un changement géopolitique-existential.

Pourquoi ? Comme nous avons essayé de décrire, la dualité interne qui pose le lien du sujet américain avec son contexte n'existe plus. Le sujet américain d'après-guerre ne connaît pas un autre « effectif » en son contexte qui « peut » -constitué comme capable à présent ou en protention- altérer son horizon de contingences en son contexte par son propre positionnement qui se donne à l'expérience conjointement avec sa puissance en tant que constituée. Il ne connaît pas non plus un autre « interne » même en protention qui puisse poser par sa présence expérimentée un nouveau problème géopolitique-existential de dualisme, affectant même si ce n'est que par l'expérience d'une telle possibilité, l'horizon de contingences. La « frontière » est donc ouverte de manière non-vécue avant.

Les positionnements des autrui immédiats du contexte américain –ceux du Mexique et du Canada britannique en son nouveau statut de dominion- en tant qu'expérimentés, due à leur « incapacité » d'entraver le *temporal thickness* d'auto-accomplissement américain même en la protention de leur positionnements, apparaissent au premier regard dans les marges « tolérables » pour le gouvernement de Washington. En d'autres mots, les positionnements présents et en protention des autrui du contexte ne varient pas –ou bien ne sont pas expérimentés comme capables de varier de manière signifiante pour le positionnement américain- de la situation à laquelle le sujet américain les avait emmené avant, de manière à pouvoir affecter « négativement » l'horizon de contingences lié au positionnement présent et dans son *temporal thickness* d'accomplissement, au positionnement tel que projeté- à- présent. Tout cela marque plus ou moins une expérience d'une stabilité existentielle en laquelle la constitution du sujet américain en tant que positionnement à présent et en protention ne présente pas une contingence d'ajustements en contenus secondaires –cela étant valable bien évidemment après l'expulsion de la France du Mexique et même la pression exercée sur la Grande Bretagne en connexion avec le Canada et comme contenu secondaire l'affaire d' Alabama peuvent se compter parmi les ajustements liés à la Guerre elle-même, comme nous allons décrire plus tard- en ce qui concerne les positionnements vécus ou projetés- anticipés d'autrui du contexte. Il en va de même pour dire que même si cela n'était pas constitué comme « fait stable », le positionnement du sujet américain et son horizon de contingences qui se présente conjointement avec la puissance tant qu'expérimentée fournissait sans doute une large marge de manœuvre en laquelle l'ajustement en contenus secondaires pour stabiliser le positionnement de l'autrui du contexte pouvait apparaître à présent et en protention comme faisable sans créer une distorsion sur le lien entre ce qui est présent et projeté- à- présent du positionnement du sujet américain.

Si la « frontière » existe déjà, sa disparition en l'accomplissement géopolitique-existential du sujet américain apparaît certaine « en protention », ainsi que la « stabilité » des positionnements vécus immédiatement et en protention des autrui du

contexte. Cela pose donc un vécu d'accomplissement au futur à présent, les contenus secondaires dans le temporal thickness continuuel en tant que choses peu susceptibles d'altérations majeurs –qui puissent poser en leur expériences un réajustement de contenus secondaires en actes et expériences- dans le cadre de l'horizon des contingences placé sur le temporal thickness des contenus secondaires liés à l'accomplissement du positionnement projeté.

Conséquemment, il n'est pas étonnant pour le sujet américain que même avant l'occupation effective des territoires « non- occupés » surgisse un projet ultérieur de soi-même comme positionnement et cela à partir d'un positionnement qui n'est accompli qu'en protention. Cela peut être un cas spécial mais non moins valide, due à la nature du contexte américain d'après-guerre. Il peut être opportun de rechercher ici la raison du « délai » apparent d'à peu près un quart de siècle entre l'expansion effective outre-mer et la « naissance » de soi-même projeté du sujet américain en dehors de son contexte.

B. La logique géopolitique du positionnement dans les espaces « communes »

L'ouverture aux espaces hors- le- contexte commence, en tant que soi-même projeté comme positionnement, immédiatement après la « sécurisation » du positionnement américain dans son contexte géopolitique.

La logique géopolitique, la structure intentionnelle de l'intérêt porté aux Caraïbes et au Pacifique, évidemment en un lien existentiel avec le contexte américain comme constitué au positionnement de notre sujet, marque néanmoins un changement profond en ce qui concerne son positionnement projeté définissant les liens avec les autrui hors-le- contexte assez différemment de ce qui se présentait auparavant.

Alors que pouvaient être les lignes générales de la structure intentionnelle du sujet américain d'après-guerre, émanant de son « nouveau » positionnement en tant que sujet qui s'accomplit, en protention, en son « unification » géopolitique- existentielle avec son « contexte » ?

Le positionnement acquis met le sujet américain en contact avec les positionnements des autres « hors- le- contexte » de manière différente de ce qu'était auparavant. En d'autres mots, la structure intentionnelle de notre sujet vivante en positionnement présent et anticipé qui ne se définit qu'avec ceux d'autres en un contexte géopolitique intersubjective commun s'altère justement de manière conforme à l'expérience de ce positionnement en une multiplicité de caractère spatiale- géopolitique qui se diffère de l'expérience de jadis, d'avant la Guerre de sécession quand l'accomplissement du positionnement projeté ne pouvait pas se donner en tant qu'une « certitude » à l'expérience américaine.

Or le sujet américain, avec la suppression de la dualité existentielle et avec la continuation à présent et en protention de l'expérience de stabilité des autres du contexte –ou plus clairement avec le vécu de la détermination/ de l'attribution des positionnements des autres du contexte par celui du sujet américain de manière conforme à la constitution de soi- même et à son horizon de contingences- unit effectivement son présent à soi-même projeté, s'expérimentant en un positionnement qui n'est qu'identique au centre de gravité de son contexte géopolitique.

Sur ce point, la suppression de la présence française en Mexique –et la restauration de ce sujet en un positionnement conforme à celui de Washington- presque immédiatement après la guerre, l'achat de « *Seward's Icebox* » de la Russie, le soutien/ l'ignorance temporaire à/des raids des *Fenians* au Canada et les demandes « irrationnelles » de réparations au sujet de l'affaire « Alabama » apparaissent comme des ajustements, des actes en contenus secondaires liés au positionnement constitué en protention du sujet américain qui donnait en soi le centre de gravité géopolitique de son contexte.

Sur quels fondements géopolitiques- existentiels le sujet américain commença à s'intéresser de plus en plus aux espaces terrestres et maritimes hors-le -contexte, mais adjacents? Nous avons, en contenus secondaires, de très bons arguments d'ordre

économique qui établissent, toujours sur ce champ, une chaîne de causalité s'étendant aussi vers les sphères politiques et culturelles. Certes, les Etats-Unis d'après-guerre ont connu un « boom » économique stimulé par l'industrie nordiste qui avait connu un élan pendant la guerre. Les ratios d'épargne avaient atteint des proportions « incroyables », l'accumulation des capitaux s'accélérait énormément, la seconde révolution industrielle avait créé des nouvelles possibilités d'investissement tout en augmentant la productivité de manière non vécue jusque-là, la structure de la machine productive avait changé tout en accélérant l'urbanisation, la concentration conséquente du capital avait fait apparaître des corporations qui à leur tour avaient augmenté la production encore davantage²⁵². Cette situation avait créé aux Etats-Unis, sans vraiment entraver l'augmentation de la production, une sorte de dépression économique de longue terme en causant une baisse générale des prix et des rémunérations, donc encourageant davantage la concentration des capitaux et la création des géants industriels, financiers et même, agricoles. La surproduction ou bien en termes plus corrects la sous- demande avait créé une pression pour la recherche des marchés extérieurs à un temps quand les autres puissances industrielles faisaient depuis longtemps la même chose sous forme de l'impérialisme.

Pourtant, il est aussi certain que les Etats-Unis, ainsi que les puissances « impérialistes » de l'Europe faisaient la plus grande partie de leur commerce extérieur avec les pays ainsi « impérialistes » et non avec les « colonies » ou les « semi-colonies » comme la Chine de l'époque. En termes économiques pures, il est difficile de défendre que l'impérialisme, avec tous ses risques sur les liens commerciaux et capitalistes existants, puisse pousser en lui seul à des fins économiquement irrationnelles comme une rivalité destructive sous forme des guerres tarifaires ou même, guerre simple.

²⁵²Ed. Whaples, Robert, *Historical Perspectives on the American Economy: Selected Readings*, Cambridge University Press, 1995; Fogel, Robert W, *On the Social Saving Controversy* pp.360-427; Atack, Jeremy, *Industrial Structure and the Emergence of the Modern Industrial Corporation*, pp.428-454; Sylla, Richard, *Federal Policy, Banking Market Structure and Capital Mobilization in the US 1863-1913*, pp.482-508
Murtin, Fabrice, *American Economic Development Since the Civil War or the Virtue of Education*, CEP Discussion Paper no: 765, Dec. 2006, <http://cep.lse.ac.uk/pubs/download/dp0765.pdf>

Si l'intérêt « réel » porté sur les territoires d'outre-mer dans le cadre de l'exemple américain d'après la Guerre de sécession est sensiblement supérieur à la valeur « réelle » d'eux, qui est ainsi dépassée par celui de préserver les relations économiques- commerciales avec les sujets « impérialistes rivaux », nous devons peut-être essayer de rester, par un « changement d'attitude », sur le champ phénoménologique- existentiel en réduisant les contenus secondaires pour pouvoir les nommer ainsi et méditer sur leur lien avec les positionnements des sujets en question afin de pouvoir décrire la « nature » géopolitique de leur liens qui créent le mécanisme d'attribution de sens à tout aspect de la réalité vécue et anticipée.

Nous avons, tout en restant sur le champ phénoménologique- existentiel et en ce qui concerne l'accomplissement de soi-même du sujet américain comme positionnement de manière conforme à sa logique géopolitique décrite auparavant, deux questions à répondre : Pourquoi Washington se projetait, après la Guerre, comme les événements en contenus secondaires montrent, en un positionnement qui couvrait non seulement l'espace continental mais aussi « outre-mer » et ensuite, pourquoi un « suspens » en contenus secondaires de cet auto- accomplissement est parvenu et dura à peu près un quart de siècle ?

Retournons donc à la description du contexte géopolitique américain d'après-guerre: La restauration de l'Union, la suppression de l'autrui, avaient produit un contexte géopolitique défini, comme nous avons essayé de décrire avant, par le positionnement d'un seul sujet et non par une multiplicité dont les constituantes se positionnent en une certaine expérience d'équilibre faisant référence à la multiplicité spatio- existentielle elle-même.

Dans ce contexte, le centre de gravité qui peut être décrit dans le cadre de la réduction du vécu intersubjectif des liens expérimentables entre les sujets n'est pas lui-même une intersubjectivité plus « raffinée » des positionnements liés entre eux, l'un définissant l'autre et chacun étant défini comme positionnement intersubjectivement par tous les sujets qui constituent en eux la multiplicité comme leur propre cadre existentiel-

géopolitique. Au-delà de cela, c'est le positionnement du sujet central devient lui-même le centre de gravité géopolitique du contexte, la référence n'étant plus donnée à une multiplicité mais à un positionnement précis. Là, la « donnée principale » n'est plus la multiplicité mais l'unicité, l'existence de l'autrui est rendu « tolérable » comme un positionnement qui se réfère directement à celui qui est identique au centre de gravité du contexte.

Notre sujet qui acquiert ce positionnement après la fin de la Guerre de sécession, au moins en protention, continue son existence géopolitique en son ouverture vers le soi-même projeté de manière différente de jadis. La « clôture » intentionnelle du contexte américain constituée dès le début en une exclusion du contexte géopolitique européen commence, en un temporal thickness de la vie intentionnelle émanant du positionnement d'après-guerre, à perdre conséquemment sa validité. Le positionnement vécu du sujet américain d'après guerre –et ses ajustements qui la suivent- ne peut être désormais que plus « ouvert » à l'extérieur. L'exclusion des sujets européens du contexte américain ne prend pas fin, bien au contraire, l'interprétation de la Doctrine Monroe s'étend de plus en plus comme un argument en contenus secondaires vers l'Atlantique et le Pacifique, à côté de l'Amérique latine, en couvrant toute une hémisphère. La « clôture » et l'interprétation de la Doctrine Monroe conformément à elle désignaient pourtant et sans aucune doute une forme de relation géopolitique-existentielle avec les autrui considérés hors- le- contexte et attribuaient un sens aux positionnements l'un envers l'autre conformément à la constitution américaine de soi-même à être accompli en son temporal thickness . Une fois que l'auto- accomplissement en protention est expérimenté comme « acquis », la clôture elle-même perd son sens au moins partiellement, au fur et à mesure que les autrui du contexte restent en leur positionnements attribués selon leur référence au centre de gravité du contexte géopolitique américain, identique au positionnement du sujet américain.

Conséquemment, il devient difficile de parler du contexte américain comme constitué auparavant, en « exclusion » des autrui de l'espace projetée du positionnement en protention du sujet américain. Si l'exclusion est achevée, l'expérience

de cet accomplissement positionne le sujet- dérivé en un nouvel état géopolitique qui ne peut que toujours avoir ses autrui ainsi positionnés. Le changement vécu en la spatialité et le positionnement du sujet dérivé en un temporal thickness des contenus secondaires causaux attribués, corrigés, annulés, repris et ajustés selon le positionnement présent et projeté donne, en cette structure intentionnelle, le sens à l'espace en son lien existentiel avec le sujet dérivé dans un contexte géopolitique contenant « dans » ou « en dehors », le « dehors » même étant un octroi de sens au lien spatio- existentiel avec le contexte, la Lebenswelt attribuée de sens par le sujet- l'autrui positionné. Le « dehors » désigne ici purement l'expérience de positionnement de l'autrui, présent ou projeté par le sujet même, faisant partie au positionnement à être accompli en un temporal thickness des contenus secondaires.

Bref, l'exclusion des autrui d'un autre contexte, à son accomplissement qui se donne à l'expérience comme présent ou logiquement anticipé, ne supprime pas l'autrui mais le positionne, toujours en son lien avec celui de notre sujet- dérivé.

Donc, le sujet américain accomplissant soi-même en un positionnement projeté, établit « nécessairement » son lien avec l'autrui de manière fondamentale, effectivement en « suivant » l'autrui dans un sens géopolitique- existentiel. Ce que change pour le sujet américain, c'est ainsi le sens du « dehors » en tant qu'attribué à une espace, au nouveau vécu de soi-même comme positionnement. Ce qui était jadis « dehors » devient donc contextuel, l'horizon des contingences au vécu de cette intersubjectivité contenant les autrui du contexte s'attribue à la constitution de soi-même en la nouvelle espace du sujet américain. C'est ainsi un élargissement du contexte géopolitique au vécu du « prolongement spatio- existentiel du sujet » en son lien avec l'autrui. Comme notre sujet constitue en soi le centre de gravité du contexte, le contexte et le sujet s'exportent en un milieu spatial d'où les sujets hors-le -contexte ne peuvent plus être exclus.

Le résultat est le même que ce qui était vécu précédemment. Le sujet américain s'intentionne vers l'espace entourant son contexte géopolitique, rend cette

espace lié au contexte en son propre prolongement de présence géopolitique en contact avec l'autrui sur lequel le cadre ancien d'exclusion n'a plus de sens, intègre l'espace en son expérience à son contexte ou bien y attribue un lien qui n'est plus de nature « négative » et continue, en l'horizon de contingences qu'offre cette nouvelle multiplicité dans le cadre de son propre expérience des positionnements des autrui, ce qu'il était et faisait auparavant.

L'expérience de l'auto- accomplissement du sujet dérivé en son contexte géopolitique se donne, en même temps, comme l'expérience de son positionnement acquis à présent en protention- à- présent, qui est fondamentalement lié à l'expérience d'autrui comme positionnements qui gagnent leur sens ensemble, en une intersubjectivité géopolitique- existentielle. Ce n'est pas alors une interruption dans la vie intentionnelle du sujet- dérivé en question –qui n'est possible que par son disparition totale- mais au contraire, la condition *sine qua non* de la continuation de son existence comme il « est ».

C. Les contenus secondaires du positionnement américain dans les espaces communes : L'expansion

En contenus secondaires, l'espace et la forme du contact avec l'autrui peuvent changer conformément à la constitution des positionnements des sujets. Pourtant, il est certain que l'existence en tant que positionnement envers l'autrui en une intersubjectivité implique l'ouverture intentionnelle au futur en termes de positionnement, dont les formes- contenus y seront attribués durant le temporal thickness causal du lien entre le présent et le soi-même projeté.

Le nouveau positionnement du sujet américain en son contexte et comme centre de gravité de son contexte le place en protention sur un champ géopolitique commun avec les sujets européens –et ensuite avec le Japon- qui se projettent ainsi aux espaces qui sont expérimentés comme ayant un lien direct avec le positionnement américain.

La logique géopolitique, la structure intentionnelle liée à ce positionnement défini sur cette base de l'expérience de multiplicité en protention apparaît comme une extension de la présence du sujet américain dans l'Atlantique et dans le Pacifique ainsi qu'en Amérique latine. Si Washington s'intentionna à acquérir des bases navales – contenu secondaire inspiré directement par Mahan- dans les Caraïbes et le Pacifique, elles étaient, soit pour défendre le commerce projeté avec la Chine et l'Amérique latine en contenus secondaires, en un rapport direct avec les positionnements vécus ou anticipés des sujets hors- le- contexte et donc, ayant comme noyau noématique ces positionnements et non les espaces en elles seules ou les avantages qu'elles présentent, les avantages étant définis eux-mêmes sur la base de l'expérience à présent et en protention des positionnements dans ce « nouveau » vécu de multiplicité.

Le positionnement du sujet américain en une espace géopolitique commune avec les sujets européens le pousse, en contenus secondaires de sa structure intentionnelle émanant de ce positionnement, dans un cadre géopolitique de « *continental balance* » à une vaste échelle. Les horizons de contingences des sujets « impérialistes » européens limitent l'un l'autre en un vécu- cadre de multiplicité équilibrée qui pose ainsi le centre de gravité du contexte géopolitique, le noyau noématique de la constitution de l'intersubjectivité interétatique par rapport auquel les positionnements présents et anticipés sont constitués et expérimentés. Cela conséquemment fait apparaître dans l'espace géopolitique commune pour le sujet dérivé qui est posé comme non- participant à ladite multiplicité en sa spatialité, des autrui plus ou moins « paralysés » en leur horizon de contingences, limités en leur actes issus de leur propre positionnements dans leur contexte et plus profondément, en leur constitutions dans ces espaces où le sujet américain est présent ou se projette en son nouveau vécu d'autrui.

A partir de la fin de la Guerre de sécession, du moment où le contexte américain et comme son centre de gravité le positionnement du sujet américain gagnent une nouvelle cohérence, le contexte géopolitique européen lié sous forme d'exclusion à celui américain devient « médiatement » mais assez effectivement influent sur la constitution de sujet américain en son positionnement projeté. L'évacuation française du Mexique

est certainement facilitée –par l’altération de l’horizon de contingences du sujet français non seulement due aux actes américains- par l’intersubjectivité européenne en laquelle l’expérience du positionnement du sujet prussien marquait assez clairement un changement de la structure du contexte géopolitique avec la Guerre de Danemark suivie par celle de 1866, posant donc un « réajustement » en ses contenus secondaires du positionnement français de manière conforme à l’altération en contenus primaires, en positionnement pur qui donne la structure intentionnelle. Cela explique conséquemment un rétrécissement de l’horizon de contingences de tous les sujets européens presque sans distinction, même pour l’Allemagne d’après 1870 si nous adhérons à la conception si brillante de « *Sicherheitsdilemma* » de Gregor Schoellgen²⁵³.

Un tel rétrécissement de l’horizon des contingences des sujets du contexte européen élargit celui du sujet américain dans les espaces « communes » présentes ou possibles. La cristallisation des structures d’alliances qui rend les positionnements des sujets en la multiplicité du contexte européen de plus en plus « immobiles », certes en contenus primaires et aussi en termes de puissances comme formes opérationnelles, augmente la « mobilité » et l’opérationnalité américaines en son horizon de contingences à un point où Washington devient « capable » de bloquer sur plusieurs espaces de « contact » présent ou possible –selon l’expérience des positionnements anticipés- selon -le présent des autrui hors-le- contexte- à un tel ou tel degré la présence des autrui, donc en préservant son positionnement qui gagne son sens non selon les dites espaces mais selon ces « autrui ».

L’expansionnisme américain jusqu’à la I^{ère} Guerre mondiale devient donc ce qu’il est en « vérité », une forme attribuée au positionnement américain dans un temporal thickness des contenus secondaires qui lie le présent à soi-même projeté en une multiplicité intersubjective commune avec les sujets « hors- contexte », une multiplicité constituée en une espace vers laquelle notre sujet à partir de son contexte et les autrui à partir de la leur, s’exportent dans l’horizon de contingences émanant de leur positionnements respectifs. Si l’expansionnisme, expérimenté dans le cadre des

²⁵³ Schöllgen, Gregor, *Die Macht in der Mitte Europas*, Verlag C.H. Beck, München 1992.

annexions ou interventions américaines dans les Caraïbes et le Pacifique, est une forme, un cadre des contenus secondaires, le contenu primaire/ la structure intentionnelle du sujet américain doit être décrite en sa profondeur existentielle, au sein de la présence américaine en une espace commune avec ses autrui hors- contexte, à partir du moment où il devient identique au centre de gravité de son propre contexte dont l'« autrui définissant » ne peut être expérimenté qu'« ailleurs », où ils sont présents et en contact spatial à présent ou comme une contingence dans un avenir.

Conséquemment, la présence américaine dans ces espaces devient en contenus primaires une simple question de positionnement, nécessaire en soi, émanant du « présent » du sujet américain devenu identique à son contexte géopolitique, donc existentiellement « ouverte » à l'« extérieur ». Le sujet américain doit « être » dans les Caraïbes et le Pacifique car les autrui y sont présents et en contact « médiat » avec le contexte américain, se positionnent à présent et en protention envers le sujet américain en sa spatialité quelle que soit la forme attribuée ou attribuable, justement comme le sujet américain en l'expérience des autrui se positionne en une multiplicité commune de caractère géopolitique- existentiel.

Cela donne conséquemment la nature du suspens d'un quart de siècle, qui n'est pas en effet un suspens puisque durant cette période le sujet américain n'a pas intentionnellement cessé d'être présent dans les espaces géopolitiques communes mais bien au contraire, par plusieurs actes, est devenu de plus en plus présent, de plus en plus définissant de ce contexte « intermédiaire » avec les sujets européen et le Japon. Si la forme attribuée au temporel thickness du positionnement américain dans ces espaces communes n'est pas l'annexion simple de territoires, le sujet américain a quand même sécurisé sa présence effective en l'imposition des contenus de positionnement aux sujets de l'espace et de hors- contexte selon son propre positionnement en protention, en une manière de préserver le plus possible son horizon de contingences lié au soi-même projeté. Le « suspens » gagne son sens uniquement en connexion – négative- avec une forme précise de présence en une espace, celle de l'annexion ou l'établissement d'un protectorat, mais la forme à la présence d'un sujet dérivé n'est

attribuée qu'à partir de son horizon de contingences de contenus secondaires qui comprend plusieurs facteurs « réels ». Si par une autre forme que le positionnement projeté en son contenu primaire apparaît pouvoir être accompli –ou peut demeurer 'possible'- le temporal thickness qui lie le présent au projeté peut apparaître en contenus secondaires dans le cadre d'une autre forme d'actes et expériences qui ne seront pas moins conformes à la logique géopolitique, à la structure intentionnelle du sujet. C'est, d'après nous, exactement le cas du sujet américain entre la Guerre de sécession et la Guerre d'Espagne à la fin du Siècle, qui ne donne pas un suspens selon les contenus primaires, la logique géopolitique américaine.

Réfléchissons brièvement sur les événements de cette période, en ce qui concerne la présence collective avec les autrui en un positionnement « envers » eux dans les espaces géopolitiques communes, les événements qui gagnent leur sens avec l'ouverture du sujet américain vers l' « extérieur » comme une continuité non choisie de sa « vie intentionnelle » émanant de son positionnement géopolitique acquis.

Le gouvernement américain de Johnson, immédiatement après la Guerre de sécession, donne un ultimatum à la France pour que celle-ci évacue le Mexique, tout en concentrant une armée le long de Rio Grande. Le gouvernement de Napoléon III recule devant cette « entreprise » en retirant ses troupes qui n'avaient pas jusque-là réussi à établir l'autorité de l' « Empereur » Maximilian sur le pays. Maximilian refuse de quitter le pays avec les français, les forces de Juarez gagnent le control sur le pays et Maximilian est exécuté²⁵⁴.

²⁵⁴ Quand les Etats- Unis donnent leur "ultimatum" le 12 février 1866, la France adopte, nécessairement, une attitude conciliatoire en s'engageant, à partir d'avril du même année, à retirer ses troupes en trois parties jusqu'au novembre 1867. Il est ainsi intéressant de voir le processus d'évacuation dans les correspondances entre Seward, Bigelow (Ambassadeur à Paris) et Marquis de Montholon (Ambassadeur à Washington) qui marque la fin du régime –et ultimement, de la vie- de Maximilian dans *Papers Relating to Foreign Affairs* Part I, Government Printing Office, Washington 1867, pp. 211, 306, 307, 310, 331, 334, 338, 340, 348, 356, 358, 364, 365, 387...

Ainsi, il est intéressant de voir dans Grant, U.S., *op.cit.* vol.II, pp.546-547 que Grant dit qu'il a envoyé, juste après la capitulation de Lee, Sheridan avec un corps à Rio Grande pour qu'il aide les forces de Juarez a expulser les français, qui a pris position le long du fleuve et sa présence avait poussé la France à se compromettre avec les Etats- Unis, en acceptant l'évacuation du Mexique.

Simultanément, le Congrès et une opinion publique agitée amplifient les demandes de réparations en ce qui concerne l'affaire Alabama et les autres cuirassées corsaires confédérées construites en Grande Bretagne. Le gouvernement Grant qui succède celui de Johnson, avec les personnages prééminents du Congrès comme le président du comité des affaires étrangères Sumner demandent la reconnaissance britannique de la responsabilité politique, économique et morale de sa déclaration de neutralité pendant la Guerre et de sa reconnaissance à la Confédération du statut de belligérant « contribuant à la prolongation de la guerre au moins après 1863 ». Sumner estime les dommages directs causés par Alabama et les autres à 125 millions de dollars et les dommages « indirects » causés par la prolongation de la Guerre jusqu'à 2 milliards, une somme « incroyable » pour l'époque²⁵⁵. Le gouvernement britannique éventuellement refuse les allégations américaines de la responsabilité « morale » de la reconnaissance de la Confédération comme puissance belligérante tout en admettant la possibilité de la constitution d'une commission mixte pour mener une enquête sur les questions que les deux gouvernements la rendraient compétente. L'attitude britannique change avec l'arrivée du gouvernement Disraeli au pouvoir de manière à permettre un arbitrage international, mais la position britannique en ce qui concerne les dommages « indirects » reste intacte²⁵⁶.

D'autre part, comme réaction au nouveau positionnement du sujet américain et à l'expérience d'une possibilité d'agression vers le Canada de sa part, le dit pays se trouve « réorganisé » en un statut de dominion (1867) qui renforce la protection britannique²⁵⁷. Le gouvernement américain, même s'il ne les soutient pas, « ignore » en

²⁵⁵ Proceedings, American Philosophical Society, vol.34, 1895, pp.120-121

²⁵⁶ *The Official Correspondence on the Claims of the United States in Respect to the "Alabama"*, Longmans, Green and CO, London 1867 –spécialement la correspondance entre Adams –Legatus a Londres- et Earl Russel pp.101-121 et 121-148-; Cushing, Caleb, *The Treaty of Washington, its Negotiation, Execution and the Discussion Relating Thereto*, Book for Libraries Pres, Freeport New York, pp.1-54; Ainsi, il est intéressant de voir le Président Grant "ne croit pas" aux réclamations des dommages indirects, mais il a du prendre en compte l'attitude de Sumner: Young, John R., *Around the World with General Grant*, JHU Press 2002, pp.292-293

²⁵⁷ La description par Buckner de la motivation canadienne pour le passage au statut de dominion (question de survie devant l'expansionnisme américain de plus en plus agressif par le renforcement des liens impériaux) nous paraît parfaitement appropriée: Ed. Buckner, Phillip, *Canada and the British Empire*, Oxford University Press 2008, Phillip Buckner, *The Creation of the Dominion of Canada 1860-1901*, pp.67-70

1866 les raids des Fenians dirigées vers le Canada à partir de New York et de Vermont et refuse de mettre une fin à leurs activités dans les Etats-Unis²⁵⁸.

En 1867, les Etats-Unis annexent Alaska, territoire russe jusque- là, à la suite d'un traité prévoyant sa vente à 7,2 millions de dollars²⁵⁹. Comme nous avons cité auparavant, l'achat de « *Seward's Icebox* », avec le soutien de Sumner, est adopté au Congrès non seulement grâce à l'importance du territoire lui- même, mais plutôt à son connexion avec le Canada britannique comme un pas en avant pour sa cession par Londres. D'autre part, la vente du territoire par la Russie s'explique ainsi par sa connexion avec le Canada britannique, variant bien entendu selon le positionnement de ce sujet envers les territoires attachés à Londres.

Dans quelques années qui suivent ces événements, le gouvernement britannique accepte le recours à l'arbitrage international sur l'affaire Alabama, toujours en gardant sa position en matière des « dégâts indirects » mais en reconnaissant la possibilité de payer des réparations adéquates pour les dommages directement causés par les navires Alabama, Florida, Shenandoah et les autres, afin de surmonter la crise avec les Etats-Unis en un temps où les positionnements établis dans le contexte européen connaissent les changements profonds avec la montée de la Prusse- Allemagne. Le positionnement britannique d'après 1870 apparaît conséquemment être influencé par les développements dans son contexte géopolitique comme nous avons essayé d'esquisser auparavant et se dirige en ses contenus secondaires vers une politique d'apaisement envers les Etats-Unis dans les espaces de contact/ de coexistence géopolitique, chose qui se montre au moins à trois « occasions » de plus jusqu'à la I^{ère} Guerre mondiale. Pour l'affaire Alabama, une période de tension qui dure à peu près une décennie se termine par le paiement par le gouvernement britannique d'une indemnité

²⁵⁸ *Papers Relating to Foreign Affairs...* p.135 et p.167: La Proclamation du Président Johnson décrit les raids comme illégaux et annonce que le Général Meade est habilité à arrêter ses auteurs. Pourtant, peu après, l'Assemblée des Représentants "*calls on the President to urge upon the Canadian authorities and the British Government the release of the Fenian prisoners recently captured in Canada... to cause the prosecutions instituted in the United States' courts against the Fenians to be discontinued...*"

²⁵⁹ Taylor, John M., *William Henry Seward : Lincoln's Right Hand*, Brassey's 1996, pp.276-281

pour les dommages directs à la fin de l'arbitrage international en 1872²⁶⁰, durant lequel le gouvernement américain cesse graduellement d'insister sur les dommages indirects de manière simultanée à la cristallisation de son nouveau positionnement dans les espaces de coexistence en tant que données à l'expérience en son lien avec les nouveaux « autrui » de ces espaces intermédiaires, notamment l'Allemagne et le Japon.

En effet, l'expansionnisme comme contenu secondaire- cadre de la structure intentionnelle de notre sujet émanant de son positionnement en contact avec les autrui présents dans les espaces de coexistence demeure sous forme d'une présence généralement « molle » et malgré plusieurs occasions qui présentèrent une possibilité de recours aux armes contre tel ou tel sujet, l'occupation ou annexion d'un tel ou tel territoire ne se réalisent pas.

Il y a quand même de telles occasions : En 1869, le gouvernement Grant réussit à signer avec le gouvernement de Santo Domingo un traité d'annexion par les Etats-Unis avec un statut de « territoire ». Le gouvernement Grant désire ardemment cette annexion surtout pour l'acquisition de la Baie de Samana qui fournirait à la flotte américaine une formidable base navale dans les Caraïbes, donc une position forte dans toute cette espace « intermédiaire ». Pourtant, le traité fut battu au Congrès -avec un vote de 28 contre 28, avec la nécessité d'obtenir une majorité de 2/3- largement due à l'opposition de Charles Sumner²⁶¹. Cet événement est suivi de plusieurs autres pour Haïti, Virgins, Hawaii, Puerto Rico et évidemment Cuba. Aussi, juste après l'annexion d'Alaska russe, une entreprise américaine pour acheter les îles Virgin danois échoue au Congrès –un traité prévoyant l'achat de deux îles pour une somme de 7,5 millions de Dollars était signé-²⁶².

²⁶⁰ Hackett, Frank W, *Reminiscences of the Geneva Tribunal*, Houghton Mifflin CO, Boston and NY 1911, http://www.archive.org/stream/reminiscencesofg00hackrich/reminiscencesofg00hackrich_djvu.txt

²⁶¹ Coker, Jeffrey W. *Presidents from Taylor Through Grant, 1849-1877: Debating the Issues in Pro and Con Primary Documents*, Greenwood P.G. 2002, p205-210; Latané, John H., *The United States and Latin America*, Doubleday, Doban and CO, New York 1929

²⁶² Latané, *op.cit*, p.264

Ces entreprises donnent le début d'un long débat sur l'acquisition de territoires d'outre-mer dans l'Atlantique ou dans le Pacifique, centré plutôt sur l'incorporation en un statut de territoire –avec vocation de devenir un Etat- constituant- ou d'Etat dans les Etats-Unis et non pas prioritairement sur l'utilité de la présence américaine dans ces espaces. L'incorporation avec des droits de citoyens d'une population considérable –et concentrée sur un territoire en formant une majorité locale- de gens « colorés » est largement considéré comme un danger, une sorte de déstabilisation du caractère « racial » de la population américaine et ultimement, du « caractère » attribué – en contenus secondaires bien entendu- en sa constitution au sujet américain lui-même. Le « suspens » qui n'est pas un vrai suspens d'après nous, devient compréhensible à partir des contenus secondaires similaires attribué au sujet lui-même : forme attribuée aux Etats-Unis contre une forme précise attribuée à sa présence dans les espaces de « coexistence », l'une créant une obstruction contre l'autre.

Pourtant, comme nous allons essayer d'esquisser bientôt, les événements qui sont ainsi les contenus secondaires dans le temporal thickness de la structure intentionnelle américaine vivante en positionnement à présent et en protention inter- liés par elle, montrent que l'opposition incarnée dans le Congrès était limitée par la forme seule, annexion volontaire ou forcée, et ne se répandait point à la présence américaine elle-même, comme une défense de principe de l'indépendance –pour- l'autrui. Le débat apparaît essentiellement sur la nature de la dépendance au positionnement américain des territoires en question, et cela en ses contenus primaires, comme nous avons essayé de décrire, sur la base de la constitution d'un positionnement américain en protention envers et avec les autrui hors- contexte expérimentés comme positionnements présents ou anticipés dans ces mêmes espaces « intermédiaires ». D'autre part, l'annexion des îles Midway, où une population considérable n'existait pas, n'a pas été opposée.

Si l'annexion comme forme de présence américaine était opposée par les contenus secondaires de nature similaire attribués à la constitution américaine, le sujet américain n'a pas, durant cette période, manqué de conclure des traités –avec les

gouvernements caribéens ou avec le Royaume de Hawaï dans les années '70- garantissant « l'indépendance » –la non colonisation par une puissance tiers et non cessation de territoire- de ces entités et de les soutenir par des accords d'amitié, de commerce, de réciprocité quand l'occasion se présentait²⁶³.

En ce qui concernait le Pacifique, les relations avec Hawaï, attribuée d'une grande importance non seulement par Mahan –au sujet de la protection du canal isthmien futur et des cotes occidentaux des Etats-Unis- mais également pas les gouvernements américains successives, n'ont pas cessé de se développer jusqu'au point de l'annexion, refusée par le gouvernement Cleveland²⁶⁴ pour des raisons énumérées ci-dessus et ajoutés éventuellement des arguments « moraux ». La présence des américains et du capital américain sur ces îles s'accroît pendant cette période qui suit la Guerre de sécession et le Hawaï, qui avait été jadis débarrassé d'une occupation française par l'intervention politique américaine fondée sur une interprétation élargie de la Doctrine Monroe, reste sous l'influence américaine même à un temps où le gouvernement Cleveland lui-même tente avec un succès partiel de restaurer le Royaume contre une révolution toute à fait « américaine » ayant comme but l'annexion formelle.

Le traité de réciprocité avec le Royaume était conclu en 1875, malgré l'opposition des producteurs de sucre aux Etats-Unis, rendant les îles pratiquement dépendantes du marché américain²⁶⁵. Le Congrès adopte le traité sur le fondement des arguments des nécessités stratégiques pour la protection du canal isthmien projeté et sur la perception de l'intérêt britannique à Hawaï. En 1881, lors de la présidence de Hayes, le Secrétaire d'Etat Blaine déclare que les îles Hawaï faisaient partie au « système américain » et conséquemment étaient « couverts par la Doctrine Monroe » qui se traduit par une position américaine stricte contre toute possibilité d'intervention « étrangère »,

²⁶³ <http://www.hawaii-nation.org/treaty1875.html>, spécialement l'Article IV et son interprétation.

²⁶⁴ http://www.alohaquest.com/archive/treaty_annexation_1897.htm

²⁶⁵ <http://www.hawaii-nation.org/treaty1875.html>

européenne ou japonaise²⁶⁶. En effet, l'annexion des îles ne devenait qu'une simple question de forme, dont l'absence n'aurait aucun effet en ce qui concerne la structure intentionnelle américaine liée aux îles. La prolongation du traité en 1887, si nécessaire pour Hawaii, n'a été possible qu'avec un amendement concernant la cession de Pearl Harbor –les Hawaïens avaient pu l'omettre en 1875- aux Etats-Unis²⁶⁷. Grover Cleveland, fameux « anti-expansionniste », était en ce temps le Président des Etats-Unis.

Les Etats-Unis s'intéressaient, conjointement avec l'Allemagne et la Grande Bretagne, aux îles Samoa, l'intérêt étant accru par la présence de l'autrui dans cette espace. Les trois puissances se heurtent pour une prépondérance sur ces îles, l'intérêt américain portant plutôt sur la Baie de Pago Pago qui offrait une excellente possibilité d'établissement d'une base navale, donc d'un control réel sur la géographie. Le tripartite condominium établi sur les îles donne Pago Pago aux Etats-Unis par le traité de 1878²⁶⁸. Le coup d'état incité par l'Allemagne en 1885 engendre une crise avec Berlin et un conflit armé en 1889 entre les trois puissances à Apia n'est prévenu que par un cyclone annihilant tous les navires de guerre situés au large du capital, sauf un navire de guerre britannique.

En 1890, le traité de Berlin définissant l'indépendance samoane et l'administration du dit pays a été conclu et Pago Pago est resté sous control américain²⁶⁹.

Le « théâtre » de Pacifique incluait comme « espace géopolitique commune » une superficie beaucoup plus large que celui de l'Atlantique, due aux positionnements présents et anticipés des européens et le Japon avec lesquels le sujet américain se positionnait en une multiplicité géopolitique intersubjective : L'entrée des européens et

²⁶⁶ La Feber, Walter, *The Cambridge History of American Foreign Relations*, Cambridge University Press 1995, p.92; Rostow, Eugene, *A Breakfast for Bonaparte*, National Defense University Press, Washington D.C., p.195

²⁶⁷ <http://www.history.navy.mil/docs/wwii/pearl/hawaii-2.htm>

²⁶⁸ Un article intéressant du NY Times: <http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9900EFDB173BEE33A25754C0A96E9C94639ED7CF>

plus tard des japonais en Chine imposèrent, en ces liens d'autrui en contenus primaires, la présence américaine dans cette espace avec eux. En 1868, Burlingame Treaty, un traité d'amitié et de commerce reflétant en contenus secondaires l'intentionnalité américaine pour sa présence non discriminée surtout en termes de commerce dans une période quand le commerce avec la Chine ou même les prospects d'un tel commerce étaient minimes –ces marchés extérieurs gagnent une importance surtout après la crise de 1893-. La « non-discrimination » était, pour cette période certes plus importante que son contenu secondaire, quoiqu'il soit, puisqu'il se referait directement à l'autrui européen ou japonais en un lien avec le positionnement américain vécu ou en protention, en un temps où les « autrui impérialistes » presque sans exception – l'Allemagne et le Japon avec un retard considérable, évidemment- étaient là et se positionnaient « dynamiquement » les uns envers les autres. Le positionnement américain en Chine, non seulement jusqu'à l'acquisition des Philippines mais, comme nous allons voir bientôt, jusqu'à la 1ère Guerre mondiale et même au-delà, se présente pour « *Open Door Policy* », pratiquement un régime destiné à empêcher le partage de la Chine en zones d'influences fermées, discriminatoires.

Cependant, au cas échéant, la sécurisation pour les Etats-Unis d'un port et d'une zone d'influence là-bas devenait un alternatif au cas où le partage du pays semblerait inévitable. En contenus primaires, le sujet américain s'intentionna à être présent en Chine en un positionnement dans une multiplicité constituée par la présence des puissances « impérialistes », essayant primordialement de préserver l'intégrité chinoise « ouverte » à l'étranger, « la concurrence juste » étant perçue comme un contenu qui renforçait le positionnement américain en place spécialement en barrant la route à une ou plusieurs puissances en une forme d'alliance de gagner un positionnement imposant, rendant ceux des autres sujets dépendants à elle-elles. Bref, le positionnement américain dans le théâtre apparaissait dépendre en ses contenus primaires de la continuation d'une sorte de coexistence équilibrée en Chine et dans le reste du continent où le sujet américain avait l'accès, qui se traduisait en contenus secondaires

²⁶⁹ Henderson, John B., *American Diplomatic Question*, The Macmillan CO, New York 1901, pp.215-256 et pp.262-288

en une politique de « *Continental Balance* » dans le cadre de laquelle la montée non équilibrée du positionnement d'un sujet et son évolution vers une auto identification avec le centre de gravité de ce contexte géopolitique devaient être bloquées, au présent vécu ou en protention- à- présent. La constitution en multiplicité équilibrée –et non discriminatoire en contenus secondaires- en Chine garantissait la présence américaine et son accès dans cette espace en protention, préservant pour lui un horizon de contingences non- entravé par une multiplicité géopolitique- existentielle différente- mais- déterminante pour plusieurs sujets y étant ainsi présents, celle du contexte géopolitique européenne. Certes, l'horizon de contingences du sujet américain dans la multiplicité où il est présent n'était pas lié directement, contrairement aux autres puissances excepté le Japon, à un positionnement « primaire » dans un contexte géopolitique défini par une coexistence équilibrée avec presque mêmes sujets, qui se reflétait conséquemment dans cette zone de présence- comme- prolongement.

La logique géopolitique américain qui posait sa politique de Chine et du Pacifique en contenus secondaires apparaît donc être de nature parfaitement similaire au positionnement britannique classique envers le « continent » dans le contexte géopolitique européen.

Nous retournerons bientôt au changement ou bien à l'accélération en contenus secondaires de la politique envers la Chine, à la fin de la période de « suspens » et en connexion non seulement avec les annexions consécutives pour les Etats-Unis dans le Pacifique, mais aussi avec les changements en contenus secondaires des positionnements des autres constituant la multiplicité géopolitique- existentielle dans ce théâtre.

D'autre part, en 1871, les Etats-Unis tentent d' « ouvrir » la Corée –et de « punir » les coréens pour l'affaire de bateau « Sherman »- mais ils échouent, au moins temporairement²⁷⁰. Les tentatives unilatérales du sujet américain envers la Corée

²⁷⁰ Rosetti, Carlo, *La Corée et les Coréens: Impressions et recherches sur l'Empire du Grand Han*, Maisonneuve & Larose 2002, p.212

connaissent un suspens « réel », dans le cadre de la nature de ce territoire qui rentrait dans l'espace commune géopolitique de la coexistence avec les sujets du contexte européen et le Japon dont les positionnements affectaient directement celui du sujet américain.

Même avant la Guerre de sécession, la construction d'un canal isthmien qui lierait les deux océans –et les deux cotes des Etats-Unis- était projetée. Deux espaces en Amérique centrale étaient particulièrement convenables pour une telle entreprise : Le Nicaragua et la Nouvelle Grenade –ensuite la Colombie et enfin, pour le territoire concerné,, le Panama-. L'importance immédiatement expérimentable d'un tel canal était d'ordre commercial- économique et militaire, réduisant les coûts et la durée de transport des marchandises pour l'un certes, augmentant les avantages comparatifs et l'amélioration des possibilités de concentration navale et d'intervention dans les deux espaces océaniques pour l'autre, chose recommandée par Mahan d'après son raisonnement géopolitique basé sur les contenus secondaires (et limité par eux) qui contribueraient apparemment à l'élargissement de l'horizon de contingences pour un sujet américain en ce qui concerne son positionnement présent et en protention dans l'Atlantique, le Pacifique et l'Amérique latine, en son lien existentiel avec les positionnements en tant que donnés à l'expérience à présent et en protention des autres hors- contexte. En 1850, un sujet américain entravé par sa dualité existentielle qui s'imposait à/ qui caractérisait son positionnement et qui limitait sur ce contenu primaire son horizon de contingences lié à un soi-même projeté « flou » due à cette crise existentielle, avait, en dépit même d'une interprétation étroite de la Doctrine Monroe, conclu avec la Grande Bretagne le Traité Clayton- Bulwer²⁷¹ qui barrait la route à la colonisation de l'Amérique centrale par l'une des dites puissances et spécialement, à l'établissement des droits exclusifs sur un canal isthmien.

Or, durant toute la période entre la fin de la Guerre et la construction du canal, de Grant jusqu'à Wilson et couvrant toute une série de présidents de caractères très différents –Grant, Hayes, Arthur, Harrison, deux fois Cleveland, McKinley, Roosevelt,

²⁷¹ Pour le texte du traité : http://avalon.law.yale.edu/19th_century/br1850.asp ; Henderson, *op.cit.* pp.104-122

Taft et Wilson- cette entreprise n'est projetée par les Etats-Unis qu'avec les droits exclusifs non seulement sur la gestion mais aussi sur la défense du canal, en contradiction apparente avec le traité²⁷². Plusieurs fois l'espace requise à Nicaragua ou en Colombie a été demandée, quelquefois avec succès, mais la construction n'a pu être entreprise, moins due à l'opposition britannique –dont l'influence diminuait parallèlement à la cristallisation de la situation géopolitique- existentielle en positionnements expérimentés dans le contexte européen qui imposait, à cause du rétrécissement de l'horizon de contingences britanniques, une « politique d'apaisement » envers les Etats-Unis- qu'à cause des difficultés financières, techniques et politiques intérieures. Pourtant, le positionnement américain requérait, au-delà d'un choix de nature politique, une attitude contre le contenu du traité qui était rendu « obsolète » par l'élargissement des possibilités géopolitiques américaines. Cette situation emmènerait les deux puissances à annuler le traité plus tard.

Durant la période de « suspens », le positionnement américain « prédominant en protection » sur l'espace latino-américain se montre en ses contenus secondaires, notamment en son lien avec celui de la Grande Bretagne et secondairement, avec les gouvernements locaux qui, comme Chile ou Venezuela, se positionnaient de manières diverses entre- et- selon- les positionnements expérimentés des deux sujets- dérivés. La Grande Bretagne, dont l'horizon de contingences dans cette espace affaiblissait due au contexte européen dont le reflet direct et assez frappant avait été la concurrence navale allemande comme phénomène nouveau altérant l'expérience de l'ancienne équilibre favorable à Londres dans le contexte européen, poussant celui-ci de plus en plus à un ajustement en contenus secondaires sous forme de politique d'apaisement envers les Etats-Unis dans les espaces commune, cède « indirectement » pendant la crise de Chile –laissant celui-ci « se mettre à genoux » devant les demandes américaines- et plus directement pendant le « *boundary dispute* » avec Venezuela auquel les Etats-Unis interviennent avec force au profit du dernier et même, en donnant un quasi-ultimatum –Note Olney- au gouvernement britannique. Londres, pendant cette

²⁷² Henderson, *op.cit.*, pp.66-83 donne un compte détaillé des difficultés –et des routes alternatives- de la construction du canal, y compris celle qui est posée par le traité Clayton-Bulwer.

crise, consent à laisser à Venezuela sous influence américaine, en contrepartie de quelque espace intérieure qui incluait les possessions des sujets britanniques, l'essentielle de la dispute, l'embouchure de la rivière Orinoco dominant les routes fluviales réelles ou potentielles d'une partie importante du continent²⁷³.

Pendant cette période, des traités de réciprocités avec presque tous les pays latin américains sont conclus et le positionnement américain « prééminent » dans le continent s'établit assez solidement.

Pourtant, dans l'Atlantique, l'« expansionnisme » américain heurte, à partir de la fin de la Guerre de sécession et en forme secondaire d'annexion, à l'opposition du Congrès –l'annexion de Saint-Domingue, l'achat des Virgines danoises, établissement d'un protectorat sur et l'éventuelle annexion du Haïti- particulièrement à cause du débat du statut à être accordé à ces territoires, chose liée apparemment à la « question raciale ». Cependant, le sujet américain ne manque en rien pour « protéger » ces espaces de toute intervention européenne possible, en déclarant plusieurs fois que la Doctrine Monroe couvrait ces îles de l'hémisphère occidentale et en agissant ainsi.

La question cubaine, d'autre part, constituait plus ou moins le centre de gravité de cette espace géopolitique intermédiaire pour le sujet américain, et avec raison puisque le positionnement de l'île était expérimenté en son lien avec la protection du canal isthmien projeté, justement comme Hawaii, en formant un ensemble géopolitique avec celui-ci en contenus secondaires dans le cadre du positionnement du sujet américain. La première révolte cubaine contre la faible administration espagnole incite l'opinion publique américaine, mais le gouvernement n'est ni préparé pour une guerre de conquête contre une possession européenne, ni aspire l'octroi d'un statut d'Etat ou de territoire à Cuba due aux raisons que nous avons décrite auparavant. Pourtant, le gouvernement américain soutient indirectement ou au moins ignore les activités des juntas cubains sur le sol américain et plusieurs expéditions de « *filibustering* » se réalisent à partir des Etats-Unis en direction de l'île, comme c'était le cas pour le

²⁷³ Henderson, *op.cit.*, pp.412-442

« Sud » d'avant-guerre, avec des motifs assez différents. La prolongation de la révolte, due largement aux aides indirectes américaines pour les insurgés, « engendre » l'idée de l'absence d'un control effectif de l'Espagne sur ce territoire qui « supprimerait ainsi son droit à le gouverner », chose renforcée avec la « découverte » de la non- application des lois espagnoles abolissant l'esclavage, qui n'était pas un phénomène nouveau à l'époque. Cependant, l'agitation de l'opinion public américain n'arrive pas à causer une intervention directe du gouvernement de Washington, la reluctance due à la question raciale et à son expression ardente « moraliste et anti-expansionniste » -à un moment où les Etats-Unis ne faisaient rien d'autre dans d'autres espaces, sauf la forme immédiate d'annexion- prouvait être dominante. La suppression de la révolte par les forces –et les promesses de réformes- espagnoles ramènent le silence sur le statut de l'île²⁷⁴.

La période de « suspens » formée d'après nous autour du débat sur la forme à attribuer à la présence/ au positionnement du sujet américain dans les espaces de co-présence avec les autres hors- contexte en une intersubjectivité de caractère géopolitique et non autour de la présence elle-même, arrive à son quasi-aboutissement en une sorte d'expérience de positionnement plus ou moins établi parmi la multiplicité vécue en cette intersubjectivité. Vers la fin du siècle, la présence du sujet américain dans les trois théâtres inter- liés à son positionnement qui se prolonge de son contexte vers les autres apparaît être établie, si non en une forme d' « expansion formelle », en un vécu d'une zone d'influence exclusive pour certains territoires comme Hawaii et une partie des Caraïbes, prédominante comme en Amérique latine et conjointe/ partagée comme en Chine et au Samoa. Un canal isthmien, d'une importance centrale en ce qui concerne les contenus secondaires pour l'unification effective de ce positionnement, était encore un projet bloqué non seulement par les difficultés internes ou par l'opposition indépendantiste des gouvernements locaux, mais aussi par un positionnement britannique s'appuyant sur le traité Clayton-Bulwer. Cependant, l'affaiblissement de l'horizon de contingences britanniques en son positionnement

²⁷⁴ Henderson, *op.cit.*, p.378 –pour une description détaillé de l'intérêt américain envers le Cuba jusqu'à la Guerre de sécession, voir pp.361-377-

envers les Etats-Unis due à la cristallisation des systèmes d'alliances et la diminution des marges de manœuvres en contenus secondaires dans le contexte européen rendait la violation du dit traité de plus en plus possible pour le sujet américain. Le traité Clayton-Bulwer, une expression d'une autre sorte du vécu géopolitique- existentiel des positionnements dans les espaces géopolitiques communes –un sujet américain entravé par sa dualité existentielle et un sujet britannique qui n'est pas « encore » empêché par les positionnements des sujets qui constituent le contexte européen, donc disposant d'un horizon de possibilités plus large en Atlantique et au Pacifique- était devenu un entrave « injuste », non- conforme au positionnement du sujet américain et une barrière –ou bien une possibilité d'une entreprise conjointe- de plus en plus difficile à maintenir pour un sujet britannique dont le positionnement dans lesdites espaces devenaient secondaires à celui du sujet américain et l'horizon de contingences vers un positionnement projeté plus « équilibré » se rétrécissait à cause de son lien avec la multiplicité géopolitique européenne changeante.

Alors, le sujet américain, comme cela n'apparaissait que comme « naturel », voir « nécessaire » en son lien avec ses propres contenus primaires de l'existence vécue et projetée, commence à « violer » le traité pour un canal isthmien sous control américain, en intensifiant les négociations directes et bilatérales avec le Nicaragua et la Colombie, en « ignorant » de plus en plus le positionnement britannique²⁷⁵.

Si un canal isthmien allait être construit sous l'égide américain, ses liens géopolitiques- existentiels avec les Caraïbes et le Pacifique qui formeraient le « tout » du positionnement américain dans les espaces « communes » et le canal lui- même, ne pouvaient être plus maintenu en l'attribution des contenus secondaires de la période de « suspens », au moins en une anticipation fondée sur un stasis des sujets européens et japonais. Or, vers la fin du siècle, l'affrontement européen pré- guerre qui déstabilisait de plus en plus l'équilibre en tant qu'expérimentée durant le « suspens », était susceptible de ne pas permettre au long terme ce type de présence « molle » issue d'une structure intentionnelle qui posait, en contenus secondaires, un « control » direct

²⁷⁵ Henderson, *op.cit.*, pp66-83 montre ainsi cet aspect du canal isthmien

et défendable sur les espaces où le positionnement américain en son lien avec ses autrui apparaissait à présent- en- protention.

D'autre part, si les positionnements des autrui- européens, à cause de la situation dans le contexte européen qui posait en contenus secondaires constamment une plus grande concentration en actes réels ou potentiels –en puissance opérationnelle expérimentable-, se constituaient en une « équilibre limitante » qui élargissait l'horizon de contingences américain dans les espaces géopolitiques communes, le maintien de cette équilibre devenait, à cause de la nécessité même de « progresser » en comparaison avec les autrui en ce qui concernait les horizons de contingences afin de pouvoir maintenir ou améliorer les positionnements dans la même équilibre, de plus en plus difficile. L'équilibre européenne était instable par nature, elle-même une situation fragile due au dynamisme interne, à la confrontation continue des positionnements de plus en plus inélastiques d'une part et extrêmement vulnérable à cause de la multiplication de paramètres engendrés en la constitution de la multiplicité elle-même.

L'inélasticité des positionnements des sujets européens dans leur contexte se définit évidemment par la cristallisation graduelle des structures d'alliances qui maintenaient la déstabilisation des positionnements avec la montée de l'Allemagne au milieu du continent, directement affectant et altérant, comme nous avons cité auparavant, les horizons de contingences des sujets de ce contexte géopolitique. Les alliances dans le contexte européen dont le vécu marque un changement après 1866, en étant destinées à élargir les horizons de contingences des alliés en vue de leur positionnements en protention qui ne sont pas expérimentés comme « contradictoires » par essence –puisque l'alliance se fait en une intentionnalité vers un autrui commun dont le positionnement est expérimenté comme contradictoire à celui de l'allié- crée, par conséquent, une sorte d'importation des « problèmes » comme contenus secondaires de la puissance alliée au sujet en question, augmentant donc la vulnérabilité en contenus secondaires de son propre horizon de contingences. Cela, comme un cercle vicieux, augmente donc la cristallisation et en même temps la complexité du

positionnement en contenus primaires et secondaires de chaque sujet européen, puisque le positionnement de l'alliance lui-même devient médiatement incorporé au positionnement vécu propre à lui avec tous les contenus secondaires/ causaux qui seraient autrefois détachés de soi-même vécu ou vécu- en- protention.

Un des exemples les plus frappants à cette situation géopolitique- existentielle en contenus primaires et politique en contenus secondaires est certes le fameux dilemme allemand en ce qui concerne son positionnement vers les Balkans en son lien avec les sujets autrichiens et russes. Bismarck, et avec raison en son lien avec le positionnement propre au sujet allemand dans le contexte européen, manifestait un désir apparent pour ne pas se mêler dans les problèmes balkaniques. Pourtant, la ligue des trois empereurs nécessaire pour l'Allemagne afin de pouvoir préserver son positionnement envers celui du sujet français dont l'horizon de contingences était susceptible de s'élargir par alliances possibles comme une reproduction de la situation de la Guerre de Sept Ans, mais extrêmement fragile due aux positionnements –comprenant leur protentions- des deux alliés autrichiens et russes dans une espace géopolitique commune et conflictuelle des Balkans, était par sa nature vouée à une sorte d'altération qui impliquerait, par ce positionnement importé ainsi descriptible en contenus primaires, le gouvernement de Berlin dans les Balkans sous une telle ou telle forme. Ainsi, c'était le même gouvernement de Bismarck qui avait conclu l'alliance bilatérale avec l'Autriche-Hongrie en 1879, poussant la Russie à altérer le contenu de son positionnement vécu en son lien avec le sujet allemand, chose qui n'a pu être que reportée par le *Rückversicherungsvertrag*, fragile en soi simplement à cause du positionnement allemand qui le liait par le traité de 1879 à celui de Vienne. Le temps « gagné » par ce traité expire au moment de son refus de prolongation par le gouvernement de Wilhelm II et ouvre la voie presque immédiatement à l'alliance franco-russe de 1892.

Si la Grande-Bretagne a essayé de continuer son positionnement en son « isolement splendide » envers l'Europe continental, c'était évidemment une forme, un cadre de contenus secondaires attribués à sa présence vécue et projetée en ce qui concernait un contexte européen auquel elle faisait partie. L'expérience de la montée

allemande en une déstabilisation du contexte lui-même et touchant en contenus secondaires directement l'horizon de contingences britanniques par l'ouverture d'une concurrence navale, pousse le gouvernement de Londres à la fin du siècle vers une alliance, avec tous ses apports en contenus primaires et secondaires, résultant de l'importation du positionnement du sujet allié. Valable pour tout sujet du contexte, la préservation du positionnement requiert l'alliance, qui consiste conséquemment à une augmentation de la vulnérabilité en l'horizon de contingences à cause de l'importation du/ l'intégration au positionnement de l'autrui- allié, et l'augmentation de la vulnérabilité requiert à son tour, en contenus secondaires, le renforcement de l'alliance dans le cadre d'un engagement encore plus profond qui affecte ainsi « l'autre » structure d'alliance pour un ajustement de même nature, posant une « escalation » en contenus primaires et secondaires des positionnements dont la continuité devenait de plus en plus difficile, la constitution de la multiplicité intersubjective du contexte européen s'approchant de plus en plus d'une « crise » qui allait résoudre cette situation qui avait, en son temporal thickness, de plus en plus de mal à se supporter.

Le cercle vicieux du contexte européen, comme il présentait un équilibre limitant l'horizon des contingences des sujets européens dans les espaces géopolitiques communes où ils étaient présents avec le sujet américain, apparaissait comme la source de la « prédominance » du positionnement de celui-ci en ses contenus secondaires. Le sujet américain était « mieux positionné » en une multiplicité vécue avec les européens semi- paralysés par leur propre contexte géopolitique qu'en une multiplicité hypothétique restreinte avec moins de sujets hors- contexte mais non entravés par un contexte européen, où ils auraient, ainsi hypothétiquement, une liberté de positionnement à l'exemple américain. Au cas où le facteur allemand était « pacifié », contenu en un positionnement présent et anticipé « tolérable », la Grande Bretagne, secondairement la France et même la Russie pour la Chine, pourraient beaucoup plus facilement –et malgré leurs positionnements qui présumablement entraveraient l'un l'autre- restreindre l'horizon de contingences du sujet américain dans les espaces communes, même si cela ne soit que par leurs simples présences. Une deuxième hypothèse, celle d'une prédominance allemande sur le contexte géopolitique européen, « libérerait » celle-ci en

un positionnement dont la protention n'aurait que de faibles limites, spécialement si ce sujet aurait une force navale dominante sur celle de la Grande Bretagne qui indirectement –et en un positionnement entravé– servait de bouclier pour l'hémisphère occidentale, donc pour le positionnement américain.

Donc, les Etats-Unis en contenus secondaires de leur positionnement envers et avec les sujets européens, n'étaient en position d'entrer en aucun lien d'alliance non seulement pour des raisons « morales » qui rentrent dans les jugements en contenus secondaires, mais aussi pour des raisons géopolitiques- existentielles. Ces mêmes « raisons » en contenus primaires, émanant du positionnement du sujet américain en son lien avec les autres européens, auraient par conséquent, en cas de crise, selon cette structure intentionnelle et ses contenus secondaires en leur temporal thickness, poussé le sujet américain aux actes –et jugements– destinés à restaurer dans le contexte européen un semblable d'équilibre. Donc, la « *Continental Balance* » à l'américaine, comme celle à la britannique, avait en contenus primaires du positionnement du sujet américain les fondements existentiels du cours des actes sous les formes aussi de l'« isolément » que de l'intervention, toujours centre à soi-même présent et projeté en un lien, à partir des espaces géopolitiques communes, avec le contexte européen.

La cristallisation et la semi- paralysie des positionnements européens en leurs contenus primaires et secondaires, même si cela emmenait le contexte européen à une « crise » correctionnelle en termes géopolitiques- existentiel, élargissaient graduellement l'horizon des possibilités du sujet américain en son positionnement dans les trois espaces géopolitiques communes. Hormis les mineurs affrontements et même interventions en Amérique latine et dans les Caraïbes en un positionnement indirectement lié à la présence des autres européens, le « suspens » qui devenait de plus en plus facile à briser apparaît aboutir à sa véritable fin avec la crise cubaine en 1898²⁷⁶. La seconde révolution cubaine et l'inefficacité espagnole pour la supprimer

²⁷⁶ Henderson –*op.cit.*, pp. 379- fait voir, brièvement, la différence entre les motifs et le contenu de la déclaration de guerre contre l'Espagne à propos de Cuba et sur la base de la Doctrine Monroe.

posèrent une possibilité pour les Etats-Unis d'intervenir. Encore une fois les juntas cubaines se formèrent sur le sol américain, l'opinion publique a été agitée, les rebelles ont été soutenus et un anti-héro au personnage de Valeriano Weyler –à cause de sa politique de « reconcentration »- a été trouvée. Toute offre de médiation américaine durant la crise a été basée sur les réformes espagnoles qui permettraient l'indépendance cubaine et la destruction des propriétés américaines sur l'île par les rebelles et la ruine du commerce n'ont pas changé cette situation. L'explosion du navire de guerre Maine à Cuba a été –à tort- prise comme un sabotage espagnol et quand l'Espagne –malgré sa révolution et l'arrivée des constitutionnalistes au pouvoir- refusa de quitter le Cuba, les Etats-Unis frappèrent à Philippines, détruisirent la flotte espagnole là-bas et occupèrent Manila avec l'aide des insurgés locaux. L'intervention américaine continua avec l'invasion de Puerto Rico, un débarquement à Cuba, le blocus de la flotte espagnole à Santiago et son anéantissement quand elle tenta une sortie. Finalement, les forces terrestres espagnoles matériellement inférieures aux envahisseurs se rendirent²⁷⁷.

Peu avant l'ouverture des hostilités avec l'Espagne, les Etats-Unis annexèrent enfin Hawaii.

Le régime imposé aux possessions espagnoles était de nature qui serait acceptable à l' « intérieur » : Les Philippines, entièrement occupées, sont devenues une terre « autonome » qui n'avait rien à faire avec l'autonomie, la révolte indépendantiste d'Aguinaldo a été brisée à la fin d'une « guerre » qui dura plusieurs années, le Cuba demeura un territoire occupé pendant un temps et puis un Etat « indépendant » qui avait reconnu la compétence américaine même à l'intervention armée quand jugée nécessaire, le Puerto Rico gagna dans un temps un statut de « territoire » mais aucun native des ces îles n'a été octroyé de la citoyenneté américaine. D'un coup, les Etats-

²⁷⁷ Wainwright, Richard, *Cuba's Struggle Against Spain with the Causes of American Intervention and a Full Account of the Spanish-American War, Including Final Peace Negotiations*, READ Books 2008 regarde la Guerre strictement du point de vue américain, pourtant donne un compte détaillé du conflit au Cuba et dans le Pacifique en ce qui concerne les Philippines. Pour la rébellion: pp.122-138; les opérations militaires: pp.236-555; occupation du Puerto Rico: pp.556-563 et la paix: pp.583-607. Pour le texte du traité de paix du 10 décembre 1898, voir: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/sp1898.asp

Unis annexèrent aussi les îles « stratégiques » incluant Guam et Wake dans le Pacifique²⁷⁸. Aucune puissance européenne, y compris la Grande Bretagne, n'a pu intervenir dans l'affaire, malgré leurs positionnements favorables à l'Espagne dont la présence dans ces espaces ne posait aucune limite effective à l'horizon de contingences d'aucun sujet.

La « paralysie » croissante des sujets européens a donc servi les Etats-Unis – comme il avait servi le Japon pendant la Guerre sino-japonaise en 1895- d'élargir son horizon de contingences dans les espaces géopolitiques de coexistence et d'acquérir un positionnement beaucoup plus central/ déterminant qui n'aurait été possible si le contexte européen était constitué différemment.

La « réconciliation » avec la Grande Bretagne sur la base de l'affaiblissement du positionnement de celle-ci dans les espaces géopolitiques communes avait commencé avec l'arbitrage et la résolution de l'affaire Alabama après le « bouleversement » géopolitique en Europe à partir de 1870 et s'accéléra parallèlement aux développements dans le contexte européen, dont le point culminant pour Londres était certes marqué par la rivalité navale avec l'Allemagne qui, bien qu'elle était encore loin d'une égalisation de la dimension de sa flotte avec celle de la Grande Bretagne, «l'équilibrait » à partir des fins du XIXème Siècle, en diminuant sa mobilité opérationnelle par sa seule présence concentrée conformément à la doctrine de Von Tirpitz. Conséquemment, une réconciliation en contenus secondaires avec les Etats-Unis devenait pour la Grande Bretagne, dont la présence dans les espaces « communes » était la plus accentuée parmi les sujets européens, de plus en plus une matière d'urgence, qui formait sa politique d'apaisement.

Ayant cédé à la fin d'un arbitrage l'embouchure de l'Orinoco à Venezuela soutenu par les Etats-Unis –à un degré « d'ultimatum » envers la Grande Bretagne matérialisée dans la fameuse Note Olney-, la Grande Bretagne reconnaît par le Traité Hay-

²⁷⁸ Zakaria, Fareed, *From Wealth to Power: The Unusual Origins of America's World Role*, Princeton University Press, pp.160-161, y compris l'argument de "Manifest destiny" en ce qui concerne l'annexion de Hawaii.

Pauncefote en 1901 –et sans arbitrage, ni une résistance accentuée- l'établissement des droits exclusifs par les Etats-Unis sur la construction et la gestion d'un canal isthmien. En effet, même le projet du traité en 1900 était trouvé inacceptable par le Congrès américain à cause de la préservation de la clause de la non- fortification du canal, et par un mémorandum annexé à la version de 1901, Londres reconnaît à Washington le droit de fortifier le canal²⁷⁹.

En 1903, la résolution de l'arbitrage en ce qui concerne la frontière canadienne/ britannique avec les Etats-Unis à Alaska prouve être en faveur de la position américaine due au fait que le juriste britannique Lord Alverstone vote en conformité avec les trois juristes américains sur la question²⁸⁰.

En ce qui concerne le Pacifique suivant la guerre contre l'Espagne et l'occupation des Philippines avec quelques autres îles d'importance stratégique, en 1899, le gouvernement de Washington demande formellement aux puissances présentes en Chine de respecter « *Open Door Policy* » sur ledit territoire qui « tout en respectant l'unité et l'intégrité territoriale de la Chine » prévoyait une Chine ouverte, non partagée en zones d'influences « closes » -chose qui était depuis longtemps en cours-, avec les mêmes opportunités pour toutes les nations intéressées sur l'entier du pays²⁸¹. Le positionnement américain apparaît évidemment être renforcé en contenus secondaires par sa présence en Philippines et autres îles pacifiques. L'accent sur « *Open Door Policy* » continue même après la révolte des Boxers en 1900 –et sa neutralisation-, après laquelle les puissances européennes et le Japon s'intentionnent à élargir leurs droits exclusifs en Chine accompagnés par une lourde obligation de réparations sur l'Empire.

²⁷⁹ Pour le texte du traité : http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?_r=1&res=9C00E5D6153FE433A25755C0A9649D946097D6CF

²⁸⁰ Voir : Le discours « State of Union 1903 » de Theodore Roosevelt : http://www.let.rug.nl/~usa/P/tr26/speeches/tr_1903.htm

²⁸¹ Zakaria, op.cit ;, pp.162-163 ; Pour le texte de la –première, 1899- Note: <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/opendoor.htm>

En 1901, le « *Platt Amendment* » issue du Congrès stipule que la force d'occupation à Cuba ne serait retiré qu'après l'incorporation dans la Constitution cubaine des clauses prohibant la conclusion de traités ou d'accords qui limiterait « l'indépendance cubaine » et autorise les Etats-Unis d'intervenir, quand nécessaire, pour la protection de l'indépendance du pays²⁸².

Suivant ce développement avec la conclusion du Traité Hay-Pauncefote, les négociations pour la construction du canal isthmien commencent avec le gouvernement colombien et aboutissent au Traité Hay- Herran qui prévoyait l'allocation d'une bande de terre de dix milles de largeur pour 100 années aux Etats-Unis contre un paiement de dix millions de Dollars et un paiement annuel de 250.000 Dollars. Quand la Colombie refuse de ratifier ce traité²⁸³, le gouvernement américain incite une révolte sur le territoire concerné, envoie une force d'intervention pour empêcher les forces colombiennes de réagir et le « Panama » déclare son indépendance qui est immédiatement reconnue par Washington. Avant la fin de 1903, le Traité Hay-Bunau-Varilla apparaît entre les Etats-Unis et le Panama, le similaire du traité Hay-Herran à l'exception de la durée d'allocation du territoire, qui était devenue permanente cette fois²⁸⁴. La construction du canal allait être achevée en 1913.

D. La Première guerre mondiale et les Etats-Unis

La I ère Guerre mondiale apparaît, sur la chaîne causale des événements, comme un incident commencé de manière assez simple, par l'assassinat du Kronprinz autrichien par un nationaliste serbe en Bosnie, qui pousse Vienne à adresser un ultimatum à la Serbie, accepté sauf un point par Belgrade –insuffisamment-. La Russie donne son soutien à la Serbie –perçu comme une obligation après les « échecs » en Bulgarie, dont le rapprochement avec l'Allemagne et l'Autriche avait entravé le positionnement russe dans les Balkans-, posant une impossibilité dans un tel cas de

²⁸² Pour le texte entier de *Platt Amendment*, voir : <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/platt.htm>

²⁸³ En ce qui concerne le refus colombien de la ratification, voir l'article intéressant dans le NY Times de l'époque : <http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=940DE0DD163DE633A25751C0A96E9C946296D6CF>

²⁸⁴ Pour le texte du traité : http://avalon.law.yale.edu/20th_century/pan001.asp

faire marche arrière par l'Autriche, traînant ainsi l'Allemagne qui a du donner son soutien à Vienne de manière à ne pas perdre de son positionnement rendu si cristallisé et si vulnérable par le contexte européen que nous avons essayé de décrire auparavant, la France y intervient en vertu de son alliance avec la Russie, si capitale pour son propre positionnement et finalement les déclarations de guerre en chaîne suivent : en contenus primaires, à cause de la nature des positionnements dans le contexte européen, en contenus secondaires, prioritairement à cause du mécanisme de la mobilisation pour tout acteur qui était formulé selon ces mêmes positionnements, instoppable une fois déclenché, chose décrite si simplement et si brillamment dans la *Diplomatie* de Kissinger-.

Cette chaîne causale pouvait apparemment ainsi être déclenchée bien avant, en 1908 –l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-, au cours des crises bulgares et même lors de la guerre russo- ottomane de 1877-1878, sans mentionner les deux crises marocaines du début du XXème Siècle. Chaque fois, la guerre comme cadre des contenus secondaires émanant des positionnements dans le contexte européen avait pu être évitée sans apporter une altération aux contenus primaires de la constitution de la multiplicité européenne, mais bien au contraire, renforçant en contenus secondaires le cercle vicieux géopolitique- existentiel de la cristallisation des alliances et de l'augmentation de la vulnérabilité des positionnements des sujets par l'importation du positionnement de l'allié.

La constitution de la multiplicité européenne qui existe en un temporal thickness de l'invalidation d'elle- même comme accomplissement, mais dont la continuité en une coexistence équilibrée ayant une importance capitale pour le positionnement américain et son horizon de contingences dans les espaces géopolitiques communes, commence, sous forme de guerre générale issue des positionnements cristallisés des sujets dans le contexte, à connaître une « correction générale » en son lien avec la structure existentielle du contexte géopolitique lui- même, compromettant ainsi –et médiatement- le positionnement américain.

Le positionnement du sujet américain, en ce qui était « acquis » ou en projet de soi-même, apparaît avoir comme donnée géopolitique- existentielle principale cette expérience de positionnements entravés des autrui –sauf le Japon, relativement- qui fournissait à Washington son horizon de contingences en tant que tel. Cette « correction », par l'altération qu'elle pouvait apporter à la constitution de contexte européen expérimentable en positionnement de tel ou tel sujet du contexte, affecterait logiquement en son prolongation géopolitique la multiplicité dérivée dans les espaces géopolitiques communes ou les Etats-Unis étaient eux-mêmes présents en une intersubjectivité avec les sujets européens. La « montée victorieuse » d'un ou de plusieurs sujets en l'élargissement –non entravé- de son/ ses horizon(s) de contingences dans les espaces communes, limiterait en elle seule l'horizon du sujet américain et pourrait donc compromettre son positionnement vécu ou vécu- en-protention.

Les Etats-Unis, face à la réalité issue du vécu géopolitique- existentiel, en son octroi de sens à présent ou en protention des contenus secondaires de sa politique étrangère qui émane de son positionnement dans cette multiplicité intersubjective et conséquemment pour maintenir son horizon de contingences lié à soi-même en la multiplicité vécue, s'intentionnerait en contenus secondaires ou bien à « faire arrêter la guerre » dans le cadre de la préservation de la multiplicité européenne constituée comme telle, ou bien à influencer le sort de cette grande « correction » des positionnements en une constitution intersubjective de caractère géopolitique- existentielle en contenus primaires et politiques- économiques en contenus secondaires pour assurer son horizon de contingences comme il est vécu, qui ne donne en effet que le soi- même comme le soi- même en son temporal thickness existentiel.

Les deux formes de la structure intentionnelle du sujet américain qui émanent de son positionnement en son lien avec le contexte européen se trouvent attribuées durant et après la Guerre. En effet, le tour d'Europe du Colonel House –conseiller du Président Wilson et avec le Secrétaire d'Etat Lansing un des deux personnages prééminents de la politique étrangère américain - juste avant la Guerre apparaît comme un sondage des

positionnements des européens pour construire une perspective pour les Etats-Unis liée à l'éventualité d'une guerre européenne basée sur la « reformulation » du système d'alliances dans ce contexte, chose en soi désespérée due à la cristallisation des positionnements.

La neutralité « armée » du sujet américain et l'ouverture des possibilités de médiation entre les belligérants –sous condition, évidemment, de l'apparence de la possibilité de la réconciliation des positionnements des sujets européens- donne la position- cadre en contenus secondaires du sujet américain jusqu'à 1917²⁸⁵. Pourtant, comme House et Lansing avaient souligné plusieurs fois, accompagnées des jugements moraux sur l'idée de la démocratie et du militarisme/ de l'autocratie, une victoire allemande sur le continent paraissait beaucoup plus « dangereuse » qu'une victoire de l'Entente pour la sécurité des Etats-Unis.

La structure d'alliance des puissances centrales, comme donnée à l'expérience et en contraste avec celle de l'Entente, était centrée strictement sur le sujet allemand. Les alliés de l'Allemagne –voir l'Autriche, l'Empire Ottoman et ensuite la Bulgarie- étaient dominés en leur positionnements et leur horizons de contingences strictement par ceux de Berlin, donc ces pays « dépendaient » de lui et en la protention d'une victoire, incapables donc d'équilibrer le positionnement allemand dans une nouvelle constitution de multiplicité européenne. Une victoire des puissances centrales aurait conséquemment comme sens une libération quasi-totale du positionnement et de l'horizon de contingences allemands, chose qui aurait logiquement ses lourdes répercussions pour le positionnement américain dans les espaces géopolitiques communes, qui en soit détruirait tout le contenu secondaire de la « *Continental Balance* » à l'américain.

²⁸⁵ Armstrong, H.Fish, Dulles, Allen W., *Can We Be Neutral ?*, Harper and Brothers, 1936, pp. 125-129 pour le texte de la Déclaration de neutralité du Président Wilson ; Pour la correspondance de Wilson avec Lansing, Bryan, House, il serait utile de consulter : http://www.lib.byu.edu/index.php/Development_of_U.S._Neutrality_Policy; http://www.lib.byu.edu/index.php/Colonel_House%27s_Report_to_President_Wilson ;http://www.lib.byu.edu/index.php/Brougham%27s_Memorandum_of_Interview_with_President_Wilson –commentaires et interview de Brougham, éditeur de NY Times avec Wilson-

D'autre part, une victoire alliée déstabiliserait sans aucune doute la multiplicité européenne comme vécue, mais les positionnements alliés pourraient équilibrer l'un l'autre puisque l'Entente était plus balancée en ce qui concernait les horizons de contingences de ses membres, la dépendance à un seul sujet apparaissant beaucoup moins probable. En cas d'une victoire alliée, les jugements secondaires liés aux « valeurs » mis entre parenthèses, les positionnements britannique, français et russe – avec une réserve à décrire bientôt-, pourraient demeurer « entravés », donc « acceptables » pour le positionnement américain dans les espaces communes.

Il n'est pas difficile de dire qu'au début de la Guerre, l'inquiétude américaine se concentrait, pour l'éventualité d'une victoire alliée, surtout sur le positionnement russe. Lansing et House s'inquiétaient, non sans raison, que la défaite des puissances centrales pourrait entraîner une domination du sujet russe sur l'Est et le centre du continent. Cela équivalait en nos termes à un élargissement énorme de l'horizon de contingences russe, non entravé ou sous équilibré par ceux des alliés occidentaux, compromettant par conséquent le positionnement américain dans les espaces communes à commencer par la Chine et le Pacifique. Les révolutions russes du Mars et du Novembre allaient changer la situation.

Le positionnement japonais posait en soi un problème dans cette période de corrections majeures. Le sujet japonais en son positionnement dans le Pacifique et le continent asiatique surtout d'après les guerres de 1895 et de 1905, n'était entravé en son horizon de contingences que par la présence des sujets européens qui posait la multiplicité équilibrée basée sur le prolongement des positionnements en contexte européen, ce qui donnait médiatement –et paradoxalement, au premier regard- un élargissement de l'horizon de contingences pour le Japon comme pour les Etats-Unis, chose qui s'était montré en 1905 surtout, mais aussi une limitation plus accentuée que Washington, puisque l'île asiatique n'est engagée que dans ce théâtre pacifique-asiatique et sa présence essentielle n'est pas en un contexte géopolitique « séparé » duquel le centre de gravité serait identique à son positionnement. Donc, l'« espace

géopolitique commune » pour le Japon, en contraste avec les Etats-Unis, donnait l'entier de son espace géopolitique- existentielle.

En un tel positionnement, le sujet japonais n'a que l'espace pacifique et asiatique pour son existence vécue en protention, dans une multiplicité dont l'équilibre est fragile comme prolongement de celle du contexte européen et brisé avec le déclenchement de la guerre en Europe. La continuation de l'équilibre en son prolongement dans le Pacifique ne permet pas en elle seule préserver ou étendre l'horizon de contingences japonais, mais la destruction d'elle au profit d'un sujet européen, la Russie ou l'Allemagne surtout, le compromettrait. Les options en contenus secondaires du positionnement japonais étaient donc assez claires. L'entrée dans la Guerre mettrait le Japon face à la présence « prolongée » des puissances européennes en question dans le Pacifique, la moins « dangereuse » étant formée par les possessions allemandes qui ne pourraient en aucun cas avoir un renfort immédiat qui équilibrerait la situation devant Tokyo, même dans un cas « ultérieur » de victoire allemande sur le continent. Or, une tentative contre le positionnement russe comme en 1905 aurait en soi un risque de réaction directe et même conjointe en cas de victoire alliée dans le contexte géopolitique où le Japon se trouvait.

Il n'est pas difficile de décrire conséquemment le contenu primaire japonais qui donne en contenus secondaires une participation à la guerre, en forme d'une attaque contre Tsingtao à Shantung, de l'occupation de la péninsule, de l'invasion des possessions allemandes dans le Pacifique à savoir Palau, Yap, les Carolines, les Marianas –Samoa et les terres en Nouvelle-Guinée avaient été occupées 'à temps' par les forces de Commonwealth-. Pourtant, ce développement en contenus secondaires – ainsi dans l'horizon de contingences en son ouverture à soi-même en protention – avait certes un effet négative sur l'horizon de contingences du sujet américain en ce qui concernait le vécu d'une multiplicité géopolitique équilibrée qui rendait possible une marge de manœuvre américaine matérialisée en contenus secondaires dans l' « *Open Door Policy* ». Il semble qu'il a fallu conséquemment pour Washington « neutre » ou bien d'opposer le Japon et avec lui les alliés dans cette espace –médiatement au profit

des puissances centrales- ou bien d'essayer de restaurer une semblable d'équilibre en multiplicité qui comblerait autant que possible le vacuum crée par l'incapacité allemande de se maintenir dans le théâtre. Ce n'était en effet qu'une reproduction à grande échelle de la situation en 1905, quand l'équilibre était maintenu par l'agrément Taft- Katsura ayant comme suite l'accord Root- Takahira en 1908, qui libérait le Japon en Corée et partiellement en Mandchourie en contrepartie d'une « reconnaissance » du positionnement américain concernant les Philippines toujours instables²⁸⁶.

On peut ainsi dire que les Etats-Unis, afin de maintenir l'expansion japonaise dans les marges tolérables de manière à préserver son positionnement en une multiplicité équilibrée, ont montré leur « lignes rouges » à deux occasions de contenus « positifs » et « négatifs ». Les « Vingt et une demandes » japonaises adressées au sujet chinois en 1915²⁸⁷, rendant celui-ci presque totalement dépendant du positionnement japonais, a connu une opposition américain sur la ligne de « *Open Door Policy* » qui requérait la préservation d'une équilibre par l'indépendance et l'intégrité chinoise, conformément au cadre du « *Continental Balance* » à l'américain, exprimée dans l'attitude de Bryan contre le gouvernement japonais. Par contre, l'Accord Lansing-Ishii en novembre 1917, c'est à dire après l'entrée des Etats-Unis dans la Guerre, reconnaissait vaguement la position « prédominante » du Japon surtout sur ses terres conquises en une sorte d'équilibre assurée par la présence d'une Chine dont l'« indépendance » était soutenue par Washington²⁸⁸.

La conduite de la guerre en Europe ne permettait pas une médiation américain, comme plusieurs « sondages » –le plus important étant celui du Colonel House- montraient la grande différence de vue entre les belligérants en ce qui concernait les conditions possibles d'une paix. En 1915, la guerre était balancée. Les alliés avaient

²⁸⁶ Green, Michael, Cronin, Patrick, *The US- Japan Alliance : Past, Present and Future*, Council on Foreign Relations, 1999, p.23; Dennett, Tyler, *President Roosevelt's Secret Pact with Japan*, *The Current History Magazine*, Oct.1924, <http://www.icasinc.org/history/katsura.html> est particulièrement intéressant, y compris la copie d'une télégramme à laquelle l'accord est attaché; Ainsi pour le mémorandum Root- Takahira, il serait intéressant de consulter l'article de Thomas F.Millard dans le NY Times paru le 10 janvier 1909 http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?_r=1&res=9F03E0DD153EE733A25753C1A9679C946897D6CF

²⁸⁷ <http://www.firstworldwar.com/source/21demands.htm>

²⁸⁸ Young, Carl Walter, *Japan's Special Position in Manchuria*, Ayer CO. Pub. 1979, pp.193-216

stabilisé le front en France, mais avaient échoué de repousser l'Allemagne de ses positions acquises, les allemands avaient brisé l'assaut russe à Tannenberg et gagné un avantage après l'offensive Ludendorff- Hindenburg en 1915, mais les armées austro-hongroises subissaient défaite après défaite devant les russes. Les Dardanelles étaient devenues une impasse pour les alliés et l'Empire ottoman se maintenait en Guerre. La participation italienne en guerre avait eu peu d'effet, ainsi que l'expédition à Salonique, la Bulgarie allait participer en guerre pour l'Allemagne et la Roumanie pour les alliés, la Serbie était écrasée par Mackensen et la guerre se poursuivait généralement en une « équilibre ».

Le blocus allié sur l'Allemagne était efficace, comme la guerre sous-marine allemande comme une réponse à lui. Les relations américaines avec la Grande Bretagne en ce qui concernait la conduite du blocus et avec l'Allemagne pour les activités des submersibles se détérioraient. Le naufrage de Lusitania en 1915 engendra –exprimé en trois notes consécutives et surtout dans la note de *Strict Accountability*²⁸⁹ – un argument important contre l'Allemagne, sans mentionner une possibilité de participation des Etats-Unis à la guerre européenne. Le gouvernement allemand essaya de se conformer aux demandes américaines autant que possible et non sans incidents.

En 1916, l'impasse continua en une détérioration graduelle pour le camp allié. Le blocus avait failli d'épuiser l'Allemagne bien que la Russie montrait les signes d'épuisement. L'offensive Brusilov avait échouée, la situation s'améliorait en Galicie, les armées allemandes avançaient vers l'intérieur des territoires russes, les alliés s'étaient retirés des Dardanelles –laissant la Russie presque isolée-, la Bulgarie en guerre se maintenait et la Roumanie était mise hors-le –combat. L'offensive russe, malgré des réussites importantes, avait failli de briser la résistance ottomane en Anatolie de l'Est, le front italien était stable et le plus important, malgré une réussite défensive à Verdun, les alliés avaient failli, comme en 1915 mais avec des pertes énormes, dans toutes leurs offensives –Somme venant au premier- à percer la défense allemande en France et en Belgique.

²⁸⁹ Le texte du Note : <http://www.firstworldwar.com/source/wilsonwarningfeb1915.htm>

En 1916, le contenu du positionnement des Etats-Unis en une neutralité médiatement favorable aux alliés –en matière de financement et de l’opposition déterminée contre la campagne sous-marine- ne changeait pas substantiellement et restait plutôt parallèle au développement de la Guerre en Europe. Le gouvernement de Wilson jouait, pour le contenu primaire de la préservation de l’équilibre en contexte européen, surtout sur une « paix sans victoire »²⁹⁰. La formule d’une SDN pour garantir la paix –et l’équilibre limitante- commençait à apparaître, accompagnée d’un vague soutien à l’auto- détermination des peuples, en une période où les forces américaines occupaient Saint-Domingue et Haïti et portaient un coup au Mexique dans le cadre de l’expédition punitive de Pershing contre Villa, qui l’avait –paradoxalement- mis contre Carranza, quand l’armée américaine avait pénétré plus de 500 milles dans le pays. Il faut rappeler que le même gouvernement wilsonien, avant la guerre européenne, avait occupé Vera Cruz et ses environs pour un temps prolongé « pour Carranza et la démocratie contre l’opresseur Huerta » malgré l’opposition ardente de Carranza lui-même à la présence de l’armée américaine en Mexique²⁹¹.

En 1917, juste après les élections présidentielles en 1916 qu’avait remporté Wilson contre Hughes avec une campagne électorale basé sur le fameux slogan « *He kept us out of War* », plusieurs événements parallèles semblent avoir traîné le sujet américain dans la guerre. Le front russe s’effondra au début de l’année et cet effondrement a été suivi par la révolution de Mars –de Février pour le calendrier russe-. Le gouvernement Kerenski a maintenu le pays en guerre mais de manière « non substantielle », avec une armée qui s’évaporisait. La percée ne se voyait pas possible à l’Ouest, chose qui allait se prouver à Chemin des Dames et à Passchaendale. L’armée française montrait des signes de révolte depuis les fins de 1916. L’Allemagne se montrait comparativement plus puissante que jamais, sauf peut- être le tout début de la guerre. En cas de concentration des forces allemandes sur un front, la guerre semblait pouvoir être gagnée par les puissances centrales, chose qui rendrait le contexte

²⁹⁰ Pour le texte du discours de Wilson/ <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/ww15.htm>

²⁹¹ Kaplan, Edward, *US Imperialism in Latin America : Bryan’s Challenges and Contributions 1900-1920*, Greenwood Pub. Group, 1998, pp.139-144 pour l’expédition Pershing et pp.144-146 pour Haïti et Dominique

européen dépendant du positionnement allemand, en libérant celui-ci en contenus primaires et secondaires de manière totale. Cela ne serait expérimenté en protection que comme le « pire » des possibilités pour le positionnement américain.

L'Allemagne, sur un postulat de « naufrage de 600.000 tonnes de navire par mois » -qui paraissait possible étant donné que 350.000 par mois se réalisait dans le cadre d'une guerre sous-marine limitée- comptait pouvoir briser la résistance alliée à l'Ouest. La déclaration de la guerre sous-marine illimitée, en acceptant les risques de pousser les Etats-Unis au camp allié, pourrait pour Berlin assurer une victoire décisive, combiné avec l'effondrement russe. Le gouvernement de Wilson a choisi une politique « patiente » pour attendre les « effets réels » de cette campagne. Les « effets » ont été maigres, limités par le naufrage de quelques navires américains avec des pertes incomparablement plus légères que celles de Lusitania en 1915 et liées plutôt aux navires britanniques dans les eaux britanniques. Malgré que ces incidents avaient renforcé les arguments américains, les lourdes conséquences qu'apporteraient l'entrée en guerre nécessiteraient d'autres incidents.

Or, les Etats-Unis devaient mettre leur poids au profit du camp allié si une victoire allemande devait être évitée conformément au positionnement américain en ses contenus primaires et secondaires décrits auparavant. L'incident a été produit par l'Allemagne elle-même, jusque-là assez attentive pour maintenir Washington en dehors de la guerre. Le télégramme du Ministre des affaires étrangères Zimmermann adressé à Eckhardt, Ambassadeur allemand en Mexique, a été publié par les britanniques qui l'avaient intercepté et déchiffré. L'instruction télégraphiée portait sur une démarche auprès du gouvernement mexicain pour une alliance prévoyant à la fin de la guerre la restitution des territoires perdus en 1848 aux Etats-Unis, toujours en cas de participation américaine à la guerre européenne. Cette démarche, quoiqu'elle soit diplomatiquement « pathétique » et irrationnelle vu les possibilités- ou les impossibilités- du sujet mexicain, a quand même fourni le gouvernement Wilson l'incident nécessaire. Il ne serait pas ainsi, ou bien les choses pouvaient être retardées, si l'information alliée était démentie,

mais l'Allemagne n'a pas fait cela²⁹². Comme résultat, le gouvernement Wilson a pu avoir le soutien presque unanime –sauf une députée– du Congrès pour la déclaration de guerre à l'Allemagne²⁹³.

Comme les dirigeants américains étaient parfaitement au courant avant et durant leur entrée en guerre, les motifs des puissances alliées étaient entièrement différents de ceux des Etats-Unis. Si l'équilibre européenne, à la place d'une équilibre armée fondée sur le « rapport des puissances » instable en soi comme nous avons essayé de décrire surtout en ses contenus primaires, pouvait être établie sur un autre principe, dirigée par une institution internationale qui assurerait la prévention du cercle vicieux qui avait emmené à la guerre, la « correction » du contexte « au profit » de tel ou tels sujets « victorieux » –il faut ainsi comprendre une correction majeure dans le contexte géopolitique qui pourrait, par ses résultats possibles sur les positionnements des sujets-dérivés, de déstabiliser le positionnement vécu et vécu en protection des Etats-Unis– pourrait être évitée ou au moins contrôlée. Donc, il n'est pas difficile de dire que « la paix sans victoire » équivaut sur le champ géopolitique- existentiel à la préservation générale des positionnements avec peu de changement de caractère géopolitique mais également à une correction, selon le positionnement américain en effet, des contenus secondaires des sujets de la multiplicité européenne, c'est-à-dire la suppression ou la diminution en importance vécue de la forme- cadre des contenus secondaires en actes et expériences, la « force » elle- même qui était à la fois la base « réelle » de l'équilibre des puissances d'avant-guerre et la forme de l'instabilité inhérente à la même équilibre, contribuant au positionnement américain et le compromettant néanmoins. Il était donc question de préserver l'équilibre en changeant sa forme qui posait par nature son déséquilibre explosif.

Cependant, une fois dans la guerre non comme « allié » mais « associé », il était ainsi difficile de pouvoir altérer les positionnements fondamentaux des sujets du camp

²⁹² Le texte du télégramme : <http://europeanhistory.about.com/cs/americanww1/p/przimmermantele.htm>

²⁹³ La déclaration de guerre: <http://www.firstworldwar.com/source/usofficialawardeclaration.htm>;

Le discours de Wilson devant le Congrès pour la déclaration de la guerre: <http://www.firstworldwar.com/source/usawardeclaration.htm>

allié, leur structures intentionnelles envers la réalité dans le cadre de la guerre générale. Si les Etats-Unis se projetaient dans un contexte géopolitique dont le lien avec celui du contexte européen ne présenterait pas une probabilité de bouleversement qui rendrait l'horizon de contingences américain plus étroit, c'était identique à un positionnement en protection qui serait susceptible de subir des modifications en contenus secondaires y compris une probabilité de faillite absolue en son accomplissement. Pourtant, une victoire allemande serait incontrôlable en son entier, directement compromettant l'horizon américain dans les espaces communes. En tout cas, il paraît que les Etats-Unis devaient naturellement intervenir pour éviter un tel développement en temps de crise. La crise du camp allié ne pourrait être plus accentuée qu'au temps de la participation américaine dans la guerre mondiale.

D'autre part, en contenus secondaires toujours, la campagne sous-marine allemande offrait à Berlin sa chance de briser, si ce n'est pas le blocus continental, la supériorité navale de la Grande Bretagne et rendre l'Atlantique effectivement une espace dangereuse pour les Etats-Unis. La présence de la flotte britannique dans cette espace, au fur et à mesure que le positionnement britannique était « entravé » en protection par l'équilibre dans le contexte européen, ne posait qu'une contribution à celui des Etats-Unis. L'offensive sous-marine qui détruirait l'hégémonie « positive » de la flotte britannique, rendant l'île ainsi vulnérable, rendrait par conséquent les Etats-Unis plus vulnérables dans une espace commune directement liée au contexte américain propre. C'était la guerre sous-marine à outrance qui paraissait donc intolérable pour les Etats-Unis et non leurs pertes assez négligeables en navires et vies humaines jusque-là –négligeables comparées aux pertes certaines et énormes qu'engendrerait l'entrée en guerre-.

En Janvier 1918, les quatorze points wilsoniens ont été déclarés²⁹⁴. Un refus catégorique de la part des alliés en crise était certes impossible. Pourtant, durant cette année, Washington avait cédé en ce qui concernait la restitution d'Alsace-Lorraine, le

²⁹⁴Les quatorze points –texte du discours du Président Wilson le 8 janvier 1918- :

<http://www.historyplace.com/speeches/wilson-points.htm>

Interprétation des quatorze points par le Colonel House: <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/doc31.htm>

démembrement de l'Autriche-Hongrie –la *Doppelmonarchie* n'allait même pas être maintenue sous une forme de confédération- et la superficie des territoires polonais et « bohémiens » qui deviendraient des entités politiques à part n'était toujours pas définie. Pour les traités secrets entre les alliés en la matière de gains de territoires, le gouvernement wilsonien refusait une communication officielle d'eux à Washington, en reportant l'impossible mission de réconciliation des quatorze points avec les aspirations alliées jusqu'à la conférence de paix d'après « la paix sans victoire ».

En Novembre 1917, les bolcheviques font leur coup d'état contre le gouvernement Kerenski. Les négociations de paix avec l'Allemagne commencent aussitôt, aboutissant en Mars 1918 au Traité de Brest-Litowsk²⁹⁵, avec des clauses extrêmement lourdes pour le gouvernement rouge. Washington ne reconnaît pas le nouveau gouvernement et les Etats-Unis se participent aux expéditions alliées à Mourmansk, Arkhangelsk et Vladivostok tout en soutenant les forces blanches. L'Allemagne durant les négociations de paix, ne prend évidemment pas en considération les quatorze points wilsoniens, ni permet les manœuvres de Trotsky pour gagner du temps.

Une fois que le front de l'Est se trouve liquidé, l'Allemagne elle-même épuisée par la guerre trouve l'opportunité de concentrer ses forces sur le front occidental. Entre la révolution de Mars en 1917 et celle de Novembre, une telle concentration se fait premièrement sur le front italien, qui mène à Caporetto à la fin de l'année, chose qui incite les Etats-Unis à déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie²⁹⁶.

Le flux des forces terrestres américaines vers la France s'accélère en 1918, aboutissant à 200.000 troupes par mois. L'effort américain se concentre aussi sur l'Atlantique, pour la guerre anti-sous marine dans le cadre d'un programme de construction de destroyers –au détriment de celle des cuirassés- et la campagne sous-

²⁹⁵ Pour le texte du traité :

http://www.ucc.ie/acad/appsoc/tmp_store/mia/Library/history/ussr/foreign/1918/March/3a.htm

²⁹⁶ Pour la nouvelle dans NY Times: <http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=940DE0DC1E3AE433A2575BC0A9649D946696D6CF>

marine allemande échoue avec des pertes excessives, les « 600.000 tonnes mensuelles de naufrages » n'étant jamais atteintes.

Quoique la contribution américaine ne paraît que restreinte pendant la campagne de printemps- d'été qui finit avec l'échec de l'offensive générale allemande, il est certain que la présence américaine avec d'immenses ressources et des centaines de milliers de troupes fraîches sur le front occidental mène l'Allemagne à l'expérience de rétrécissement excessif de son horizon de contingences pour la poursuite de la guerre. A la suite des révoltes dans le pays et surtout dans les forces navales, l'Empereur Wilhelm se retire du pouvoir et le gouvernement allemand fait connaître à Washington son désir de conclure une paix sur la base des quatorze points.

E. La « *continental balance* » américaine entre les deux guerres

La Conférence de Versailles, à la fin des mois de négociations desquelles les vaincus ainsi que la Russie soviétique étaient exclues, devient par essence une confrontation entre la position américaine matérialisée dans les quatorze points -dont les huit plus importants consistaient à la liberté des mers, désarmement général, diplomatie ouverte, la suppression des restrictions au commerce, la résolution impartiale des questions de colonies, la restauration de la Belgique, l'évacuation de la Russie et la fondation de la SDN- et celles des alliés, notamment de la France et secondairement, de l'Italie. La Grande Bretagne, malgré la promesse de Lloyd George « *to squeeze germans until their bones crack* », apparaissait avoir opté pour une attitude beaucoup plus modérée et « réaliste » que nous allons essayer de décrire en ses contenus primaires conjointement avec celle des Etats-Unis.

Les Etats-Unis n'avaient, en effet, même pas soutenu comme condition préalable de l'armistice la livraison de la plupart des armes allemandes aux alliés. La restitution d'Alsace et de Lorraine ne figurait pas au début parmi les conditions sine qua non de paix. Même en cas de restitution, il était question de paiement par la France d'une compensation à l'Allemagne. Le désarmement devait être « général », la paix devait être

« sans victoire », donc sans gain ou perte de territoire sauf le cas d'application du principe de l'auto- détermination. La SDN allait s'intéresser de ces affaires ultérieurement.

L'approche française résidait sur la diminution de la force et même du potentiel allemand en ce qui concernait l'horizon de contingences à présent et en protention, ce qui se traduisait par le désarmement allemand, la démilitarisation totale de la frontière, si possible la création d'une région tamponne le long du Rhin à l'exemple de l'avant 1870, la fortification des indépendances des nouveaux Etats de l'Europe de l'Est et une obligation de réparations de guerre exorbitante qui rendrait Berlin dépendant de la volonté des « alliés », accompagnée par une garantie à la France par la Grande-Bretagne en cas d'agression allemande.

L'approche française apparaissait avoir en soi une contradiction fondamentale avec à la fois le positionnement britannique et américain. Dans le cadre de la « *Continental Balance* » liée aux contenus primaires des positionnements des deux sujets, la montée d'une puissance soviétique non- équilibrée ou faiblement équilibrée à l'Est et un déséquilibre évident entre la France et l'Allemagne seraient « intolérables » pour les positionnements des deux sujets, l'un dans le contexte européen, l'autre envers lui. Deuxièmement, l'Europe de l'Est allait être balkanisé avec la disparition de l'Empire austro-hongrois, en augmentant la déstabilisation dans le contexte européen. Or, pour la Grande Bretagne, un désarmement naval allemand pourrait être en soi suffisant et il est évident que Londres n'a pas montré l'enthousiasme français en la matière des réparations de guerre.

Le Traité de Versailles marque quand même un échec considérable pour Washington et une « réussite » importante pour la France²⁹⁷. L'Allemagne avait perdu une partie de ses territoires au profit de la Pologne –la Haute- Silésie, Posen, le 'corridor'–, Alsace et Lorraine étaient rendues à la France, le Saarland avait été

²⁹⁷ Jonas, Manfred, *The United States and Germany : A Diplomatic History*, pp.130-147 donne une brillante description de l'attitude –avec ses changements- du gouvernement américain et les espoirs de l'Allemagne avant et lors de la Conférence de Versailles.

démilitarisé, Eupen et Malmédy étaient cédés à la Belgique. Sur les terres austro-hongrois, plusieurs Etats étaient installés : La Tchécoslovaquie, la Pologne –pour la Galicie-, la Yougoslavie –pour la Croatie, Slovénie et Bosnie-Herzégovine-, l’Autriche et la Hongrie avec la cession d’une bande de territoire à la Roumanie et une autre à l’Italie. En effet, le principe d’autodétermination avait été plusieurs fois violé dans le cadre de ces rectifications territoriales, en créant des Etats qui seraient par nature sujets et objets des irrédentismes. L’Allemagne, avec une armée réduite à 100.000 de troupes et sous une obligation écrasante de réparations, allait être incapable de résister, son horizon de contingences étant réduit à presque- néant. Pourtant, les demandes françaises – occupation conjointe, détachement de l’Allemagne, indépendance encouragée par l’exemption des réparations- sur les terres de la rive gauche du Rhin n’ont pas été acceptées, à l’exception de Saarland démilitarisé dont le statut resta vague, soumis à une plébiscite²⁹⁸.

Pour le positionnement américain en ses contenus secondaires attribués dans le cadre de sa « *Continental Balance* », il ne restait que la SDN comme instance qui régulariserait –en réduisant la possibilité d’une guerre, et en anéantissant celle d’une guerre générale qui, en bouleversant la multiplicité équilibrée dans le contexte européen, compromettrait le positionnement américain en ses horizons de contingences dans les espaces géopolitiques communes- les conflits internationaux. Or, le Traité de Versailles et la participation à la SDN n’ont jamais été ratifié par le Congrès, perçus non sans raison comme une entreprise qui lierait les Etats-Unis directement dans les affaires européens dont la nature n’avait pas changé, malgré l’effort excessif de Wilson lui-même qui l’a coûté sa santé. Les positionnements ainsi clarifiés pour les sujets européens, la SDN n’a pu rien résoudre pendant son existence. Le projet wilsonien qui était destiné, en son lien avec la structure intentionnelle du sujet donc les contenus primaires de son positionnement à présent et en protention, à maintenir la multiplicité équilibrée dans le contexte européen sur un fondement –SDN- qui ne permettrait pas en contenus secondaires des positionnements des sujets- dérivés une sorte de « paix armée » destructive pour elle-même, échoua tout au début due aux positionnements –et

²⁹⁸ Le texte du traité –en quinze parties- : http://avalon.law.yale.edu/subject_menus/versailles_menu.asp

horizons de contingences- non altérés en la constitution d'eux-mêmes des sujets européens.

Conséquemment, le « *challenge* » de Wilson non seulement contre les européens dans le Conseil des Quatre –et Cinq pour les affaires d'Extrême- orient- mais aussi contre le Colonel House était basé sur le principe de la nature –assez artificielle- à attribuer à la multiplicité intersubjective des Etats contre les questions d'ordre géopolitique- existentielles émanant des positionnements vécus et vécus- en- protention des sujets européens, sous forme secondaire des questions territoriales précises et garantis militaires, le même pour les « vaincus » et la Russie soviétique, selon leur positionnements ainsi vécus et en protention, pour réserver aussi le plus possible en leur horizon de contingences. Ainsi, il n'est pas difficile de dire que le projet de SDN, non irrationnel dans le cadre de son lien avec le positionnement américain, est prouvé inachevable à cause de sa contradiction fondamentale avec ceux des sujets européens, dans une situation où le sujet américain n'avait pas la possibilité d'imposer, en contenus secondaires, un tel type de changement radical à l'horizon de contingences de ces sujets, ni le contexte européen était de nature à forcer la même chose comme cela serait le cas pour sa constitution d'après la II ème Guerre mondiale.

Pour la Grande Bretagne, la présence de la Russie soviétique en contact avec un Europe de l'Est de petits Etats et d'une faible Allemagne et même le positionnement français sans équilibre, créerait non sans raison, une situation difficile à tolérer. Quand le gouvernement Poincaré occupa le Ruhr, la Grande Bretagne ainsi que les Etats-Unis ont réagi assez négativement, isolant les français et les poussant graduellement à évacuer les territoires occupés²⁹⁹. Or, l'Allemagne s'approchait, avec les traités de Rapallo, de l'Union soviétique et avait refusé le passage des vivres et du matériel de

²⁹⁹ Mowat, Charles L., *Britain Between the Wars: 1918-1940*, Taylor and Francis 1968, pp.157-160; Powaski, Ronald E., *Toward an Entangling Alliance: American Isolationism, Internationalism and Europe, 1901-1950*, pp.41-42. Dans ce livre, nous ne partageons pas la définition de la politique étrangère américaine dans le chapitre intitulé "The Republican Isolationism" avec le sous-titre "New Isolationism", pour des raisons amplement montrées dans ce travail.

guerre destinés à la Pologne quand celle-ci se battait contre l'URSS après la 1^{ère} Guerre mondiale³⁰⁰.

En effet, pour les deux versions de la « *Continental Balance* » -américaine et britannique- dans le contexte européen des positionnements d'après-guerre, l'existence d'une Allemagne stable pour dissuader et équilibrer la Russie soviétique et en même temps préserver médiatement la stabilité dans l'Europe de l'Est devenait nécessaire selon leur propre positionnements l'un dans et l'autre envers le contexte géopolitique européen³⁰¹. L'alternative française, consistant à établir un cordon sanitaire³⁰² en Europe de l'Est sous le leadership de Paris et appuyé ainsi par les alliés était vouée à l'échec non seulement à cause des litiges émanant des positionnements de ces pays, mais aussi à cause du positionnement allemand dont les contenus secondaires ne pouvaient qu'être défavorables à un tel arrangement et dernièrement, à cause de la manque de puissance française pour imposer une telle formule extrêmement artificielle. En fin de compte, le « cordon sanitaire » n'a eu aucun effet sur les positionnements des sujets dans le contexte européen y compris l'Est, sauf une sorte de blocage contre l'influence soviétique qui était déjà là sans une présence française, émanant entièrement des positionnements des sujets de la région. Pourtant, la même base existentielle- géopolitique emmenait les mêmes sujets à leurs propres contentieux en leurs contenus secondaires, élargissant ainsi l'horizon de contingences de la République de Weimar.

³⁰⁰ Pour le texte de l'accord: <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/interwar/rapallo.htm>

³⁰¹ Il est ainsi remarquable de voir la Grande Bretagne rejette le renouvellement du traité d'alliance avec la France, malgré l'insistance de cette dernière: Milza, Pierre, *Les relations internationales de 1918 à 1939*, A. Colin, Paris 1995, p.51

³⁰² Saunders, Robert M., *In Search of Woodrow Wilson: Beliefs and Behavior*, Greenwood Publishing Group 1998, pp.152-157. Saunders montre que Wilson, tout en résistant Clemenceau au sujet du traitement de l'Allemagne y compris les questions du blocus, de la démobilisation et de l'établissement d'un "Etat de Rhin" utilise "l'infection bolchévique" et parle de la restauration de l'économie allemande comme un "antidote". Il oppose aussi Lloyd George et Churchill sur la question d'intervention militaire en Russie, pourtant réfutant le cordon sanitaire que Clemenceau propose, au profit d'un projet vague de réunir tous les factions politiques russes pour constituer un gouvernement fort. Ainsi, Krüger, Peter, *Die Aussenpolitik der Republik von Weimar*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1993, pp.108-114 décrit l'attitude allemand et tchèque pendant la guerre russo-polonaise comme un preuve de l'inefficacité du projet « français » de cordon sanitaire.

Si le positionnement américain dont les contenus secondaires peuvent être définis dans le cadre d'une « *Continental Balance* » requérait la présence d'une Allemagne stable, puissante –et évidemment non agressive- il fallait, d'une manière, l'appuyer en son horizon de contingences non seulement vis-à-vis d'une France –qui était vu parfois même comme un sujet- déstabilisant à la fois par Washington et par Londres- mais aussi vis-à-vis des pays de l'Europe de l'Est et dernièrement, la Russie soviétique, envers laquelle la politique américaine d'utiliser l'exportation des produits alimentaires en une situation de crise du « communisme de guerre » avait échoué, en contraste avec celle qui avait réussi contre l'Hongrie de Bela Kun.

Les contenus secondaires étaient clairs : L'écrasement de l'Allemagne par ses obligations de réparations devait être évité, ainsi que l'occupation de ses territoires par la France. Pendant la Conférence de Versailles, le lien n'avait pas pu être établi entre les réparations et la puissance allemande de paiement. Pourtant, après la crise économique et politique qui a suivi l'occupation de Ruhr, les Etats-Unis, cette fois en une présidence républicaine de Harding et en présence de Hughes comme Secrétaire d'Etat, ont intervenu directement, avec l'appui de la Grande Bretagne. La France a du accepter la formulation du Plan Dawes³⁰³. Le Plan a été suivi par un flux de capitaux américains vers l'Allemagne dévastée par l'inflation exorbitante suite à l'occupation française, dépassant largement les obligations de réparations et aidant à la restructuration de l'économie de la République de Weimar.

Le Plan Dawes pour un redressement allemand allait être ensuite renforcé par le Plan Young, jusqu'à ce que Berlin, en un nouveau régime, a mis fin aux paiements.

Le contraste apparent au sujet du flux des capitaux américain était le cas de la France, sans grande surprise vu les événements émanant des différences de positionnements entre Washington et Paris. Le *State Department*, pendant la première moitié des années 20, simultanément avec les actes du sujet français à Ruhr, a établi et

³⁰³ Powaski, *op.cit.*, pp.42-43. Powaski dit, avec raison, que le Plan Dawes avait entravé la capacité de la France de faire appliquer unilatéralement le Traité de Versailles; Krüger, *op.cit.*, pp.204-206 et pp.218-246 décrit le Plan Dawes et l'échec de l'attitude française pendant l'occupation de Ruhr en une connexion.

appliqua une nouvelle doctrine qui barrait la route aux prêts destinés aux pays « qui n'avait pas rempli leurs obligations financières envers les Etats-Unis », allusion faite aux dettes de la guerre et spécialement touchant l'économie française. La France a du accepter par suite le remboursement de son dette en transférant une partie importante de paiements allemands³⁰⁴, même sans avoir réussi à établir un lien direct entre les deux sujets.

En ce qui concernait l'équilibre dans les espaces géopolitiques communes, l'Atlantique posait peu d'inquiétudes et le Pacifique encore moins, comparé à la situation d'avant-guerre. L'accord naval entre les vainqueurs régularisait le rapport des forces navales à un ratio en tonnage de 5 pour les Etats-Unis et la Grande Bretagne, 3 pour le Japon et ensuite 1,5 pour la France et l'Italie³⁰⁵. La « surprise » sur ce sujet des années à venir serait évidemment l'accord naval entre Londres et Berlin³⁰⁶, reconnaissant au dernier en dépit du traité de Versailles, le droit de construire une force navale jusqu'au tiers de la flotte britannique et supprimant les restrictions sur les sous-marins, chose destinée apparemment à rendre l'Allemagne une puissance capable de fermer le Baltique en cas de conflit.

Dans le Pacifique, la limitation des forces navales et le garanti obtenu de la part du Japon de ne pas fortifier les îles qu'il avait acquis pendant la Guerre, assurait « l'équilibre » en tant que telle au moins pour un temps. Par contre, le gros de la flotte américaine était transféré dans le Pacifique. En 1922, le « Traité des Neufs » -sujets présents en Chine- signé à Washington avec l'initiative du gouvernement américain garantissait l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Chine sur la base de « *Open*

³⁰⁴ Artaud, Denise, Reparations and War Debts: The Restoration of the French Financial Power 1919-1929 pp.93-103 dans ed. Boyce, Robert W., *French Foreign and Defence Policy 1918-1940*, Routledge 1998. Cet article montre l'isolation de la France en la matière de ses dettes de guerre –et ses “droits” aux réparations- devant le consensus anglo- américain qui se diffère du positionnement français et qui cherche à stabiliser l'Allemagne.

³⁰⁵ Pour le texte du traité et des documents annexés: http://www.microworks.net/pacific/road_to_war/london_treaty.htm

³⁰⁶ Rostow, *op.cit.*, pp.322-323. Nous ne partageons pas les critiques “rétrospectifs” envers la Grande Bretagne pour l'accord de 1935. Le “continental balance” britannique, d'après nous, requérait parfaitement une Allemagne assez puissante au milieu du continent en 1935, qui requérait à son tour une flotte suffisante pour garder la Baltique et pour équilibrer la France, mais qui serait manifestement inférieure à la flotte britannique.

Door », réaffirmant la validité du contenu secondaire apparemment le plus important du positionnement américain dans le théâtre³⁰⁷.

Un développement frappant a eu lieu en 1924. Le Protocole de Genève élaboré par les membres de la SDN, œuvre wilsonien à laquelle les Etats-Unis n'avaient pas adhéré, prévoyait l'arbitrage obligatoire aux litiges internationales et allait jusqu'à déclarer comme agresseur le pays qui le refuserait³⁰⁸. La réaction américaine fut vive, en réclamant la limitation du Protocole en Europe et Europe seulement –chose parfaitement conforme au positionnement américain déjà décrit-. Cette démarche fut vaine, puisque le Chili, le Brésil et l'Uruguay avaient déjà fait parti au Protocole. Le gouvernement américain voyait le Protocole, non sans raison compte tenu de son positionnement en son contexte, comme une menace sérieuse à la Doctrine Monroe et son « Corollaire Roosevelt » même à sa version de Hughes, prévoyant le droit d'intervention dans l'hémisphère occidentale. L'effort américain se concentra donc sur l'empêchement de la ratification du Protocole, surtout en obligeant Londres à choisir entre la SDN et « l'amitié américaine ». La Grande Bretagne, par son Ministre des affaires étrangères Austen Chamberlain, déclara par suite son refus de ratifier le Protocole³⁰⁹.

En 1925, le Traité de Locarno³¹⁰ fixa les frontières entre l'Allemagne, la Belgique et la France, avec la Grande Bretagne et l'Italie comme puissances garantes. Pourtant, le Traité n'a pas fixé les frontières orientales de l'Allemagne. La clause du recours à l'arbitrage en cas de litiges entre Berlin, Prague et Varsovie apportée par le traité n'a pas été d'ailleurs clairement définie sur le point des obligations et le contenu. L'Allemagne participa à la SDN, les alliés évacuèrent par la suite les territoires occupés. Malgré que l'initiative appartienne largement à Stresemann, les efforts britanniques ont joué un rôle primordial pour la conclusion du traité, dont le contenu ne servait

³⁰⁷ Pour le texte du traité: http://www.ibiblio.org/pha/policy/pre-war/9_power.html

³⁰⁸ Pour le texte du protocole y compris les réserves et déclarations des pays signataires: <http://www.jurisint.org/en/ins/150.html>

³⁰⁹ Steiner, Zara S., *The Lights that Failed: European International History, 1919-1933*, Oxford University Press 2005, pp.380-381

³¹⁰ Krüger, *op.cit.*, pp.269-300

directement qu'à la Continental Balance britannique et médiatement, à celle du sujet américain. En outre, en ce qui concernait les frontières de l'Est, Stimson réclamait en 1931 de la France une « plus grande souplesse pour la révision des frontières allemandes »³¹¹.

Bien que les Etats-Unis ne s'étaient mêlés qu'indirectement dans les affaires européennes pendant la période d'entre des deux guerres et encore moins en ceux qui concernaient la SDN, à l'exception d'une défense de son positionnement à l'égard des apports contingents du Protocole de Genève à son propre contexte géopolitique, ils ont participé avec un enthousiasme frappant aux préparations de la Conférence de la SDN sur le désarmement –terrestre- au début des années 30. Chose compréhensible vu le positionnement américain pour la balance continentale autant désarmée que possible comme décrit auparavant sur son lien avec les contenus primaires. Au cas où les décisions de la Conférence étaient appliquées avec succès, la possibilité d'un retour des sujets européens à leurs positionnements réciproques dans le même cercle vicieux destructif en contenus secondaires de l'avant-guerre pourrait être évitée, le contenu essentiel du wilsonisme en son lien avec la structure intentionnelle américaine serait ainsi achevé.

Pourtant, l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste en 1933 changea la situation en contenus secondaires, si non la structure intentionnelle du sujet dérivé allemand émanant de son positionnement vécu et vécu en protention. L'Allemagne a quitté la conférence et en 1935 et déclara son réarmement.

Un autre développement concernant la déstabilisation dans les « espaces géopolitiques communes » était déjà en question dans le théâtre du Pacifique. Le Japon, « calme » depuis le « désarmement » naval, a commencé en 1931 sous prétexte d'un sabotage contre le chemin de fer sous son control en Mandchourie –depuis la paix

³¹¹ Pease, Neal, *Poland, the United States, and the Stabilization of Europe, 1919-1933*, Oxford University Press 1986, pp.130-147 (pour les efforts de Stimson et les contacts avec Laval, spécialement pp.141-147) montre en détail l'attitude américaine pro-allemande –soucieuse de pouvoir préserver la stabilité allemande- en ce qui concerne la révision des frontières de l'Est.

à Portsmouth qui avait terminé la guerre russo-japonaise de 1905- à occuper le territoire qui était sous la souveraineté chinoise. Le Traité des Neufs ainsi que le Pacte Briand- Kellogg se trouvaient ouvertement violés. Les japonais débarquèrent par la suite à Shanghai, établirent simultanément leur control sur toute la Mandchourie. Une flotte américaine est envoyée par suite à Shangai « pour protéger les ressortissants américains ». Pourtant, le Japon a fait déclarer l'indépendance de « Mandchoukouo » et l'obligea à donner au gouvernement de Tokyo le droit de l'occuper en cas de nécessité. Le gouvernement américain en pleine crise économique, décida d'agir avec la SDN qui allait hypothétiquement déclarer le japon comme agresseur, chose qui ouvrirait la voie à une intervention conjointe avec la Grande Bretagne et la France. La SDN a failli de déterminer une attitude nette et l'action de l'organisation se limita à la reconnaissance de la « souveraineté chinoise sur la Mandchourie », déjà un fait de droit³¹².

L'arrivée au pouvoir de Roosevelt a été accompagnée d'une série d'événements dont le timing est assez intéressant. Hitler, au pouvoir depuis Janvier 1933, comme la première acte importante de politique étrangère, avait quitté la Conférence de désarmement –en fait, le gouvernement d'avant- Hitler avait déjà « suspendu » la représentation allemande-. Cela aurait été –ce qui a été le cas par la suite- suivi clairement par le retrait de Berlin de la SDN. Dans la même année, comme suite aux négociations en automne entre Hull et Litvinov, les Etats-Unis reconnurent l'Union soviétique³¹³. En Janvier 1934, Roosevelt dans son message annuel au Congrès, a parlé de la « crainte d'agressions immédiates ou futures, le réarmement et les barrières

³¹² Le Mémorandum de 1935 (*Developments Affecting the American Policy in the Far East*) par l'Ambassadeur John van Antwerp MacMurray pour le State Department –ed. Arthur Waldon, *How the Peace Was Lost*, Hoover Institution Press, Stanford 1992-, donne une description détaillée de la situation en Chine et formule des recommandations en ce qui concerne la politique envers le Japon –pp.124-136 concerne l'occupation de la Mandchourie et les politiques japonaises-. Dans le mémorandum, nous rencontrons une attitude inclinée a “accepter les faits”, une critique des nationalistes chinoises –allant jusqu'a dire qu'ils ont provoqué l'invasion-, a éviter la guerre même une querelle avec le Japon –en utilisant l'argument de la menace soviétique- mais a “résister” Tokyo sur la base d'open door policy, parce qu'une capitulation aux ambitions japonaises “n'augmenterait ni leur respect ni les chances d'une réconciliation”.

³¹³ <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=14535&st=&st1=> (Echange de lettres entre Roosevelt et Kalinin); <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=14556&st=&st1=>: Ici, il est possible de trouver une partie de la correspondance -1933- entre Roosevelt et Litvinov. La lettre la plus intéressante consiste aux garantis donnés par l'URSS de s'abstenir de toute activité d'agitation, de propagande, d'intervention ou soutien a l'intervention armée pour le but de changer, avec force, l'ordre politique ou social des Etats-Unis. L'URSS s'engage

commerciales empêchant le progrès des accords de paix dans d'autres parties du monde –en dehors de l'hémisphère occidental-»³¹⁴.

Le Chancelier autrichien Dollfuss a été assassiné en 1934, l'Allemagne annonça son réarmement illimité en 1935, l'Italie a envahi l'Ethiopie la même année, la « Rhénanie » a été occupée par les troupes allemandes en 1936 et la guerre civile éclata en Espagne durant laquelle l'Allemagne et l'Union soviétique se montrèrent –en dehors de l'Italie- comme sponsors principaux des deux factions, chacune à son allié « idéologique », dans une situation où la Grande Bretagne et la France –malgré le gouvernement de Front Populaire- restèrent en dehors du conflit. Les Etats-Unis, par une loi du début 1937, a déclaré l'embargo du matériel de guerre pour les deux camps de la guerre espagnole³¹⁵.

La « *Continental Balance* » du sujet américain qui prévoyait jusque-là une neutralité assez proche à l'Allemagne au profit d'un équilibre pacifique dans le contexte européen commençait à changer, due au réarmement allemand et à l'expansionnisme en soi déstabilisant du gouvernement national-socialiste. Surtout, les événements de 1938, *Anschluss* et Munich, semblent avoir changé le contenu du positionnement américain –tout en adaptant les contenus secondaires aux contenus primaires sur le fondement du positionnement américain stable-. Il était évident qu'un désarmement, une limitation d'armement ou un système d'arbitrage –réservé au continent-, contenus secondaires essentiellement « wilsoniens » - le wilsonisme étant défini en nos termes en son lien avec les contenus primaires du positionnement américain- n'apparaissaient pas susceptible, à présent et en perspective, de devenir la réalité elle-même, en remplaçant le contenu de l'équilibre européenne d'avant-guerre.

De plus et spécialement la Conférence de Munich en 1938, avant laquelle les occidentaux avaient rejeté, en effet avec la Pologne, la proposition soviétique de

aussi à ne pas permettre la formation ou la résidence des groupes –révolutionnaires- qui opéreraient contre Washington.

³¹⁴ Le texte du "State of Union" discours, le 3 janvier 1934: <http://www.let.rug.nl/usa/P/fr32/speeches/su34fdr.htm>

³¹⁵ *Proclamation 2236 Forbidding the Export of Arms and Munitions to the Civil War in Spain* :

l'intervention conjointe en cas d'agression allemande, changeait considérablement les contenus secondaires du positionnement soviétique dans le contexte européen, en rendant ainsi possible le Pacte de 1939. En contrepartie, Munich et surtout l'occupation du reste de la Tchécoslovaquie en Mars 1939, collaient la France et la Grande Bretagne l'une à l'autre sur le garanti donné à la Pologne, la première fois depuis la Grande Guerre, puisque Londres en son « *continental balance* » revenait à une situation d'avant-guerre face à la montée déstabilisante du sujet allemand. Il allait apparemment de même pour les Etats-Unis, mais en son positionnement « envers » le contexte européen, en contraste avec celui de la Grande Bretagne³¹⁶.

En contraste avec l'*establishment* géopolitique de l'avant la Première guerre mondiale, le théâtre du Pacifique présentait une plus grande importance au positionnement du sujet américain. Le positionnement japonais, depuis la reprise de sa guerre de conquête contre la Chine, se contredisait en l'entier de ses contenus secondaires au positionnement américain concernant le Pacifique. Washington établit graduellement un embargo –quoique très timidement- contre Tokyo et commence à aider les forces de Tchang Kaï- Chek, en forçant un semblable d'équilibre tout en se trouvant obligé de « reculer » en Chine³¹⁷.

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15399&st=&st1=>

³¹⁶ Il serait utile de consulter les messages et lettres de Roosevelt a partir du septembre 1938 en ce qui concerne l'affaire tchèque:

-Message to Czechoslovakia, Germany, Great Britain, and France on the Threat of War :

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15542&st=&st1=>

-Hitler's Reply To the President's Message on the Threat of War:

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15543&st=&st1=>

-Letter to Adolf Hitler Seeking Peace: <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15544&st=&st1=>

-State Department Statement on the German Partition of Czecho-Slovakia:

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15726&st=&st1=>

-Message to Adolf Hitler and Benito Mussolini

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15741&st=&st1=>

Ce fameux message du 14 avril 39, quoiqu'apparemment "naïf", qui liste les pays européens et du Moyen-Orient encore "libres" et demande de la part de l'Allemagne une assurance de non-agression, était conséquemment ridiculisé par Hitler devant le Reichstag. Pourtant, Kissinger voit dans ce message plutôt un souci de pouvoir aboutir a l'opinion public américain, pour une attitude plus déterminée contre l'Allemagne, chose que nous partageons nous aussi.

³¹⁷ La "timidité" est en effet le mot pour définir l'attitude du gouvernement américain envers l'agression japonaise a partir de 1937. Les Etats-Unis n'aident pas suffisamment le gouvernement nationaliste et n'adoptent pas une attitude déterminée envers le Japon. L'œuvre de Robert Dallek (Dallek, Robert, Franklin D.Roosevelt and American Foreign Policy 1932-1945) décrit en détail les événements de cette période (pp.76-77, pp.153-156). Il est intéressant de voir que c'est en effet la déclaration japonaise du "nouvel ordre en Asie de l'Est" du novembre 1938, ouvertement

F. La deuxième guerre mondiale

L'éclatement de la Guerre en Europe, dans le cadre de la cristallisation des positionnements « armés » comme celle de l'avant la I ère Guerre mondiale, est provoqué par l'agression allemande et conséquemment par l'impossibilité d'ignorer le garanti conjoint de Londres et de Paris à la Pologne. Chose semblable à 1914, malgré le manque d'enthousiasme des deux gouvernements, l'importation du positionnement polonais aux siens en une structure d'alliance de facto compromettrait, en cas de refus de se mêler dans la guerre, directement les positionnements français et britanniques dans le contexte européen, spécialement après Munich³¹⁸.

Une fois encore les Etats-Unis, en cette « équilibre de guerre », restèrent – aisément, grâce aux lois de neutralité de 1935, 1936 et 1937- neutres, quoique

opposée a “Open Door”, qui fait changer le contenu de la politique américaine quoique encore assez lentement (pp.192-195). L'aide américain aux nationalistes augmente et les exportations du pétrole et des métaux au Japon diminuent graduellement (pp.236-243 et pp.269-276) jusqu'à l'imposition d'un embargo qui mène a la Guerre. Pour quelques documents intéressants de la période:

-Statement on the Transportation of Arms and Munitions to China or Japan (<http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15456&st=&st1=>) Le Président déclare que les navires du gouvernement ne sont pas autorisés a transporter les armes et munitions aux belligérants.

-Mémoire à propos du bombardement de USS Panay par les japonais: <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15509&st=&st1=>

-Demande d'un grand et urgent budget pour la défense nationale: <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15683&st=&st1=>

- Une série de “Executive orders” pour l'établissement des zones maritimes défensives autour des îles américaines du Pacifique: <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=58843&st=&st1=>

-Executive Order 8832 - Freezing Japanese and Chinese Assets in the United States, <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=16148&st=&st1=>

Pourtant, voir dans le texte de l'ordre: “At the specific request of Generalissimo Chiang Kai-shek, and for the purpose of helping the Chinese Government, the President has, at the same time, extended the freezing control to Chinese assets in the United States. The administration of the licensing system with respect to Chinese assets will be conducted with a view to strengthening the foreign trade and exchange position of the Chinese Government. The inclusion of China in the Executive Order, in accordance with the wishes of the Chinese Government, is a continuation of this Government's policy of assisting China.”

³¹⁸ Pour l'attitude américaine pendant la crise du “corridor” qui mène a la Guerre, il peut être utile de voir:

-Message to Adolf Hitler on the Poland Crisis: <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15792&st=&st1=>

-Message to President Moszicki of Poland: <http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15794&st=&st1=>

(cette adresse internet contient aussi la réponse allemande, transmis par Thomsen, Chargé d'Affaires a Washington)

-A Second Letter to Chancellor Hitler (transmission de la réponse polonaise a l'appel de Roosevelt):

<http://www.presidency.ucsba.edu/ws/index.php?pid=15795&st=&st1=>

favorables au camp allié³¹⁹. Quant à la Russie soviétique, ce sujet était considéré en ce temps, non sans raison, comme un quasi- allié de Berlin –jusqu’au point de formuler une expédition alliée à partir de Petsamo envers l’URSS pendant la guerre russo-finlandaise de 1939-.

L’attitude du sujet américain commence à changer, comme pendant la I ère Guerre mondiale, au moment où l’équilibre de la guerre semble être brisée, quand une victoire allemande qui la rendrait identique au centre de gravité du contexte européen devenait probable. Un tel développement ne pouvait logiquement être expérimenté en protection que comme sa libération, en son horizon de contingences et son positionnement vers le hors- contexte, de l’entrave géopolitique- existentiel du contexte européen en sa multiplicité équilibrée. La chute de Pologne était –quoique plus tard, au Printemps 1940- anticipée. Pourtant, la chute « soudaine » de la France en Mai- Juin 1940³²⁰ avec les pays « Benelux » et la disparition de celle-ci comme sujet- dérivé indépendant, avait laissé la Grande Bretagne seule devant une Allemagne dont l’horizon de contingences semblait être très large en son lien « positionnel » avec le sujet britannique.

Les Etats-Unis, malgré l’existence des lois de neutralité de 1935, 36 et 37, spécialement à partir de Munich 1938, apparaissaient se positionner –Message de Roosevelt à Berlin demandant la non-agression allemande envers une longue liste de pays donne un exemple visible- envers la déstabilisation causée par les actes allemands dans le contexte européen. Pourtant, les positionnements dans le contexte

³¹⁹ Pour la neutralité américaine, juste après le commencement de la Guerre:

-Proclamation 2348 Proclaiming the Neutrality of the United States,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15802&st=Roosevelt&st1=>

- Proclamation 2352 - Proclaiming a National Emergency in Connection with the Observance, Safeguarding, and Enforcement of Neutrality, <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15806&st=Roosevelt&st1=>

- Proclamation 2349 Prohibiting the Export of Arms and Munitions to Belligerent Powers,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15803&st=Roosevelt&st1=>

-Proclamation 2374 on Neutrality. <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15831&st=Roosevelt&st1=>

³²⁰ Cablegram to the Premier of France

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15968&st=Franklin+D.+Roosevelt&st1=>

Cette télégramme, quoique envoyée si tard, montre quand même l’évolution de l’attitude américaine face à la possibilité de la défaite des alliés et consiste à abolir, par l’offre des armes et des munitions, la stricte neutralité de Washington exprimé dans le cadre de la prohibition de vente du matériel de guerre aux belligérants.

européen et les horizons de contingences expérimentables en Été 1940 montraient non seulement une Allemagne dont son Est était –même si c'était temporairement- en sécurité en contraste avec la situation vers et lors de la I^{ère} Guerre mondiale, mais aussi son positionnement dans le contexte n'était que limité en son horizon de contingences par l'existence de la Grande Bretagne seule. La « chute » ou la pacification et la neutralisation de celle-ci équivaldrait, comme nous avons essayé de décrire plusieurs fois auparavant, à la libération totale d'une puissance européenne envers le « hors- contexte », les espaces géopolitiques communes avec les Etats-Unis sans limite expérimentable surtout en Atlantique, en compromettant en protention non seulement l'horizon de contingences américain dans les espaces communes mais même dans le contexte géopolitique américain. En contenus secondaires du positionnement américain, l'impératif devenait ainsi le maintien de la Grande Bretagne.

Le contenu réel du positionnement de l'Allemagne envers la Grande Bretagne diminuait éventuellement l'opérationnalité de sa supériorité terrestre, nécessitant en contenus secondaires une campagne navale dont elle n'avait pas de moyens, à l'exception d'une guerre sous-marine contre l'approvisionnement des îles comme c'était exactement le cas en 1916-1917. C'est ce qu'a fait donc logiquement la *Kriegsmarine*, toujours en payant attention à l'attitude américaine, essayant de prolonger la durée de la neutralité de ceux-ci. Pourtant, la présence en force vécue et en protention de l'Allemagne dans l'Atlantique au détriment du « bouclier » géopolitique britannique « alarmait » le gouvernement américain à laquelle étaient attribués plusieurs jugements en contenus secondaires et d'ordre « juridique » et morale, comme une répétition de ceux de la I^{ère} Guerre mondiale.

« *Cash and Carry* », mécanisme dérivé des lois de neutralité dans une situation constituée en la solitude de la Grande Bretagne dont l'horizon de contingences en Atlantique était sévèrement menacée par la campagne sous-marine –vécue et plus important, en protention- allemande, se donne à l'expérience comme une mesure « insuffisante » pour le maintien du positionnement britannique en la limitation de l'horizon de contingences allemand. La présidence américaine apparaît être

conséquemment obligé de contourner les lois de neutralités en formulant la formule *Lend- Lease* parallèlement à la diminution des possibilités britanniques vécue et en protention pour l'opérationnalité de *Cash and Carry*³²¹. De plus, la zone de couverture de l'espace océanique par les forces navales américaines ne cesse de s'élargir. Ainsi, pour la protection des convois dans l'Océan, apparaissent des mesures supplémentaires comme le transfert de 50 destroyers américains au sujet britannique, en contrepartie du droit d'installer des bases navales- aériennes dans les possessions anglaises dans l'espace océanique³²². En fin de compte, la flotte américaine se trouve, au début de 1941, déjà dans une guerre non- déclarée contre l'Allemagne dans l'Atlantique³²³.

Le changement dans le contexte européen en ce qui concerne l'expérience des horizons de contingences semble influence, justement comme les Etats-Unis, le sujet japonais dans son contexte géopolitique en élargissant automatiquement son propre horizon de contingences en son positionnement envers la présence britannique, française, chinoise et ultimement américaine dans le Pacifique. A coté de l'avancée japonaise en Chine, les possessions françaises en l'Indochine, même avant Pearl Harbor, glissaient sous l'influence nipponne. Ainsi, les possessions hollandaises et britanniques devenaient extrêmement vulnérables envers ce sujet, en reproduisant la situation allemande à Shantung pendant la Première Guerre mondiale pour d'autres sujets hors- contexte présents dans le théâtre. Les Etats- Unis s'intentionnaient conséquemment en contenus secondaires appropriés à équilibrer le positionnement japonais en limitant son horizon de contingences par les restrictions aux exportations vers le Japon des matières premières et par l'aide à la Chine. Cependant, cette limitation posait chez le sujet japonais en ses contenus secondaires une obligation de choisir entre le risque d'un conflit avec le sujet américain pour le maintien de son horizon de contingences envers le soi-même en protention ou expérimenter une

³²¹ D'autre part, l'article suivant consiste a une analyse intéressante en ce qui concerne l'utilisation américaine de Lend -Lease pour le but d'obliger la Grande Bretagne d'abolir, dans ses liens commerciaux avec les Etats-Unis, le système préférentiel impérial: Kimball, Warren, *Lend-Lease and the Open Door: The Temptation of British Opulence 1937-1942*, *Political Science Quarterly*, vol.86 no:2 June 1971, pp.232-259

³²² *Message to Congress on Exchanging Destroyers for British Naval and Air Bases*,
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=16004&st=&st1=>

limitation de cet horizon en l'inaccomplissement de soi-même dans son contexte géopolitique. Le Japon, après plusieurs essais de se réconcilier sur l'irréconciliable avec le sujet américain, semble avoir choisi le « risque ultime » en décembre 1941.

Ce qui est frappant après Pearl Harbor qui rend possible l'entrée effective des Etats-Unis en guerre, c'est évidemment la priorité donnée à l'Allemagne comme l'ennemi principal. En effet, le sujet américain n'était directement agressé que par le Japon, mais l'effort principal de Washington allait se concentrer envers l'Allemagne qui n'était pas, au premier regard, en mesure de menacer directement la sécurité américaine. Pourtant, à la fin de 1941, l'Allemagne apparaissait proche à une victoire décisive sur l'Union soviétique, le seul sujet capable en son horizon de contingences, de limiter en dehors de l'Atlantique celui du sujet allemand, en d'autres mots, seule « bastion » terrestre qui pourrait maintenir une semblance d'équilibre en la multiplicité du contexte européen qui constituait le fondement, le contenu primaire de la structure intentionnelle américaine envers ce contexte. Même après l'arrêt de l'offensive allemande contre Moscou, l'expérience –en- protection de l'URSS était sa réduction en une puissance secondaire et la possibilité allemande de vaincre la Russie dès le printemps, conséquemment d'élargir son horizon de contingences non seulement en son positionnement envers la Grande Bretagne et l'Atlantique, mais ainsi envers toute l'Eurasie. L'urgence de caractère existentiel- géopolitique portait donc sur le positionnement allemand même si c'était le Japon qui avait frappé Pearl Harbor.

Nous allons retourner aux conférences interalliées durant et à la fin de la guerre dans le chapitre suivant, pour une description cohérente du passage au bipolarisme et à l'élargissement du contexte américain en son lien avec la constitution des espaces géopolitiques communes.

La conduite de la guerre est, pourtant, assez claire en contenus secondaires attribués. L'élimination de l'horizon de contingences allemand ayant l'importance prioritaire, l'effort américain se concentre sur le maintien de la Grande Bretagne et de

³²³ Powaski, *op.cit.*, pp.104-106

l'URSS³²⁴, l'exploitation de la vulnérabilité de la périphérie allemande et la diminution graduelle de ses bases de puissance jusqu'à l'ultime anéantissement du projet de soi-même en la suppression de son horizon de contingences. Il va de même pour le Japon dans le théâtre « secondaire » du Pacifique.

Le dilemme géopolitique- existentiel américain, pourtant, ne se donne pas de nature entièrement différente de celui de la I^{ère} Guerre mondiale et en contenus secondaires, la similarité apparaît même de manière beaucoup plus accentuée. La suppression de l'horizon de contingences allemand et japonais est impérative. Pourtant, la réduction relative de celui des sujets européens dans leur contexte géopolitique ainsi que dans les espaces communes est évidente, surtout en l'expérience de la présence d'une URSS dans le vacuum créé par la « disparition »- en- protention allemande et japonaise. L'horizon de contingences des sujets européens attribuables au maintien de leurs positionnements à présent et en protention en Europe et dans les espaces communes hors contexte est extrêmement restreint dans une telle expérience. Le positionnement des Etats-Unis, en la multiplicité géopolitique- existentielle avec ces sujets dont les horizons subissent des changements –en contenus secondaires- profonds, n'est plus tenable. Si un équilibre dans les espaces communes doit être maintenu, il est désormais clair que les Etats-Unis doivent, en contenus primaires et secondaires, combler la lacune expérimentée. Cela implique le maintien à la fois des sujets européens, du Japon et de la Chine, autant que possible, en une liberté de positionnement –en leurs horizons de contingences- envers l'Union soviétique, qui requière à son tour une présence accentuée des Etats-Unis dans le contexte européen et pacifique qui, graduellement, rendrait dépendant les positionnements de ces sujets à eux. L'alternative apparaît comme une sorte de renouvellement de la SDN, mais cette

³²⁴ Pour l'assistance américaine à l'Union soviétique: Weeks, Albert Loren, *Russia's Life-Saver: Lend-Lease Aid to the USSR in WWII*, Lexington Books 2004, pp.115-120, aussi pour les tableaux concernant le matériel délivré pp.141-151 et pour le texte du "Mutual Aid Agreement between the United States and the USSR" du 11 juin 1942, pp.137-140.

Pour l'assistance américaine à la Grande Bretagne, Dobson, Alan, *US Wartime Aid to Britain 1940-1946*, St Martin's Press 1986, donne une description détaillée des événements. Ainsi, Powaski, *op.cit.*, pp.94-97 pour une courte description de la logique du maintien de la Grande Bretagne et Polk, Judd, *Sterling: Its Meaning in World Finance*, Arno Press, New York 1978, pp.47-48 –pour la valeur globale de Lend-Lease, évaluée à 23 milliards de livres sterling de l'époque-. Pour le texte de *Anglo-American Mutual Aid Agreement : February 28, 1942*: <http://avalon.law.yale.edu/wwii/angam42.asp>

fois s'appuyant sur les contenus primaires naturels au lieu d'un essai pour les changer, voir la création d'un Conseil de sécurité effectif dans lequel un équilibre pouvait être constitué à présent et en protention dans un cadre contrôlé.

Comme nous allons essayer de décrire dans le chapitre suivant, le changement du contenu de la constitution du contexte européen et secondairement, du contexte asiatique- pacifique posent un nouveau et profond changement/ évolution du positionnement américain comparable à celui de la Guerre de sécession, mais sur un pas en avant en sa structure intentionnelle, en un contenu primaire du positionnement dont l'autrui de référence devient un sujet- dérivé précis, l'URSS, dans le cadre de l'expérience de son positionnement et de son horizon de contingences en protention, La multiplicité géopolitique intersubjective se simplifie donc sur un lien « d'autrui » entre deux sujets comme référence existentielle et cela s'étend sur le monde entier, en constituant pour chacun et par référence au positionnement de chacun des deux sujets principaux une intégration des contextes géopolitiques.

Chapitre IX

La logique géopolitique du bipolarisme et le *Containment Policy*

A. Les Etats-Unis comme pôle du contexte géopolitique « global » et le « *containment policy* » comme cadre des contenus secondaires de l'existence américain dans le bipolarisme

Qu'a changé la II^{ème} Guerre mondiale en termes géopolitiques- existentielles ?

La Guerre, bien qu'elle apporte des changements de frontières, de régimes et des zones d'influences sur le plan causal directement expérimentable –donc des vécus des positionnements des sujets dérivés- n'altère pas en elle seule le contexte géopolitique mondial. Les sujets européens se positionnent en tant qu'eux-mêmes, gardent le fond de leur structures intentionnelles y compris l'Allemagne et le « vacuum » en contenus secondaires vécus créé par l'affaiblissement de Berlin et l'effondrement de trois empires se comble rapidement –toujours en l'attribution de contenus secondaires devant l'altération expérimentée sur ce champ- de manière non- bouleversante pour le caractère géopolitique- existentiel du contexte constitué en une multiplicité coexistentielle qui s'appuie sur la présence d'une multitude de sujets « capables » en leur positionnements l'un envers l'autre de poursuivre, en contenus secondaires, leurs politiques nationales dans le cadre desquelles leur structures intentionnelles gagnent leur « vie ».

Pour le sujet américain, la constitution du contexte européen à la fin de la I^{ère} Guerre et surtout son appréhension à l'expérience des espaces géopolitiques communes – à présent et en projection à présent- apparaît en l'attribution de contenus secondaires en tant qu'un engagement plus accentué dans le contexte européen.

Cependant, comme nous avons essayé de montrer dans le chapitre précédent, la « nature », l'intentionnalité de cet engagement est toujours fondée sur l'expérience de la constitution de la multiplicité des sujets « coexistants » dont la nature ne se diffère pas radicalement de celle de la période d'avant-guerre. Conséquemment, le cadre de l'attribution des formes, des contenus secondaires en actes et expériences à l'existence géopolitique du sujet américain en son lien avec le contexte européen couvrant ainsi les espaces communes demeure définissable sous le terme de « *continental balance* » semblable à celui du sujet britannique au premier regard, mais qui se diffère de celui-ci par le positionnement du sujet concerné qui se situe en dehors du dit contexte.

Or, la II^{ème} Guerre mondiale introduit une altération contextuelle profonde, due au changement radical des horizons de contingences des sujets en leur liens l'un avec l'autre, à présent vécu et en protention.

La montée de l'Allemagne avant et lors de la guerre en « supprimant » les horizons de contingences de plusieurs sujets européens et sévèrement limitant ceux des autres, bouleverse en soi l'expérience fondamentale et intersubjective du contexte européen en tant que multiplicité équilibrée, qui se reproduit en sa propre « durée », lié au temporal thickness de la vie intentionnelle exprimée en contenus secondaires des sujets qui composent cette multiplicité à présent et en protention. Le déclin de l'Allemagne à la fin la guerre bouleverse la constitution de la multiplicité encore une fois, en altérant le contexte européen sous forme d'un « inachèvement » en cette attribution sur l'espace européenne et ses prolongements constituant les espaces communes. La Guerre, par sa nature, ne donne pas à l'expérience intersubjective un événement qui pourrait aboutir à un compromis qui altérerait les horizons et non les positionnements eux-mêmes dans un contexte géopolitique intact. La victoire allemande en la préservation du positionnement « achevé » s'exprimant par l'horizon de contingences abouti, assurerait en protention la dépendance des positionnements des sujets du contexte à celui de Berlin de manière comparable à celui de Washington en son propre contexte géopolitique. Une défaite allemande en protention donnait, à son tour, un

positionnement similaire au sujet soviétique en un horizon de contingence aussi « déséquilibré » dans le même contexte.

Les efforts alliés pendant la Guerre montrent amplement –avec les nuances naturelles entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis positionnés différemment- une volonté d'établir un équilibre « tolérable » avec l'URSS en un contenu apparent de « coopération ». L'impossibilité de la restauration des horizons de contingences des sujets du contexte au degré de pouvoir reconstituer en un tel ou tel contenu le contexte européen en une multiplicité équilibrée s'avère assez tôt.

Il est apparent qu'un vacuum géopolitique- existentiel expérimentable à présent et en protention à partir de l'expérience de l'écart profond que présentent les horizons de contingences des sujets européens avec l'URSS qui se positionne ainsi dans le contexte, se donne avec toutes ses conséquences géopolitiques appréhendant un changement de nature dans les espaces communes hors- contexte.

Chose assez similaire pour l'espace Pacifique, la montée japonaise, ensemble avec les développements dans le contexte géopolitique européen, efface en termes d'horizons de contingences la présence vécue des autrui européens dans une géographie étendue jusque-là expérimentée en une multiplicité équilibrée. Le déclin du Japon crée ainsi un vacuum géopolitique qui allait être comblé non seulement par la naissance ou l'élargissement des horizons des sujets locaux, mais aussi par l'attribution de nouveaux contenus aux positionnements des sujets dont la présence au contexte devient « possible » dans le cadre de leurs horizons de contingences modifiés au cours du temporal thickness de l'événement de la guerre.

Pour le Moyen-Orient qui constitue une espace commune dans le cadre du prolongement du contexte européen au moins à partir de la fin de la I ère Guerre mondiale, la déstabilisation géopolitique posée par la réduction des horizons des sujets européens apparaît irréparable, laissant ou bien l'Allemagne ou bien l'URSS combler ce « vacuum » à la fin de la Guerre.

Vers la fin de la Guerre, en protention du rétrécissement ultime de l'horizon allemand, deux sujets font exceptions au dit démembrement géopolitique : Les Etats-Unis et l'URSS. Le déclin allemand élargissant l'horizon soviétique mais laissant les territoires « conquis » en une « infériorité » en leur horizons de contingences sur leur lien obligé avec le sujet soviétique, pose en soi la continuation du déséquilibre géopolitique qui « invalide » l'expérience d'une restauration possible de la multiplicité européenne de manière semblable à 1919.

La restauration et la continuation du contexte européen en sa multiplicité équilibrée sous une telle ou telle forme –sur un *scala* de contingences partant d'un simple rapport de puissances jusqu'à l'établissement parfait d'un mécanisme international qui élimine la possibilité de guerre comme forme de lien et conséquemment renforçant d'autres formes attribuables à l'horizon de contingences comme expression en la réalité de l'existence en positionnement du sujet en son ouverture au futur dans une constitution intersubjective géopolitique- n'étaient logiquement possibles qu'en une situation où le rétrécissement des horizons de contingences des sujets seraient plus ou moins équilibrés, permettant en une telle ou telle altération du contenu des positionnements la préservation de la nature du contexte géopolitique intersubjectif, de la multiplicité équilibrée comme noyau noématique contextuel.

Or, la restauration du contexte européen –et conséquemment des espaces communes à partir de ses sujets constituants- en une multiplicité équilibrée n'apparaissait pas seulement « moralement » ou « stratégiquement » indésirable mais aussi, en contraste avec la fin de la I ère Guerre mondiale, « improbable ».

Bien évidemment, cette improbabilité a comme point de référence, pour nous, le positionnement de notre sujet américain dans les espaces communes ainsi qu'envers le contexte européen comme sujet « hors- contexte ». Le vacuum géopolitique créé par la disparition ou la réduction excessive des horizons de contingences des sujets du continent ne permet pas, en sa propre expérience ouverte à l'avenir, la réapparition d'un

contexte européen autour du noyau noématique de la multiplicité équilibrée, puisque l'altération expérimentée des horizons ne sont pas équilibrées eux-mêmes, même au contraire, le vécu du déséquilibre appréhente une altération profonde du noyau noématique au-delà d'ajustements en contenus secondaires attribuables au vécus des positionnements des sujets constituants. L'URSS sort de ce temporal thickness d'altération des horizons et des positionnements avec un horizon de contingences incomparablement plus élargi.

Si une restauration du contexte européen de jadis en termes géopolitiques-existentiels apparaît improbable, la continuation du positionnement de soi-même à présent et en protention du sujet américain devient ainsi improbable, son horizon de contingences étant directement affecté dans les espaces communes par le contexte « bouleversé » et même, en protention, dans son propre contexte géopolitique.

Le déclin de la multiplicité équilibrée se traduit pour le sujet américain en son positionnement géopolitique par deux phénomènes interconnectés qui se donnent à l'expérience de soi-même à présent et en protention: Premièrement, non seulement par l'élargissement de ses moyens matériels opérationnels temporaires directement expérimentables mais aussi par le déclin des horizons des autrui en leurs contextes – sujets européens à l'exception de l'URSS- que le sujet américain devient plus « prépondérant » que jamais dans les espaces communes et renforce en protention son positionnement comme le centre de gravité de son propre contexte géopolitique.

Cependant, si –même lors de la guerre et en un temps quand l'Allemagne et le Japon n'étaient pas encore « vaincus »- le sujet américain se constitue en protention sur cette expérience de soi-même en référence au vécu des changements en la constitution du contexte européen et pacifique –les espaces communes du moment pour notre sujet- ce vécu lié aux autrui en positionnements contingents inclut évidemment une Union soviétique- en- protention à partir de celle du présent, dans le

contexte européen ainsi qu'en ce qui concerne son prolongement dans les espaces communes³²⁵.

Conséquemment, le vécu- en- protention du contexte européen déstabilise le positionnement américain en tant que constitué sur son lien avec la multiplicité expérimentée de ce contexte avant l'expérience de ladite altération profonde. La déstabilisation du vécu géopolitique du sujet américain de soi- même apparaît donc sur le champ phénoménologique en deux contenus: L'expérience de l'élargissement de son horizon de contingences en référence au vécu d'autrui fondamentalement altéré et de l'élargissement de l'horizon de contingences d'un autrui, du sujet soviétique, en référence à la même altération du contexte européen et des espaces communes. Un « positionnement- en- bipolarisme » pour le sujet américain apparaît conséquemment comme son propre contenu primaire à présent et en protention lié au vécu du bouleversement géopolitique intersubjectif, en un lien avec l'autrui soviétique dont le positionnement tant que se donne à l'expérience se réfère ainsi au même phénomène.

En ce qui concerne la contingence de l'attribution des contenus secondaires, cela se traduit par un élargissement de l'horizon de contingences de soi-même et celui d'un autrui qui limite le sien par son existence simple en son positionnement présent et anticipé sur la base de référence existentielle au nouveau contexte géopolitique.

Conséquemment, il est difficile de parler des « choix de la politique étrangère » du sujet américain d'après-guerre en pleine « liberté » qui ne se lient qu'aux formes et non au mécanisme logique- existentiel de leur attribution, sans décrire ce mécanisme d'octroi de sens à partir de soi- même en positionnement en lequel la structure intentionnelle demeure en son ouverture au soi- même constitué à l'avenir.

³²⁵ Les mémoires de Churchill ainsi que la correspondance entre Roosevelt, Stalin et Churchill donnent amplement d'indices d'une protention américaine pour l'après-guerre. Les Etats-Unis se projettent dans un monde bipolaire, purifié –graduellement- des empires coloniales et semblent chercher un “partenariat” ou une “coexistence” pacifique avec les soviétiques. D'autre part, ils exercent une pression croissante sur les britanniques pour ne pas “coincer” l'URSS pour les arrangements dans l'Europe de l'Est. Par exemple, quoique la question polonaise apparait importante pour les Etats-Unis aussi, la priorité accordée à ce problème se voit incomparablement moindre comparée à la position britannique. Chose géopolitiquement compréhensible, d'après nous, vue la différence entre les “*continental balances*” britannique et américain.

Le positionnement vécu –y compris la protention- du sujet- dérivé par soi- même et intersubjectivement, pose le noyau noématique géopolitique- existentiel en référence aux contextes géopolitiques dans lesquels il est « présent » et à quoi tout contenu secondaire est attribué dans l'horizon de contingences qu'impose ce positionnement.

L'URSS est évidemment vécue et définie en son positionnement comprenant son horizon de contingences dans le contexte géopolitique d'après-guerre, même durant la guerre comme protention. L'URSS apparaît certes dans cette anticipation géopolitique-existentielle d'après-guerre en un positionnement qui, par l'horizon de contingences qu'il offre, est plus ou moins équivalent au centre de gravité géopolitique du contexte européen avec toutes conséquences de caractère géopolitique dans les espaces communes.

Le phénomène se trouve certainement au sein d'une expérience intersubjective. L'Allemagne essaie assez naturellement de rendre son positionnement un alternatif « acceptable » chez les alliés au moins à partir de 1942³²⁶, chose qui ne pose pas en effet un alternatif ni en contenus primaires ni en contenus secondaires pour le positionnement américain, pourvu que le sujet allemand aurait élargi son horizon de contingences de manière incontrôlable au cas où l'URSS se disparaissait en tant que sujet, ou bien le sujet soviétique constituerait en soi seul le centre de gravité de tout positionnement présent ou possible –en tant que sujet ou en tant qu'opposition « interne »- envers le positionnement allemand. En outre, un « compromis » avec l'Allemagne laissant celle-ci « en possession » d'une partie de son horizon de contingences, une fois engagé en positionnement et en l'attribution de contenus secondaires dans une constitution européenne où cet horizon devrait être supprimé, ne

³²⁶ En effet, l'Allemagne se voit assez ouverte à une paix séparée avec les alliés à partir de la fin de 1941 –nous ne comptons évidemment pas l'entreprise de Hess-, quand il devient évident qu'une défaite russe n'est pas imminente. L'Allemagne utilise amplement le jargon de bolchévisation de l'Europe en cas de sa propre défaite et se présente insistentement comme défenseur de la civilisation européenne- occidentale. Au-delà des publications ordinaires, cette idée est aussi constamment accentuée dans les articles de *Geopolitik* de Haushofer pendant la Guerre. Bien pourtant, il y a des ouvertures aussi pour une paix séparée avec la Russie en 1943, mais bloquées par Hitler lui-même, chose mentionné par Kissinger dans sa *Diplomatie* et aussi par Eugene Davidson (*The Unmaking of Hitler*, University of Missouri Press 2004, p.449)

serait qu'une contradiction avec soi-même comme positionnement pour le sujet américain. Le sujet allemand qui donne sa structure intentionnelle à l'expérience intersubjective en tant que le centre de gravité du contexte européen et la préservation de son horizon de contingences en un compromis équivaldrait l'inachèvement de soi-même du sujet américain en ce qui concerne son positionnement lié au contexte européen.

Si, comme nous venons de citer, le même phénomène de déstabilisation de la multiplicité équilibrée marquait un élargissement de l'horizon de contingences du sujet américain, il posait ainsi une expérience parallèle d'un positionnement « indésirable » envers un autrui qui, par le changement profond de son horizon de contingences, était en train de se donner en un positionnement en protention plus ou moins équivalent au centre de gravité européen, susceptible ainsi de devenir lui seul, dans le cas de la non-altération du positionnement américain, la référence déterminante des autrui en leur propres positionnements dans le contexte et dans les espaces communes.

La simple expérience de l'autrui soviétique comme positionnement qui limite, par sa présence définie dans la réalité en son horizon de contingences, le positionnement en protention du sujet américain, donne le contenu qu'attribue sa structure intentionnelle d'après-guerre: Washington, d'une manière différente comparée à Londres³²⁷, se positionne vers une limitation de l'élargissement de l'horizon de contingences soviétique au point d'introduire une certaine équilibre dans le contexte –et conséquemment dans les espaces communes présentes et contingentes-, donc de détourner un temporal thickness dont le contenu apparaît comme un élargissement de l'horizon soviétique qui le rendrait le centre de gravité européen.

Il n'est pas donc étonnant que l'affaiblissement expérimenté de l'Allemagne puisse conduire ces sujets, parallèlement à ce qu'appréhente cette expérience en protention, à résister à l'élargissement de l'influence soviétique dans l'Europe de l'Est de

³²⁷ Dunn, Dennis J., *Caught Between Roosevelt and Stalin: America's Ambassadors to Moscow*, University Press of Kentucky 1988, p.244 et p.257 pour les avertissements de Kennan

manière accentuée, dépassant l'importance « objective » des questions de frontières comme les lignes Curzon ou Oder-Neisse, le statut de Lvov ou des zones pétrolifères de Galicie³²⁸. La présence des forces soviétiques dans la région et le soutien effectif porté aux groupes politiques communistes contre les gouvernements- en- exil rendent la restauration de l'indépendance des sujets de l'Europe de l'Est et des Balkans extrêmement difficiles, l'indépendance se donnant logiquement comme synonyme, à partir du positionnement américain, de la non- dépendance du positionnement à l'URSS. Le gouvernement à Moscou n'avait en effet aucune raison géopolitique –en ce qui concerne un recul et un rétrécissement du positionnement et de l'horizon de contingences– sur le champ causal, dans un rapport de forces opérationnelles jugé favorable, pour laisser ces pays libérés glisser vers un positionnement « neutre » ou proche à l' « autrui ». Plus clairement, l'URSS n'avait aucune raison de restreindre son propre horizon de contingences de la constitution en protection de soi- même.

En tout cas, le vécu en protection du contexte européen –et de ses prolongements constituant les espaces communes pour le sujet américain- d'après-guerre « obligeait » géopolitiquement une présence « effective » du sujet américain, directement expérimentable en tant que telle. En l'absence de l'élargissement en positionnement et en horizon de contingences du sujet américain dans le contexte ou dans les espaces communes, non seulement l'autrui soviétique deviendrait le centre de gravité du contexte européen mais aussi aurait en sa propre constitution en protection, un élargissement d'horizon de contingences non limité par le vécu du contexte, se donnant inévitablement dans les espaces communes avec le sujet américain.

Or, la limitation de l'URSS dans le contexte européen n'est possible qu'en une intervention directe du sujet américain, qui renforcerait les horizons de contingences des autres sujets du contexte en leur positionnement « non- conformes » au sujet soviétique, jusqu'à la constitution d'une équilibre géopolitique en Europe et dans les

³²⁸ Whitcomb, Roger S., *The Cold War in Retrospect: The Formative Years*, Greenwood Publ.Group 1998, pp.30-31; Gottlieb, Manuel, *The German Peace Settlement and Berlin Crisis*, Pine-whiteman New York 1960, pp.26-42 –sous le titre de Main Controversy in Potsdam, Gottlieb décrit que la question territoriale restait dans l'orbite des

espaces communes basée sur une véritable multiplicité. Pourtant, la « présence directe » du sujet américain dans un engagement « indispensable » pour élargir l'horizon des sujets européens en leur « non-conformité » avec l'URSS rend ainsi impossible la restauration d'une multiplicité équilibrée, faisant du sujet américain une directe référence géopolitique- existentielle de la constitution des sujets européens d'eux- mêmes en positionnement.

Conséquemment, si l'horizon de contingences du sujet américain à partir de la Conférence de Téhéran ne comprenait pas la possibilité de restaurer le contexte européen comme une multiplicité équilibrée dans laquelle/ envers laquelle l'URSS aussi se positionnerait, il comprenait quand même la possibilité de s'exporter dans ledit contexte géopolitique lui- même comme une sorte d'espace commune, en limitant l'horizon de contingences de l'autrui principal³²⁹. C'est évidemment un phénomène nouveau qui rend Washington en protention de soi- même non seulement un sujet qui se positionne envers le contexte européen en son lien géopolitique- existentiel dans les espaces communes, mais un sujet du contexte européen qui ne peut plus être constitué sur un fondement géopolitique de multiplicité équilibrée.

L'argumentation de l'engagement du sujet américain dans le contexte européen comprend des aspects économiques, moraux, stratégiques et idéologiques, tous parmi les contenus secondaires du positionnement américain. Le contenu primaire en la réduction des « attribués », l'intentionnalité pure et « attribuant » du changement de positionnement américain, réside pourtant dans l'expérience à présent et en protention de soi- même comme positionné en son lien existentiel- géopolitique avec une URSS qui se donne à l'expérience intersubjective en un horizon de contingences de la constitution de soi- même qui inclut la protention de limiter librement celui du sujet américain même dans son propre contexte géopolitique à partir des espaces

soviétiques, la question des réparations sous celle des alliés. Pourtant, il faut dire que l'URSS a pris de sa zone d'occupation tout ce qu'elle a jugé nécessaire.

³²⁹ Gottlieb, parmi d'autres, regarde ainsi la position américaine en ce qui concerne la question territoriale, comme une poursuite pour l'établissement des régimes "démocratiques" avec libres élections, notamment en Pologne. Pourtant, il est très difficile de dire que Washington a vraiment insisté sur ce sujet et même, il est question d'une pression américaine sur la Grande Bretagne qui se trouve fréquemment isolée.

communes. Le « *containment policy* » en sa forme expérimentée avec toutes ses altérations dans son propre temporal thickness, a conséquemment sa logique géopolitique dans cette intentionnalité fondamentale émanant du vécu du positionnement américain en son lien avec l'autrui, dans le cadre d'altération de la Lebenswelt intersubjective elle-même, expérimenté en la disparition/ le changement du centre de gravité géopolitique.

Le sujet américain essaie de restaurer les sujets « orientaux » du contexte européen en dehors de la « zone d'influence » soviétique, de manière à pouvoir limiter l'élargissement de l'horizon de contingences de l'URSS en l'accomplissement de soi-même comme centre de gravité du contexte. La tentative -surtout pour la Pologne- ayant échoué –accompli comme « non-accompli » en actes y étant attribué- le sujet américain renforce quand même, dans le cadre son engagement croissant au contexte, les horizons des autres sujets, de Londres à Ankara, en l'attribution des contenus secondaires directement expérimentables tels que le Plan Marshall³³⁰ et les Doctrines Truman³³¹ et Eisenhower³³², qui donnent en leur réduction l'intentionnalité mentionnée. Cependant, il est aussi certain qu'en contenus primaires de soi-même, l'URSS apparaît comme « autrui primaire » et référentiel, et certainement non comme un « autrui simple » composant une multiplicité équilibrée en tant que Lebenswelt intersubjective.

En effet, il n'est pas difficile de dire que c'est le point fondamental de caractère géopolitique- existentiel qui diffère le contenu de l'approche du sujet américaine à une URSS « staliniste » des années '30 de celui des années '50.

L'engagement américain dans le contexte européen ainsi que dans de vastes espaces communes -à présent ou en protention- en contact avec l'URSS dans le cadre

³³⁰ Hogan, Michael J., *The Marshall Plan: America, Britain and the Reconstruction of Western Europe 1947-1952*, Cambridge University Press 1989 donne une description détaillée de la formulation et de l'application du Plan, jusqu'à la Guerre de Corée. En ce qui concerne la logique géopolitique- existentielle du Plan, il est recommandable de lire pp.26-36, pp.379-382 et aussi, pp.429-430 –le regard des américains, malgré Kennan, aux européenistes comme utopistes.

³³¹ Pour le texte du discours de Harry Truman devant le Congrès, le 12 mars 1948, http://avalon.law.yale.edu/20th_century/trudoc.asp

de la formulation et de l'application du *containment policy* de l'Europe de l'Est jusqu'à l'Océan pacifique n'apparaît pas seulement comme une politique inévitable en l'expérience de la présence d'un autrui dont l'horizon de contingences couvre en la constitution de soi-même comme positionnement ces espaces jusqu'au point d'affecter tout le positionnement présent ou possible du sujet américain mais aussi comme une continuation géopolitique logique du positionnement antérieur des Etats-Unis qui consiste à limiter l'élargissement de l'horizon d'un autrui expérimenté comme contingentement dominant dans le contexte européen et dans les espaces communes en prolongement de lui, chose qui n'est qu'équivalente à la délimitation de l'horizon américain et même, dans le contexte américain. Si un tel élargissement ne peut pas être « endigué » dans le cadre d'une semblable d'une multiplicité équilibrée en laquelle les structures d'alliances se forment « naturellement » pour contrebalancer tout élargissement « excessif », l'engagement américain hors-le-contexte devient, comme cité auparavant dans les cas de l'entrée de Washington dans les deux guerres mondiales –en rendant ces guerres « mondiales »-, une « nécessité » géopolitique.

La logique géopolitique-existentielle de l'engagement américain au contexte européen et dans les espaces communes –à présent et en protention- avec l'autrui soviétique est effectivement la même avec celle de son positionnement envers une Allemagne en 1917 et en 1940-1941, la diversification étant valable plutôt parmi les contenus secondaires, les formes attribuées à l'accomplissement de ce positionnement dans son temporal thickness.

Le positionnement –comme centre de gravité géopolitique de son propre contexte- du sujet américain ne lui permet pas, en ses contenus secondaires, de rester « indifférent » à l'« hégémonie » de nature similaire vécue ou anticipée d'un autrui, quelques soient ses propriétés expérimentées en formes attribuées de contenus idéologique, politique, culturel, économique ou « historique », dans le contexte européen –et pacifique- ainsi que dans les espaces communes en prolongement

³³² Pour le texte du discours de Dwight Eisenhower devant le Congrès, janvier 1957:
<http://millercenter.org/scripps/archive/speeches/detail/3360>

géopolitique de ces contextes. Les jugements de divers contenus y sont attribués en actes et expériences issus de ce positionnement géopolitique- existentiel, en formant dans le monde réel le pourquoi et le comment autour de ce « quoi » fondamental, rendant ainsi le « quoi » une constitution expérimentable. Ainsi, il paraît que c'est cette attribution changeante selon le contenu du positionnement en lien avec l'autrui qui fait osciller Staline dans le cadre de la politique étrangère américaine entre un tyran sanglant et « Uncle Joe ».

B. La logique géopolitique du bipolarisme

Pour le sujet- dérivé américain d'après la II^{ème} Guerre mondiale, ce changement de la nature du contexte européen³³³ marque l'apparition de deux phénomènes qui forment deux aspects d'un « tout ».

Premièrement, comme cité auparavant, la disparition à présent et en protention de la multiplicité équilibrée qui formait le noyau noématique de l'expérience du contexte européen et de ses prolongements géopolitiques dans les espaces communes extérieures fait élargir l'horizon de contingences du sujet américain en son positionnement vécu. Le rétrécissement des horizons de contingences des sujets européens en Europe et ailleurs n'est pas valide seulement en son lien avec le sujet soviétique mais donnent à l'expérience intersubjective l'élargissement de l'horizon américain partout où ces sujets sont à présent ou en protention en contact avec les Etats-Unis. De plus, comme la présence américaine dans ce contexte met ce sujet presque automatiquement en un lien direct avec l'horizon soviétique qui font apparaître contingentement et conjointement le « nouveau » centre de gravité géopolitique définissant les positionnements de la multitude de sujets- dérivés sur ce lien « bilatéral », répand le phénomène partout où l'un ou l'autre sujet- dérivé est ou peut être présent en la constitution d'eux-mêmes en protention, en dépassant ainsi les limites

³³³ Avec son « engagement » comme continuation de son positionnement antérieur en une « correction en contenus primaires » due au changement de la constitution du dit contexte en son propre centre de gravité géopolitique qui se répand à toutes espaces en forme de référence géopolitique- existentielle fondamentale à toute attribution de sens au soi-même ou à l'autrui.

de la présence et du prolongement géopolitique du contexte européen. Cela aussi contribue à l'expérience de l'élargissement de l'horizon de contingences du sujet américain qui fait en son lien avec l'horizon soviétique le centre de gravité géopolitique plus ou moins global, les positionnements de chaque élément de la multitude globale des sujets- dérivés apparaissant en leur propre octroi de sens à eux- mêmes selon cette constitution intersubjective qui pose le cadre, le sens vécu de la Lebenswelt interétatique.

D'autre part, ce lien « bilatéral » fondamental qui élargit l'horizon de contingences du sujet américain, le limite ainsi à sa propre expérience partout où il est présent, inclus dans le contexte américain. En effet, la multiplicité équilibrée de jadis envers laquelle se positionnait à présent et en protention le sujet américain et qui, par sa nature, élargissait son horizon en une flexibilité inhérente à elle qui permettait la « correction » en contenus secondaires envers le soi-même projeté en positionnement se trouve transformée en un bipolarisme dans le cadre duquel le positionnement américain apparaît avec son « autrui » qui pose une rigidité de référence.

L'expérience intersubjective du sujet américain –de soi-même ainsi que chez tout autrui- en son positionnement présent et en protention comprend ainsi la référence fondamentale au bipolarisme : Le positionnement américain ne se donne en sa constitution qu'en son lien avec l'autrui soviétique, incluant à tout moment le positionnement vécu et anticipé de cet « autrui » quelque soit le contenu secondaire en acte et expérience. La rigidité que pose cette référence géopolitique- existentielle limite en ses contenus primaires toute constitution de soi-même du sujet américain, en tout lien avec tout autrui qui expérimente le sujet américain ainsi que son propre positionnement avec cette référence. Conséquemment, tout aspect de la politique étrangère en acte et expérience, à présent et en protention, inclut l'autrui soviétique en positionnement vécu ou anticipé selon son horizon de contingences qui se donne à l'expérience intersubjective. Le similaire est valide ainsi pour l'autrui soviétique. Ainsi, la structure intentionnelle du sujet américain en ses ouvertures à la réalité apparaît en tant

qu' « existentiellement enchaînée » à l'expérience directe et fondamentale de l'existence du sujet soviétique.

L'élargissement de l'horizon de contingences du sujet américain montre ainsi la nature de sa limitation, les deux étant issus de la nature géopolitique du bipolarisme vécu par le sujet américain en tant que « pole », y compris le contexte américain jusqu'à « protégé » pour le positionnement de ce sujet- dérivé dans et envers la multiplicité équilibrée de jadis.

Puisque le positionnement du sujet américain à présent et en protention apparaît, en son horizon de contingences, sur son lien avec celui de l'autrui soviétique –et vers autres espaces et sujets à partir de ce lien référentiel-, tout élargissement en protention de son horizon de contingences gagne logiquement le sens de rétrécissement de celui de l'« autre » et vice-versa, quelque soit le contenu secondaire attribué en acte ou expérience. Pourtant, l'attribution de ces contenus secondaires contingents contient ainsi les positionnements des autres sujets- dérivés constitués à présent et en protention selon ce lien bilatéral fondamental équivalent au centre de gravité géopolitique et l'expérience de ces positionnements envers l'un et l'autre donne ainsi les composants inaliénables des horizons de contingences des deux sujets- dérivés.

Le bipolarisme veut donc dire que le positionnement d'un sujet dérivé « polaire », en un horizon de contingences « maintenu » ou « élargi » a presque automatiquement comme sens le rétrécissement de celui de l'autrui, qui ne serait en effet que contraire à soi-même projeté en positionnement selon sa constitution de l'horizon de contingences dans laquelle l'autre pole est là comme composant principal d'une telle constitution, l'expérience fondamentale de son existence rendant possible l'attribution de sens à soi-même constitué. Les autres sujets de la multitude définie autour du noyau noématique intersubjectif du bipolarisme se trouvent conséquemment attribué de « secondarité » en leur positionnements, deviennent conséquemment dans l'expérience de notre sujet- dérivé de soi-même en positionnement à présent et en protention l'expérience de son

propre horizon de contingences et en même temps, l'expérience du sens, en son lien fondamental avec l'« autre pole », de son positionnement.

Les positionnements des « pôles » étant ainsi interconnectés en la constitution de l'intersubjectivité elle-même, tout élargissement de l'horizon de l'un se donne ainsi comme rétrécissement de celui de l'autre. Le contexte géopolitique bipolaire nous emmène donc à une dialectique géopolitique- existentielle basée sur l'existence de deux « Romes » dans une Lebenswelt. L'antagonisme apparaît conséquemment en tant qu'un « fait » de caractère géopolitique- existentiel, inhérent à la nature même du contexte géopolitique qui donne la Lebenswelt interétatique, a priori de toute attribution de sens dans une causalité sur le champ des contenus secondaires en actes et expériences, soient de formes idéologiques, politiques, sociales, économiques ou culturelles. La contradiction positionnelle entre les deux pôles, une fois qu'ils sont constitués comme tels dans l'intersubjectivité –et une fois que leur coexistence devient elle-même le centre de gravité géopolitique du contexte global dans lequel se fusionnent tous contextes géopolitiques qui se réfèrent à cette dualité centrale- se donne donc au-delà de tout choix politique possible qui rentre automatiquement dans la sphère des contenus secondaires, des formes attribués au vécu existentiel- géopolitique à présent et en protention.

Sur une telle contradiction géopolitique- existentielle définissante, l'intentionnalité en laquelle vit le sujet américain devient simplement la limitation de l'élargissement et le rétrécissement de l'horizon de contingences de l'autrui russe, en rendant tout choix politique libre ainsi que tout jugement de l'autrui de nature morale, idéologique, économique ou sociale, secondaires.

Or, l'horizon de contingences de l'autrui principal et définissant est expérimenté sur le champ géopolitique- existentiel non à partir de la puissance matérielle en tant qu'elle se donne à l'expérience directe et momentanée, mais par l'expérience du positionnement qui est la présence simple en son lien avec les autres sujets dérivés. Dans l'horizon de contingences tant qu'il se donne à l'expérience, les positionnements

à présent et en protention des « autres » constitués en référence au centre de gravité bipolaire deviennent déterminants, la puissance matérielle apparaissant donc comme un contenu secondaire qui rend cet horizon expérimentable sur la base du sens que « présentent » ces positionnements. Ces positionnements à présent et en protention des « autres » deviennent les composants sur le champ géopolitique- existentiel de l'horizon des contingences des deux pôles, sur la base de leur lien fondamental au centre de gravité géopolitique.

Ainsi, la puissance matérielle en tant qu'expérimentée à présent et en protention ne donne, sur le champ causal de la politique interétatique, l'horizon des contingences du sujet dérivé concerné qu'en son lien déterminant avec les positionnements d'autrui : La puissance gagne un sens en l'horizon de contingences du sujet- dérivé seulement en son lien avec le soi- même vécu et projeté parmi les positionnements d'autrui concernés. L'horizon de contingences gagne donc son contenu à partir des positionnements en protention d'autrui qui donnent, par leur référence géopolitique- existentielle fondamentale dans le contexte bipolaire, celui du pôle lui- même.

Conséquemment, dans le contexte bipolaire, les deux pôles se définissent –et sont définis intersubjectivement- en positionnement vécu ou anticipé selon ceux des « autrui » qui forment par leur existences –dont les positionnements se « secondent » par leur référence au lien bilatéral des pôles- l' « espace géopolitique commune » qui donne la base spatio- existentielle à ce lien, et qui couvre en effet « partout » où ce lien est présent ou même, contingent.

Donc, l'élargissement ou la préservation de l'horizon de contingences du sujet- dérivé –qui est dans le contexte bipolaire le synonyme direct du rétrécissement ou de la limitation de l'horizon du pôle- autrui – a comme contenu les formes que prennent les positionnements des autrui- tiers qui donnent l'espace commune avec le pôle- autrui. Cela implique, en contenus secondaires, la constitution des alliances ayant le caractère de dépendance géopolitique- existentielle des autrui- tiers vers le soi-même à présent et en protention, non seulement comme une référence géopolitique définissante- mais-

neutre, mais comme une dépendance en contenus secondaires qui élargit son propre horizon de contingences et qui limite celui du pôle -autrui.

Ainsi, le cadre des contenus secondaires possibles du lien entre deux pôles du système géopolitique bipolaire se donne comme un « antagonisme existentiel » qui se donne à l'expérience comme une recherche d'alliances de caractère spécial, synonyme du « contrôle » des sujets de l'espace commune en conformité avec le soi-même comme positionnement à présent et en protention, donc de les positionner de manière à réduire ou limiter l'horizon du pôle -autrui. Le contenu précis à attribuer en acte et expérience dans le temporal thickness de cette intentionnalité peut varier selon les circonstances qui se donnent à l'expérience intersubjective et peut s'exprimer sous différentes formes d'attribution de jugements de caractère idéologique, moral, politique, économique, social et culturel. Le « jugement » en contenus secondaires est en effet dépendant de l'attribution du sens principal- géopolitique- existentiel qui ne permet pas un choix en contenus primaires de l'existence du sujet.

Le « *containment policy* » définit certes une période de la politique étrangère des Etats-Unis en ce qui concerne l'URSS, dont le contenu est exprimé assez concrètement, en définissant la constitution d'une série d'alliances multilatérales ou bilatérales autour de l'espace soviétique pour contenir son possible expansion. Les changements que comporte cette politique en ses aspects concrets se sont ainsi exprimés « concrètement », par l'attribution de sens à des événements et des actes, dans le cadre de l'étude historique et « politologique » sous différents points de vues et d'approches.

Pourtant, il n'est pas difficile de dire qu'à partir de la description du « bipolarisme » comme un phénomène équivalent au centre de gravité de la constitution intersubjective de l'existence des Etats- eidétiques en tant que positionnements, le « *containment policy* » en sa réduction phénoménologique ne donne que la structure intentionnelle du sujet américain d'après la Guerre mondiale, la structure intentionnelle qui couvre en effet toute possibilité d'attribution de forme à une politique étrangère

américaine. En effet, le « *containment policy* » qui consiste en sa forme réduite à l'élargissement des systèmes d'alliances centrés sur et conformes au positionnement américain sur son lien fondamental avec le sujet soviétique pour pouvoir restreindre l'horizon de contingences de ce dernier en sa constitution de soi-même en protection comme positionnement, apparaît, au-delà de son contenu secondaire comme attribution de sens à une série d'actes et événements intentionnels, comme un terme assez valide pour la description du positionnement du sujet américain en sa pureté géopolitique.

Donc, si le « *containment policy* » nous donne en ces termes le positionnement américain dans le contexte bipolaire –non comme un choix mais comme un fait existentiel-, il ne serait pas difficile à le faire commencer par Yalta et le terminer avec le démembrement de l'Union soviétique, en couvrant toute une période de bipolarisme, avec ses « nuances » spatio-temporelles comme le positionnement chinois et le mouvement des non-alignés, ainsi que le positionnement français qui se montrent en actes et expériences sur le champ des contenus secondaires pour le sujet américain plutôt que comme des changements du tissu du contexte géopolitique essentiellement bipolaire.

Yalta et Potsdam apparaissent donc dans le cadre de la description du positionnement américain comme les premiers pas de l'expérience du sujet soviétique en son positionnement vécu et anticipé qui se montre sur les questions de l'Europe de l'Est et la gestion de l'Allemagne occupée³³⁴. Les deux conférences deviennent des plates-formes d'actes et d'expériences dans le cadre de l'élargissement / de la limitation des horizons de contingences des deux pôles apparents. La Grande Bretagne se donne plutôt comme secondaire malgré son statut parmi les « grand trois ». Le sujet soviétique insiste essentiellement sur l'établissement des régimes « amicaux » à Moscou dans

³³⁴ Il est utile de voir Miscamble, Wilson D., *From Roosevelt to Truman: Potsdam, Hiroshima and the Cold War*, Cambridge University Press 2007, pp.181-216 pour la diplomatie américaine à Potsdam avec Truman et Byrnes. Quoique nous agréons certainement à la nature de Potsdam comme une conférence de partage des zones d'influence, nous ne sommes pas d'avis avec l'auteur sur la "naïveté" américaine d'attachement aux principes. Nous voyons cela plutôt comme une question de jargon. Aussi, pour Yalta et Potsdam, surtout sur les divergences anglo-

Europe de l'Est, chose qui se traduit par une conformité des positionnements des sujets de cette région à celui du sujet soviétique, à laquelle le sujet américain résiste avec peu de succès. La cristallisation des positionnements des sujets européens- orientaux sur la base de la conformité au positionnement soviétique se traduit presque automatiquement par une cristallisation de même nature –pourtant de contenu secondaire différent- des autres sujets du contexte européen selon le positionnement américain sur ce lien bilatéral intersubjectivement établi. Avec la disparition de l'horizon de contingences allemand, l'alliance russo-américain perd automatiquement son contenu, en laissant le bipolarisme apparaître comme un fait imposé par l'expérience des horizons de contingences des sujets- dérivés.

L'expérience du bipolarisme en tant que la référence fondamentale des positionnements vécus et possibles se montre ainsi en contenus secondaires –actes et expériences- des constitutions d'eux-mêmes des pôles « partout » où le contact est présente ou contingent. La participation soviétique à la guerre contre le Japon, si retardée jusque-là, se produit brusquement après l'événement de Hiroshima, en forme de l'invasion de la Mandchourie, du Sakhaline du Sud et des Kouriles, à un moment où le déclin immédiat et total de l'horizon de contingences japonais ne laisse aucune doute³³⁵. Au-delà d'assurer la défaite japonaise, le mouvement soudain soviétique montre un acte vers la limitation de l'élargissement de l'horizon de contingences du sujet américain dans cette espace, chose de nature similaire aux événements réciproques en Europe, donc un élargissement en actes et expériences –ou dans le cadre du mécanisme d'attribution de sens aux actes, événements et espaces- du « bipolarisme » naissant. L'aide soviétique aux communistes chinois avec lesquelles les liens n'étaient pas totalement « amicaux » dès le début, montre ainsi le positionnement du sujet soviétique en ce qui concerne le régime nationaliste qui se conformait en son propre positionnement à celui du sujet américain. Le résultat immédiat est le maintien et la

américaines, il est utile de consulter Harbutt, Fraser J., *The Iron Curtain: Churchill, America and the Origins of the Cold War*, Oxford University Press 1986, pp.81-116.

³³⁵ En ce qui concerne l'utilisation de la bombe atomique contre le Japon, il est utile de voir, pour Potsdam, *Ibid.* pp.196-197 et 201-202. Ainsi, Dunn, *op.cit.*, p.258.

revivification du Japon en sa conformité positionnelle à celui du sujet américain et la protection directe accordée à Taipei après la défaite de Kouo-min-tang en 1949³³⁶.

Si le sujet soviétique dans le contexte bipolaire, conformément à sa structure intentionnelle émanant de son positionnement en tant que pôle, avait comme cadre de contenus secondaires en actes et expériences un élargissement vers l'extérieur sous telle ou telle forme de rendre les sujets « amicaux » en leur positionnements envers le sien, le sujet américain avait impérativement la même intentionnalité avec le même cadre des contenus secondaires, qui se donnait sur le champ causal comme l'endiguement de l'URSS par la création des réseaux d'alliances comme expression de rendre les positionnements des sujets dans les espaces communes conformes au positionnement américain –donc, non conformes à celui du sujet soviétique-. Toute ouverture soviétique fait naître ainsi sa contradiction limitante expérimentable en la fondation de l'OTAN³³⁷, le SEATO³³⁸, le Pacte de Bagdad et ensuite le CENTO³³⁹, la participation de la Grèce et de la Turquie à l'OTAN, les garanties accordés bilatéralement à plusieurs sujets sous l'application de la doctrine Truman et puis Eisenhower. Ainsi, toute ouverture américaine vers l'endiguement trouve sa contradiction sous forme de révolutions soutenues par l'URSS à degrés variables, en Afrique, en Amérique latine et en Asie- Pacifique.

Un affrontement direct entre les deux pôles devient peu probable avec l'établissement d'un équilibre nucléaire, qui assure de manière croissante la destruction

³³⁶ Bush, Richard C., *At Cross Purposes: Taiwan Relations since 1942*, ME Sharpe 2004, pp.41-60. Ce compte est intéressant puisqu'il contient la description détaillée des événements y compris le critique américain du "terreur" de Chiang sur l'île. Pourtant, les américains ne peuvent que maintenir les nationalistes; Bialer Seweryn, *The Soviet Paradox, External Expansion Internal Decline*, Tauris and CO Ltd. 1986, p.184, Bialer dit que l'aide soviétique à partir de Mandchourie aux communistes n'avait pas un effet important et que le sort de la guerre était déjà déterminé. Nous ne partageons pas entièrement cette approche, puisque les nationalistes avaient encore des chances jusqu'à 1948, quoique nous acceptons la supériorité "morale" des communistes pendant la guerre. Pourtant, l'aide matérielle soviétique change considérablement l'équilibre.

³³⁷ Pour le traité de l'Atlantique du Nord: <http://www.nato.int/docu/basic/txt/treaty.htm>

³³⁸ Pour le traité SEATO: <http://vesca.tripod.com/fpdb/Text%20Seato.doc> ; Il est utile de voir Andrew Hall, *Anglo-US Relations in the Formation of SEATO*, Stanford Journal of East Asian Affairs, vol.5 No:1 Winter 2005, pp.113-132. Hall parle en effet des divergences anglo-américaines après la défaite et l'effacement française à l'Indochine, la priorité accordée par les britanniques de se préserver dans leurs dominions et protéger les liens de Commonwealth et l'obsession américaine de contenir l'avancée communiste. En effet, nous pensons utile de relier ces "divergences" –évidemment résolues- avec l'approche américaine pendant la crise de canal de Suez.

de l'horizon de contingences des deux pôles simultanément. Or, l'existence simple des deux sujets gagne son sens à présent et en protention en son expression comme positionnement ouvert à l'avenir dans un horizon de contingences aussi élargi que possible, rendant un « suicide » existentiellement et géopolitiquement impossible, dans le cas de l'existence de l'expérience d'une destruction assurée de cette horizon en cas de conflit direct et illimité. Ainsi, le positionnement de l'autrui- tiers dans l'espace commune ne donne pas seulement celui à présent et en protention du pôle, mais aussi apparaît comme le seul horizon d'actes du pôle en ce qui concerne le contenu de son lien à présent et en protention avec l'autrui- pôle.

Conséquemment, le vécu du bipolarisme ne désigne pas seulement le fondement géopolitique- existentielle d'attribution de sens à soi-même comme sujet en positionnement, mais aussi et en liaison directe avec cela le cadre d'actes et d'expériences intentionnelles assez limité, dirigé indirectement sur l'autrui- pôle, en rendant la restructuration ou la préservation des positionnements d'autrui- tiers primordiales.

Ainsi, le « *containment policy* » en tant que logique géopolitique du sujet américain consiste non seulement et simplement à « endiguer » l'expansionnisme soviétique de manière spatiale et politique, mais en même temps d'élargir son horizon de contingences dans la zone « endiguement » en ce qui concerne les autrui- tiers, de manière à poser un lien existentiel fondé sur la dépendance qui est le synonyme d'harmonisation des positionnements de ces sujets avec celui de soi-même à présent et en protention. Ce n'est pas donc une manière de « défendre » l'espace contre l'élargissement de l'horizon soviétique, mais aussi et comme synonyme de cela dans le contexte bipolaire, d'élargir son propre horizon de contingences tout en réduisant celui de l'autrui- pôle. Quelles que soient les valeurs y étant attribuées, quand il s'agit de détournement de cette logique par les événements en contenus secondaires en ce qui concerne un sujet dérivé dans cette espace commune, la logique géopolitique s'impose

³³⁹Pour le texte du Pacte de Baghdad: http://avalon.law.yale.edu/20th_century/baghdad.asp .

comme dans le cas du renversement du gouvernement Moussaddek à Iran³⁴⁰. En l'extension vécue de l'« espace commune », ces cas apparaissent assez fréquemment dans le contexte américaine comme au Cuba, Dominique, Guatemala, Grenada, Chili, Nicaragua, El Salvador etc...³⁴¹

C. La restructuration des positionnements des tiers selon le lien bipolaire comme *containment* et contre-*containment* en l'élargissement des espaces communes selon les contenus secondaires « polaires »

L'élargissement des espaces communes en l'attribution des contenus secondaires sous formes d'actes et d'expériences se fait à partir du contexte européen ou les horizons de contingences des deux « pôles » s'équilibrent avec l'engagement américain. Toujours en contenus secondaires, jusqu'en 1949, le sujet américain jouit d'une supériorité apparente en une éventualité de confrontation directe armée, grâce à son monopole nucléaire. En forme réduite, cette supériorité contribue sans doute à soustraire de l' horizon de contingences soviétiques, mais ne fournit pas elle seule un poids expérimenté suffisant pour obliger l'URSS à évacuer les zones déjà occupées dans le contexte européen, au moins en l'absence d'une menace directe prononcée contre Moscou qui aurait ainsi son prix géopolitique sous forme de la restructuration des positionnements chez tout sujet tiers, qui expérimenterait logiquement une importante réduction en protention de leur horizon de contingences en leur lien avec le positionnement américain. En effet, si le *containment* en tant qu'une « impérative géopolitique- existentielle » allait être attribué de contenus secondaires à partir des positionnements des tiers, cela ne pourrait être possible que sur la base de l'expérience d'une Union soviétique dont le positionnement en protention réduit l'horizon de ceux qui sont ou peuvent être en un lien géopolitique quelconque avec elle, et non le contraire. Il n'est pas difficile de dire sur ce point que c'est encore la simple nature du bipolarisme géopolitique qui, tout en établissant une équilibre dans le contexte européen en

³⁴⁰ Diba, Farhad, *Mohammed Mossadegh: A Political Biography*, Croom Helm 1986, pp.179-196

³⁴¹ En ce qui concerne l'interventionnisme américaine de la période, nous jugeons utile de voir le livre de Blum, William, *Killing Hope: US Military and CIA Interventions since the WWII*, Common Courage Press, Monroe 1995.

réduisant l'horizon soviétique, défend ainsi l'horizon américain, à un moment de supériorité nucléaire, d'aller au-delà du containment.

Si l'URSS n'élargit pas son horizon de contingences en Europe, elle ne la restreint pas non plus en l'absence d'une expérience coercitive en protention, contingentement plus restrictif qu'au moment vécu. L'URSS se dirige donc vers les actes apparemment pour la consolidation de son positionnement en l'horizon de contingences acquis. En Pologne, les éléments non-communistes ou non- « lublinois » se disparaissent entre 1944 et 1947, non seulement la ligne Curzon comme frontière russo-polonaise (chose agréée en principe même durant la guerre avec les alliés) mais aussi la ligne Oder-Neisse comme frontière germano-polonaise s'imposent. En Roumanie et en Bulgarie, comme en Pologne, les éléments non-communistes s'évaporent assez vite après les élections dont les conduites sont au moins « douteuses »³⁴². En Hongrie, entre Novembre 1945 –les premières élections dans lesquelles « *Independent Smallholders Party* » avait obtenu 57% des votes contre 17% pour communistes- et Août 1949 quand la République populaire hongroise a été proclamée sur la base d'une constitution similaire à celle de l'URSS de 1936, toute présence politique non-communiste a été exilée ou bien supprimée³⁴³.

En février 1948, les communistes font leur « coup » en Tchécoslovaquie³⁴⁴ et complètent la consolidation du positionnement soviétique en ce qui concerne la restructuration de ceux des pays « libérés » par l'armée rouge en conformité avec le « libérateur ».

En ce qui concerne le statut de l'Allemagne, face aux actes de « consolidation » dans l'Europe de l'Est, le JCS 1067³⁴⁵ qui prévoyait des restrictions sévères à l'industrie allemande se trouve remplacé par le JCS 1779 complètement opposé au premier, mais

Le livre consiste à un compte détaillé et utile d'intervention américaine dans l'Amérique latine, l'Asie du Sud et le Moyen-Orient, pourtant il faut dire que l'auteur apparaît très loin d'une impartialité minimale nécessaire.

³⁴² Kemp-Welch, A., *Poland Under Communism: A Cold War History*, Cambridge University Press 2008, pp.3-25

³⁴³ Bennett Kovrig, *Hungary*, Ed. Teresa Rakowska-Harmstone, *Communism in Eastern Europe*, Indiana Univ. Press, 1984, pp.86-90

³⁴⁴ Ibid, Otto Ulc, *Czechoslovakia*, pp.115-118

en conformité avec le nouveau Marshall Plan destiné à une « consolidation » américaine qui pose le contenu économique de la Doctrine Truman. Cela mène ainsi à la fusion des zones d'occupation alliées en 1948 et ensuite à l'introduction de Deutschemmark dans la Trizone³⁴⁶. Le gouvernement soviétique impose conséquemment un blocus contre les zones d'occupation alliées, rendu ineffective par le massif « *Airlift* » qui dure à peu près un an, jusqu'à l'abandon du blocus. Dans la même année de 1949, la République fédérale d'Allemagne est constituée, en créant ainsi comme conséquence directe la République démocratique d'Allemagne dans la zone soviétique³⁴⁷.

Dans la même année, l'OTAN est établie comme une structure d'alliance transatlantique comme l'expression « concrète » de l'engagement américain dans le contexte européen³⁴⁸.

La « consolidation réciproque » dans le contexte européen tend à s'élargir vers d'autres espaces communes. Le Doctrine Truman et le Plan Marshall incluent la Grèce et la Turquie dans la zone de consolidation « américaine », comme conséquence de la demande britannique d'engagement américain due à son propre manque de possibilités de soutenir ces pays. La divergence au sein du mouvement communiste en Grèce –pro-soviétique et indépendantiste/ pro- titoiste- fournit au gouvernement grecque une capacité de contrôler le pays avec l'aide américaine. La Turquie, grâce à l'appui américain, devient capable de maintenir son positionnement envers les demandes soviétiques en ce qui concerne surtout le changement du régime de Montreux sur les détroits³⁴⁹. Cependant, la nécessité absolue donnée à l'expérience comme telle du soutien américain- allié pour pouvoir équilibrer l'horizon de contingences soviétique en

³⁴⁵ Pour le texte du directive: <http://usa.usembassy.de/etexts/ga3-450426.pdf>

³⁴⁶ Pfetsch, Frank R., *Die Aussenpolitik der Bundesrepublik 1949-1992*, W.Fink, München 1993; Löwenthal, Richard, *Vom kalten Krieg zur Ostpolitik*, München 1972, pp.2-3

³⁴⁷ Löwenthal, *op.cit.*, pp. 4-6 ; Ainsi, pour les propositions soviétiques pour la neutralisation d'une Allemagne unie et le refus occidental en accord avec le gouvernement Adenauer, Pfetsch, *op.cit.*, 139-144; Löwenthal, *op.cit.*, pp.33-42

³⁴⁸ Texte du Traité de l'Atlantique du Nord: http://avalon.law.yale.edu/20th_century/nato.asp

³⁴⁹ Athanassopoulou, Ekavi, *Turkey, Anglo-American Security Interests 1945-1952 : The First Enlargement of NATO*, Routledge 1994, pp.39-53 donne un compte détaillé des relations turco- soviétiques et l'appui britannique et américaine à la Turquie en ce qui concerne les demandes soviétiques sur les détroits, parallèle aux événements dans les Balkans et le Moyen-Orient.

élargissant le sien/ en rétrécissant celui de l'autre, mène le positionnement du sujet turque à une conformité géopolitique- existentielle avec le positionnement américain, conformément au bipolarisme déterminant.

La consolidation réciproque des positionnements en leur contenus secondaires apparaît s'étendre de sa propre dynamique conformément à l'expérience intersubjective fondamentale du bipolarisme: En la « consolidation » comme phénomène le sens des positionnements selon le bipolarisme apparaissent sur le plan causal- réel de la politique interétatique. Cette attribution de contenu aux positionnements couvre donc les espaces dans le temporal thickness de la vie intentionnelle des pôles, qui se donnent à l'expérience intersubjective en tant que rentrant dans l'horizon des contingences des pôles dans le cadre de leur constitution en positionnement d'eux-mêmes à présent et en protention.

Conséquemment, à partir du positionnement américain constitué sur le principe géopolitique bipolaire, le « *containment* » gagne son sens propre puisqu'il apparaît plus ou moins comme un endiguement « cartographique » de l' « espace soviétique » - constitué non seulement en sa propre spatialité mais aussi par celles positionnées conformément à sa propre constitution d'elle-même-. Cela donne ainsi la logique géopolitique du Pacte de Baghdad –et du CENTO- ainsi que des liens avec le Pakistan et l'Inde, le SEATO, l'engagement en Corée et le soutien absolu donné au Japon.

Pourtant le « *containment* », comme le vécu en actes et expériences de la consolidation réciproque, semble avoir son dynamisme interne même après son établissement. L'URSS s'intentionne en contenus secondaires expérimentables à briser le *containment* sous forme de la restructuration de telle ou telle manière des positionnements des autrui- tiers dans les espaces communes vécues, ou sous forme de la création –en s'engageant en contenus secondaires conformes à son propre horizon de contingences- de nouvelles « espaces communes » sur le plan causal qui restreindraient par les positionnements des tiers l'horizon de contingences américain. Le contraire est ainsi valable.

Plusieurs « occasions » se présentent pendant l'ère bipolaire sous formes de révolutions et renversement des alliances. L'apparition de telles « occasions » s'attribuent facilement au principe bipolaire fondamental en leur gain de sens. Le changement du contenu du positionnement d'un sujet- dérivé devient possible sur l'expérience du principe bipolaire et limité par son cadre existentiel. Puisque le positionnement en son temporal thickness -inclus dans le changement- a comme référence existentielle la Lebenswelt bipolaire, un acte du sujet pole n'est même pas requis en ces changements comme condition préalable, comme c'est le cas de la révolution cubaine. Pourtant, chaque changement de positionnement d'un sujet- tiers n'est possible qu'en un lien avec le principe bipolaire omniprésent, même en absence d'acte ou d'anticipation d'acte direct d'un sujet- pole. Quand on pense à l'apparition d'un tel changement en dehors de l'espace « immédiate » de *containment* qui se donne à l'expérience par son ouverture à l'accès de l'URSS par sa proximité ou des EU par son engagement, cela gagne immédiatement le sens de l'extension à présent ou en protention de l'espace commune ou plus clairement un changement selon l'espace concernée de sa place dans l'hierarchie géopolitique en tant qu'expérimentée sur le plan causal. Il n'est pas donc difficile de dire que même si, par exemple, la révolution cubaine n'était pas provoquée ou effectivement soutenue par l'URSS, le changement du positionnement cubain se fait impérativement sur l'expérience fondamentale du bipolarisme géopolitique- existentiel et « traîne » les deux sujets- pôles à un ajustement de leur positionnements en contenus secondaires l'un envers l'autre autour du noyau noématique donné par ce sujet³⁵⁰. Le Cuba révolutionnaire, au premier regard, élargit par son positionnement l'horizon de contingences soviétique et rétrécit, comme synonyme, celui des Etats-Unis, si non immédiatement au moment vécu, au moins en protention. Cela va évidemment de même en ce qui concerne la nature de la limitation de l'horizon du sujet- pole à présent ou en protention selon le vécu de cet ajustement.

³⁵⁰ Farber, Samuel, *The Origin of Cuban Revolution Reconsidered*, UNC Press 2006, pp.137-138 et pp.144-152 donnent une description du rapprochement entre l'URSS et le Cuba révolutionnaire dans le cadre de l'évolution de l'attitude soviétique et cubaine après la révolution, notamment en été 1960.

Donc, si le « *containment* » qui s'impose à la constitution des positionnements des sujets- tiers autour de l'URSS et dans les espaces communes immédiates sous forme d'accord bilatéraux ou des structures d'alliances comme l'OTAN, le Pacte de Baghdad- CENTO et SEATO, présente le cadre des contenus secondaires américains de l'existence géopolitique, de la structure intentionnelle de ce sujet dans le contexte bipolaire, la « consolidation » soviétique de son horizon dans l'Europe de l'Est par la restructuration des positionnements conformes au sien se donne ainsi comme une impérative géopolitique pour le sujet moscovite au-delà des choix politiques, en excluant la forme exacte en actes. Pourtant, la constitution du *containment* comme un ensemble sensé des positionnements oblige un contre- *containment* conforme à l'horizon de contingences soviétique, qui se dirige à briser ces positionnements établis et à élargir, si possible, les espaces communes en l'extension de son propre horizon au-delà de la restriction géopolitique imposée à lui. Quand donc un changement de positionnement d'un sujet tiers apparaît sous forme de révolution, de renversement de gouvernement, de révolte et de la guerre civile dans le contexte bipolaire, la protention d'élargissement/ de rétrécissement des horizons de contingences dans l'espace de l'événement traîne les pôles d'une manière conforme à leur horizons vécus. Ainsi, l'événement de changement du contenu de positionnement d'un sujet- tiers élargit l'espace commune « prioritaire » de manière conforme à l'expérience- en- protention intersubjective de l'altération des horizons des sujets- pôles.

Parmi plusieurs extensions expérimentées de l'espace commune qui suivent la « consolidation » des positionnements dans la constitution du « *containment* » tel qu'il est expérimenté, trois groupes d'événements réclament une attention particulière : L'extension vers le Moyen Orient avec le « bouleversement » -du contenu- des positionnements de plusieurs pays de cette espace avec la naissance et la montée d'Israël, vers l'Asie du Sud à partir des événements dans l'Indochine et enfin, l'extension vers le contexte américain avec la révolution cubaine et les autres événements achevés ou inachevés de nature similaire dans cette espace. Il y a ainsi des extensions en Afrique, d'autres mouvements qui au moins pour un temps donnent une contingence de changement de positionnements en Europe à la fois de l'Est et de l'Ouest, mais ces

dynamiques ou bien restent ineffectives en toute contingence d'achèvement sur la base d'élargissement- de rétrécissement des horizons des pôles comme en Afrique, ou bien très vite « corrigées » de telle ou telle manière comme en Europe qui faisait en effet le centre de contact, le contexte d'importance centrale du *containment* –donc même l'utilisation du terme d'extension devient insensé ici, pour que les altérations peuvent être expérimentées dans le temporal thickness 'normal' du lien bipolaire dans l'espace originaire du *containment*.

La création de l'Etat israélite en 1948 et la faillite de l'intervention arabe³⁵¹ créent un « dilemme » géopolitique dans l'espace de Moyen-Orient en ce qui concerne les positionnements des sujets locaux nouvellement indépendants. La conformité avec le positionnement « américain » est constamment mise en question en la constitution des pays arabes due à l'expérience de l'existence israélite soutenu par le même sujet- pole et considéré comme un rétrécissement continu de l'horizon de chaque pays de la région. Pourtant, le Pacte de Bagdad regroupant la Turquie, la Grande Bretagne, l'Iraq, l'Iran et le Pakistan en la présence « indirecte » des Etats-Unis pose en son expérience la « consolidation » en *containment* dans cette espace, en empêchant les autres sujets d'un lien « direct » avec l'URSS.

Pourtant, le coup en Egypte et l'instauration du régime baathiste en 1952 suivi du coup en 1954 en Syrie fait apparaître ces sujets en positionnements de contenus variés, neutres au début avec possibilité de changement ultérieur selon le vécu de la constitution de la région spécialement avec la présence israélite et évidemment, en l'expérience de l'existence soviétique au centre du bipolarisme déterminant³⁵².

L' « occasion » en un changement des positionnements des sujets- tiers se présente avec la nationalisation du Canal de Suez par l'Egypte –qui intervient peu après l'altération égyptienne vers une 'neutralité' qui se montre avec l'établissement des liens d'achat d'armements avec le Pacte de Varsovie via Tchécoslovaquie- et surtout avec

³⁵¹ Ed. Rogan, Eugene, Shlaim, Avi, *The War for Palestine: Rewriting the History of 1948*, Cambridge University Press 2007, Avi Shlaim, *Israel and Arab Coalition in 1948*, pp.79-103

³⁵² Kissinger, Henry, *Diplomasi*, Turkiye Is Bankasi Kultur Yayinlari, Ankara, 2000, pp.489-497

l'intervention tripartite franco- israélo- britannique en 1956 contre ce pays. Le sujet américain adopte un positionnement pro- égyptien, en réclamant le retrait des troupes étrangères de la zone du Canal et l'URSS qui supprimait simultanément la révolte en Hongrie donne un ultimatum aux forces d'intervention³⁵³. Le positionnement américain envers ses alliés se donne conséquemment en ses contenus primaires selon la nécessité ultime d'éviter les changements régionaux de positionnements « en faveur » de l'autrui- pole, apparemment jugé impossible d'être évité dans l'horizon de contingences –donc dans le cadre expérimenté des actes- de ses alliés. Bien au contraire, la simple expérience de l'intervention semble être attribuée de la possibilité d'avoir un effet revers sur ces changements donc d'un rétrécissement excessif en protention de l'horizon de ces sujets, chose inévitablement changerait elle- même le contenu des positionnements de manière conforme à celui de l'URSS. Pourtant, la réticence des Etats-Unis d'intervenir au « profit » de ses alliés se donne à l'expérience commune comme un rétrécissement de l'horizon américain même, en encourageant les changements de positionnements vers l'URSS qui se montre prête à s'engager dans la région.

Conséquemment, non seulement l'Egypte mais aussi la Syrie changent le contenu de leurs positionnements en la protention d'élargissement de leurs propres horizons en conformité avec l'URSS. L'aide militaire et économique soviétiques y arrivent aussitôt, comme en Egypte. La Syrie frappe les oléoducs irakiens, membre du pacte de Bagdad. Le changement du positionnement syrien pose conséquemment une réaction turque, qui en 1957 concentre ses forces sur la frontière. L'Egypte envoie des troupes à Latakia, L'URSS donne un « ultimatum » à la Turquie pour ne pas intervenir en Syrie et une fois encore, le sujet américain « conseille » l'inaction³⁵⁴.

L'Iraq subit sa révolution peu après en 1959, se retire du Pacte de Bagdad – qui devient par la suite CENTO- et rapproche son positionnement à celui soviétique. Le

³⁵³ Kissinger, *op.cit.*, pp.497-515

³⁵⁴ Uslu, Nasuh, *The Turkish-American Relationship Between 1947 and 2003*, Nova 2003, pp.129-131

containment dans la région, bien que maintenu encore avec la Turquie, l'Iran et le Pakistan, se trouve contrebalancé par les régimes baathistes.

Le sujet américain dont l'horizon rétrécit apparemment par la montée des sujets pro- soviétiques, se trouve pourtant rapproché par d'autres sujets régionaux qui, à leur tour, nécessitent la présence américaine pour préserver leur horizon de contingences en leur lien avec les régimes arabes nationalistes- socialistes. Le positionnement américain s'équilibre donc à partir de la correction équilibrante apportée par l'altération des positionnements des monarchies arabes –la Jordanie exceptée, chose attribuable plutôt à l'existence d'une large communauté palestinienne- en une harmonisation poussée avec le positionnement américain, surtout avec l'expérience de l'extrémisme démontré par le régime nassérien à Yémen³⁵⁵. Le contre- *containment* se trouve ainsi endigué lui-même dans le Moyen Orient et même les guerres de 1967 ou de 1973 ne changent pas les positionnements des sujets pro- américains dans la région, bien qu'elles rétrécissent de manière assez frappante les horizons expérimentés à présent et en protention des pays baathistes. Le changement de positionnement de Sadate après le Yom Kippour 1973 marque ainsi une altération profonde pour celui du sujet soviétique dans la région³⁵⁶.

L'Asie du Sud présente un cas assez complexe, pourvu de l'existence de la Chine qui se positionne « indépendamment » des sujets- pôles –l'indépendance ainsi gagnant son sens de son positionnement en son lien de « dépendance » avec le centre de gravité bipolaire. La « décolonisation » due au déclin de l'horizon de contingences des sujets européens pose ici aussi un vacuum géopolitique parallèle aux contextes européen et moyen-oriental, mais l'extension en contenus secondaires du bipolarisme sous forme d'engagement effectif des sujets- pôles ne se fait que lentement, apparemment à cause du vécu de l'hierarchie naissante des espaces communes

³⁵⁵ Vatikiotis, Panayiotis Jerasimov, *Nasser and His Generation*, London 1978 pp.161-162

³⁵⁶ Les textes des accords de Camp David:

<http://www.mfa.gov.il/MFA/Peace%20Process/Guide%20to%20the%20Peace%20Process/Camp%20David%20Accords>

attribuée au « *containment* ». Le retrait forcé du sujet français de l'Indochine durant la période qui suit Dien Bien Phu marque l'apparition d'un sujet- dérivé nord-vietnamien qui dispose d'un horizon de contingences lui permettant de se constituer en son ouverture à l'avenir, en couvrant tout le territoire vietnamien ainsi qu'en – contingentement- comblant le vide crée dans le contexte indochinois. La décolonisation supprime ou réduit apparemment l'horizon des sujets européens à un degré qui libère pour le Vietnam du Nord sa constitution de soi- même en positionnement de manière assez « élargie ». L'élimination du Vietnam- autrui constitue le pas logique comme contenu secondaire dans le temporal thickness de cette constitution.

L'établissement d'une ligne de démarcation en Vietnam quand les français se retirent commence d'elle-même « clarifier » la nouvelle constitution du sous- contexte sur le principe bipolaire. Le Vietminh est évidemment soutenu à la fois par l'URSS et la Chine même durant sa guerre d'indépendance en un horizon de contingences qui permet, en l'expérience du vacuum géopolitique, de se constituer en protention à un positionnement spatialement et dans un horizon de contingences plus « élargi ». Ce positionnement est évidemment conforme à celui du sujet- pole concerné, puisqu'il pose en protention ainsi un élargissement de son propre horizon et un rétrécissement de celui de l'autrui- pole, directement ou indirectement- à partir des horizons des sujets- tiers qui se positionnent en une « neutralité » ou en conformité avec Washington. Or l'établissement de la démarcation est suivi directement par l'engagement croissant du sujet américain dans le sous- contexte³⁵⁷, en équilibrant ainsi la présence pro- soviétique –puisque la Chine elle-même se donne à l'expérience intersubjective en un positionnement pro- soviétique non seulement durant sa lutte « intestine » contre le Kuo-ming-tang mais aussi en ses contenus secondaires attribués dans le cadre de l'expérience de la présence américaine en Corée-. Si les positionnements des sujets- tiers du sous- contexte sont à être restructurés dans l'horizon de contingences soviétique, la démarcation en Vietnam donne automatiquement le centre de gravité du

...et pour le texte du Traité de paix:

<http://www.mfa.gov.il/MFA/Peace%20Process/Guide%20to%20the%20Peace%20Process/Israel-Egypt%20Peace%20Treaty>

sous- contexte, en apparaissant comme référence aux positionnements des tiers liés par le principe bipolaire.

En contenus secondaires, le Vietcong se forme avec l'aide du Nord et commence à harasser le gouvernement pro- américain du Sud, qui résulte d'un engagement de plus en plus accentué du sujet américain pour maintenir sa propre présence dans le sous- contexte en maintenant l'horizon du Sud en son lien avec le Nord. La contradiction vécue en forme de guerre se répand vers d'autres sujets- tiers comme le Laos et le Cambodge dans le cadre de l'horizon de contingences des deux parties, mais de manière centrée à Vietnam lui- même et conformément au principe bipolaire. Les Etats- Unis s'engagent sur la base géopolitique- existentielle du *containment* et l'URSS soutient l'opposition toujours dans le même cadre d'acte et d'expérience³⁵⁸.

La perte éventuelle du Vietnam pour le sujet américain comme contenu du positionnement général dans le cadre du bipolarisme géopolitique « se compense » effectivement en « *containment* » de cette espace –et de Laos et du Cambodge- par le « maintien » du Thailand et en général du Pacifique du Sud. De plus, lors des négociations de paix, le retrait américain de Vietnam s'accompagne de l'ouverture du même sujet à la Chine, qui « rompe » avec l'URSS, en contribuant indirectement au *containment* en sa « neutralité » sur le lien bipolaire fondamental³⁵⁹. La « perte » de la Chine pour l'URSS de son horizon de contingences renforce, quoique médiatement, les horizons des sujets- tiers pro- américains dans le sous- contexte indochinois en réduisant celui des pro- soviétiques. En fin de compte, malgré l'élargissement apparent de l'horizon soviétique dans le sous- contexte avec la « victoire » vietnamienne, non seulement cet élargissement s'arrête définitivement en l'horizon de contingence par le *containment* effectif à partir des tiers- locaux, mais aussi le positionnement américain « s'améliore » à partir du changement du positionnement chinois qui élargit indirectement les horizons de contingences des tiers du contexte en leur lien de

³⁵⁷ Kissinger, *op.cit.*, pp.590-608, il est ainsi intéressant de voir la divergence anglo-américaine sur la défense de l'Asie du Sud au commencement de l'engagement américain dans le Vietnam.

³⁵⁸ Kissinger, *op.cit.*, pp.609-665 pour le déroulement des événements au Vietnam jusqu'à la paix.

³⁵⁹ Kissinger, *op.cit.*, 683-695

conformité avec les Etats-Unis. Le phénomène lui-même marque donc un rétrécissement général de l'horizon soviétique qui se donne à l'expérience comme la restructuration « pro- américaine » des positionnements des sujets- tiers concernés face à l'expérience de la « perte » de Vietnam, chose équivalente à une « victoire » en soi réduisant l'horizon de contingences en protention. L'expérience indochinoise marque conséquemment un ajustement et même un renforcement du *containment* en sa généralité et la faillite en contenus secondaires de l'essai « géopolitiquement obligé » du sujet soviétique de briser le *containment* par l'élargissement de l'espace commune avec l'autrui- pole.

Le troisième élargissement important de l'espace commune –ou bien, plus clairement, le changement en ce qui concerne la priorité attribuée à une partie de l'espace commune dans le cadre de l'expérience d'actes et d'événements intentionnels- est certainement l'Amérique latine, jusque-là conforme en positionnement à celui du sujet américain. Vers la fin de la II ème Guerre mondiale, le seul sujet- dérivé de cette espace qui avait pu rester « non- conforme » en son positionnement à celui du sujet américain était l'Argentine neutre, jusqu'à sa déclaration de guerre à l'Allemagne en 1945³⁶⁰.

A partir de la fin de la Guerre de sécession -ou peut-être à partir du « *settlement* » avec la Grande-Bretagne qui suit cette guerre- jusqu'à l'apparition du bipolarisme géopolitique- existentiel, la « prépondérance » américaine comme le centre de gravité de ce contexte restait peu perturbée par les sujets des autres contextes géopolitiques, qui restaient effectivement « autres contextes ». Les « tentatives » allemands en ce qui concernait la Mexique de Huerta ou bien le Brésil avaient été assez facilement repoussées par le sujet américain. Les « difficultés » dans l'harmonisation des positionnements des sujets du contexte ne manquaient pas certes : Le cas de Chili à la fin du XIXème siècle, la révolution mexicaine et ses suites, le cas de Cuba avec sa courte guerre contre l'Espagne qui n'a provoqué aucune réaction « substantielle » des

³⁶⁰ Norden, Deborah L., Russel, Roberto, *The United States and Argentina: Changing Relations in a Changing World*, Routledge 2002, pp.15-19

sujets du contexte européen et enfin le cas de la création du Panama restent en effet comme développements dans le contexte lui-même constitué sur la référence géopolitique au sujet américain seul.

Or, le bipolarisme créé en soi un changement de la référence centrale géopolitique- existentielle même en l'absence d'engagement expérimentable en contenus secondaires de l'autrui- pole qui, à partir du lien bipolaire fondamental, se donne pourtant à toute constitution possible de soi-même du sujet- tiers en son ouverture vers l'avenir. Tout changement de positionnement en contenus expérimentables gagne donc son sens par référence à ce « nouveau » centre de gravité géopolitique, au principe bipolaire. Changement en positionnement du sujet- tiers, quelque soit sa forme attribuée, a en sa propre constitution cette référence au bipolarisme au lieu du positionnement américain seul comme centre de gravité, en posant ainsi un élargissement de l'horizon de contingences de l'URSS.

Pourtant, le sujet américain qui se positionne ainsi par référence à son lien « bipolaire » avec l'autrui- pole, ne peut plus constituer lui-même en tant que centre de gravité du contexte latino- américain comme c'était assez valablement –et en contenus secondaires, assez facilement- le cas autrefois, sur la base de la séparation du contexte américain des espaces communes qui étaient constituées sur le principe de multiplicité équilibrée décrite auparavant. Le sujet américain s'intentionne naturellement à « consolider » son positionnement dans le contexte latino-américain de manière simultanée au développement en contenus secondaires du bipolarisme dans les autres espaces communes -ou parallèlement à son positionnement en tant que pole dans l'élargissement conséquent des espaces communes sur le principe bipolaire-. L'attribution majeure en acte comme contenu secondaire au dit positionnement apparaît certes en tant que le Pacte de Rio en 1947³⁶¹, qui définit un système de sécurité collective de l'hémisphère occidentale et qui, par ses articles VI et IX vont ainsi au-delà du simple définition d'« agression ».

³⁶¹ Pour le texte de *Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance*:
http://avalon.law.yale.edu/20th_century/decad061.asp

Pourtant, toute opposition en Amérique latine d'après la II^{ème} Guerre mondiale tend à devenir non seulement anti-américain, autrefois considérable en tant qu'altération-en-protention du positionnement d'un sujet selon le contexte américain défini par le positionnement de Washington comme point de référence géopolitique, mais aussi plus ou moins « pro-soviétique » ou au moins « non-aligné », tous gagnant leur sens sur la référence géopolitique-existentielle bipolaire.

La main-mise au pouvoir de Khrouchtchev après la mort de Staline marque, au moins en jargon, un nouveau élan soviétique en contenus secondaires en ce qui concerne l'ouverture vers les sujets-tiers, en élargissant ainsi les espaces communes « prioritaires » vers l'Amérique latine. Les mouvements « révolutionnaires » et les possibilités de changements de positionnement des gouvernements établis se font sentir en la protention de l'expérience de ces sujets, en obligeant ainsi l'intervention américain pour maintenir son horizon de contingences dans le contexte. Les formes attribuées en actes à cette intentionnalité fondamentale varient, de l'encouragement des réformes jusqu'aux coups d'Etats. En 1954, le gouvernement Jacobo Arbenz est renversé au Guatemala³⁶², avec l'intervention assez claire du gouvernement américain. En 1957, les Duvaliers viennent au pouvoir à Haïti. En contrepartie, les « révolutionnaires » assassinent Anastasio Somoza à Nicaragua.³⁶³

En 1959, la révolution à Cuba renverse le régime de Fulgencio Batista : Les Etats-Unis qui avaient retiré leur soutien de ce régime en 1958 avec l'espoir assez apparent que le mouvement révolutionnaire pouvait adopter un positionnement plus ou moins conforme –et plus stable– à Washington, expérimentent un changement de positionnement assez rapide du gouvernement Castro et un soutien directement expérimentable de Moscou à ce sujet latino-américain. La présence, même indirecte, de l'URSS dans le contexte jusque-là « intact » -en contenus secondaires expérimentables- provoque la réaction du sujet américain en acte, qui consiste à une isolation effective de

³⁶² Blum, *op.cit.*, pp.72-83 et pp.147-148. pp.145-147

³⁶³ Blum, *op.cit.*, pour le renversement du régime “Somoza II” au profit des sandinistas et le commencement de la “déstabilisation américaine”, pp.290-305

Cuba et aux tentatives de renversement du gouvernement « pro- soviétique ». L'intervention à « *Bay of Pigs* » devient un fiasco spectaculaire en 1961³⁶⁴.

La crise de 1962 qui suit la faillite américaine à Cuba marque un point de tournant en ce qui concerne la présence soviétique dans le contexte américain, en affectant certes les horizons de contingences des sujets réels ou anticipés –pour les mouvements « révolutionnaires » qui se constituent en positionnement- à- protention- en ce qui concerne l'horizon de contingences soviétique pour l'espace latino-américaine. L'URSS, en un acte extrême d'envoi de missiles nucléaires au Cuba comme une sorte de contre- endiguement, « heurte » à la fermeté du sujet américain matérialisé en un blocus naval de l'île et apparemment en une acceptante de conséquences extrêmes d'une confrontation armée avec Moscou. Malgré son engagement au Cuba, l'horizon de contingences de l'URSS prouva ne pas être constitué comme incluant ainsi une éventualité d'aller « plus loin », en « discréditant » ainsi soi- même en la constitution de son propre horizon de contingences dans l'intersubjectivité interétatique³⁶⁵. La manque du soutien soviétique au Cuba ou plus clairement la faillite soviétique à s'installer effectivement dans le contexte américain résulte par un affaiblissement général des mouvements pro- soviétiques dans le contexte américain, un élargissement conséquent de l'horizon du sujet américain pour la restructuration ou le maintien des positionnements des sujets- tiers du contexte et pour l'isolément effectif du Cuba en empêchant l'exportation de sa révolution comme forme de changement de positionnements d'eux.

Dès lors, les mouvements révolutionnaires reprennent au moins partiellement leur forme ancienne, comme oppositions anti-américains contextuels dans un monde bipolaire. Il n'est pas difficile de dire qu'après 1962, le sujet américain jouit d'un horizon plus élargi en ce qui concerne ses interventions pour assurer la conformité des positionnements des tiers avec le sien, sans une expérience- en- protention d'une contingence d'intervention soviétique directe ou « considérable ». En 1965 par exemple,

³⁶⁴ Blum, *op.cit.* pp.186-187

³⁶⁵ Kissinger, *op.cit.*, p.557. Pour une collection profonde des documents officiels américains liés à la crise cubaine - 275 pièces- voir: http://avalon.law.yale.edu/subject_menus/msc_cubamenu.asp

les troupes américains peuvent aisément occuper la République Dominicaine comme une mesure de précaution « anti-communiste », aider les gouvernements locaux pour combattre les révolutionnaires, plus tard renverser le gouvernement Allende en Chili, isoler le gouvernement « sandiniste » d'Ortega en organisant et soutenant le mouvement Contra, intervenir indirectement à El Salvador et généralement, isoler au moins en contenus secondaires vécus ou anticipés, le contexte latino-américain du bipolarisme³⁶⁶.

D- La détente : La préservation de la logique bipolaire en la restructuration des contenus secondaires et la descente du positionnement soviétique

La « détente » apparaît entre les deux sujets du contexte bipolaire comme un compromis en ce qui concerne les contenus secondaires de leurs positionnements vécus et projetés, plutôt qu'un changement mutuel des contenus primaires de ces positionnements. En ces termes, il n'est pas difficile de dire que la détente marque plutôt une expression d'un tel compromis déjà existant, de ne pas « aller jusqu'à une guerre nucléaire » qui assurerait la destruction mutuelle des horizons de contingences et conséquemment, des positionnements entiers en tant que sujets- pôles, ainsi que de ne pas « s'affronter de manière à poser effectivement la possibilité d'une guerre nucléaire », donc de restreindre la contingence de tout conflit armé « bilatéral » ou susceptible de devenir « bilatéral » à partir des « alliés ».³⁶⁷ La série des traités SALT³⁶⁸ ainsi que le traité ABM³⁶⁹ et le traité de non-prolifération –qui précède les autres-³⁷⁰, les actes les plus importants liés à la détente, assurent ainsi sur le plan causal vécu cette sécurité mutuelle nucléaire. Pourtant, les positionnements qui donnent les horizons de contingences déjà limités en la restructuration des sujets- tiers sous forme de « *containment* » et des mesures contre- *containment* demeurent. Sur le plan existentiel-phénoménologique, la « détente » en son contenu primaire devient ainsi la sécurisation

³⁶⁶ Blum, *op.cit.*

³⁶⁷ Kissinger, *op.cit.*, pp.697-724

³⁶⁸ <http://www.fas.org/nuke/control/salt1/text/salt1.htm> –le texte de l'interim agreement-
<http://www.fas.org/nuke/control/salt1/text/salt1.htm>; <http://www.state.gov/t/ac/trt/5195.htm#treaty> –texte du Traité SALT II

³⁶⁹ Pour le texte du traité: <http://www.state.gov/www/global/arms/treaties/abm/abm2.html>

réci-proque du cadre des horizons de contingences inter- liés sur le fondement de la contradiction bipolaire, déjà existant à partir de l'expérience intersubjective d'une équilibre « nucléaire » assurant pour les deux sujets- pôles la possibilité de détruire l'horizon de l'autrui en son entier au prix assuré de la destruction du sien, contingence existentiellement intolérable et « supprimée » au moins apparemment sur la base de la « détente ».

Donc, toujours en contenus réduits du plan existentiel- géopolitique, la détente apparaît plutôt comme un « accomplissement » de la condition fondamentale constituante du lien bipolaire, comme un vécu de la sécurisation de la possibilité de continuer à l'endiguement et au contre- endiguement via les positionnements des tiers. En contenus primaires de l'existence du sujet américain dans le contexte bipolaire, la détente représente donc une attribution de forme en la continuation de son propre positionnement, une correction en contenus secondaires d'une part et un renforcement du cadre général des contenus secondaires –la restructuration des positionnements des tiers- d'autre part, plutôt qu'une altération fondamentale de la structure intentionnelle.

Pourtant, il faut dire que cette altération en contenus secondaires, même si elle sert principalement à les ajuster dans le cadre des formes attribuables en actes et expériences à la vie intentionnelle du sujet, est plus ou moins incitée en sa forme expérimentée par le positionnement des sujets- tiers dans trois espaces d'élargissement du contenu bipolaire –ou dans trois espaces communes principales-, à commencer par le positionnement de la Chine qui « rompe » avec l'Union soviétique. Il est certain que le gouvernement Nixon, en vue de son retrait intersubjectivement anticipé du Vietnam et même du Taiwan –prononcé lors de la visite en Chine-, réduisait l'expérience- en protention d'un rétrécissement de l'horizon de ce sujet par la présence américaine à l'exemple de la Guerre de Corée, ainsi élargissant le même horizon en positionnement envers l'URSS, en limitant ainsi celui de l'autrui- pole.

³⁷⁰ Pour le texte du traité: <http://www.un.org/events/npt2005/npttreaty.html>

Le « rapprochement » en protention du sujet américain et de la Chine qui se donne à l'expérience intersubjective requière conséquemment la « détente » entre deux pôles, l'Union soviétique commence à se constituer en protention dans un contenu général de la préservation de son horizon de contingences existant plutôt que d'élargissement, face au changement expérimentable de positionnement de la Chine qui barre la route à l'élargissement dans l'Asie. Cette constitution se base ainsi sur le vécu de la « défaite » subie pendant la crise de Cuba et de la diminution conséquente de l'horizon « soviétique » ou pro- soviétique en Amérique latine et enfin du *containment* efficace au Moyen-Orient des sujets pro- soviétiques surtout avec la Guerre de 1967. La période qui précède la « détente » marque, en contenus primaires, une « offensive géopolitique obligée » du sujet- soviétique en l'élargissement des espaces communes comme une « réaction » en vue d'élargir son horizon/ de restreindre celui de l'autrui-pôle face à l'expérience de *containment* qui pose l'inverse et conséquemment, un non-accomplissement prouvé –en actes conséquents de ce sujet- incorrigible due au *containment* des sujets dont les positionnements avaient pu être constitués en conformité avec celui de l'URSS.

Ainsi, si la détente en son contenu immédiat de la restriction –et donc de la stabilisation- de la capacité nucléaire des pôles et d'accentuer ainsi le cadre de contenus secondaires principaux –et existentiellement tolérables- de la vie intentionnelle des pôles en contexte bipolaire, marque une correction commune des pôles qui assure la continuation du contexte bipolaire, elle apprésente aussi le changement des contenus secondaires attribuables en l'horizon du sujet soviétique à son positionnement en protention, surtout avec l'inaccomplissement qui se donne à l'expérience en actes et événements dans le temporal thickness de l'élargissement des espaces communes.

Ainsi le *containment* reste intact en la détente et le contre- *containment* étant lui-même endigué et présentant peu de prospect pour un élargissement de l'horizon soviétique, l'URSS retourne sous le gouvernement Brezhnev à une protection de ce que existe comme horizon de contingences, sous forme de la défense du positionnement en Europe orientale et ailleurs.

Le sujet américain fait continuer le *containment* en un contenu qui positionne l'autrui- pole sur la base d'une transformation de sa propre constitution à protention. Une fois que le *containment policy* réussit à endiguer l'horizon des sujets- tiers pro-soviétiques dans l'élargissement des espaces communes et à réduire l'horizon de contingences de la restructuration de nouveaux sujets- tiers à l'exception peut-être de l'espace africaine, le sujet américain se donne à l'expérience intersubjective en tant qu'un sujet- pole avec laquelle la conformité de positionnement non seulement de contenu « stratégique » mais aussi économique et politique- idéologique donne en protention un élargissement d'horizons de ceux qui « coopèrent ». L'horizon soviétique en ses contenus économiques, politiques et « stratégiques » n'offre que relativement peu et les positionnements des pro- soviétiques dans les espaces d'élargissement ne font que renforcer cette expérience.

Ainsi, si la détente est « indispensable » pour l'URSS en ce qui concerne la préservation « obligée » de son horizon de contingences dans le cadre de l'expérience « négative » de contre- endiguement, elle caractérise néanmoins un rétrécissement de l'horizon du même sujet- pole –et donc un élargissement plus ou moins constant de celui du sujet américain- dans le temporal thickness de ce contenu.

La préservation du positionnement du sujet soviétique en Europe orientale requière un engagement dont le coût ne cesse d'augmenter en la « perte » du jeu géopolitique ailleurs dans les espaces communes. Le positionnement pro- américain devient constamment plus « attirant » en une constitution de soi-même des sujets pro-soviétiques de la région en protention, comme une expérience intersubjective qui isole les preneurs de décisions. L'aliénation progressive du régime de la constitution de soi-même du sujet dérivé en protention dont le contenu a la contingence d'un changement de positionnement pose, pour le maintien du gouvernement qui se base de plus en plus faiblement sur la constitution collective du sujet- dérivé concerné, un engagement en la préservation de l'horizon de contingences de lui qui apparaît comme une correction forcée, non celles des actes et expériences des régimes réels avec l'existence simple

du sujet mais l'inverse, pour pouvoir continuer les régimes qui ne se réfèrent plus à la constitution du sujet- dérivé en référence à laquelle ils existent, chose bien au-delà du vox populi qui n'est pas moins temporaire en une telle ou telle forme que le régime. Pourtant, il n'est pas si difficile de dire que le vox populi, en une aliénation aussi profonde du régime réel de l'existence du sujet- dérivé concerné, ne se constitue qu'en référence au vécu de cette aliénation, ainsi non seulement en référence à une telle ou telle forme/ contenu qui assure le caractère temporaire de lui en sa propre temporalité mais à une constitution qui donne la structure intentionnelle « géopolitique » et « obligée » du sujet- dérivé.

Le vécu de l'aggravation de la nécessité de correction inverse et forcée des sujets- tiers en leur positionnements tel qu'ils sont, rétrécit davantage l'horizon du sujet- pole soviétique, en élargissant simultanément celui du sujet américain. Le dilemme soviétique apparaît ainsi en tant qu'une obligation d'agir en contenus secondaires de manière à préserver son horizon de contingences qui s'exprime à partir des positionnements des sujets- tiers « conformes au sien », malgré que cette préservation en actes rétrécisse le même horizon de contingences en aliénant le sujet- tiers concerné de son « gouvernement » réel sur lequel s'applique le « soutien » soviétique. Cette « correction inverse » en son temporal thickness requière ainsi de plus en plus d' « effort » en contenus secondaires attribués justement pour pouvoir continuer l'aliénation chez le sujet- tiers pour maintenir son positionnement à présent en conformité avec l'URSS, chose qui ne cesse de « renforcer » la constitution de ce même sujet- tiers de soi- même en protention, en un positionnement de plus en plus éloignés de Moscou, qui requière à son tour une correction inverse plus accentuée et qui rétrécit en soi l'horizon soviétique.

La faillite à présent et en protention de l'élargissement de l'horizon soviétique en l'élargissement des espaces communes, donc la préservation et l'élargissement de l'horizon américain qui ne s'exprime qu'en son lien existentiel avec l'horizon soviétique posent en leur coexistence un temporal thickness qui, par l'obligation de préserver –et donc d'augmenter- l'aliénation existentielle en ce qui concerne le positionnement vécu et

constitué des tiers, va jusqu'au point « incorrigible » de la constitution soviétique de soi-même en tant que sujet- pole. Les événements comme l'intervention prolongée et non réussie en Afghanistan –qui ne fait qu'élargir le *containment* au lieu de le repousser- ou l'écart intersubjectivement expérimenté à présent et en protention entre l'URSS et l'« Occident » en contenu économique constituent le vécu du contenu de ce temporal thickness existentiel.

Le rétrécissement géopolitique de l'horizon de contingences du sujet soviétique ou bien la difficulté croissante de maintenir cet horizon en protention partant de lui-même à présent emmène le sujet soviétique à un point caractérisé par l'expérience- en- protention de l'absence en cet horizon- même de la contingence pour l'avenir de la continuation du positionnement en tant que sujet- pole, sans un ajustement profond qui n'est moins qu'un changement de positionnement lui- même. Le terme Perestroïka donne ainsi non seulement en contenus secondaires mais aussi en contenus primaires cette expérience-en- protention de la discontinuité géopolitique- existentielle, en même temps qu'un essai, en changement de positionnement, de se situer en dehors du dilemme de l'aliénation géopolitique en ce qui concerne les sujets- tiers. Pourtant, l'aliénation crée prouve être, en positionnements des tiers, si profonde et au-delà de correction que ces tiers de l'Europe orientale « disparaissent » dans une année de l'horizon soviétique, se positionnent totalement au sens inverse, en donnant ainsi un « coup de grâce géopolitique » à l'URSS en tant que sujet- pole et même, en « encourageant » par leur aliénation toute opposition interne qui s'expriment dans le cadre de la constitution de sujets différents et potentiels, qui vont rapidement au démembrement du sujet en plusieurs sujets- dérivés.

Nous allons discuter la transformation du bipolarisme en une multiplicité « libre » et éventuellement équilibrée dans le chapitre suivant, puisque la disparition d'un sujet- pole altère au-delà de toute correction le tissu du contexte géopolitique vécue en une union globale, comme ce qui est le cas pour le sujet- pole américain dont le positionnement ne se constitue et ne se donne à l'expérience intersubjective qu'avec l'autrui- pole de l'URSS.

La question qui apparaît sur ce point est éventuellement celle de la « possibilité » de l'« inverse » en l'accomplissement du bipolarisme. Est-ce que le bipolarisme qui se caractérisait par la contradiction géopolitique- existentielle des deux pôles pouvait « se détruire/ s'accomplir » autrement dans le cadre d'élargissement et de rétrécissement des horizons des pôles, en la cessation des Etats-Unis de demeurer « pole » au lieu de l'URSS ?

Notre réponse, en nous situant sur –et nous limitant par- le champ géopolitique-existential des positionnements « réduits », est affirmative. L'élargissement de l'horizon de contingences soviétiques en un « achèvement » dans le temporal thickness de la constitution de soi- même à être exprimée sous forme de la faillite du *containment policy* du sujet américain pourrait certes ouvrir la voie à la réalisation d'une situation inverse. Si la Chine avait pu être maintenue –pourtant même une victoire en Corée pourrait au contraire provoquer le « rapprochement » sino-américain en un retrait plus tôt et plus parfaite de la présence américaine d'une espace directement limitant l'horizon chinois- en conformité au positionnement soviétique et un élargissement géopolitique cohérent avait pu être poursuivi dans l'Asie de manière parallèle à un rétrécissement de l'horizon américain en ne permettant pas un contre- endiguement à cet élargissement, si au Moyen-Orient les sujets pro- soviétiques avaient pu renverser les gouvernements pro-américains en l'absence des « désastres » de 1967, de 1973 ou de Yémen, si la révolution en Amérique latine avait pu se répandre en l'absence de la défaite géopolitique soviétique en 1962 et sur une expérience intersubjective en protention de la présence –et soutien- effective de Moscou dans cette espace, il aurait pu être possible en contenus secondaires des positionnements des tiers –à commencer par les non-alignés- que le positionnement soviétique puisse contre- endiguer le sujet américain en son propre positionnement et introduire une aliénation entre la réalité et la constitution dans ce « camp » à partir des sujets- tiers en conformité avec Washington. Pourtant, il est assez certain qu'une fois le conflit direct entre les pôles a été intersubjectivement constitué comme non- contingent, l'horizon de contingences soviétique comme point de départ du temporal thickness de la constitution de soi- même

en un tel positionnement prouva être « inadéquat » en son lien définissant avec l'horizon du sujet américain.

Ainsi, géopolitiquement parlant, il est plus ou moins certain que le bipolarisme, en sa contradiction « obligée » entre les pôles qui s'exprime en contenus secondaires dans le cadre de l'élargissement- du rétrécissement inter- liés des horizons de contingences et donc de la constitution des pôles d'eux-mêmes en positionnement à protention ayant l'une à l'autre comme référence fondamentale, porte en sa propre constitution son auto-destruction dans le temporal thickness des deux « vies intentionnelles » qui forment un ensemble « antagoniste ». Le temporal thickness du bipolarisme qui porte les contenus secondaires en tant qu'actes et expériences dure jusqu'au rétrécissement excessif de l'horizon d'un pôle qui donne à l'expérience intersubjective une discontinuité en protention du positionnement « polaire ».

CHAPITRE X

La logique géopolitique du post-bipolarisme: Le positionnement du sujet américain au démembrement du contexte géopolitique global

A. Le changement du contexte géopolitique « globale »

Qu'est-ce que la fin du bipolarisme en termes géopolitiques- existentielles?

Le démembrement de l'URSS équivaut, au premier regard, à la disparition d'un pôle en tant que composant principal du contexte géopolitique bipolaire en son lien avec l'autre- pôle, qui unifiait sur ce vécu intersubjectif du lien bilatéral fondamental les contextes géopolitiques présents ou possibles en posant une référence géopolitique-existentielle « globale » dont l'universalité émane de l'expérience intersubjective des horizons de contingences de la constitution d'eux- mêmes des deux pôles positionnés l'un envers l'autre, l'un selon l'autre. Le vécu des horizons de contingences « polaires » dans l'intersubjectivité interétatique devient en soi si imposant que les sujets- tiers, comme nous avons essayé de décrire dans le chapitre précédent, se positionnent à présent et en projection en une référence à ce lien bilatéral -même dans un cas de « non-alignement »³⁷¹ comme forme attribuée à soi-même en positionnement- qui devient équivalent au centre de gravité géopolitique « générale ».

³⁷¹ Dans Ed. Hans Köchler, *The Principles of Non-alignment: The Non-aligned Countries in the Eighties : Results and Perspectives*, International Progress Organization 1982, deux articles méritent une attention particulière en ce qui concerne la description de la nature du non- alignement: Misra, K.P., Ideological Bases of Non-Alignment pp.62-74 et Ghazali, Nacer-Eddine, Le non-alignement instrument de l'indépendance et de la souveraineté, pp.75-101. Misra pense que le non-alignement n'a jamais –et ne peut jamais- être pris comme un doctrine ou cadre cohésif et intégré, que la flexibilité et le dynamisme constituent la force réelle du mouvement et le contenu du non-alignement peut être étudié “à partir de ce que disent et font” les leaders des non-alignés. Ghazali ajoute que les pays non-alignés “sont conscients de leurs contradictions et ils n'aspirent pas au monolithisme, à constituer un bloc”. Nous sommes totalement d'accord avec ces propositions, pourtant nous trouvons la raison plutôt dans le positionnement géopolitique-existential des pays concernés, qui ne peuvent se positionner essentiellement qu'envers le bipolarisme

Nous avons essayé de décrire qu'une telle « coexistence » qui définit aussi les positionnements des sujets- tiers en leur propre temporal thickness d'attribution des contenus secondaires à eux- mêmes en leur existences ouvertes à l'avenir, contient en soi un aspect « contradictoire », l'élargissement de l'horizon de l'un étant équivalent, en l'expérience intersubjective des sujets- pôles, au rétrécissement de celui de l'autrui- pole. Pourtant, un conflit « direct » est presque hors question, pourvu qu'une « confrontation illimitée en actes » dans le cadre des possibilités expérimentées de chacun donne en protention le rétrécissement ultime des horizons des deux, qui rend ainsi impossible telle ou telle constitution de soi- même à partir du positionnement et de l'horizon de contingences vécus à présent³⁷². L'élargissement et le rétrécissement de l'horizon de contingences du sujet pole se concentrent donc, en contenus secondaires, sur les changements –ou sur la préservation- des positionnements des sujets- tiers, hiérarchisés dans l'intersubjectivité interétatique selon leur « effet » sur les horizons des pôles. Cela donc pose en contenus secondaires expérimentables ce qu'on appelle le *containment policy* et comme une réponse géopolitique à l'endiguement vécu, un élargissement des espaces communes –ou bien un changement dans le vécu de l'hiérarchie des espaces communes liée à l'élargissement / le rétrécissement en protention des horizons « polaires » à partir du vécu des positionnements des sujets tiers concernés- par la restructuration des positionnements d'autres sujets- tiers, généralement en trois sous- contextes géopolitiques.

La contradiction ainsi inhérente au lien fondamental entre deux sujets- pôles qui définit leur vie intentionnelle en la constitution d'eux- mêmes en positionnement selon celui de l'autrui donne, en ce qui concerne la constitution- en- positionnement « ultime », le rétrécissement de l'horizon de l'autrui- pole à un point où le fait d'être- en tant que-

comme noyau noématique du contexte géopolitique. L'ambiguïté mentionnée n'est que trop vraie: Le non-alignement ne donne qu'un positionnement en son contenu primaire général.

³⁷² Ed. Sokolski, Henry D., *Nuclear Mutual Assured Destruction: Its Origins and Practice*, Strategic Studies Institute, November 2004 contient des articles intéressants sur la stratégie nucléaire et le concept de la destruction mutuelle assurée. Les articles de Charles Fairbanks (*MAD and US Strategy* pp.137-148) et de John A. Battilega (*Soviet Views of Nuclear Warfare: The Post-Cold War Interviews*, pp.151-174) décrivent suffisamment l'importance centrale de la destruction assurée pour les deux parties. Cependant, pour Fairbanks, il faut le dire, nous témoignons

pole se donne à l'expérience intersubjective comme non contingent en protention, ou bien impose l'expérience en protention d'une discontinuité « évidente » pour le sujet-pole de soi-même comme pole dans le temporal thickness de sa constitution qui place le soi-même continuellement à l'avenir.

La question principale de ce chapitre apparaît ainsi : Quand un sujet-pole cesse d'exister en tant que tel, se transforme en positionnement vécu et anticipé en une « autre chose », un sujet non-polaire, que devient le contexte géopolitique global « uni au vécu du bipolarisme » et conséquemment que devient l'autrui-pole en positionnement autrefois constitué sur l'expérience fondamentale de l'existence de l'autre pole avec lequel un lien bilatéral fondamental définissait le contexte géopolitique intersubjectif et dans ce cadre, lui-même en la structure intentionnelle qui rendait expérimentable, selon ce positionnement, le monde de vie ?

Commençons par une réflexion sur l'intersubjectivité interétatique post-bipolaire, nécessairement à partir du vécu bipolaire dont l'altération fondamentale pose la base de l'octroi de sens aux positionnements des sujets, aux sujets comme positionnements.

L'un des deux sujets-pôles cesse d'exister en tant que tel. L'URSS se disparaît, en posant avec cette « disparition » une multitude de sujets-dérivés dont l'un est plus ou moins proche –apprésentant par soi-même l'URSS en rétention- au noyau noématique de l'URSS non pas directement comme un sujet-pole, mais en ce qui concerne l'octroi de sens à son propre espace, ce qu'est la Fédération russe envers laquelle les anciennes républiques de l'Union constituent eux-mêmes en tant que positionnements, soit sous forme d'une aliénation aussi totale que possible comme dans le cas des Etats baltes, soit sur un lien plus ou moins « modéré » comme dans le cas des Etats de l'Asie centrale³⁷³. Pourtant, ce que fait penser le positionnement de la FR

une confusion entre les concepts de MAD et de la rétaliation massive, conséquemment, il présente la MAD comme une “stratégie” plutôt qu'un fait, pour nous le noyau noématique du lien bilatéral entre les deux puissances.

³⁷³ Alaolmiki, Nozar, *Life after the Soviet Union: The Newly Independent Republics of the Transcaucasus and Central Asia*, Cornell University Press 2001 constitue, d'après nous, une description importante des pays de ladite région en ce qui concerne surtout leur relations avec la Russie. En effet, quelque soit le contenu réel de cette relation entre le noyau noématique de l'Union et les pays indépendants, le “quoi” de ce contenu –réduit- nous montre assez

est loin de celui d'un sujet- pole, dont l'horizon de contingences expérimenté intersubjectivement à présent et en protention ne la place pas comme autrefois au centre de gravité géopolitique « global » en une possibilité d'élargissement illimité des espaces communes dans lesquelles elle serait contingentement présente, qui unirait à sa manière –positive ou négative- les contextes géopolitiques à partir des positionnements des sujets- tiers. Or, la FR se place plutôt en un contexte géopolitique, celui de ses « environs spatiaux », l'espace ex-URSS, donc comme un sujet « régional ».

Cependant, le bipolarisme lui- même perd, en la disparition d'un sujet- pole, le fondement de sa constitution intersubjective qui pose chez les sujets la référence centrale de leurs positionnements, y compris celle du pole- autrui. Le lien « contradictoire » bilatéral ayant été disparu, le lien géopolitique entre le sujet américain et les sujets- tiers, constitué en telle ou telle forme, perd sa référence existentielle d'autrefois, chose qui impose une altération à la constitution de ces liens.

Que devient logiquement le contexte géopolitique « global » bâti sur la coexistence contradictoire des deux sujets- pôles ? Le sujet américain reste « intact » en la disparition de l'autrui- pole et au premier regard, élargit son propre horizon de contingences de la constitution de soi- même en positionnement, autrefois limité par l'existence simple de l'autrui- pole. Cependant, en ce qui concerne les positionnements des sujets- tiers qui sont octroyés de sens selon le centre de gravité géopolitique bipolaire en un pro- américanisme, pro- soviétisme ou non- alignement de degrés variés, la source d'attribution de formes se disparaît. Si le « pro- soviétisme » perd son sens en la disparition de l'URSS comme sujet- pole, la même chose est valable pour un positionnement « pro- américain » due au même phénomène, puisque le positionnement du sujet américain ui apparaît sur un fondement existentiel de « coexistence contradictoire » avec l'autrui- pole n'est plus valide.

clairement la rétention de l'Union soviétique, positive ou négative à des degrés variables, en la constitution des positionnements comme soi-meme des pays concernés.

Si le lien bipolaire qui unit les contextes géopolitiques en un contexte dont il devient le noyau noématique se disparaît en la « transformation » de l'URSS en une multitude de sujets dont le plus important selon son positionnement et son horizon de contingences se donne à l'expérience intersubjective comme « incapable » de se constituer « partout » (dans le cadre de la continuation ou de l'élargissement contingent des espaces communes) comme positionnement qui limiterait l'horizon des Etats-Unis, il ne serait pas faux de dire que le sujet américain, quoique son horizon apparaît « intact », même « élargi » en l' « ultime accomplissement » de soi-même dans le contexte bipolaire – donc en l'expérience de la suppression du contexte- se trouve dépourvu de la référence géopolitique- existentielle selon laquelle sa « vie intentionnelle » se donne dans le monde en la constitution de soi-même comme sujet positionné à présent et en protention.

Certes, le sujet américain, comparé à sa « vie » spatio-temporelle depuis son apparition au XVIII^{ème} Siècle, n'était un sujet- pole que pour un temps limité. Pourtant, l'expérience de l'existence en tant que pole est présente, en la rétention « immédiate » de l'expérience de soi-même qui se donne ainsi à l'expérience intersubjective, chose qui sépare le présent post-bipolaire du dit sujet de son existence d'avant- bipolarisme. Le positionnement acquis conformément au bipolarisme se trouve, en son accomplissement ultime, dépourvu de sa base géopolitique- existentielle qui rend possible l'octroi de sens à soi-même comme positionnement dans son propre temporal thickness³⁷⁴.

La fin du bipolarisme en tant que le centre de gravité géopolitique global « libère » d'une manière les sujets partout dans le monde du cadre qu'il impose à la constitution de soi-même de chacun à présent et en protention. Si l'URSS en tant que

³⁷⁴ Scott, James et Crothers, A.Lane, Out of the Cold: The Post-Cold War Context of US Foreign Policy, pp. 1-28, Ed. Scott, James M., *After the End*, Duke University Press 1998 résume brillamment notre anti-thèse épistémologique en ce qui concerne l'interprétation du sujet américain. Quoique nous ne renions en aucun point la validité de ce genre d'interprétation en ce qui concerne les "policy- makers" et "policy- making process", ceux-ci appartiennent aux contenus secondaires de l'existence du sujet lui-même. L'essence qu'attribuent les policy-makers dans leur propre temporalité au sujet dans-le-monde ne peut émaner que de l'existence du sujet, chose qui constitue notre intérêt principal, chose qui semble être plus ou moins ignorée dans cette analyse "causale" parfois poussée à l'extrême.

pôle n'existe plus, le lien bipolaire à partir duquel le sens attribué au positionnement et à l'horizon de contingence devient, au premier regard, invalide, ce qu'impose conséquemment une altération- en- positionnement pour chaque sujet- dérivé. Cette « altération » en contenus secondaires de la constitution du sujet positionné varie évidemment selon l' « hiérarchie » intersubjectivement attribuée aux espaces communes en leur placements envers le noyau noématique bipolaire, sur la base de la présence vécue ou vécue- comme- anticipée des sujets- pôles. Nous avons ainsi essayé de décrire auparavant l'élargissement des espaces communes dans le contexte bipolaire non comme une altération purement géopolitique- existentielle qui introduit l'expérience des pôles non existantes autrefois selon les sujets de l'espace concernée, mais comme une altération, à partir de l'attribution de contenus secondaires en la restructuration des sujets- tiers –comme positionnements- de la dite espace, de la priorité y étant intersubjectivement accordée selon l'élargissement ou le rétrécissement contingents des horizons des pôles en leur lien géopolitique avec elle.

Quelque soit le positionnement du sujet concerné dans le cadre de l'hiérarchie qui apparaît dans le cadre de l'élargissement des espaces communes du bipolarisme, qu'apporte cette « altération » imposée par la disparition, avec le contexte bipolaire, de la référence géopolitique fondamentale d'autrefois ? Le positionnement du sujet- dérivé ne se constitue plus sur une référence au lien « bilatéral fondamental » du bipolarisme et cela est, dans l'intersubjectivité existante, valide pour tout autrui. Son positionnement ne peut être, en contenus secondaires, attribué de pro- soviétisme, pro- américanisme ou non-alignement à des degrés variables, au moins sur la base de la logique géopolitique- existentielle du bipolarisme qui rendait possible –et qui imposait- un cadre d'octroi de sens selon lui. Cependant, le sujet existe toujours en positionnement sur son lien avec les autrui- positionnés dans un temporal thickness existentiel- géopolitique continu en sa propre ouverture à l'avenir.

Si, en effet, le bipolarisme qui unit comme noyau noématique commun les différents contextes géopolitiques autour du lien fondamental des deux sujets- pôles qui exportent ou peuvent exporter ce lien « contradictoire » à n'importe où en forme de leur

présence en la restructuration des positionnements des sujets- tiers est expérimenté comme non- existant, ce n'est pas l'acte constituant et intersubjectif du contexte géopolitique dans la constitution d'un noyau noématique contextuel en tant que centre de gravité géopolitique qui disparaît. Le cadre intersubjectif de l'existence avec l'autrui se constitue constamment et continuellement comme la base sine qua non de l'existence en tant que sujet- dérivé. Conséquemment, même si le lien entre les pôles comme déterminant du contexte géopolitique « global » se disparaît, le positionnement du sujet- dérivé n'est possible qu'en une référence au noyau noématique de l'intersubjectivité interétatique, au vécu du contexte géopolitique. Même si le contexte d'autrefois n'est plus valide, l'intersubjectivité elle- même ne peut pas s'évaporer avec le lien entre les pôles.

B- La nature de l'invalidation du bipolarisme et le positionnement américain

L'expérience intersubjective de la fin du bipolarisme comme centre de gravité géopolitique global ne doit pas être comprise comme une sorte de tabula rasa existentielle des sujets- dérivés qui se positionnaient dans le cadre fourni par lui. L'expérience de temps en sa continuation par le sujet- dérivé comprend la rétention ainsi que la protention de soi- même en positionnement dans la multitude d'autrui- similaires et la Lebenswelt intersubjective, comme nous avons essayé de décrire auparavant, est une constitution collective temporelle ainsi que spatiale. En l'expérience de l'absence du bipolarisme, le bipolarisme est nécessairement retenu. Conséquemment, l'expérience intersubjective de l'absence du bipolarisme n'est pas en soi un retour immédiat à une expérience de la Lebenswelt interétatique qui ne contenait pas le vécu bipolaire, mais une expérience « nouvelle » qui se constitue en référence temporelle et spatiale au vécu du bipolarisme, même si cela soit en forme de son « invalidation » qui est ainsi une forme attribuée à la référence existentielle. Ainsi, c'est sur ce qui est retenu –qui rend possible la persistance de l'expérience de l'existence du sujet- dérivé comme soi- même- que le soi- même comme positionnement est vécu et constitué à présent et en protention, le bipolarisme continue ainsi à être présent et référé, en son invalidation, aux positionnements des sujets- dérivés.

L'invalidation du bipolarisme comme référence existentielle donne ainsi le contenu intentionnel intersubjectif envers la Lebenswelt interétatique, en laquelle trouve le concept « post- bipolaire » ou « la période d'après la guerre froide » son fondement dans le champ phénoménologique. Cet acte d'octroi de sens à partir de la rétention intersubjective rend ainsi possible la persistance des sujets- dérivés en tant qu'eux-mêmes.

Ainsi, le positionnement vécu d'un sujet- dérivé quelconque situé autrefois dans une telle ou telle espace commune selon le vécu du lien entre les pôles, ne peut pas se disparaître ou même être altéré si radicalement au point de se « transformer » en un sujet qui ne serait plus soi- même. En fin de compte, le positionnement du sujet- dérivé dans le contexte bipolaire contient le soi- même au fond, le soi- même intentionnel à partir duquel le contenu de son positionnement selon le contexte bipolaire est attribué en un horizon de contingences à présent et en protention. En effet, si le sujet- dérivé se conforme au bipolarisme, le contenu de cette conformité n'est attribué qu'à partir de son propre constitution de soi- même en son horizon de contingences vers le soi- même en protention exprimé en positionnement et en son propre ouverture à l'avenir dans un horizon de contingences anticipé. Donc, c'est la référence qui devient non- valide, mais le sujet- dérivé en sa structure intentionnelle, ne peut que « continuer à exister en tant que tel » dans le cadre de la constitution intersubjective d'un contexte géopolitique.

De plus, la constitution intersubjective d'un nouveau contexte géopolitique, global ou pas, apparaît en la rétention de ce qui est « disparu » en tant que disparu. C'est sur l'expérience de la fin du bipolarisme –en la rétention du bipolarisme- que la constitution intersubjective devient possible, et c'est exactement cette expérience qui lie existentiellement toute possibilité de la constitution intersubjective du contexte géopolitique au bipolarisme vécu. Donc, sur le plan géopolitique- existentiel, le « post- bipolarisme » apparaît comme un terme tout à fait valide qui exprime la rétention du bipolarisme en tant que non- existant au présent vécu et évidemment non un temps réel et « objectif ».

Ainsi, si le bipolarisme n'existe plus et en son non- existence permet la constitution de l'intersubjectivité interétatique non pas sur la référence d'un lien bilatéral entre deux sujets dont l'identité de pole est attribuée non seulement par l'expérience de leur horizons de contingences mais aussi sur la « contradiction » dans le temporal thickness de leur existence en ces horizons, mais sur leur propres positionnements non-conditionnés par cette référence fondamentale, le post- bipolarisme devient contingentement une série de constitutions de contextes semblables au premier regard à celles de la période avant le bipolarisme, avec la différence fondamentale de la rétention du vécu bipolaire.

Pourtant, le sujet américain reste, apparemment, plus qu'« intact » en son horizon de contingences. Ce sujet, en rétention de son positionnement en bipolarisme comme pole, se donne à l'expérience intersubjective comme « capable », en son horizon, de se constituer en positionnement –directement ou indirectement- partout dans un monde post- bipolaire. Cependant, la présence américaine contingente étant autrefois attribuée de sens sur son lien avec l'autrui- pole, définissant ainsi son positionnement, en la rétention « négative » du bipolarisme en un contexte post-bipolaire ne jouit pas de validité. La restructuration des positionnements des sujets- tiers étant valide selon le lien bipolaire est conséquemment dépourvue de contenu sur la base de l'invalidation du bipolarisme. Donc, si la « restructuration » ne peut pas être attribuée de contenus d'auparavant, il est conséquemment possible qu'un positionnement pro- américain n'offre pas un sens existentiel- géopolitique en l'absence de l'autrui- pole.

Il n'est pas difficile de dire que le sujet américain, en la disparition du lien bipolaire avec un autrui- pole qui l'emmène à se constituer en positionnement à partir de la restructuration des sujets- tiers selon le lien bipolaire et ainsi à élargir, à partir des positionnements des tiers, son horizon et conséquemment rétrécir celui de l'autrui, se trouve face à un rétrécissement de son propre horizon en protention, non pas à cause de sa « perte matérielle de puissance », mais à cause de la non-existence de son

autrui- pole qui le permet de « restructurer » les positionnements des tiers qui, par cette restructuration, élargissent son horizon.

Le positionnement du sujet américain dans le monde post- bipolaire, en la rétention du bipolarisme, est donc face à un rétrécissement de l'horizon de contingences même en la préservation de son positionnement défini à partir de ceux des sujets- tiers dans plusieurs espaces communes³⁷⁵. Pourtant, il est ainsi valide de dire que le sujet américain est toujours « capable » d'être présent partout dans le monde, bipolaire ou post- bipolaire. Si la restructuration des positionnements des sujets- tiers sur le lien avec un autrui- pole n'est plus sensée en l'invalidation de la logique bipolaire, le sujet américain inclut en son propre horizon la contingence d'être présent en la constitution des contextes géopolitiques, même à partir de la « restructuration » des positionnements de sujets- tiers selon la logique géopolitique que donne leur présence dans ces « nouveaux » contextes intersubjectifs en l'attribution commune de sens à l'espace commune.

Ainsi, si la constitution de soi- même des sujets- dérivés se trouvent « libérés » de la présence du lien bipolaire qui unifiait les contextes géopolitiques, le sujet américain se donne à l'expérience intersubjective et avec la rétention de son positionnement de jadis, en un positionnement dont l'horizon de contingences contient une présence vécue ou vécue- comme- possible dans toutes espaces, même si le bipolarisme est intersubjectivement « invalidé » au présent.

Il n'est pas donc difficile de dire que même à l'invalidation de la logique géopolitique bipolaire qui ouvre la voie à la constitution intersubjective de la Lebenswelt interétatique sur la base d'une invalidation de la fusion des espaces selon elle dans le

³⁷⁵ Cohen, Saul Bernard, *Geopolitics of the World System*, Rowman and Littlefield 2002, pp.87-92: Bien entendu, nous ne partageons pas une analyse géopolitique "causale", qui s'appuie sur les événements et s'oriente vers les événements eux-mêmes. Nous n'avons pas non plus, dans le cadre d'une approche géopolitique- existentielle, des "valeurs" cachées à partir desquelles l'objet d'interprétation apparaît. Si nous réduisons selon nous le résumé de Cohen sur les événements d'après- bipolarisme, nous aboutissons quand même à un rétrécissement de l'horizon de contingences du sujet américain dans le cadre de ses "insuffisances" qui apparaissent dans ces événements. Conséquemment, sans toucher à la validité du résumé, nous pensons que Cohen et généralement les analyses

temporal thickness de l'existence en positionnement des sujets- dérivés, le sujet américain « persiste » contingentement aussi au cours de la « différenciation » des espaces / des contextes géopolitiques dans le cadre du vécu post- bipolaire³⁷⁶.

Le sujet américain demeure « actuellement » ou « contingentement » présent « partout », conformément au vécu intersubjectif de son horizon de contingences ainsi qu'à celui de son positionnement retenu même en l'invalidation de la logique géopolitique bipolaire. Pourtant, cette invalidation elle- même définit en sa « continuation temporelle » le « démembrement » des contextes géopolitiques du bipolarisme, et désintègre conséquemment les formes attribuées/ attribuables à la présence vécue ou vécue- comme- contingente du sujet américain dans telle ou telle espace. Le sujet américain « persiste » en l'invalidation de la logique bipolaire, donc se donne à l'expérience intersubjective « non plus » en un lien bipolaire définissant mais de manière croissante dans le temporal thickness du vécu de ladite invalidation en diverses formes, plutôt comme un sujet- dérivé « local » actuel ou contingent : Si la fusion des contextes géopolitiques à partir des positionnements des sujets selon le lien bipolaire est expérimentée comme invalide, l'horizon de contingences américain au vécu actuel et retenu de celui-ci dans le bipolarisme le rend une partie actuelle ou potentielle de chaque contexte géopolitique « démembré de l'ensemble passé », de manière non plus conforme au contexte bipolaire certes, mais s'appuyant directement sur le positionnement américain dont l'horizon de contingences persiste au moins en apparence³⁷⁷.

géopolitiques contemporaines, à cause de leur tendances de partir des événements "eux-mêmes" vers les événements "eux-mêmes", arrivent à des résultats qui ne servent pas à comprendre le sujet lui-même en son propre existence.

³⁷⁶ *Ibid.*, non pas par son contenu immédiat mais par son style de prendre en compte le contexte global, nous fournit un exemple –indirect, due à son caractère causal–.

³⁷⁷ Avec une approche géopolitique- existentielle, il devient parfaitement possible de définir l'apparence d'unipolarisme comme invalidation du bipolarisme dans la continuité impérative de l'existence du sujet. Ainsi, une telle saisie du contenu primaire existentiel rend obsolète tout jugement secondaire sur les "problèmes" d'unipolarisme, y compris celui de son existence supposée.

Nous trouvons la courte analyse de Primakov brillante, quoique nous avons nos réserves (Primakov, Yevgeny Maksimovich, *A World Challenged: Fighting Terrorism in the Twenty-first Century*, Brookings Institution Press 2004, pp.93-96), qui dit, tout en acceptant la puissance américaine dans le contexte d'après- Guerre froide, "...size and might alone are insufficient: A superpower had to be able to gather around itself a conglomerate of states it protected and to which it dictated the rules of the game. With the end of the cold war, the label superpower applies to neither the United States nor Russia". En effet, nous sommes d'accord sur le commencement, mais nous devons dire que ce n'est pas la "protection" et le fait de dicter les règles qui rend l'Etat un pôle. Ce ne sont que contenus

En ce qui concerne le positionnement américain dans son temporal thickness existentiel post- bipolaire, l'invalidation de la logique géopolitique d'auparavant appréhende automatiquement une altération de la constitution de soi- même en protention. L'horizon de contingences américain ainsi que le positionnement à l'avenir ne sont plus définis en leur lien direct avec l'autrui- pole. Au lieu d'un contexte géopolitique global « fusionné » sur la base du vécu bipolaire, plusieurs contextes géopolitiques apparaissent en la « libération » des sujets- tiers du dit cadre global³⁷⁸. La présence américaine dans ces espaces, au moins dans l'horizon vécu des contingences, apparaît intacte, mais dépourvue de la logique « uniforme » -non pas en formes certes- de jadis. Le vécu de l'absence de l'URSS qui désigne aussi l'accomplissement ultime de soi- même des Etats-Unis en un milieu bipolaire, rend invalide avec la logique bipolaire celle de la présence « géopolitique » des Etats- Unis dans une multitude d'espaces. Pourtant, le sujet américain se trouve encore « présent » partout en un démembrement du contexte géopolitique global comme un sujet « local ».

La présence américaine, vécue ou contingente, ne se donne plus à l'expérience intersubjective en un lien avec le bipolarisme, plus clairement en un lien avec celle de l'autrui- pole. L'invalidation de la référence « globale » réduit, sur le champ phénoménologique –ou géopolitique- existentielle-, cette présence à la « localité », au contexte géopolitique concerné qui se constitue en l'invalidation du bipolarisme posée en la rétention du soi- même du sujet- dérivé du contexte. La réduction en un sujet-

secondaires en actes du sujet. C'est par l'existence en tant qu'expérimentée de l'Etat que ces phénomènes apparaissent, nous ne devons donc pas confondre l'apparaissant avec l'existence elle-même. De plus, au lieu de discuter la validité "réelle" de l'identité polaire du sujet à partir des événements "immédiatement" vécus, il peut être plus utile de suivre son positionnement en une continuité existentielle. L'invalidation comme contenu primaire devient ainsi plus utile pour comprendre ce point.

³⁷⁸ Ici, nous sommes partiellement d'accord avec Primakov qui, parmi d'autres, prévoit une évolution vers le multipolarisme. Tout en étant d'accord sur le contenu secondaire vécu, nous n'optons pas pour une acceptation rapide du multipolarisme, chose que nous comprenons plutôt comme Greg Cashman (Cashman, Greg, *What Causes War? An Introduction to Theories of International Conflict*, Lexington Books 1999 pp.233-240) qui définit le multipolarisme, sur la notion de puissance, en tant qu'un équilibre expérimentable entre plusieurs sujets dans un contexte. Or, tout en acceptant l'émergence de plusieurs contextes géopolitiques en l'invalidation du bipolarisme, la présence américaine dans ces contextes ne sont pas moins vécue ou contingente. Nous devons ainsi réitérer que notre base géopolitique- existentielle valide apparaît encore une fois "l'invalidation" au lieu de l'utilisation des termes unipolarisme ou multipolarisme.

dérivé « local », un paramètre du contexte géopolitique particulier et non « global » diversifie en soi- même la constitution américaine selon les contextes post- bipolaires.

Ainsi, plusieurs expériences du sujet américain –toujours selon la diversification des contextes géopolitiques- deviennent possibles, en posant conséquemment une contradiction existentielle au sein de la constitution du sujet américain de soi- même : Le positionnement du dit sujet retient inévitablement le soi- même constitué selon la logique bipolaire, en octroyant selon cela le sens à sa présence vécue ou contingente partout dans le monde. La « correction » ne peut donc pas porter seulement sur les contenus secondaires attribués ou attribuables, mais aussi et profondément sur les contenus primaires caractérisant l'existence pure et simple de soi- même dans le monde. Il devient ainsi « difficile » d'octroyer un sens fondamental à sa propre présence dans les espaces qui ne sont plus « communes » à présent ou en protention, au moins dans le cadre de la logique géopolitique de jadis. Pourtant, l'octroi de plusieurs sens en plusieurs constitutions de soi- même selon la diversification des contextes géopolitiques pose le problème fondamental de l'intégrité existentielle de soi- même.

Le sens attribué au positionnement américain dans le contexte bipolaire, quels que soient les « jugements » secondaires qui sont temporaires par nature et attribués à partir des positionnements de ceux qui attribuent, le fait d' « être pole » en un lien existentiel « contradictoire » et définissant avec l'autrui- pole, se trouve invalidé.

Partant de l'expérience de l'invalidation du bipolarisme et en rétention du positionnement de soi- même dans le cadre de la logique « antérieure », comment peut se constituer le sujet américain en un positionnement projeté ?

Le sujet américain se trouve positionné, en rétention de soi- même en bipolarisme et en un contexte géopolitique constitué sur l'invalidation de celui-ci.

L'horizon de contingences du sujet américain posé par son positionnement antérieur se trouve sans aucun doute profondément affecté par cette invalidation

intersubjective du bipolarisme. Comme décrit auparavant et au- delà des contenus secondaires comprenant la « puissance matérielle », si l'horizon américain était limité par la présence de l'autrui- pole, il était aussi élargi par la même présence parmi les sujets- tiers dans toutes espaces « communes ». Cet élargissement de l'horizon de contingences en ce qui concerne le positionnement de notre sujet vécu « à présent » et en protention était accompagné par la nature de ladite limitation émanant de la présence de l'autrui- pole selon son positionnement constitué sur ledit lien « bilatéral » fondamental, donc conditionné/ défini par celui des Etats-Unis. Ainsi, l'expérience intersubjective du bipolarisme dans son temporal thickness de validité, « stabilisait » le positionnement à présent et en protention, en réduisant l'horizon de changements de la logique géopolitique qui unifiait –et simplifiait- les contextes géopolitiques et quelque soient les contenus de leurs propres positionnements, imposait un cadre existentiel- géopolitique aux sujets- tiers.

Donc, au vécu du bipolarisme en tant que pole, l'horizon de contingences du sujet américain incluait non seulement un élargissement à partir des positionnements « imposés » aux sujets- tiers par la fusion des contextes géopolitiques selon la logique bipolaire, mais aussi se stabilisait en un horizon de contingences de changement « global » -et régional- selon- le global- en sa propre limitation par la présence de l'autrui- pole définissant ainsi les contenus possibles des positionnements des tiers.

Nous nous trouvons, en l'invalidation du bipolarisme et pour le sujet américain, face à une discontinuité géopolitique- existentielle aussi profonde que la constitution d'un contexte géopolitique « global » selon la logique bipolaire. Cette discontinuité, comme décrit dans la première partie de ce travail, est en effet le vécu de l'invalidation du noyau noématique du contexte expérimenté comme « antérieur », en son accomplissement pour le sujet américain sans doute, mais quand même invalidant avec elle- même le constitution du sujet américain en son positionnement et son horizon de contingences. Cette constitution et cet horizon ayant comme contenu « à présent et en protention » la restructuration des positionnements des sujets- tiers selon la logique

bipolaire perd son intentionnalité constituante, au moins pour les sujets- tiers quelques soient leur propres attributions de contenus à eux- mêmes comme positionnements.

Les sujets- tiers, à des degrés variables sans doute, expérimentent la même discontinuité de manière « secondaire », parallèle à leur propre « secondarité » imposée par la logique géopolitique bipolaire. L'invalidation intersubjective du bipolarisme supprime ce cadre imposé à eux, revalorisant ainsi les contextes géopolitiques dans lesquelles ils existent. En ce qui concerne les sujets- tiers du bipolarisme, nous pouvions même parler d'une « correction » dans leur vies intentionnelles, si le bipolarisme en tant que logique géopolitique n'était pas vécu comme tel et nécessairement retenu à présent même si cela soit expérimenté comme invalidé. Ce n'est pas valable pour le sujet américain, pole du contexte invalidé, puisque le fait d'être pole du contexte global et antérieur, même en son propre accomplissement, désintègre en positionnement et en horizon de contingences dans le cadre du démembrement de ce contexte même, vécu en contenus secondaires à chaque changement –ou correction- du positionnement de chaque sujet- tiers en son propre contexte géopolitique « libéré de la fusion imposée ».

Comme nous avons cité auparavant, l'invalidation du bipolarisme comme contexte géopolitique global impose l'expérience de la présence du sujet américain dans les espaces anciennement « communes » avec l'autrui- pole –réellement ou contingentement- à une mode d'existence avant tout « contextuel », comme ce sujet était effectivement situé dans le contexte « régional » et attribué de contenus secondaires selon son horizon de contingences vécu exclusivement selon le contexte lui- même. L'invalidation de la fusion des contextes en la disparition de l'autrui- pole désintègre ainsi l'intentionnalité américaine en ce qui concerne sa présence dans les espaces « communes » qui ne sont plus « communes ».

C- La fragmentation et la défragmentation dans la logique géopolitique-existentielle américaine

Le phénomène que nous pouvons appeler la régionalisation est, comme cité auparavant, existentiellement différent de l'avant- bipolarisme puisqu'il constitue, en sa discontinuité intersubjectivement retenue, la suite géopolitique- existentielle du contexte bipolaire³⁷⁹. Cette discontinuité inclut nécessairement la constitution intersubjective du positionnement du sujet américain « partout » dans les espaces « anciennement » communes –directement vécues ou vécues comme contingentes-. En l'invalidation du bipolarisme, le positionnement du sujet américain ne trouve plus ses contenus primaires en une coexistence contradictoire avec l'autrui- pole et son horizon de contingences dans le temporal thickness de son existence ouverte à l'avenir comme positionnement de soi- même ne peut être plus défini avec- et- envers un positionnement soviétique. Ainsi, cet horizon de contingences ne s'exprime plus en une restructuration des positionnements des tiers dont la référence est le bipolarisme, mais il se « réduit » dans le cadre de la discontinuité vécue et retenue du contexte « antérieur » à la régionalisation ou « démembrement » du contexte géopolitique en son invalidation.

Dans un tel environnement géopolitique- existentiel, la présence du sujet américain –vécue ou contingente- est encore retenue « partout » en la fragmentation géopolitique des contextes. Pourtant, au plan « global » retenu en son invalidation, il est difficile de dire que les Etats- Unis forment encore un pole géopolitique : En l'absence de son autrui- similaire, ils ne peuvent plus poser une référence restructurant « partout » les positionnements des « tiers » qui ne sont plus « tiers », quelques soient les attributions des contenus secondaires –ou « primaires en leur vécu de secondarité de ces sujets »- à leur positionnements constitués en référence à celui du « pole ». Cette absence de référence, de noyau noématique global –autre que l'invalidation du noyau noématique bipolaire- fait logiquement l'expérience de la présence et de l'horizon de

³⁷⁹ Ainsi, nous pouvons nous séparer d'un *diagnosis* prompt et inapproprié du multipolarisme ou une tendance "multipolaire" pour définir l'après- bipolarisme. Il faut en outre citer ici que nous ne partageons pas le concept de la "régionalisation" comme apparaît dans l'oeuvre de Geyer, H.S.: *Global Regionalization: Core-Peripheral Trends*, Edward Elgar Publishing 2006 et qui se reflète directement dans la méthodologie.

contingences du sujet américain se « régionaliser » comme le vécu du contexte géopolitique –de l'intersubjectivité interétatique à partir de soi-même-. La présence américaine « actuelle » ou contingente dans une espace quelconque devra, en l'invalidation de la référence bipolaire, être expérimentée selon le contexte géopolitique régionale d'après- bipolarisme dont l'unicité vient de la rétention du bipolarisme en son invalidation. Ainsi, la présence américaine trouve son sens à présent ou en protention selon la logique géopolitique du contexte « libéré » et non selon une logique fusionnant tout contexte possible autour d'un noyau noématique constitué par le lien entre deux pôles qui forment l'un pour l'autre l'autrui similaire et principal, en rendant tout autre sujet dérivé secondaire.

Pour le positionnement du sujet américain, au premier regard, cette situation dont la logique géopolitique émane de l'invalidation du contexte antérieur, pose une présence –retenue selon la logique bipolaire mais vécue en son invalidation- « pluri-dimensionnelle » selon la fragmentation des contextes géopolitiques. Cette présence à son vécu et à son vécu-en –protention ne se réfère plus à un autrui principal comme positionnement mais à une « multitude » qui se localise dans le temporal thickness de l'existence des sujets selon l'invalidation du bipolarisme. En d'autres mots, toujours au premier regard, le positionnement du sujet américain en la disparition de son autrui-constituant, se fragmente de manière conforme à l'invalidation de la logique bipolaire.

La pluri- dimensionnalité posée par l'invalidation de la référence- unifiante du bipolarisme rend, apparemment, la présence vécue ou vécue- comme- contingente du sujet américain un sujet- dérivé de chaque contexte géopolitique possible, non en tant que le déterminant des positionnements des sujets- dérivés du contexte concerné –en d'autres mots, non en tant que le noyau noématique, le centre de gravité constituant du contexte concerné- mais en tant qu'un paramètre, un contenu du contexte, un contenu parmi d'autres et soumis lui-même à la logique géopolitique contextuelle émanant du centre de gravité contextuel quel qu'il soit. L'exception peut être le contexte « américain » qui se reconstituerait autour du centre de gravité géopolitique identique au positionnement des Etats- Unis dans le temporal thickness de l'invalidation du

bipolarisme, puisque cela constitue en sa rétention le noyau noématique d'avant-bipolarisme.

Certes, l'invalidation du bipolarisme qu'on a si fréquemment cité n'est pas elle-même un « événement » momentané, mais une expérience « vivante » : Elle ne se montre qu'en son temporal thickness. L'attribution de contenus secondaires des sujets à eux-mêmes comme positionnements en protention selon cette invalidation pose l'expérience du post-bipolarisme, de la fragmentation des contextes géopolitiques. Au premier regard, la « régionalisation » du positionnement du sujet américain désintègre, en son temporal thickness des contenus secondaires dans cette expérience fondamentale et « vivante », le contenu ainsi que l'horizon de contingences de sa propre logique géopolitique, donc son existence « intentionnelle ». L'horizon de contingences du sujet américain, dont les composants selon la logique géopolitique « invalidée » contenaient principalement la restructuration des positionnements des tiers d'une manière qui dépassait sans doute la puissance « matérielle » du gouvernement de Washington et qui se basait sur le lien bipolaire, perd ainsi son fondement géopolitique « global », se réduit à cette fragmentation et quelque soient les changements de la puissance « réelle », se rétrécit géopolitiquement.

Il n'est pas difficile de dire sur ce point que la présence vécue ou contingente du sujet américain « partout » dans le monde ne tolère pas, en ce qui concerne la préservation de son horizon de contingences envers le soi-même positionné en protention ainsi « partout », la fragmentation des contextes géopolitiques. L'intégrité géopolitique-existentielle des Etats-Unis en la préservation de soi-même en positionnement ouvert à l'avenir n'apparaît donc possible qu'en une sorte de défragmentation des contextes géopolitiques dont le noyau noématique serait le positionnement américain et en référence à lui se restructureraient encore une fois les positionnements des sujets « secondaires » sur la base de l'expérience de la secondarité de leur positionnements dans le vécu de la Lebenswelt interétatique, quelque soient les contenus secondaires y pouvant être attribués.

La possibilité de la défragmentation, assurément en référence intersubjective au positionnement américain, requière naturellement la présence d'un positionnement américain « global » et donc non régional, ou bien régional selon ce qui est global, comme ses contenus secondaires selon l'espace. Pourtant, le positionnement ne peut être possible qu'en son lien avec l'autrui, le positionnement global ne peut être possible qu'avec et envers un autrui ainsi « global ».

La « fragmentation » dans le temporal thickness de l'invalidation du bipolarisme doit, apparemment, remplacer dans les contextes géopolitiques la logique antérieure par la logique géopolitique du contexte, toujours existante sans doute, mais « secondée » par le vécu de la validité imposante et définissante du bipolarisme qui fournissait la base, la référence fondamentale et globale à la présence vécue ou contingente au sujet-pole. Le « pole » en l'absence de son autrui- similaire est posé ainsi en tant que dépourvu de sa base définissante, en devenant progressivement lors du temporal thickness de l'invalidation intersubjective du bipolarisme un sujet dont l'horizon de contingences expérimenté le place actuellement ou contingentement dans toute espace mais de manière « régionale » conformément à la logique contextuelle. Le pole n'est plus expérimenté en son lien avec son autrui- similaire et seul autrui sur le lien existentiel avec lequel il trouve son positionnement est celui qui était « secondé » auparavant. Le sujet- pole de jadis devient ainsi sur le plan géopolitique- existentiel un sujet « ordinaire » comme les autres, avec la différence de son horizon de contingences non plus définissant les positionnements selon une logique géopolitique globale possible, mais le rendant effectivement une partie constituante de tout contexte géopolitique possible, une partie parmi les autres.

Et pourtant, la fragmentation pose le sujet américain en plusieurs positionnements selon les constitutions des contextes géopolitiques, en leur propre temporal thickness, qui se séparent l'un de l'autre. Ainsi, le positionnement américain perd son intégrité, s'ouvre dans ses multiples temporal thickness aux contradictions

géopolitiques- existentielles et surtout, perd la possibilité de se projeter en un positionnement précis en son ouverture à l'avenir dans son vécu de temps³⁸⁰.

Dans le cadre de l'expérience de l'invalidation du bipolarisme et de la fragmentation conséquente des contextes géopolitiques, le sujet américain qui « peut être présent partout » se trouve face à deux possibilités géopolitiques- existentielles de soi- même comme positionnement en protention.

Premièrement, le sujet américain, à partir de l'expérience de la fragmentation des contextes géopolitiques –ou bien en d'autres mots, à partir de la disparition de la référence bipolaire « au profit » des références géopolitiques régionales/ contextuelles vécues dans un temporal thickness d'actes et d'expériences des sujets « tiers »- peut « diminuer » intentionnellement sa présence dans les espaces communes de jadis, en se concentrant donc sur « son » contexte géopolitique. Les Etats-Unis se constitueraient dans ce cas en un positionnement lié à « ailleurs » à partir de la logique géopolitique « contextuelle » d'eux-mêmes, non en tant que sujet- pole, mais de manière similaire à eux-mêmes d'avant- bipolarisme, selon la logique géopolitique/ la logique d'attribution des contenus secondaires à eux-mêmes dans le temporal thickness de sa constitution vers le futur et non, certes, selon les contenus secondaires précis attribués à présent ou en protention. Une telle intentionnalité place le sujet américain en un positionnement conforme au vécu de la fragmentation post- bipolaire³⁸¹.

³⁸⁰ Kupchan, Charles A., *The End of American Primacy and the Return of a Multipolar World*, pp. 53-72, Ed. Hentz, James J., *The Obligation of Empire: United States' Grand Strategy for a New Century*, University Press of Kentucky 2004. Chez Kupchan, nous rencontrons une “dialectique” entre une tendance vers le multipolarisme et l'unilatéralisme américaine qui doit évoluer vers une auto-préparation au multilatéralisme, avec des exemples “régionaux”. Toujours en étant d'accord sur les contenus secondaires, nous pensons qu'une concentration sur l'intentionnalité américaine –ou la situation que nous décrivons comme la manque de pouvoir, en rétention du soi-meme, de se positionner précisément comme le soi-meme retenu- pouvait mieux servir la compréhension de l'existence du sujet américain post-bipolaire.

³⁸¹ Farnen, Russel F., *The Second Coming of “America First”: Neo-Isolationism and the Return to “Fortress America”*, Ed. Trifunovska, Snezana, *The Transatlantic Alliance on the Eve of the New Millennium*, Martinus Nijhoff Publ. 1996. Cet article sur le “dialectique” de “néo-isolationnisme et néo-internationalisme” donne un bon résumé de notre antithèse méthodologique/ épistémologique. De plus, la conformité à la fragmentation n'est pas, bien entendu, équivalente à une tendance isolationniste –qui accentue un choix conscient en ce qui concerne l'intentionnalité constituante le soi-meme du sujet- mais définit une contingence, et cela dans le cadre de l'horizon de contingences du sujet d'exister en son lien avec le contexte intersubjectif vécu.

Pour le moment, notons cette « possibilité » et passons à l'alternative, pour y retourner plus tard afin de décrire son « impossibilité » géopolitique- existentielle en elle seule.

Deuxièmement, le sujet américain positionné selon la logique bipolaire réunissant les contextes géopolitiques vécus ou possibles autour d'elle en tant que noyau noématique de la Lebenswelt interétatique, peut, à partir de ce positionnement qui se trouve face à l'expérience de discontinuité de caractère géopolitique- existentielle à cause de l'invalidation de ladite logique, peut se positionner vers un soi- même « pole » qui consisterait à une « correction », selon ce soi-même projeté –ou positionné en protention-, du vécu de la fragmentation posée par l'invalidation dans son temporal thickness³⁸².

Un tel positionnement peut être constitué dans le cadre d'un noyau noématique qui fusionnerait les contextes géopolitiques en créant une référence commune pour les sujets dérivés « partout » en leur constitutions d'eux- mêmes. La « défragmentation » des contextes serait certes l'accomplissement- en- protention du sujet américain en un positionnement polaire et à partir du soi- même positionné à présent, dans un temporal thickness continu de « correction » de l'expérience intersubjective de la fragmentation, donc de la disparition de la logique bipolaire vécue en son temporal thickness expérimentable en contenus secondaires qu'attribuent ou que « peuvent » attribuer les sujets- dérivés à eux- mêmes comme positionnements ouverts à eux-mêmes à l'avenir.

Ici, nous ne parlons assurément pas des contenus secondaires eux-mêmes en actes ou expériences précis de la politique étrangère « réelle » du sujet américain, mais de l'intentionnalité géopolitique- existentielle émanant de son positionnement vécu dans le temporal thickness de l'altération –au vécu de la rétention de la logique « antérieure » en son invalidation- de l'expérience de la Lebenswelt intersubjective interétatique.

³⁸² La définition précédente est ainsi valide ici.

En tant que positionné comme « pole » -envers un noyau noématique « universel » et étant actuellement ou contingemment présent « partout » selon la constitution de soi- même qui comprend un horizon de contingences expérimenté en « adéquation » avec ce positionnement-, le sujet américain expérimente logiquement dans le temporal thickness de l'invalidation intersubjective du bipolarisme en lequel son positionnement comme tel est posé, un rétrécissement de son horizon de contingences qui inclut, selon la logique bipolaire, la restructuration des positionnements des sujets-tiers. Cet horizon de contingences émane évidemment du présent vécu –constitué en rétention de soi-même en positionnement- du sujet américain vers le soi- même positionné à l'avenir. C'est donc ici que l'expérience de l'horizon gagne le contenu de « rétrécissement » qui, au maintien du soi- même projeté à l'avenir, requière la « correction » pour l'adéquation du présent au projeté dans son temporal thickness. Or, une telle « correction » du sujet en son propre horizon de contingences implique non seulement un tel ou tel acte envers un ou plusieurs sujets précis, mais due à son positionnement retenu et conséquemment à la nature du rétrécissement expérimenté à présent et en protention, un cadre de l'attribution de contenus secondaires aussi « global » que lui- même positionné, une « défragmentation » des contenus géopolitiques dans le cadre du maintien de lui- même comme sujet- pole en protention dans un contexte géopolitique « global ».

Cela pose le sujet américain envers un « autrui » à partir duquel il se trouve sa définition « universelle », une « coexistence définissante et contradictoire » qui constituerait en son expérience intersubjective le noyau noématique « global » -ou le centre de gravité géopolitique global- à partir duquel il serait question de défragmenter les contextes géopolitiques avec la restructuration des positionnements des sujets quels que soient les contenus secondaires attribués à eux- mêmes dans leur temporal thickness qui lie leur présent à leur avenir³⁸³.

³⁸³ La partie intitulée “The Proliferation of Enemies” –pp.35-42-, donne une analyse intéressante de la nécessité du recherche pour une contradiction après la Guerre froide, que nous trouvons valide en son essence, quique les auteurs se concentrent sur les reflets de cette situation sur les groupes, sur un plan “domestique”: Ono, Kent; Sloop, John M., *Shifting Borders: Rhetoric, Immigration, and California's Proposition 187*, Temple University P. 2002.

Retournons pour un moment à l'apparence de la première « possibilité » que nous venons de mentionner : Le sujet américain dont le positionnement « polaire » se trouve dépourvu de son fondement géopolitique- existentiel se « conforme », comme la « correction » de son positionnement invalidé en son accomplissement, à la fragmentation des contextes géopolitiques. Le sujet, en rétention certes de soi- même positionné au bipolarisme, se constitue à partir de « son » contexte géopolitique et expérimente sa propre présence dans le monde sur la base d'une différenciation entre son contexte et « ailleurs » qui apparaîtraient comme des espaces communes de jadis – d'avant bipolarisme-. Cela implique avant tout l'invalidation de la secondarité géopolitique- existentielle des « autres » qui apparaîtrait comme autres- similaires « partout » et qui seraient expérimentés selon leur « libres » positionnements et horizons de contingences en leur lien avec la présence vécue ou vécue- comme- contingence du sujet américain dans les espaces concernées.

Ainsi, une telle altération du positionnement du sujet américain, loin de pouvoir être nommé comme « isolationniste » qui n'est que contresens même à l'époque « isolationniste », apparaît comme une correction de l'expérience et donc de la constitution de soi- même dans le monde selon le vécu intersubjectif du post-bipolarisme. Le sujet américain, dans le temporal thickness de sa constitution de soi- même en un tel ou tel positionnement, inclurait la restructuration des positionnements des autres dans le cadre de l'attribution des contenus secondaires à soi- même en actes et expériences, mais pas sur le fondement de l'existence d'un autre- pole qui définirait, par sa présence comme telle, le positionnement américain dans une Lebenswelt constituée sur ce lien « bilatéral » qui poserait les autres sujets comme secondaires³⁸⁴.

³⁸⁴ Olsen, Edward A., *US National Defense for the Twenty First Century: The Grand Exit Strategy*, Routledge, 2002, pp.30-51 contient, en ce qui concerne les concepts d'isolationnisme/ de néo-isolationnisme et le non-interventionnisme, des aspects que nous agréons et nous rejetons. Pour la non-validité du terme isolationnisme, nous sommes parfaitement d'accord et nous trouvons intéressante l'approche d'Olsen. Pourtant, en ce qui concerne le non-interventionnisme, nous ne trouvons pas non plus un tel "choix conscient" dans l'histoire américaine qui transcenderait, par la volonté des policy-makers, l'existence géopolitique pure et simple du sujet dans son contexte. Ainsi, nous ne trouvons pas les "conseils" de l'auteur au "Prince" très utiles.

Nous revenons donc à la question du positionnement américain post- bipolaire. Sur le champ géopolitique- existentiel –et sans commentaire sur le contenu des actes et expériences « secondaires »-, la discontinuité vécue peut se corriger de deux manières dans la logique géopolitique du sujet américain positionné en bipolarisme: Une « correction » à être apportée à la constitution de la Lebenswelt interétatique elle- même à partir du positionnement « polaire », donc au maintien de l’horizon de contingences sur la base retenue de la restructuration des positionnements des tiers en se positionnant vers un soi- même « global » qui requiert conséquemment une définition- en –positionnement de même nature³⁸⁵, ou bien une altération de soi- même en positionnement de manière conforme au vécu de la fragmentation des contextes géopolitiques en « se concentrant » sur son contexte géopolitique et en « laissant » son horizon de contingences « polaire » se rétrécir dans les espaces anciennement « communes » avec l’autrui- pole dans le temporal thickness de l’invalidation de sa base qui est la restructuration des tiers envers le noyau noématique retenue en invalidation.

Sur ce point, l’apparence du vécu post- bipolaire en événements nous emmène à croire, avec des réserves qui requerront une explication dans la sphère phénoménologique- géopolitique, à la validité de la première possibilité qui apparaît au point d’altération de la nature de la Lebenswelt interétatique. Le positionnement du sujet américain dans le temporal thickness de l’invalidation du bipolarisme et de la fragmentation conséquente ne peut être constitué qu’à partir du positionnement « présent » -de soi-même à présent- retenant en soi le sujet- pole avec son horizon de contingences. Si, en effet , la référence à l’autrui- pole se disparaît, comme nous avons essayé de décrire auparavant, cette discontinuité est inévitablement vécue comme celle de la continuité qui est retenue au positionnement du sujet et il ne peut être question d’un tabula rasa existentiel. L’expérience intersubjective du post- bipolarisme est ainsi valide dans son temporal thickness, en actes et expériences de contenus réels. Le « processus » apparaît en effet comme identique au bipolarisme lui- même, qui est vécu en l’élargissement des espaces communes selon ladite logique –vécu ou vécu-en-

³⁸⁵ Le contenu de notre interprétation précédente est ainsi valable pour l’exemple suivant de l’antithèse à Olsen, qui voit un retour de l’isolationnisme non-existant et conseille le contraire au “Prince”: Muravcik, Joshua, *The Imperative of American Leadership: A Challenge to Neo-isolationism*, American Enterprise Institute 1996.

protection-. Sur le point de l'expérience de l'invalidation de ladite logique géopolitique, la deuxième « possibilité » que nous avons mentionnée suggère que notre sujet- pole se « retire » intentionnellement de ses bases de son horizon de contingences à travers les autres anciennement « tiers » et se concentre sur son contexte à partir duquel il se projetterait dans les espaces communes avec les autres d'autres contextes géopolitiques. Or, le sujet américain est déjà, à présent ou contingentement, partout « là ».

L'intentionnalité émanant d'un tel positionnement vers le soi- même positionné en protection a nécessairement la nature à préserver sinon élargir l'horizon de contingences que présenterait le sujet américain de manière inaliénable dans le vécu du temps de soi- même en positionnement. Au moins, il est question de limiter le rétrécissement si celui-ci, selon l'horizon de contingences expérimenté à présent et en son ouverture vers le futur, est constitué comme inévitable. Pourtant tout sort du présent constitué en rétention de soi- même au bipolarisme. Cependant, le vécu intersubjectif de l'invalidation impose le cadre géopolitique- existentiel de la Lebenswelt interétatique, en imposant ainsi une discontinuité au vécu du positionnement du sujet américain.

Ainsi, le « dilemme » géopolitique- existentiel posé par cette altération de la logique fondamentale apparaît, au- delà des deux « possibilités » que nous avons mentionné, comme le fondement essentiel de la « vie intentionnelle » du sujet américain post- bipolaire. Toutes les deux sont valides dans la sphère phénoménologique- existentielle au premier regard : Le sujet- dérivé ne peut se projeter soi-même qu'à partir de son positionnement à présent, le présent n'étant constitué qu'en la rétention de soi- même en positionnement. En la rétention de soi- même comme « pole », le sujet américain en sa constitution devient géopolitiquement- existentiellement « incapable » de renoncer à soi- même en tant que tel, toujours retenu en positionnement et en horizon de contingences. Toute logique géopolitique- existentielle concernant le sujet- dérivé n'est possible qu'en un lien avec un positionnement sur l'expérience d'autres- similaires positionnés dans le cadre d'un contexte « géopolitique » qui donne la Lebenswelt en tant que fondement de la possibilité de l'existence. L'horizon de

contingences de la constitution de soi- même du sujet est fondamentalement lié à ceux d'autrui, définissables en la limitation d'eux et dans son propre dynamisme existentiel posé en sa constante ouverture vers le futur. Le rétrécissement de l'horizon ne peut donc être « volontaire » pour qu'il ne définisse que le soi- même envers l'autrui en l'octroi de sens à l'espace qui pose la forme pure et simple de la présence en tant que sujet- dérivé. L'exception qui donne une apparence de rétrécissement intentionnel est posée par l'expérience directe de cela en événements qui donnent l'imperfection inévitable de soi- même constitué en protention, ce qui devient équivalent, en la « correction » de la constitution de soi- même, non à un rétrécissement intentionnel en soi, mais au contraire à une préservation du positionnement et de l'horizon de contingences, à un projet d'« élargissement » en altération de ce qui conduirait en son temporal thickness à un rétrécissement imposant en protention.

Ainsi, si l'invalidation intersubjective du bipolarisme pose dans son temporal thickness un tel rétrécissement à partir de la discontinuité vécue dans le cadre de la restructuration des sujets « anciennement tiers », le sujet américain qui « se retient » se dirigera, dans le même temporal thickness, vers une correction d'attribution des contenus secondaires à soi- même, des événements expérimentés comme un rétrécissement de son horizon de contingences. Si les événements apparaissent comme partiellement ou totalement incorrigibles dans le même temporal thickness de l'invalidation à partir de laquelle « se libèrent » les contextes géopolitiques, le sujet américain se constitue conformément à l'altération imposée aux points où la correction se donne comme non- accomplissable à l'expérience intersubjective à présent ou en protention. Néanmoins, quand et où la correction en la préservation de soi- même comme soi-même est expérimentée comme faisable, il n'est naturellement pas question que notre sujet s'intentionne à se constituer en un rétrécissement de soi- même, globalement ou régionalement : Cela ne veut certes pas dire qu'un tel « choix » se trouve à la « nature » de l'Etat, l'intentionnalité n'est pas en effet une question de choix qui est en soi temporaire, mais bien au contraire, elle est le sujet « vivante » en sa pureté comme soi- même, en rétention de soi-même et vers le soi- même, donc le mode d'existence en sa simplicité.

Donc, la « défragmentation » des contextes géopolitiques devient la logique géopolitique du sujet américain en la rétention de soi- même comme « pole », qui inclut la possibilité d'attribution de contenus secondaires ainsi selon la logique de fragmentation quand et ou cela apparaît « nécessaire », mais toujours en tant que ses contenus secondaires en la rétention du positionnement polaire, jusque la défragmentation « s'achève » en un tel ou tel degré d'accomplissement sur un scala qui part de la perfection et aboutit à l'imperfection totale dans le cadre de l'expérience des événements.

Il n'est pas donc difficile de dire, sur le champ géopolitique- existentiel, que les deux « possibilités » qu'offrent une apparence de dilemme ne le constituent pas en vérité dans la vie intentionnelle du sujet américain, mais se « hiérarchisent » dans une existence intégrale dans la logique post- bipolaire et dans le temporal thickness d'événements qui se basent sur l'invalidation intersubjective du bipolarisme.

En quoi peut alors consister la « défragmentation » des contextes géopolitiques en l'accomplissement de laquelle le sujet américain comme « pole » aurait « corrigé » soi- même en positionnement et en horizon de contingences placé d'ici à l'avenir ?

Le « problème » que notre sujet fait face dans le cadre de la fragmentation des contextes géopolitiques avec l'invalidation du bipolarisme est, comme nous avons essayé de décrire, la « perte » de la référence géopolitique globale envers laquelle il était positionné. La défragmentation peut être posée à partir du positionnement vécu du sujet américain : Si les Etats-Unis doivent se constituer en leur positionnement vécu –et à partir de lui incluant impérativement le soi- même retenu- vers le soi- même en protention, cela ne peut être possible qu'en son lien avec un autrui- similaire ainsi « global » dans le cadre de l'octroi de sens à la présence « globale », étant valide « partout » en l'intégralité de l'existence du sujet américain. Pourtant, il n'est pas question, en l'invalidation du bipolarisme, de l'existence d'un autrui- pole dont la présence pourrait être attribuée d'une coexistence contradictoire et définissante. De

plus, le positionnement américain dans des différents contextes géopolitiques conformes à la fragmentation ne pose pas une synthèse de ces contextes autrement que l'expérience intersubjective de la fragmentation, de l'invalidation du bipolarisme en la rétention de celui-ci, qui est ainsi appréhendée par l'expérience de la présence vécue ou contingente de notre sujet.

D- La possibilité de la défragmentation

La question est ainsi la suivante : Est-ce qu'un sujet dérivé peut intentionnellement altérer la Lebenswelt interétatique à laquelle il est existentiellement « soumis » ? En effet, la Lebenswelt pose le cadre géopolitique selon lequel le sujet est positionné, elle est l'expérience fondamentale du « contenu » de l'existence avec l'autrui. Pourtant, nous pouvons dire que le sujet américain, s'il s'intentionne vers la défragmentation qui apparaît comme une « altération » du noyau noématique interétatique intersubjectivement expérimenté, ne part pas du dehors du dit cadre existentiel mais au contraire, de lui-même comme fondement. Une telle intentionnalité qui donnerait les attributions de contenus secondaires à soi-même en actes et expériences aurait pour noyau noématique le soi-même positionné « partout » en une sorte de référence « globale » à partir de soi-même positionné « partout » en sa propre rétention et ainsi comme une référence globale. Ce qui importe alors en l'invalidation du bipolarisme est la contingence de la fragmentation expérimentée en événements qui seraient vécus dans le cadre du temporal thickness américain ou les altérations en contenus secondaires seraient placées. Ceci aurait comme apparence une intentionnalité générale vers une défragmentation des contextes géopolitiques due au positionnement retenu de notre sujet en présence vécue ou contingente comme « pole », dans tout possible contexte géopolitique. Donc, la défragmentation comme intentionnalité serait logiquement incluse dans la logique géopolitique de l'invalidation du bipolarisme, la fragmentation étant issue de la logique et la défragmentation constituant l'ensemble des corrections en contenus secondaires du sujet-dérivé qui se pose en protention à partir du soi-même retenu à présent comme positionnement. Nous retournerons bientôt sur ce point.

Conséquemment, en ce qui concerne notre sujet- dérivé au vécu post- bipolaire, les deux possibilités que nous avons citées forment, loin d'être deux constitutions séparées, les composants qu'impose l'invalidation intersubjective sur le positionnement polaire retenu. Ainsi, en la rétention de son positionnement à présent, le sujet américain se constitue en protention comme sujet polaire en continuation de soi- même comme soi- même et y attribue, de son horizon de contingences vécu, un horizon de contingences projeté. La fragmentation que l'invalidation intersubjective impose en telle ou telle forme aux contextes géopolitiques –au lieu de la fusion que poserait le bipolarisme qui est retenue en invalidation- aurait être expérimentée en actes et expériences concernant les autrui dans le temporal thickness de la vie intentionnelle de notre sujet, posant l'altération adéquate ainsi en contenus secondaires.

Pour la « préservation de l'horizon de contingences » du sujet américain, le positionnement comme sujet du contexte géopolitique « régional » ou le positionnement en ce qui concerne la « fragmentation/ défragmentation » au plan global ne posent pas, dans le cadre de la logique post- bipolaire, une contradiction géopolitique pour lui qui retient et qui s'ouvre vers un « être polaire » et en même temps qui vit dans les contextes fragmentés en un tel ou tel positionnement régional. La présence dans des contextes divers n'est que naturelle pour un sujet qui retient son existence « polaire » et cette même présence nécessite ainsi un positionnement selon la logique contextuelle pour qu'elle soit « possible ».

Cette dualité géopolitique apparaît conforme à la logique d'invalidation au positionnement retenu et vécu du sujet- pole dans un temporal thickness de l'invalidation.

Pourtant, nous décrivons la logique géopolitique de l'invalidation comme la continuation de ce qui est invalidée, et cela en son invalidation. Le lien de rétention intersubjective est ainsi expérimenté à partir du positionnement du sujet- pole qui lui-même est expérimenté en la rétention- en- l'invalidation du bipolarisme. Donc, il ne

serait pas faux de dire que la dualité en laquelle le sujet américain se positionnerait pose ainsi le contenu du temporal thickness de l'invalidation bipolaire. L'accomplissement de cela qui se donnerait à l'expérience intersubjective en tant que celui de la fragmentation à partir des événements, consisterait donc à la fin expérimentée du positionnement de notre sujet comme pole, à son présent et sa protention et assurément à partir de l'expérience de son horizon de contingences de manière à ne pas le « permettre » de se donner comme sujet présent et contingent de « tout » contexte géopolitique, déjà- là ou possible, maintenant ou à l'avenir.

Aussi, le même accomplissement peut être expérimenté en tant que positionnement américain défini comme pole à partir d'une constitution intersubjective d'autrui- similaire et transcendent les contextes locaux vers une nouvelle « fusion », les rendant secondaires et les restructurant envers le noyau noématique « global » à partir des positionnements des tiers. L'invalidation en tant que logique post- bipolaire est ainsi à être « accompli » en l'accomplissement de la fragmentation ou de la défragmentation, dans le cadre desquels la rétention immédiate bipolaire aurait ainsi sa « fin ».

Le sujet américain en sa propre rétention comme pole est « obligé » de se définir en tant que pole dans le cadre de son ouverture à l'avenir comme lui- même, donc positionné globalement avec et envers un « autrui ».

En d'autres mots, le sujet américain en son positionnement post- bipolaire se trouve essentiellement face à la nécessité de pouvoir se constituer à partir de soi- même vécu en la rétention du bipolarisme dans le cadre duquel sa présence dans les espaces communes était attribuée d'une définition. Si le noyau noématique envers lequel cette constitution se fait doit être « global » justement due à la nature du positionnement retenu de notre sujet, c'est-à-dire incluant en soi les positionnements des tiers partout ou il est à présent ou contingentement « là », la défragmentation se pose en tant que l'intentionnalité émanant du positionnement américain dans le cadre du vécu de la fragmentation liée à l'invalidation intersubjective du bipolarisme. Ainsi, la défragmentation devient, au- delà d'un choix de politique étrangère, la seule mode

possible de la continuation géopolitique- existentielle du sujet américain comme soi-même retenu en positionnement depuis la logique et le positionnement bipolaire. C'est conséquemment équivalent à la « seule mode d'existence » dans la fragmentation à partir du dit positionnement.

D'où apparaît l'autrui global nécessaire qui, en son lien avec le positionnement américain, rendrait possible par son expérience intersubjective la constitution d'un noyau noématique géopolitique qui couvrirait « partout », donc le positionnement américain à toute espace –à présent ou en contingence- et ainsi permettant la restructuration des positionnements des tiers selon ce noyau noématique, quels que soient les contenus ?

La réponse est simple : A partir du positionnement vécu du sujet américain lui-même. Si le sujet américain se positionne, à partir de soi-même retenu et vers le soi-même positionné comme pole en protention, l'intentionnalité fondamentale du sujet ne peut être qu'un acte d'attribution d'un sens « global » pour ce positionnement en son lien avec la Lebenswelt interétatique.

Il n'est pas donc question de l'imposition de l'expérience d'une « réalité » en contenus accomplis, mais d'une expérience intentionnelle du monde par le sujet, à partir du soi-même vers le soi-même positionné en protention. Même le cadre de l'invalidation intersubjective du bipolarisme qui pose de cette expérience la fragmentation des contextes est vécu « intentionnellement », émanant du positionnement à présent vers celui en protention, qui pose conséquemment une mode de « vie intentionnelle » pour le sujet- pole de « jadis » sur une base de défragmentation dominant son acte d'octroi de sens, conséquemment ses expériences et jugements, sa mode de vivre la fragmentation.

Ainsi, il n'est pas difficile de dire que, toujours sur le champ géopolitique-existential, c'est le positionnement américain qui pose, selon cette intentionnalité, l'autrui- définissant. L'expérience étant elle-même nécessairement intentionnelle, la

constitution de cet « autrui » n'est que la constitution du sujet américain de soi- même en positionnement : elle se fait ainsi « naturellement » dans le cadre de l'existence du sujet.

L'autrui- définissant apparaît à partir du positionnement « global » en tant que positionnement global « coexistant en contradiction définissante » selon la nature intentionnelle de l'expérience américaine de soi- même dans le monde. Ainsi, le vécu américain de soi- même en positionnement devient définissable ou simplement « possible », en posant un « cosmos » dans la désintégration géopolitique de lui- même basée sur la fragmentation : l'invalidation. Cela pose le fondement de l'expérience américaine de l'entièreté de la Lebenswelt interétatique. Cette « vision » globale domine donc l'expérience globale de soi- même, qui n'est possible qu'en l'expérience intentionnelle de l'autrui- pole à partir de ses propres vécus.

Une fois que nous nous rappelons – ce que nous devons faire constamment dans l'étude géopolitique d'un sujet- dérivé afin de pouvoir maintenir la réflexion dans le champ phénoménologique- existentiel- géopolitique devant l'attitude naturelle imposante- que toute expérience, y compris de soi- même, est intentionnelle et l'intentionnalité pose le sujet retenu vers lui- même en protention dans un ensemble cohérent spatial et temporel, l'acte d'octroi de sens aux événements et aux « choses » devient, même pour le sujet- dérivé, l'Etat, ce « simulacre de sujet », descriptible. L'« existant » apparaît en l'approche intentionnelle du sujet, selon soi-même positionné.

Donc, la défragmentation comme le vécu de la fragmentation à partir de l'invalidation du bipolarisme apparaît non pas comme la politique étrangère, le contenu attribué aux choses, mais l'intentionnalité attribuant guidant l'expérience du sujet dans le temporal thickness de son existence au monde, un monde expérimenté sur une invalidation intersubjective du bipolarisme, donc « post- bipolaire ».

Ainsi le sujet américain « vit » en la logique géopolitique des contextes différents, selon l'expérience de sa présence actuelle ou contingente dans ces contextes en

fragmentation, mais obligatoirement en une référence « globale », « défragmentante », due à son positionnement retenu et constitué vers le futur soi- même à partir du retenu.

La défragmentation donne ainsi l'intentionnalité vivante au positionnement de notre sujet- dérivé présent, en sa propre rétention, actuellement ou contingentement« partout ». Comme nous avons essayé de décrire auparavant, la constitution de ce positionnement comprend ceux d'autrui dans leur contextes géopolitiques, qui se constitueraient vers une référence globale contenant celui du sujet américain défini en son lien avec son autrui comme pole, donc qui se rendraient secondaires en cette constitution.

Ainsi, la défragmentation qui donne l'acte d'octroi de sens global en l'approche aux événements dans le temporal thickness de la fragmentation, ne doit pas seulement couvrir à partir du sujet américain et pour le sujet américain la Lebenswelt interétatique en son entier, mais aussi elle doit pouvoir être expérimentée par les « tiers » comme référence valide, voir imposante en leur constitution d'eux- mêmes en positionnement dans la Lebenswelt apparaissant selon cette expérience.

En la rétention de son positionnement « polaire » vers le soi- même « global » dans la continuité de sa mode d'existence en laquelle vit son « moi intentionnel », le sujet américain constitue lui- même en l'expérience continue de la référence « globale » que nous avons nommé la défragmentation. Si, en l'invalidation intersubjective du bipolarisme qui pose la fragmentation des contextes, les sujets tiers « invalident » en leur propres expériences cette référence défragmentante, cela pose le vécu d'une multitude d'imperfections dans le temporal thickness de la constitution de soi- même de notre sujet sous forme de la manque en son horizon de contingences lié à la restructuration des positionnements de ces sujets selon ladite référence en laquelle et vers laquelle il se positionne « partout ».

Au contraire, le vécu dans le même temporal thickness de la conformité de positionnements – dont le contenu secondaire étant « positif » ou « négatif » en son

lien avec le sujet américain- des tiers avec la « logique géopolitique » que le positionnement américain pose en sa constitution de la référence globale, contribue à l'accomplissement du soi- même dans sa Lebenswelt.

Aussi, en l'invalidation de la Lebenswelt « antérieure », la défragmentation se donne comme un phénomène « immanent » au positionnement du sujet américain qui retient effectivement le soi- même en pole, équivalente à l'intentionnalité en sa pureté, guidant l'expérience –ou bien rendant possible l'expérience- de soi-même au monde. Si, encore, cette expérience couvre le soi- même dans toute espace ou le sujet est actuellement ou contingentement là, elle couvre ainsi les autrui comme positionnements dans leur contextes en fragmentation, en les expérimentant nécessairement de manière « globale » selon son positionnement, donc en invalidant à son tour la fragmentation elle- même.

C'est sur ce point qu'apparaît le dilemme géopolitique- existentiel du sujet américain que nous avons cité, dont la constitution de soi- même ne dépend pas seulement de l'attribution de contenu à une référence globale comme noyau noématique de la Lebenswelt interétatique, mais de pouvoir maintenir les positionnements des tiers, quels que soient leurs contenus, en une référence à ce noyau noématique. A partir de l'accomplissement à un tel ou tel degré de cela que le positionnement américain devient possible comme un sujet- pole, non comme un choix de celui-ci pour être sujet- pole, mais parce qu'il ne peut que se retenir ainsi et ne peut que se constituer à partir de celui-ci.

Si la défragmentation ne s'achève pas mais apparaît, à partir de l'expérience des positionnements d'autrui comme une imperfection « irréparable » de manière à surpasser l'horizon de contingences vécu du sujet américain, la discontinuité qui se pose à la nature du positionnement de notre sujet rendrait possible une nouvelle constitution de soi- même non polaire. Le vécu des positionnements d'autrui ainsi invaliderait, en la constitution américaine de soi- même, la référence que celle-ci poserait « partout ».

Si nous ne sommes pas encore à ce point ou à son contraire, nous pouvons essayer d'interroger la constitution de la référence défragmentante à partir du positionnement américain post- bipolaire. Le noyau noématique constitué doit avoir son lien direct avec le sujet américain positionné, le définissant par soi- même et incluant nécessairement un « autrui » positionné en une coexistence contradictoire. Le mode d'expérience du sujet américain, en contenus primaires des événements, du monde- extérieur, consiste à l'intentionnalité que nous pouvons désormais identifier avec la défragmentation, donc avec une attribution –et non une « attribuée »- globale.

Notre sujet post- bipolaire s'intentionne à expérimenter à partir de soi- même positionné les événements dans un cadre global. Pourtant, comme les « espaces » apparaissent selon le sujet américain en son lien avec les autrui concernés et comme ce sont leur positionnements qui posent pour notre sujet et intersubjectivement son positionnement en l'horizon de contingences, il devient ainsi certain qu'en l'expérience du monde extérieur dans une Lebenswelt défragmentée, les positionnement vécus- en- protention de ces tiers deviennent immanents au sujet américain dans le cadre d'un constant vécu du lien entre la fragmentation et l'intentionnalité défragmentante. Cela veut dire conséquemment que le sujet américain ne peut pas attribuer, à partir de lui seul, n'importe quel possible expérience ou phantasme comme contenu concret de la défragmentation.

Nous retournons donc à la question du contenu, de l'attribué, à partir de l'attribution, de la logique géopolitique du sujet américain post- bipolaire.

Comme nous avons essayé de décrire précédemment, le sujet américain tend géopolitiquement- existentiellement vers une expérience du monde en une défragmentation à partir de soi-même retenu vers le soi- même projeté. Si un autrui- pole « manque » en l'expérience directe pour celle de soi- même en positionnement polaire, notre sujet se positionne, toujours à partir de soi- même vers le soi- même, avec

et envers un simulacre d'autrui « global » partant de son expérience des événements dans la Lebenswelt, la constituant en son immanence en tant que telle.

Cela ne veut absolument pas dire que les éléments directement expérimentables dans le cadre de l'attitude naturelle comme contenus de la politique étrangère américaine et de caractère global sont des pures « créations » ou « phantasmes ». Pourtant, ce qui nous intéresse c'est l'intentionnalité constituante qui se donne au vécu de la constitution de ces concepts globaux chez notre sujet. Par exemple le phénomène du terrorisme « global », de la prolifération des armes de destruction massive, des « rogue states » comme bases ou intermédiaires de ces « menaces » existent d'une manière, pourtant toujours constituables en plusieurs formes attribuées de tels ou tels contenus selon le positionnement du sujet- attribuant.

Nous ne pouvons pas non plus dire que le sujet américain « amplifie » la gravité ou l'étendue de ces phénomènes « susceptiblement globaux en attribution de notre sujet polaire » ou événements pour qu'ils deviennent les contenus de son positionnement : Cela équivaldrait à l'adoption à priori de l'existence d'eux en tant que tels et en dehors de l'acte constituant, de l'expérience qui n'est qu'intentionnelle, l'intentionnalité étant présente en positionnement du sujet- expérimentant, au sujet- expérimentant en positionnement. Ici, nous nous trouvons conséquemment face au but de notre travail en son entier, la description de l'intentionnalité du sujet, du sujet « vivant » en son intentionnalité, donc au- delà des événements dans le champ causal comme des « choses » qui existent en leur propres sens « objectifs ».

Cependant, et comme nous avons cité auparavant, le sujet- dérivé n'existe qu'en l'intersubjectivité d'une multitude des sujets comme une expérience à priori. L'expérience du sujet- dérivé concernant l'événement, son attribution de contenu à cette expérience, ne peut donc pas être aliéné de cette multitude en laquelle l'intersubjectivité apparaît. Ainsi, l'attribution de contenu à une « chose », bien que l'intentionnalité constituante du sujet concerné donne la base existentielle, doit ainsi être « possible » dont l'horizon définissant et limitant s'impose au vécu de cette intersubjectivité qui, en sa

forme pure, est la conscience à priori de l'existence de plusieurs autrui- similaires positionnés et « expérimentants ».

Sur notre champ géopolitique- existentiel, nous pouvons ainsi décrire la nature et la limite –dans l'horizon des possibilités que pose la Lebenswelt interétatique en tant que constituée en l'invalidation post- bipolaire- de l'attribution de « sens » du sujet américain à soi- même, l'intentionnalité défragmentante dans une intersubjectivité interétatique de fragmentation contextuelle. Ainsi, l'acte défragmentant s'accomplit à un tel ou tel degré de perfection / d'imperfection dans son temporal thickness et dans ledit horizon.

L'expérience/ l'attribution défragmentant des /aux événements n'est donc, même à l'immanence du sujet- américain, possible que sur la base du vécu de l'invalidation bipolaire, de la fragmentation des contextes géopolitiques. C'est à partir du vécu de la fragmentation que l'acte défragmentant gagne son sens, sa conformité à l'intentionnalité américaine. Conséquemment, ce n'est qu'au vécu des positionnements des sujets en fragmentation contextuelle que l'horizon de possibilité de l'attribution défragmentante aux événements apparaît, définissant donc la logique géopolitique- existentielle de notre sujet dans le champ causal, dans les actes directement expérimentables.

Comme cela, il devient possible pour nous d'établir une ligne directe entre l'existence et la réalité spatio-temporelle de notre sujet post- bipolaire.

S'il est question de poser un simulacre de l'autrui définissant le positionnement américain en tant que sujet global, cela doit pouvoir être « valide » en son contenu expérimenté pour la généralité des sujets- dérivés dans leur contextes géopolitiques, à présent et en protention, en dépassant ainsi la fragmentation vers une référence universelle comme centre de gravité géopolitique « mondial » sur laquelle notre sujet existerait comme sujet- pole. Ainsi, si ce simulacre apparaît à partir du positionnement américain lui- même, posant ainsi le non- américain, le contradictoire, le contenu de la

contradiction constituée doit pouvoir affecter la constitution des sujets- tiers d'eux-mêmes en leur lien avec le positionnement américain.

E- La consolidation de l'invalidation du bipolarisme

Au lendemain de l'effondrement de l'URSS, la « consolidation » de la fin du bipolarisme en tant que vécu de son invalidation intersubjective de sa rétention posait sans grande difficulté ce « simulacre » et en son expérience, le positionnement- encore- polaire des Etats-Unis. En effet, le changement des positionnements des tiers à partir du vécu de la disparition de l'URSS incluait la référence au sujet- pole « présent » en positionnement, en la rétention d'eux- mêmes qui se trouvaient invalidés.

Nous pouvons parler d'une période/ d'un temporal thickness de « consolidation » intersubjective de l'invalidation post- bipolaire en tant que référence « globale » dont les contenus sont attribués- expérimentés dans ce cadre, et conséquemment d'un temporal thickness de post- consolidation, quand cette référence intermédiaire se trouve elle-même invalidée en une adéquation avec l'expérience de la fin de bipolarisme, posant conséquemment une nouvelle série de l'expérience globale pour le sujet américain « polaire ».

Le temporal thickness de la consolidation apparaît dans ce contexte en tant que celui d'attribution de contenus de la part du sujet américain ainsi que par la multitude des sujets- dérivés intersubjectivement, à l'expérience de la disparition du bipolarisme. Ici, la rétention du bipolarisme pose directement cette expérience chez les sujets en tant qu'accomplissement de son temporal thickness, en lequel le sujet américain apparaît bien évidemment comme pole. Le passage d'une logique géopolitique constituante à une autre, comme nous avons essayé de décrire auparavant, n'est pas momentanée, un sujet ne se constitue pas en un autre mode existentiel du jour au lendemain, toute expérience n'étant possible que dans son temporal thickness d'accomplissement.

Dans ce cadre, la consolidation de l'invalidation –ou bien l'expérience de la validation de l'invalidation- se trouve attribuée de contenu à partir d'une intersubjectivité retenue en laquelle le sujet américain apparaît comme pôle et l'autrui- pôle comme « pôle invalidé ». Conséquemment, le changement des positionnements des sujets- tiers pro- ou contre- soviétiques ainsi que des non- alignés s'effectue non plus dans un cadre différent de bipolarisme constitué sur le lien « bilatéral » entre l'URSS et les EU, mais au contraire, avec son « accomplissement » en la disparition de l'un, l'autre étant « encore » un sujet- pôle du même contexte géopolitique universel.

Donc, dans le temporel thickness de la consolidation, la restructuration des positionnements des tiers se trouvent attribués de contenu en actes et expériences à partir de la rétention du bipolarisme « s'accomplissant ». A ce stade, si l'autrui- pôle est constitué comme « simulacre », celui- ci n'est que la rétention de l'URSS, qui donne maintenant dans l'intersubjectivité interétatique le contexte antérieur.

Il n'est pas donc difficile de lier, dans le temporel thickness que nous appelons la consolidation, les actes comme l'élargissement de l'OTAN et même celui de l'UE vers les sujets « antérieurement positionnés en contenu pro- soviétique » ; les ouvertures de tel ou tel contenu vers les autres « pro- soviétiques » ou « non- alignés » dans les espaces communes prioritaires du contexte global en invalidation, notamment dans le Moyen-Orient et dans l'Asie du Sud- Est.

Dernièrement, les anciennes républiques soviétiques se positionnent en la rétention de la logique antérieure qui se donnait à l'expérience intersubjective en son invalidation, dont le contenu de leurs propres constitutions en positionnement étaient attribués différemment, pourtant l'acte de l'attribution lui- même étant basé sur la même rétention de la Lebenswelt.

La consolidation a au moins, en la rétention de l'autrui- pôle, le noyau noématique posé par la Fédération russe. Il n'est pas ainsi difficile de dire que la consolidation de l'invalidation s'accomplit en la régionalisation de ce sujet dérivé en

l'expérience immédiate de laquelle était retenu l'autrui- pole. Même cela a, comme constitution intersubjective, son propre temporal thickness en actes et expériences.

Ainsi, les mécanismes, les « institutions » directement liés au vécu du bipolarisme comme l'OTAN trouvent leur « rôle » dans le temporal thickness de la consolidation, sous forme évidente de l'élargissement qui pose la restructuration des positionnements des tiers envers le noyau noématique retenu du pole- autrui de « jadis », comme pole- autrui en l'invalidation. Si en effet l'existence même de ces constitutions comme contenus secondaires attribués aux positionnements complémentaires des sujets selon la logique bipolaire a un sens attribuable en l'invalidation du bipolarisme, il n'est pas si inapproprié de dire que c'est uniquement comme contenus secondaires de la consolidation en laquelle le bipolarisme est retenu.

Notre problème apparaît sur ce point en tant qu'établissement d'une ligne entre la consolidation et la « post-consolidation » de l'invalidation de bipolarisme, au vécu des contenus secondaires attribués à – apparemment- ces deux temporal thickness de constitutions intersubjectives de la Lebenswelt interétatique. Evidemment, ces deux « périodes » géopolitiques forment une union inaliénable l'une de l'autre dans le cadre de l'invalidation du bipolarisme d'une part et dans le cadre du positionnement américain comme sujet- pole de l'autre part.

Si la ligne s'établit à la « régionalisation » de la FR comme sujet non- polaire même si le noyau noématique de l'URSS est retenue en sa constitution, cette régionalisation en tant qu'expérience intersubjective de ce que devient l'ex- pole établit de soi l'accomplissement « final » de l'invalidation du bipolarisme non comme sa disparition, mais comme son « commencement » effectif en tant que la logique géopolitique « universelle » de la fragmentation.

Il ne serait donc pas inapproprié de dire que c'est sur ce point « géopolitique-existential » de la continuité de l'invalidation que notre sujet se trouve face à son « dilemme » géopolitique de sa propre continuité en tant qu'il « est » et l'intentionnalité

« défragmentante » apparaît en tant que mode d'octroi de sens à soi-même en positionnement à partir de la consolidation de l'invalidation plutôt qu'à un moment « exact » comme la chute du mur de Berlin ou la disparition du drapeau rouge du toit de Kremlin.

Les deux « phases » géopolitiques post- bipolaires qui présentent une continuité indivisible sous l'invalidation du bipolarisme doivent pouvoir être présentes parmi ceux que sont attribués en contenus secondaires au positionnement du sujet américain en tant que consolidation et la défragmentation qui la suit, au-delà de tout « jargon » et de « jugements » temporaires- causaux qui couvrent les noyaux noématiques d'elles.

A la réduction phénoménologique des contenus secondaires expérimentables, ces deux « phases » doivent être « visibles » pour le positionnement du sujet américain : La consolidation doit se matérialiser en forme de continuation de ces contenus envers l'accomplissement de l'invalidation comme cadre d'attribution de contenus aux positionnements des sujets, à partir des « moyens » constitués d'actes de politique étrangères. Nous pouvons ainsi dire que les « outils », les expressions des positionnements concordants selon une référence commune selon la logique bipolaire comme l'OTAN, l'OSCE –ainsi en la consolidation- et par certains aspects, l'UE nous fournissent, en leur temporal thickness post- bipolaire comme constitutions intermédiaires en contenus secondaires des positionnements conjoints, de bonnes aires de réduction. En effet, ces « intermédiaires » face à la suppression de leur « raison d'être » comme référence aux positionnements, continuent à exister sous une sorte de « crise existentielle » en apparence et même, elles se sont dirigées à s'élargir ou à être « enrichies » par de nouveaux contenus secondaires, toujours en exclusion centrale du noyau noématique de l'autrui- pole, vers une direction similaire à l'endiguement de la logique géopolitique qui s'invalidé.

La question est si la consolidation est accomplie aujourd'hui. L'accomplissement logique de la consolidation de l'invalidation apparaît comme la régionalisation totale du noyau noématique de l'autrui pole, en protention ainsi qu'à présent. Cela n'est

certainement pas équivalent à la fin de l'attribution de contenus secondaires dans un cadre de « containment », mais à la régionalisation similaire de ces actes en leur intentionnalité constituante ainsi que des intermédiaires à travers desquelles ils sont posés. La régionalisation ne veut certes pas dire une sorte de déclaration, changement de « statut » ou de « contenu officiel » de ces mécanismes apparents, mais de leurs références, en la réduction de leurs propres réalités, envers un contexte géopolitique-existential. L'accomplissement de la consolidation et lui seul réduit ces outils à la régionalisation soumise à la fragmentation des contextes, ainsi que les positionnements des sujets- dérivés qui « contiennent » ces mécanismes intermédiaires en tant que leur contenus attribués à eux- mêmes.

Ainsi, le sujet américain face à son « dilemme » géopolitique- existentiel post-bipolaire, n'existe comme soi- même que sur le fondement intentionnel de la constitution, à partir de ses actes et expériences, d'un simulacre d'autrui- global à être octroyé de contenus primaires et secondaires comme coexistant- contradictoire à son propre positionnement ainsi vécu sur les mêmes contenus primaires et secondaires.

Sur ce point, nous pouvons réitérer « en sécurité » que dans l'étude du positionnement géopolitique des Etats- Unis, -donc de l'intentionnalité du sujet américain dans la Lebenswelt interétatique- la « validité » de l'expérience comme acte intentionnel ne dépend pas directement de ce qu' « est » l'événement en dehors de la conscience du sujet mais à partir de quoi l'expérience des événements et de soi- même se fait. Ainsi, la constitution de soi- même en sujet- pole dépend, dans son temporal thickness, de la restructuration des positionnements des tiers selon cette mode d'expérience que notre sujet doit poser.

F- Conclusion

Est-ce que, pour le cas des Etats-Unis post- bipolaire, cela est « possible » ? Est-ce que la consolidation s'accomplit et invalide-t- elle en sa protention d'accomplissement la « polarité » des Etats-Unis, qui nécessiterait dans le même temporal thickness une constante « correction » de positionnement dans le cadre du dit mode d'expérience « global » qui pose en lui des simulacres d'autrui- définissants ?

Il est certainement tôt pour dire que la consolidation comme prolongement, en contenus primaires et secondaires, du « *containment* » bipolaire est arrivé à son terme. Le noyau noématique d'autrui- pole invalidé se trouve encore, plus ou moins, « endigué » à partir des mécanismes intermédiaires qui expriment les positionnements conjoints – en référence à ce noyau noématique- bilatéraux ou multilatéraux. Il est encore question, en contingence au moins, d'élargissement par exemple, et de l'établissement/ de renforcement des mécanismes de « coopération » dans la Caucase et dans l'Asie centrale. En l'absence supposée de la FR, ces mécanismes auraient sans doute pris d'autres formes et contenus dans le cadre d'un positionnement et donc d'une référence géopolitique- existentielle différents. Il va de même pour le contrôle des armes conventionnelles sous l'OSCE.

Cependant, il n'est pas difficile de dire que le noyau noématique de l'autrui- pole « invalidé » ne présente pas une « ouverture » à soi- même polaire en avenir. La régionalisation de ce sujet- dérivé, autant qu'elle se donne à l'expérience intersubjective, « régionalise » parallèlement ces « mécanismes » présents ou contingents qui se définissent « en fait » sur un lien avec sa propre existence, plus clairement sa propre mode d'existence telle qu'expérimentée.

Pourtant, les Etats-Unis apparaissent adopter, en contenus secondaires expérimentables de sa politique étrangère, un certain « interventionnisme » dans plusieurs espaces et sous différentes formes selon le lieu ou selon son propre

gouvernement, appréhendant conséquemment comme contingences d'autres interventionnismes de sa part en d'autres lieux et d'autres moments.

Le noyau noématique de l'interventionnisme américain post- bipolaire, avec epokhe des jargons et des formes des actes, apparaît parallèlement à la rétention de l'« identité » polaire, en tant qu'une intentionnalité non régionale qui dépasse les contextes géopolitiques qui se particularisent en la fragmentation, liée au positionnement unique de notre sujet- dérivé due à sa « source » même, un positionnement « global »- polaire en présence actuellement ou contingentement « partout », « maintenant » ou « en protention ». Le simulacre de l'autrui- global « contradictoire » se présente ainsi, quoique « vaguement » en contraste avec l'URSS et quelque soient les contenus secondaires y étant attribués à partir des concepts- définissants selon le mode d'expérience de notre sujet- expérimentant mais immanent au positionnement américain en tant que « non- américain », posant en cette constitution la contradiction nécessaire au soi- même en protention et comme cela présentant un temporal thickness cohérent à l'accomplissement de soi- même comme soi- même en positionnement.

De plus, le simulacre d'autrui immanent au positionnement américain post- bipolaire ne peut être que « vague », flexible, attribuable de tel ou tel contenu et d'identité selon le positionnement de notre sujet vers sa propre polarité comme continuation de lui- même en tant que tel.

Quelque soit la « phase » post- bipolaire vécue, il est question d'une Lebenswelt interétatique vécue en l'invalidation du bipolarisme, donc celle de la « polarité » d'autrui- pole de « jadis », une expérience intersubjective fondamentale de la non- continuation de l'autrui- pole en forme précise comme sujet- dérivé directement expérimentable. Si le simulacre de l'autrui remplace à l'immanence du sujet américain cette expérience de l'URSS de manière croissante par référence à la consolidation de l'invalidation bipolaire dans le cadre de la régionalisation du noyau noématique « soviétique » qui « traîne » la fragmentation –et rendant ainsi possible sa propre constitution de soi- même en pole-, il

devient à la fois la base du mode d'expérience et de l'attribution de « contradiction » qui prend forme assez « flexiblement » dans le temporal thickness de cette constitution comme référence qui part du positionnement américain et qui aboutit au positionnement américain.

Dans un environnement géopolitique apparaissant en l'invalidation du bipolarisme dont la consolidation intersubjective s'accomplit sur l'expérience commune de la régionalisation du noyau noématique de l'ancien autrui- pole, les mécanismes posés en contenus secondaires du positionnement américain ainsi que ceux des tiers positionnés en complémentarité avec ce pole selon la logique géopolitique bipolaire, tendent ou bien à se disparaître, ou bien à se transformer en contenus secondaires aux dits positionnements dont la « vie intentionnelle » se « régionalise » toujours en l'invalidation imposante et « complète » de la référence géopolitique globale qui pose elle- même la Lebenswelt interétatique à partir de l'expérience intersubjective.

Pourtant il faut dire que comme la consolidation et la post- consolidation forment un « tout » en l'invalidation du bipolarisme et non deux contextes géopolitiques « successives », l'un invalidant l'autre par sa présence, cette « entièreté » dans le champ géopolitique- existentiel ne peut pas être ainsi séparable dans la réalité spatio-temporelle. Dans le même temporal thickness de la constitution de soi- même du sujet américain bi-polaire, il n'est pas donc difficile de dire que l'accomplissement de la consolidation en son propre processus fait en soi partie au vécu- en- protention de la post- consolidation.

Cela suggère de soi qu'en la vie intentionnelle du sujet américain dans la Lebenswelt post- bipolaire, l'expérience en contenus secondaires vers l'accomplissement de la consolidation pose « simultanément » et de soi- même l'imperfection de sa propre constitution en positionnement polaire et conséquemment, l'expérience/ l'attribution intentionnelle défragmentante.

En d'autres mots, au vécu intersubjectif de l'invalidation post- bipolaire, notre sujet ne peut se constituer comme soi- même qu'en la consolidation de cette invalidation et il apparaît que c'est justement cela qui, au vécu d'elle à présent comme- accompli- en protention, pose son propre « inaccomplissement » en son ouverture à l'avenir comme soi- même. L'intentionnalité en question apparaît sur ce point comme une correction constante liée à soi- même polaire selon une référence/ un centre de gravité géopolitique global(e), immanent (e) au sujet comme soi- même, ce qu'est ainsi la « défragmentation ».

Cela ainsi pose dans notre champ géopolitique- existentiel une apparence de « corrélation » entre la consolidation et la défragmentation –qui lie la consolidation à la post-consolidation-. Pourtant, ces deux « phénomènes » ne « partagent » pas seulement un temporal thickness, celui de la constitution du sujet américain post-bipolaire, mais aussi, comme nous avons essayé de décrire, présentent une union sur le fondement du vécu de l'invalidation intersubjective du bipolarisme. Nous devons donc nous approcher de la réalité en contenus secondaires de la politique étrangère des Etats-Unis non à partir d'une « dualité de causes » mais d'un contenu primaire en lequel ces deux phénomènes de la consolidation et de la défragmentation sont présentés ensembles et ne peuvent être présents qu'ensemble.

En contenus secondaires, la régionalisation du noyau noématique de l'autrui-pole invalidé en tant qu'expérimenté par les Etats-Unis va « de pair » avec l'expérience et le jugement de ceux-ci des phénomènes « globaux » vers lesquels ils se positionnent « globalement », en la restructuration constituée –dans son temporal thickness attribué- des tiers. Ce positionnement lui- même pose naturellement son simulacre d'autrui en sa propre constitution, en tant que composant *sine qua non* existentiel- géopolitique.

Il est ainsi possible de dire que le simulacre d'autrui est posé selon le contenu du positionnement américain en son ouverture vers soi- même polaire dans le cadre de l'invalidation- de la fragmentation, comme constitution défragmentante.

Cette constitution s'accomplit dans son temporal thickness au fur et à mesure de la restructuration des positionnements des tiers dans l'intersubjectivité interétatique, expérimentables en leurs contenus secondaires en actes et expériences. Bien évidemment, cette constitution du positionnement américain apparaît « à présent » en tant qu'accompli en protention qui se lie à elle dans un temporal thickness de contenus secondaires parmi lesquels la dite restructuration se place/ s'octroie de sens selon notre sujet, donc soumise à une série d'actes/ de jugements/ dans le cadre de la correction pour soi-même vers le soi-même en cette intentionnalité « défragmentante ».

Il devient donc possible de placer l'« interventionnisme » du sujet américain dans les contenus secondaires attribués à partir de la logique géopolitique- existentielle décrite. Ainsi, le simulacre de l'autrui global apparaît en l'expérience de tout sujet « contredisant » au positionnement américain en telle ou telle espace, dépassant, à l'immanence du sujet américain et selon son positionnement « polaire », le contexte géopolitique concerné vers une « universalité » en défragmentation. Pourtant, cela ne peut pas être posé sans contenu primaire, en donnant ainsi le cadre de l'« interventionnisme » de notre sujet- dérivé, qui ne peut être que « défragmentant », soi-même « universel » en constitution, donc l'accomplissement de l'universalité de l'attribution de ce contenu primaire dépend de la restructuration des positionnements des tiers comme tels.

Ainsi, si ce contenu primaire du simulacre d'autrui comme fondement du positionnement polaire américain est constitué en tant qu'universel à l'immanence américaine dans sa Lebenswelt en protention –par exemple en formes de la démocratie- despotisme, terrorisme- antiterrorisme, stabilité- instabilité, agression- non agression etc...- le simulacre d'autrui global s'attribue au sujet- contredisant selon le positionnement américain de manière à dépasser son contexte géopolitique, son « fragment » vers un positionnement « global » en cette attribution défragmentante qui donne ainsi au sujet américain sa propre présence globale.

Il n'est pas donc difficile de s'approcher du cas d'Iraq, d'Afghanistan, d'Iran, de la Corée du Nord etc.... comme des attributions d'une telle nature, qui donne notre sujet en positionnement comme tel dans le cadre de l'invalidation du bipolarisme. Réitérons encore une fois ici que ni l'existence/ l'absence de « menaces » liées aux positionnements de ces sujets, ni la présence « objective » en dehors de la conscience et le mode d'expérience de notre sujet nous intéresse, pour que ces « suppositions causales », quelles que soient- elles, ne donnent pas à partir d'elles- mêmes posées ainsi, l'intentionnalité et le positionnement de notre sujet émanant de lui et aboutissant à lui.

Le contenu primaire attribué dans la constitution du simulacre d'autrui global en positionnement à un tel ou tel sujet- dérivé –ou bien, comme dans le cas du terrorisme, un positionnement à un sujet dérivé selon ce simulacre d'autrui « vague »- le rend, sur ce contenu primaire, un positionnement qui, par sa contradiction, définit celui de notre sujet dont l'intentionnalité défragmentante « octroie » ainsi le sens en un tel mode d'expérience. L'attribution de contenu primaire doit donc présenter, en sa propre constitution, la contingence d'universalité, de constituer une référence globale géopolitique- existentielle aux tiers. Si la consolidation de l'invalidation bipolaire présente en sa protention un accomplissement, le sujet américain en son intentionnalité défragmentante vers le soi- même polaire constitue nécessairement d'autres contenus primaires qui définiraient la contradiction entre lui- même en positionnement et le simulacre d'autrui, l'un posant l'autre de manière indivisible.

En ce mode d'expérience, par exemple le terrorisme ou la prolifération des armes de destruction massive fournissent une telle contingence de devenir, en leur attribution, les fondements d'un centre de gravité géopolitique « défragmentant » envers lequel notre sujet peut se positionner en la continuation de soi- même polaire. L'accomplissement de cette constitution dépend assurément de l'expérience des positionnements des tiers selon le centre de gravité géopolitique existentiel posé.

Pourtant, il faut dire maintenant que c'est essentiellement la « vie intentionnelle » dans ce temporal thickness de notre sujet qui apparaît géopolitiquement-existentiellement importante, l'accomplissement étant continuellement placé en protention. En ce qui concerne la continuation du sujet- dérivé en tant que positionnement, dans son « dynamisme » posé en sa constitution de soi- même lié à la Lebenswelt interétatique à partir d'une référence géopolitique, le temporal thickness de ce « processus existentiel » apparaît plus essentiel que l'accomplissement lui- même comme expérience à présent, qui en effet pose une discontinuité quand sa protention devient effectivement « présent ». Cependant, le vécu- en- protention d'accomplissement de la constitution est certainement essentiel pour l'existence même du sujet ou bien pour la possibilité de sa vie intentionnelle, de l'octroi de sens dans un temporal thickness de soi- même vers le soi- même.

Ainsi le sujet- dérivé doit, en sa vie intentionnelle, se positionner, comme possibilité de son existence même, vers cet accomplissement en protention.

Notre sujet- pole en l'invalidation du bipolarisme « vit » ainsi en une intentionnalité « défragmentante » à partir de laquelle un simulacre d'autrui- global doit être constitué, octroyé de contenu primaire et expérimenté en positionnement. Il doit ainsi agir vers son propre accomplissement dans le temporal thickness que pose cette constitution, inévitablement vers sa propre discontinuité géopolitique- existentielle qui présente la seule base de sa propre continuité de même nature jusque- là.

La flexibilité de contenus primaires contingents de la constitution du simulacre d'autrui pour notre sujet en l'invalidation bipolaire crée certes un « avantage » géopolitique- existentiel puisqu'il n'est plus question d'un autrui stable et précis, déjà expérimenté comme tel dans l'intersubjectivité interétatique, mais un horizon de contingences en lui. Pourtant, la même flexibilité a, pour cette même raison, une contingence en elle et surtout dans le cadre du vécu de la fragmentation, d'une non- expérience, d'une invalidation intersubjective de la constitution du positionnement américain en son lien avec l'attribution de contenu primaire au simulacre d'autrui global.

Ainsi, si le contenu primaire du simulacre d'autrui, par exemple sous forme d'un « programme nucléaire d'un rogue state » ou « soutien au terrorisme » s'attribue à un tel ou tel sujet et se donne à l'expérience intersubjective en actes et jugements dont la forme varie d'une expression simple de positionnement jusqu'à une intervention militaire, surtout au vécu de la fragmentation post- bipolaire, il est toujours possible que cette attribution soit expérimentée par les tiers selon leur positionnements liés à leur contextes géopolitiques, de manière à ne pas les dépasser vers une « universalité » sur une référence « globale », donc de manière à régionaliser le positionnement américain dans sa constitution « polaire » en protention. Dans un tel cas, la restructuration des positionnements des tiers ne sera que conforme à la fragmentation, renforçant la fragmentation et posant ainsi une « imperfection » constante, voir croissante de la constitution américaine de soi- même en « pole » en son ouverture vers l'avenir.

Le dilemme géopolitique américain post- bipolaire se pose ainsi comme une contingence constante entre l'intentionnalité américaine et la constitution de la Lebenswelt interétatique, sur le point d'attribution de contenu primaire au simulacre d'autrui et de sa manière d'être expérimenté dans l'intersubjectivité. Il est ainsi possible de dire que tout dépend, en ce qui concerne l'intégrité géopolitique- existentielle des Etats-Unis comme eux- mêmes retenus et nécessairement constitué en protention, de la nature du contenu attribué, plus clairement, de l'existence à priori de ce contenu primaire à l'immanence des sujets- dérivés positionnés selon leur contextes géopolitiques post- bipolaires. La non- expérience de l'universalité de cette attribution emmène notre sujet à plusieurs positionnements comme sujet- régional, qui désintègre dans le champ géopolitique- existentielle sa propre « cohérence » de positionnement, la restructuration des positionnements des tiers n'étant en question que selon leur propres « fragments » géopolitiques, même si la « consolidation » continue dans son temporal thickness –mais constitué en son accomplissement en protention-.

Bibliographie

Ière Partie: La phénoménologie et l'existence de l'Etat

Adorno, Theodor W., Husserl and the Problem of Idealism, *The Journal of Philosophy*, vol.37 No:1, 4 January 1940

Barata, Andre, Levinas, Husserl and Damasio: From Otherness as Experience to Experience as Otherness, <http://phi.no.sapo.pt/ARTIGOS/EXTERIORITY%20OTHERNESS.pdf>

Biswas, P., Historicizing Reason: Husserl's Transcendental Phenomenology "Essays in Celebration of the Founding of the Organization of Phenomenological Organizations. Ed. CHEUNG, Chan-Fai, Ivan Chvatik, Ion Copoeru, Lester Embree, Julia Iribarne, & Hans Rainer Sepp. Web- Published at www.o-p-o.net, 2003

Bruzina, Ronald, The Transcendental Theory of Method in Phenomenology: the Meontic and Deconstruction, *Husserl Studies 14*, Kluwer Academic Publishers 1997

Carr, David, *Interpreting Husserl: Critical and Comparative Studies*, Springer 1987

Carr, David, dans le *Phenomenology in a Pluralistic Context*, ed. W.McBride et C.O Schrang, Suny Press 1983

Carr, David, *Time, Narrative and History*, Indiana University Press 1991

Consciousness and Historical Consciousness » de David Carr (ed. Kah Kyung Cho, *Philosophy and Science in Phenomenological Perspective*) Springer 1984

De Roo, Neal, The Future Matters: Protention as More than Inverse Retention, *Bulletin d'analyse phénoménologique*, vol.4 (2008) no:7

Follesdal, Dagfinn, Ultimate Justification in Husserl and Wittgenstein, M.E.Reicher, J.C. Marek, *Experience and Analysis*, Wien 2005

Gödelek, Kamuran, *The Place of Psychologism in Husserl's Philosophy*, <http://kutuphane.uludag.edu.tr/Univder/PDF/fen-ed/KAYGI/2006-7/M2.pdf>

Hegel, G.W.F, *Philosophy of Right*, Batoche Books, Kitchener 2001

Hegel, G.W.F., *The Philosophy of History*, Batoche Boks, Kitchener 2001

Heidegger, Martin, *L'Etre et le temps*, trad. Par E.Martinau, édition numérique hors commerce

Heidegger, Martin, *What is Called Thinking? –Was heisst denken?*”, Trns.F.Wieck et G.Gray, Religious Perspectives vol.21 Harper and Row Publishers, 1968

Heidegger, Martin, *The Basic Problems of Phenomenology*, trns. A. Hofstadter, Indiana University Press 1988

Held, Klaus, *The Controversy Concerning Truth: Towards a Prehistory of Phenomenology* *Husserl Studies* 17: 35–48, 2000, Kluwer Academic Publishers.

Husserl, Edmund, *Ideas Pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy: General Introduction to a Pure Phenomenology –Ideen I-*, Martinus Nijhoff Publishers 1983

Husserl, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures: La phénoménologie et le fondements des sciences –Ideen II-*, PUF, Paris 1993

Husserl, Edmund, *Ideen III –Recherches phénoménologiques pour la constitution*, trd. Eliane Escoubas, PUF, Paris 1982

Husserl, Edmund, *Cartesian Meditations: An Introduction to the Phenomenology*, trns. D.Cairns, Martinus Nijhoff Publishers 1982

Husserl E., *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, PUF, 1994

Husserl, Edmund, *Amsterdam Lectures*, Trnsl. R.E. Palmer
<http://www.stanford.edu/dept/relstud/faculty/sheehan.bak/EHtrans/z-amster.pdf>

Husserl, Edmund, *Experience and Judgment : Investigations in a Genealogy of Logic*, Tr. James Churchill, Northwestern University Press 1975

Husserl: Shorter Works. Edited by Peter McCormick and Frederick A. Elliston, University of Notre Dame Press, 1981 “Pure Phenomenology, its Method and its Field of Investigation”

Husserl, Edmund, *Logical Investigations*, International Library of Philosophy, vol.II, Routledge, London 2001

Husserl, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (Crisis), Gallimard, Paris 1976

Husserl, E., *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, PUF, Paris 1991

Husserl, Edmund, *Chose et Espace –Leçons de 1907-*, PUF, Paris 1989

Husserl, Edmund, *Phenomenology of Internal Time- Consciousness*, Trns. J.Churchill, Indiana University Press 1964/ Husserl, Edmund, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, PUF, Paris 1964

“Husserl Notes”

http://lamar.colostate.edu/~rwjordan/Notes/W-NotesHUS.HTML#E_fulfillment [Erfüllung]

« Phenomenology », Britannica Article (1927), trns. Richard E. Palmer, « *Eidetic reduction and Phenomenological Psychology as an Eidetic Science* »

La crise de l’humanité européenne et la philosophie, trad. Nathalie Depraz, PhiloSophie, Septembre 2008

Khan, Haider, Dialectical Logic and Self-consciousness: Some Preliminary Remarks on Hegel’s Phenomenology of Spirit and Science of Logic, MPRA Paper No. 7456, posted 05. March 2008
<http://mpa.ub.uni-muenchen.de/7456/>

Khosrokhavar, Farhad La scansion de l’intersubjectivité : Michel Henry et la problématique d’autrui, Presses Universitaires de France, Rue Descartes 2002/1 - N° 35

Leibniz, *Monadology*, e-text of James Fieser -1996- adopted from George Montgomery’s 1902 translation

Levinas, Emmanuel, *Discovering Existence with Husserl*, trns. R.A.Cohen et M.B.Smith, Northwestern University Press 1998

MacDonald, Paul, Husserl, the Monad and Immortality, *The Indo-Pacific Journal of Phenomenology* vol.7 ed.2, September 2007

Mc Intyre R., Amith D.W., Theory of Intentionality, ed. J.N. Mohanty, *Husserl’s Phenomenology: A Textbook*, Center for Advanced Research in Phenomenology and University Press of America, Washington D.C. 1989

Mensch, James Richard, *Intersubjectivity and Transcendental Idealism*, State University of New York, 1988

Mensch, James Richard, *Husserl’s Account of our Consciousness of Time*,
<http://people.stfx.ca/jmensch/Husserl’s%20Account%20of%20our%20Consciousness%20of%20Time-final.doc>

McMillan, John, Jaspers and Defining Phenomenology, *Philosophy, Psychiatry and Psychology* 9.1 (2002), Johns Hopkins University Press.

Moran, Dermot (University College Dublin) Heidegger’s Critique of Husserl’s and Brentano’s Accounts of Intentionality, *Inquiry*, 43, (Rec. 9 August 1999)

Moural, Josef, Husserl and the Future : Temporality, Historicity and Responsibility in his Later Work, Conference on « *Issues Confronting the Post- European World* », Prague Nov.2002

Olbromski, Cezary, The Category of the (Non-) Temporal “Now” in Philosophy of the “Late” Husserl, *Analecta Husserliana*, vol.94, Springer Netherlands, 2007

Przywara, Pawel, Husserl’s and Carnap’s Theories of Space, 193.151.69.39/plik.aspx?id=8159

Ricard, Marie Andrée, L’empathie comme expérience charnelle ou expressive d’autrui chez Husserl, *Recherches Qualitatives*, vol.25 nr.1- Printemps 2005

Ricoeur, Paul , Phenomenology and Hermeneutics (Essay), R. Bradley De Ford trans., University of Chicago, JSTOR

Le cours de M.Schnell, Université Paris IV Sorbonne 2008(www.lacommune.eu)

Smith, Barry, Frege and Husserl: The Ontology of Reference, *Journal of the British Society for Phenomenology*, Vol. 9 No.2, May 1978

Spiegelberg, Herbert, Husserl’s Phenomenology and Existantialism, *The Journal of Philosophy* vol.57 No:2, 21 January 1960

Vessey, David, Who Was Gadamer’s Husserl ?, *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, VII (2007)

Westphal, Merold, Hegel’s Phenomenology as Transcendental Philosphy, *The Journal of Philosophy* vol.82 No:11, 82nd Annual Meeting APA, November 1985

Willis, Peter, The “Things Themselves” in Phenomenology, *The Indo-Pacific Journal of Phenomenology* vol.1, ed.1, April 2001

Yao, Zhihua, Dharmakirti and Husserl on Negative Judgments, <http://mail.scu.edu.tw/~cris/2006/zyao.doc>

IIème Partie La logique géopolitique des Etats-Unis

Alaolmiki, Nozar, *Life after the Soviet Union: The Newly Independent Republics of the Transcaucasus and Central Asia*, Cornell University Press 2001

Allen, Paul, *A History of the American Revolution*, Franklin Betts, Baltimore 1822

Armstrong, H.Fish, Dulles, Allen W., *Can We Be Neutral ?*, Harper and Brothers, 1936

Artaud, Denise, Reparations and War Debts: The Restoration of the French Financial Power 1919-1929 pp.93-103 dans ed. Boyce, Robert W., *French Foreign and Defence Policy 1918-1940*, Routledge 1998

Athanassopoulou, Ekavi, *Turkey, Anglo-American Security Interests 1945-1952 : The First Enlargement of NATO*, Routledge 1994

Pamphlets of the American Revolution, 1750-1776 / edited by Bernard Bailyn ; with the assistance of Jane N. Garrett, Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press, 1965

Bancroft, Aaron, *The Life of George Washington, Commander in Chief of the American Army, Through the Revolutionary War: And the First President of the United States*, T. Bedington 1826

Banner, Stuart, *How the Indians Lost Their Land: Land and Power on the Frontier*, Harvard University Press 2005

Barnes, Ian, Royster, Charles, *The Historical Atlas of the American Revolution*, Routledge, 2000

Barthgis Mathias, *The History of the American Revolution- In scripture style*, Frederick County, Maryland 1823

Belsham W., *Memoirs of the Reign of King George III*, J. Milliken, Dublin 1786

Bennis, Samuel F., *The Diplomacy of the American Revolution*, Read Books 2008

Bialer Seweryn, *The Soviet Paradox, External Expansion Internal Decline*, Tauris and CO Ltd. 1986

Bigelow, John, *Les États-Unis d'Amérique en 1863*, Hachette, Paris 1863

Bishop, Farnham, *Our First War in Mexico*, Read Books 2008

Bisset, Robert, *The History of the Reign of George III*, vol.1, William Brown Philadelphia 1828

Blum, William, *Killing Hope: US Military and CIA Interventions since the WWII*, Common Courage Press, Monroe 1995

Bowdoin J., Warren J., Pemberton S., A Short Narrative of the Horrid Massacre in Boston dans Merrill James, *Tracts of the American Revolution*

Bush, Richard C., *At Cross Purposes: Taiwan Relations since 1942*, ME Sharpe 2004

Ed. Buckner, Phillip, *Canada and the British Empire*, Oxford University Press 2008, Phillip Buckner, The Creation of the Dominion of Canada 1860-1901

Carrington, Gen. Henry B., *Washington the Soldier*, Lamson, Wolffe and Co., Boston/ New York/ London 1898, DSI 2001 (As published in 1898)

Cashman, Greg, *What Causes War? An Introduction to Theories of International Conflict*, Lexington Books 1999

Cohen, Saul Bernard, *Geopolitics of the World System*, Rowman and Littlefield 2002

Coker, Jeffrey W. *Presidents from Taylor Through Grant, 1849-1877: Debating the Issues in Pro and Con Primary Documents*, Greenwood P.G. 2002

Le Comte de Paris, *The Battle of Gettysburg*, Porter and Coates, Philadelphia 1886

Cook, Don, *The Long Fuse: How England Lost the American Colonies 1760-1785*, Atlantic Monthly Press, 1996

Cushing, Caleb, *The Treaty of Washington, its Negotiation, Execution and the Discussion Relating Thereto*, Book for Libraries Press, Freeport New York

Davidson , Eugene; *The Unmaking of Hitler*, University of Missouri Press 2004

Dennett, Tyler, *President Roosevelt's Secret Pact with Japan*, The Current History Magazine, Oct.1924

Diba, Farhad, *Mohammed Mossadegh: A Political Biography*, Croom Helm 1986

The Political Writings of John Dickinson, Esquire, vol.1, Bonsal and Niles, Wilmington 1801

Dobson, Alan, *US Wartime Aid to Britain 1940-1946*, St Martin's Press 1986

Doubleday, Abner, *Chancellorsville and Gettysburg*, Charles Scribner's Sons, New York (as published in 1885)

Duane, William, *Mississippi Question: Report of a Debate in the Senate of the United States* (23-24-25 February 1803), Philadelphia 1803

Dunn, Dennis J., *Caught Between Roosevelt and Stalin: America's Ambassadors to Moscow*, University Press of Kentucky 1988

Duroselle, J.B., The American Civil War: An Episode in the History of the Civil Wars, *Proceedings, American Philosophical Society* (vol. 106, no. 1, 1962)

Eaton, John H., *The Life of Major General Andrew Jackson*, McCarty and Davis, Philadelphia 1828

Eliot, Jonathan, *The American Diplomatic Code*, vol.I, Washington 1834

Farber, Samuel, *The Origin of Cuban Revolution Reconsidered*, UNC Press 2006

Ed. Fox, Richard W., Kloppenberg, J.T., *A Companion to American Thought*, Blackwell Publishing 1998

Franklin, Burt, *Select Documents Illustrative of the History of the United States, 1776- 1861*, Bibliography and Reference Series 308, American Classics in History and Social Sciences 65

The Life and Writings of Benjamin Franklin (written by himself and continued by his grandson and others) vol.I Mc Carty and Davis, 1834

Freehling, William W., *The Road to Disunion: Secessionists Triumphant, 1854-1861*, Oxford University Press 2007

French, B.F., *Historical Memoirs of Louisiana*, Lamport, Blakeman and Law, New York 1853

Frost, J.B., *The Rebellion in the United States or the War of 1861*, vol.II, Hartford 1863

Gallatin, Albert, *The Oregon Question*, Bartlett and Welford, New York 1846

Von Gentz, Friedrich, *The Origin and Principles of the American Revolution Compared with the Origins and Principles of the French Revolution*, Asbury Dickins, Philadelphia 1800

Geyer, H.S.: *Global Regionalization: Core-Peripheral Trends*, Edward Elgar Publishing 2006

Gottlieb, Manuel, *The German Peace Settlement and Berlin Crisis*, Pine-Whiteman New York 1960

Grahame, James, *The History of the United States of North America from the Plantation of the British Colonies till Their Revolt and Declaration of Independence*, vol.1, Smith, Elder and CO, Cornhill, 1836

Personal Memoirs of U.S. Grant, C.L. Webster and CO, New York 1886

Greeley, Horace, *A History of the Struggle for Slavery Extension Or Restriction in the United States, from the Declaration of Independence to the Present Day*, Dix, Edwards and C.O., New York 1856

Greeley, Horace, *The American Conflict: A History of the Great Civil War 1860- 1864* vol.I, O.D. Case and CO, Hartford 1865

Green, Michael, Cronin, Patrick, *The US- Japan Alliance : Past, Present and Future*, Council on Foreign Relations, 1999

Hackett, Frank W., *Reminiscences of the Geneva Tribunal*, Houghton Mifflin CO, Boston and NY 1911:

http://www.archive.org/stream/reminiscencesofg00hackrich/reminiscencesofg00hackrich_djvu.txt

Hall, Andrew, Anglo-US Relations in the Formation of SEATO, Stanford Journal of East Asian Affairs, vol.5 No:1 Winter 2005

Hansen H., Gallagher G.W., Wheeler R.S. *The Civil War: A History*, Signet Classic 2002

Harbutt, Fraser J., *The Iron Curtain: Churchill, America and the Origins of the Cold War*, Oxford University Press 1986

Hawks, Francis L., *Narrative of the Expedition of an American Squadron to the China Seas and Japan, Performed in the Years of 1852, 1853 and 1854*, D.Appleton and Company, New York 1856

Helper, Hinton Rowan, *The Impending Crisis of the South and How to Meet it*, A.B. Burdick, New York 1860

Henderson, John B., *American Diplomatic Question*, The Macmillan CO, New York 1901

Ed. Hentz, James J., *The Obligation of Empire: United States' Grand Strategy for a New Century*, University Press of Kentucky 2004

Hertz, Gerald Berkeley, *The Old Colonial System*, Manchester University Press, 1905

Hickney, Donald R., *The War of 1812: A Forgotten Conflict*, Illinois University Press, 1990

Hitchcock, Ripley, *The Louisiana Purchase: The Exploration, Early History and Building of the West*, Digital Scanning Inc. 2001 (Orig. 1903)

Hogan, Michael J., *The Marshall Plan: America, Britain and the Reconstruction of Western Europe 1947-1952*, Cambridge University Press 1989

Israel, Fred L et Watts, Jim F., *Presidential Documents: The Speeches, Proclamations, and Policies that Have Shaped the Nation from Washington to Clinton*, Routledge, 2000

John.R., *The Minute Men: The First Fight: Myths and Realities of the American Revolution*, Brassey's, 1996

Johnson, Allen, *Jefferson and His Colleagues*, Kessinger Publishing 2003

Jonas, Manfred, *The United States and Germany : A Diplomatic History*, Cornell University Press, 1984.

Jones, Howard, *The Crucible of Power: A History of American Foreign Relations to 1913*, SR Books 2002

Jones, Howard, *The Crucible of Power: A History of American Foreign Relations from 1897*, Rowman & Littlefield Publishers 2008

Kaplan, Edward, *US Imperialism in Latin America : Bryan's Challenges and Contributions 1900-1920*, Greenwood Pub. Group, 1998

Katcher, Philip, *The American War 1812- 1814*, Osprey Publishing, 1990

Kemp-Welch, A., *Poland Under Communism: A Cold War History*, Cambridge University Press 2008

Kimball, Warren, Lend-Lease and the Open Door: The Temptation of British Opulence 1937-1942, Political Science Quarterly, vol.86 no:2 June 1971

Kissinger, Henry, *Diplomasi*, Turkiye Is Bankasi Kultur Yayinlari, Ankara, 2000

Ed. Köchler, Hans, *The Principles of Non-alignment: The Non-aligned Countries in the Eighties : Results and Perspectives*, International Progress Organization 1982

Krüger, Peter, *Die Aussenpolitik der Republik von Weimar*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1993

La Feber, Walter, *The Cambridge History of American Foreign Relations*, Cambridge University Press 1995

Latané, John H., *The United States and Latin America*, Doubleday, Doban and CO, New York 1929

Lincoln, Abraham, *The Writings of Abraham Lincoln*, vol.I of VII, Forgotten Books 2008
Löwenthal, Richard, *Vom kalten Krieg zur Ostpolitik*, München 1972

Lyman, Theodore, *The Diplomacy of the United States*, Wells and Lilly, Boston 1828

May, Thomas Erksine, *The Constitutional History of England Since the Accession of George III 1760-1860*, Crosby and Nichols, Boston 1863

Mc Cormac, E.I. , Colonial Opposition to Imperial Authority During the French and Indian War, *Studies in American History* vol.I California University Press, 1914

Mc Pherson, James M., *Battle Cry of the Freedom*, Oxford University Press 1988

Merli, Frank J., *The Alabama, British Neutrality and the American Civil War*, Indiana University Press 2004

Meyers, Donald J., *And the War Came: The Slavery Quarrel and the American Civil War*, Algora Publishing 2005

Milza, Pierre, *Les relations internationales de 1918 a 1939*, A. Colin, Paris 1995

Miscamble, Wilson D., *From Roosevelt to Truman: Potsdam, Hiroshima and the Cold War*, Cambridge University Press 2007

Mowat, Charles L., *Britain Between the Wars: 1918-1940*, Taylor and Francis 1968

Muravcik, Joshua, *The Imperative of American Leadership: A Challenge to Neo-isolationism*, American Enterprise Institute 1996

Murtin, Fabrice, *American Economic Development Since the Civil War or the Virtue of Education*, CEP Discussion Paper no: 765, Dec. 2006, <http://cep.lse.ac.uk/pubs/download/dp0765.pdf>

Rev. Nares, Edward, Pr. Of Modern History at the University of Oxford, *Elements of General History, Ancient and Modern with a Continuation Terminating at the Demise of King George III*, Horatio Hill and CO, 1828

Norden, Deborah L., Russel, Roberto, *The United States and Argentina: Changing Relations in a Changing World*, Routledge 2002

Olsen, Edward A., *US National Defense for the Twenty First Century: The Grand Exit Strategy*, Routledge, 2002

Ono, Kent; Sloop, John M., *Shifting Borders: Rhetoric, Immigration, and California's Proposition 187*, Temple University P. 2002.

Pease, Neal, *Poland, the United States, and the Stabilization of Europe, 1919-1933*, Oxford University Press 1986

Pfetsch, Frank R., *Die Aussenpolitik der Bundesrepublik 1949-1992*, W.Fink, München 1993

Phillips, Paul C., *The West in the Diplomacy of the American Revolution*, Un. Of Illinois, 1913

Piktin, Timothy, *A Political and Civil History of the United States of America From the Year 1763*, vol. II, Hezekiah Howe, Durrie and Peck, New Haven 1828

Plafrey, Francis W., *The Antietam and Fredericksburg*, Charles Scribner's Sons, New York (as published in 1885)

Polk, Judd, *Sterling: Its Meaning in World Finance*, Arno Press, New York 1978

Pollard, E. Alfred, *The Second Year of the War*, West and Johnston, Richmond 1863

Potter, D.M., Fehrenbacher, D.E., *The Impending Crisis, 1848-1861*, Harper and Row, 1976

Powaski, Ronald E., *Toward an Entangling Alliance: American Isolationism, Internationalism and Europe, 1901-1950*

Pownall ,Thomas –Gouverneur britannique de Massachusetts-Bay, South Carolina et Lieut. Gouv. De New Jersey-, *The Administration of the British Colonies*, J.Walter London 1774

Primakov, Yevgeny Maksimovich, *A World Challenged: Fighting Terrorism in the Twenty-first Century*, Brookings Institution Press 2004

Raat, William D., *Mexico from Independence to Revolution, 1810-1910*, University of Nebraska Press 1982

Rabinowitz, Howard, *Race, Ethnicity and Urbanization*, University of Missouri Press 1994

Rabushka, Alvin, *Taxation in Colonial America : 1607-1775*, Princeton University Press, 2008

Ed. Rakowska-Harmstone, Teresa, *Communism in Eastern Europe*, Indiana Univ. Press, 1984

Ransom, Roger L., *Conflict and Compromise: The Political Economy of Slavery, Emancipation, and the American Civil War*, Cambridge University Press 1989

Rhodes, James Ford, *History of the Civil War 1861-1865*, Courier Dover Publications, 1999

Riegel, Robert E., *The Story of the Western Railroads: From 1852 Through the Reign of the Giants*, University of Nebraska Press, 1976

Ed. Rogan, Eugene, Shlaim, Avi, *The War for Palestine: Rewriting the History of 1948*, Cambridge University Press 2007

Rogers, Henry, *The Works of the Right Hon. Edmund Burke*, vol. I, London 1884

Rosetti, Carlo, *La Corée et les Coréens: Impressions et recherches sur l'Empire du Grand Han*, Maisonneuve & Larose 2002

Rostow, Eugene, *A Breakfast for Bonaparte*, National Defense University Press, Washington D.C.

Saunders, Robert M., *In Search of Woodrow Wilson: Beliefs and Behavior*, Greenwood Publishing Group 1998

Schalk, Emil, *Campaigns of 1862 and 1863*, J.B. Lippincott and CO, Philadelphia 1863

Schefer, Arnold, *Histoire des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, pp126-127, Bibliothèque du XIXème siècle, Paris 1825

Schöllgen, Gregor, *Die Macht in der Mitte Europas*, Verlag C.H. Beck, München 1992

Ed. Scott, James M., *After the End*, Duke University Press 1998

Shephard, William, *A History of the American Revolution*, Isaac Whiting, Colombus/ Ohio, 1834

Sherman, W.T., *Memoirs of General W.T.Sherman*, Charles and Webster CO, New York (as published in 1891)

Ed. Sokolski, Henry D., *Nuclear Mutual Assured Destruction: Its Origins and Practice*, Strategic Studies Institute, November 2004

Soley, J.R. ,*The Blockade and the Cruisers* (Charles Scribner's and Sons, 1885 pour la publication originale),, Dig.Scanning Inc. 2004

Sparks, Jared, *The Writings of George Washington, Being his Correspondance, Addresses, Messages and Other Papers, Official and Private*, Russel, Odiorne, Metcalf, Hilliard, Gray and C.O., Boston 1834

Ed. Sparks, Jared, *The Diplomatic Correspondance of the American Revolution*, Hale, Gren and Bowen, Boston 1830

Spencer, Warren, *The Confederate Navy in Europe*, University of Alabama Press 1997

Steiner, Zara S., *The Lights that Failed: European International History, 1919-1933*, Oxford University Press 2005

Steven Slan Samson,*The Covenant Origines of American Polity* dans *Contra Mundum* no :10 Winter 1994

Stevens R.G., *The Declaration of Independence and the Constitution of the United States of America*, National Defence University Pres, Washington DC 1995

Tarbell, Ida M., *The Life of Abraham Lincoln*, Doubleday and McClure CO 1900, Digital Scanning Inc. 1999

Taylor, C.B. , *A Universal History of the United States of America*, E.Strong, 1837

Taylor, John M., *William Henry Seward : Lincoln' Right Hand*, Brassey's 1996

Thatcher, B.B., *Indian Biography* vol.II, Harper and Brothers, New York 1837

The Invasion of Canada in 1775: Journal of Cpt. Simon Thayer, Collection of the Rhode Island Historical Society vol.VI, H., Angels and Co., Providence 1867

Trevelyan, Sir George Otto, *The American Revolution Part I 1766-1776*, Longmans, Green and CO New York 1899

Ed. Trifunovska, Snezana, *The Transatlantic Alliance on the Eve of the New Millennium*, Martinus Nijhoff Publ. 1996

Tucker, George, *The Life of Thomas Jefferson*, Carey, Lea and Blanchard, Philadelphia 1837

- Uslu, Nasuh, *The Turkish-American Relationship Between 1947 and 2003*, Nova 2003
- Vatikiotis, Panayiotis Jerasimov, *Nasser and His Generation*, London 1978
- Vazquez, Josefina Z., Meyer, Lorenzo, *The United States and Mexico*, University of Chicago Press 1987
- Wainwright, Richard, *Cuba's Struggle Against Spain with the Causes of American Intervention and a Full Account of the Spanish-American War, Including Final Peace Negotiations*, READ Books 2008
- L'Ambassadeur John van Antwerp MacMurray pour le State Department –ed. Arthur Waldon, *How the Peace Was Lost*, Hoover Institution Press, Stanford 1992
- Wallace, E. James, *The Oregon Question Determined by the Rules of International Law*, A. Maxwell and Son, London 1846
- Warden, D.B, *A Statistical, Political, and Historical Account of the United States of North America*, A.Constable and CO, 1819
- Webb, Alexander S., *The Peninsula: McClellan's Campaign of 1862* (as published in the 1885), Charles Scribner's Sons, New York
- Weeks, Albert Loren, *Russia's Life- Saver: Lend-Lease Aid to the USSR in WWII*, Lexington Books 2004
- Ed. Whaples, Robert, *Historical Perspectives on the American Economy: Selected Readings*, Cambridge University Press, 1995 Fogel, Robert W, On the Social Saving Controversy; Atack, Jeremy, Industrial Structure and the Emergence of the Modern Industrial Corporation; Sylla, Richard, Federal Policy, Banking Market Structure and Capital Mobilization in the US 1863-1913
- Whitcomb, Roger S., *The Cold War in Retrospect: The Formative Years*, Greenwood Publ.Group 1998
- Young, Carl Walter, *Japan's Special Position in Manchuria*, Ayer CO. Pub. 1979
- Young, John R., *Around the World with General Grant*, JHU Press 2002
- Zakaria, Fareed, *From Wealth to Power: The Unusual Origins of America's World Role*, Princeton University Press

Autres documents

Second Continental Congress Petition to the King –July 8 1775,
<http://www.historywiz.com/primarysources/petition.htm>

Petition of the Virginia House of Burgesses to the House of Commons: December 18, 1764
http://avalon.law.yale.edu/18th_century/petition_va_1764.asp

Petition from the Massachusetts House of Representatives to the House of Commons: November 3, 1764, http://avalon.law.yale.edu/18th_century/petition_mass_1764.asp

Massachusetts Circular Letter to the Colonial Legislatures; February 11, 1768,
http://avalon.law.yale.edu/18th_century/mass_circ_let_1768.asp

Association of the Sons of Liberty in New York; December 15, 1773
http://avalon.law.yale.edu/18th_century/assoc_sons_ny_1773.asp

http://www.solon.org/Constitutions/Canada/English/PreConfederation/Treaty_of_Paris_1763.html

<http://international.loc.gov/intldl/fiahtml/map4.html> -Avant 1763-

<http://international.loc.gov/intldl/fiahtml/map5.html> -Après 1763-

Pour les caraïbes en 1763 : <http://www.vcdh.virginia.edu/HIUS323/carib-colony.htm>

Olive Branch Petition: http://en.wikisource.org/wiki/Olive_Branch_Petition

Déclaration de rébellion: http://en.wikisource.org/wiki/Declaration_of_Rebellion

State of the Union Address by James Polk 2 December 1845, Complete State of Union Addresses vol.2, Forgotten Books 2008, pp.108-116

Traité de San Ildefonso: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/ildefens.asp

The Balance and Columbian Repository vol.IV 1805, H.Croswell, New York

Register of the Debates in the Congress vol.II, Gales and Seaton, Washington 1831

Déclaration de guerre -1812- http://avalon.law.yale.edu/19th_century/1812-01.asp

Le traité de Ghent: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/ghent.asp

Traité Adams- Onis: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/sp1819.asp

La carte du Mexique en 1824: <http://www.tamu.edu/ccbn/dewitt/mexico1824.htm>

Indian Act : http://www.civics-online.org/library/formatted/texts/indian_act.html

Discours du Président Monroe adressé au Congrès, le 2 décembre 1823:
http://avalon.law.yale.edu/19th_century/monroe.asp

La déclaration de l'indépendance texane: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texdec.asp

Le "Traité" de Velasco : http://avalon.law.yale.edu/19th_century/velasco.asp

Register of the Debates in Congress (24th) vol XII, Gales and Seaton, Washington 1836

Le Traité de l'annexion, daté de 1844: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan05.asp

Le "Joint Resolution of the Congress" daté du 1er mars 1845:
http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan01.asp

Le "Joint Resolution of the Congress" du 29 décembre 1846 portant sur l'annexion du Texas :
http://avalon.law.yale.edu/19th_century/texan04.asp

Texte du Traité Guadalupe- Hidalgo: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/guadhida.asp

Proposition Crittenden: <http://sunsite.utk.edu/civil-war/critten.html>

Chickamauga : la description de la bataille et les records officiels :
www.civilwarhome.com/chickama.htm

Papers Relating to Foreign Affairs Part I, Government Printing Office, Washington 1867

Proceedings, American Philosophical Society, vol.34, 1895

The Official Correspondence on the Claims of the United States in Respect to the "Alabama",
Longmans, Green and CO, London 1867

Traité de 1875 (Hawaii) <http://www.hawaii-nation.org/treaty1875.html>

Traité de 1897 (Hawaii) http://www.alohaquest.com/archive/treaty_annexation_1897.htm

Acquisition de Pearl Harbor <http://www.history.navy.mil/docs/wwii/pearl/hawaii-2.htm>

<http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9900EFDB173BEE33A25754C0A96E9C94639ED7CF>

Traité de 1850: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/br1850.asp

Traité de 1898: http://avalon.law.yale.edu/19th_century/sp1898.asp

http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?_r=1&res=9C00E5D6153FE433A25755C0A9649D946097D6CF

Le discours « State of Union 1903 » de Theodore Roosevelt :
http://www.let.rug.nl/~usa/P/tr26/speeches/tr_1903.htm

Le texte de la –première, 1899- Note Open Door Policy:
<http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/opendoor.htm>

Le texte entier de *Platt Amendment*, voir : <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/platt.htm>

Le refus colombien de la ratification, le NY Times :
<http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=940DE0DD163DE633A25751C0A96E9C946296D6CF>

Le texte du traité (Panama) : http://avalon.law.yale.edu/20th_century/pan001.asp

La correspondance de Wilson avec Lansing, Bryan, House:
http://wwi.lib.byu.edu/index.php/Development_of_U.S._Neutrality_Policy;
http://wwi.lib.byu.edu/index.php/Colonel_House%27s_Report_to_President_Wilson ;http://wwi.lib.byu.edu/index.php/Brougham%27s_Memorandum_of_Interview_with_President_Wilson –
commentaires et interview de Brougham, éditeur de NY Times avec Wilson-

<http://www.icasinc.org/history/katsura.html>

Article de Thomas F. Millard dans le NY Times paru le 10 janvier 1909

http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?_r=1&res=9F03E0DD153EE733A25753C1A9679C946897D6CF (Mémoire Root-Takahira)

<http://www.firstworldwar.com/source/21demands.htm>

<http://www.firstworldwar.com/source/wilsonwarningfeb1915.htm>

Discours de Wilson/ <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/ww15.htm>

Le texte du télégramme Zimmermann :
<http://europeanhistory.about.com/cs/americanww1/p/przimmermantele.htm>

La déclaration de guerre: <http://www.firstworldwar.com/source/usofficialawardeclaration.htm>

Le discours de Wilson devant le Congrès pour la déclaration de la guerre:
<http://www.firstworldwar.com/source/usawardeclaration.htm>

Les quatorze points –texte du discours du Président Wilson le 8 janvier 1918- :

<http://www.historyplace.com/speeches/wilson-points.htm>

Interprétation des quatorze points par le Colonel House:

<http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/doc31.htm>

Le texte du traité :

http://www.ucc.ie/acad/appsoc/tmp_store/mia/Library/history/ussr/foreign/1918/March/3a.htm

NY Times: [http://query.nytimes.com/mem/archive-](http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=940DE0DC1E3AE433A2575BC0A9649D946696D6CF)

[free/pdf?res=940DE0DC1E3AE433A2575BC0A9649D946696D6CF](http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=940DE0DC1E3AE433A2575BC0A9649D946696D6CF)

Le texte du traité –en quinze parties- :

http://avalon.law.yale.edu/subject_menus/versailles_menu.asp

Le texte de l'accord Rapallo: <http://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/interwar/rapallo.htm>

Le texte du traité et des documents annexés:

http://www.microworks.net/pacific/road_to_war/london_treaty.htm

Le texte du traité: http://www.ibiblio.org/pha/policy/pre-war/9_power.html

Le texte du protocole y compris les réserves et déclarations des pays signataires:

<http://www.jurisint.org/en/ins/150.html>

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=14535&st=&st1=> (Echange de lettres entre Roosevelt et Kalinin)

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=14556&st=&st1=>: Une partie de la correspondance -1933- entre Roosevelt et Litvinov

Le texte du “State of Union” discours, le 3 janvier 1934:

<http://www.let.rug.nl/usa/P/fr32/speeches/su34fdr.htm>

Proclamation 2236 Forbidding the Export of Arms and Munitions to the Civil War in Spain :

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15399&st=&st1=>

Proclamation 2348 Proclaiming the Neutrality of the United States,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15802&st=Roosevelt&st1=>

Proclamation 2352 - Proclaiming a National Emergency in Connection with the Observance, Safeguarding, and Enforcement of Neutrality,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15806&st=Roosevelt&st1=>

Proclamation 2349 Prohibiting the Export of Arms and Munitions to Belligerent Powers,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15803&st=Roosevelt&st1=>

Proclamation 2374 on Neutrality.

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15831&st=Roosevelt&stl=>

Cablegram to the Premier of France

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=15968&st=Franklin+D.+Roosevelt&stl=>

Message to Congress on Exchanging Destroyers for British Naval and Air Bases,

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=16004&st=&stl=>

Anglo-American Mutual Aid Agreement,

February 28, 1942: <http://avalon.law.yale.edu/wwii/angam42.asp>

Discours de Harry Truman devant le Congrès, le 12 mars 1948,

http://avalon.law.yale.edu/20th_century/trudoc.asp

Discours de Dwight Eisenhower devant le Congrès, le 5 janvier 1957:

<http://millercenter.org/scripps/archive/speeches/detail/3360>

Le traité de l'Atlantique du Nord: <http://www.nato.int/docu/basic/txt/treaty.htm>

Le traité SEATO: <http://vesca.tripod.com/fpdb/Text%20Seato.doc>

Le texte du Pacte de Bagdad: http://avalon.law.yale.edu/20th_century/baghdad.asp

Directive: <http://usa.usembassy.de/etexts/ga3-450426.pdf>

Traité de l'Atlantique du Nord: http://avalon.law.yale.edu/20th_century/nato.asp

Accords de Camp David:

<http://www.mfa.gov.il/MFA/Peace%20Process/Guide%20to%20the%20Peace%20Process/Camp%20David%20Accords>

Le Traité de paix:

<http://www.mfa.gov.il/MFA/Peace%20Process/Guide%20to%20the%20Peace%20Process/Israel-Egypt%20Peace%20Treaty>

Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance:

http://avalon.law.yale.edu/20th_century/decad061.asp

Le texte de l'interim agreement- <http://www.fas.org/nuke/control/salt1/text/salt1.htm>;

<http://www.state.gov/t/ac/trt/5195.htm#treaty> –texte du Traité SALT II

Le texte du traité ABM : <http://www.state.gov/www/global/arms/treaties/abm/abm2.html>

Le texte du traité de non-prolifération : <http://www.un.org/events/npt2005/npttreaty.html>